



**HAL**  
open science

# Traductions et variabilité en langue bretonne : l'exemple des traductions bretonnes de "l'Introduction à la vie dévote" (XVIIIe – XXe)

Antoine Chatelier

## ► To cite this version:

Antoine Chatelier. Traductions et variabilité en langue bretonne : l'exemple des traductions bretonnes de "l'Introduction à la vie dévote" (XVIIIe – XXe). Littératures. Université Rennes 2, 2016. Français. NNT : 2016REN20019 . tel-01345192

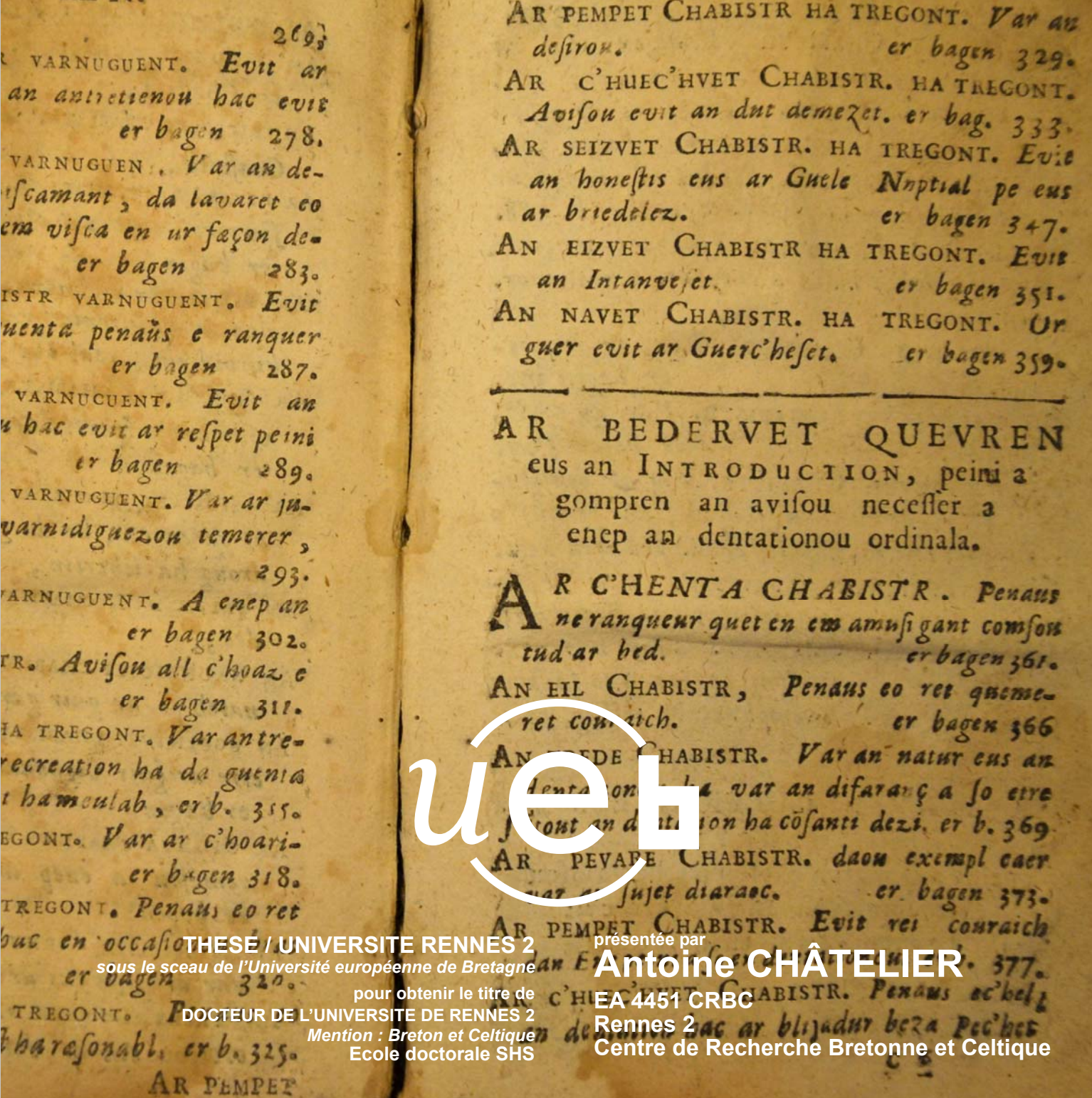
**HAL Id: tel-01345192**

**<https://theses.hal.science/tel-01345192v1>**

Submitted on 13 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Traductions et variabilité en langue bretonne : L'exemple des traductions bretonnes de l'Introduction à la vie dévote (XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup>)

Thèse soutenue le 23 juin 2016  
devant le jury composé de :

**Patrick Sauzet**  
Professeur, Université de Toulouse Jean Jaurès / rapporteur

**Paul Widmer**  
Professeur, Université de Zurich / rapporteur

**Gwendal Denis**  
Professeur, Université de Rennes 2 / examinateur

**Pierre-Yves Lambert**  
Directeur de Recherche CNRS Émérite, EPHE-Paris / examinateur

**Daniel Le Doujet**  
Maître de Conférences, Université de Rennes 2 / examinateur

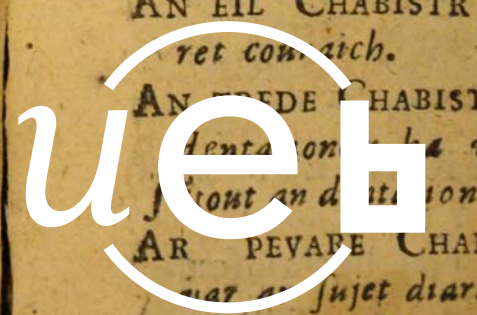
**Hervé Le Bihan**  
Professeur, Université de Rennes 2 / directeur de thèse





269  
 VARNUGUENT. Euit ar  
 an antrienou hac euit  
 er bagen 278.  
 VARNUGUENT. Var an de-  
 fcamant, da lavaret eo  
 ena visca en ur façon de-  
 er bagen 283.  
 ISTR VARNUGUENT. Euit  
 uenta penaus e ranquer  
 er bagen 287.  
 VARNUGUENT. Euit an  
 hac euit ar respet peini  
 er bagen 289.  
 VARNUGUENT. Var ar ju-  
 varnidigueton temerer,  
 293.  
 VARNUGUENT. A enep ar  
 er bagen 302.  
 TR. Avisou all c'hoaz e  
 er bagen 311.  
 HA TREGONT. Var antre-  
 recreation ha da guent  
 hamoulab, er b. 315.  
 EGONT. Var ar c'hoari-  
 er bagen 318.  
 TREGONT. Penaus eo ret  
 hac en occasion  
 er bagen 320.  
 TREGONT. P  
 barasonabl, er b. 325.  
 AR PEMPET

AR PEMPET CHABISTR HA TREGONT. Var an  
 desiron. er bagen 329.  
 AR C'HUEC'HVET CHABISTR. HA TREGONT.  
 Avisou euit an dut demezet. er bag. 333.  
 AR SEIZVET CHABISTR. HA TREGONT. Euit  
 an honestis eus ar Guele Nnptial pe eus  
 ar briedetez. er bagen 347.  
 AN EIZVET CHABISTR HA TREGONT. Euit  
 an Intanvejet. er bagen 351.  
 AN NAVET CHABISTR. HA TREGONT. Ur  
 guer euit ar Guerc'heset. er bagen 359.  
 AR BEDERVET QUEVREN  
 eus an INTRODUCTION, peini a  
 gompren an avisou necesser a  
 enep an dentationou ordinala.  
 AR C'HENTA CHABISTR. Penaus  
 ne ranqueur quet en em amufigant comforn  
 tud ar bed. er bagen 361.  
 AN EIL CHABISTR, Penaus eo ret queme-  
 ret comrich. er bagen 366  
 AN TRED CHABISTR. Var an natur eus an  
 dentationou ha var an difaranc a so eire  
 mont an dentationou ha cōsanti dezi. er b. 369  
 AR PEVABE CHABISTR. daou exempl caer  
 var ar sujet diaraoc. er bagen 373.  
 AR PEMPET CHABISTR. Euit rei couraich  
 an E... 377.  
 C'HUEC'HVET CHABISTR. Penaus ec'bel  
 hac ar blijadur beza Pec'het



THÈSE / UNIVERSITÉ RENNES 2  
 sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne  
 pour obtenir le titre de  
 DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2  
 Mention : Breton et Celtique  
 Ecole doctorale SHS

présentée par  
**Antoine CHÂTELIER**  
 EA 4451 CRBC  
 Rennes 2  
 Centre de Recherche Bretonne et Celtique

**Traductions et variabilité en  
 langue bretonne :**  
 L'exemple des traductions  
 bretonnes de  
*l'Introduction à la vie dévote*  
 3 (XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup>)

Thèse soutenue le 23 juin 2016  
 devant le jury composé de :

**Patrick Sauzet**  
 Professeur, Université de Toulouse Jean Jaurès / rapporteur

**Paul Widmer**  
 Professeur, Université de Zurich / rapporteur

**Gwendal Denis**  
 Professeur, Université de Rennes 2 / examinateur

**Pierre-Yves Lambert**  
 Directeur de Recherche CNRS Émérite, EPHE-Paris / examinateur

**Daniel Le Doujet**  
 Maître de Conférences, Université de Rennes 2 / examinateur

**Hervé Le Bihan**  
 Professeur, Université de Rennes 2 / directeur de thèse





## SOMMAIRE

Introduction . . . . .	8
Remerciements . . . . .	10
Abréviations et références . . . . .	11
PARTIE I . . . . .	12
I) Biographies des auteurs . . . . .	12
A) François de Sales et le texte source, <i>L'introduction à la vie dévote</i> . . . . .	13
Biographie . . . . .	13
Profil linguistique. . . . .	15
B) Charles Le Bris . . . . .	16
Biographie . . . . .	16
Standard écrit . . . . .	16
Bibliographie . . . . .	17
Réception de l'œuvre . . . . .	18
Profil linguistique. . . . .	19
Orthographe . . . . .	21
C) Jean Marion . . . . .	22
Biographie . . . . .	22
Postérité . . . . .	27
Standard écrit . . . . .	28
Profil linguistique. . . . .	30
Bibliographie . . . . .	36
D) Sylvestre Sévéno . . . . .	39
Bibliographie . . . . .	39
La traduction de <i>L'introduction à la vie dévote</i> dans la littérature vannetaise . . . . .	41
Profil linguistique. . . . .	43
Norme écrite. . . . .	45
II) Versions et corpus étudiés . . . . .	48
<i>Le Bris</i> . . . . .	48
<i>Marion</i> . . . . .	52
<i>Sévéno</i> . . . . .	54
Auteurs vannetais, comparaisons . . . . .	56
III) Temps et mœurs . . . . .	58
1) Modernisations et adaptations . . . . .	58
A) Croyances dépassées . . . . .	59
B) Mœurs et adaptations . . . . .	62
C) Choix des auteurs, modernisation des méthodes de traductions. . . . .	64
2) Tabou et traduction . . . . .	67
A) Vocabulaire. . . . .	67
B) Non-traduction . . . . .	69
C) D'un substantif à l'autre . . . . .	70
D) Pudeur du traducteur ou du lecteur ? . . . . .	70



E) Entre textes français . . . . .	71
F) Coupures, censures et tabous . . . . .	71
Traduire « Vouloir » . . . . .	75
1) <i>Mennout</i> . . . . .	75
2) <i>Faotañ da</i> . . . . .	76
3) <i>Karout, kariñ</i> . . . . .	77
4) <i>Kontant</i> . . . . .	79
<i>Hétérogénéité des traductions</i> . . . . .	81
Ponctuation et traduction chez Le Bris . . . . .	84
IV) D'un substantif à l'autre . . . . .	89
1) Hyperonymes bretons . . . . .	89
2) Traduction des locutions . . . . .	98
3) Équivalences en référenciation . . . . .	106
4) Noms propres et traduction . . . . .	115
5) Démonstratifs et localisations spatiales et temporelles . . . . .	120
6) Traduction et pronoms articulatoires: <i>Pehini / Pere</i> . . . . .	132
PARTIE II . . . . .	148
1) Verbes . . . . .	148
Déclinaison du nom verbal . . . . .	149
Négation . . . . .	167
Verbes défectifs et très défectifs . . . . .	180
Conjugaison analytique . . . . .	207
Présent locatif II . . . . .	247
Voix passives et actives . . . . .	267
Le conditionnel . . . . .	289
Temps d'habitude . . . . .	301
Impersonnel et la non-personne . . . . .	312
<i>Laka/ lak</i> . . . . .	322
Influence du standard du nord-ouest sur le vannetais, l'exemple du verbe <i>gouiet</i> . . . . .	342
2) Autres . . . . .	346
<i>Ma / Mar</i> . . . . .	346
La particule <i>en</i> . . . . .	367
<i>Hun / Hur</i> chez Sévéno, entre deux systèmes . . . . .	389
<i>Keneve</i> et <i>Paneve</i> . . . . .	396
Pronoms suffixés . . . . .	406
Pronoms objet . . . . .	425
Conclusion générale . . . . .	437
Bibliographie . . . . .	441
2) Corpus . . . . .	448
3) Sites Internet . . . . .	451
ANNEXES . . . . .	452
Annexe 1 : Hapax et mots rares . . . . .	452
Annexe 2 : Paternité des écrits anonymes . . . . .	454
Annexe 3 : Tableaux de conjugaison . . . . .	457
Le Bris . . . . .	457

Marion .....	482
Sévénô:.....	502
Abstract .....	526



## Introduction

Grâce à l'étude de *Buhez an Itron Sanctes Cathell*<sup>1</sup> (traduction en moyen-breton de la Vie de Sainte Catherine de la *Légende Dorée*) dans mon mémoire de master (2011), je me suis exercé à l'étude de la langue bretonne par l'intermédiaire des textes anciens. Hervé Le Bihan m'a alors proposé de travailler sur les traductions en breton pré-moderne et moderne de *L'introduction à la vie dévote*, œuvre de saint François de Sales, publiée pour la première fois en 1609. Ces traductions en breton sont au nombre de trois, la première étant *Introduction dar vuez devot* de Charles Le Bris (1664-1737) publiée un siècle après le texte source, en 1709, à Morlaix, dans un breton du domaine nord-ouest (de l'ancien évêché du Léon d'où était originaire le traducteur). L'ouvrage fut un succès dans le monde de l'impression en langue bretonne de l'époque, et pas moins de cinq éditions suivirent, la dernière parue en 1873 étant assez tardive pour un texte de cette époque.

Une seconde traduction *En or ag er vuhé devot*, très différente de celle de Le Bris, est la publication posthume (1838) d'une des premières traductions du recteur d'Hoëdic, Jean Marion (1759-1824). Celui-ci avait une affection particulière vis-à-vis de ce texte et avait souhaité en donner une version accessible au public du sud-est du domaine bretonnant, dans le dialecte de Vannes. Toujours en haut-vannetais, la dernière traduction *En nor ag er vuhé devot* de Sylvestre Sévéno (1864-1925) fit l'objet de deux publications (1917 et 1922). Cette fois le traducteur présente une vision très différente et beaucoup plus militante de la langue bretonne, ce qui en fait un texte nettement plus moderne que les précédents.

Ce corpus inclut donc plusieurs textes peu étudiés, rédigés à plusieurs époques différentes et dans des dialectes divers. Deux des trois textes de ce corpus ont été rédigés par des traducteurs haut-vannetais, dialecte que j'utilise quotidiennement. Outre un intérêt personnel pour ces parlers, le corpus présente un intérêt documentaire indéniable. Pour le domaine du sud-est, en comparaison à celui du nord-ouest, on ne compte que peu de textes antérieurs au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La traduction de Marion peut être considérée comme un texte ancien dans ce contexte. Les comparaisons linguistiques avec celui de Sévéno se sont rapidement faites, soulevant des différences lexicales et syntaxiques de tout ordre. Grâce à la numérisation d'un nombre important de textes vannetais du XVIII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècles, l'étude a pu être étendue à d'autres auteurs du même domaine et ainsi préciser les évolutions du standard

---

1 Châtelier Antoine, *Buhez Santez Katell, Labour dielfennerezh ur skrid krennvrezhonek*. Mémoire de master, Université de Rennes II, inédit, 2011.

vannetais ayant eu lieu entre les deux traductions vannetaise de *L'introduction à la vie dévote*.

L'analyse linguistique de ces différents textes permet de les analyser comme des pièces d'un jeu d'influences diverses, inhérentes aux traductions. Leur étude sous l'angle de la traductologie s'est vite avérée incontournable. Les différents auteurs ont ainsi dû faire constamment des choix linguistiques complexes en fonction de ce qui était vu comme adéquat vis-à-vis de plusieurs paramètres : texte source, public ciblé, standard de l'époque, autres traductions, ... Ce qui fait diverger leurs modes d'expression écrite. C'est donc autour de ces quatre textes, un en français et trois en breton, et des relations qu'ils entretiennent entre eux que s'articulera le présent travail : influences diverses, rapport au travail de traduction, dialectologie, évolution de la langue ou du standard écrit,.... autant de sujets qui seront abordés.



## Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur, Hervé Le Bihan, pour ses nombreux conseils tout au long de la rédaction de ce travail.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance aux personnes m'ayant fourni des informations, Erwan Vallerie, Gwendal Denez, Julien Coffornic, Nelly Van Seventer, Bertrand Luçon, Maxime Crahé, Patrick Dréan, Pascal Lamour, Yannick Dabo, Daniel Carré et Erwan Le Pipec concernant les formes locales du breton vannetais ou sa littérature. Pierre-Yves Lambert pour ses précieuses relectures. Dominique Ferré de l'association « La Jaupitre » au sujet des jeux bretons anciens. Le personnel de la bibliothèque de l'abbaye de Landevennec. Stanislas Bossard pour la mise en page de la couverture.

Jeanne Blanchet et Roger Alannic, tous deux d'Hoëdic, qui ont accepté que je les enregistre en train de parler breton, ainsi qu'Émilie le Tohic originaire de Moréac.

Gilles Boucherit et Annie Mordelet qui ont toujours fait preuve de patience dans leurs domaines respectifs.

Merci à mes collègues de *Skol an Emsav* qui ont toujours adapté mes horaires de travail, voire accepté de me remplacer à Nantes (en particulier Arno Abdulsater) lorsque j'ai eu des obligations dues à ma thèse ou plus généralement à l'université.

Enfin je suis profondément reconnaissant à ma famille et à mes amis et particulièrement à ces deux autres thésards : Gadea Cabanillas de la Torre et Yann-David Varennes.

## Abréviations et références

### 1) Abréviations

T1 : Texte source

T2 : Première traduction (Le Bris)

T3 : Seconde traduction (Marion)

T4 : Troisième traduction (Sévéno)

S : Sujet

Vb : Verbe

P.R : Pronom-relatif

Pl : Pluriel

Sing : Singulier

Pers : Personne

N : nom

Fem : féminin

Masc : masculin

H.V : Haut-vannetais

B.V : Bas-vannetais

ALBB : Atlas linguistique de Basse-Bretagne

### 2) Citations du texte source

(XIX/III) : entre parenthèse le chapitre suivi de la partie.

(+) (Suivant une citation de T1) : Seconde édition de T1.

Si aucun astérisque ne suit la citation : Première édition de T1.

# **PARTIE I**

## **Présentation du corpus**

### **I) Biographies des auteurs**

## A) François de Sales et le texte source, *L'introduction à la vie dévote*

### Introduction

Il convient de commencer cette analyse par une présentation rapide de la vie de l'auteur du texte source ainsi que le contexte et la réception de cet ouvrage.

### Biographie

Issu d'une famille noble, François de Sales est né le 21 août 1567 au château de Sales dans le duché de Savoie. Son père, François de Sales, est le seigneur de Sales, Boisy et Novel. Quant à Françoise de Sionnaz, sa mère, elle est aussi issue d'une importante famille aristocratique. C'est au Collège Chappuisien à Annecy (1575-1578) que le jeune François apprend le français (sa langue maternelle était l'« arpitan », aussi appelé franco-provençal). C'est aussi à cette époque que s'affirme sa vocation religieuse. Il part pour étudier à Paris au Collège de Clermont où il pourra commencer à étudier la théologie, sujet qui le passionne. En 1588 il passe sa maîtrise avant de partir à Padoue afin de continuer ses études. Il s'impose un train de vie sévère et refuse les mondanités, cette méfiance envers les choses « du monde » apparaît assez souvent d'ailleurs dans *L'introduction à la vie dévote*. Il échappe de peu à la mort en Italie à cause d'une maladie grave, et pense alors donner son corps à la science :

« au moins, je serviray de quelque chose au public puisque je n'ai servi de rien en ma vie<sup>2</sup> »

Après deux années d'études à Padoue, François de Sales achève son doctorat. En 1592, il retourne ainsi en Savoie et accède un an plus tard, en 1593, à la charge de prévôt du chapitre, la plus haute fonction existante dans le diocèse. Certaines zones de sa juridiction étant alors devenues calvinistes, François de Sales devient alors missionnaire dans le Chablais où il mène une vie très rigoureuse. Les efforts du futur saint s'avèrent d'abord vains, mais les habitants du Chablais redeviennent catholiques entre 1597 et 1598 lorsque le Duc de Savoie fait venir des jésuites accompagnés de vétérans des guerres indiennes. Ces derniers sont alors logés chez les plus réfractaires au catholicisme. Cette méthode plus « musclée » s'avère finalement efficace. Le 8 décembre 1602, François de Sales est ordonné évêque de Genève. Cependant,

---

2 De Sales Charles-Auguste, *Histoire du Bienheureux François de Sales*, réédition de 1879 p. 37.

celle-ci étant une ville protestante, son siège épiscopal est en exil à Annecy.

En 1604, il commence l'écriture de plusieurs correspondances prodiguant des conseils religieux, qui donneront naissance à son *L'introduction à la vie dévote*. Certaines sont adressées à sa cousine Madame de Charmoisy qui les lit à son entourage. Ces lettres reviennent alors à François de Sales qui, durant l'année 1608 ou 1609, les organise et fait quelques retouches dans le but de les publier. Le succès de ce livre est considérable. C'est aussi à cette époque que naît le désir de créer un nouvel ordre religieux lors de ses correspondances avec Jeanne de Chantal. Lorsque Madame de Sionnaz, sa mère, décède, François de Sales renonce à ses titres de noblesse et fonde l'Ordre de la Visitation avec Jeanne de Chantal.

Sa réputation ne fait que grandir dans les années qui suivent, notamment à Paris où il donne des conférences en 1619. Cependant, sa santé se détériore et il meurt quelques années plus tard le 28 décembre 1622. Sa spiritualité conciliant catholicisme et humanisme eut une importance non négligeable sur la société de son vivant et après sa mort, ses ouvrages, traduits dans de nombreuses langues, devinrent ainsi les œuvres les plus publiées en France après la Bible. Il fut béatifié en 1626, déclaré bienheureux en 1661 puis sanctifié en 1665 par l'Église.

Voici une liste non exhaustive des écrits de François de Sales :

*L'Introduction à la vie dévote*, Pierre Rigaud, Lyon, 1609

*Traité de l'Amour de Dieu*, Pierre Rigaud, Lyon, 1616

De nombreuses lettres et entretiens furent publiés après sa mort:

*Épistres spirituelles*, éd. Par Charles Louys de Sales, V. de Coeursilly, Lyon, 1626

*Les vrais entretiens spirituels*, éd. Par Charle Louys de Sales ,V. de Coeursilly, Lyon, 1629

*Controverses de S. François de Sales*, Léonard, Paris, 1675

Issue de correspondances destinées à un membre de sa famille, *L'introduction à la vie dévote* diffère des autres œuvres religieuses de son époque par la simplicité de sa langue. En effet, le texte est presque dépourvu de citations latines ou grecques contrairement aux usages de l'époque. Le texte est assez proche de la langue parlée, ou en tout cas de ce que parlaient les élites de l'époque au quotidien. Ce choix linguistique a été une des raisons du succès de *L'introduction à la vie dévote*.

L'ouvrage s'articule en cinq parties. Ces parties sont précédées d'une *Oraison* et d'une *Préface* où François de Sales s'adresse à ces lecteurs :

- 1) « *Contenant les avis et exercices requis pour conduire l'âme dès son premier désir de L'introduction à la vie dévote jusques à une entière résolution de l'embrasser* »
- 2) « *Contenant divers avis pour l'élévation de l'âme à Dieu par l'oraison et les sacrements* »
- 3) « *Contenant plusieurs avis touchant l'exercice des vertus* »
- 4) « *Contenant les avis nécessaires contre les tentations plus ordinaires* »
- 5) « *Contenant des exercices et avis pour renouveler l'âme et la confirmer en la dévotion* »

Le succès de l'œuvre de François de Sales se mesure à ses nombreuses traductions qui apparaissent très tôt. Par exemple, une version anglaise de *L'introduction à la vie dévote* est publiée dès 1613, issue du travail de John Yakesley<sup>3</sup>. Le breton n'est pas la seule langue celtique à avoir eu une traduction, puisque le moine franciscain Pilib Ó Raghallaigh rédigea en 1647<sup>4</sup> une version de l'œuvre de François de Sales en gaélique irlandais : *An Bheatha Chrábhaidh*.

## **Profil linguistique**

Comme nous l'avons vu, François de Sales n'aurait appris le français standard qu'à l'école. Sa première langue devait en revanche être l'arpitan ou franco-provençal, nous verrons dans ce travail que certains traits linguistiques trahissent cette influence, notamment en ce qui concerne l'utilisation des démonstratifs.

---

3 Cottagnies Line, *L'Eclipse du regard: la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)* Librairie Droz, 1997, p 61

4 Dillon, Charles. *An Bheatha Chrábhaidh: A "Popular" Translation. Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World*, (Vol. III – n°1), 200



## B) Charles Le Bris

### Biographie

Charles Le Bris est né dans l'évêché du Léon en 1664, mais nous n'avons cependant aucune indication du lieu précis. Il est le fils de Charles Le Bris et de Marguerite Henry. On sait peu de chose de ses premières années de vie. Nous le retrouvons le 23 septembre 1689 pour son acte de tonsure dans la paroisse de Lanhouarneau. Il part ensuite avec sa famille à Plougar pour devenir prêtre, il y reste de 1691 à 1694 au moins. Au moins dès 1701, il fait partie de la confrérie de la Sainte Famille à Lesneven. En 1711, il est aumônier chez les Dames de l'Union Chrétienne à Brest, structure vouée à l'éducation des jeunes filles, il reste dans cette communauté jusqu'en 1715. Les sources divergent alors, et cette même année il part soit à Quimper pour rejoindre l'Ordre de Saint Ursule<sup>5</sup> soit à Carhaix chez les religieuses Augustines<sup>6</sup>, dans les deux cas comme aumônier. Il est mort avant 1737 à Quimper ou bien à Carhaix en fonction les sources.

### Standard écrit

Comme les autres œuvres en langue bretonne de cette zone et de cette époque, le standard écrit utilisé par Le Bris découle de la réforme orthographique entamée un siècle plus tôt par le père Maunoir (1606-1683). Un certain nombre d'innovations apportées apparaissent dans les écrits de Le Bris, comme le « c'h » rendant les sons /x/ ou /χ/.

*er c'heriou*

---

5 Raoul Lukian, 1992. p 201.

6 Site de la mairie de Lanhouarneau. <http://www.lanhouarneau.fr/histoire/lanhouarneau-dautrefois.html>. Consultée en 2013.

*eürussoc'h*

Les mutations sont rendues à l'écrit, contrairement à la coutume du moyen-breton (période précédente) :

*ho tesir*

→ Le mot *désir* a subi ici une mutation par durcissement.

*o fried*

→ Le mot *pried* a subi ici une mutation spirante.

## **Bibliographie**

Le corpus de Le Bris est entièrement d'inspiration religieuse. Son but semble avoir été l'instruction religieuse de la population bretonnante :

*Canticou spirituel var an oll exerciçou eus a ur guir gristen*, 1698.

*Canticou spirituel var guement so requis ha necesser da ur christen evit e silvidigez*, 1702.

*Introduction dar vuez devot composet gat sant Franses de Sales*, Ecuier P. de Ploesquellec, Morlaix, 1710 et réimpressions en 1727.

*Ar boquet spirituel eus ar mission hac eus ar retret pini a gompren ur reglamant a vuez*, Malassis, Brest, première édition en 1712 et réimpressions en 1726, 1764, 1784, 1804.

*Pedennou hac instructionou christen evit servichout da heuriou brezonec e faver ar bopl simpl*, Perier, Quimper, première édition entre 1698 et 1712 et réimpressions en 1727, 1767.

*Instructionou, praticou ha pedennou evit an devocion d'ar galon sacr a Jesus*, Malassis,

Brest, édité entre 1745 et 1785.

*An exercicou spirituel eus ar vuez christen, evit ar mission : pere a gompren ar pes a dle pep christen da Zoïe, ha d'e Ene, Saint-Paul de Leon, première édition en 1715 et réimpressions en 1755, 1767, 1799.*

*Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, première édition en 1715 et réédition en 1834.*

*Preparationou d'ar maro, composet e gallec gant an tad Crasset jesuist. Le Sieur, Saint-Paul de Leon, première édition en 1722 et réimpressions en 1746, 1754, 1784.*

*Reflexionou profitabl var ar finvezou diveza eus an den evit instruction ar bopl, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1722 et réimpressions en 1746, 1754, 1771, 1830, 1848, 1860.*

*An horolach a bassion Hor Salver ha pedennou devot evit an oferen hac ar communion, Le Sieur, Saint-Paul de Leon 1725*

*Ar stationou eus or Salver en e Passion. Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1725 et réimpressions en 1725, 1737, 1764.*

*Abrégé eus a vuez hac eus a vertuzyou an den eurus Vincant a Baul, Le Sieur, Saint-Paul de Leon*

*Collocou ar C'halvar, pe autramant antretienou ha meditationou var Passion hon autrou Jesus-Christ, assambles gant stationou Hor Salver en e Bassion, Perier, Quimper, 1737 et réimpressions en 1761, 1784, 1797, 1827.*

## **Réception de l'œuvre**

Le succès de certaines des œuvres de Le Bris fut important et la plupart d'entre elles furent rééditées de nombreuses fois avec comme record les *Heuryou Brezonec* qui furent rééditées trente-cinq ou trente-six fois. Ce même ouvrage fut surnommé *Heuryou Bris* localement.

L'*Introduction dar Vuez Devot* connaîtra le même succès et sera rééditée de nombreuses fois et ce jusqu'à tardivement :

*Introduction dar vuez devot*, 1709, Montroules (Morlaix)

*Introduction dar vuez devot*, 1727, Montroules (Morlaix)

*Introduction d'ar vuez devot*, entre 1779 et 1812, Quemper (Quimper)

*Introduction d'ar vuez devot*, 1833, Guemper (Quimper)

*Introduction d'ar vuez devot*, 1873, (Brest)

### Profil linguistique

Le breton de Le Bris est du breton pré-moderne. Il appartient aux parlers de l'évêché du Léon dans le nord-ouest de la Basse Bretagne. Le standard de l'époque est fortement influencé par le breton de cette zone à l'époque, et permet à l'auteur de s'exprimer à l'écrit dans une forme qui devait s'apparenter à son dialecte maternel. Certaines diphtongues courantes en breton du Léon se retrouvent abondamment dans les écrits de Le Bris :

**leac'h** (« lec'h » en standard actuel)

**great** (« graet » en standard actuel)

**ear** (« aer » en standard actuel)

L'existence d'une forme spatiale/temporelle du verbe être au passé en *edo*, aussi typique des dialectes du nord-ouest, dans le Léon et les environs.

*edon evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou*<sup>7</sup>

*penaus edomp hon daou en-unan*<sup>8</sup>

Autre particularité du breton de Le Bris, assez révélatrice de certains parlers du nord-ouest, est l'existence d'affection vocalique. Les exemples sont particulièrement nombreux avec le verbe *laquat* :

*o c'hortos e lequeomp*<sup>9</sup>

---

7 XII/II

8 XIX/III

*Hoguen liquit evez*<sup>10</sup>

Ainsi que pour le verbe « lavaret » :

*va Doue, a leverrot-hu*<sup>11</sup>

*livirit dezo*<sup>12</sup>

Dans ces verbes tri ou bi-syllabiques, les voyelles initiales peuvent être en « a », « e » ou en « i » selon la voyelle finale utilisée lorsque le verbe est conjugué.

1) voy 2) voy 3) o → e+e+o

1) voy 2) voy 3) i → i+i+i

1) voy 2) voy 3) e → e+e+e



(Carte 1: localisation de Lanhouarneau<sup>13</sup>)

9 XVIII/I

10 I/II

11 XII/II

12 XXI/II

13 Images : Googlemap (<https://www.google.fr/maps>), Wikipedia (<https://br.wikipedia.org/wiki/Lanhouarne>)

## Orthographe

L'orthographe qu'utilise Le Bris reprend les innovations apportées par le père Julien Maunoir durant le XVII<sup>ème</sup> siècle avec la retranscription des mutations ou encore l'utilisation du « c'h ». L'orthographe employée reste cependant très proche de celle du français de l'époque.

Les nasalisations sont rendues par des accents<sup>14</sup> :

-*disquezàn*

- *amâ*

Comme en français, plusieurs caractères peuvent rendre le même son. [s] peut ainsi être rendu par pas moins de cinq caractères ou combinaisons de caractères :

ç = *Prefaç*

t = *affection*

ss = *necessite*

c = *certenamant*

s = *Sant*

En comparant l'orthographe utilisée dans une autre œuvre de l'auteur, « *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera* », nous retrouvons le même système que dans *L'introduction à la vie dévote*. Les nasalisations, par exemple, y sont aussi marquées par des accents graves ou circonflexes : *anezàn*. Nous n'avons pas trouvé de différences orthographiques entre ces deux textes.

---

14 Comme c'était aussi l'usage en français à l'époque



## C) Jean Marion

### Biographie

Marion a tenu un carnet où il nota certains passages importants de sa vie, ce témoignage précieux nous a permis de connaître les grandes lignes d'une vie hors du commun à une époque des plus tourmentées.

*«Je ne compte plus les heures lorsque je suis à écrire à ma table cette petite chronique d'un temps que nul n'a connu jusque-là et qui se doit d'être connu de ceux qui viendront après nous // C'est mon plus cher désir de transmettre à ceux qui viendront après nous, notre modeste expérience de vie partagée dans notre communauté d'Hoedic. »*<sup>15</sup>

Né le 8 août 1759, Jean Marion est fils de Jean Marion et de Françoise Selon, tous deux simples métayers habitants le village du Bignot dans la paroisse d'Arradon. Ces derniers sont sous la tutelle des seigneurs du lieu, le marquis de Stapleton (d'origine anglaise) et sa femme Marie-Anne de Lannion. Le jeune Marion tisse des liens d'amitié avec Joseph-Marie de Stapleton le fils du marquis, amitié qui aura ensuite beaucoup de conséquences sur la vie de Marion. C'est grâce à cette camaraderie qu'il est remarqué par la dame d'Arradon, étonnée par l'intelligence, l'« esprit naturel » que montre l'enfant. Alors soutenu et protégé par cette dernière, Jean Marion peut entreprendre des études, d'abord au collège puis au séminaire.

Son goût et son intérêt pour la langue bretonne datent peut être de cette époque puisqu'il mentionne le rôle d'Amelot (évêque de Vannes) qui lui enseigne « *le respect de la tradition dans l'esprit de notre pays breton* »<sup>16</sup>, il parle aussi de Pourchasse, qui fut son maître au séminaire<sup>17</sup> avec lequel il entreprit de traduire en breton *La Littérature religieuse à l'usage des*

---

15 Buttin M-P, *La République de Monsieur Marion*, Keltia Graphic, 2005, Épiphanie 1810

16 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Lundi 24 septembre, 1786

17 Idem p. 85

*croyants*. C'est ce même Amelot qui désignera Marion comme prêtre d'une petite île du Morbihan, Hoëdic, nouvelle qui ne semble d'ailleurs pas vraiment réjouir notre jeune prêtre :

*« cette première charge qui m'est confiée est l'une des plus humbles et des plus effacées du diocèse. »*<sup>18</sup>

L'île est éloignée de plusieurs heures de navigation du continent et ne compte guère que 25 foyers: Marion se trouve, pour ainsi dire, en partie coupé du monde. Sa passion pour la langue bretonne transparait alors: arrivé à Hoëdic, il décrit brièvement le parler des îliens qu'il trouve plus « doux » que celui de la côte et qui se parle avec un « phrasé aux accents chantants ». Cet éloignement lui permet, peu de temps après, de jouir d'une relative sécurité pendant la Grande Terreur, étant donné qu'il est recherché à plusieurs reprises<sup>19</sup>.

Houat et Hoëdic étaient alors rattachées à la sénéchaussée de Rhuys, et donc sous la tutelle de l'abbaye de Saint Gildas. Mais suite à la chute de l'ancien régime elles ne relèvent plus d'aucune tutelle et après à la mort de Lorcy (l'ancien recteur de Houat), les deux petites îles morbihanaises se retrouvent, de fait, gouvernées par Jean Marion. Celui-ci est soutenu par le conseil des anciens houadicaïs et hoëdicaïs. Il y applique un certain nombre de mesures pour y faciliter la vie des îliens et pallier la misère ambiante. Cette situation est aussi permise par le climat de l'époque, les côtes morbihanaises sont alors bousculées par des combats entre républicains et contre-révolutionnaires et les assauts sont âpres sur terre, comme sur mer<sup>20</sup>.

Les îles ont alors connu<sup>21</sup> les incursions et même l'occupation des Anglais venus appuyer les troupes contre-révolutionnaires, et la cohabitation entre ces militaires et les îliens se fait en bonne intelligence :

*« j'aurais aimé ne pas avoir à dire que j'ai plus souvent redouté les incursions de nos compatriotes que celles des Anglais, qui sont pourtant nos ennemis »*<sup>22</sup>

Sous contrôle anglais, les deux îles deviennent alors une sorte de territoire neutre. Marion

---

18 Idem , Lettre de Marion J. Jeudi 27 septembre, 1786

19 Idem, Lettre de Marion J. p. 45

20 Idem, Lettre de Marion J. Pâques 1796

21 Idem, Lettre de Marion J. Pâques 1796

22 Idem.

noue une amitié forte avec l'amiral anglais John Warren avec lequel il échange quelques mots d'anglais. C'est peut-être en partie grâce à cette complicité qu'il signe parfois « John Marion » ou encore « John Mahrion »<sup>23</sup>. L'amiral et ses hommes, vivant en bonne entente avec les habitants et respectant leurs traditions, permirent une amélioration du cadre de vie des îliens (commerce, techniques de pêches modernisées<sup>24</sup>,...). Warren joue aussi un rôle prépondérant dans la vie de Marion et le soutient même dans ses traductions en langue bretonne<sup>25</sup> :

*« Ces relations sans flagorneries m'ont procuré un heureux soutien dans bien des circonstances et un apport non négligeable pour mes travaux de traduction en breton des manuels de piété français. »*<sup>26</sup>

C'est à cette époque qu'en passionné des langues, Marion, prend connaissance d'un manuel d'apprentissage de l'anglais écrit par M. Clifton, et s'étonnant qu'à la fin des années d'occupation anglaise les hoëdicais avaient fini par connaître la langue de ces militaires, il imagine créer le même genre de méthode « breton-français » pour enseigner la langue française aux bretonnants, et c'est à partir de cette idée qu'il contribuera à la rédaction du *Vocabulaire nouveau, ou dialogues français et breton*<sup>27</sup>.

L'indépendance toute relative dont jouissent les deux îles se poursuivra après le départ des Anglais, et sous le concordat, il devient agent national pour l'administration. Les années de stabilité qui suivent lui permettent d'effectuer des recherches et de se lancer de nouveau dans l'écriture en langue bretonne :

*« J'ai voulu dans ce climat de provisoire détente, reprendre mes chers travaux sur cette langue bretonne, le vannetais de mon enfance. »*<sup>28</sup>

Dans son mot écrit à la Chandeleur 1802, il décrit ses conditions de rédaction dans un environnement fort modeste, luttant contre l'humidité ambiante et les rats, nombreux sur l'île. Il prête une attention particulière à l'amélioration de l'orthographe, permettant ainsi une certaine unification à la diversité des parlers vannetais. Il s'attache aussi à corriger et adapter

---

23 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J., Fête-Dieu 1804

24 Les casiers de pêches, appelés « bornioù » à Hoedic auraient été emmenés sur l'île par les soldats de la Navy. Il s'agit certainement d'une légende.

25 Il en reste que « l'apport » d'un amiral anglais pour des traductions bretonnes peut nous sembler surprenant sans plus d'informations.

26 Buttin M-P, 2005, 1820

27 Éditions Galles, Vannes, 1810

28 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Chandeleur 1802

les textes sources afin de produire un travail de qualité mais aussi accessible à une population modeste :

*« Mon but est de procurer aux Bretons des manuels de piété et de rendre service aux nombreuses familles de marins dans une langue qui leur est familière. »<sup>29</sup>*

Ses traductions lui servent d'ailleurs directement sur le terrain pour l'enseignement religieux de ses paroissiens :

*« Ce soir, après Vêpres, j'ai comme à l'accoutumée, fait l'instruction sainte des enfants en âge de commencer une vie spirituelle et d'apprendre les vérités qui ont nourri la foi de leurs pères. J'ai l'avantage de puiser pour cet enseignement dans mes traductions en breton, faites à l'intention des fidèles du pays de Bretagne qui n'ont jamais appris le français. »<sup>30</sup>*

À cette époque d'instabilité, le travail d'édition n'est pas toujours été simple, et est parfois même dangereuse. L'éditeur, Galles, prend de grands risques pour publier ces textes religieux pendant la période révolutionnaire et doit cacher son atelier dans la cave. L'auteur et l'éditeur communiquent alors par lettres transportées dans une chaloupe hoëdicaise et pour se protéger, ils utilisent de fausses signatures dans leur correspondance, par anagramme Jean Marion signe alors « J. Noiram »<sup>31</sup>. À cette époque dangereuse les ouvrages restent souvent anonymes. Selon Marion, il est pendant cette période le seul auteur à travailler pour Galles :

*« Et si monsieur Galles est le seul éditeur à Vannes qui puisse imprimer ces pieux ouvrages, je sais bien que je suis le seul auteur à ce jour qui travaille pour lui ».<sup>32</sup>*

Le succès est cependant au rendez-vous et ses traductions en langue bretonne d'œuvres religieuses se retrouvent chez les plus modestes, pour son plus grand contentement :

*« Quelle n'est pas ma joie de voir maintenant en bonne place dans chaque foyer un de ces livres qui soutient la vie chrétienne des familles ! »<sup>33</sup>*

---

29 Idem.

30 Idem, Lettre de Marion J. Épiphanie 1810

31 Idem, Lettre de Marion J. Chandeleur 1802

32 Idem.

33 Idem, Épiphanie 1810

Ce succès ne se dément pas même bien après la mort de l'auteur comme le remarque Albert Danet à propos d'*Inis er Vertu* et du *Magasin Spirituel* :

« Ces deux ouvrages, le « *Magasin Spirituel* » surtout, eurent une vogue extraordinaire dans nos campagnes vannetaises où on le trouvait dans toutes les maisons. »<sup>34</sup>

Jean Marion joue alors la carte dangereuse de renseigner les autorités françaises sur le continent (lui permettant de passer pour un « patriote » et lever certains soupçons d'ailleurs bien justifiés) tout en essayant de ne pas trahir ses amis anglais et abritant parfois sur ses îles certains prêtres réfractaires activement recherchés comme l'abbé Guillevic par exemple. Mais son expérience des îles, l'appui de ses paroissiens, et sans doute un certain don pour la diplomatie lui permettent de ne pas être arrêté ou tué par un camp ou un autre. Ces intrigues, rajoutées à des conditions de vie particulièrement difficiles l'épuisent, notre homme, désormais cinquantenaire, trouve du réconfort en traduisant :

« Si l'âge et les douleurs ralentissent mon activité, j'ai du moins le bonheur de pouvoir continuer mes traductions en langue bretonne, grandement aidé en cela par monsieur Galles qui édite à Vannes // j'ai repris les travaux de mon maître Pourchasse Instructioneu Santel, ainsi qu'une grande partie du Catéchisme de Montpellier. Je trouve dans cette étude la paix de l'esprit. »<sup>35</sup>

Après 35 années de vie sur une île située à plus d'une heure de navigation du continent, c'est fatigué que Jean Marion quitte Hoëdic en 1820 pour retourner vivre dans le pays de son enfance, dans le manoir de Kerran où réside la famille Stapleton. Emmenant avec lui son « précieux coffre » où se trouvent tous ses écrits, il laisse cependant à Hoëdic sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* « que je ne destine pas à l'impression. Je demande instamment qu'elle ne quitte jamais l'île. »<sup>36</sup>. Il semble en effet que sa toute première traduction ait eu une valeur particulière pour le recteur d'Hoëdic, elle est aussi sa plus ancienne traduction. Il est

---

34 Danet A, Monographie historique d'Arradon, Le Livre d'histoire, 2004, fac-similé de la première édition de 1955. p. 226-227

35 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J., 1812

36 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Février 1820

probable que l'œuvre de François de Sales ait été son livre de chevet<sup>37</sup>. Du fait qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse, il paraît aussi vraisemblable que Jean Marion ait voulu effectuer des corrections et modernisations avant une probable impression, travail qu'il n'aura parachever. *En or ag er vuhé devot* est cependant éditée elle aussi, grâce au recteur de l'île aux Moines, Corneille le Diot (1797-1862) qui fait publier certains textes inédits de Marion. C'est ainsi aussi par son initiative qu'est publié *Officieu eit er sulieu* en 1837. Jean Marion meurt le 17 août 1824. Au XIX<sup>ème</sup> siècle un incendie dans le château de Kerran emporta son « précieux coffre » et ses archives.

## Postérité

Comme nous l'avons vu plus haut, les traductions de Marion connaissent un grand succès populaire dans le Morbihan, et nous avons retrouvé plusieurs mentions<sup>38</sup> prétendant que ses ouvrages se trouvaient dans « toutes les fermes », ce qui est probablement exagéré mais montre bien la notoriété de ses œuvres. Le style de l'auteur a servi de modèle à plus d'un, notamment celui de son œuvre souvent vue comme la plus réussie, *Inis er Vertu*. Même si l'on a critiqué un nombre excessif d'emprunts au français, les auteurs bretonnants le lisent et l'étudient pour ses tournures.

« *Brehoneg en E. Marion e zou lan a halleg; ha neoah, én é livreu é teli er skriùagnerion ieuank monet de glah girieu iah ha troieu dispar de zispleg un dra.* »<sup>39</sup>

(Loeiz Herrieu)

*Le breton de M. Marion est plein de mots français, et pourtant, les jeunes écrivains devraient chercher dans ses livres des mots vifs et des tournures sans pareilles pour rendre les choses.*

---

37 Buttin M-P, 2005 p.136

38 *Magasin er Beurerion; Instructioneu santél; Historieu en neu destament; en Or ag er vuhé devot ha réral, hag e vezè kavet guéharal é kement ti e oè ar er méz*, Loeiz Herrieu, Livreu Neùé, Dihunamb, 1925 p300.  
- « ar levrou-se a oa kavet ker stank e-mesk an dud ha lennet e pep tiegezh. » A.Guillevig, *Inis er Vertu* (préface)

39 Herrieu L., «Livreu Neùé», Dihunamb, 1925 p.300

## Standard écrit

L'orthographe utilisée par Marion est surtout basée sur celle du français de l'époque, les « e » muets apparaissent ainsi généralement dans les mots d'origine française : *langage*, *brumene*, *véritable*, *disprisable*, *sorte*,... mais aussi dans les mots d'origine celtique, la finale n'est alors pas étymologique : *klemme* «plainte», *clasque* «chercher»,... elle apparaît aussi, enfin, dans les conjugaisons : *hui hé gùèle*<sup>40</sup>. Ce système pose les mêmes difficultés de lecture que le standard du français où à un même phonème, peuvent correspondre plusieurs caractères ou combinaisons de caractères :

[s] = s, ss, ç, c

Pour les sons inexistant en langue française, Marion reprend les conventions orthographiques précédentes :

[ɛ̃ɲ] → *ein*

[œu] → *eu*

Il est cependant important de rappeler que la version que nous avons étudiée de *L'introduction à la vie dévote* de Marion est une édition posthume. Il semble à la vue des autres œuvres de l'auteur que la graphie ait été parfois modernisée mais présente paradoxalement aussi des « archaïsmes » orthographiques issus des premières étapes de rédaction. Les différences graphiques entre les œuvres publiées du vivant de l'auteur et *L'introduction à la vie dévote* sont importantes :

Les finales en « -cg » (*tammicg* dans *L'introduction à la vie dévote*) sont alors retranscrites par « -q » (*tamiq* dans le *Magasin Spirituel*). La lettre « y » ne sert plus dans *L'introduction à la vie dévote* qu'à rendre [j] (*moyand*, *muyan*,...) alors qu'elle pouvait aussi servir à rendre [i] dans son premier texte (*ty*). Les « e » muets ont tendance à disparaître dans les mots n'étant pas d'origine française :

*sadourne* (Vie Dévote) → *sadourn* (*Magasin Spirituel*)

---

40 XX/III



*Doh en dougue (Vie Dévote) → en doar d'hé doug (Magasin Spirituel)*

*ha ni e zigueore hur halon (Vie Dévote) → ha pedein Doué de zigueor ou deulagad (Magasin Spirituel)*

Les déclinaisons des prépositions sont aussi orthographiées différemment entre ses premières et dernières traductions :

*doh-oh (Vie Dévote) → dohoh (Magasin Spirituel)*

*guet-n-eign (Vie Dévote) → gueneign (Magasin Spirituel)*

*ar (Vie Dévote) → àr (Magasin Spirituel)*

Pour certains mots, Jean Marion hésite manifestement entre deux écritures que l'on retrouve simultanément dans les mêmes textes :

*attàu / atàu (toujours) = doublement du « t » ou non.*

Ces recherches concernant l'orthographe de la langue bretonne apparaissent dans ses chroniques :

*« J'ai terminé la traduction des psaumes, prières et cantiques de l'Office parisien et le Magasin spirituel er beurerion » est en bonne voie. Mon but n'est pas de me faire un nom dans cette littérature mais d'aménager les traductions pour les fidèles bretons qui ne parlent que leur dialecte. J'ai parfois de grandes difficultés, car, de tradition orale, je dois innover dans la transcription. Je me fie à la seule prononciation lorsqu'elle l'exige. »<sup>41</sup>*

Il semble avoir été assez préoccupé par cette orthographe de la langue bretonne et avoir nourri un vrai désir d'unification et de modernisation du standard vannetais écrit, comme le montre l'exemple suivant dans une lettre adressée à son éditeur :

*« Jamais je n'ai goûté la méthode des doubles lettres, et je ne les emploie que quand il est*

---

41 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Le Jour après Noël, 1815.

*absolument nécessaire. Pour les accêns c'est une autre affaire. Vous seriez embarrassé, Monsieur, s'il vous fallait lire nos livres bretons de la façon qu'ils sont écrits. Nous avons quantité de mots écrits de la même façon, qui se prononcent cependant différemment. Comment faire entendre cette différence si ce n'est par les accêns ? En voici un exemple : cousquêt; à l'infinitif : cousquet ; à l'impératif : cousquét; au participe. Il en est de même de presque tous nos verbes. Mais quoique je fasse usage des accêns où il en faut absolument, je puis dire que je n'en emploie point d'inutiles comme on en trouve dans nos livres bretons, tandis que les nécessaires, à mon avis, y manquent presque toujours."* <sup>42</sup>

Il est souvent question dans ses lettres de Pourchasse qui semble avoir été un modèle à dépasser. L'auteur se réjouit d'ailleurs que le disciple dépasse le maître et que Pourchasse, se mette à utiliser l'orthographe de Marion :

10 janvier 1797

*« Celui-la ma fait penser que si j'avois communiqué ma façon d'écrire à l'auteur il l'auroit adopté avec plaisir. Quelle satisfaction pour un disciple de voir son maître adopter son orthographe ! Je m'en vante, monsieur mais ce n'est pas ce dont il est question. Si je me suis fait une orthographe fixe, je conviens que je l'ai pillé dans ses différents écrits : et si d'abord j'ai hasardé quelque chose de mon chef, j'ai l'avantage de le voir de mon sentiment dans ses dernières productions »* <sup>43</sup>

### **Profil linguistique**

Marion le répète souvent dans ses chroniques, la langue bretonne a eu une place prépondérante tout au long de sa vie :

*« mais aussi je veux poursuivre mon travail de réflexion et d'étude pour cette langue bretonne que j'ai tant servie »* <sup>44</sup>

---

42 Le Goff P. «Marion», *Revue Morbihannaise*, 1908, p 19

43 Le Goff P. 1908, p .22

44 Buttin M-P, 2005 , Lettre de Marion J.Février 1820

## *Arradon*



(Carte 2: Localisation d'Arradon<sup>45</sup>)

Le breton de Marion est le breton de la paroisse d'Arradon qu'il a appris de sa mère, Françoise Selo :

« Il renferme aussi des ouvrages de piété, des méditations de retraites et des cantiques qu'avec monsieur Pourchasse, mon maître au séminaire, nous avons entrepris de transcrire dans le breton que j'ai appris de ma mère »<sup>46</sup>

Ce breton se rattache aux parlers de type haut-vannetais maritime qui sont les plus proches du standard écrit de Vannes de l'époque. Les particularités phonétiques principales de cette forme du breton concernent principalement l'existence de palatalisations semblables à celle que nous décrivons plus bas dans le parler de l'île d'Hoëdic (astenn → [a'fʲtjɔ:n]<sup>47</sup>), ainsi que

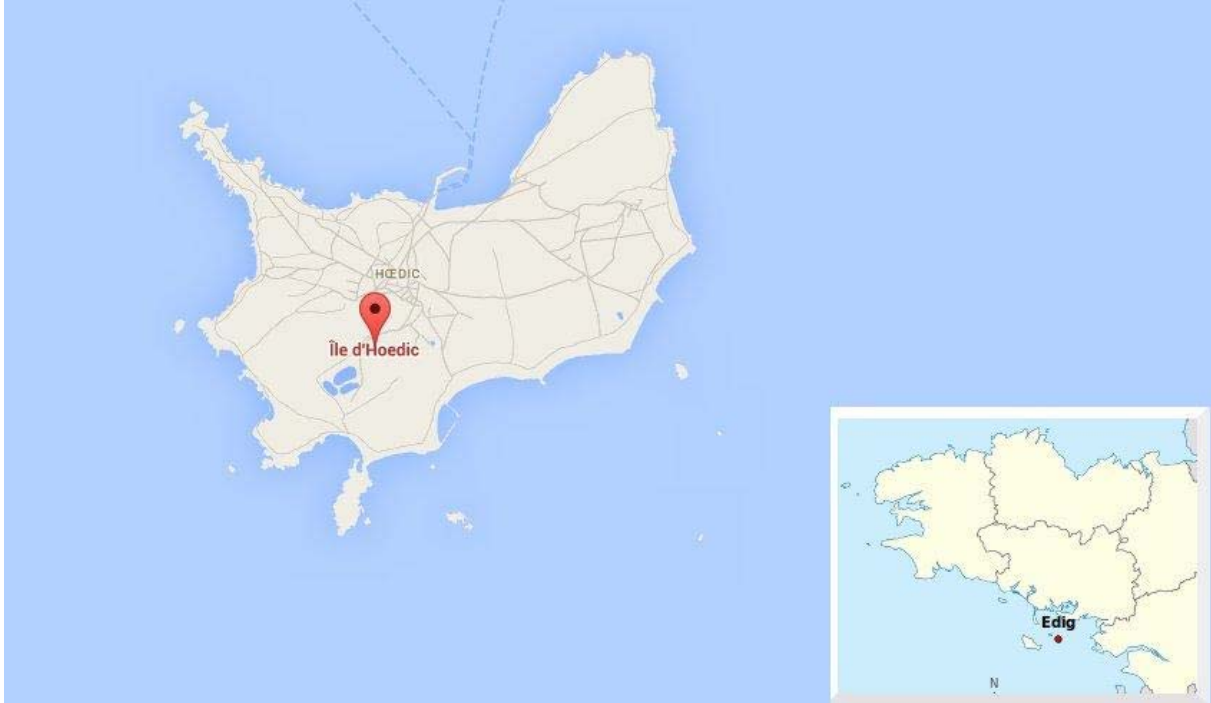
45 Images :Googlemap (<https://www.google.fr/maps>), Wikipedia (<https://br.wikipedia.org/wiki/Aradon>)

46 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J.Février 1820

47 Faby-Audic, A. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013 p 11

la chute du [d ] intervocalique et du [t] en position finale ( pichoned → [pø'ʃynjø:]<sup>48</sup>).

## **Hoëdic**



(Carte 3 : Localisation d'Hoëdic<sup>49</sup>)

Même si ce n'est pas son parler maternel et qu'il reste très proche de celui d'Arradon, Marion a tout de même vécu presque la moitié de sa vie sur cette île et comme il l'indique lui-même dans ses chroniques, le breton local a influencé sa manière de parler.

« ce rythme lent et guttural si particulier à Hoëdic et que j'ai appris à suivre »<sup>50</sup>

L'île de Houat correspond au point 81 de l'atlas linguistique de Basse Bretagne de Pierre Le Roux. Cependant, Hoëdic n'y figure pas. Elle apparaît cependant dans le NALBB<sup>51</sup>. Les recherches sur le breton de l'île ayant été plutôt rares, je m'y suis rendu durant les étés 2012 et

---

48 Faby-Audic

49 Image *Googlemap*, Wikipedia en langue bretonne, [www.wikipedia.org/wiki/Edig](http://www.wikipedia.org/wiki/Edig), consultée en 2013

50 Buttin M-P, 2005 , Lettre de Marion J. 8 septembre 1800

51 Le Dù J. *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Brest, 2001

2014 pour y effectuer des collectages, principalement auprès de Jeanne Blanchet et de Roger Alannic<sup>52</sup>. Il en ressort, sans surprise, un breton de type haut vannetais littoral partageant des traits phonétiques avec le pays d'Auray/ Quiberon, les parlers de la presqu'île de Rhuy mais aussi avec des parlers disparus comme celui de Damgan.

Nous ferons ici une rapide description des traits particuliers de ce parler. Comme dans les parlers littoraux<sup>53</sup> du continent nous retrouvons la même tendance<sup>54</sup> du [i:] à produire une diphtongue en [œi:] :

-Tri (trois): [tʁœi:]

-Hir (long): [jœ :ɛ]

Suivie d'une consonne, une voyelle fermée ou mi-fermée peut aussi être légèrement palatalisée :

-penn (tête) : [pjɛn]

-touristed (touristes) : [tu'ʁistjə:t]

-me zud (mes parents) : [mə'zjə :t]

Ce trait phonétique se retrouve aussi dans d'autres zones du golfe et des îles<sup>55</sup>. Le « o » est aussi souvent diphtongué :

-torr (cassé) → [twɔ:ɛ]

-moc'h (porcs) → [mwɔ:h]

-hoc'h (cochon) → [wɔ:h]

Cette particularité phonétique se trouvait aussi dans les autres parlers du « Mor-Bras », même ceux aujourd'hui disparus de l'île de Belle-île et de Damgan comme l'indique l'Atlas linguistique de Basse Bretagne, ainsi que probablement dans les anciens parlers bretons du

---

52 Résidant aujourd'hui à la Turballe (44).

53 Von Seventer N. *Alreaj -Some Aspects of the Phonology of Coastal Vannetais*, actes du colloque de Trèves. (à paraître)

54 Cette tendance n'est cependant pas générale et il semble qu'un même locuteur puisse prononcer des deux manières différentes le même mot.

55 Le Manuscrit de Francheville, inédit, présente un certain nombre d'exemples de ce type dans le breton de Sarzeau: *diguior, huiguent, enieptiemp*

pays nantais<sup>56</sup>. Comme dans la commune d'Arradon, la chute du [d] intervocalique est présente :

-kevnidenn (araignée) → [ko'vənʲə:t]

En revanche, contrairement à de nombreuses communes orientales du continent, le [t] final est toujours prononcé :

-kranked (crabe) → [kã'gʁijə:t]

En tempo lent, la forme verbale de la troisième personne du singulier du verbe *bout* (être) peut aussi être diphtonguée :

-pet eur eo (quelle heure est-il ?) → [pje'dɛʁ'ei:]

C'est peut-être cet usage important de diphtongues qui a fait dire à Marion que ce breton serait plus « lent », plus « doux » que celui de la côte et qu'il se parle avec un phrasé aux « accents chantants ».<sup>57</sup>

On y retrouve aussi certains traits que l'on peut qualifier d'« hyper-orientaux », c'est-à-dire des formes phonétiques qui étaient présentes dans des parlers aujourd'hui disparus comme celui de Batz-sur-Mer en Loire-Atlantique<sup>58</sup>, mais aussi encore de nos jours dans le Goëlo :

« f » final :

Brav (beau) → [bʁa:f] lorsque situé en fin de phrase (*an amzer zo brav*).

Skrav (mouette) → [ʃkʁaf]<sup>59</sup>

---

56 «Le Gosquet<sup>o</sup> en Saint-Lyphard noté *Gouasquer* en 1669 et 1678 » Luçon B, *Les noms de lieux bretons du pays Nantais*, sous presse

57 Buttin M-P, 2005, 1786

58 Ernault E, *Étude sur le dialecte breton de Batz*, L. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1883

59 Berr A-G, *Ichtyonymie bretonne, un atlas linguistique de la faune marine de Bretagne*, Université de Brest, 1970 (disponible en ligne : <http://ichtyo.cnrs.fr>)

nasale finale en « ã »

Unan (1) → [ənã:]

Il faudrait effectuer d'autres collectages pour préciser ces données qui ne sont pas forcément étonnantes étant donné que les Hoëdicais se rendaient fréquemment dans les ports nantais de Piriac et de la presqu'île du Croisic où se trouvaient des bretonnants locaux jusqu'au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

Dans les deux communes où il aura vécu, Marion aura donc trouvé deux formes du breton à la fois relativement semblables et proches du standard breton vannetais de l'époque. Les difficultés qu'il mentionne pour passer de l'oral à l'écrit, du dialectal au standard, concerne sans doute en partie les diphtongues, nombreuses dans ces dialectes orientaux du littoral vannetais.

### ***Influence de la prononciation du breton haut-vannetais littoral sur la graphie de Marion***

La prononciation de Marion devait donc être celle du haut-vannetais maritime. Malgré le travail évident d'uniformisation qu'il a effectué dans ses écrits, elle apparaît de temps à autre, notamment dans la prononciation du mot aujourd'hui retranscrit *mezv* (ivre) :

- *hou pout-ean gùélet ur huéh **meàu** pé é lairreah*<sup>60</sup>

Ce mot, *meàu*, correspond tout à fait à la prononciation locale que l'on retrouve dans une grande partie de la zone littorale comme l'indique l'ALBB<sup>61</sup>. Cette prononciation spécifique du littoral vannetais se retrouve aussi dans sa transcription du mot *blev* (cheveux) :

-*er réputation vad doh ur haër a bennad **bleàu***<sup>62</sup>

Cette diphtongue interne ne se retrouve que dans la zone littorale entre Quiberon, le golfe

---

60 XXIX/III

61 Le Roux P. 1924, carte 45

62 VII/III



du Morbihan et les îles<sup>63</sup>. Cette graphie sera par la suite standardisée comme chez Séveno par exemple, qui retranscrira ces deux mots respectivement *mêu* et *blèu*.

## Bibliographie

*En or ag er vuhé Devot, pé instructioneu forh pourfitable eit conduie ha sonnat en inean en devotion dré Saint Françaes a Sales.*

L'ouvrage est publié posthume à Vannes par les éditions Galles en 1838, notamment grâce au recteur de l'île aux Moines, Corneille Le Diot. Comme nous l'avons vu plus haut, cette traduction de l'œuvre de Saint François de Sales avait une valeur particulière aux yeux de Marion et aurait été sa première traduction<sup>64</sup>. Cet ouvrage apparaît mentionné dans son *Magasin Spirituel*, sous son titre breton (alors qu'il n'était pas encore publié) :

« leinet , pé pedet unan-benac charitabl de leine deoh en Or ag er Vuhé devod dré S. Françaes a Sale »<sup>65</sup>.

Dans une lettre adressée à son éditeur, Marion exprime ses motivations quant à l'édition d'une version en breton vannetais de *L'introduction à la vie dévote* :

« Ce livre ne vous sera pas inutile : car je sçais que plusieurs personnes l'ont fait venir de Quimper, et que beaucoup d'autres en auroient fait autant, si elles avoient pu se faire au bas-breton. »<sup>66</sup>

Ce court passage est intéressant concernant plusieurs points, d'abord Jean Marion ne semble pas considérer le vannetais comme du « bas-breton », l'expression désignant les locuteurs du breton du nord-ouest. En effet, la limite entre Basse-Bretagne et Haute-Bretagne a été fluctuante et la séparation n'a pas toujours répondu à des critères linguistiques. Il montre aussi que certaines personnes dans le vannetais commandaient des livres en « bas-breton ». Il s'agissait certainement de personnes instruites qui lisaient habituellement des ouvrages rédigés dans ce standard.

À l'initiative de de Sagot et Le Diot, l'impression de cette traduction s'accompagne d'une

---

63 Le Roux, 1924, carte 96

64 Buttin M-P, 2005, p. 136

65 P. 445

66 Le Goff P. 1908, p 23

circulaire concernant les souscriptions adressée à tous les prêtres du diocèse :

« Monsieur le Recteur,

*L'excellent ouvrage intitulé : Introduction à L'introduction à la vie dévote par saint François de Sales, traduit en breton par M. Marion, déjà connu dans le diocèse, doit être incessamment livré à l'impression chez M. Galles, imprimeur-libraire à Vannes, par M. Sagot, recteur d'Hoedic, qui en est le propriétaire. Je crois que ce sera avec plaisir que nos habitants de la campagne verront paraître cet ouvrage intéressant, auquel nos livres bretons renvoient leurs lecteurs pour ainsi dire à chaque page, et que nous n'avions cependant pas l'avantage de posséder dans notre dialecte. Épuré d'ailleurs de tout ce qui serait capable de blesser certaines âmes, on pourra le mettre sans crainte entre les mains de toutes sortes de personnes.*

*Ce sera donc rendre un véritable service à nos bons Bretons que de leur procurer un ouvrage qu'ils désirent, pour la plupart, avoir depuis longtemps. À cet effet, M. Sagot me prie de vous donner avis qu'il se décide à le faire imprimer par souscription, à son compte, et au profit des pauvres de sa paroisse et qu'il n'a cru devoir s'adresser, pour cette souscription qu'aux seuls ecclésiastiques.*

*Daignez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'assurance de mes sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.*

*Le Diot, Recteur de l'Isle-aux-Moines<sup>67</sup>*

Cet appel à la souscription est intéressant, en ce qui nous concerne, sur plusieurs points. D'abord il indique une fois de plus le public ciblé : le peuple, les « bons Bretons ». Il est aussi remarquable que Le Diot mentionne clairement qu'il s'agit là d'une version épurée rassurant ainsi les potentiels souscripteurs. Comme nous le verrons ce n'est pas parce qu'il fut écrit par un saint que le texte de *L'introduction à la vie dévote* n'a pas choqué les lecteurs de son époque et aussi bien en français qu'en breton les coupures et censures furent nombreuses. Le fait que ce sujet apparaisse dès les premières lignes de l'appel à la souscription semble indiquer qu'il s'agissait là d'un sujet sensible.

***Magasin spirituel er Beurerion, en Artisanet, er Serviterion, hac en dud diar er maezeu.***

Publiée à Vannes par les éditions Galles en 1790, cette « traduction » est en fait une

---

<sup>67</sup> Isle-aux-Moines, 8 janvier 1837

adaptation très libre du *Magasin des pauvres* et du *Magasin des Dévots*. L'action est transposée en Bretagne et c'est la société bretonne du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui y est dépeinte par Marion, les conseils religieux sont prodigués sous forme de dialogues entre différents personnages. C'est l'une des œuvres les plus connues de Marion.

Publication : 1790

### ***Iniz er Vertu***

Publié à Vannes par les éditions Galles, peut-être en 1790. Ce livre est aussi une traduction très libre de la *Relation du voyage mystérieux de l'Isle de la Vertu* de l'abbé Maillor. C'est aussi l'une de ses œuvres les plus connues, particulièrement appréciée pour la qualité de sa langue.

### ***Officieu eit er sulieu ha goulieu principal ag er blai guet excelciceu ur hrechén***

Publié posthume à Vannes par les éditions Galles en 1837 à l'initiative de Corneille Le Diot, il s'agit de la traduction du *Bréviaire en usage à Vannes*. Une deuxième édition paraît en 1844.

### ***Histoëriou ag en eu Testamand, ancien ha nehué***

Publié à Vannes par les éditions Galles. Il s'agit d'une traduction de la *Bible de Royaumont* écrite par Nicolas Fontaine et Isaac Lemaistre de Sacy. La première édition n'est pas datée, la deuxième paraît en 1810.

### ***Instruction Santel ar er guirionnéeu principal ag er religion***

Publié à Vannes par les éditions Galles en 1790. Marion avait à l'origine commencé la traduction de cette œuvre à partir du *Catéchisme de Montpellier*, avec l'aide de Louis Pourchasse. Il est né à Ploeren en 1720, est l'auteur d'œuvres et cantiques en langue bretonne, l'homme a manifestement eu une certaine importance dans la vie de Marion, il s'est éteint en 1796. L'ouvrage est réimprimé en 1830 et 1848.

### ***Vocabulaire nouveau, ou dialogue français et breton***

Cet ouvrage est publié à Vannes par les éditions Galles en 1810. Il s'agit du travail de Marion (inspiré des colloques anglais-français transposés en breton). L'œuvre a par la suite été retravaillée par J. Guillôme et publiée à nouveau en 1835 et 1891.

## D) Sylvestre Sévéno

Sylvestre Sévéno naît au lieu-dit Le Bourgneuf dans la commune de Moréac le 30 décembre 1864. Ses parents, Guillaume Sévéno (1820-1885) et Anne Guillemotto (1823- ?) sont cultivateurs. Nous ne savons que peu de chose de l'enfance de l'auteur et de ses parents, si ce n'est que la famille semble installée à Moréac depuis longtemps et que l'auteur grandit dans un milieu rural et agricole. En outre Sylvestre est le dernier-né d'une fratrie de cinq. Il fait d'abord ses études au séminaire de Sainte Anne d'Auray avant de rejoindre celui des Missions. Cependant, à cause d'une santé fragile, Sylvestre Sévéno doit abandonner le projet de devenir missionnaire. Il devient donc professeur chez les Jésuites au collège Saint François-Xavier de Vannes.

C'est donc tardivement qu'il publie sa première traduction *Histoer en Intron Varia a Lourd*. Il faut croire qu'il prit goût à l'écriture puisque ce livre sera suivi de 31 autres publications ayant toutes pour thème la religion avec manifestement une certaine préférence pour les vies de saintes : Sainte Anne, Sainte Marie, Sainte Thérèse, Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Hélène,. Quelques ouvrages sortent cependant du lot, car ils n'ont pas de rapport direct avec la religion et nous permettent de connaître d'autres intérêts de Sévéno, il s'agit de *Histoér er Vretoned* (Histoire des Bretons) et plus curieux, une édition des prophéties du Roué Stevan : *Profesieu er roué Stevan hag er brezél bras* publiée en 1915, preuve qu'il appartient à cette société rurale dont il désire rapporter les croyances populaires. Il mourut vingt ans plus tard, le trente janvier 1925 à Vannes.

### Bibliographie

*Histoer en Intron Varia a Lourd lakeit e brehoneg Guened*, Galles, Vannes, 1905

*Histoer en Intron Varia a Lourd aveit lén de viz Mari lakeit e brehoneg Guened dre en eutru Sévéno*, Galles, Vannes, 1906

*Histoer er perhinded a Stéz Anna*, Lafolye, Vannes, 1907

*Burhudeu en Intron Varia a Lourd*, Lafolye, Vannes, 1908

*Buhé Jeanne D'Ark*, Lafolye, Vannes, 1909

*En Intron Varia a Lourd ha Bernadet*, Lafolye, Vannes, 1910

*Livr pedenneu eit er vugalé get en overen espliket*, Lafolye, Vannes, 1910

*Er Burhudeu ag er Purgatoer*, Lafolye, Vannes, 1911, 1912

*Miz Mari er Vretoned*, Lafolye, Vannes, 1911

*Buhé ha burhudeu er Sent*, Normand, Hennebont, 1912

*Buhé en eutru Viannei person Ars*, Normand, Hennebont, 1912

*En devosion é kevér kalon sacret Jésus*, Normand, Hennebont, 1912

*Histoer burhudus sœur Thérèse léannez ag er Harmel*, Normand, Hennebont, 1912

*Histoér en Iliz*, Normand, Hennebont, 1912

*Histoér er Vretoned*, Normand, Hennebont, 1912

*Er Salett ha Pontmain*, Normand, Hennebont, 1913

*En Aviel espliket*, Normand, Hennebont, 1913

*En hosti santél hag é vurhudeu*, Normand, Hennebont, 1914, Lafolye, Vannes 1921

*Histor burhudus en c'hoar Tereza ar Mabig Jezus*, Normand, Hennebont, 1915, 1916,

Lafolye, Vannes, 1917

*Profesieu er roué Stevan hag er brezél bras*, Normand, Hennebont, 1915

*Er gomunion santél dré en eutru Segur*, Normand, Hennebont, 1915

*Er guir devosion é kevér er Huerhuez Vari revé en eutru Grignon Montfort*, Normand, Hennebont, 1915

*Keriolet er penijennour*, Normand, Hennebont, 1922

*Buhé santez Helen, hé ferhinded*, Normand, Hennebont, 1915

*Mis Mari sant Alfons, a LigorI*/Normand, Hennebont, 1916

*Mis Mari er berhinderion a Lourd*, Normand, Hennebont, 1916

*En nor ag er vuhé devot revé sant Fransez a Sal*, Normand, Hennebont, 1917

*Burhudeu neùé en hoer Terez*, Normand, Hennebont, 1918

*Buhé sant Uisant Fierré*, Normand, Hennebont, 1919

*Histoér Intron Varia Kelen*, Normand, Hennebont, 1921

*Livr adorasion er sakremant ag en auter*, Normand, Hennebont, 1925

*En hoér Terez er Hroedur Jezus ?*

***La traduction de L'introduction à la vie dévote dans la littérature vannetaise***

Nous avons une trace de la popularité de cette traduction dans une œuvre en langue

bretonne, les *Ribardenneu*, écrite par J.M Héneu<sup>68</sup>. Il s'agit d'un ensemble de contes et d'histoires montrant avec humour la société rurale du pays vannetais au début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'extrait est issu du conte *Un Urisinour, hir troieù é gorden*, titre qui pourrait être traduit par « un sorcier ayant plus d'un tour dans son sac ». Un paysan fainéant se fait passer pour un sorcier et trompe les gens avec des tours et des escroqueries. Pour passer pour un sorcier confirmé aux yeux de la population et des autres membres de cette profession, il doit posséder les différents attributs du métier, notamment les grimoires :

« Diùéléein e hra Oliér én ur rekinal ha monet e hra getè digalon kaer, get ur gazaliad lévreur du, melén, mogedet skriùet diar pep tra, kén nameit diar en urisinereh. Bout e oè én ou mesk pemp pé huéh **Almanak** koh, deu pé tri **katékiz** hag un « **Nor ag er vuhé dévot** ». Mar ne saùè ket d'é spered er chonj é hellè disoh de urisinat, é chonjè ataù obér kement a ardeu èl er ré en doé guélet én é droiad ketan. »<sup>69</sup>

« Oliér sort de son lit et c'est avec mauvaise volonté qu'il part avec eux en emportant sous le bras des livres noirs, jaunes, enfumés au sujet de toutes choses, sauf de sorcellerie. Il y avait parmi eux cinq ou six vieux **Almanachs**, deux ou trois **catéchismes** et une « *L'introduction à la vie dévote* ». S'il ne pensait pas pouvoir réellement pouvoir envoyer des sorts, il pensait tout de même pouvoir faire autant de mauvais tours que la dernière fois. »

Cet extrait est à notre avis intéressant puisque le but de l'auteur est de citer des livres célèbres, bien connus et courants dans les campagnes. Cela pose la question de la traduction dont parlait Héneu car même si le titre correspond tout à fait à la graphie de Sévéno (*en Nor ag ar Vuhé Dévot*) c'est peut-être simplement parce que ces deux auteurs utilisaient le même standard écrit et il pourrait très bien s'agir ici de la traduction de Marion, très populaire comme nous l'avons vu, dont le titre aurait été modernisé par Héneu. Quoi qu'il en soit nous avons là une trace de la popularité des traductions en langue bretonne de *L'introduction à la vie dévote* dans le vannetais rural du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

68 Héneu J.M, *Ribardenneu*, 1939

69 Héneu J.M, *Ribardenneu*, 1939

## Profil linguistique

Le breton de Sévéno (Moréac) est rattaché au domaine haut-vannetais. Il a notamment été étudié, essentiellement sous un angle phonétique et lexicographique dans l'*Atlas Linguistique de la Région de Pontivy*. Ce parler partage un certain nombre de traits phonétiques avec la région de Pontivy comme, par exemple, l'existence de la dentale voisée /ð/ :

Breureg (beau-frère) : [bʁeðek]

Redek (courir) : [ʁeðek]



(Carte 4 : Localisation de Moréac<sup>70</sup>)

En décembre 2013, nous avons rendu visite à Emilie le Tohic (bretonnante de naissance originaire de Moréac, née en 1924). La comparaison entre le breton de Sévéno et celui de Madame Le Tohic met parfois en évidence la standardisation de l'auteur bretonnant, en effet chez cette dernière le tutoiement est actif :

**Me te wel** [metəwe:l (je te vois)]

<sup>70</sup> Image *Googlemap*, Wikipedia en langue bretonne



En revanche, nous n'avons relevé que des exemples de vouvoiement dans tout le corpus Sévéno :

*-Ama, sellet, mé **hou** ped<sup>71</sup>*

Ce vouvoiement systématique, contraire à la pratique courante aussi bien à Moréac qu'à Arradon, où le tutoiement et vouvoiement cohabitent, aurait été favorisé par les thèmes abordés par Sévéno, presque essentiellement religieux et acceptant sans doute moins le tutoiement que les œuvres plus profanes.

Certains traits du breton de Moréac peuvent parfois apparaître dans le corpus de Sévéno, il ne s'agit pas de traits linguistiques spécifiques à la commune de Moréac mais lorsque plusieurs substantifs bretons existent en standard de Vannes pour un seul et même concept, Sévéno opte généralement pour la forme utilisée dans sa commune de naissance :

*Pichon / evn :*

Pour « oiseau », deux termes sont en concurrence dans le domaine vannetais : *evn* en bas vannetais et *pichon* dans la majeure partie du haut vannetais.<sup>72</sup>

*-é ma nezé èl ur **pichon** dalhet én ur gavidel<sup>73</sup>*

Sévéno utilise uniquement le mot haut-vannetais contrairement à certains autres auteurs du même domaine linguistique, comme Héneu, qui seront tentés de délaissier le mot *pichon* jugé comme moins « breton » que *evn*.

*-é kañnal ur son ha ne hanvalé ket doh hani peb unan ag en **éned** aral<sup>74</sup>*

*Yoc'h :*

Un des indicateurs des différents parlers vannetais est la traduction du mot « beaucoup ».

---

71 I/I

72 Le Roux P. 1924, carte 191 et Rolland P. 1994 carte 43.

73 IV/II

74 *Guéladen Tondal*, *gobr er sentereh*

Comme dans de nombreuses communes du haut vannetais Sévéno utilise le substantif *yoc'h*, ce qui correspond à la pratique moréacoise<sup>75</sup> :

*-Dihoalet a vonet re fonapl, é sigur laret ur ioh pedenneu*<sup>76</sup>

*Bez zo :*

Dans la quasi-totalité des cas Sévéno, utilise la forme la plus courante pour rendre « il y a »  
*bez zo :*

*Mes be zou ineañneu hag e saù és mat trema Doué*<sup>77</sup>

Nous n'avons trouvé qu'une seule autre forme :

*Bout zou chanj arnehI/nen dé ket mat hé fen*<sup>78</sup>

Le breton écrit de Sévéno garde donc, malgré une standardisation certaine, certains traits de la région du haut vannetais dont Moréac fait partie.

### *Norme écrite*

Le breton de Sévéno est très normalisé et conservateur d'un point de vue grammatical. Sa graphie est très proche de celle utilisée par les autres auteurs vannetais de la « génération Dihunamb »<sup>79</sup>, c'est-à-dire une graphie qui s'est éloignée du standard de la langue française tout en se simplifiant. Son système est ainsi beaucoup plus homogène que celui de Marion par exemple.

Entre la norme de Marion et celle de Sévéno, nous voyons certaines lettres faire leur apparition comme le ñ :

---

75 Rolland P. 1994, carte 25

76 II/II

77 I/I

78 Sylvestre S. 1905, Eihvet Dé

79 Début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Sévéno :

*-huañnad*

Marion :

*- huannad*

Le « k » se généralise :

Sévéno :

*-komans*

*-krechénion*

*-sakremanteu*

Marion :

*-commance*

*-crechénion*

*-sacremanteu*

La perte du « h » au futur :

Sévéno :

*-veet*

Marion :

*-vehet*

Le phonème [ɥ] autrefois rendu par plusieurs graphies *hue, hüe, ù,...* devient *ù*  
(Guillevic/Le Goff) :

Sévéno :

*-più*

*-hiniù*

Marion :

-*pihue*

-*hinihue*

Les « e » muets n'apparaissent plus dans l'orthographe de Sévéno :

Sévéno :

-*konz*

-*lak*

Marion :

-*conze*

-*laque*

L'orthographe utilisée par Sévéno est le fruit d'un processus qui s'étend du XVIII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Entre le système de Marion et celui de Sévéno plusieurs auteurs vannetais ont eu une réflexion poussée sur l'amélioration de l'orthographe du breton du sud-est. Le premier d'entre eux après Marion est Guillôme (disparition des « e » muets, rajout du caractère « w »,...). Après, La Villemarqué et le romantisme breton apporte un nouveau regard sur la langue, et le désir d'un standard unique se renforce. L'orthographe vannetaise recevra ensuite une autre modification par le travail des grammairiens Guillevic et Le Goff<sup>80</sup>. Des écrivains bretonnants se regroupent autour d'eux et de leur travail qui aboutit au standard utilisé par la génération *Dihunamb*

---

80 Guillevic A, « Le dialecte de Vannes », *Mélanges bretons et celtiques offerts à Joseph Loth*, Champion, Paris, p.170-179

## II) Versions et corpus étudiés

### Introduction

Nous analyserons ici les différentes versions des textes étudiés et leurs évolutions au fil des différentes impressions et éditions successives ainsi que les sources extérieures ayant influencé ces textes.

### *Le Bris*

Les différentes éditions et réimpressions de l'œuvre de Le Bris sont très nombreuses, et datent parfois de plusieurs siècles après le travail de l'auteur. Il est assez remarquable que les différences entre elles soient en fait minimales. Les imprimeurs n'ont manifestement pas ressenti le besoin de moderniser la langue de la traduction de Le Bris. Les lecteurs bretonnants de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle continuèrent à lire un écrit en breton pré-moderne sans que cela ne semble avoir posé problème. Les divergences entre les différentes éditions concernent essentiellement l'orthographe.

### Version utilisée

La version utilisée pour ce travail est une impression de 1727. Il s'agit de la deuxième édition de la traduction de Le Bris. Les divergences entre cette édition et la première ne concernent, comme nous l'avons remarqué plus haut, que l'orthographe.

### *Différences entre édition I et II (1727) :*

#### 1) Abréviations.

Les modifications les plus courantes concernent la transcription des nasales. La deuxième édition utilise des abréviations pour les rendre :

L'utilisation d'un tildé permet de remplacer une lettre, souvent un « n » ou un « m », ces abréviations n'apparaissent pas dans la seconde édition.

édition I :

*cõmançant*

édition II :

*commançant*

édition I :

*da bardõni*

édition II :

*da bardoni.*

édition I :

*gãt*

édition II :

*gant*

édition I :

*Ouzpēn*

édition II :

*Ouzpenn*

Dans la deuxième édition, la présence d'une nasale est supposée par le type de consonne suivant la voyelle.

## 2) Modification du texte :

Dans la version de 1727, le texte en soi n'est que rarement modifié, contrairement aux versions ultérieures où l'*épître* et l'« *avis evit al lectur* » étant supprimés, il ne restera du travail de Le Bris que sa traduction. Les fautes et coquilles relevées à la toute fin de la

première édition sont corrigées<sup>81</sup> dans la seconde même si de nouvelles sont notées après son *oraeson*.

Parfois certains éléments, sans doute vus comme inutiles, disparaissent comme dans l'exemple suivant :

édition I :

*-ar guir devotion, ô Philothée*

(I/I<sup>82</sup>)

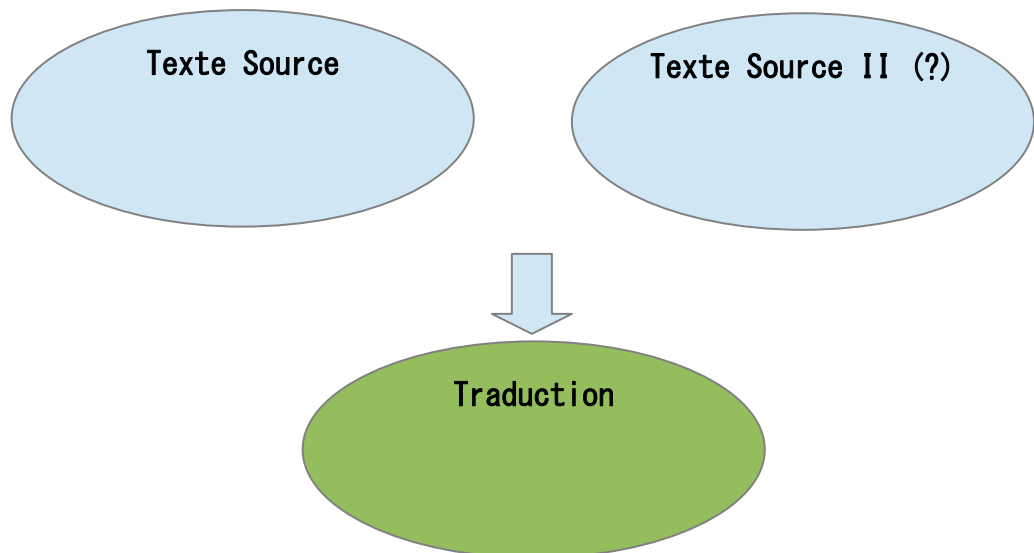
édition II :

*-ar guir devotion, Philothée*

Les modifications entre cette version et la première édition restent somme toute minimales.

### Influences

Pour chaque auteur nous avons analysé les sources et influences ayant inspiré la traduction. Étant donné qu'il s'agit de la première traduction en breton de *L'introduction à la vie dévote*, le schéma des influences concernant Le Bris est assez simple (Schéma 1).



(Schéma 1 : Sources et influences, la traduction de Le Bris)

---

81 *Fautou great dre zievezdet*

82 I/I

## Texte source

Les différentes éditions de *L'introduction à la vie dévote* en langue française présentent de fortes divergences les unes par rapport aux autres. Ces différentes éditions très caractéristiques permettent de repérer aisément quel était le texte source des traducteurs bretonnants. Le Bris n'a sans doute pas utilisé uniquement l'une des trois premières éditions faites du vivant de François de Sales mais aussi une quatrième édition revue par le recteur Jean Brignon de la Compagnie de Jésus qui parue au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle :

Ex. :

Édition I :

*-Arélius peignait toutes les faces des images qu'il faisait, à l'air et ressemblance des femmes qu'il aimait*

(D'après l'édition de 1619 (I/I) )

Édition 4 :

*-Un peintre nommé Arelius peignoit dans ses figures les femmes pour qui il avoit conçu de l'estime*

(1709)

Le Bris :

*-Ur Peinteur hanvet Arelius a gustume peinta quement Imaich a rea, diouz an ear hac an hevelidiguez eus ar merc'het pere a veze d'e faltasi*

L'exemple ci-dessus montre des correspondances entre la traduction de Le Bris, la première édition, mais la quatrième de *L'introduction à la vie dévote* même si elle est généralement plus proche de celle-ci. Il est ainsi très probable à notre avis que Le Bris ait travaillé conjointement avec plusieurs éditions différentes de *L'introduction à la vie dévote*.



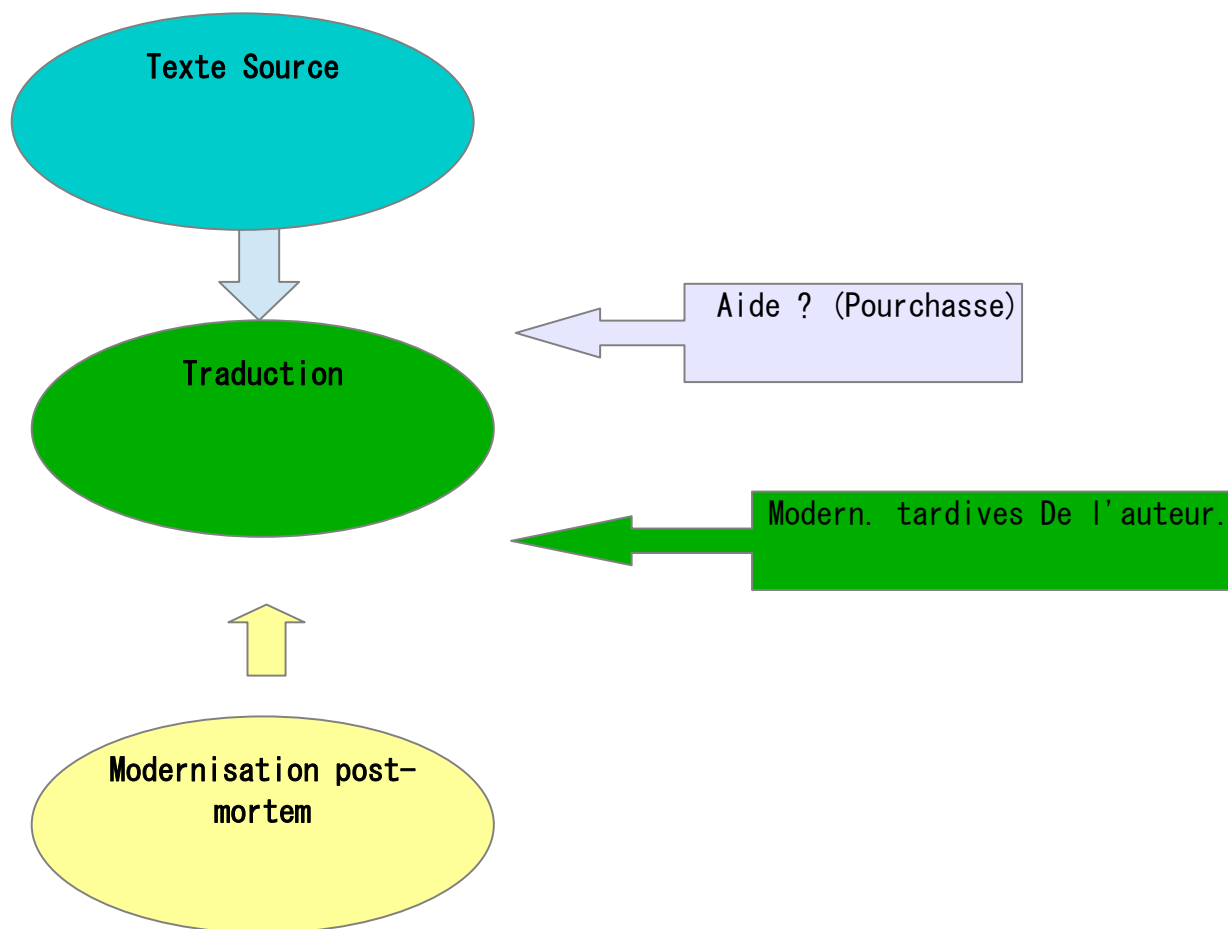
## *Marion*

### Version utilisée

La traduction de Marion n'ayant été imprimée qu'une seule fois, elle ne pose pas de problème de versions et de comparaison de ces dernières entre elles. Une version numérisée par la société *Google*<sup>83</sup> de bonne qualité est aussi disponible sur Internet.

### Influences

Le problème des différents textes et personnes ayant influé sur ce texte est plus complexe que ce que nous avons vu pour *Le Bris* précédemment. La traduction de Marion pose de nombreuses questions en ce sens (Schéma 2).



83 <https://play.google.com/store/books/details?id=4bYNAAAAYAAJ&hl=fr> Dernière consultation en 2016.

(Schéma 2 : Sources et influences, la traduction de Marion)

### Texte source

La version employée par Marion est différente de celle de Le Bris. Il a dû utiliser une version semblable à celle de 1766, qui reprend les modifications de Brignon mais « à l'usage des personnes peu accoutumées au vieux langage »<sup>84</sup>.

### Aide

Marion commença la traduction de texte religieux en langue bretonne avec l'aide de J. Pourchasse au séminaire. *L'introduction à la vie dévote* étant son premier travail de ce type, il est très probable que Pourchasse ait eu une certaine influence sur la traduction, en tout cas dans ses premières phases. Cette aide n'est cependant pas à exagérer et nous verrons que les différences qu'affichent cette traduction et les autres traductions de Jean Marion ne correspondent pas forcément aux pratiques de Joseph Pourchasse.

### Modernisation du texte par l'auteur

Nous savons par ses lettres que Marion a modifié le texte de son vivant. Dans une lettre à destination de son éditeur, il demande le retour de son travail afin d'en corriger l'orthographe :

10 janvier 1797

« Vous avez encore de moi un manuscrit de *L'introduction à la vie dévote par saint François de Sales*, ou il y a aussi beaucoup de ces accens inutiles avec une orthographe trop hasardée en beaucoup d'endroits; renvoyez le moi, je vous en prie, et je vous le rendrai moins accentué et moins long. Ce livre ne vous sera pas inutile : car je sçais que plusieurs personnes l'ont fait venir de Quimper, et que beaucoup d'autre en auroient fait autant, si elles avoient pu se faire au bas-breton. »<sup>85</sup>

Nous ne savons malheureusement pas jusqu'à quel point ce texte fut modernisé par Marion

---

84 Version de 1772 imprimée par les Freres Bruysset à la Croix D'Oc.

85 Le Goff P. 1908, p. 21

lui-même. Cette tâche ne fut probablement jamais achevée puisque son texte resta sur Hoëdic à la mort de son auteur.

### Modernisation post-mortem

Édité après sa mort, le texte de Marion a été modernisé par une autre personne dont nous ignorons le nom (certainement Le Diot avant de le faire imprimer). Toutes ces modifications et influences issues de personnes différentes posent un certain nombre de difficultés, comme nous le verrons dans ce travail, certains passages ou certaines formes verbales n'apparaissant jamais dans les autres œuvres de Marion.

### Influence du texte de Le Bris ?

Marion a manifestement eu un exemplaire de la traduction de Le Bris entre les mains<sup>86</sup> cependant nous verrons qu'il ne l'a pas utilisé dans son travail. Nous montrerons par la suite que ces deux traductions sont très différentes.

### *Sévéno*

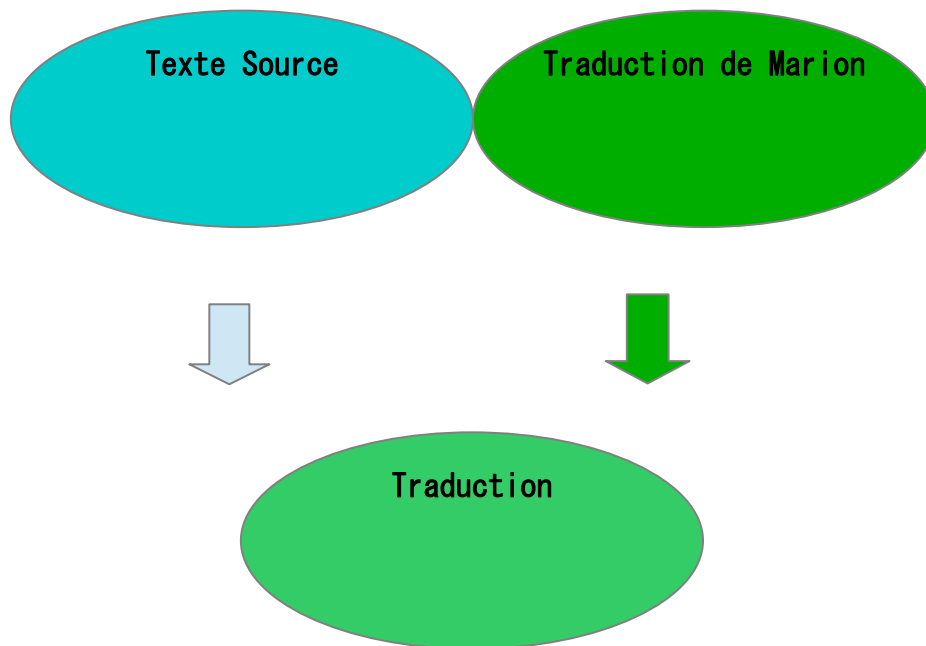
### Version

Le texte de Sévéno a fait l'objet de deux impressions, une en 1917 et l'autre en 1922. Ces deux traductions sont semblables et nous avons utilisé l'une et l'autre pour notre étude du fait qu'elles ne présentent aucune divergence.

---

86 Le Goff P. 1908

## Influences



*(Schéma 3 : Sources et influences, la traduction de Sévéno)*

### Texte Source

La version utilisée par Sévéno est semblable à celle utilisée précédemment par Marion (1766 ?).

### Traduction de Marion

La traduction de Marion est l'influence principale du texte de Sévéno. Il est assez évident que celui-ci travaillait conjointement avec les deux ouvrages au point que dans certains passages, on assiste plus à une correction ou modernisation du texte de Marion qu'à une véritable traduction de celui de François de Sales. Il ne faut cependant pas exagérer cette tendance et malgré cette influence prégnante, Sévéno a su écrire une œuvre très personnelle avec une refonte du texte (à la fois dans les choix de langue, les tournures, et le style général).

## Auteurs vannetais, comparaisons

Afin d'approfondir l'étude du standard écrit du breton de Vannes, un corpus d'ouvrages a été retenu comme référence de comparaison (carte 5). L'analyse de ces textes permet d'éclairer l'évolution et les variantes présentes dans les traductions de Marion et Sévéno.

**-Pourchasse Louis** (1724-1796) Ploeren. Œuvre étudiée :

*Instructioneu Santell*, Galles, Gwened 1768.

L'auteur le plus ancien, il fut le maître de Marion au séminaire.

**Le Diot Corneille** (1797-1862) Ile-aux-Moines. Œuvres étudiées :

*Mis caér Mari pé mis mai nehué*, Galles, Guénett, 1851

*Livr er vredér ha hoéresèd ag en drived-urh a benigen Sant-Dominiq laqueit e brehonec dré en Eutru person a Izenah*, Lamarzelle, Gwened, 1857

*Mis en ineanneu ag er purgatoér dré Francesco Vitall*, Lamarzelle, Gwened, 1861

**Joachim Guillôme** (1797-1857) Malguénac. Œuvre étudiée :

*Livr el labourer*, Lamarzelle, Vannes, 1849.

**Buléon Aloys Jérôme** (1854-1934) Plumergat. Œuvre étudiée :

*Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

**Oliero Jean Baptiste** (1856-1930) Locmariaquer. Œuvre étudiée :

*En Avièl*, Lafolye, Gwened, 1913.

**Le Bayon Joseph-Marie** (1876-1935) Pluvigner. Œuvres étudiées :

*En Eutru Kériolet*, M. er V. Lafolye, Vannes 1902

*Er Hémenér*, Francis Simon, Rennes, 1906

*En Ozeganned*, Francis Simon, Rennes, 1908

*Bah Sant Guénolé*, Le Bayon-Roger, Lorient, 1912

**Loeiz Herriou** (1879-1953) Caudan (aujourd'hui: Lanester). Œuvres étudiées :

*Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

*Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

**Jean-Marie Héneu** (1868-1929) Naizin. Œuvres étudiées :

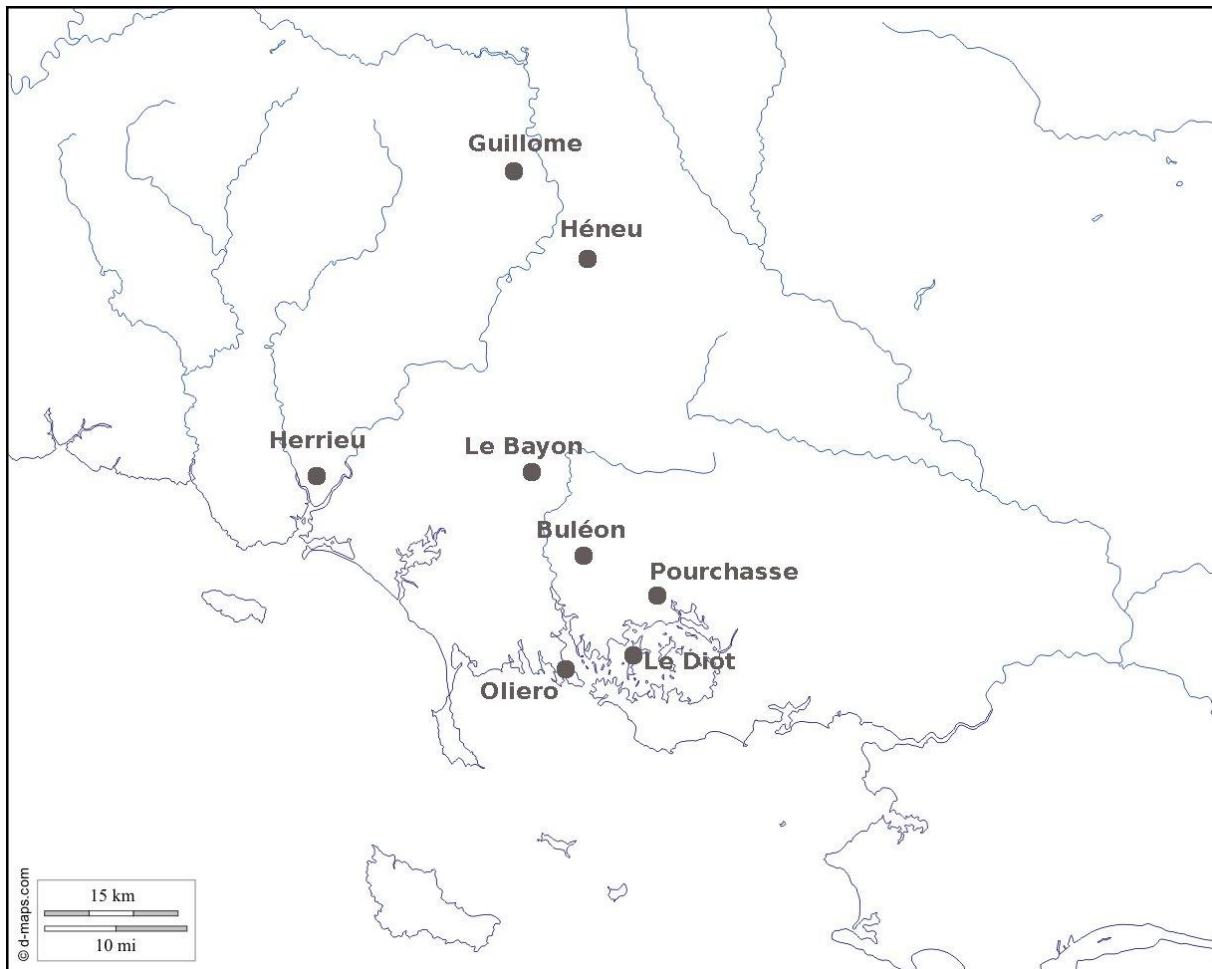
*Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

*Bouraped en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

*Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

*Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

*Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939



(Carte 5 : Localisation des auteurs étudiés)

Ces auteurs se répartissent entre deux zones linguistiques principales : le bas-vannetais à l'ouest (Herrieu) et le haut vannetais à l'est (carte 5). Le haut vannetais comprend d'une part le breton vannetais dit « maritime » sur la côte (Pourchasse, Marion, Oliero, Le Diot) et d'autre part, le breton haut-vannetais de l'Argoad (Héneu).

Il est important de rappeler que traditionnellement le standard écrit du vannetais est basé sur la variante de la ville de Vannes. L'influence linguistique du breton vannetais maritime se ressent souvent, comme nous le verrons, dans les écrits des auteurs des autres zones.

### **III) Temps et mœurs**

#### **1) Modernisations et adaptations**

Le corpus se compose de quatre textes, écrits entre le XVII<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècles. Les choix de traduction méritent donc d'être étudiés d'un point de vue diachronique. La variable chronologique peut se manifester par des modernisations, soit à partir du texte source, T1, soit, comme nous le verrons, entre les différents traducteurs ; une traduction pouvant être motivée par le désir de moderniser une traduction plus ancienne.

##### **Modernisation du texte source.**

Les traducteurs par ses traducteurs bretons. Cela peut paraître étonnant à première vue, cependant il faut garder à l'esprit qu'il s'agit là d'un texte religieux, et qui plus est, un « best-seller », ce qui incite plutôt au conservatisme. Le résultat pouvait parfois sembler risible à des lecteurs du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment dans les passages décrivant des croyances dépassées, des mœurs obsolètes, ou employant un lexique trop influencé par le français.

## A) Croyances dépassées

### Le lièvre blanc

L'histoire du lièvre blanc est un exemple parfait de croyance encore en usage à l'époque de François de Sales mais vue comme douteuses au XIX<sup>ème</sup> siècle.

«*Kleuet em eus laret, Philoté, é huélér ar er mañnieu goleit a erh, er gadon é tonet de vout guen kann, rak n'ou des meit erh de zèbrein épad er gouian.* » (chapitreXXI/2ème partie de l'introduction).

(*J'ai entendu dire, Philoté, que l'on voit sur les montagnes recouvertes de neige, les lièvres qui deviennent tout à fait blancs puisqu'ils n'ont que de la neige à manger pendant l'hiver*)  
(Traduction du breton)

T1 :

«et croyez-moi, les lièvres deviennent blancs parmi nos montagnes en hiver parce qu'ils ne voient ni mangent que la neige » (XXII/I)

Notons le remplacement du « croyez-moi » par *kleuet em eus laret* «j'ai entendu dire», nous passons donc de l'affirmation au discours rapporté, sans doute une façon de donner du recul à une anecdote peu crédible de son temps. De plus, Séveno fait une implication, en éliminant le fait que nos lièvres « ne verraient que de la neige », probablement aussi une manière de ne pas s'étendre sur l'anecdote. La modernisation du texte reste donc discrète.

Ce recul n'est pas présent chez les deux autres traducteurs :

Marion :

« *revé ma huélamb er gadon péré a vihue ar re mannéieu ér broyeu yeine, ha péré e za devout gùen durant er gouyan, rac ne huélant na ne zaibrant meit éerh* »



*(Comme nous voyons que les lièvres qui vivent dans les montagnes des pays froids, et qui deviennent blancs pendant l'hiver car ils ne voient et ne mangent que de la neige)*

Le Bris :

*« ha credit din-me ar gadoun a zeu da veza guenn var certen meneziou er gouàn, abalamour na velont ha na zebront nemet an erc'h »*

*(Et croyez-moi, les lièvres deviennent blancs sur certaines montagnes pendant l'hiver, parce qu'ils ne voient et ne mangent que de la neige)*

### Le crocodile

L'histoire du crocodile dans le chapitre VII de la troisième partie constitue un autre exemple de ce conservatisme :

*«Les crocodiles n'endommagent que ceux qui les craignent, ni certes la médisance, sinon ceux qui s'en mettent en peine.»*

Le Bris n'opère aucune modernisation :

*« Ar C'hrocodilles ne noas nemet dar re o deveus aon razan »*  
*(Le crocodile ne nuit qu'à ceux qui ont peur de lui)*

Marion utilise le discours rapporté :

*« Er hrocodil ne hroa quet, e m'ind-i, a zroug nameit d'er ré en dès eune rac-t-ou: »*  
*(Le crocodile ne font, disent-ils, de mal qu'à ceux qui ont peur d'eux)*

Sévéno utilise le même procédé que Marion :

*« Revé ma larér, er hrokodil ne hra droug nameit d'er ré en deus eun anehou »*  
*(A ce que l'on dit, le crocodile ne fait de mal qu'à ceux qui ont peur de lui)*

### Les araignées

Une autre anecdote animalière pourtant douteuse, est directement rapportée par les premiers traducteurs bretons.

*Les araignes ne tuent pas les abeilles, mais elles gâtent et corrompent leur miel, et, embarrassent leurs rayons des toiles qu'elles y font, en sorte que les abeilles ne peuvent plus faire leur ménage.*

(XXII/I)

Le Bris et Marion ne la modernisent pas.

Le Bris :

*Ar C'hinit ne lazont quet ar guenan maes courroumpi ar mel hac ambarassi ar folennou enezàn gant ho guiad a reont; en hevelep feçon na ell mui ar guenan ober o zieguez*  
*(Les araignées ne tuent pas les abeilles mais corrompent le miel et embarrassent les feuilles par leurs toiles, de telle manière que les abeilles ne peuvent plus y faire leur ménage.)*

Marion :

*En iragnèd ne lahant quet er gùirén; maes ind e goucie ou mél; hag a pe hum laquant ardro er rusquad, ind e ambarrasse quement en térenneu guet ou gùiad, ma virant er gùirén a labourat.*  
*(Les araignées ne tuent pas les abeilles ; mais elles souillent leur miel; et quand elles se mettent autours de la ruche elles embarrassent tellement les rayons avec leurs toiles qu'elles empêchent les abeilles de travailler.)*

Comme précédemment, Sévéno utilise le discours rapporté permettant de se décharger :

*Er hanived, e larér, e loui kement en térenneu koér guet ou guiad, ma parrant doh er gérén a hobér ou labour*  
*(Les araignées, dit-on, obstruent les rayons de cire avec leurs toiles, qu'elles empêchent les abeilles de faire leur travail.)*

Nous l'avons vu, François de Sales utilise souvent les animaux dans ses métaphores, et véhicule des anecdotes au sujet de leurs comportements qui peuvent être douteuses. Face à ces affirmations dépassées, les modernisations n'apparaissent, sans surprise, que chez les

traducteurs les plus récents comme Sévéno et dans une moindre mesure Marion. L'emploi du discours rapporté et de l'omission sont alors les procédés les plus fréquents.

## **B) Mœurs et adaptations**

Outre celles concernant les croyances dépassées à l'époque des traducteurs bretonnants, d'autres types d'adaptations, relatives aux mœurs sont opérées.

### Modes capillaires

T1 :

*Les autres se prisent et regardent, pour des moustaches relevées, pour une barbe bien peignée, pour des cheveux crépés, pour des mains douillettes*

(chIV/p III)

Le Bris :

*reall en em istim evit bleo friset pe boultret, pe o caout ûr visach coant, daouarn propr*

*(D'autres s'estiment pour leurs cheveux frisés ou poudrés, ou pour avoir un joli visage, des mains propres)*

Le Bris s'écarte quelque peu du T1 ici en ne mentionnant pas les moustaches et barbes mais seulement le poudrage des cheveux. Les auteurs vannetais restent proches de la deuxième version (de 1766) :

T1 (V2)

*Combien y en a-t-il qui s'entêteront d'une vaine complaisance d'eux-mêmes pour avoir de beaux cheveux, de belles dents, ou de belles mains*

Marion :

*Péquement e zou hag hum gave rac ma'ou dès bleàu bràu, dènt caër, deourne bràu*

*(Combien sont-ils ceux qui se croient importants car ils ont de beaux cheveux, de jolies dents, de belles mains)*

Sévéno :

*Pegement a dud hum gav un dra benak rak ma ou des blèu flour, dent guen, dehorn kaer*  
(Combien sont-ils qui se croient d'une quelconque importance car ils ont des cheveux doux,  
des dents blanches, de belles mains)

### Les fléaux

T1

*comme font les tempêtes, les feux, les inondations, les stérilités, les larcins, les procès*  
(XV/III)

Le Bris :

*mar d'eu ar goal amser, pe al laer, pe ar chicaneur, pe ar bleiz, pe ar c'hlenvet*

→ En adaptant le texte source, Le Bris nous offre un panel des peurs courantes dans la Bretagne du XVIII<sup>ème</sup> siècle : tempêtes, voleurs, larcins, loups et maladies. Remarquons que le traducteur n'a gardé que les trois premiers éléments de la liste du texte source.

Marion :

*un tampeste, en tan, en dibord deur, er séhour, el lairronci, ur proçaes*

→ calque

Sévéno :

*un taul bouillard, ur laer pé ur chikañnour*

→L'adaptation de Sévéno se fait par des coupes.

### Les jeux

Le Bris choisit aussi d'adapter le passage concernant les jeux dans le chapitre XXXI de la troisième partie. Il énumère une suite de jeux en langue bretonne qui constitue un ajout par rapport au texte source. Cette originalité empêche le lecteur actuel de comprendre de quels jeux il s'agit.

## Le Bris :

*Quemeret an ear, en em bourmen , en em antreteni eus a draou joaius hac amiabl e peb honestis, c'hoari gant un dra zeçant bennâc, musica pe gana guersiou ha **soniou honest**, c'hoari castellic pe c'hoari gadic , pe en em zivertissa en ur feçon-all bennâc evelse gant moderation ha gant modesti*

*(Prendre l'air, se promener, s'entretenir de choses joyeuses et aimables en tout honnêteté, jouer avec quelque chose de décent, jouer de la musique ou chanter des complaintes et des chansons honnêtes, jouer au «petit château» ou jouer au petit lièvre, ou se divertir d'une autre façon avec modération et modestie)*

L'expression *Soniou honest* ne pose pas de soucis, il s'agit là d'honnêtes chants. Les deux termes suivants posent problème car elles ne semblent être mentionnées dans aucun texte breton de l'époque. L'association de jeux traditionnels bretons La Jaupitre<sup>87</sup> a eu cependant la gentillesse de nous proposer quelques pistes d'interprétation :

**C'hoari gadic** : Dans les environs de Brest, le terme « pomme de terre gadig » désigne les conopodes, les noisettes de terre. Il pourrait s'agir d'une sorte de jeux de billes avec ces petits tubercules.

**C'hoari castellic** : En Franche-Comté, le jeu du Castellot consiste à faire un petit château constitué de trois noix que l'on doit détruire avec une noisette ou encore une autre noix. Ce jeu est attesté dès l'Antiquité romaine<sup>88</sup>.

Il s'agirait donc vraisemblablement de jeux de billes, jeux d'habileté considérés comme étant « honnêtes » par François de Sales.

## C) Choix des auteurs, modernisation des méthodes de traductions.

---

87 Je remercie Dominique Ferré pour son aide.

88 Bourgeois Noëlle, Chauve Marie-Françoise, Guillaumin Jean-Yves. Jeux de noix de la Rome antique et jeux de billes de Franche-Comté. In: *Dialogues d'histoire ancienne*. Vol. 33 N°1, 2007. pp. 71-84.

La modernisation passe aussi par la langue bretonne et les choix de traduction. Chaque traduction reflète des enjeux linguistiques propres à des époques différentes. Les deux principaux indicateurs des traductions anciennes sont les emprunts au français et les calques syntaxiques.

### 1) Le choix des mots : l'emprunt

L'emprunt de mots français est particulièrement important pour certains champs lexicaux. C'est le cas des registres qui concernent la religion, comme le lexique des vertus et des vices :

T1 :

« *Le peintre Parrhasius peignit le peuple Athénien par une invention fort ingénieuse, le représentant d'un naturel divers et variable : colère, injuste, inconstant, courtois, clément, miséricordieux, hautain, glorieux, humble, bravache et fuyard... »*

(XV/III)

T2 (Le Bris):

« *ar peinteur Parrhasius a beintas ar bopl Athenien dre un invention speredus meurbet, oc'h e represanti eus a un natural bigarre ha variant, colerus, injust, inconstant, courtesius, truezus ha debonaer, resolu, glorius, humbl. »*

Dans la version de Le Bris, tous les mots sont des emprunts au français. Seul *truezus* est une véritable équivalence.

T3 (Marion):

« *Ur pentour brudet, hanhuet Parrhasius e hroas ag er boble a Athêne[...]hag a vertuyeu, a golér hag a zoustér, a orgueil hag a humilité, a gourage hag a landrennage, a hraciustaet hag a rustoni »*

La traduction de Marion présente ici moins d'emprunts. Cependant, même quand il choisit de s'écarter de T1, Marion, utilise aussi des emprunts : *a gourage*, *a orgueil*. Deux raisons peuvent expliquer ce choix: premièrement, ces mots peuvent très bien être devenus populaires en breton à l'époque. Deuxièmement, il peut s'agir d'un certain « jargon ecclésiastique », que

l'on nomme en breton « brezhoneg beleg » (breton de curé) où tous les mots se rattachant au vocabulaire ecclésiastique sont empruntés au français.

T4 (Sévénno) :

*« ul liùour brudet, hanùet Parazius e hras ag e bobl a Athen ur porteled ag er choéj, rak ma ré de huélet imur skan ha valigand er bobl-sé. Ean e lakas,én ur memb taulen en imurieu kontrél en eil d'égilé merchet ar faseu en dud, er fallanté hag er vadeleh, er gounar hag en doustér, en orgueil hag en izélded a galon, en hardéhted hag en doujans, er haz hag er garanté. »*

Sévénno s'inscrit clairement dans une autre école, post-romantique, où la langue bretonne se revendique. Les écrivains sont alors souvent aussi militants et tentent d'éviter les emprunts « gratuits » au français, c'est-à-dire l'usage de mots français inconnus, ou rares dans la langue bretonne parlée. Seul « orgueil » constitue un emprunt ce qui indique que le mot était employé dans le pays vannetais.

## 2) Tabou et traduction

*"...c'est encore pour cela que j'ai omis les deux Chapitres qui traitent des Bals et des Danses, et qui m'ont paru fort inutiles et même dangereux pour le menu peuple, ainsi qu'une partie du Chapitre qui traite de l'honnêteté du lit Nuptial, où j'ai mis une petite transition à la place des choses que la simplicité et la naïveté de cet Idiome auroient rendu trop sensibles et trop chatouilleuses."*

(Le Bris, introduction)

Un problème majeur de la traduction en langue bretonne révélé par notre corpus est le poids de certains tabous, principalement en lien avec la sexualité. Le texte source, bien que religieux, a une vocation d'accompagnement et d'instruction du lecteur sur chaque étape de sa vie. Certains passages et chapitres évoquent ainsi plus ou moins en détail la sexualité. Ils peuvent être classés en deux catégories :

- La sexualité comme péché (dans l'ensemble du texte mais plus particulièrement dans la quatrième partie).
- La sexualité au sein du mariage (évoquée dans deux chapitres de la troisième partie: XXXVIII et XXXIX).

Comme le montre la citation de Le Bris, les traducteurs bretons se sont trouvés en difficulté face à ce type de traduction, pour des raisons manifestement culturelles. Les écarts et adaptations dus à ces tabous sont de plusieurs ordres, puisqu'ils aboutissent à des changements dans le vocabulaire, des omissions, des détournements, voire des censures qui varient dans le temps et d'une version à l'autre du texte.

### A) Vocabulaire

Pour ne pas « chatouiller » (pour reprendre l'expression de Le Bris) leur public bretonnant, les traducteurs adoptent différentes stratégies concernant le vocabulaire lié aux pratiques sexuelles.



T1 :

*était provoqué par toutes sortes de vilains attouchements et attrait d'une impudique femme, qui était couchée avec lui exprès pour ébranler sa constance,*

(IV/pIV)

Le Bris :

*a yoa sollicitet dre bep-seurt **attouchamanchou** vil ha cherisset e peb-feçon gant ur **gourtisanen impudic***

→ Le Bris utilise ici des emprunts (attouchements = *attouchamanchou*, impudique = *impudic* ; *ur gourtisanen*), probablement incompréhensibles pour ses lecteurs monolingues.

Marion :

*hac attahinet dré guement sorte **ardeu** a béré é ellé hum avisal ur voès **lubrique** e oé bet casset ar é dro eit el laquat de renonciein d'er fé.*

→ Marion choisit une hyperonymisation en utilisant un substantif au sens très vague, *ardeu* (artifice, ruse, enchantements, manières, grimaces, simagrées<sup>89</sup>), pour remplacer un terme français précis. Le terme « impudique » est curieusement remplacé par un autre emprunt *lubrique*.

Sévéno :

*hag atahinet a bep mod dré **ardeu** ur voéz **a fal vuhé** e oè bet kaset ar é dro eit er lakat de nahein er fé.*

→ Sévéno reprend la stratégie de Marion et utilise le même hyperonyme (*ardeu*). Peu enclin aux emprunts, il traduit en revanche « impudique » par « *a fal vuhé* » (de mauvaise vie).

Le choix de l'emprunt permet au traducteur d'atténuer le sens d'un mot. En passant en

---

<sup>89</sup> Ernault, E. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Lafolye frères. Vannes 1904.

breton ce mot change de registre (plus élevé), il n'est clairement compris que par les lecteurs parfaitement bilingues, même si pour le cas d' « attouchement », la racine « touch » est bien connue en breton et permet donc une compréhension partielle. Dans ce cas où sont traduits des sujets vus comme dérangeants, l'emprunt a la valeur d'un euphémisme.

Une autre stratégie utilisée abondamment dans ces cas est l'hyperonymisation, qui permet aussi d'atténuer la valeur du substantif. La locution traduite passe ainsi du spécifique au générique. Cette stratégie est particulièrement caricaturale chez Marion et Sévéno avec l'emploi du substantif « *ardeu* » pour « *attouchements* ».

## **B) Non-translation**

L'omission est aussi une stratégie courante dans ces cas. Elle peut s'effectuer à différents niveaux : parfois il ne s'agit que d'un mot, parfois d'un paragraphe, voire d'un chapitre entier.

*Exemple :*

T1 :

*la bienheureuse Angèle de Foligny sentait des tentations charnelles si cruelles,*

(III/IV)

Marion :

*Angèle a Folini e oé bet tourmantet dré dantationeu quer cruel, m'en dé un druhé hé hleuèt é conze a nehai.*

Ici Marion n'a pas traduit le mot « charnelles », les tentations ne sont plus que cruelles, ce qui change largement le sens de la phrase. Ce genre d'omissions bien placées, pour des raisons évidemment extra-linguistiques, permettent de « préserver » le lecteur d'un récit vu comme indécent.

### C) D'un substantif à l'autre

Une autre manière d'euphémiser le texte source est le remplacement d'un substantif du texte source par un autre n'ayant pas la même valeur :

T1 :

*C'est ainsi que tant de jeunes gens, surpris par une fausse et folle estime des plaisirs voluptueux*

(XII/III)

T4 (Sévéno) :

*Chetu perak ur lod vat a dud iouank, gouniet get en hoant ag er faus plijadurieu*

Les plaisirs « voluptueux » sont devenus ici de « faux plaisirs ». Les deux locutions n'ont clairement pas la même valeur sémantique : ce procédé est une autre stratégie utilisée dans le but de vider au maximum la traduction de toute valeur érotique, même si le texte est justement là pour les dénoncer.

### D) Pudeur du traducteur ou du lecteur ?

On remarque une pudeur croissante parmi les trois auteurs : alors que Le Bris et Marion ont traduit, en grande partie, les derniers chapitres de la troisième partie, il n'en va pas de même pour Sévéno qui a cru bon de les ignorer. Le texte de Marion présente, quant à lui, plus d'omissions que celui de Le Bris, mais comme nous le verrons ensuite, on ne peut pas toujours les attribuer au traducteur.

Cette pudeur croissante est-elle vraiment un souci d'adaptation aux lecteurs / auditeurs ? Vraisemblablement non : les trois traducteurs choisissent délibérément d'éviter les termes bretons correspondants, qui existent bien dans leur langue. Cependant, ils s'inscrivent dans le mouvement idéologique plus vaste de la réforme post-tridentine: ce mouvement puritain vient d'en haut et non d'une supposée adaptation à un public particulièrement « chatouilleux »<sup>90</sup>.

---

90 C'était aussi le cas de François de Sales, cependant il avait gardé une influence «baroque» dans son

## E) Entre textes français

Le gommage de locutions vues comme trop osées n'est pas exclusif des traducteurs bretons qui s'inscrivent dans un phénomène plus large impliquant l'évolution de la société et de l'Église en général, bretonnante ou non. Ainsi, les rééditions françaises du texte de François de Sales présentent le même genre d'omissions :

*ou quelque basilic vienne jeter des regards impudiques* (d'après la version de 1619)

(XXXIII/III)

*si l'on est surpris du regard de quelque basilic* (version de 1772)

Ces modifications dans les versions françaises du texte ont des répercussions sur les traductions des auteurs bretonnants :

Marion :

*mar hum gavér de vout sellet dré ur basilique benac*

## F) Coupures, censures et tabous

Coupures et censures, comme nous l'avons vu précédemment, concernent surtout les passages en rapport à la sexualité. La censure apparaît à trois niveaux différents dans les traductions bretonnes :

- 1) Réédition française du texte source : les transformations, rajouts ou raccourcis de l'original sont fréquentes.
- 2) Coupure du traducteur : le traducteur choisit d'omettre complètement un passage au risque de choquer son public.
- 3) Censure : la traduction est censurée, après le travail du traducteur par l'Église, ou l'imprimeur.

---

expression.

## ***Le Bris***

La traduction de Le Bris est celle qui présente le plus de passages censurés. Deux chapitres sont entièrement supprimés dans la troisième partie :

XXXIII : *Les bals et passe temps loïsibles mais dangereux*. Les raisons de la non-traduction de ce chapitre sont certainement à trouver dans les allusions à la luxure que peuvent engendrer ces passe-temps.

XXXIV : *Quand on peut jouer et danser*. Il n'est pas question de sexualité dans ce chapitre. Il est probable que Le Bris n'ait pas traduit ce court chapitre pour des raisons de lourdeur du propos, en effet François de Sales y répète simplement ce qui est énoncé dans les chapitres précédents, agrémenté de quelques exemples.

En revanche, le chapitre XXXIX, *De l'honnêteté du lit nuptial*, est traduit en partie. François de Sales fait le choix de la métaphore :

« *Il y a quelque ressemblance entre les voluptés honteuses et celles du manger, car toutes deux regardent la chair, bien que les premières, à raison de leur véhémence brutale, s'appellent simplement charnelles. J'expliquerai donc ce que je ne puis pas dire des unes, par ce que je dirai des autres.* »<sup>91</sup>

Ce procédé n'a manifestement pas plu à Le Bris puisque toute la partie métaphorique est coupée, contrairement à la fin du chapitre.

## ***Marion***

Autres temps, autres mœurs, la traduction de Marion montre moins de raccourcis, coupes ou censures vis-à-vis du texte source. Il faut cependant se garder d'y voir un relâchement de l'Église ou de la société sur ces questions, car à l'époque le texte source avait déjà subi plusieurs remaniements supprimant les passages considérés comme osés.

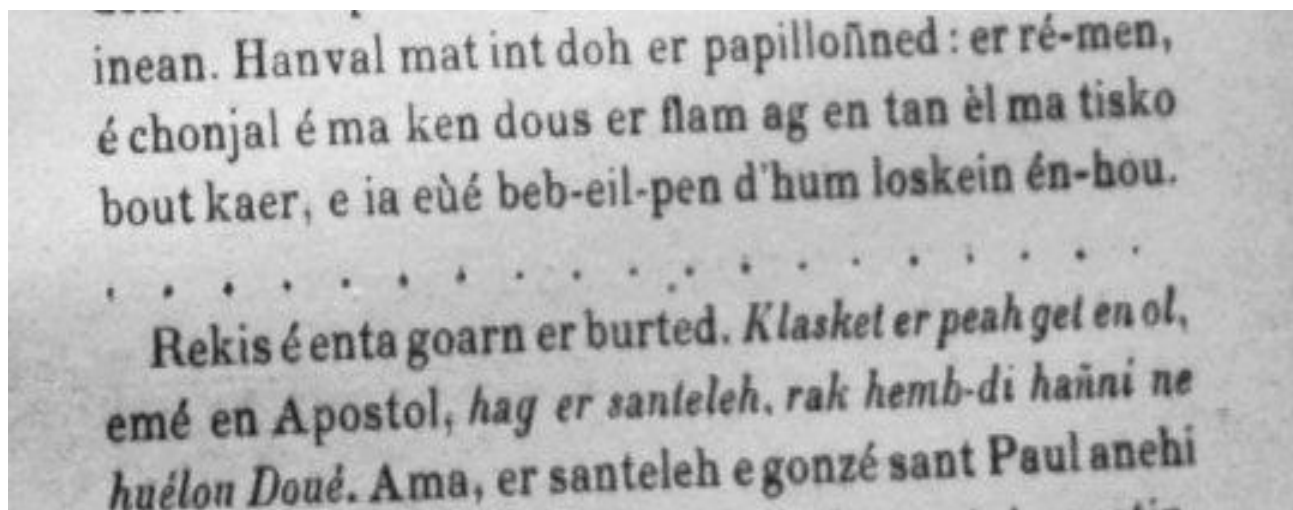
## ***Sévéno***

Jusqu'alors il était difficile de différencier les omissions du traducteur et les censures extérieures provenant de l'éditeur ou d'une tierce personne. Le texte de Sévéno présente

---

91 XXXIX/III

plusieurs coupures assez grossières signalées par des points au cœur même du texte. Ces coupures, encore une fois, touchent généralement le domaine de la sexualité<sup>92</sup>. Elles peuvent être importantes et concerner plusieurs pages du texte source.



(Fig.1. Exemple d'une coupe au sein du texte de Sévéno page 157)

---

92 P. 108, 174, 157

## II) **D'une langue à l'autre**

### **Décalages**

La langue bretonne possède un grand nombre de verbes présentant certaines divergences dans les nuances sémantiques ou syntaxiques mais correspondant tous au verbe français unique « vouloir ». Celui-ci a un champ sémantique large obligeant les traducteurs en langue bretonne à produire de légers décalages de sens.

#### **1) Verbes de souhait en breton et en français**

Le verbe vouloir en français recouvre un vaste champ sémantique, qui inclut l'intention (je veux manger), l'autorité (la loi veut que..), le consentement (tu veux bien?), la possibilité (cet ordinateur ne veut pas marcher), etc. La langue bretonne en revanche ne possède pas un verbe à la valeur aussi large et exige l'emploi différents verbes et locutions pour préciser le sens de la phrase.

## Traduire « Vouloir ».

### 1) *Mennout*

Le verbe modal *mennout* n'apparaît que dans les traductions des auteurs vannetais. Il permet de traduire le sens du verbe français « vouloir » qui engage le plus l'expérienceur et implique la volonté la plus forte. Le participe passé de ce verbe *mennet* est d'ailleurs traduit par « déterminé, volontaire »<sup>93</sup>.

#### *Exemple 1 :*

T1 :

*Dans la Loi de Moïse, une fille étrangère **vouloit** épouser un Israélite*  
(IV/I)

T4 (Sévéno) :

*É lézen Moïse, a pe **venné** ur verh estrangér diméein d'ur Juif,*

#### *Exemple 2 :*

T1 :

*Oui je **veux** faire comme il faut la discussion de toute ma conscience*  
(XIV/I)

T3 (Marion) :

*Ya, me **venne** gobér un inclasque perhuéh a me ol béhedeu*

T4 (Sévéno) :

*Me **venn** enta hum jujein bremen eit ne vein ket jujet*

---

93 Favereau, F. 1992



Ce verbe est aussi utilisé par les traducteurs pour traduire « aspirer à » (même si d'autres locutions comme *kemer poan* sont plus utilisées) :

T1

*O Philothée ! puisque vous **aspirez** sincèrement à la dévotion*  
(VII/I/+)

T4 (Sévéno) :

*O Filoté, a pen dé guir é **vennet** a zevri bout devot*

Ce verbe implique donc une intention forte et réfléchie de l'expérienceur.

## 2) *Faotañ da*

*Faotañ da* (chez les auteurs vannetais) ou *fellout da* (chez Le Bris) sont des verbes défectifs, dans ces constructions l'expérienceur est introduit par la préposition *da*.

T1 :

*Vous **voulez** jouer avec lui*  
(XVIII,III)

Le Bris :

*En em zivertissa a **fell deoc'h** ganti*

Marion :

*Hui e **faut d'oh** hum zivertissein*

Dans les phrases introduisant une reformulation du type « je veux dire par là », le verbe vouloir est le plus souvent traduit par *faotañ da* ou *fellout da* :

T1 :

je **veux** dire qu'il faut garder, s'il est possible, un peu de silence  
(VIII/II)

T2 (Le Bris) :

me **a fell din** lavaret e renquit, mar d'e possibl, miret un dra bennâc a silanç

T3 (Marion) :

me **faute d'eign** larèt é teliér hum arreste un tamicg hemb sannein gricq

Sévéno utilise ici une forme contractée où *me* n'apparaît pas :

T4 (Sévéno) :

**Faut d'ein** laret é teliér chom hemb sañnein grik

Ces verbes ont une valeur sémantique plus large et évoquent une intention moins importante de l'expérienceur que le verbe *mennout* analysé ci-dessus.

### 3) *Karout, kariñ*

*Kariñ/karout* signifient à la fois « aimer » et « (bien) vouloir » quand il se trouve après la conjonction *ma /mar* (si), d'où la locution *ma karez* (si tu veux). Ce verbe est donc utilisé pour traduire une locution ou un verbe exprimant un souhait après une conjonction ou une préposition introduisant une condition (avec la conjonction *mar*) :

*Exemple 1 :*

T1 :

*Que si vous le voulez, vous pourrez user de quelques paroles courtes et enflammées, comme sont celles ici de David*

(III,II)

T2 (Le Bris) :

**Mar quirit**, ec'h illit en em servichout eus a ur c'homou bennâc hac a vezo ber ha fer- vant,

*evel ma zeo ar re-mâ da Zavid:*

*(Si vous voulez, vous pourrez vous servir de quelques unes de ces paroles qui seront courtes et ferventes comme le sont celles-ci de David)*

T3 (Marion) :

*Hui e elle, **mar caret**, hum chervige a certaen conzeu bër ha gredus, èl mei er ré-men ag er profaet David :*

*(Vous pouvez, si vous voulez, vous servir de certaines paroles courtes et dévouées, comme le sont celles du prophète David)*

T4 (Sévéno) :

*Laret, **mar karet**, konzeu er profet David*

*(Dites, si vous voulez, des paroles du prophète David)*

*Exemple 2 :*

T1

*pourvu que nous **voulions** combattre.*

(VI,I)

T4 (Sévéno) :

*pen dé guir é hellamb doug er viktoér sel guéh ma **karamb** brezélat.*

*(parce que nous pouvons porter la victoire chaque fois que nous voulons faire la guerre)*

D'autres verbes et locutions, s'ils suivent une conjonction introduisant une condition et exprimant un souhait, peuvent être rendus par ce verbe *karout* ou *kariñ* dans *L'introduction à la vie dévote* :

T1 :

*ayant ouï la proposition déshonnête, peut **si bon lui semble**, chasser le messager et ne le plus ouïr*

(III/IV)

T4 (Sévéno) :

*honen, mar kar, e hell pellat doh-ti er lorbouir méhus hag hum -virèt ag er cheleu ;  
(celle-ci, si elle veut, peut s'éloigner de chez le trompeur et se garder de l'écouter;)*

Ils peuvent également être introduits par la conjonction *ma* comme dans *èl ma* (comme, de la manière que) :

T1 :

*nous ne saurions monter selon notre dessein*

(II/IV)

Sévéno :

*n'hellamb ket donet de vout parfet én un taul, èl ma karehemb.*

*(nous ne pouvons pas devenir parfaits d'un coup, comme nous le voudrions)*

Ce verbe *karout* signifiant «aimer», n'a donc le sens de «vouloir» qu'après les conjonctions *ma* et *mar* et avec une valeur de permission, consentement, «bien vouloir». En ce sens, sa valeur rejoint celle de la locution suivante :

#### **4) Kontant**

La locution *bezañ kontant da* chez Le Bris ou «*bout koutant a*» en breton du sud-est, avec le verbe «être» et la préposition *da* ou *a* introduisant une proposition infinitive :

T1 :

*Nous lui savons mauvais gré de ce qu'il ne veut pas nous accommoder (+)*

(XXXVI)

T3 (Marion) :

*ma nen dé quet coutant a hobér pligeadur d'emb*

*(s'il ne veut pas nous faire plaisir)*

T4 (Sévéno) :

*Mar nen dé ket **koutant** a hobér plijadur*

*(XXXV)*

*(s'il ne veut pas nous faire plaisir)*

Cette locution apparaît aussi bien chez Le Bris que chez Marion et Sévéno :

T1 :

***Veux-tu** bien quitter ton Dieu pour jamais ?*

T2 (Le Bris) :

*ha te a so **contant** da guitaat da Zoue evit jamaes?*

*(et toi veux-tu quitter ton Dieu à jamais ?)*

T3 (Marion) :

*Ha te vehé **coutant** a gùittat ha Toué eit un éternité ?*

*(et tu voudrais bien quitter ton Dieu pour l'éternité ?)*

T4 (Sévéno) :

*Ha **koutant** e vehéh a guitat hou Toué eit jamés ?*

*(Seriez-vous d'accord de quitter votre Dieu à jamais ?)*

Cette construction implique un consentement, lorsqu'il recouvre le sens de « faire quelque chose volontiers », « bien vouloir faire quelque chose ».

Valeur	Breton	Français
Implication de l'expérienceur : +	<i>Mennout</i>	Vouloir
Implication de l'expérienceur : + -	----- <i>Faotañ / fellout da</i>	
Après <i>ma/mar</i> = « bien vouloir »	<i>Karout</i>	
« bien vouloir » Implication de l'expérienceur : -	<i>Bezañ kontant da</i>	

*(Tableau 1 : Tableau récapitulatif des traductions du verbe « vouloir »)*

## *Hétérogénéité des traductions*

Étant donné que plusieurs mots peuvent correspondre à «vouloir», les choix de traduction se font selon le contexte et la manière dont le traducteur apprécie et comprend le texte source. Il peut en résulter des divergences dans les traductions :

*Exemple 1 :*

T1

*Par exemple, **si vous voulez** méditer Notre Seigneur  
(IV/II)*

Cette phrase sera traduite avec trois verbes différents selon les traducteurs :

T2 (Le Bris) :

*Dre exempl **mar fell deoc'h** medita hor Salver  
(Par exemple si vous voulez méditer notre Sauveur)*

→ Le Bris utilise ici le verbe au champ sémantique le plus vaste, le risque de l'écart vis-à-vis du texte source paraît ainsi moindre.

T3 (Marion) :

*Par-exemple, **mar vennet** gobér oraeson ar varhue Jésus-Chrouist  
(Par exemple, si vous voulez pratiquer l'oraison sur la mort du Christ)*

→ En traduisant « vouloir » par le verbe *venniñ* (*mennout* en standard) Marion implique l'expérienceur, il est ici question d'une volonté forte. Cette nuance est issue d'une interprétation du traducteur le verbe du texte source n'impliquant pas forcément cette idée.

T4 (Sévéno) :

*Pé **mar karet**, lakeit én hou chonj é vér é stagein Jésus  
(Ou si vous voulez, joignez-vous à Jésus [mettez en votre esprit que l'on se joint à Jésus. sic])*

→ La présence de la conjonction « si » introduisant une condition permet au traducteur l'utilisation du verbe *kariñ* suggérant ainsi un consentement.

*Exemple 2 :*

Cette diversité de choix de traductions s'observe fréquemment :

*TI*

*Si les jeunes gens ne veulent pas se contenter de la bienséance. (+)*  
(XXV)

*Le Bris :*

*maes e quencas na **falfe** quet d'ar re yaouanc en em gontanti eus ar faeçon deçant ha dereat*  
(*mais au cas où les jeunes ne voudraient pas se contenter de la manière décente et convenable*).

→ Le Bris utilise ici le verbe *fallout* (*fellout*).

*Marion :*

*ma nen dé quet **coutant** en dud youanq a hum arreste d'en honestis*  
(*si les jeunes ne veulent pas s'arrêter à l'honnêteté*)

→ En utilisant cette locution Marion, sous-entend un désaccord des « jeunes gens » en question : ils ne veulent pas « consentir » à faire quelque chose.

*Sévéno :*

*Ha mar ne **venn** ket en dud iouank hum goutantein ag er péh e zou jaujabl,*  
(*et si les jeunes ne veulent pas se contenter de ce qui est respectable*)

→ En revanche, Sévéno opte pour une volonté forte: plus que d'un simple choix, il serait question ici d'une réticence réfléchie, un avis tranché.

À partir d'une seule et même phrase du texte source, les traducteurs ont fait trois choix

différents impliquant de légères variations sémantiques. Ces variantes sont dues à la large valeur sémantique du verbe français et des interprétations qu'en font les auteurs bretonnants selon le contexte du texte source. Celui-ci ne permettant pas toujours une seule interprétation; il peut en résulter une pluralité des choix de traduction de la part des auteurs.

## **Conclusion**

Le champ sémantique du verbe français « vouloir » étant vaste et ne correspondant pas à un seul et unique verbe en langue bretonne, les trois traducteurs se sont vu obligés de le rendre par divers verbes et locutions correspondant à certains aspects de ce verbe français « vouloir ». L'utilisation d'un verbe ou d'une locution est source de décalage sémantique vis-à-vis du texte source mais aussi entre les traductions bretonnes elles-mêmes. Comme nous l'avons vu, les différents traducteurs peuvent parfois opter pour des verbes précis différents pour rendre le verbe générique « vouloir » ; ce qui a pour effet de créer des dissensions sémantiques entre les traductions en langue bretonne et laissent une place importante à l'interprétation du texte source. Les traductions bretonnes reflètent ainsi des conceptions différentes de la notion de volonté.



## Ponctuation et traduction chez Le Bris

Le Bris mentionne plusieurs fois dans son épître la difficulté du travail de traduction en général et de la traduction en breton en particulier.

Dans un passage il laisse entendre qu'il aurait dû «diviser» et «renverser » certains passages.

*S'il est si difficile de faire de bonnes Traductions en quelque Langue que ce soit selon les témoignages que je viens de rapporter, cela est bien vrai sans doute en Langue Bretonne, qui est extrêmement ingrate & stérile, quoique très énergique & très persuasive, & qui demande un raisonnement si coupe & une expression si claire & si naïve, qu'elle ne souffre point de période ni d'autre figure de longue halène: c'est ce qui m'a obligé de diviser & de renverser celles qui sont ordinairement fort longues & quelques-fois assez obscures dans les Ouvrages de nôtre Saint.*

La langue bretonne serait donc plus « coupée » et « naïve » même si à la fin de l'extrait Le Bris semble dire que parfois c'est le texte source qui est peu clair.

Dans quelle mesure Le Bris a-t-il dû couper ou réduire les phrases souvent «fort longues» du texte source ? Était-ce une difficulté réelle ou simplement une suite d'idées toutes-faites concernant les langues populaires ?

Nous avons choisis quelques passages du texte sources présentant des phrases particulièrement longues pour répondre à ces problématiques.

Extrait 1 :

T1 :

*La première purgation qu'il faut faire c'est celle du péché; le moyen de la faire c'est le saint sacrement de la Pénitence. Cherchez le plus digne confesseur que vous pourrez ; prenez en main quelqu'un des petits livres qui ont été faits pour aider les consciences à se bien confesser, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger; lisez-les bien, et remarquez de point en point en quoi vous avez offensé, à prendre depuis que vous eûtes l'usage de raison jusques à*

*l'heure présente; et si vous vous défiez de votre mémoire, mettez en écrit ce que vous aurez remarqué.*

(VI/I)

Points: 2

Points-virgules: 4

Virgules: 7

Le Bris :

*Ar guenta purgation a ranquer da ober eo an hini douz ar pec'het, hac ar voyen d'en em burgi diouz ar pec'het eo ar Sacramant a binigen. Clasquit ur c'honfessour an dina a ellot da gaout, en em servichit eus al levriouigou pere a ell ho sicour da ober ur gonfession vad: lennit-y gant attantion, ha remerquit a bouent e pouent pe en tra hoc'h eus offanset Doue, oc'h en em examina abaoue ma hoc'h eus bet an usaich a raeson bete an heur bresant:hac o veza erc'hisse prepart ha destumet ar pec'hejou a so var ho c'houstianç, detestit-y ha regretit-y dre ur gontrition hac un displiadur ar brassa a vezo possibl deoc'h, o consideri ar pevar zramâ, da guenta, penaus hoc'h eus collet graç Doue, d'an eil, penaus hoc'h eus quiteat ho lot eus ar barados, d'an drede, penaus hoc'h eus acceptet ar poaniou eternel eus an Ifern, ha d'ar pevare, penaus hoc'h eus renoncet d'ar garantez a Zoue.*

Points: 2

Points-virgules: 4

Virgules: 14

Deux-points : 1

Dans cet extrait la ponctuation est effectivement plus importante chez Le Bris surtout en ce qui concerne les virgules.

Extrait 2 :

T1

*Et vous, o mon Dieu, mon Sauveur, vous serez dorénavant le seul objet de mes pensées; non, jamais je n'appliquerai mon esprit à des cogitations qui vous soient désagréables: ma*

*mémoire se remplira tous les jours de ma vie, de la grandeur de votre débonnairété, si doucement exercée en mon endroit; vous serez les délices de mon coeur et la suavité de mes affections.*

(X/I)

Point: 1

Points-virgules: 2

Virgules: 6

Deux-points : 1

Le Bris:

*C'hui eta, ô va Doue, va Salver; c'hui hoc'h-unan a vezo hivisiquen an objet eus va songesonou. Non, biquen mui ne appliquin va speret e songesonou pere a ve disagreeabl deoc'h; va memmor en em occupo bemdez eus ho madelez infinit pehini hoc'h eus exercet em andret gant quement a zouçder.*

Points: 2

Point-virgule:1

Virgules:4

Contrairement au passage précédent, nous avons ici plus de ponctuation dans le texte source que dans celui de Le Bris.

Extrait 3:

T1 :

*Vous aspirez à la dévotion, très chère Philothée, parce qu'étant chrétienne, vous savez que c'est une vertu extrêmement agréable à la divine Majesté : mais, d'autant que les petites fautes que l'on commet au commencement de quelque affaire s'agrandissent infiniment au progrès et sont presque irréparables à la fin, il faut avant toutes choses que vous sachiez que c'est que la vertu de dévotion; car, d'autant qu'il n'y en a qu'une vraie, et qu'il y en a une quantité de fausses et vaines, si vous ne connaissiez quelle est la vraie, vous pourriez vous tromper et vous amuser à suivre quelque dévotion impertinente et superstitieuse.*

(I/I)

Point: 1

Point-virgule: 1

Virgules: 9

Deux-points : 1

Le Bris:

*Desir hoc'h eus d'an Devotion, Filotee, abalamour ma c'housoc'h ervat, dre ma hoc'h eus ar feiz, penaus ez eo ur vertus hac a so agreabl bras d'ar Vajeste divin: maes eguis ma teu ar fautou dister, pere a gometeur e commançamant un affer bennac, da grisqui mui-ouz-vui sul ma c'hanvanceur en affer-ze, ha da veza casi impossibl remedia outo erfin, eo ret da guenta oll ec'h ousac'h petra eo ar vertus a zevotion: rac evel na deus nemet ur guir devotion, ha ma zeus un nombr bras a zevotionou vean ha faus, ma na enevit pehini eo ar guir devotion, ec'h allac'h en em drompla, oc'h en em amusi gant un devotion imprudent ha superstitius.*

Point: 1

Point-virgule: 0

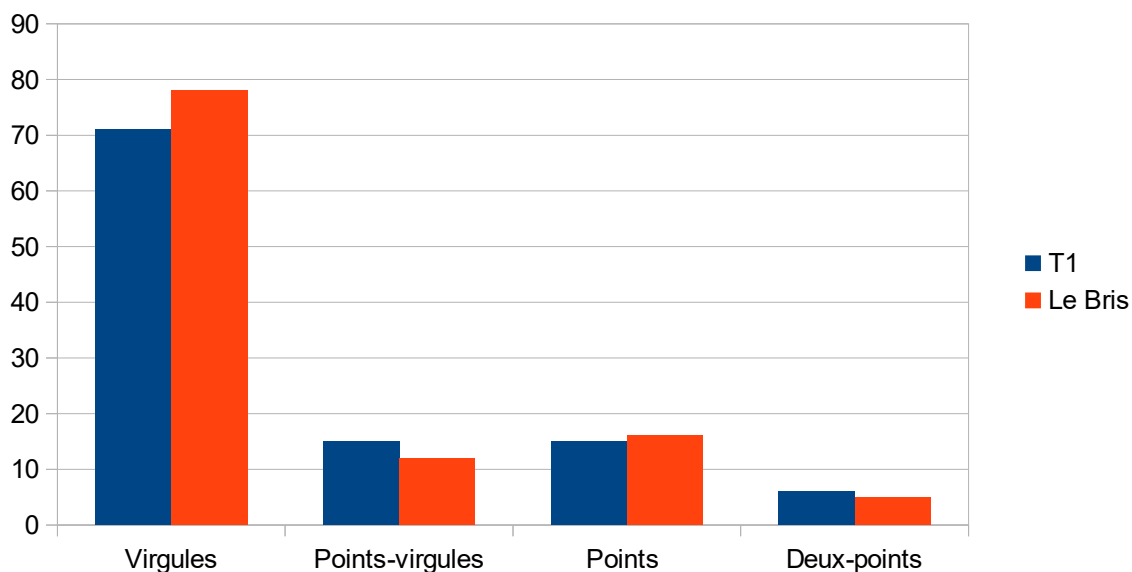
Virgules: 12

Deux-points : 2

Ce dernier extrait montre une quantité légèrement plus important de ponctuation chez Le Bris, toujours au niveau des virgules.

L'analyse d'extraits choisis pour leur longueur ne montre pas de différences criantes entre les deux textes.

Pour avoir une vision d'ensemble, nous avons aussi analysé la ponctuation d'un chapitre entier, le premier de la première partie.



(Fig.2, la ponctuation du T1 et de Le Bris)

Encore une fois nous constatons une certaine préférence de Le Bris pour les virgules et une légère sous utilisation des points-virgules par rapport au texte source.

Quoiqu'il en soit la ponctuation ne montre pas clairement ce que Le Bris prétend dans son *Introduction*.

## Conclusion

Pourquoi cette différence entre ce que dit Le Bris dans l'épître et ce que l'on observe dans sa traduction ? Deux théories sont envisageables, l'une n'annulant pas l'autre par ailleurs.

D'abord comme nous l'avons suggéré plus haut Le Bris ne fait peut être que répéter des lieux-communs de son époque concernant la langue bretonne qui serait plus limitée que la langue française. Ce sentiment peut aussi être nourri du contexte culturel de l'auteur où la langue bretonne est une langue en grande partie parlée et ce par toutes les couches de la société, et une pratique de la langue française où la littérature tient une part bien plus importante et concerne essentiellement l'élite et les marchands.

## IV) D'un substantif à l'autre

### 1) Hyperonymes bretons

La création et la catégorisation des substantifs peuvent fonctionner selon des modèles distincts d'une langue à l'autre et poser des problèmes aux traducteurs, car ils peuvent créer des décalages entre les deux langues. Le breton comme les autres langues celtiques mais aussi les langues germaniques<sup>94</sup> est une langue endocentrique et ses catégories lexicales, comme nous allons le voir, peuvent parfois différer du français, langue exocentrique. Lorsqu'il est question d'hyperonymes et de co-hyperonymes, la création de substantifs et leur classement fonctionnent de manière distincte.

*Exemple :*

Breton-----Français

**Karr**----- véhicule

**Karr-samm** (*fardeau*)-----camion

**Karr-tan** (*feu*)-----voiture

**Karr-nij** (*volant*)-----avion

**Karr-boutin** (*commun*)-----car

*Karr* est ici un hyperonyme classificateur, un terme abstrait marquant le champ lexical des différents types de véhicule. Les substantifs plus concrets ont été formés par l'addition d'un

---

94 Baron I., « Catégorie lexicale et catégorie de pensée : une approche typologique du danois et du français », *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003, p. 35-53

second substantif, *nij* par exemple qui indique l'action, formé sur le verbe *nijal* «voler»<sup>95</sup>. Les substantifs français, eux, sont complètement distincts les uns des autres et rien ne permet de les catégoriser en fonction d'une racine commune quelconque. Ces hyperonymes classificateurs bretons sont nombreux et mériteraient une étude approfondie : *ti*, *loa*, *pod*, *dilhad*....

Les co-hyperonymes cités ci-dessus sont des néologismes. On peut se demander si ce type de création de substantifs se retrouve dans des dérivations utilisées chez les locuteurs traditionnels. On peut citer l'exemple de *ti* illustre ce processus : ce terme est traduit par « maison » dans les lexiques, mais il s'agit aussi un hyperonyme classificateur au champ sémantique bien plus large que « maison » qui montre que ces dérivations ne sont pas de création récente :

- Ti**----- maison
- Ti-tan** (*feu*)-----cuisine
- Ti-sistr** (*cidre*)-----cave à cidre
- Ti-karr** (*véhicule*)-----garage
- Ti-forn** (*four*)-----fournil

### Hyperonymes classificateurs et langue culture

Certains co-hyperonymes peuvent parfois sembler obscurs vus de l'extérieur, la logique de catégorisation d'une langue n'étant pas forcément la même dans une autre. Prenons le cas du substantif *marc'h* (étalon, cheval) qui peut aussi entrer en composition:

- Breton-----français
- Marc'h**-----étalon/cheval
- Marc'h-houarn** (*fer*)-----vélo

---

95 Dans le système ancien du breton, l'hyperonyme classificateur est le second élément du substantif. Les constructions de ce type sont encore nombreuses en breton, dans des termes anciens comme « *karrdi* » « voiture+maison = garage » mais aussi dans certains néologismes : *tangarr* « feu+voiture = automobile ».

**Marc'h-tan** (*feu*)-----moto

**Marc'h-du** (*noir*)-----locomotive

Le rapport entre un cheval et un vélo n'est pas tout à fait évident. Plutôt que «cheval», *marc'h* est ici un substantif abstrait prototypique catégorisant ce qui actionne un mouvement et peut transporter quelqu'un ou quelque chose. Cet exemple montre que ces substantifs sont bien intégrés dans le système intrinsèque à la langue et obéissent à une logique propre qui ne se retrouve pas forcément tout à fait dans une autre.

### Difficultés de traduction

Ces hyperonymes classificateurs peuvent engendrer des décalages entre le texte source et les traductions :

#### *-Abstraction*

Les hyperonymes bretons sont plus abstraits que les équivalents français et sont souvent difficiles à traduire. La valeur sémantique de *marc'h* est plus large que celle de « cheval », de même que celle de *karr* est plus large que celle de « véhicule » en français. Il en découle une certaine difficulté pour les traduire. Cet écueil transparaît notamment dans les dictionnaires :

« *Karr* : *alies bih. -IG g. kirri a-w. ; charrette (anc. char), parf. remorque, (& composés) rouet, (néol.) véhicule (automobile), (& dim.) chariot, & poussette... »*<sup>96</sup>

Cette difficulté est accentuée par l'emploi des hyperonymes dans la langue courante. La phrase *emañ ar c'harr en ti* pouvant être traduite par : */voiture, charette, véhicule.../* est dans la */maison, local, lieu habité....*

---

96 Favereau F. 1992



Le locuteur bretonnant comprend ces différents substantifs abstraits grâce au contexte. Ainsi, s'il permet une bonne compréhension l'hyperonyme n'est pas forcément dérivé. Un substantif abstrait comme *karr* peut signifier différentes choses selon le contexte, le lieu ou encore l'époque, comme, par exemple, le français québécois ou dialectal « char » qui a d'abord signifié la charrette, mais la démocratisation des véhicules motorisés aidant, nous avons assisté à un basculement sémantique de ce mot :

*karr* «charrette» ->*karr-tan* «voiture»->*karr* «voiture»

La voiture étant devenu l'objet de type *karr* le plus courant, « voiture » est devenue la valeur sémantique principale, ou disons « par défaut » de *karr* en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, le co-hyperonyme *karr-tan* n'étant plus utilisé que lorsque le contexte n'est pas évident. Les co-hyperonymes bretons sont souvent aussi plus abstraits que leurs homologues français, ainsi *karr-nij* pourrait traduire à la fois *avion* et *voiture volante*. Une abstraction trop importante de ces hyperonymes peut être un embarras pour l'auteur traduisant du breton au français mais leur emploi en passant du français au breton peut aussi créer un décalage sémantique plus ou moins important entre le texte source et sa traduction bretonne.

#### -Décalage entre catégories lexicales

Une autre source de décalage entre deux langues peut apparaître lorsque le critère de concrétisation diffère entre elles. Prenons l'exemple de la « marinière », que les dictionnaires bretons traduisent par *kreuz martolod*<sup>97</sup> (chemise masculine de marin) ou encore *chupenn martolod*<sup>98</sup> (veste de marin). Dans les deux cas, l'hyperonyme breton *kreuz* ou *chupenn* est spécifié par *martolod* (marin). Le critère est donc l'utilisateur alors que le sens du terme « marinière » insiste plus sur l'aspect physique (vêtement en coton bicolore) ce qui crée un décalage, puisque, contrairement à la « marinière », la *chupenn martolod* bretonne pourrait ne pas être bicolore, par exemple. Ici encore, entre ces substantifs le terme breton recouvre un champ sémantique plus large alors que le terme français présente plus de traits spécifiants.

---

97 Dictionnaire en ligne « *termofis* » : <http://www.fr.brezhoneg.bzh/36-termofis.htm>, consultée en 2013

98 Favereau F. 1992

## Dans *L'introduction à la vie dévote*

Les hyperonymes sont à l'origine de nombreux décalages sémantiques dans traductions bretonnes de *L'introduction à la vie dévote*.

-Hyperonymes et catégorisations

T1 :

*Les comètes paraissent pour l'ordinaire plus grandes que les étoiles*

(chI/p III)

Pour comète, le français possède un substantif arbitraire ne le rattachant pas au mot « étoile ». Or, dans l'esprit des traducteurs de langue bretonne, « comète » et « étoile » font partie de la même catégorie lexicale basée sur l'hyperonyme classificateur *stered*<sup>99</sup>. Ils doivent donc adopter différentes stratégies pour résoudre ce problème :

T2 (Le Bris):

*Ar steredennou lostec a seblant ordinal beza brassoc'h eguet ar stered eus an Eê*

(Les « étoiles à queue » semblent habituellement plus grandes que les « étoiles des cieux »)

→ Le Bris traduit la phrase à l'aide de deux co-hyperonymes, l'un pour la comète, l'autre pour les étoiles, qu'il traduit un peu maladroitement par « étoiles des cieux ». La spécification se fait ici à travers l'emplacement.

T3 (Marion) :

---

99 Gregoire de Rostrenen (1732) donne trois traductions pour «comète», toute construite avec l'hyperonyme classificateur *stered* : *sterenn blevecq*, *sterenn barvecq*, *sterenn lostecq*.

*haval guet-n-emb, é huélet er stir-rid, é mant hilleih brassoh eit er stir parfaet*

(il nous semble, en voyant les « étoiles courantes » sont beaucoup plus grandes que les « étoiles parfaites »)

→ Comme le Bris, Marion utilise deux co-hyperonymes, avec une spécification physique pour les deux : « étoiles courantes » pour les comètes, et l'emploi d'une curieuse locution *stir parfaet* « étoiles parfaites » pour les étoiles.

*Stered* et *stered-red /lostek* ne se situent pas sur le même plan en breton, le premier a un sens plus générique qui englobe le second. Le fait de comparer les deux a mis les traducteurs en difficulté : pour compenser, ils ont dû faire gagner des niveaux de caractérisation à *stered* par le rajout d'une information même si elle était peut-être mal aisée d'où un résultat qui peut nous sembler un peu naïf.

T4 (Sévéno) :

*Er stired lostek, é kav genemb, e zou paudmat brasoh eir er stired aral*

(Les « étoiles à queue », nous trouvons, sont beaucoup plus grande que les autres étoiles)

→ La stratégie de Sévéno est différente mais met aussi en évidence la catégorisation lexicographique, après avoir traduit comètes par « étoiles à queue », il traduit « les étoiles » par « les autres étoiles ». Les *stered lostek* sont donc des *stered* comme les autres.

-Abstraction ou sur-traduction :

Les hyperonymes bretons se caractérisant par un niveau d'abstraction plus élevé que les hyperonymes français, le traducteur doit jouer entre ces différentes échelles, courant le risque de sur-traduire. Ce jeu pose souvent le problème des répétitions, lorsque une phrase présente à

suivre différents termes qui sont, en breton, recouverts par le même substantif hyperonymique.

T1 :

*en la voie des commandements de Dieu », et, de plus, il passe et court dans les sentiers des conseils et inspirations célestes*

(I/I)

T2 (Le Bris) :

*en hent a C'hourc'hemennou Doüe, hac ouzpenn e tremen gât couraich dre an henchou difficila*

T3 (Marion) :

*én hent a hourheméneu Doué; ean e ride guet courage én henteu péré e selle en dud aral èl impossible de bratiquein*

T4 (Sévéno) :

*én hent digor a hourhemenneu Doué ; open, ean e dré, e rid én henteu moén*

Les traducteurs n'ont pas employé les termes *minotenn* ou *gwenojenn* pour sentier, pourtant utilisés dans *L'introduction à la vie dévote*. Dans ce cas précis, métaphorique, ces termes ont dû être jugés comme des sur-traductions. Les traducteurs ont donc recours à la concrétisation de l'hyperonyme classificateur *hent* par un adjectif (Le Bris, Sévéno) ou encore par une subordonnée (Marion), chacun évoquant la difficulté. À l'inverse, un substantif distinct est bien utilisé pour traduire sentier dans certains contextes, moins métaphoriques, ou encore pour éviter une redondance :

T1 :

*enla quelle il n'y ait ni sentier ni chemin pour trouver Dieu*

(ch XIV/p IV)

T2 (Le Bris) :

*eleac'h ne deus nac hent nac quenod<sup>100</sup> da vont etrese Doue*

T3 (Marion) :

*é péhani ne huélehet quet mui na hèn na minoten eit monet de Zoué*

Ces deux traducteurs ont utilisé un second substantif, distinct du substantif classificateur *hent* pour éviter une répétition sans doute jugée trop lourde. L'ordre des mots est cependant inversé, le substantif classificateur étant mis en premier, le lecteur passe du terme générique au terme le plus spécifique.

La stratégie de traduction de ces auteurs a donc été :

Terme spécifique + terme spécifique → terme générique + terme spécifique.<sup>101</sup>

Cette stratégie apparaît chez tous les traducteurs :

T1 :

*Les voies et les chemins*

(VIII/I)

T3 (Marion) :

*en henteu hag er minotenneu*

T4 (Sévénno) :

*en henteu hag er minotenneu*

Voici enfin un dernier exemple où les traducteurs ont dû passer à un niveau d'abstraction supérieur :

T1 :

*Les cordes avec lesquelles Dieu tira votre petite barque à ce port salutaire*

(II/IV)

Il n'y a pas de substantif morphologique distinct correspondant à « barque » en breton. Il faut donc le traduire à partir d'un dérivé d'un lexème général comme *bag* ou encore *lestr*,

---

100 Le terme *guenod* (« sentier », cf *gwenodenn*) porte ici une trace de sandhi provoquée par *nac*.

101 Passage non traduit par Sévénno

comme le fait Le Bris :

T2 (Le Bris) :

*"ar c'herdin pe gant re e sachas Doue ho lestric etrese ar porz a silvidiquegez"*

Le traducteur utilise le substantif *lestr* (vaisseau) avec le diminutif *-ig* pour rendre le terme français<sup>102</sup>. Le terme français de « barque » recouvrait anciennement un champ sémantique un peu plus large qu'actuellement<sup>103</sup>, le décalage entre le mot source et la traduction bretonne est ainsi minimisé.

## Conclusion

Langue française et langue bretonne présentent des systèmes différents en ce qui concerne la création, l'emploi et la catégorisation des substantifs. Ces systèmes impliquent une logique interne qui leur est propre, le français préférant des substantifs différenciés et généralement plus concrets alors que le breton, comme les autres langues celtiques, a souvent recours à des substantifs classificateurs, ce qui donne une élasticité à la langue mais imposant un degré d'abstraction plus élevé.

Au cours du travail de traduction, ces deux systèmes peuvent créer des décalages sémantiques plus ou moins importants et nous avons vu quelques stratégies employées par les traducteurs pour les réduire. Ils maîtrisent bien le jeu d'abstraction/spécification en passant d'une langue à l'autre et nous n'avons pas trouvé de sur-traduction, ce qui était pourtant le principal piège dans lequel les traducteurs pouvaient tomber.

Les auteurs ayant manifestement conscience de cette différence de systèmes, il est probable que l'affirmation de Le Bris dans son introduction concernant l'ingratitude mais aussi « l'énergie » du breton découle en partie de cette impression d'utiliser parfois des termes plus génériques :

*« cela est bien vrai sans doute en langue Bretonne, qui est extrêmement ingrate et stérile, quoique très énergique et très persuasive, »*

---

102 Le terme n'a pas été traduit par Marion et Sévéno.

103 Le champ sémantique moderne s'est réduit à celui d'une embarcation mue à l'aviron, rame ou moteur.

## 2) Traduction des locutions

### Introduction

L'analyse des traductions bretonnes permet de distinguer deux types de locutions françaises en fonction de leur traitement en breton. D'une part, les locutions sémantiquement transparentes peuvent être traduites littéralement puisqu'elles obéissent au principe de compositionnalité.

T1 : *étant la fleur de la charité* (VIII/III)

T2 (Le Bris) :

*dre ma zeo ar fleur hac an dién eus ar garantez*  
(*puisque c'est la fleur et la crème de la charité*)

T3 (Marion) :

*rac hi-é er vlêhuèn ag er garanté*  
(*car elle est la fleur de la charité*)

T4 (Sévéno) :

*Hi é er boket ag er garanté*  
(*elle est la fleur de la charité*)

Tous les traducteurs reprennent la métaphore de la fleur, vraisemblablement transparente pour leurs lecteurs. Notons cependant la répétition de Le Bris « ar fleur hac an dién » (la fleur et la crème). Le rajout d'un élément métaphorique supplémentaire pourrait être une simple figure de style. Cependant, Le Bris fait souvent suivre des locutions proches du français des termes proprement bretons. Cela pourrait indiquer que Le Bris doutait de la transparence de cette expression pour son public, le rajout d'une locution répondant alors à un désir d'adaptation.

D'autre part, certaines locutions opaques appellent une adaptation de la langue source. C'est alors, ici aussi, une forme de décalage culturel entre la langue cible et la langue source.

*Exemple 1 :*

T1 : *un abîme de délices* (ch XVI/p I)

T2 (Le Bris) :

*un abym a joa hac a levenez*  
(*un abîme de joie et de liesse*)

T3 (Marion) :

*er vamèn ag en ol madeu*  
(*la source de tous les plaisirs*)

T4 (Sévéno) :

*ur mor a leuiné*  
(*une mer de joie*)

Différentes stratégies de traduction ont été employées par les auteurs. Le Bris reste très proche du texte source, et fait une traduction pratiquement mot à mot. Il en résulte une locution sans doute peu compréhensible pour le lectorat bretonnant ne comprenant pas le français. Marion et Sévéno ont, eux, recours à une adaptation et utilisent des expressions bien connues par leurs lecteurs<sup>104</sup>

*Exemple 2 :*

*Je ne puis assez admirer l'ardeur avec laquelle cet avis fut pratiqué par saint Louis, l'un des grands rois que le soleil ait vus*

---

104 Ur mor a = *Er péh e zou liés ur vammenn a dristé é mesk en dud ér bed* ( Tri bléad ketan Dihunamb !, *Er Héré hag en Eutru*, Stevan K. Hennebont, 1905-1906-1907, p 176)

Ar vammenn a = *Lemel get ur hroèdur é garanté aveit er brehoneg e zo mougein énonn er vammenn ag er vuhé speredel*. (Dihunamb ! Bléadeu 1924-1925, non signé, Hennebont p. 327)



(ch XV/pIII)

Le Bris et Marion adaptent l'expression tout en gardant la métaphore du soleil : *sous le soleil*

T2 (Le Bris) :

*ne allàn quet aoualc'h admira an ardeur pe gant hini e praticas Sant Lois an avis-mâ, èn peini a ioa unan eus ar Rouanez vras, a so bet dindan an heaul*

Marion utilise une autre locution bretonne, *sous le « tour » du soleil*, tour est ici à comprendre dans le sens de « promenade », « marche ». C'est bien, ici aussi, une locution populaire en breton, car elle apparaît chez d'autres auteurs vannetais<sup>105</sup>.

T3 (Marion) :

*n'ellan quet istimein assès gred berhuidant sant Loeis, unan ag er Rouanné brassan e zou bet biscoah édan tro an heaul*

Chez Sévéno, l'écart vis-à-vis du texte source est plus grand, l'image du soleil n'est pas reprise.

T4 (Sévéno) :

*N'hellan ket laret péker kaer é kavan er péh e hré a fet en dra-men sant Loeiz, unan ag er rouañné brasan e zou bet biskoazh*

### **Les expressions incluant le mot « cœur »**

François de Sales apprécie particulièrement les locutions comprenant l'image du « cœur », parfois même jusqu'à l'excès :

T1 :

*il vous faut dire de tout votre cœur et à votre cœur: « O mon cœur, mon cœur, Dieu est*

---

105 « Bamdè, un **droiad héaulen** kaer é kreiz en dramùél glas-teur », « Get **tro en héaul** é sour Franséz de rekinat » Héneu Jean-Marie, *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, 1932

*vraiment ici.* (ch II/pII)

Les expressions contenant ce mot constituent d'excellents points de repère pour analyser les décalages sémantiques liés aux choix de traduction.

*Exemple de locution transparente :*

T1

*et nous ouvre le cœur pour avec confiance nous bien déclarer aux confessions suivantes.*  
(chVI/p I)

T2 (Le Bris) :

*hac e tigor hor c'haloun evit en em zisclerya gant fiziañç hen hor c'honfessionou all varlerc'h.*  
(*et il ouvre notre cœur pour se montrer avec confiance dans nos confessions futures*)

T3 (Marion) :

*hi e zigueore hur halon eit covessat hur péhedeu guet mui a gonfiance én amzér da zonnet*  
(*elle ouvre notre cœur pour confesser nos péchés avec plus de confiance à l'avenir*)

T4 (Sévéno) :

*hi e zigor hun halon hag e laka én-hi mui a gonfians de laret splannoh hun péhedeu én amzér de zonnet.*  
(*elle ouvre notre cœur et met en lui (elle, sic.) plus de confiance pour dire plus clairement nos péchés à l'avenir.*)

Tous les traducteurs ont donc utilisé le calque pour rendre la locution dans la langue cible.

*Exemples de locution opaques :*

T1

*laissant presque emporter leur cœur à la tentation de tout quitter*  
(chV/pI)

101

T2 (Le Bris) :

*o lesell o c'haloun da goueza casimant gant an dentation da guitaat o dessein ha da zistrein  
var ho c'his*

*(laissant leur cœur presque tomber par la tentation de quitter leur dessein et de revenir en  
arrière)*

→ Le Bris choisit une adaptation par une autre locution verbale tout en gardant l'image du cœur.

T3 (Marion) :

*preste-ind de vout feahet dré en tantation, de gùittat ol, ha de retourne ar ou faseu.*

*(ils sont prêts à être vaincus par la tentation, de tout quitter, et de retourner en arrière.)*

→ Marion traduit par une adaptation où la locution métaphorique est remplacée par un verbe. Il ne reprend pas l'image du « cœur ».

T4 (Sévéno) :

*é kol kalon betag chonjal monet éndro ha kuitat agrén en hent mat*

*(perdant courage (du cœur, sic) jusqu'à penser à revenir et quitter résolument la bonne voie)*

→ Comme Le Bris, Sévéno adapte la locution tout en gardant l'image du cœur.

T1 :

*car, quoique la douce voix de son bien-aimé lui eût touché le cœur*

(XVIII/II)

T4 (Sévéno) :

*boéh hé Fried en doé tinéreit hé halon*

*(la voix de son aimé avait attendri son cœur)*

→ Le participe « touché » est remplacé, la métaphore de cœur est ici aussi maintenue.

Par l'adaptation d'une partie de la locution ou encore la « dilution » de la locution verbale en un simple verbe, ces exemples montrent quelques stratégies adoptées par les traducteurs face à une locution qui devait manifestement être opaque (ou du moins considérée comme tel par les auteurs) pour le lectorat bretonnant.

Lorsque le sens même de la locution paraît quelque peu obscur ou maladroit, les traducteurs bretonnants l'adaptent, au risque de créer un écart sémantique, parfois tout en essayant de garder un élément de la métaphore (ici le cœur chez Sévéno) :

T1 :

*lave nos âmes de leurs imperfections et désaltère nos cœurs de leurs passions.*

(ch I/pII)

T2 (Le Bris) :

*hac ar memes sclerigen pehini a ra deomp guelet an imperfectionou hac an defautou-se, a zeu d'hon toma ha d'on excita dan desir d'en em neatât ha, d'en em burifia.*

*(et la même lumière qui nous permet de voir ces imperfections et ces défauts vient nous chauffer et exciter le désir de nous laver, de nous purifier)*

T3 (Marion) :

*En oraeson e zou en deur a vénédiction, a béhani é teliamb hum chervige eit golhein hun ineanneou a ou fallanté*

*(L'oraison est l'eau de la bénédiction, que nous devrions utiliser pour laver nos âmes de notre méchanceté)*

T4 (Sévéno) :

*tennein e hra hur spered ag en tioélded, ha distag e hra hur halon doh pep sort fallanté*

*(elle sort notre esprit de l'ombre, et sépare notre cœur de toute sorte de méchanceté)*

Ces exemples, impliquant une refonte totale de la phrase par le traducteur, permettent aussi une certaine liberté à la fois stylistique et sémantique.

## Parfaire un saint

Il serait réducteur de cantonner la traduction de locutions à un système binaire entre locutions opaques et transparentes. L'adaptation d'une locution peut ainsi être un procédé courant permettant de gommer quelques lourdeurs du texte source. Surtout chez Sévéno, des locutions parfaitement transparentes sont adaptées pour corriger des répétitions. De ce fait le substantif « cœur » qui, comme nous l'avons vu, est parfois sur-employé par François de Sales est régulièrement remplacé par *inean* (âme), par exemple en reprenant l'exemple cité plus haut :

T1 :

*il vous faut dire de tout votre cœur et à votre cœur: « O mon cœur, mon cœur, Dieu est vraiment ici. (ch II/pII)*

Sévéno :

*konzet a greiz hou kalon doh hous inean ha laret : " O m'inean, o m'inean !"*

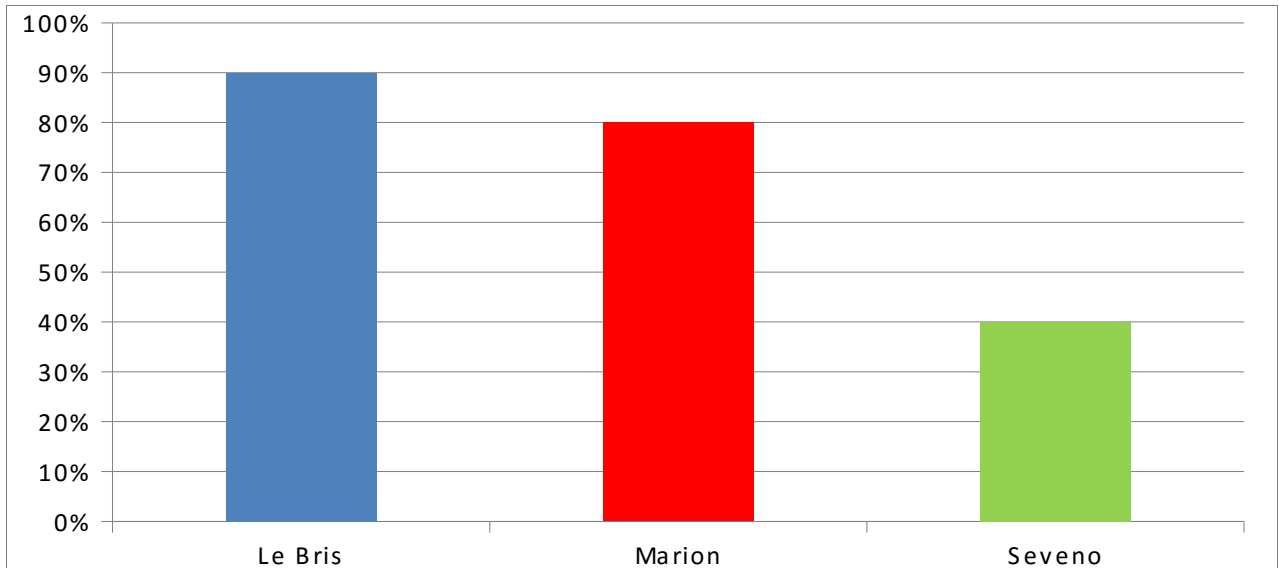
Le même procédé est utilisé dans une moindre mesure par Marion.

## Statistiques et stratégies de traduction

Le chapitre deux étant particulièrement riche en locutions métaphoriques comprenant le mot « cœur », les données sur les traductions de ces expressions sont exploitables numériquement. Les résultants de ce traitement mettent en évidence les tendances de traduction que présentent les différentes œuvres des auteurs bretonnants.<sup>106</sup>

---

<sup>106</sup> Comptages effectués à partir de 10 locutions du chapitre II de l'*Introduction à la vie dévote*.



*(Fig. 3: Le choix du calque pour traduire les locutions chez les différents traducteurs)*

Les résultats de ces comptages diffèrent de ceux que nous avons repérés dans d'autres chapitres concernant les stratégies de traduction. En effet, Le Bris fait preuve dans d'autres situations (adaptations culturelles, modernisations....) d'un vrai souci d'adaptation vis-à-vis de son public et paraît plutôt peu enclin aux calques. Pourtant, en ce qui concerne les locutions, ce sont bien les calques qui sont majoritaires. La baisse progressive des calques entre les trois auteurs pourrait indiquer une origine chronologique à cette divergence.

### 3) Équivalences en référencialisation

#### Introduction

Parfois le travail de traduction s'avère plus compliqué qu'il n'y paraît et les auteurs doivent donc recourir à des équivalences ou des référencialisations (des précisions) afin de rendre le message du texte source accessible au public visé dans la langue cible.

#### *Le Bris*

#### Les équivalences.

Courant dans la littérature bretonne, surtout dans la période pré-romantique, nous appelons équivalences la répétition de substantifs ayant une valeur sémantique proche dans le but d'être compris d'un large public.

T1 :

*si vos affections sont douces, votre **jugement** sera doux*  
(XXVIII/III)

*Exemple 1 :*

*Mar d'ê douç hoc'h affecstionou, ar **jujament** hac ar **varnidiguez**, pehini a reot, a vezo douç ;*  
(*Si vos affections sont douces, le jugement et /synonyme/, que vous ferez, sera doux ;*)

Pour traduire le mot français « jugement », Le Bris a fait le choix d'utiliser successivement deux substantifs bretons, le premier « jujament » est un emprunt au français alors que le second « barnidiguez » est le terme celtique de même sens. Cette répétition permet à Le Bris d'être compris à coup sûr par ses lecteurs.

Exemple 2 :

T1 :

*Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont choses bien différentes de la sollicitude, souci et **empressement**.*

(ch X/p III)

Le Bris :

*Ar sourci hac an diligeañ, peini a dleomp da gaout en hon afferou, a so dishêvel dious an inquietud, **an hast** hac **an ampressamant**.*

*(Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont différents de l'inquiétude de la hâte et l'empressement)*

Ici encore Le Bris propose plusieurs substantifs pour traduire un seul substantif français, il s'agit encore une fois d'un emprunt direct, sinon même d'un calque : « ampressamant », et d'un mot aussi d'origine romane, mais fort bien connu en langue bretonne et ce de longue date : « hast ». Il n'est néanmoins pas question ici d'un quelconque jargon ecclésiastique comme nous l'avons vu pour l'exemple 1, ce qui pose le problème des raisons d'un tel choix de traduction. Pourquoi utiliser un calque pour un concept qui peut être recouvert par des substantifs bien connus dans la langue cible, surtout si cela pousse le traducteur à rajouter une équivalence dans sa traduction au risque d'alourdir son propos ?

Il devait être de bon ton pour une personne instruite et bilingue comme Le Bris de parsemer son breton de quelques emprunts à la langue française, langue dominante, pas ou peu compréhensible parmi les bretonnants moins lettrés. Nous aurions donc ici une pratique quelque peu mondaine permettant au traducteur et à ses lecteurs instruits de jouer avec les deux langues qu'ils maîtrisent, tout en proposant une équivalence pour les lecteurs/auditeurs ne sachant pas ou pas assez le français.

### **Termes techniques, « Hanvet e gallec »**

Un autre type d'équivalence utilisé par Le Bris est la traduction du terme français tout en citant le mot de la langue source : « *hanvet e gallec X* » nommé en français *X*



Le Bris :

*ober dezo douguen dindan plantou o zreid lousaouen ar scleric, **hanvet e gallec éclairé ou chelidoine**.*<sup>107</sup>

*(Leur faire porter sous la plante des pieds /nom breton/, nommée en français /éclairé ou chelidoine/ sic).*

Dans cet exemple Le Bris oublie d'ailleurs de traduire la conjonction de coordination « ou » entre les termes français.

Le Bris :

*Ar re o deveus ur certen clènvèt, **hanvet e gallec, la jaunisse**, hac er brezo- nec, ar melender pe zroug ar Roue*<sup>108</sup>

Dans le deuxième exemple Le Bris utilise deux termes bretons pour traduire la jaunisse, c'est aussi une référenciation, ayant pour but d'être compris malgré une pluralité du lexique due probablement à la richesse dialectale.

Le fait que le traducteur soit enclin à utiliser une référenciation dans les cas précédents a sans doute une autre origine : celle des termes précis, disons presque techniques, renvoyant à la biologie ou à la médecine. La multiplication des termes concernant ces concepts permettant à la fois de gagner en précision et d'être sûr qu'au moins un des termes soit compris par le lecteur/public. Comme nous l'avons entrevu plus haut, les noms des maladies et des plantes sont particulièrement marquées par la dialectisation et de nombreux termes locaux peuvent correspondre à une plante, ou une maladie par exemple. Nous pouvons imaginer que ces référenciations permettaient au lecteur, lors des lectures en public, de mieux comprendre le concept en question et de l'adapter à l'oral selon les origines dialectales de ses auditeurs.

Concernant les œuvres du XVIII<sup>ème</sup> en langue bretonne, on peut supposer que ces référenciations écrites ne représentent qu'une partie des référenciations possibles, car les commentaires et référenciations orales devaient être nombreuses lors des lectures publiques.

---

107 XXVIII/III

108 XXVIII/III

## Notes aux lecteurs

Autre stratégie de traduction utilisée par Le Bris est la note personnelle prodiguant des avis et des conseils à l'attention des lecteurs.

*Exemple 1 :*

*(Caout a reot quement hac a guerrot eus an seurt canticou-ze composet a nevez gant ur belec eus a Escopti Leon , hac a so approuvet mad. )<sup>109</sup>*

*( Vous trouverez tout ce que vous voudrez au sujet de ce type de cantiques composés par un prêtre de l'évêché du Léon et qui sont approuvés)*

*Exemple 2 :*

*A propos eo rei deoc'h avis amâ penaus e queffot e lèvriou ar C'hanticou brezonec pere a so nevez imprimet hac aprouvet e Quemper, ur voyen excellant da glevet an Oferen dévotamant.)<sup>110</sup>*

*( Il est opportun de vous faire savoir que vous trouverez dans le livre des Cantiques en breton qui sont nouvellement imprimés et approuvés à Quimper, un excellent moyen d'entendre la messe avec dévotion.)*

Dans les exemples ci-dessus Le Bris propose la lecture de cantiques composés récemment par un certain prêtre du Léon et qui seraient un moyen « excellent » pour entendre la messe avec dévotion. Le Bris utilise peut-être ces notes pour faire habilement et sans se mentionner un peu de ce que nous appellerions aujourd'hui de la publicité pour ses *Canticou spirituel* parus douze ans avant la première édition de son *Introduction à L'introduction à la vie dévote...* Nous aurions ici en quelque sorte une référencialisation à visée commerciale...

---

109 XIII/II

110 XIV/II

## Équivalences

Les équivalences utilisées par Marion sont d'une nature différente de celles que nous avons vues chez Le Bris et sont toujours présentées sous la même forme, le terme breton étant suivi du terme français entre parenthèses.

*Exemple 1 :*

*A zeu zén, péré en dès er malitouche (**cancer**), unan én é vréh hag en aral én é face<sup>111</sup>*  
*(De deux hommes, qui ont le cancer; un dans son bras et l'autre au viage)*

*Exemple 2 :*

*èl er ré lovre (**léprus**)<sup>112</sup>*  
*(les lépreux)*

Nous avons ici affaire à des maladies et donc à des termes assez précis ou d'usage peu courant parmi une partie de la population, l'exemple 2 présente même un équivalent en français dialectal, ce qui peut être une indication nous permettant de deviner à quel public ces équivalences étaient réservées. Comme pour Le Bris nous pouvons en déduire que ces termes français s'adressaient aux ecclésiastiques ou aux lettrés. Les termes bretons précédents devaient être quant à eux rares ou méconnus d'une partie de la population ce qui motivait le recours au terme français.

*Exemple 3 :*

*istimein e rér hilleih en avistet (**prudance**)<sup>113</sup>*  
*(on estime beaucoup la prudence)*

---

111 VI/III  
112 XV/III  
113 VI/III

Exemple 4 :

*hag en ol vertuyeu aral, èl mei en avis mad (prudance)<sup>114</sup>*  
(et toutes les autres vertus, comme l'est la prudence)

Dans les exemples 3 et 4 Marion nous présente deux synonymes bretons permettant de traduire « prudence ». L'origine de la motivation d'une telle référencialisation est la tendance à utiliser les termes français en ce qui concerne les traits moraux dans le jargon religieux en langue bretonne, au point que les autres termes pouvaient être mal compris dans ce contexte.

Exemple 5 :

*ma ras ur rô (voeu) particulié<sup>115</sup>*

Nous avons dans l'exemple 5 le cas du mot breton rare d'où l'utilisation d'un équivalent en langue française.

### Notes aux lecteurs

Parfois Marion s'adresse directement à ces lecteurs, toujours entre parenthèse pour ne pas créer de confusion entre le propos de F. de Sales et le sien :

*(Me ellehé hanhuein d'oh un nombre bras a livreu a zevotion; maes èl nen doh quet ér stad d'hou pout ind, assaiet hou pout ahoel er ré e ellehet leine, èl mei en Instructioneou santel, Imitation Jésus, er Stationeou, er Réflexioneou ar er pedair Fin deuhéuan, en Devotion de alon Jésus, er Hantiqueou spirituel, er pratiqueou devot, etc.)<sup>116</sup>*

« Je pourrai vous nommer un grand nombre de livres de dévotion, mais comme vous n'êtes pas dans l'état de les avoir, essayez d'avoir au moins ceux que vous pourriez lire comme le sont en Instructioneou santel, Imitation Jésus, er Stationeou, er Réflexioneou ar er pedair Fin

---

114 I/III

115 IV/I

116 XVII/II

dehuéhan, en Devotion de Galon Jésus, er Hantiqueu spirituel, er pratiqueu devot, *etc.* »

Comme souvent, cette note est intéressante, car elle nous renseigne sur le public ciblé. Le propos n'est d'ailleurs pas très clair, pourquoi Marion suppose-t-il que ses lecteurs ne sont pas en « état » de lire d'autres ouvrages religieux ? La réponse est sous-entendue dans la phrase suivante : « *ahoel er ré e ellehet leine* » (au moins ceux que vous pourriez lire). Sans le mentionner expressément Marion semble s'adresser aux bretonnants monolingues alphabétisés, les autres livres qu'il pourrait citer étant probablement des ouvrages en français ou encore en latin.

Par cette courte note, Marion nous renseigne sur le public pour qui il écrit : les bretonnants alphabétisés et monolingues, ou en tout cas qui ne sont pas suffisamment à l'aise en français pour pouvoir lire des ouvrages dans cette langue.

Contrairement à *Le Bris*, Marion ne cite pas ses propres ouvrages ici, pour une raison simple : *L'introduction à la vie dévote* est manifestement sa première traduction. Les livres mentionnés sont donc d'auteurs antérieurs, comme Pierre Noury ou encore Pierre Barisy.

## **Sévéno**

### **Équivalences**

D'un style plus concis, la traduction présente beaucoup moins d'équivalences que les traductions précédentes, nous avons cependant quelques cas qui pourraient se rapporter à ces dernières :

*mes eit rantein gloér de Zoué ha guel istimein en nésan, e zou er vertu hanùet é gallek  
humilité ; hé hanùein. e hramb amen en izélded a galon*<sup>117</sup>  
(mais pour rendre gloire à Dieu et mieux estimer son prochain, il y a une vertu qui se nomme  
en français humilité, nous l'appelons ici « *izélded a galon* »)

Ici Sévéno cite le nom français : humilité et présente sa traduction : « nous l'appelons ici

---

117 VI/III

« izélded a galon ». Le traducteur présente les termes utilisés que le lecteur sera amené à rencontrer régulièrement dans cette œuvre. Si Sévéno estime raisonnable de présenter le mot conjointement au mot français, c'est que, comme nous l'avons vu plus haut, les termes rapportant aux traits moraux ont largement été empruntés du français au breton par les traducteurs et écrivains antérieurs. Sévéno, en ce début du XX<sup>ème</sup> siècle essaye de traduire ces termes en breton.

*Ur goapour e zou drest ol de zoujein. Hellein e hrér konparajein é valis doh hani er lezeuen hanùet ciguë é gallek: più benak e zèbr anehi ne vè ket anpouizonet aben kaer*  
(un moqueur est à craindre avant toute chose. On peut comparer sa malice à celle d'une plante appelée cigüe en français : celui qui en mange ne s'empoisonne pas aussitôt)

Dans l'exemple ci-dessus Sévéno ne connaît pas le terme breton pour la ciguë, c'est donc le terme français qui est proposé tout en mentionnant que c'est un mot de la dite langue.

## Notes

Sévéno utilise assez régulièrement des notes en bas de page permettant de préciser certaines informations de sa traduction, pour ce faire un nombre suit la phrase en question et renvoie à une note.

*Er ré e gousk ar er lezeuen hanùet agnus cactus (1)<sup>118</sup>*  
(ceux qui dorment sur la plante appelée cactus)

Renvoi à la note suivante :

*gir latin hag e senefi Oén glan, hanù Jézus-krist.*  
(mot latin qui signifie Agneau pur, le nom de Jesus Christ)

Il est donc ici question de précision linguistique.

*a pen dé rekis eit gloér hag inour en Eutru Doué (1)<sup>119</sup>*

---

118 XIII/III  
119 XXX/III

*(quand c'est requis pour la gloire et l'honneur du Seigneur)*

Renvoi à la note suivante :

*"kuhein er huirioné" nen dé ket laret un dra kontrél dehi.*

*(«cacher la vérité » ce n'est pas dire son contraire)*

Ici Sévéno clarifie le propos du texte de François de Sales.

Parfois les notes sont beaucoup plus longues et apportent des informations plus récentes aux lecteurs comme cette note ci-dessous :

*Chetu amen petra en des skriùet hun Tad Santél er Pab Pi x d'er grechéneh abéh, en 20 a viz en avent 1905:*

*« Er grechénon e zeli bout douget de dostat liés d'en Daul Santél ; Hun Salvér hag hun Mam santél en Iliz e houlén kement-sé. Chetu perak dén erbet ne zeli bout pelleit a zoh en Daul Santél, adal ma vou é stad a hrès, ha ma en devou un intansion réh ha santél. »*

Sévéno y donne l'avis du Pape X : « Voici ce qu'a écrit notre Saint Père le Pape Pi X à tous les chrétiens, le 20 décembre 1905 : »

Les traducteurs bretonnants ont donc prêté une attention particulière à être bien compris du public visé en multipliant les équivalences lexicales et en utilisant les notes de bas de page.

## 4) Noms propres et traduction

### Introduction

*L'introduction à la vie dévote* présente de nombreux noms propres, noms de personnes ou de lieux. Ils peuvent être gérés différemment par les traducteurs en langue bretonne qui peuvent les rendre soit par un simple emprunt issu du texte source, soit en adaptant leur graphie afin qu'elle convienne à la graphie bretonne ou bien encore en bretonnant le nom lorsque cela est possible.

Afin de mieux comparer les différentes stratégies de traduction adoptées par les auteurs bretonnants nous avons relevé un certain nombre de noms propres qui apparaissent dans *L'introduction à la vie dévote* et qui ont été regroupés dans les tableaux ci-dessous.

Nous avons divisé les choix de traductions en trois catégories :

*Emprunt* : Le nom propre dans le texte cible est semblable à celui du texte source.

*Adaptation* : Le nom propre dans le texte cible a subi une adaptation orthographique afin de faciliter sa lecture par le public bretonnant.

*Forme bretonne* : Le nom propre dans le texte cible apparaît sous une forme bretonne.



## *Le Bris*

Le Bris	T1	Type
Anton	Antoine	forme bretonne
Aristot	Aristote	Adaptation
Augustin	Augustin	Emprunt
Auxilius	Auxilius	Emprunt
Beneat	Benoît	Forme bretonne
Bernard	Bernard	Emprunt
David	David	Emprunt
Euloge	Euloge	Emprunt
Frances	François	Forme bretonne
Philothée	Philothée	Emprunt
Gregor	Grégoire	Forme bretonne
Ian	Jean	Forme bretonne
Jacques	Jacques	Forme bretonne
Geffre eus a Perone	Geoffroi de Peronne	Adaptation
Jérom	Jérôme	Emprunt
Joseph	Joseph	Emprunt
Leta	Léta	Emprunt
Lois	Louis	Forme bretonne
Loth	Loth	Emprunt
Mithridates	Mithridates	Emprunt
Paul	Paul	Emprunt
Salomon	Salomon	Emprunt
Sara	Sara	Emprunt
Stephan	Étienne	Forme bretonne

*(Tableau 3 : Noms propres, Le Bris)*

Le Bris utilise généralement la même forme du nom propre que celle utilisée dans le texte source même si les adaptations orthographiques existent aussi chez cet auteur. Les formes bretonnes de ces noms sont aussi assez courantes et concernent exclusivement des noms bretons bien connus par les bretonnants comme Ian, Frances<sup>120</sup>, etc.

---

<sup>120</sup> Il est d'ailleurs étonnant que Le Bris utilise un calque pour le nom de « Joseph » qui possède des formes bretonnes bien connues des bretonnants.

## *Marion*

Marion	Tl	Type
Antoén	Antoine	Forme bretonne
Aristot	Aristote	Adaptation
Augustin	Augustin	Emprunt
Benoéd	Benoît	Forme bretonne
Bernard	Bernard	Emprunt
David	David	Emprunt
Euloge	Euloge	Emprunt
Françaes	François	Forme bretonne
Philothé	Philothée	Emprunt
Gregoër	Grégoire	Forme bretonne
Jâque	Jacques	Forme bretonne
Geoffroi Perronne	Geoffroy de Pérone	Adaptation
Jérôme	Jérôme	Emprunt
Jojob (Jogeb)	Joseph	Forme bretonne
Léta	Léta	Emprunt
Loeis	Louis	Forme bretonne
Loth	Loth	Emprunt
Mithridate	Mithridate	Emprunt
Paul	Paul	Emprunt
Salomon	Salomon	Emprunt
Sara	Sara	Emprunt
Stevan	Étienne	Forme bretonne
Yehan en Aviélour	Jean l'évangéliste	Forme bretonne

*(Tableau 4 : Noms propres, Marion)*

Comme pour Le Bris, Marion hésite entre les trois stratégies, parfois il utilise le nom « tel-quel » sans y apporter de modification alors que dans d'autres exemples il fait le choix de rendre le nom dans son système. Les formes bretonnes n'apparaissent que lorsque le nom est bien connu par le lectorat bretonnant.

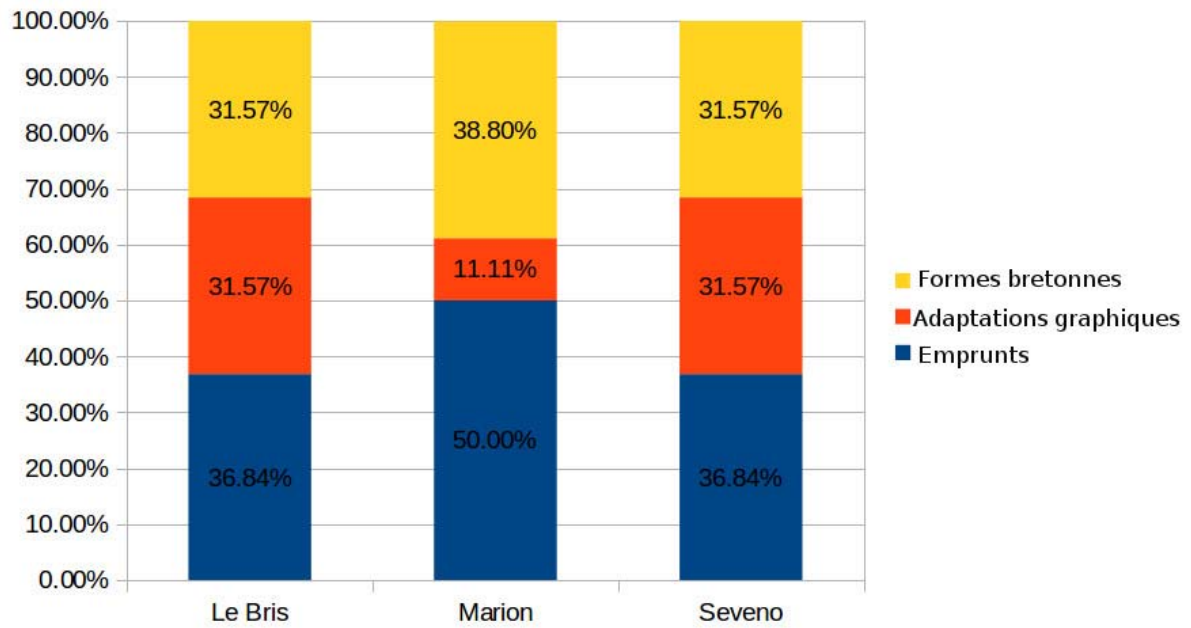
## *Sévéno*

Sévéno	T1	Type
Antoén	Antoine	forme bretonne
Aristot	Aristote	Adaptation
Augustin	Augustin	Emprunt
Auxilius	Auxilius	Emprunt
Bernard	Bernard	Emprunt
David	David	Emprunt
Euloj	Euloge	Adaptation
Filoté	Philothée	Adaptation
Gregoér	Grégoire	Forme bretonne
Jak	Jacques	Adaptation
Jéofroi Péronn	Geoffroy de Pérone	Adaptation
Jérom	Jérôme	Adaptation
Jojob	Joseph	Forme bretonne
lehann en Alézounour	Jean l'évangéliste	Forme bretonne
Loeiz	Louis	Forme bretonne
Loth	Loth	Emprunt
Mitridat	Mithridate	Adaptation
Paul	Paul	Emprunt
Salomon	Salomon	Emprunt
Sara	Sara	Emprunt
Stevan	Étienne	Forme bretonne

*(Tableau 5 : Noms propres, Sévéno)*

Avec Sévéno nous rencontrons un taux de calques plus faible que ce que nous avons pu relever chez Marion. Il semble soucieux d'adapter les noms propres au standard du breton de Vannes, même si les calques sont aussi possibles. Comme pour les deux autres traducteurs, les noms connus par le lectorat bretonnant sont généralement rendus dans leur forme bretonne.

## Tableau récapitulatif



(Fig.4: Noms propres calques et adaptations)

Les traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* ont donc dans la majorité des cas essayé de donner une forme bretonne ou du moins d'adapter les noms connus. Reste le cas des noms plus exotiques qui appellent plus aisément le calque.

## 5) Démonstratifs et localisations spatiales et temporelles

### Introduction

L'emploi des démonstratifs diffère en breton et en français, en breton ce sont des adverbes affixés et permettent de référer à un objet et de le localiser à un certain degré d'éloignement par rapport au locuteur<sup>121</sup>. En français, en revanche, les adjectifs démonstratifs d'une part « ce, cet, cette » et les adverbes démonstratifs d'autre part ci / là ne proposent qu'un ou deux degrés de localisation contre trois en breton.

### Décalage linguistique

#### *Adverbes déictiques spatiaux*

Le français possède deux adverbes démonstratifs :

- « ci » qui exprime une idée de proximité (temporelle ou physique).
- contrairement à « là » qui indique un endroit autre que celui où se trouve l'énonciateur. *Là-bas* désigne-lui une situation éloignée, mais il n'est pas d'usage courant dans tout le domaine gallo-roman, et c'est le cas notamment de la zone dite franco-provençale (arpitane) ce qui explique peut-être le non-usage de cet adverbe par François de Sales<sup>122</sup>.

Le breton en possède lui trois :

- *-mañ*, indique l'environnement immédiat de l'énonciateur, ou le temps présent et s'oppose à *-se*.
- *-se* est la forme « première » et exprime une certaine distance intermédiaire (temps et

---

121 Hemon R. 2000, §75

122 « En savoyard, l'adv. là est souvent traduit par ici :ihñ lève lè/.../ Il est là-bas : al t ilé» Viret T. *Dictionnaire Français-Savoyard*, 2013 :

[http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire\\_Viret\\_Francais\\_Savoyard.pdf](http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf)

espace). C'est sans doute l'adverbe démonstratif breton ayant le champ d'utilisation le plus large.

- *-hont* définit un endroit éloigné, une tierce personne ou une situation lointaine dans le temps.

Français	Breton
Ci (proximité physique/temporelle)	-mañ (proximité physique/temporelle)
Là (éloignement physique/temporel)	-se (forme régulière <sup>123</sup> )
(Là-bas)	-hont (éloignement physique/temporel)

(Tableau 6 : Adverbes démonstratifs en français et bretons)

Dans nos textes on remarque une correspondance *-ci/-mañ* et *-là/-se* et sans doute, du coup, un sous-emploi de *-hont*, car même lorsque le récit se place à une époque ou dans un lieu lointain, les auteurs utilisent *-se* comme dans l'exemple ci-dessous où *-se* a un sens temporel :

T1

*Hélas! Combien Dieu vous fut doux et gracieux en ce temps-là!* :

(Ch II/p V)

Le Bris :

*Allas! Pe guen douç ha pe guer gracius e voue Doue en hoc'h andrethu en amser-se ?*

Marion :

*Ah ! Na doucet, na misericodiusset-oé en Eutru Doué én hou quevér én amzér-zé*

(*Ah ! Si doux, si miséricordieux était le Seigneur envers-vous en ce temps là*)

Sévéno :

*Ah ! Na douset, na truhéuset oé en Eutru Doué én hou kavér én amzér-sé !*

123 Appelés « derez plaen » pour *-mañ*, « derez tost » pour *-se* et « derez pell » pour *-hont* par Kervella F. dans *Yezhadur Bras ar Brezhoneg*, Skridoù Breizh, La Baule, 1947. p. 462

*(Ah ! Si doux, si miséricordieux était le Seigneur envers-vous en ce temps là)*

La recherche d'une correspondance entre les démonstratifs a pu se faire au détriment de l'adverbe *-hont*, même s'il apparaît tout de même comme nous le verrons.

*-De l'adjectif français à l'adverbe breton*

Le français connaît quatre formes d'adjectif démonstratif en fonction du genre et du nombre, sans notion de distance temporelle ou spatiale : *Ce/cet/cette/ces*

Pour rendre ces adjectifs le breton recourt aux mêmes adverbes démonstratifs que nous avons mentionnés plus haut.

La correspondance entre ces démonstratifs ne se faisant pas sur le même plan, « genre/nombre » pour le français contre « distance vis-à-vis de l'énonciateur » pour le breton, nous avons là une situation source de décalage entre la traduction et le texte source.

Breton
-mañ (présent)
-se (passé)
-hont (passé lointain)

*(Tableau 7 : adverbes bretons)*

L'adverbe *-se* ayant la valeur la plus large, c'est ici aussi sans surprise l'adverbe le plus employé pour rendre les adjectifs démonstratifs français :

T1

*Mais le remède en cette occurrence*

(chXV/p IV)

Le Bris :

*Ar remed en occasion-se*

*(Le remède en cette occasion)*

Marion :

*Er guellan remaed ér stad-cé*  
(Le meilleur remède dans cet état)

Sévéno :  
*er guellan remed ér stad-sé*  
(Le meilleur remède dans cet état)

Mais il est en concurrence avec *-mañ* que les traducteurs utilisent généralement lorsque le récit est amené à présenter, conclure ou citer des passages proches :

T1 :  
*Enfin pour conclusion de cet avertissement*  
(ChXV/pIV)

Le Bris :  
*Erfin evit conclui an avertissamant-mâ*

Marion :  
*Anfin, eit achihue en avertissemant-men*

Pour traduire ces adjectifs démonstratifs les auteurs bretonnants ont donc recours aux adverbes, la valeur sémantique étant différente entre ces démonstratifs dans les deux langues, les traducteurs sont contraints de faire des écarts, de type explicitation, en précisant la distance de l'élément désigné vis-à-vis de l'énonciateur selon l'adverbe utilisé.

Cette explicitation se fait, nous l'avons vu, selon le contexte.

Cependant le contexte n'étant pas toujours évident et le choix entre *-se* et *-mañ* est souvent arbitraire, d'où des divergences entre les auteurs :

*Exemples :*

T1  
*Et à propos de ce glorieux Père,*  
(XV/IV)



Le Bris :

*Hac apropos dan Tad Santel-mâ*

*(Et à propos de ce saint Père)*

Marion :

*Er Sant-cé*

*(Ce Saint)*

Sévéno :

*Er Sant-men*

*(Ce Saint)*

→Le Bris comme Sévéno utilise l'adverbe *-mañ*, et exprime ainsi une proximité, la proximité se trouve ici au niveau du texte, car le « ce » réfère au personnage de Saint François cité dans la phrase précédente. En revanche, Marion utilise une forme plus neutre: *-se*.

Ici pour traduire « ce », Le Bris et Sévéno ont choisi *-mañ* alors que Marion utilise *-se*, l'éloignement ou au contraire la proximité du récit dépendent largement du ressenti de l'auteur et obéissent parfois à des critères subjectifs

Autre exemple avec l'adverbe *-hont* traduisant ici « cette » :

T1

*cette résistance en ton cœur*

*(chIII,pIV)*

Marion :

*er ferme resistance-hont*

*(cette ferme résistance)*

*(non traduit par les autres traducteurs)*

*-Pronoms démonstratifs :*

Le même problème se pose avec les pronoms démonstratifs, leurs formes sont nombreuses dans les deux langues et obéissent à des règles différentes.

Outre le genre et le nombre, les pronoms démonstratifs bretons comme leurs homologues français ont une valeur de spatialisation, placée à différents degrés d'éloignement ou de proximité de l'énonciateur en fonction du pronom utilisé. Comme ci-dessus le breton possède un degré supplémentaire de localisation.

T1	Breton
celui-ci/celle-ci/ceux-ci/ icelle /icelui/ iceux	hemañ /homañ / ar re-mañ
ceux-là /celle-là /ceux-là	hennezh / honnezh /(henn <sup>124</sup> )/ ar re-se
	(henhont / honhont)/ ar re-hont

(Tableau 8 : les pronoms démonstratifs en français et en breton)

-Les pronoms français du type « icelle, icelui et iceux » s'emploient pour mentionner un ou des éléments déjà cités auparavant dans le texte.

T1

*il s'adonna tellement à l'exercice d'icelle* (une vertu)

(chI/pIII)

Plusieurs stratégies de traductions existent pour traduire ce type de pronoms, soit par un pronom justement, ce que fit Le Bris dans cet exemple :

Le Bris :

*en em lequeas quemement goudese d'he exerci*

*(il se mit tellement après cela à l'exercer)*

Soit en répétant l'élément mentionné avec un adverbe démonstratif, nous nous retrouvons alors avec les mêmes référentialisations spatiales que celles abordées plus haut.

Marion :

*ean e hum daulas de bratiquein er vertu-zé guet quemement a hrèd*

124 Il est présent dans le texte e Le Bris dans la tournure : « hen a hen » (tel et tel) : « me a sonch din e velàn hen-a-hen oc'h ober an dram'andra » II/II

*(il se mit a pratiquer cette vertu avec tellement de dévotion)*

Sévéno :

*ean hum lakas de bratikein er vertu-sé get kement a hred*

*(il se mit a pratiquer cette vertu avec tellement de dévotion)*

### **-hont chez Marion**

L'adverbe - *hont* permet en breton de référer à un tiers ou encore à quelqu'un ou quelque chose se situant dans un endroit éloigné, dans le temps ou l'espace. C'est le démonstratif breton qui situe son objet le plus loin du narrateur. N'ayant pas d'équivalent exact en français nous ne le rencontrons que rarement dans ces traductions de *L'introduction à la vie dévote*. Il est cependant présent, chez Marion par exemple.

Nous retrouvons souvent ce démonstratif dans des explicites, des éléments qui ne sont pas présents dans le texte source et furent rajoutés par Marion. Par exemple dans le chapitre III de la partie IV où nous le retrouvons plusieurs fois. Le récit s'apparente à celui du conte, comme le suppose la première phrase dans le texte source :

*Imaginez-vous, Philothée, une jeune princesse extrêmement aimée.....*

La situation étant irréaliste et le personnage de la princesse renvoyant à un certain exotisme, Marion traduira un peu plus loin « cette princesse » par « er brinsès-**hont** », puis par cohérence vis-à-vis du récit, le traducteur réutilisera ce -*hont* tout au long de ce chapitre et du chapitre suivant où il est question de la dite princesse, ce démonstratif servira donc à traduire les adjectifs démonstratifs français «ce/cette» :

*el louvignès-**hont** / cette mauvaise âme*

*en tan **hont** / comme ce feu*

*er resistance-**hont** / cette résistance*

L'emploi de *-hont* est cependant souvent réservé à des explicitations :

*er Brincès-hont* = la princesse

*en infâme inttropér*<sup>125</sup> *-hont* = le messager

*ludu-hont* = de cendre

Ce n'est pas le cas de ces deux chapitres seuls, mais de toute l'œuvre, les exemples de *-hont* comme explicitation sont nombreux :

*el luherni-hont* / les petits renardeaux

*rac er ré-hont, é léh calmein hou ç'inean* / car autrement au lieu d'alléger votre cœur<sup>126</sup>

*inouret én hermit-hont* / (non présent dans le texte source)<sup>127</sup>

*Allas! durant ma oèh én assamblé-hont* / Hélas! Tandis que vous étiez là<sup>128</sup>

Nous remarquons aussi une tendance à associer de cet adverbe avec des éléments considérés comme négatifs par l'auteur : *luherni*, *louvignès*, *fol*, *assamblé*, *libertin*, *accidanteu*, *mél pussunius*<sup>129</sup>, *er sod farisién*....

Nous pensons que l'éloignement suggéré ici par *-hont* pourrait être ici d'ordre moral.

## Adverbes de lieux

L'étude des décalages linguistiques dus aux démonstratifs implique aussi l'étude des adverbes de lieux, sémantiquement et étymologiquement liés. Le risque de décalage

---

125 *Entremetteur*

126 III/III

127 VI/III

128 XXXIII/III

129 *Empoisonné*

linguistique est ici fort, car François de Sales n'utilise que deux adverbes :

«ici» = indiquant le lieu de narration

«là» = indiquant un lieu éloigné.

En breton, les auteurs ont pour rendre ces deux mots un ensemble de quatre substantifs représentant différents de degré d'éloignement ou de proximité vis-à-vis du narrateur :

Adverbes déictiques spatiaux statiques :

*Amañ* : indique le lieu de narration, l'environnement immédiat.

*Aze* : indique un lieu plus éloigné de l'énonciateur.

*Ahont* : éloignement maximum.

Adverbe spatial anaphorique :<sup>130</sup>

*Eno* : Se réfère à lieu dans le contexte.

*Di* : indique un lieu atteint après un mouvement

Français	Breton
Ici (proximité)	<i>Amañ</i> (proximité)
Là (éloignement physique/temporel)  (là-bas)	<i>aze</i> (forme régulière)
	<i>ahont/du-hont</i> (éloignement physique/temporel)
	<i>eno</i> (sans mouvement+passé)
Y	<i>di</i> (mouvement)

(Tableau 9 : adverbes de lieux en français et en breton)

La relation entre «ici» et *amañ* ne pose pas de problème de décalage ces deux mots indiquant l'endroit où se trouve l'auteur :

T1 :

---

130 Terminologie: Jouitteau M. Site Arbre.

[http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Les\\_adverbes\\_d%C3%A9ictiques\\_spatiaux](http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Les_adverbes_d%C3%A9ictiques_spatiaux)

*Je ne parle pas ici de l'amour simple de charité*  
(chXIX/pIII)

Le Bris :

*ne gomsan quet **amâ** eus ar garantez simpl a charité*  
(*je ne parle pas ici de simple amour et de charité*)

Marion :

*ne gomzan quet enta **amen** ag er garanté simple a charité*  
(*je ne parle donc pas ici de simple amour et de charité*)

Sévéno :

*Ne gomzér ket **amen** ag er garanté madelehus*  
(*on ne parle pas ici de charité*)

De même, l'adverbe *di*, que nous ne retrouvons que dans la traduction de Le Bris, est toujours utilisé pour traduire l'adverbe français *y* :

T1 :

*Ressouvenez-vous souvent du voyage que Notre Dame fit en Égypte pour y porter son cher enfant*  
(XVI/III)

Le Bris :

*Ho pezet memor alies eus ar veaic'h a eureu ar Verc'hes en Egypt, o touguen hé Mabic quer ganti d'y*  
(*Rappelez-vous souvent du voyage que fit la Vierge en Égypte, en y portant avec elle son bel Enfant*)

En revanche, en ce qui concerne la traduction de « là » (François de Sales n'utilise pas « la-bas »), les auteurs bretons doivent choisir entre trois adverbes différents : le mot « là » français offrant un champ sémantique plus large que les adverbes bretons, ils doivent se référer au contexte :

T1 :

*Ils sont là comme des heureux oiseaux*

(XVI/I)

Le Bris :

*emaint eno ec'his laboucet eurus*

*(ils sont là-bas comme des oiseaux heureux)*

Sévéno :

*ind e viù én-hou èl en éned én ér ag en amzér*

*(ils vivent là-bas comme des oiseaux dans l'air)*

Il est ici question du paradis, zone déjà précédemment énoncée, le choix des traducteurs s'est donc porté sur *eno*, adverbe spatial anaphorique.

Parfois, le contexte permet plusieurs choix aux traducteurs :

T1 :

*car c'est là où on exerce l'amour de Dieu envers le prochain*

(VI/V)

Le Bris :

*rac eno eo e c'hexercer carantez Doue en andret an Nessa*

*(car là-bas s'exerce l'amour de Dieu envers son prochain)*

Marion :

*rac azé en hum gave juste caranté Doué doh en nissan*

*(car là se trouve justement l'amour de Dieu envers son prochain)*

Ici « là » réfère à la représentation de « certaines gens ennuyeux et maussades » et permet donc l'usage de *eno* par Le Bris, mais c'est *aze* qu'emploie ici Marion. Dans le même contexte l'adverbe, « là » peut donc appeler des traductions différentes.

Le système des différents adverbes spatiaux obéit à la logique interne de la langue et peut varier, dans une certaine mesure, d'une langue à l'autre. Nous avons ainsi vu dans cette étude que les adverbes spatiaux français recouvrent des champs sémantiques plus larges que leurs homologues bretons et peuvent être à l'origine de décalages linguistiques lors de la traduction.

La traduction d'un adverbe spatial à la valeur sémantique large par un adverbe plus spécifiant de la langue cible entraîne ainsi un décalage d'ordre sémantique entre le texte source et sa traduction.

La recherche de correspondances par les traducteurs entre les adverbes de la langue cible et ceux de la langue source entraîne la sous-utilisation d'adverbes ayant un champ sémantique trop spécifique comme *-hont*, son utilisation apparaît en grande partie réservée aux éléments non présents dans le texte source, rajouts et explicitations du traducteur.

## **Conclusion**

La traduction des locutions ne repose ainsi pas uniquement sur le jeu de locutions opaques/transparentes (« amélioration » de T1) même s'il est réel, mais dépend aussi largement du texte en général. Leurs coupes ou adaptations permettent de gommer quelques imperfections du texte source, comme les répétitions.

Les locutions ne permettant que le calque ou l'adaptation, le choix de cette dernière par les traducteurs leur permet une certaine liberté de style voire même sémantique. Nous avons aussi relevé que les traducteurs les plus anciens, Le Bris et Marion, sont plus timorés face à ces adaptations et préfèrent bien souvent le calque au risque de ne pas être compris, à l'inverse de Sévéno qui coupe ou adapte souvent les locutions.



## 6) Traduction et pronoms articulatoires: Pehini / Pere

Symbole de ce que l'on appelle le « breton de curé » l'emploi des substantifs *pehini* et *pere* comme pronoms articulatoires est une pratique qui semble uniquement littéraire (comme nous le verrons plus loin). Son étude dans notre corpus est intéressante, car elle peut être la marque d'une probable influence de la structure du texte source sur les différentes traductions.

Dans ces cas les substantifs *pehini* et *pere* prennent le rôle de complémenteur dans la relative et sont suivis d'une particule verbale. Nous les retrouvons à la fois lorsque le syntagme est défini et indéfini.

### 1) Hag a / a

Les constructions relatives les plus courantes à la fois à l'écrit et à l'oral sont celles construites autour d'une particule *a*<sup>131</sup> entraînant une mutation adoucissante lorsque que le syntagme est défini :

*Ne gomprenan quet raï er pèh e larét*<sup>132</sup>

Les grammaires le préconisent souvent lorsque le syntagme est indéfini. Un complémenteur nul<sup>133</sup> serait alors utilisé : *hag*, précédant la particule verbale. Cependant les contre-exemples sont très nombreux, ce qui met franchement en doute cette affirmation<sup>134</sup> comme nous le verrons plus loin avec les textes vannetais.

Le Bris :

*un den hac a so colerus*<sup>135</sup>

(un homme qui est coléreux)

*Evel ma zeus bremâ Lêvriou Brezonnec hac a so profitabl bras*<sup>136</sup>

---

131 « e » dans le standard de Vannes.

132 Marion J. 1790 p. 84

133 Favereau F. 1997 §574-591

134 Le Bihan H, *Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576*, *Mélanges Pierre-Yves Lambert, article sous presse.*

135 XI/I

*(Comme il y a désormais des Livres en breton qui sont très utiles)*

Sévéno :

*Mes be zou ineañneu **hag e** saù és mat trema Doué<sup>137</sup>*

*(Mais il y a des âmes qui montent très facilement vers Dieu)*

En réalité seule la traduction de Le Bris semble correspondre pleinement à cet usage, car manifestement les variantes dialectales existent, et les auteurs du domaine vannetais montrent des pratiques différentes.

Marion utilise ainsi la particule verbale seule dans tous les cas :

Marion :

*en diaul n'eëllehai quet quemér un dra **e** zou de Zoué<sup>138</sup>*

*(le diable ne pourrait pas prendre une chose qui est à Dieu)*

*Hag* n'apparaît pas comme complémenteur dans les relatives chez Marion.

Le système de Sévéno est aussi loin d'être « standard » et si « *hag a* » apparaît après un indéfini, la particule verbale seule semble aussi suffire dans de nombreux cas :

*Exemple 1 :*

*En inean **hag e** guita er péhed eit hum dural d'en devosion ne zisohou ket én un taul*

(V/I)

*(L'âme qui quitte le péché pour se mettre à la dévotion ne réussira pas d'un coup)*

*Exemple 2 :*

*èl moéz Loth **hag e** zistroas hé fen eit sellet hoah de gavet Gomor*

(VII/I)

*(comme la femme de Loth qui tourna la tête pour regarder encore vers Gomorrhe)*

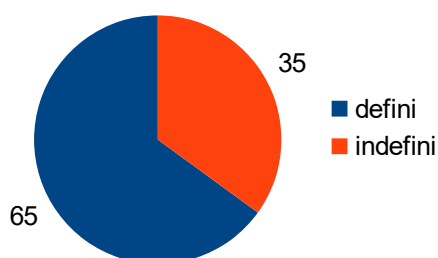
---

136 XVII/II

137 I/I

138 Marion J. 1790 p.107

Dans la majorité des cas ce type de complémenteur est précédé par un élément défini (65 % des cas comme le montre le diagramme ci-dessous) :



(Fig.5: complémenteur et élément défini/indéfini)

## 2) Pehini/Pere

### Origine

Deux pistes ont été proposées quant à l'origine de *pehini* et *pere* comme pronoms articulatoires:

*Indigène :*

Attesté depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et très employé jusqu'à la fin de la période pré moderne, Fleuriot<sup>139</sup> a vu dans ce type de constructions une origine indigène étant donné que des parallèles existent en langue galloise.

« Le développement de l'emploi de *pehini* est sans doute dû à cette volonté qu'il y a eu de faire le *distinguo* entre un lien sujet/objet avec le verbe et un relatif. »<sup>140</sup>

139 Fleuriot L., « Notes sur certaines particules relatives en breton », *Études Celtiques*, 21, Paris, 1984, p. 230-233

140 Le Bihan H., *Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576*, *Mélanges Pierre-Yves Lambert*, sous presse.

*Influence du français :*

Une autre origine possible est celle, proposée par N. Blanchard dans l'introduction de *Histor eur famill eus Breïis-Izel*<sup>141</sup>, d'une influence la langue française, en effet ces constructions sont rares en breton parlé et se retrouvent essentiellement dans le corpus écrit, elle vont de pair avec ce que l'on a coutume d'appeler le « brezhoneg beleg », le breton de curé, réputé pour avoir une structure et un lexique largement basé sur celui de la langue française.

Les pronoms articulateurs sont ainsi d'usage courant en langue française : qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles :

*mais en Dieu, **lequel** vous favorisera et parlera par l'entremise de cet homme*

(IV/I)

Le fait que notre corpus soit constitué de traductions pourra présenter des indices quant au rapport entre ces pronoms en langue bretonne et le texte source en langue française.

### **Dans *L'introduction à la vie dévote***

#### ***Le Bris***

Cet auteur présente les deux systèmes présentés plus haut.

*Système I : Pehini / Pere.*

Les exemples de *pehini* et *pere* comme pronoms articulateurs sont particulièrement abondants dans la traduction de cet auteur.

Pere :

---

141 *Histor eur famill eus Breïis-Izel* p. 24

*An Eneou **pere**, goude beza sortiet eus ar stad a bec'het<sup>142</sup>*  
(Les âmes qui, après être sorties de l'état de péché)

*ar re **pere** ne servichont da netra evit ar fin-ze.<sup>143</sup>*  
(ceux qui ne servent à rien pour cette fin)

Pehini :

*hac un union fall **pehini** a ranquer da derri ha da guitaat?<sup>144</sup>*  
(et une mauvaise union que l'on doit rompre ou quitter)

*hac ur siel sacr var ho calon **pehini** a vezo nevezet-oll.<sup>145</sup>*  
(et un sceau sacré sur vos coeurs qui seront entièrement renouvelés)

*Systeme II : particules verbales .*

*a lavare dezo penaus ez oa ur vro, **hac a** zevore an habitantet anezi<sup>146</sup>*  
(qui leur dit que c'était un pays, qui a dévoré ses habitants)

*evel ma o devezo rancontret unan bennâc **hac a** bligeo dezo<sup>147</sup>*  
(comme ils ont rencontré quelqu'un qui leur plaisait)

## **Marion**

Comme pour Le Bris nous retrouvons chez Marion les deux systèmes.

Systeme I : Péhani / péré :

Péré :

---

142 VII/I  
143 X/I  
144 XIII,I  
145 XXII/I  
146 II/I  
147 XVIII/III

*er vanden nombrus a dud devot, **péré** e hum zalhe guet ou Aelèd-gardién<sup>148</sup>*  
(une bande de nombreuses personnes dévotes, qui restent fidèles à leurs anges-gardiens)

*ul lod vad a dud **péré** e zou fol hag innoçand<sup>149</sup>*  
(un gros groupe de gens qui sont fous et idiots)

Péhani :

*Hennéh-é el leah-hont **péhani** e represante d'emb faveurieu er Prièd divin<sup>150</sup>*  
(Là-bas c'est celui-ci qui nous présente les faveurs du divin Époux)

*ur medicinour **péhani** e grihua un dén digalonnéc<sup>151</sup>*  
(un médecin qui redonna courage à un homme découragé)

Système II : particules verbales.

*beah sourcius de chairrein perhuéh en tréosieu e zou cuhet én-ou<sup>152</sup>*  
(soyez appliqué à ramasser soigneusement les trésors qui y sont cachés)

*Rac partout é larér penaus en hani e vèle guet grèd ur varhadoureach péhani nen dé quet ér stad de brenein<sup>153</sup>*  
(car partout ont dit que celui qui mêle résolument une marchandise qui n'est pas en état d'être vendue)

Ce système est souvent utilisé pour éviter les répétitions de **péhani** ou de *péré* comme dans le dernier exemple.

### **Sévéno**

L'emploi que Sévéno a de *pehini* comme pronom articulateur tranche largement de celui

---

148 XVIII/I  
149 XI/I  
150 XIII/IV  
151 XIII/IV  
152 Avertissement  
153 XXXVIII/III

que nous avons vu pour les deux traducteurs antérieurs. En effet chez cet auteur ce type de construction est rare et nous ne trouvons que cinq cas de *pehini* et cinq autres de *pere* dans sa traduction en breton de *L'introduction à la vie dévote* :

*Péré* :

*m'el lar grons, n'em bou mui meit kaz ha donjér doh en deverranseu é **péré** en hum blijén<sup>154</sup>*  
(je le déclame, je n'aurai plus que haine et dégoût envers les divertissements avec lesquels je m'amusais)

*ré en dud get **péré** é viùet<sup>155</sup>*  
(ceux avec qui vous vivez)

*Péhani* :

*respetet ha karet drest er réral É-l-gardién en eskopti é **péhani** é chomet<sup>156</sup>*  
(respectez et aimez par-dessus tous les autres l'Ange-gardien de l'évêché où vous vivez)

*er beuranté vras é **péhani** en des biùet sant Franséz<sup>157</sup>*  
(la grande pauvreté dans laquelle a vécu saint François)

Dans deux exemples sur ces dix les substantifs *péré* et *péhani* n'ont pas une valeur de pronoms articulatoires mais sont des mots interrogatifs, c'est essentiellement cette valeur que leur donnent la plupart des grammaires bretonnes modernes.

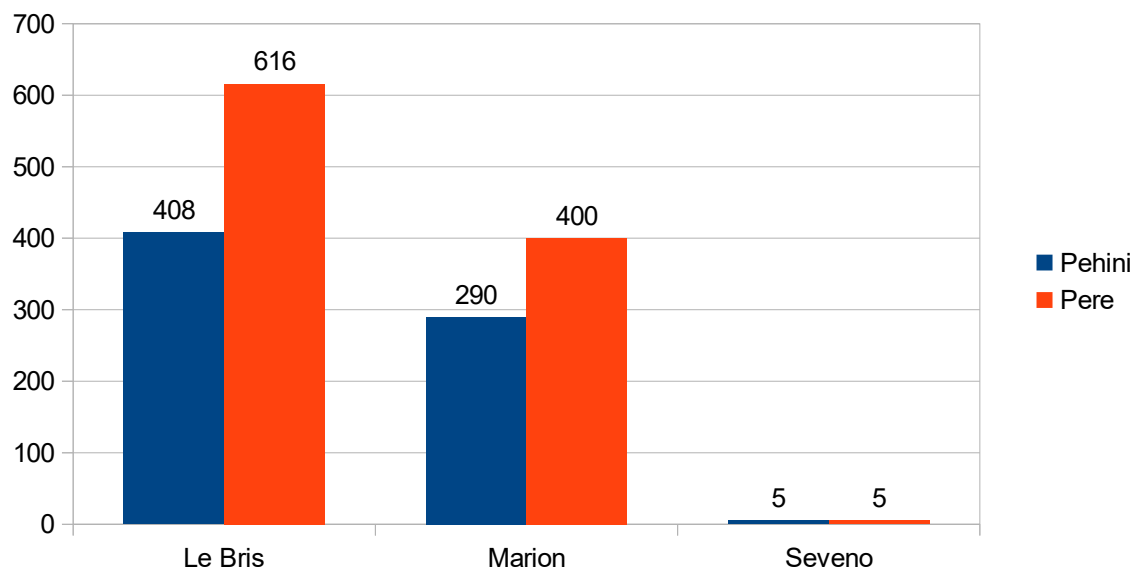
## Évolution

Dans le but de mettre en évidence les disparités entre les différents traducteurs quant à l'emploi de *pehini* et *pere* comme pronoms articulatoires nous avons quantifié ces deux

---

154 V/I  
155 XVI/II  
156 XVI/II  
157 XVII/II

substantifs chez chaque auteur :



(Fig.6 : Nombre de « pehini » et « pere » chez les trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote*)

Les résultats présentent une baisse significative de ces derniers d'une génération d'auteurs bretonnants à une autre et les données tranchent particulièrement nettement entre Séveno et les deux antérieurs.

Mal perçu par les auteurs et grammairiens modernes, l'arrêt de l'utilisation de « pehini » dans la littérature en langue bretonne coïncide avec l'entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle et un désir d'inscrire la langue dans la modernité, délaissant certaines structures vues comme lourdes et dépassées.

### Traduction et pronoms articulatoires

Nous avons vu que l'influence de la langue française serait une des origines probables de ces pronoms, cette possibilité pose la question du lien entre *pehini* et *pere* comme pronoms



articulateurs et de la traduction comme calque du texte source.

Le Bris :

T1 :

*Loth, dit saint Grégoire, **qui** fut si chaste en la ville*

*Le Bris :*

*Loth, eme Sant Gregor, **pehini** a oue quer chast endra edo e kear*

Nous remarquons dans ces exemples que Le Bris reste très proche du texte source et que ses pronoms articulateurs correspondent à des pronoms articulateurs français du texte source. L'influence du texte source est remarquable, pour la même phrase Marion n'utilise pas « péhani ».

*Marion :*

*Loth, émé sant regoër, **e** gollas én désérh er burtaet admirable*

Cependant il ne s'agit nullement ici d'une quelconque évolution intrinsèque à la langue bretonne, mais d'une traduction d'une version différente du texte source où le pronom articulateur n'est pas utilisé ici, puisqu'il n'y a plus de relative dans le texte français.

T1(+) :

*Loth, dit saint Grégoire, perdit dans la solitude cette, admirable chasteté*

Ces cas sont assez courants et les différences d'emploi entre système I et II entre les différents traducteurs ont généralement comme origine le fait qu'ils travaillaient sur des éditions différentes.

### D'autres pronoms articulateurs

*Pehini* et *pere* peuvent traduire différents pronoms articulateurs français.

T1 :

*la dévotion n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle par le moyen de **laquelle** la charité fait ses actions en nous*

(I/I)

Le Bris :

*En ur guer an devotion ne d'ê quen tra nemet un diligeañ hac un agilite spirituel dre voyen **pehini** e ra enomp ar garantez*

Notons que le recours aux pronoms articulatoires n'est pas systématique et parfois le traducteur emploie la particule verbale « a » ou elle est précédée de « hag ».

T1 :

*que c'était un pays qui «dévorerait les habitants »*

(II,I)

Le Bris :

*penaus ez oa ur vro, **hac a** zevore an habitantet anezi*

### Proportions

Afin de déterminer dans quelles mesures l'emploi de pronoms articulatoires correspond à une influence du texte source en langue française dans la traduction de Le Bris nous avons répertorié les trois stratégies de traductions impliquant les pronoms-articulatoires:<sup>158</sup>

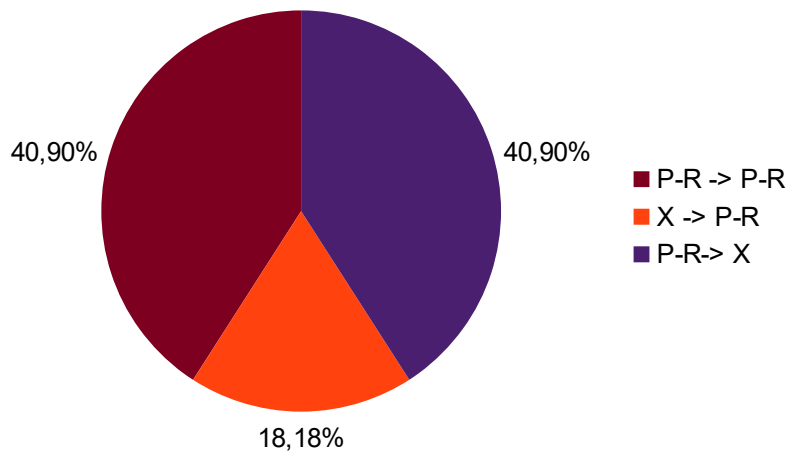
-P-R → P-R : Un pronom- articulatoire dans T1 est rendu par un pronom-relatif dans T2.

-X → P-R : Un pronom- articulatoire apparaît dans T2 mais ne correspond à aucun pronom-relatif du T1.

-P-R → X : Un pronom- articulatoire dans T1 n'est pas traduit par un pronom- articulatoire dans T2.

---

158 Nous avons pris en compte pour cette étude les chapitres I et II de la première partie.



(Fig. 7: les pronoms- articulateurs dans la traduction de Le Bris)

Marion :

T1 :

*Oui la dévotion répand partout cette odeur de suavité **qui** conforte l'esprit des hommes & qui réjouit les anges.*

(II,I)

Marion :

*Ya , en devotion e esréaue partout ur houste douce hag agréable, **péhani** e gonforte sperèd mab-dén hag e rejouisse en aelèd.*

T1 :

*les justes, **qui** sont encore imparfaits*

(I,I)

Marion :

*er ré juste, **péré** nen dint quet hoah parhaet*

Les pronoms articulateurs ne sont, en revanche, pas systématiquement rendus par un autre pronom- articulateur comme le montre l'exemple ci-dessous :

T1 :

142

elle donne du recueillement à ceux **qui** sont dans le commerce du monde

(I,I)

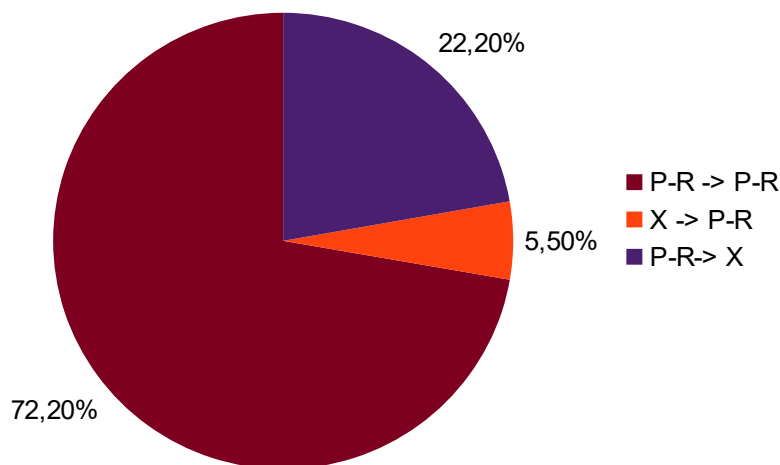
Marion :

*hag e laque goard ar squêndeu er ré e zou angaget ér hommerce ag er bed*

### Proportions

Comme pour Le Bris nous avons dénombré les différents pronoms-articulateurs dans le texte source<sup>159</sup> et remarqué les différentes stratégies de traduction employées par Marion les concernant.

Les résultats obtenus sont assez différents de ceux que nous avons relevés plus haut chez Le Bris en effet les pronoms-articulateurs présents dans la partie étudiée de la traduction de Marion traduisent essentiellement des pronoms-articulateurs du texte source et nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de pronom-articulateur breton ne correspondant pas à un équivalent français du texte source.



(Fig.8: les pronoms- articulateurs dans la traduction de Le Bris)

Nous avons déjà vu que Marion est le plus fidèle au texte source des trois traducteurs bretonnants, cependant la rareté de l'emploi des pronoms- articulateurs bretons ne s'appuyant pas sur le texte source pourrait refléter une plus grande dépendance de ces pronoms vis-à-vis

---

159 Dans les chapitre I et II de la première partie.

du T1.

Sévéno :

Comme nous l'avons vu les exemples de *péhani* et de *péré* comme pronom-articulateur sont rares, comparons nos deux traducteurs vannetais sur ce point pour mettre en évidence les divergences.

*Exemple 1 :*

T1 :

*à l'Autél où Jesus-Christ ratifiera l'absolution de son Ministre , & confirmera la promesse **qu'il** vous a faite de vous donner son Paradis*

(XXI/I)

Marion :

*en Daul-Vasque de receu Jésus-Chrouist, **péhani**, doh hum rein d'oh ér Sacremant ag é garanti*

Sévéno :

*en Daul-Vask er bara dichennet ag en nean, **hag e** rei d'oh er vuhé éternél.*

*Exemple 2 :*

T1 :

*Oui la dévotion répand partout cette odeur de suavité **qui** conforte l'esprit des hommes & qui réjouit les anges.*

(II,I)

Marion :

*Ya , en devotion e stéàue partout ur houste douce hag agréable, **péhani** e gonforte sperèd mab-dén hag e rejouisse en aelèd.*

Sévéno :

*en devosion e vou er vogeden huek e saù eit plijadur en dud hag en éled.*

Les deux exemples ci-dessus montrent assez bien le cas typique où Marion traduit le pronom- articulateur du texte source par un autre pronom-articulateur en breton alors que Sévéno utilise une simple particule verbale ou une particule verbale précédée de « hag » comme complémentateur lorsque le syntagme est indéfini comme dans l'exemple 1. Ces passages mettent aussi en évidence la plus grande proximité de Marion vis-à-vis du texte source par rapport à Sévéno.

Même si dans la quasi-totalité des cas Sévéno n'utilise pas « péhani » et « péré » comme dans les relatives, les quelques contre-exemples sont intéressants et trahissent peut-être ici encore les pratiques de traduction de l'auteur.

*Exemple 1 :*

T1 :

*placez-la dans votre cœur comme un étendart sous **lequel** vous devez combattre vos ennemis*  
(XIII/II)

Marion :

*laqueit-hi én hou calon èl un ansaigne a vrezél, édan **péhani** é vennet combattal hou ç'anemisèd*

Sévéno :

*plantet hi én hou kalon èl un anseign a vrezél, get **péhani** é vennet tàlein doh bous anemized*

Nous pensons que l'utilisation très sporadique de ces pronoms-articulateurs chez Sévéno serait une preuve qu'il avait, au moins pour certains passages, le texte de Marion sous les yeux lorsqu'il traduisait.

Certains exemples sont assez parlants:

*Exemple 2*

T1 :

*Ah ! c'en est fait , tels & tels amusemens auxquels je m'appliquois , tels &: tels vains exercices **qui** occupoient tout mon temps telles & telles affections qui engageoient mon cœur;*

*tout cela ne fera plus qu'un objet d'horreur pour moi*

(X,I)

Marion :

*Ya, m'el lare a zevri, n'em bou mui meit caz ha dongér doh en deverranceu-men hag en deverranceu, é **péré** en hum bligèn*

Sévéno :

*la, m'el lar grons, n'em bou mui meit kaz ha donjér doh en deverranseu é **péré** en hum blijén*

Ici la traduction de Marion est assez différente du T1 et met en évidence les grandes similitudes quant aux traductions de nos deux auteurs bretonnants, aussi bien d'un point de vue lexical (*deverranseu/deverranceu* pour traduire « exercices » et « amusements »), l'ordre des mots dans la phrase, mais aussi et surtout la présence de *péré* comme pronom-articulateur.

## **Conclusion**

Nous ne répondrons pas ici au problème de l'origine de l'emploi des pronoms-articulateurs en langue bretonne, cependant nous avons pu constater différents emplois dans le cadre de la traduction à partir d'un texte source en langue française par trois auteurs de trois époques différentes.

Première constatation qui apparaît de manière frappante lorsque l'on compare ces trois textes : l'arrêt presque total et assez soudain de l'emploi de ces pronoms au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle comme le montre le premier diagramme de cette partie. Cet arrêt est la marque d'un phénomène plus général, un changement profond du rapport entre l'écrivain/e bretonnant/e et la langue bretonne ; la langue bretonne n'est plus vue comme un simple outil pour faire passer un message religieux à la population, elle devient un objet d'intérêt en soi. En conséquence les auteurs ont gommé certaines pratiques inhérentes au « brezhoneg beleg » vues comme lourdes et inutiles, c'est le cas des pronoms-articulateurs bretons.

Deuxième remarque, en se penchant plus près sur les œuvres de Le Bris et Marion utilisant les pronoms-articulateurs et analysant leur relation avec le texte source en langue française, nous avons remarqué des divergences entre ces deux auteurs. Le plus ancien, Le Bris, a une utilisation assez importante de ces pronoms-articulateurs dans ses écarts vis-à-vis du texte source contrairement à Marion où les exemples de ces pronoms semblent aller presque

systematiquement de pair avec un équivalent du texte source. Ces divergences pourraient traduire une perte de ces pronoms dans la langue quotidienne, la langue parlée, mais elles traduisent surtout la plus grande fidélité de Marion vis-à-vis du texte source.



## **PARTIE II**

### **Langues et variations**

#### **1) Verbes**

## «Conjugaison» du nom verbal

### Introduction

Certains parlars du sud-est de la Basse-Bretagne présentent une « conjugaison » du nom verbal en ce qui concerne le verbe « avoir » *en devout*. Les deux traducteurs originaires de l'évêché de Vannes utilisent largement ces formes dans leurs traductions.

### Origine, comparaisons

Le nom verbal **bout** est, dans ce cas, précédé d'un pronom proclitique accordant ainsi le nom verbal constitué en genre et en nombre avec le possesseur. Ce pronom peut aussi entraîner une mutation par durcissement sur le radical de la deuxième personne du pluriel *hou pout* (*ho pout* en standard actuel). À la troisième personne, c'est sur un radical en *devout* (venant de *de* et du verbe *bout*) que se rajoute le pronom. Cette « conjugaison » est mentionnée dans les grammaires vannetaises anciennes comme celle de Le Bayon<sup>160</sup>.

### Système

Marion comme Sévéno utilisent les mêmes formes de cet infinitif « conjugué » sauf à la première personne du pluriel où deux formes coexistent. Les voici dans le tableau ci-dessous :

---

160 Le Bayon A-M, 1896, p. 29

1S	<i>Em bout</i>
2S	<i>XXXX</i>
3S masc./ forme « neutre ».	<i>En devout</i>
3S fem.	<i>Hé devout</i>
1P	<i>Hur bout (Marion) / Hun bout (Sévéno)</i>
2P	<i>Hou pout</i>
3P	<i>Ou devout</i>

(Tableau 8 : *En devout*)

Nous n'avons pas trouvé de forme de la seconde personne du singulier dans notre corpus.

### Exemples d'emploi dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*

#### 1ère personne du singulier

Marion :

*goudé **em bout** consideret erhat madeleah infini men Doué<sup>161</sup>*

(1S)

*(après avoir considéré tout à fait la bonté infinie de mon Dieu)*

Sévéno :

*ha ne gredein jamés **em bout** labouret erhoalh eit digol en Etru Doué<sup>162</sup>*

(1S)

*(et je ne croirai jamais avoir travaillé assez pour dédommager le Seigneur)*

#### 3ème personne du singulier

Forme féminine :

Marion :

---

161 XX/I

162 XII/I

*é sigur laquat hur halon d'hé devout quae*<sup>163</sup>

(3SFem.)

(dans le but de mettre notre cœur d'avoir du chagrin)

Sévéno :

*santéz Teréz, arlerh hé devout grateit sentein doh er supérieur ag hé urh dré er ro a aboeisans,*<sup>164</sup>

(3SFem.)

*(sainte Thérèse, après avoir promis d'obéir aux supérieurs de son ordre par le vœux d'obéissance)*

Forme masculine :

Marion :

*rac-cé m'istime mui sant Charles Borromé a en devout souffret guet doustér*<sup>165</sup>

(3SMasc.)

*(ainsi j'estime plus saint Charles Borromé d'avoir souffert avec douceur)*

Sévéno :

*Er stad a huerted, ret é en devout ur gousians réh ha tinér*<sup>166</sup>

(3SMasc.)

*(Dans l'état de virginité, il faut avoir une conscience droite et sensible)*

### 1ère personne du pluriel

Marion :

*Eit hur bout collet en doustér intérieur*<sup>167</sup>

(1P)

*(Pour avoir perdu la douceur intérieure)*

---

163 VIII/III

164 XI/III

165 III/III

166 XII/III

167 XV/IV

Sévéno :

*Arlerh **hun bout** remerket kement-sé<sup>168</sup>*

(1P)

*(Après avoir remarqué cela)*

La forme rencontrée dans la traduction de Sévéno diverge donc de celle utilisée par Marion, cependant il est à noter que cet auteur utilise la même forme que celle employée par Marion, *hur bout*, dans d'autres œuvres.

*goudé **hur bout** pedet Mam santél en Eutru Doué<sup>169</sup>*

*(après avoir prié la sainte Mère du Seigneur)*

Ces deux formes ne sont cependant pas en concurrence dans les mêmes écrits, Sévéno utilise ainsi *hun bout* à la fois dans *Burhudeu en Intron Varia a Lourd* et dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* alors que la forme « *hur bout* » apparaît, elle, dans *Histoér en intron Varia a Lourd aveit lén de viz Mari*. Cette hésitation entre deux formes s'inscrit dans le contexte plus large de la coexistence entre les pronoms personnels *hun* et *hur* que nous retrouvons alternativement dans les écrits de Sévéno.

### 2ème personne du pluriel

Marion :

*a gaus d'er garanté e zeliét **hou pout** eit er huirioné<sup>170</sup>*

(2p)

*(à cause de l'amour que vous devez avoir envers la vérité)*

Sévéno :

*Hui e hell eùé **hou pout** madeu<sup>171</sup>*

(2P)

*(Vous pouvez aussi avoir des biens)*

---

168 VII/V

169 Sévéno, 1910, Trived dé arnugent.

170 III/III

171 XIV/III

### 3ème personne du pluriel

Marion :

*eit reparaïn er hol e ellehënt **ou devout** groeit d'oh.*<sup>172</sup>

(3p)

*(pour réparer le dommage que vous pouvez vous avoir fait)*

Sévéno :

*Chetu penaus é ma en dud lausk ha digalon arlerh **ou devout** kovéseit ou fêhedeu*<sup>173</sup>

(3p)

*(voilà comment sont les gens lâches et sans cœur après avoir confessé leurs péchés)*

Mise à part la première personne du pluriel, nos deux auteurs présentent donc deux systèmes similaires quant à l'emploi de ces formes de l'infinitif du verbe *en devout*.

#### **\*Hun devout**

Nous trouvons cette forme chez Sévéno :

*Doué, pe houlen genemb **hun devout** ké a hun fêhedeu*<sup>174</sup>

*(Dieu, quand il nous demande d'avoir du regret envers nos péchés)*

Elle nous semble cependant aberrante car la forme *devout* est réservée aux troisièmes personnes. En outre il s'agit là d'un hapax et nous n'avons pas trouvé d'autres exemples chez cet auteur ni chez les autres auteurs vannetais étudiés. Elle trahit peut-être l'inexistence ou la rareté de ces formes à l'usage oral dans le parler de Sévéno.

#### **Propositions infinitives**

---

172 XIX/II

173 VII/I

174 IX/III

Ces formes sont aussi présentes dans les propositions infinitives :

Marion

*hac er joé hé dès **en devout** laqueit un dén ér bed<sup>175</sup>*  
(*et la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde*)

Sévéno :

*Ni e zeli trugèrékat Doué **en devout** hun goarnet pad en dé.<sup>176</sup>*  
(*Nous devons remercier Dieu de nous avoir gardé le jour*)

*ur fortun hemb par eit **en devout** reit ur huéh hemb quin*  
(IX/II)  
(*une fortune sans pareil pour avoir donné une seule fois*)

### **Le cas des objets directs post-verbaux**

Pour ce qui est des objets directs post-verbaux ; l'infinitif suit la règle plus générale de l'utilisation du pronom personnel pour les troisièmes personnes du pluriel et du singulier lorsqu'ils sont objets du verbe *en devout* «avoir», pour les autres personnes ou pour les autres verbes c'est l'utilisation de l'adjectif possessif qui apparaît généralement<sup>177</sup>.

*é ma Doué en des ean krouéet<sup>178</sup>*  
(*c'est dieu qui l'a créé*)

→ objet (troisième personne du singulier, masculin) rendu par le pronom personnel : « ean »

*kenevé men des en Eutru Doué hou krouéet er péh ma oh<sup>179</sup>*  
→ objet (deuxième personne du pluriel) rendu par l'adjectif possessif : hou  
(*si le Seigneur n'avait pas créé ce que vous êtes*)

Nous retrouvons ainsi strictement le même système concernant les objets directs suivant la

---

175 III/III

176 XI/ I (Sévéno)

177 Sauf dans le cas de l'impératif.

178 IX/ I (Sévéno)

179 IX/I

forme infinitive du verbe « en devout »:

Marion:

*Arlerh **hur bout-ind** receuet guet humilité ha guet istime,<sup>180</sup>*

(3P)

*(Après les avoir reçus avec humilité et avec estime)*

*eit n'hun nès-ni de zesirein **hur bout-ean** inemb d'er gùir ha raeson ?<sup>181</sup>*

(3MS)

*(parce que nous devons le désirer contre le droit et la raison)*

***hou pout-ean** gùélet ur huéh meàu pé é lairreah<sup>182</sup>*

(3MS)

*(l'avoir vu une fois ivre ou en train de voler)*

Sévéno :

*arlerh **en devout hi** hanaùet mat<sup>183</sup>*

(3FS)

*(après l'avoir bien connue)*

*nag é vehé ket hou chonj **hou pout ind** dré fausoni<sup>184</sup>*

(3P)

*(et si vous ne pensez pas les avoir par fausseté)*

*arlerh **en devout hi** gourdroutet get rustoni<sup>185</sup>*

(3FS)

*(après l'avoir grondé avec rudesse)*

---

180 XIII/IV  
181 XIV/III  
182 XXIX/III  
183 II/III  
184 XIV/III  
185 IX/III



Dans les exemples ci-dessus c'est le pronom personnel qui rend l'objet à la troisième personne du singulier, masculin (*ean*), féminin (*hi*), et pluriel (*ind*).

En revanche dans tous les autres cas c'est bien un adjectif possessif qui est employé :

Marion :

*trugairéqueit Doué en devout hou korteit bet bermen*<sup>186</sup>

(2P)

(remerciez Dieu de vous avoir attendu jusqu'à maintenant)

*Adoret Doué guet un humble respect : trugairéqueit-ean en devout hou conservet durant en noz*<sup>187</sup>

(2P)

(Adorez Dieu avec un humble respect : remerciez-le de vous avoir protégé durant la nuit)

Sévéno :

*Trugèrèkeit Doué d'en devout hou korteit betag bremen*<sup>188</sup>

(2P)

(Remerciez Dieu de vous avoir attendu jusqu'au jour)

*Ni e zeli trugèrékat Doué en devout hun goarnet pad en dé*<sup>189</sup>

(1P)

(Nous devons remercier Dieu de nous avoir protégé durant la nuit)

Contrairement aux pronoms personnels, les adjectifs possessifs peuvent exercer sur le substantif ou le verbe suivant directement une mutation, comme dans l'avant dernier exemple ci-dessus où le participe passé *gorteit* (*gortozet* en *peurunvan*) subit une mutation par durcissement *hou korteit*.

---

186 XII/IV

187 X/II

188 XII/IV

189 XI/II

## Fréquence de ce type de construction périphrastique

Afin de mieux comprendre l'origine de ces variations nous avons relevé les différentes occurrences de cet infinitif dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*.

Marion :

em bout	8
hé devout	1
en devout	52
hur bout	6
hou pout	22
ou devout	5

(Fig.9 : Occurrences de *en devout* décliné à l'infinitif, Marion)

Sévéno :

em bout	4
hé devout	4
en devout	44
hur bout	3
hou pout	17
ou devout	8

(Fig.10 : Occurrences de *en devout* décliné à l'infinitif, Sévéno)

Ces tableaux de fréquence présentant les différentes personnes utilisées par Sévéno et Marion nous permettent d'émettre plusieurs remarques, d'abord une fréquence légèrement plus haute de ces formes conjuguées d'*en devout* chez Sévéno par rapport à Marion qui peut être le signe de la baisse de l'usage de ces formes dans le standard écrit. Deuxièmement, la troisième personne du singulier au masculin, *en devout*, est la forme qui est de loin la plus employée, elle concerne à elle seule presque la moitié des occurrences des différentes formes de l'infinitif. L'origine de cette surreprésentation de la forme « en devout » est diverse, nous

allons en voir les causes plus en détail ci-dessous.

### Absence du nombre et du genre

Le nombre et le genre n'apparaissent pas toujours dans l'infinitif du verbe avoir. C'est donc la troisième personne du singulier et au masculin qui est utilisée comme forme « neutre ».

Sévéno:

*douget omb d'en devout méh*<sup>190</sup>  
(nous sommes enclins à avoir honte)

*ma veemb soursius d'en devout brud mat dirak en ol*<sup>191</sup>  
(si nous étions soucieux d'avoir une bonne réputation devant tous)

*Ni e hell eùé en devout chonj a gonzeu Jakob*<sup>192</sup>  
(Nous pouvons aussi nous souvenir (avoir pensée) des paroles de Jacob)

Dans ces trois exemples nous aurions pu attendre une forme « conjuguée » d'en devout correspondant à la première personne du pluriel : \**douget omb d'hur bout méh* et \**ma veemb soursius d'hur bout brud mat dirak en ol*.

*Pen dé rekis d'oh enta, Filoté, en devout unan benak d'hou kas é hent en devosion*<sup>193</sup>  
(Parce qu'il est vous est requis, Philotée, d'avoir quelqu'un qui vous mène sur le chemin de la dévosion)

Ici la deuxième personne du pluriel n'apparaît pas dans l'infinitif : \* *Pen dé rekis d'oh enta, Filoté hou pout unan benak*.

---

190 VI/I  
191 VII/III  
192 II/II  
193 IV/I

Ce type de construction où l'infinitif du verbe *en devout* n'est pas conjugué n'apparaît que quatre fois dans la traduction de Sévéno.

Cette forme neutre de l'infinitif se trouve aussi chez Marion, nous en avons relevé six exemples dans sa traduction :

*maes un dra certaen é hoah é elle casi **en ol**, memb er ré lourtan a sperèd, **en devout**-ean, meit ma veint conduyet mad<sup>194</sup>*

*(mais une chose est encore certaine c'est que presque tous, même les plus lourd d'esprits, peuvent l'avoir s'ils sont bien conduit)*

*ni e bède er Huérhiés santel, er Saent hag hun Ael-gardién d'**en devout** sourci a han-amb<sup>195</sup>*  
*(nous prions la sainte Vierge, les Saints et notre Ange-gardien d'avoir soucis envers nous)*

Dans les deux exemples ci-dessus c'est la forme plurielle de la troisième personne qui était attendue : *ou devout*.

Comparons le dernier exemple avec la version de Sévéno, qui lui, donne bien la forme correspondant à la troisième personne du pluriel :

Sévéno :

*Ni e bed er Huerhiéz santél, er Sent hag en ÉL-gardien d'**ou devout** soursi anehomb*

Nous pourrions avoir ici un exemple de correction, de rectification du texte de Marion par Sévéno.

Sauf un cas où *en devout* remplace *hur bout*, tous les cas de non flexion de l'infinitif concernent les troisièmes personnes : *en devout* apparaît trois fois à la place de *hé devout* et deux fois à la place de *o devout* dans le texte de Marion par exemple.

Cette absence de covariation en fonction du genre et du nombre pour les troisièmes personnes du féminin et pluriel est l'une des causes de l'abondance de la forme *en devout* et d'un léger sous-emploi de *hé devout* et *ou devout*.

---

194 XVII/V

195 XII/II

## En devout et l'impersonnel

Le décalage qui apparaît ci-dessus entre la forme « en devout » et les autres formes conjuguées est aussi renforcé par le fait que cette forme se retrouve devant les différents verbes et locutions évoquant un sujet neutre ou l'impersonnel :

Verbes impersonnels :

Ret eo (il faut) :

Sévéno :

*é ma ret **en devout** er garanté<sup>196</sup>*  
*(il faut avoir de l'amour)*

Marion :

*Ret-é **en devout** er garanté, hag, eit bout devot, ret-é **en devout** er garanté joéntet doh un attantion bihue<sup>197</sup>*  
*(Il faut avoir de l'amour, et, pour être dévot, il faut avoir de l'amour joint à une vive attention)*

Rekis eo (il est nécessaire) :

Sévéno :

*rekis é **en devout** ur hovézour avizet.<sup>198</sup>*  
*(il est requis d'avoir un confesseur avisé)*

Marion :

*Requis-é **en devout** en isprid juste ha roesonable.<sup>199</sup>*  
*(Il est requis d'avoir un esprit juste et raisonnable)*

Lorsque le sujet n'est pas énoncé :

---

196 I/I  
197 I/I  
198 IV/I  
199 XXXVI/III

Sévéno :

*Mes nen dé ket treuhoalh **en devout** er volanté sonn d'hobér d'er guellan<sup>200</sup>*

*(Mais ce n'est pas assez d'avoir la volonté forte de faire de son mieux)*

*Eit **en devout** un intansion réh, ret é monet d'er gomunion<sup>201</sup>*

*(Pour avoir une intention correcte, il faut aller à la communion)*

Marion :

*é ma un dra abominable dirac Doué **en devout** deu bouis<sup>202</sup>*

*(c'est une chose abominable devant Dieu d'avoir deux poids)*

Les verbes en *-ér* :

La terminaison verbale en *-ér*, comme nous l'avons vu, est la marque verbale de l'impersonnel ; dans les constructions où elle apparaît, l'infinitif du verbe « avoir » est aussi rendu sous sa forme *en devout* :

Marion :

*ne hanaùe quet paud en intantion e zeliér **en devout** en deviseu<sup>203</sup>*

*(il ne connaissait pas bien les intentions que l'on doit avoir dans les décisions)*

*en hum gavér liès d'**en devout** dobér ag un dra-benac<sup>204</sup>*

*(on se retrouve souvent à avoir besoin de quelque chose)*

Les exemples de ce type sont nombreux chez Marion, alors que la traduction de Sévéno n'en présente aucun.

La forme *en devout* est parfois en concurrence avec la première personne du pluriel *hur bout* même si ce dernier cas se trouve de manière beaucoup plus diffuse dans ces traductions :

---

<sup>200</sup> X/II

<sup>201</sup> XXI/II

<sup>202</sup> XXXVI/III

<sup>203</sup> XXVII/III

<sup>204</sup> XV/III

T1 :

*Après les avoir reçues avec humilité et avec estime*

Marion :

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime<sup>205</sup>*

Dans trois des cinq exemples où *hur bout* s'emploie pour l'impersonnel, la phrase contient une préposition. Or il n'existe pas dans ces parlers bretons de forme impersonnelle pour les prépositions déclinales ni d'ailleurs de pronom pour l'impersonnel. En plus de l'influence du texte source (le français rendant aisément l'impersonnel par « nous »), ce serait probablement cette préposition qui force l'emploi de la première personne du pluriel dans ces phrases où *en devout* est généralement attendu pour rendre l'impersonnel.

Comme lorsqu'il est conjugué à la troisième personne du singulier masculin du verbe, *en devout* exprime l'impersonnel, il a parfois aussi tendance à rester pétrifié sous cette forme et à ne pas s'accorder en genre et en nombre avec le sujet. Ces emplois contribuent à une certaine généralisation de cette forme. Il est par ailleurs très probable que certains parlers où seule la forme *en devout* est connue et non déclinales aient aussi connu les autres formes anciennement, mais la généralisation de cette forme gelée a fini par faire disparaître les autres formes fléchies.

### **Un infinitif « du futur » ?**

Cette expression est mentionnée dans la grammaire français-breton de Joachim Guillôme :

*Le futur de l'infinitif se tourne par le futur de l'indicatif après que; exemple : j'espère avoir; c'est à dire, que j'aurai, én gorto-on em bou.<sup>206</sup>*

Ce type de construction se trouve effectivement dans *L'introduction à la vie dévote*, comme dans les exemples suivants où le verbe «avoir» au futur introduit une subordonnée.

---

205 XIII/IV

206 Guillôme 1836

Sévéno :

*rak beeh éngorto en **hou pou** hou koalh<sup>207</sup>*

*(car /soyez en attente. sic./ d'avoir votre soûl)*

Marion :

*beah én gorto en **hou pou** hilleih de souffrein diarbèn ou mêlotioneu didalvé<sup>208</sup>*

*(/soyez en attente. sic./ d'avoir à souffrir énormément à cause de leur compliments vains)*

Si Guillôme nomme cela un infinitif futur c'est certainement parce que le français, dans ce type de constructions utilisera un infinitif :\* *soyez en attente d'avoir*. Que ce soit avec le verbe *en devout* ou d'autres verbes les phrases où *én gorto* est présent appellent généralement une conjugaison au futur de l'indicatif :

Sévéno :

*beet engorto en hou telivrou en Eutru Doué<sup>209</sup>*

Il ne s'agit donc pas d'une autre forme « conjuguée » de l'infinitif.

### **Dans le breton parlé**

Il semble que ces formes multiples du nom verbal ne soient pas en usage dans les communes d'Arradon et d'Hoëdic<sup>210</sup>. Plutôt que d'y voir un emploi quelque peu archaïque dû à une recherche de standardisation et de correspondance avec le standard écrit de Vannes par les auteurs, nous pensons que nous avons affaire ici à des formes encore utilisées dans le breton parlé au XIX<sup>ème</sup> siècle, en tout cas dans la zone du breton haut vannetais maritime. C'est ce que laisse supposer le manuscrit d'Amédée de Francheville (1802-1889), recueil de phrases en breton (de Sarzeau) relatives à la mer et la navigation traduites en français. Ce manuscrit présente un certain nombre d'exemples présentant le nom verbal décliné :

*pegourss enta é ellamb ni **ur boutt** ur banic ahuel ?*

---

207 III/III

208 I/IV

209 XXI/III

210 Dabo Y.



(quand donc pourrons nous avoir un peu de vent ?)

ni a achihou d'**en devout** [illisible]

(nous aurons fini d'avoir...)

En fait il s'agit d'un trait du haut vannetais des environs de Vannes comme nous le verrons plus bas.

### Evolution du standard

Il existe des divergences quant à l'emploi du nom verbal décliné parmi les différents auteurs vannetais que nous étudions.

Auteur	Pourchasse	Marion	Buleon	Sévéno	Oliero	Le Bayon	Heneu	Herrieu
Présence du nom verbal décliné.	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non

(Tableau 8 : Présence ou non d' « en devout » décliné)

Ce système se retrouve ainsi chez les auteurs les plus anciens :

Pourchasse :

*a p'enn doh quenn anquinnet **hou pout** offanset Doué<sup>211</sup>*

(et quand vous êtes si inquiet d'avoir offensé Dieu)

Buleon :

*Goudé **ou devout** gorteit pèl amzér<sup>212</sup>*

(Après avoir attendu longtemps)

Oliero :

*Ha ne vennet ket neoah donet devad ein eit **hou pout** er vuhé.<sup>213</sup>*

(Et vous ne voulez pourtant pas venir vers moi pour avoir la vie)

En revanche il n'apparaît plus chez les trois plus jeunes étudiés : Le Bayon, Héneu et

---

211 Pourchasse L. 1768 p. 319

212 Pourchasse L. 1768 ch.VI

213 Oliéro, 1913 p. 48

Herriou et disparaît en partie donc avec la génération Dihunamb et même s'il est encore parfois utilisé dans ce journal son usage y est critiqué :

*É brehoneg kosté kër Guened é larér mem bout hou pout aveit laret avoir gallek. Kement-sé nen dé ket reih<sup>214</sup>*

→ *En breton du côté de la ville de Vannes on dit « mem bout hou pout » pour dire l' « avoir » français. Ceci n'est pas correct.*

### Traductions et écarts

Ces formes déclinées en fonction du genre et du nombre n'existant pas en langue française nous avons ici une probable source de décalage dans nos traductions en langue bretonne. Les exemples sont cependant peu nombreux.

*Exemple 1 :*

T1

*je ne sais si c'est un désir juste de désirer **d'avoir** justement, ce qu'un autre possède justement (XV/pIII)*

Marion :

*ne houyan quet hag ean e vehé forh juste desirein **en devout** dré voyandeu juste er péh e apparténe dré justice d'un aral*

Malgré l'utilisation de la première personne dans la principale, Marion utilise ici la troisième personne du singulier qui est aussi la forme de l'impersonnel et donne ainsi au discours une valeur de vérité générale. Le traducteur aurait pu de la même manière utiliser la forme *em bout*, entraînant alors, au contraire, une individualisation, une particularisation de l'expérience.

*Exemple 2 :*

---

214 *Dihunamb*, 1925, p. 140

T1 :

*Après les **avoir** reçues avec humilité et avec estime*

(XIII/IV)

Marion:

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime*

*Exemple 3 :*

T1 :

*Cette supposition étant ainsi faite*

Marion :

*Arlerh **hou pout** disposet èl-ce hou sperèd*

Les deux exemples ci-dessus montrent des cas d'explicitations : le sujet n'étant pas indiqué dans les phrases en français, la « conjugaison » du verbe *en devout* en breton permet au lecteur de la traduction d'accéder immédiatement à une information qui n'est pas présente dans le texte source, même si ici le décalage est moindre étant donné que le sujet est généralement mentionné par la suite dans le discours.

## Négation

### *Le Bris*

#### Ne :

*Ne* est la particule de la négation la plus courante en breton. Elle entraîne une mutation par adoucissement sur le radical du verbe, elle apparaît sous la forme de plusieurs variantes phonétiques que nous retrouvons dans la traduction de *Le Bris* :

*Ne*, avant une consonne:

*ne ell beza istimet*<sup>215</sup>

(il ne peut être estimé)

*N'*, avant une voyelle:

*ha n'en em gueront nemet hervez an apparañç.*<sup>216</sup>

(et ils ne s'aiment que selon l'apparence)

Après la particule verbale *ne* un *d* de liaison est employé avant le verbe *beza* «être» et *mont* «aller» lorsque le radical commence par une voyelle :

*ne dint nemet imachou*<sup>217</sup>

(ils ne sont que des images)

*Le Bris* semble hésiter entre rajouter ce « d » de liaison directement au radical du verbe comme dans l'exemple ci-dessus ou le rendre indépendamment :

*cértenamant ne d'e quet n'am eus c'hoant da veza*<sup>218</sup>

---

215 I/I

216 XVII/I

217 I/I

218 Prefaç

*(certainement ce n'est pas parce que je ne veux pas être)*

Na :

*Na* n'est pas une variante phonétique, mais apparaît dans certains cas, lorsque la particule négative est précédée du sujet, dans les subordonnées relatives et dans certaines locutions :

*heaul da ampeich **na** vellet sclear ar Steret hac al Loar*<sup>219</sup>

*(du soleil pour empêcher que vous ne voyez clairement les Étoiles et la Lune)*

Cette forme sert aussi à former les impératifs négatifs :

*ha **na** lammit **quet** digueneèn ar faveur eus ho Speret Santel.*<sup>220</sup>

*(et ne m'enlevez pas la faveur de votre Seigneur)*

***na** zeuot **quet** d'en em droubli evit quemense*<sup>221</sup>

*(vous ne viendrez pas me troubler pour cela)*

Quet

La négation en langue bretonne est généralement rendue de manière discontinue: le verbe est précédé d'une particule négative *ne*, *na* et suivi d'un adverbe : *quet*.

*n'en em droublomp **quet** eta evit guelet hon imperfectionou*<sup>222</sup>

*(ne nous troublons donc pas pour voir nos imperfection)*

*Na espernit **quet** lavaret ar pez a so requis*<sup>223</sup>

*(N'économisez pas de dire ce qui doit être)*

Cet adverbe n'est pas indispensable si la phrase comporte un mot négatif comme *na*, *nemet*,

---

219 XVI/I  
220 III/II  
221 IX/II  
222 V/I  
223 XIX/II

*ebet, ...*

*ne vale nemet quement ha ma ze ret dezâ epquen<sup>224</sup>*

*(il ne marche que ce qu'il doit uniquement)*

*ne ell beza istimet na den honest, na den devot<sup>225</sup>*

Les pronoms suffixés sont placés entre le verbe conjugué et l'adverbe *quet*<sub>2</sub> contrairement à l'usage ultérieur.

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int **ii** quet curiussoc'h ha diligeantoc'h<sup>226</sup>*

*(Les jardiniers des grands Princes ne sont-ils pas plus curieux et rapides)*

### Non

Adverbe négatif, manifestement emprunté au français.

***Non**, biquen mui ne applicuin va speret e songesonou pere a ve disagreeabl deoc'h<sup>227</sup>*

*(Non, je n'appliquerai plus jamais mon esprit aux réflexions qui ne vous sont pas agréables)*

***Non** Philotee, nicun ne velo Doue hep ar chastete<sup>228</sup>*

*(Non Philotée, personne n'adore Dieu sans chasteté)*

Le Bris semble donner une valeur emphatique à cet adverbe.

*Non-pas :*

Autre emprunt au français des plus courants dans la traduction de Le Bris, puisque nous la retrouvons pas moins de 71 fois dans *L'introduction à la vie dévote* de cet auteur :

---

224 I/I

225 I/I

226 XV/III

227 X/I

228 XII/III

*lacaat **non pas** hepquen da ober àr mad<sup>229</sup>*  
(mettre pas seulement pour faire le bien)

*e teu **non pas** hepquen da guerzet<sup>230</sup>*  
(il ne vient pas seulement pour être vendu)

## **Marion**

### Ne

La particule *ne* rendant la négation chez Marion présente aussi différentes formes, changeant pour des raisons phonétiques ou selon le verbe utilisé.

*N'* est la forme se trouvant avant les voyelles:

*pé **n'**ou devou quet<sup>231</sup>*  
(ou ils n'auront pas)

*Ne* est la forme se trouvant devant les consonnes :

*ma **ne** vér ehuéhet mad<sup>232</sup>*  
(si l'on n'est pas bien attentif)

*Nen* est la forme se trouvant devant le verbe *bout* «être» ou *monet* «aller» :

*péré **nen** dint quet é cargue<sup>233</sup>*  
(qui ne sont pas en charge)

*Ne* entraîne une mutation par adoucissement.

---

229 I/I  
230 I/I  
231 I/IV  
232 XX/III  
233 XXXVIII/III

*ma ne houyant quet*<sup>234</sup>

*(si je ne sais pas)*

### Quet

Le système de construction des phrases négatives chez Marion est majoritairement discontinu et le verbe est généralement entouré de la particule *ne* et de l'adverbe *ket* comme dans les exemples suivants :

*eit n'achappou quet mui er memb tra guet-n-oh*<sup>235</sup>

*(pour qu'il ne vous échappe pas la même chose)*

Il existe des exemples où seule la particule *ne* marque la et nous pouvons les diviser en deux catégories. Premièrement les cas où un mot négatif ou une préposition privative est déjà présente dans la phrase, il s'agit principalement des mots : *erbet*, *'meit*, *nameit*, *mui*, *nitra*.

*ma nen d'omb tinerroh nameit doh-emb hun hunan*<sup>236</sup>

*(si nous somme plus tendre qu'envers nous-même)*

*Nen dès nitra capaploh de ziscare hur gloër*<sup>237</sup>

*(Il n'a rien plus apte à détruire notre gloire)*

Il ne s'agit cependant pas ici d'un usage systématique et certains cas présentent à la fois des mots négatifs comme ceux cités plus haut et l'adverbe *quet* :

*deustou ne gavehet quet péhèd marvel erbet ar hou couciance*<sup>238</sup>

*(même si vous ne trouvez aucun péché mortel sur votre conscience)*

Les deux tendances sont en concurrence et apparaissent à peu près aussi abondamment l'une que l'autre, pour le mettre en valeur nous avons compté le nombre de construction sans

---

234 XX/II

235 XIX/II

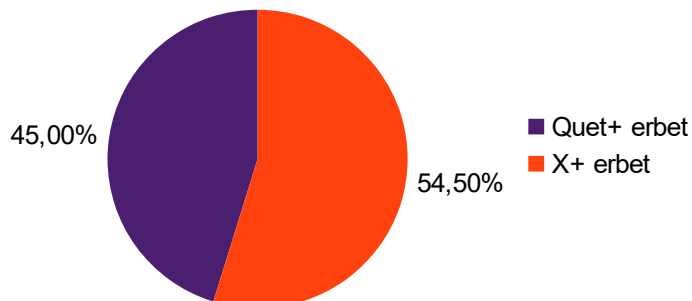
236 XIII/ IV

237 V/III

238 XIX/ II



et avec l'adverbe *quet* dans des phrases où le mot négatif *erbet* « aucun » était présent.



(Fig.11 : Présence de « quet » dans les phrases où le mot *erbet* est présent )

En outre il existe des phrases négatives où *quet* n'est pas présent et où aucun mot négatif n'est présent non plus, ce type de construction est assez rare mais néanmoins bien présent :

*nen dint bet divlam*<sup>239</sup>

(ils ne sont pas sans reproche )

*hac er joé-zé nen dé-hi injuste hâ diraesonable*<sup>240</sup>

(Et cette joie-là n'est pas injuste et déraisonnable)

*eit quement-cé, nen dès laret é oé ur blasfémour*<sup>241</sup>

(pour cela, il n'est pas dit qu'il était un blasphémateur)

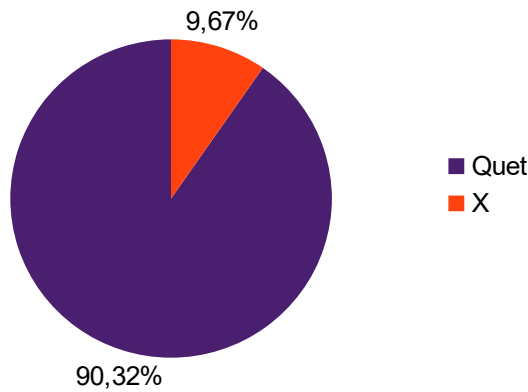
Ici encore nous avons compté leurs occurrences parmi les phrases négatives ne présentant pas de mots négatifs :

---

239 XVIII/III

240 XXXII/III

241 XXIX/III



(Fig.12 : Présence de « quet » dans les autres phrases négatives n'ayant aucun mot négatif)

Les exemples sont donc peu nombreux mais cette tendance existe encore dans le parler de Marion.

### Naren

Particularité vannetaise, l'adverbe *naren* pour la négation ; cet adverbe remplace même presque complètement les autres adverbes négatifs breton dans la traduction à *L'introduction à la vie dévote*, *pas* et *nann*.

Ce petit mot très courant en breton vannetais littéraire a été étudié par Ernault<sup>242</sup> qui souligne le caractère plus « expressif » de *naren* que *nann* et le rapproche d'un moyen breton *na goux a rann* «on ne sait point». Le caractère exclusif de l'emploi de cet adverbe dans *L'introduction à la vie dévote* peut nous faire douter de son usage emphatique.

*Naren, men Doué, naren*<sup>243</sup>

*Naren, Philothé, m'el lare d'oh a berh Doué*<sup>244</sup>

Nous avons trouvé un cas contraire à l'interprétation d'Ernault, où cet adverbe est employé après une question positive :

---

242 Ernault E. *Etudes bretonnes*, T. 13, 1892, p 350

243 XVIII/V

244 XXI/III

*Ha pihue hur separou-ni doh é garanté ? Naren, jamaes nitra n'hur separou doh-t-hi*<sup>245</sup>  
(*Et qui nous séparera de l'amour ? Non jamais personne nous nous en séparera*)

Usage sans doute permis par le fait que la réponse ne répond pas tout à fait à la question.

### Non-pas

Parfois c'est la locution *non-pas*, empruntée au français qui sert d'adverbe négatif, nous en avons la preuve dans les deux exemples ci-dessous :

*durant ma larou ehue : non-pas*<sup>246</sup>  
(*quand il dira aussi : non*)

*Non-pas, émé-ean*<sup>247</sup>  
(*Non, dit-il*)

*Pas :*

Nous avons un cas assez intéressant d'une phrase présentant à la suite deux adverbes négatifs, *quet* et *pas* :

*que ne chommehé quet pas unan hemb quin*<sup>248</sup>  
(*car il n'en resterait qu'un seul*)

Il est clair ici que Marion a voulu mettre de l'emphase sur la négation.

---

245 XIII/IV

246 VII/ IV

247 II/ III

248 XII/I

## Sévéno

### Ne

Le système est le même que pour Marion :

*N'* devant les voyelles :

*de laret é n'hellent ket biùein én-hi*<sup>249</sup>  
(c'est-à-dire que je ne pourront pas vivre en elle)

*Ne* devant les consonnes :

*ha mar ne houiet ket lakat diforh étré-zé*<sup>250</sup>  
(et si vous ne savez pas faire la différence entre eux)

*Nen* devant les verbes *bout* et *monet* lorsqu'ils commencent par une voyelle : chez Sévéno comme pour Marion il apparaît un *d* devant le radical du verbe *bout* au présent ainsi que du verbe *monet*.

*Erfin, nen des chet a ziforh étré er garanté hag en devosion*<sup>251</sup>  
(Enfin, il n'y a pas de différence entre l'amour et la dévotion)

### Ket

Comme pour les auteurs précédents nous retrouvons l'adverbe négatif *ket*:

*nen dint ket devot tam erbet*<sup>252</sup>  
(ils ne sont pas du tout dévots)

---

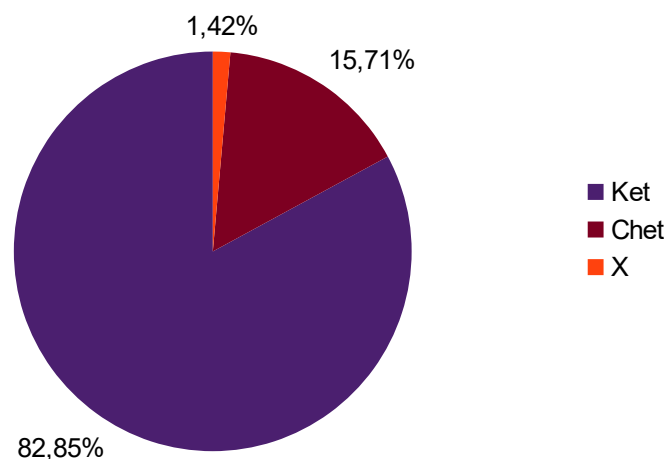
249 II/I  
250 I/I  
251 I/I  
252 I/I

*de laret é n'hellent ket biùein én-hi*<sup>253</sup>  
(c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas vivre en elle)

Différence notable avec la traduction de Marion, chez cet auteur les phrases négatives n'ayant pas de mot négatif et qui ne présentent pas non plus l'adverbe négatif *ket* sont presque inexistantes, nous n'avons en réalité trouvé que deux exemples qui correspondent à ce cas :

*Perak nen doh hui hanval dohtè?*<sup>254</sup>  
(Pourquoi ne leur vous êtes pas semblables)

*nen devou tremén nag achimant épad en éternité*<sup>255</sup>  
(il n'y aura pas de dépassement ni de fin durant l'éternité)



(Fig. 13 : Présence de ket ou chet et de phrase négative sans adverbe négatif chez Séveno)

Les phrases négatives ne présentant pas l'adverbe ket concernent normalement les constructions où un mot négatif est présent comme nous l'avons vu chez les auteurs précédents :

*nen dint meit ur gouél*<sup>256</sup>  
(ils ne sont qu'une fête)

---

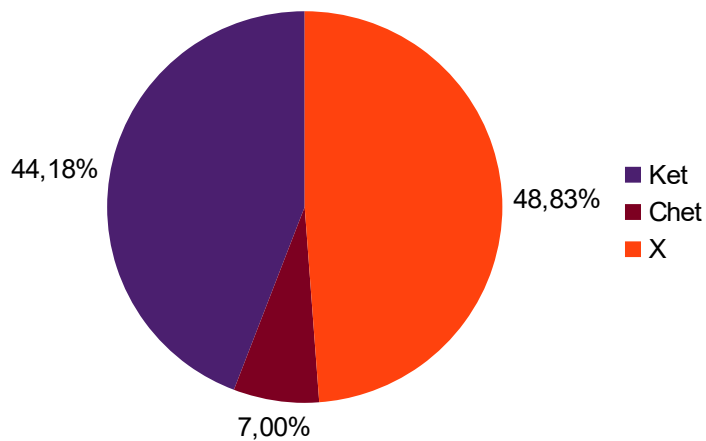
253 II/I  
254 XII/I  
255 XIV/I  
256 III/II

*rak ne hra geu doh stad na mechér erbet*<sup>257</sup>  
(car il ne fait de mal a aucun état ni métier)

Ce non-emploi de « ket » n'est pas systématique :

*mar n'hellet ket a briz erbet er gobér d'er hours-se*<sup>258</sup>  
(si vous ne pouvez pas pour aucun prix le faire en cette période)

Nous avons ici aussi quantifié la présence ou non de l'adverbe « ket » dans les phrases négatives présentant un mot négatif, « erbet ».



(Fig.14 : Présence de *ket* dans les phrases où le mot *erbet* est présent dans la traduction de Sévéno)

Nous retrouvons quelque chose d'assez semblable aux autres traductions. Il faut cependant mentionner le fait que ce taux est variable en fonction du mot négatif, et si *erbet* semble accepter *ket* ce n'est pas le cas de *meit* qui occulte toujours l'adverbe *ket*.

*Chet* :

L'adverbe *chet* est une particularité que nous retrouvons chez Sévéno mais pas chez

---

257 III/I  
258 I/II

Marion, c'est une variante phonétique de l'adverbe *ket*<sup>259</sup>.

*nen des **chet** poén erbet*<sup>260</sup>

(il n'a aucun mal)

*Erfin, nen des **chet** a ziforh étre er garanté hag en devosion*<sup>261</sup>

(Enfin, il n'y a pas de différence entre l'amour et la dévotion)

Cette variante se place après lorsque le mot précédent fini en *-es*, c'est dans *L'introduction à la vie dévote* essentiellement le cas des verbes *bout* et *en devout*.

*Chet* est assez courant dans le corpus littéraire vannetais et nous le retrouvons chez d'autres auteurs :

Guillôme :

*N'hun nes **chet** ni sentet avel guir bugalé ?*<sup>262</sup>

(Nous n'avons pas obéi comme de vrais enfants ?)

Le Bayon :

*n'em es **chet** bet dobér*<sup>263</sup>

(je n'ai pas eu besoin)

Il s'agit surtout d'auteurs antérieurs à Sévéno, cette graphie disparaîtra par la suite et seul *ket* sera utilisé.

Hérrieu :

*N'em es **ket** poén é kredein...*<sup>264</sup>

(Je n'ai pas de mal à croire)

Plus étonnant nous le retrouvons dans le *Magasin Spirituel* de Marion (mais pas dans *En eu*

---

259 Jackson K. §524

260 I/I

261 I/I

262 *Livr er Labourer*

263 Le Bayon, 1902

264 Hérrieu L. 1974

Testamand par exemple) :

*Ne mès **chet** neoah caz doh Doué*<sup>265</sup>

Mais pas dans *En eu Testamand* par exemple.

### Naren

L'utilisation de *naren* est sensiblement la même chez Sévéno et chez Marion :

***Naren**, emé sant Paul, ne jujet ket bet ken ne zeï en Eutru' Doué*<sup>266</sup>

*(Non, dit saint Paul, ne jugez pas jusqu'à ce que Seigneur Dieu ne vienne)*

*N'hellér ket enta jamés jujein en néïan? **Naren**, Filoté, rak Doué é unan e juj get réhted*<sup>267</sup>

*(On ne peut donc jamais juger les cieux? Non, Philothée, car Dieu seul juge convenablement)*

### Pas

L'adverbe *pas* permet aussi d'énoncer un refus :

*ne hellou bout feahet én tantasion tré ma larou **pas**.*<sup>268</sup>

*(il ne pourra pas être vaincu par la tentation tant qu'il dira non.)*

Indice du désir du traducteur d'éviter les locutions et substantifs vus comme des emprunts abusifs au français, Sévéno n'utilise pas *nonpas* dans sa traduction.

---

265 Marion J. 1790 p. 81

266 XXVIII/ III

267 XXVIII/III

268 VIII/IV



## Verbes défectifs et très défectifs

Les verbes défectifs sont des verbes ne pouvant être conjugués à toutes les personnes et tous les temps, de la même manière les verbes très défectifs ne peuvent être conjugués qu'à la troisième personne du singulier (en français : pleuvoir, falloir, ...). La langue bretonne présente aussi quelques verbes de ce type encore peu étudiés, notamment les textes vannetais qui emploient deux verbes très défectifs des plus courants dans ce dialecte : *berniñ* et *b/piaouiñ*.

### Piaouiñ

#### Origine du mot

Le mot breton *piaouiñ* est à rapprocher du gallois *piau* (*to possess own, be the owner of*<sup>269</sup>), du vieux gallois *piou* et du cornique *pew* et seraient formés selon R. Hemon<sup>270</sup> et A. Falileyev du cas oblique de *piu* (qui) et du verbe être.

Piou (boi) '*to whom belong, who own*' A combination of *pi* (see *pui*), and 3sg pres. form of the verb '*be*').<sup>271</sup>

Joseph Loth propose une étymologie semblable à ces deux termes<sup>272</sup> :

« *pieu, mod. piau qui est, qu'on reconnaît être, pour pi-yw (breton piau)* ».

#### Grammaires et dictionnaires, vers une normalisation

---

269 Bevan, G. A. *Geiriadur prifysgol Cymru*. Caerdydd: Gwasg prifysgol Cymru. 1950-

270 Hemon R. 1975 §153

271 Falileyev V-A. *Etymological glossary of old Welsh*. Tubingen: M. Niemeyer. 2000

272 Loth J. « Notes étymologiques et lexicographiques », *Revue celtique*, Libr. A. Franck, Paris. 1924 , tome 42 p 362.

L'étude des différents lexiques et grammaires met en évidence une certaine dichotomie concernant l'usage de ce verbe :

*Dictionnaire françois breton du dialecte de Vannes* de Cillart de Kerampoul (1744) :

*-Posséder : Enn-devoutt : boutt de : **E'-byeu** : Possédein*<sup>273</sup>

Le rédacteur du dictionnaire, C. Cillart de Kerampoul, ne mentionne pas la forme à l'infinitif mais une forme figée assez courante comme nous le verrons plus bas. Cette mention montre cependant un adoucissement du radical dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>274</sup>, époque de rédaction du dictionnaire.

Joseph Loth :

« **pieu** : me n'en de question nemeit a douet, a doüein, membieu er veüoh, (s'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous; me bieu, il m'appartient [**piau**; bas-vannet. id; gall.**piau**]<sup>275</sup>), »

Cette note, placée dans l'appendice à la fin du lexique, est basée non pas sur le dictionnaire de Pierre de Châlon mais sur celui de Kerampoul<sup>276</sup>; elle rétablit la consonne initiale étymologiquement correcte. C'est sans doute le début d'une tentative de « renormalisation » de ce verbe. L'infinitif n'est pas mentionné, contrairement à l'abbé P. Le Goff qui dans son supplément au dictionnaire précédent<sup>277</sup> mentionne ce substantif comme nom et avec un [b] à l'initiale :

**bieu**, s. possession : bout é bieu de, appartenir à.

**bieuour**, propriétaire.

Dans le dictionnaire du breton de Vannes d'Emile Ernault :

---

273 Châlons, P. de, & Le Menn, G. *Le premier dictionnaire vannetais: Pierre de Châlons, 1723*. Saint-Brieuc: Skol. (1996)

274 Hemon R. 1975 §153

275 Châlons P, Loth. J. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Rennes, 1895

276 Les deux hommes ont d'ailleurs travaillé ensemble.

277 Goff (Le) Pierre, *Supplément du dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Lafolye Frères, Vannes, 1919.

**pieuein**, v. a. posséder.<sup>278</sup>

Le verbe est présenté ici à l'infinitif, sans mention d'un quelconque caractère défectif. Les formes en *b* ne sont pas citées.

Avec Emile Ernault la consonne initiale est rétablie ainsi que la marque de l'infinitif vannetais *-ein*, une probable défektivité du verbe n'est pas mentionnée.

La grammaire de Le Goff et Guillevic explique<sup>279 280</sup> :

« **Pieuein** *posséder, appartenir*, est défectif en ce qu'on évite de le placer après des mots comme *é, ma, ho* qui exigeraient le P du radical. On dit **me bieu, pe bieuehen** *je possède, si je possédais* mais on ne dirait guère **breman é pieuan**. »

Cette note représente bien l'emploi populaire de ce verbe. Remarquons tout de même l'utilisation de l'infinitif avec [p] en radical. Roparzh Hemon dans son *Dictionnaire historique*<sup>281</sup> mentionne des formes anciennes de ce verbe sous l'entrée de la forme verbale *pieu*.

Plusieurs usages différents semblent donc cohabiter :

L'un plus proche de la langue parlée (comme l'attestent les mentions les plus anciennes) gardant un radical en [b] et présentant un verbe ayant subi une défektivité et ne se conjuguant plus guère que lorsqu'il suit directement le sujet et ne s'employant généralement que dans des expressions du type « e-biaou ».

Dans une logique propre au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle de normalisation générale et notamment des verbes défectifs (ce fut aussi le cas du français<sup>282</sup>) et qui tend à faire de ces

---

278 Ernault, E. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Vannes: Lafolye frères. 1904

279 Goff (le) Pierre- Guillevic Augustin, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986

280 D'ailleurs repris par la méthode d'apprentissage vannetaise *Le breton parlé*. Herriou, M., & Sévellec, J.-J. *Le breton parlé*. s.l.: éd. Bleun Brug Bro Gwened. 1979 p. 225

281 Hemon R. *Geriadur istorel ar brezhoneg*, Preder 1958

282 « *Aux xviii et xviii siècles, dès qu'une forme verbale leur paraissait « bizarre », ils avaient tendance à l'exclure et à déclarer le verbe défectif. Au contraire, ceux des xix et xxe siècles, qui aimaient sans doute les cases bien remplies, ont eu tendance à « forcer » les verbes à entrer dans les tableaux. On le voit bien pour un verbe comme vaincre, auquel les grammairiens classiques ne donnaient pas de singulier parce que les formes je vains, tu vains, il vaint leur paraissaient inusitées, alors que ceux de maintenant (M. Grevisse, Bescherelle, P. Le Goffic) donnent à ce verbe une conjugaison complète.* » Blanche-Benveniste Claire, « Structure et exploitation de la conjugaison des verbes en français contemporain », *Le français aujourd'hui* 1/ 2005 (n° 148),

verbes des verbes « comme les autres », *piaouein* voit le rétablissement du radical étymologique en [p] pouvant accepter de nouveau différents types de mutations ainsi qu'une forme à l'infinitif en *-ein*.

Nous verrons ci-dessous comment et où se placent nos deux traducteurs bretonnants entre ces deux traditions divergentes, nous étudierons également d'autres auteurs utilisant le dialecte de Vannes et tenterons de comprendre l'évolution de ce verbe de manière synchronique.

### **Dans *L'introduction à la vie dévote***

*Marion* :

Contrairement à celle de Sévéno, la traduction bretonne de *L'introduction à la vie dévote* de Marion ne montre pas d'exemples où *bieu* est présent. Les exemples ci-dessous sont tirés d'*Inis er Vertu*.

Remarquons d'abord que chez Marion l'initiale reste toujours [b]:

*Hui-zou bet merhat é commodité de zaccor en argand-ce d'er-ré ou bieu ?*<sup>283</sup>  
(Vous avez peut-être eu la possibilité de rendre cet argent à ceux qui la possède ?)

*n'en dai-hui hé bieu ?*<sup>284</sup>  
(ce n'est pas vous qui la possédez?)

Si l'initiale était [p] nous aurions attendu des mutations par spiration : \* *ou fieu* et \* *hé fieu*.

Ce verbe n'apparaît jamais à une autre conjugaison que la troisième personne du singulier ni à un autre temps que le présent dans les exemples que nous trouvons chez cet auteur à la fois dans son introduction à *L'introduction à la vie dévote* et dans *Inis er Vertu*. Il ne faut cependant pas en tirer des conclusions trop générales étant donné le peu d'exemples étudiés, il

---

p. 75-87  
283 P .110  
284 P .281

ne s'agit ici que de constatations.

Ce verbe est aussi une exception du point de vue des mutations :

*N'en dai-ind e bieu ou danné ?*<sup>285</sup>

*(Ils ne possèdent pas leurs biens)*

Dans l'exemple ci-dessus la particule verbale *e* (*a* en breton standard) appellerait une mutation par adoucissement.

Nous nous trouvons donc face à un radical paradoxal, qui semble être un [b] et reste [b] même lorsque l'on attendrait une mutation par adoucissement gardant ainsi la forme que ce verbe avait autrefois à la négative lorsque son radical était [p].

*Sévéno :*

Nous pouvons faire à peu près les mêmes constatations chez Sévéno que chez Marion, la forme verbale de base semble aussi être avec un b à l'initiale (cf. exemple ci-dessous, après le pronom possessif *ou* une spirante est attendue rendant p > f)

Nous avons cependant trouvé un exemple de ce verbe au passé :

Passé :

*hag er ré ou **bieué** e gredé mat ou devehé tennet ar ou madeu benoh en Eutru Doué*

*(uigentvet dé, Histoér en Intron Varia a Lourd)*

*(et ceux qui les possédaient pensaient bien avoir eu sur leurs biens la bénédiction du Seigneur)*

Autres exemples de ce verbe chez Sévéno (introduction à *L'introduction à la vie dévote*) :

*En hani e **bieu** un dra benak, ha nen des ean mui a rézon d'er goarn eit n'hun es ni d'en dezirein?*

---

285 P. 65

(XIV/III)

*(Celui qui possède quelque chose, n'aurait-il pas plus de raison de le garder que nous avons de le désirer ?)*

*Rak ma klaskant plijein d'er roué e **bieu** er jardrinieu-sé.*

(XIV/III)

*(car ils essayent de plaire au roi qui possède ces jardins)*

Le dernier exemple comme pour Marion plus haut montre le paradoxe du radical : il semble bien être un [b] mais tout se passe comme si l'adoucissement du [p] initial n'était pas complet et que son souvenir empêchait la mutation par adoucissement à la forme négative.

Nos deux auteurs de *L'introduction à la vie dévote* présentent donc une utilisation défective de ce verbe. Il se présente toujours sous sa forme mutée avec un [b] à l'initiale et ne se retrouve conjugué qu'à la troisième personne du singulier. Remarquons que Sévéno utilise ce verbe à l'imparfait. Dans les cas relevés chez ces auteurs, *bieu* se retrouve toujours après le sujet ou un pronom régime et toujours à la voix active.

### **D'autres auteurs**

L'emploi de ce verbe varie entre les différents auteurs :

#### Auteurs ayant un usage semblable à celui de Sévéno et Marion

Étudions dans un premier temps les auteurs présentant un emploi comparable à celui de Sévéno et Marion :

*Le Bayon*

Chez Le Bayon le radical est bien en [b] comme le prouve l'exemple cité ci-dessous :

*n'hé bieuves chet hoah*<sup>286</sup>  
(tu ne la possèdes pas encore)

Un [p] en radical aurait appelé une mutation spirante. Remarquons la conjugaison à la seconde personne du singulier.

*Me halon, Izaak, m'er bieu, èl agent*<sup>287</sup>  
(Mon coeur Isaac, je le possède, comme auparavant))

Remarquons la poursuite de normalisation de ce verbe avec cette phrase extraite de l'édition d'origine *Er Hémenér* :

*Kas endro en argand d'en hani en bieu.*<sup>288</sup>  
(Renvoi l'argent à celui qui le possède)

On peut la comparer avec la même phrase dans le texte mis en *peurunvan*<sup>289</sup> :

*Kas en-dro an arc'hant d'an hini e piaou.*  
(Renvoi l'argent à celui qui le possède)

Une rectification de la consonne initiale y a été effectuée avec le rétablissement du [p] étymologique.

*Buléon*

Nous retrouvons le même système chez cet auteur :

*ma n'er bieuér ket*<sup>290</sup>  
(si on ne le possède pas)

---

286 Le Bayon, J. *Ar hent en Hadour, mister tennet ag en l aviél*. Lafolye. Guéned, 1913

287 Le Bayon J. 1902

288 Le Bayon J. *er Hémenér*; Francis Simon, Rennes, 1906

289 <http://www.daskor.org>, consultée en 2014

290 Buléon, J. *Histoér Santél: de ziskein er burhudeu en dés groeit en Eutru Doué ar en doar aveit salvedigeh er bed*. Guéned: e ti Lafolye. 1900, 49175

*dañé bras e bieué*<sup>291</sup>

*(il avait beaucoup de biens)*

Ce dernier exemple montre le même paradoxe du radical en [b] que chez Marion et Sévéno avec une perte partielle du radical puisque le radical en [b] n'accepte pas les adoucissements (qui aurait dû apparaître ici après la particule verbale *e* (*a* en breton standard)).

*Le Goff*

Remarquons la conjugaison à la troisième personne du pluriel et à l'imparfait de ce premier exemple :

*é voé skarhet er Jézuisted er méz ag ur skolaj bras e bieuent ér gér a Reims*<sup>292</sup> (*En Eutru Mary*)

*(les Jésuites furent mis hors du grand collège qu'ils possédaient à Reims)*

*En hani e atrap er had hé bieu.*<sup>293</sup>

*(celui qui attrape le lièvre le possède)*

→ Les auteurs suivant cet emploi traditionnel sont nombreux, nous pouvons aussi mentionner des auteurs plus récents comme Job Jaffré<sup>294</sup>.

### Auteurs ayant un usage divergent

*Héneu*

Héneu a en réalité un usage mixte de ce verbe défectif et certaines phrases supposent un

---

291 *Petra é ur sakrifis* / Histoér Santél

292 « En Eutru Mary », Le Goff, P., & Belz, J. *Œuvres*. Rennes: Institut culturel de Bretagne. 1986

293 Proverbes, 77.

294 Jaffré J. *Etrezomp e brezhoneg 1980-1981*, Emglev Bro an Oriant, 2008



radical en [b]:

*Bieu kekaéreu en Nibelunged ne vo ket de hañni aral.*<sup>295</sup>

*(la possession des pierreries des Nibelungen ne sera à personne d'autre)*

Nous avons ici une substantivation avec le radical [b]: *bieu*= possession.

À la forme négative nous trouvons la forme en [b] qui n'empêche pas un radical en [b] comme nous l'avons vu plus haut :

*Ne bieuè nameit ur strèuadig doar éndro d'un ti*<sup>296</sup>

*(Il ne possédait qu'un peu de terre autour d'une maison)*

L'utilisation la plus courante de ce verbe chez Héneu se trouve dans l'expression *é bieu* (*e biaou*):

*Ha bremen, a pe vehé er bed abéh é bieu dehé, é rehent rah a galon vat*<sup>297</sup>

*(Et maintenant, si le monde entier était à eux, ils feraient tout de bon cœur)*

Cette locution présente clairement un [b] à l'initiale.

En revanche nous avons trouvé deux exemples avec [p] comme radical dans une conjugaison analytique où l'infinitif est utilisé avec le verbe *ober* :

*Pieuein e hran ur vouestig*<sup>298</sup>

*(Je possède une petite boîte)*

Ou ici simplement à l'infinitif :

*Un dé é ma kouviet get é él de zibab étré en tère vertu e garezè er muian pieuein*<sup>299</sup>

*(Un jour ils ont été conviés à choisir entre les trois vertus qu'ils aimeraient le plus posséder)*

---

295 Héneu, J.-M., & Herrieu, L. *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. En Oriant: Dihunamb. 1939

296 Héneu J-M, 1939 VI

297 « er stad kreiz », guéladen Tondal

298 Héneu J-M, 1939, XIV

299 « én ihuerhon », Sant Kolmkel

En définitive l'emploi d'Héneu semble situé entre deux tendances, d'une part il utilise des locutions et des formes présentant un [b] comme radical mais il utilise une forme infinitive normalisée.

### *Oliero*

Connu dans la revue *Dihunamb* sous le surnom de Golvañnig, cet auteur né à Locmariaquer montre des formes avec [p] pour radical :

Impératif :

*tud beniget get me Zad, **pieuet** er ranteleh e zou bet kanpenet d'oh a houdé m'éma groeit er bed<sup>300</sup>*

*(gens bénis par Dieu, prenez possession du royaume qui vous a été fait depuis qu'il est au monde)*

Conjugaison à la 3ème personne du pluriel au futur de l'indicatif :

*rak ma **pieueint** en doar<sup>301</sup>*

*(car ils posséderont la terre)*

à l'infinitif dans une conjugaison analytique :

*rak **pieu** e hré madeu bras<sup>302</sup>*

*(car il possède beaucoup de biens)*

Remarquons l'absence du suffixe verbal *-ein* dans ce nom verbal.

---

300 p. 165, En Aviel

301 Oliero, 1913, p..4

302 Idem. p.130

*Herrieu*

C'est chez Herrieu que les formes ou le radical avec un radical rétabli sont les plus nombreuses.

Nous la retrouvons sous sa forme infinitive :

*É kosté Fay é ma é vanér ha **pieuein** e hrè ur ioh tachenneu ér vro-man.*<sup>303</sup>  
(Il est du côté de Fay et il possédait beaucoup de terrains dans ce pays)

Mais aussi dans le verbe conjugué :

*dré ma **pieuant** ol, pé gozik, un dra benak*<sup>304</sup>  
(puisqu'ils possèdent tout quelque chose, ou presque)

Cet emploi normalisé n'a pas empêché la réalisation d'une coquille :

*Ur Helt, Euloge é hanù, hé **pieuè***  
(Un celte, nommé Euloge, la possédait)

Nous aurions attendu une forme mutée en *f* → *hé fieuè*. Cette coquille pourrait avoir comme origine l'irrégularité de ce verbe, notamment en ce qui concerne les mutations dans la langue populaire.

→ L'emploi que fait Herrieu du verbe *piaouiñ* est donc celui d'un verbe régulier pouvant être utilisé dans n'importe quelle structure de phrase, et subissant normalement les mutations.

---

303 Herrieu L. 1974, Ketan dé a Vé 1916

304 Herrieu L. 1974, E Bad-Dürkheim.

## Tableau récapitulatif

	Marion	Buléon	Oliero	Le Goff
naissance	1759	1854	1856	1860
Lieu de naiss.	Aradon (H-V) <sup>305</sup>	Plumergat (H-V)	Locmariaker (H-V)	Baud (H-V)
Forme en « p ».	X	X	0	X

Sévéno	Héneu	Le Bayon	Herrieu
1864	1868	1876	1879
Moréac (H-V)	Naizin (H-V)	Pluvigner (H-V)	Lanester (B-V)
X	O	X	O

(Tableau 8 : Utilisation ou non d'un radical en « p » chez les différents auteurs étudiés)

Héneu, Oliero et bien sûr Herrieu ont en commun d'avoir largement contribué à la revue morbihannaise en langue bretonne *Dihunamb*, mais c'est aussi le cas de Buléon et de Le Bayon. De plus la dite revue présente plusieurs cas de radical en [b]:

*Ma nen da ket er ré ou **bieu** d'ou goulen genoh é korv 24 eur<sup>306</sup>*

*(Si ceux qui ne les possèdent pas ne viennent pas vous les demander d'ici 24 heures)*

*Bieu* comme substantif :

*O hui en des **bieu** ur marh hag éhén vat.<sup>307</sup>*

*(Oh, vous qui avez possession d'un cheval et de bons bœufs)*

Nous pensons que les auteurs se sont trouvés entre deux tendances: l'une, la plus suivie, coïncide avec l'usage populaire et défectif de ce verbe, utilisation d'ailleurs légitimée par la grammaire de Le Goff et Guillevic, l'autre s'inscrit dans un mouvement plus large de

305 H-V=Haut-Vannetais, B-V= Bas Vannetais

306 Er B. K, *Treu mat de houiet*, 1923 p 76

307 J-M Cadic, *en dornereh, En Est, Dihunamb* 1923, p 238

normalisation des verbes défectifs et plus largement de la langue.

### **Dans la langue parlée**

Même si notre propos concerne les usages et évolutions de la langue écrite, nous ne pouvons nous permettre d'ignorer les emplois parlés. Dans certaines zones du breton vannetais, nous assistons à une normalisation de ce verbe qui n'apparaît pas dans notre corpus :

*Ah ben, be oa re hag a **viaoue** o zachennoù mes be oa ur yoc'h feurmizion !<sup>308</sup>*  
(*Eh bien, il y avait ceux qui possédaient leurs fermes mais il y avait beaucoup de métayers*)

Ici (Arradon), manifestement le radical de ce verbe est devenu [b] de manière définitive et présente les mutations régulières de ce radical. Après la particule verbale *a* (*e* en orthographe vannetaise traditionnelle) le [b] a donc de manière tout à fait régulière été adouci en [v].

Comparons avec une structure semblable de notre corpus :

*Marion :*  
*N'en dai-ind e bieu ou danned ?<sup>309</sup>*  
(*ils n'ont pas possession de leur bien ?*)

L'usage parlé a donc aussi essayé de normaliser ce verbe, plutôt que de rétablir le radical en [p] étymologique nous avons ici l'exemple d'une régularisation du radical en [b].

### Réalisation

Récapitulation des usages :

---

308 Faby-Audic, A.. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle: réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013 p335

309 Marion J. 1790 p. 65

1) : radical « paradoxal » en [b].

Infinitif : *bieu, bieuein,...*

L'usage le plus courant, autant à l'oral qu'à l'écrit.

→ Se rencontre principalement dans des structures du type : SUJET + particule « a » + verbe, la particule verbale n'entraîne pas l'adoucissement attendu. En résumé ce verbe a une tendance aux constructions présentant un sujet préverbal.

→ Après un pronom régime.

→ Dans les formes négatives, la particule *ne* n'entraîne pas non plus de mutation adoucissante.

Tout ce passe comme si la mémoire du [p] à l'initiale était restée vivante ou en tout cas comme si ses formes mutées étaient fossilisées dans l'usage et que le nouveau radical en [b] ne pouvait appliquer les mutations relevant de cette consonne mais conserve seulement les formes mutées du radical en [p] :

Stade 1 : *piaouiñ = ne biaouan ket* (mutation adoucissante)

Stade 2 : *biaouiñ = ne biaouan ket* (fossilisation de la mutation du stade 1, une intégration totale du radical en [b] aurait donné : \* *ne viaouan ket*).

Ce statut d'entre deux a donc contraint ce verbe à un emploi défectif où les structures engendrant des mutations vues comme aberrantes (résultant sur autre chose qu'un [b] à l'initiale) sont inutilisées.

2) : radical normalisé en « p » :

Infinitif : *piaouiñ, piaou*

Emploi principalement réservé à langue écrite.

Le rétablissement du radical étymologique a permis un emploi régulier du dit verbe qui présente un participe passé et une conjugaison régulière et les mutations s’y appliquent de manière standard.

### Origine de la défektivité

Le verbe *piaouiñ*, *piaou* a subi une restriction de son emploi ne le rendant effectif que dans certaines formes figées, ce procédé est en fait une des causes typiques de la défektivité des verbes en général. Le fait que ce verbe ne soit connu que dans une partie (sud-est) du domaine bretonnant est peut-être un autre indice du déclin de ce verbe sans doute dû à la concurrence d’autres verbes et locutions exprimant aussi la possession (*kaout*) ou l’attribution (*bezañ da*).

C'est l'usage exclusif de ce verbe dans quelques structures figées (du type : phrases négatives, Sujet+particule+verbe) qui amena un adoucissement du radical (dû aux particules verbales *a* et *ne*)

Cet adoucissement ne fut cependant pas complet et ne concerne en réalité que le nom verbal mais à aussi contribué à la défektivité du verbe en le cantonnant à des structures maintenant le « b » du radical.

Étapes probables de la défektivité :

1 → La forme tombe partiellement hors d'usage, fossilisation dans des structures négatives ou avec sujet préverbal entraînant dans tous ces cas une mutation par adoucissement.

2 → La forme à l’initiale adoucie devient la seule connue, les substantivations du dit verbe présentent alors un [b] à l’initial.

3 → Pour éviter des formes vues comme aberrantes (aussi bien avec un [p] rétabli par durcissement (après l’adjectif possessif *ho*) qu’avec un [v] si l’adoucissement du radical était tout à fait accompli) l’emploi du verbe reste figé aux formes présentant un [b] comme radical entraînant une réduction morphologique.

## Berniñ

Autre verbe défectif très courant dans les versions vannetaises de *L'introduction à la vie dévote*, le verbe *bernein* ou *vernein*, pour lequel, comme nous le verrons deux infinitifs coexistent.

### Mentions

Pierre de Châlons :<sup>310</sup>

*Bernein ara din, ou vernein, il m'importe.*

→ De Châlons mentionne deux infinitifs, le premier présente le radical d'origine, disons étymologique alors que le second présente une forme adoucie.

Le dictionnaire de Cillart de Kerampoul («Monsieur de l'Armerye») comporte l'entrée suivante à ce sujet<sup>311</sup> :

*Bernein ou Vernein : gobérr forh. Vernein a ra dein. Que m'importe Péh forh a ran-mé ?  
Qu'importe Petra vernn : enn dra gaire ?*

Émile Ernault.<sup>312</sup> Ce dictionnaire est en fait une réédition du dictionnaire de Pierre de Châlons, avec quelques suppléments issus du dictionnaire de Cillart de Kerampoul cité plus haut et des notes et remarques de Loth :

*Bernein, vernein. importer, être important*

---

310 Châlons, P. de.. *Dictionnaire breton-françois du diocèse de Vannes: Très-utile, non seulement pour ceux qui veulent apprendre le breton, mais même pour tous ceux qui le savent, afin de s'y perfectionner & le prononcer correctement.* Chez Jacques de Heuqueville. 1723

311 Cillart de Kerampoul C.. *Dictionnaire françois-breton ou françois-celtique du dialecte de Vannes:* . Leide. 1744

312 Ernault Emile, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, édition Lafolye frères, Vannes, 1904



Le caractère défectif de ce verbe n'est en revanche pas mentionné.

**Dans *L'introduction à la vie dévote***

***Marion***

Ce phénomène est très courant chez cet auteur :

*Ne **verne** enta péguement é veheoh tantet, ha ne **verne** péh pligeadur e santeheoh diar-bèn en tantation*

(V,IV)

*(Peu importe donc dans quelle proportion vous serez tentés, et peu importe quel plaisir vous sentirez au sujet de la tentation)*

*ne **verne** de béh tu é troei pe é tistroei tro-ha-tro d'emb*

(XIII/IV)

*(peu importe de quel côté il tournera et virevoltera autour de nous)*

Marion l'utilise essentiellement dans des constructions où il introduit des adverbes interrogatifs : (*péguement, péh, ha, hag ean, Петра, pihue,...*). Dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*, notre auteur n'utilise ce verbe que dans des formes négatives. Cependant Marion utilisait aussi ce verbe dans des constructions affirmatives que nous trouvons dans son *Magasin spirituel* :

*petra e **vern** deign*<sup>313</sup>

Remarquons l'emploi de la préposition conjugable *da* pour introduire le complément d'objet indirect.

**Ket** : Cet adverbe postverbal qui apparaît dans les phrases négatives n'est utilisé que rarement

---

313 P. 324

avec le verbe *bernein* :

*Magasin Spirituel* :

*hac e ouair mui eid-on? Ne vern quiet; me rescondou a uellan ma heëllein.*<sup>314</sup>  
(*et il sait plus que moi ? Peu importe ; je répondrai du mieux que je le pourrai*)

### **Sévéno**

Sans surprise, l'emploi que fait Sévéno de ce verbe est très semblable à celui de Marion, comme chez cet auteur, le verbe ne se trouve conjugué qu'à la troisième personne du singulier, n'apparaît que dans des phrases négatives et introduit généralement un adverbe interrogatif.

*ne vern pe sort liù ou des*<sup>315</sup>  
(*peu importe leur couleur*)

*ne vern men é troamb hag é tistroamb, ni e gav perpet en Eutru Doué.*<sup>316</sup>  
(*peu importe où nous tournons et retournons, nous retrouvons toujours le Seigneur*)

Nous avons trouvé un exemple où *bernein/vernein* n'introduit pas une interrogative indirecte :

*D'er liésan, nen des chet droug bras ér sort treu-sé ; mes, ne vern, ind e daul ur vogeden kousiadur ar braùité er burted.*<sup>317</sup>

(*Le plus souvent, il n'y a pas grand mal pour ce genre de chose ; mais qu'importe, ils jettent une fumée de souillure sur la beauté de la pureté.*)

« Ne vern » est une locution que nous pourrions traduire par « qu'importe ».

L'infinitif de ce verbe n'apparaît pas chez nos deux traducteurs vannetais de *L'introduction à*

---

314 P. 309  
315 III/I  
316 II/II  
317 XIII/III

la vie dévote. Il apparaît néanmoins ailleurs, chez d'autres auteurs :

*Ha bernein e hra a beban é ta en deur mar vé mat; ha bernein e hra a beban é ta ur vleuen adal ma vé kaer hé liù ha huek hé frond<sup>318</sup>.*

*(Et il importe d'où vient l'eau si elle est bonne ; et il importe d'où vient une fleur du moment qu'elle ait une belle couleur et une bonne odeur)*

Ou dans des locutions populaires :

« *Kamm, gourgamm, e-menn aes-te ?*

*Penn touzet, ne verniñ a ra dis-te ? »<sup>319</sup>*

Dans ces deux cas l'infinitif apparaît dans une conjugaison analytique avec le verbe *ober* «faire».

### Usages

Apparaît rarement à l'infinitif.

- Utilisé presque exclusivement dans des constructions permettant l'adoucissement du radical.
- N'apparaît qu'à la troisième personne du singulier.
- Ne semble pas posséder de participe passé.
- L'adverbe *ket* à la négative est souvent occulté (particulièrement chez Marion).

### **Un verbe avalent**

*Bernein/vernein*, est un verbe avalent, c'est à dire un verbe où le sujet est actant objet<sup>320</sup>. Le verbe réfère cependant à un objet implicite dans le discours ou encore à un groupe d'objets ou de situations envisageables.

---

318 J.H, «En Intron Santéz Brehed Beniget», *Dihunamb*, 1909, p 198.

319 Faby-Audic, A.. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013, p 452

320 Lambert P et Feuillet Y. 1998

L'origine de la réduction morphologique de ce verbe peut être diverse, à la manière de *biaouein*, *piaouein* ce verbe semble principalement restreint à des structures entraînant une mutation par adoucissement et éviter les structures ne provoquant pas de mutation ou provoquant une mutation par durcissement.

→ Étape 1 : verbe à valence nulle, employé principalement dans des structures négatives ou encore exclamatives du type « *petra 'vern ?* » « *pe 'vern* ».

→ Étape 2 : l'utilisation restreinte à ce type de forme où le radical du verbe apparaît adouci a fait de la forme adoucie la forme de base, dans certains parlers en tout cas.

### ***Le Bris***

Le Bris n'utilise pas le verbe *bernein* comme nous l'avons vu plus haut, pour rendre la notion « d'importer » il utilise plusieurs locutions.

Le rajout de *bennâc* après un adverbe interrogatif permet de traduire « n'importe où », « n'importe quoi »... :

*petra bennâc a raimp*<sup>321</sup>

(*peu importe ce que nous ferons*)

*ha memes peleac'h bennâc e ve*<sup>322</sup>

(*et même où qu'il soit*)

Mais il utilise aussi une autre locution qui nous intéresse dans notre propos : « *ober forzh* », nous la retrouvons dans un exemple :

*non pas o combati nac o respont outo, maes oc'h ober actou control, n'eus fors pe seurt*<sup>323</sup>

(*non pas en combattant ni en leur répondant, mais en faisant des actes inverses, peu importe*)

---

321 I/V

322 XXIX/III

323 VIII/IV

*lesquels)*

Ce type de locution ne se retrouve pas chez les traducteurs vannetais.

## Autres verbes défectifs

### Fellout, Faotañ

Ces deux verbes modaux sont des emprunts au français « falloir » qui est aussi un verbe défectif.

Le Bris :

Cet auteur utilise uniquement la première forme : *fellout* avec le sens de « vouloir », l'expérienceur est introduit par la préposition *da* :

*ma fell din e serviche d'ar profit commun*

(prefaç)

(si je veux qu'il serve au profit commun)

*ar mysther pehini a fell deomp da vedita*

(IV/I)

(le mystère sur lequel nous voulons méditer)

*penaus e fell dezi da jamaes beza oll dezàn hepquen*

(VII/III)

(comment elle veut n'être que pour lui à jamais)

Il n'apparaît jamais conjugué à une autre personne que la troisième du singulier.

Nos deux traducteurs vannetais font le même usage de ce verbe et utilisent la deuxième

forme: *fautein* qui trouve aussi son origine dans le français « faut ».

La valeur sémantique de ce verbe est plus grande que le *fellout* vu plus haut, en effet il correspond à la fois au français « falloir », mais aussi plus généralement à « vouloir ». Comme pour Le Bris, l'expérienceur est introduit par la préposition *da* :

Marion :

*Hui e faut d'oh hum zivertissein*<sup>324</sup>

(Vous voulez vous divertir)

*ne faut quet memb desirein nitra e vehé dangerous*<sup>325</sup>

(il faut même ne rien désirer qui soit dangereux)

Sévéno :

*ne fautehé ket biskoah dilezel er vertu eit hum virèt doh er goalgonzereh*<sup>326</sup>

(il ne faudrait jamais abandonner la vertu pour se protéger des mauvaises paroles)

*en diaul pe faut dehou hun zronpein*<sup>327</sup>

(VII/IV)

(le diable qund il veut nous tromper)

*kement èl ma faut*<sup>328</sup>

(tant qu'il faut)

Chez les traducteurs vannetais ce verbe est en concurrence avec *vennein* (vouloir).

### ***Eme*, entre verbe défectif et préposition**

---

324 XVIII/III

325 XXXVII/III

326 VII/III

327 VII/IV

328 XIII/IV

Ce verbe défectif (si s'en est bien un comme nous le verrons plus bas) est à comparer avec le gallois *meddaf* (dis-je) qui est régulier et le cornique *medhaf*, l'étymologie de ce verbe a par ailleurs, été étudiée par E. Ernault :<sup>329</sup>

« Le gallois *ebe fi* se conjugue exactement comme en breton *eme ve*. Le verbe armoricain *eme(z)* paraît donc le résultat d'une fusion entre deux mots restés distincts en gallois, *medd* et *ebe, heb.* »

Ce mot était régulièrement cité comme étant un exemple de verbe défectif dans les grammaires vannetaises et plus généralement dans les grammaires du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup>.

« **Emé** ne s'emploie qu'intercalée dans une proposition et suivie d'un sujet, comme en français dis-je, dis-tu... On la rencontre surtout à la 3<sup>ème</sup> personne : **emé eañ** dit-il, **emé hi** dit elle, **emé ind** disent-ils. »<sup>330</sup>

À l'inverse elle est aujourd'hui plutôt considérée comme une préposition, même si l'origine verbale est parfois mentionnée (Favereau<sup>331</sup>) et pour reprendre l'expression de Ledunois<sup>332</sup>, *eme* est certainement la plus verbale des prépositions.

### **Dans *L'introduction à la vie dévote***

Nos trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* présentent des variantes dans les usages qu'ils font de ce mot :

Le Bris :<sup>333</sup>

La préposition *eme* peut entraîner chez Le Bris une mutation adoucissante sur l'actant :

---

329 Ernault E. «Études bretonnes» dans *Revue celtique*. Libr. A. Franck Paris 1890. tome 11 p.477

330 Herrieu, M., & Sévellec, J.-J. *Le breton parlé*. Bleun Brug Bro Gwened. 1979 p 225

331 Favereau, F. 1992

332 Ledunois, J.-P. *La préposition conjuguée en breton*. Rennes 2. 2002, p 189.

333 Ed : Derrien.

*Lavaret em eus, **eme Zavid**, me a lacai evez ouz va c'homportamant*<sup>334</sup>

*(J'ai dit, dit David, je ferai attention à mon comportement)*

Cependant elle ne semble pas obligatoire et nous trouvons des phrases semblables avec le radical d'origine :

*me a gano meuleudi da Zoue, **eme David**, dirac an Elez.*<sup>335</sup>

*(je chanterai à la gloire de Dieu, dit David, devant les Anges)*

Par ailleurs on remarque plusieurs systèmes, premièrement le temps de l'énonciation est précisé en rajoutant le verbe *bezañ* (sous une forme adoucie) directement après la préposition *eme* :

*Maes, **eme vezo c'hui**, pa zeus consolationou sansibl, pere a so mad hac a zeu digant Doue,*<sup>336</sup>

*(Mais, dites-vous, quand il y a une consolation sensible, qui sont bonnes et viennent de Dieu)*

*Allas, **eme viot-hu**, pe en tra e songen- me, va Doue*<sup>337</sup>

*(Hélas, direz-vous, à quoi pensais-je, mon Dieu)*

*Tud maleürus, **eme vezo-èn***<sup>338</sup>

*(Des gens malheureux, dit-il)*

*n'en em glemmen quet, **eme vezo unan***<sup>339</sup>

*(je ne me plaignais pas, disent certains)*

Ce rajout permet d'exprimer un temps autre que le présent qui est compris dans la valeur de *eme*. L'emploi de *bezañ* dans les exemples ci-dessus permet d'exprimer le futur.

Cette construction avait été repérée par Loth :

---

334 XXX/III

335 XV/II

336 XIII/IV

337 X/I

338 XX/II

339 III/III



« En breton, par l'adjonction du verbe substantif, on a pu lui donner d'autres temps (moy. bret. *emez voe an eal*, dit l'ange) »<sup>340</sup>

Le verbe se présente toujours conjugué à la troisième personne du singulier étant donné qu'il est suivi par un pronom personnel.

Au présent *eme* est suivi d'une affixe pronominal semblable à celui qui s'attache aux prépositions. Il a un statut de prédicat secondaire:

*liquit evez mad, eme-zàn*

(I,III)

(soyez attentifs, dit-il)

*Entre verbe défectif et préposition :*

Au vu de ces données, il semble que la frontière entre verbe défectif et préposition peut parfois effectivement paraître mince. Même s'il n'existe pas d'infinitif ni de participe passé, cette particule grâce à l'adjonction du verbe être peut être conjuguée à d'autres temps que le présent. Cette conjugaison à partir du verbe être n'est d'ailleurs pas un cas particulier et nous pouvons citer l'exemple du verbe *gouzout* (comme ses équivalents gallois *gwybod* et cornique *gothvos*) qui est aussi formé à partir de *bezañ* même si ce verbe a été normalisé dans plusieurs dialectes.

*Eme* n'a cependant pas été « verbalisé » et chez les traducteurs de langue vannetaise il paraît être une simple préposition ne pouvant exprimer ni le passé ni le futur (dans quel cas l'auteur utilisera le verbe *lâret* (dire) :

Marion :

*Allas ! émé-hi, chetu petra-é me chongeu*

(XIII/II)

(Hélas ! dit-elle, voilà ce que sont mes pensées)

---

340 Loth J. «Remarques et additions» dans *Revue*, Libr. A. Franck Paris/ gallica. 1917-1919,n°37, p 44

*Non-pas, **émé-ean**, me guemére eit teste Jésus-Chrouist*

(II,III)

*(Non, dit-il, je prends comme témoin Jésus-Christ)*

*teste a guement-cé, **émé-ean**, er fidel ha charitable Rahab*

(I/III)

*(témoin de tout cela, dit-il, le fidèle et charitable Rahab)*

Sévéno :

*« Me Salvér karantéus, **émé hi** kentéh, men é oeh-hui épad ma oè lan me halon a dihoélded ag a dreu ker lous? »*

(IV/IV)

*(Mon Sauveur plein d'amour, dit-elle aussitôt, où étiez-vous quand mon cœur était plein de ténèbres et de choses fort sales)*

*Keméret kalon, keh inean, **émé ind**,*

(XVII/I)

*(Prenez courage, pauvre âme, disent-ils)*

*Er helion, **émé er Spered Santél**, pe za dehé béein én treu huekan, ou degas de vout donjerus*

(XXII/I)

*(Les mouches, dit le Saint Esprit, quand elles se noient dans les choses les plus douces, elles les rendent dégoûtantes)*

Les traducteurs vannetais fléchissent cette préposition par l'ajout d'affixes (pronoms personnels).

## Conclusion

La défectivité d'un verbe peut donc avoir des origines diverses comme, par-exemple, la perte du radical d'origine poussant le verbe à n'être employé que dans certaines constructions, pour éviter des mutations qui seraient alors vues comme aberrantes, cause allant souvent de pair avec le fait de ne plus être utilisées que dans des tournures figées.

Le XX<sup>ème</sup> siècle fut un siècle de normalisation importante pour nombre de langue dont fait partie le breton, et l'usage écrit de ces verbes défectifs évolua de telle sorte qu'elle eu tendance à faire de ces verbes des verbes réguliers.

## Conjugaison analytique

Il existe en breton deux manières de conjuguer le verbe, la seconde étant la conjugaison analytique, aussi appelée conjugaison périphrastique<sup>341</sup>, généralement rendue par l'auxiliaire « faire » : *ober* (*gober* en vannetais) suivant l'infinitif et précédé de la particule verbale *a* créant une mutation adoucissante sur le verbe *ober*. Le temps et la personne sont donc marqués par ce dernier.

L'emploi de cette conjugaison analytique paraît très différent entre les trois auteurs de langue bretonne comme nous le verrons ci-dessous.

### 1) Paradigme du verbe *ober* comme auxiliaire

Les paradigmes verbaux de l'auxiliaire *ober* dans les deux traductions de *L'introduction à la vie dévote* où ces constructions sont présentes, chez Le Bris et chez Marion, apparaissent dans les tableaux 9 et 10 ci-dessous. L'auxiliaire étant précédé d'une particule verbale : *a* (*e* en vannetais) entraînant une mutation par adoucissement, les formes sont mutées.

#### *Le Bris*

---

341 Favereau F. 1997 p. 191

	Ober		
	Présent	Imparfait	Futur
I	ràn		
II			
III	ra	rae	rai
I	reomp		
II	rit		reot
III	reont		
IV		raet	

(Tableau 9 : Le Bris. Verbe ober, nous n'avons trouvé aucun exemple de conjugaison analytique au conditionnel ou encore au passé simple dans la traduction de Le Bris.)

### Marion

	Gober		
	Présent	Imparfait	Futur
I	ran		rein
II			
III	ra		rei
I	ramb		
II			
III	rant		
IV	hroér/ rér		

	Passé simple
I	
II	
III	
	ras
I	
II	
III	
IV	

(Tableau 10 : Marion. Verbe ober)

Comme pour Le Bris, nous n'avons trouvé aucun exemple de conjugaison analytique où *ober* est au conditionnel, cependant il apparaît à la troisième personne du passé simple.

Le verbe *rein* étant phonétiquement très proche du verbe *gober* Marion utilise la même graphie pour ces deux verbes :

*Chetu bermen er règle e ran d'oh eit cleùet erhat en Overen*<sup>342</sup>

*(Voici maintenant la règle que je vous donne pour bien entendre la messe)*

Parfois ces graphies semblables peuvent prêter à confusion comme cet exemple ci-dessous :

*gourhemennein e ran drès peb-tra d'en dud diméet*<sup>343</sup>

*(je donne ordre avant tout aux gens mariés / j'ordonne avant tout aux gens mariés)*

Nous avons d'abord pensé à une conjugaison analytique avec *gober*, cependant il se trouve être l'unique cas que nous ayons trouvé du verbe *gourhemennein* dans ce type de construction et cette phrase ne correspond pas à la valeur sémantique que présentent les CA en vannetais (comme nous le verrons plus loin). Nous pensons qu'il s'agit bien ici du verbe *rein*.

### *Sévéno*

	Gober		
	Présent	Imparfait	Futur
I	hran		
II			
III	hra		hrei
I	hramb		hreemb
II	hret		hreet
III	hrant	hrent	hreint
IV	hrér		

*(Tableau 11 : Sévéno. Verbe ober)*

342 XIV/II

343 XXXVIII/III

Comme pour Marion la CA est curieusement rare à l'imparfait contrairement au futur. Elle n'est pas présente au passé simple.

Comme pour Marion, les formes conjuguées de *gober* et de *rein* sont homophones. Sévéno utilise en revanche deux graphies différentes pour les rendre, avec un /h/ à l'initiale pour *gober* comme nous l'avons vu ci-dessus et avec un /r/ à l'initiale pour *rein* :

*hag eit kement-sé héliamb en aviz e ra d'emb er Spered Santél*<sup>344</sup>

*(et pour tout cela suivons l'avis que nous donne le Saint Esprit)*

### **Exemples de conjugaisons analytiques dans *L'introduction à la vie dévote* :**

Le Bris :

*ampeich a ra un den*<sup>345</sup>,

*(un homme empêche)*

*Presanti a ràn deoc'h tri exempl admirabl*<sup>346</sup>

*(je vous présente trois exemples admirables)*

*Guelet a rit ervat*<sup>347</sup>

*(Vous voyez bien)*

À noter qu'il existe une seconde forme au présent à la troisième personne: *a eureu*. Cette forme se retrouve deux fois dans une construction analytique:

---

344 II/III

345 II/I

346 XXVII/III

347 VI/I

*commanç a eureu pa gommanças beza Doue.*<sup>348</sup>

*(il commença quand il commença à être Dieu)*

*ober a eureu 'ta peb seurt suggestionou impudic d'he c'halon*<sup>349</sup>

*(il fait donc toute sorte de suggestions impudiques à son cœur)*

Marion :

*gourhemennein e ran drès peb-tra d'en dud diméet hum gêrein*<sup>350</sup>

*(j'ordonne avant tout aux gens mariés de s'aimer)*

*Arrihue e ra liès cavouet defauteu énorme é covézioneu ordinaer en dud*<sup>351</sup>

*(Il arrive souvent de trouver des défauts énormes dans les confession ordinaires des gens)*

*Hac ellein e ramb nezé larèt èl er Pried sacret...*<sup>352</sup>

*(Et nous pouvons donc dire comme l'époux sacré...)*

*Arrihue e rant gùéhavé guet mab-dén*<sup>353</sup>

*(Il arrive parfois à l'Homme)*

Sévéno :

*téein e hra èl er moged*<sup>354</sup>

*(il fond comme de la fumée)*

*donet e hrei d'emb diùaskel*<sup>355</sup>

*(il nous viendra des ailes)*

*Hellein e hrér ou santein*<sup>356</sup>

---

348 XIV/V

349 IV/IV

350 XXXVIII/III

351 VI/I

352 XV/IV

353 XV/IV

354 I/IV

355 II/IV



(*On peut les sentir*)

Dans ce type de construction l'infinitif se trouve normalement en tête de phrase même s'il peut être précédé d'un adverbe monosyllabique<sup>357</sup> comme dans les exemples ci-dessous :

Le Bris :

**maes** dont a ra ouzpen d'hon excita<sup>358</sup>

(*mais il vient en plus nous exciter*)

Marion :

**hag** ellein e rér ou hanhuein<sup>359</sup>

(*et on peut les connaître*)

Sévéno :

ha péhein e hra<sup>360</sup>

(*et il pêche*)

M. Jouitteau<sup>361</sup> propose plusieurs origines probables à ce type d'exception:

« *Il n'est pas clair si l'adverbe est cliticisé sur une tête verbale (entraînant une lecture neutre) ou si c'est un constituant plus important qui est antéposé (entraînant une focalisation), ou encore si l'adverbe n'est pas en train de se grammaticaliser en particule verbale.* »

Ce type d'exception est peut-être aussi à rapprocher des exceptions que nous avons relevées dans l'étude des conjonctions *ma* et *mar*, où il apparaît à la place de *ma* après certains adverbes monosyllabiques :

Sévéno :

**Mes mar** dé déjà louiet<sup>362</sup>

(*Mais s'il est déjà pourri*)

---

356 III/IV

357 Jouitteau M. 2013 p. 332

358 I/I

359 XXVII/III

360 VI/IV

361 Jouitteau M. 2013 p.332

362 XX/ III

Certains adverbes monosyllabiques bretons auraient donc un statut particulier.

Un pronom objet proclitique peut aussi précéder l'infinitif et peut donc aussi se trouver en tête de phrase, ce type de cas se retrouve fréquemment chez nos trois traducteurs :

Le Bris :

*o lacaat a reont var bord ar mor*<sup>363</sup>

(ils les mettent sur le bord de la mer)

Marion :

*er gobér e rér neoah*<sup>364</sup>

(on le fait pourtant)

Sévéno :

*hé hanùein e hramb amen en izélded a galon*<sup>365</sup>

(nous l'appelons ici «izélded a galon »)

## II) Infinitifs pré-verbaux et post-verbaux

Comme le remarque E. Ernault<sup>366</sup> en ce qui concerne les parlers du centre Bretagne, il semble qu'en breton certains infinitifs présentent une morphologie différente s'ils se trouvent en position post ou pré-verbale: les verbes ayant *-o* comme marque de l'infinitif post-verbal auront une *-ek* comme marque de l'infinitif lorsque celui-ci est dans une conjugaison analytique.<sup>367</sup>

---

363 XIV/III

364 Marion J. Non daté p. 20

365 VI/III

366 «Etudes bretonnes» VI. Revue Celtique, A. Franck, Paris, 1888, tome 6, p. 247

367 Jouitteau M. 2013 p. 336

Ce type de dualisme entre infinitifs post et pré-verbaux se retrouve aussi dans notre corpus :

### ***Le Bris***

Nous n'avons pas trouvé de formes différenciées pour les verbes en position post ou pré-verbale chez cet auteur.

### ***Marion***

Infinitif post-verbal :

*ne vehé quet un dra mêlable **gùélet** un Escob é vihuein èl un hermit<sup>368</sup>*  
(ce ne serait pas flatteux de voir un Évêque vivre comme un hermite)

*hemb espérance erbet ag er **gùélet** jamaes<sup>369</sup>*  
(sans aucune espérance de le (re-)voir jamais)

Infinitif pré-verbal :

***gùélein** e rér tud é passein nozieu het-ahet é hoarie<sup>370</sup>*  
(on voit des gens passer des nuits entières à jouer)

***gùélein** e rér ul lod vad a dud<sup>371</sup>*  
(on voit beaucoup de monde)

Nous retrouvons le même type d'exemple dans d'autres textes de l'auteur :

---

368 III/ I  
369 XV/ I  
370 I/ IV  
371 III/ XXIII

Pré-verbal :

**gùélein** e rait tud a vaez-bro é tonnèt d'er Judé<sup>372</sup>

(vous voyez des gens de l'étranger en train de venir en Judée)

Post-verbal :

ind e hum avisas de monèt beèd Bethleèm eit **gùélèt** er marveill en doai groeit Doué inou<sup>373</sup>

(Ils s'avisèrent d'aller jusqu'à Béthléème pour voir la merveille qu'y avait fait Dieu)

L'opposition **gùélèt/gùélein** n'est pas le seul relevé :

### Cavouét / Cavein

Pré-verbal :

**Cavein** e rér guet er mab-hont er mercheu ag ur gùir gonversion<sup>374</sup>

(On trouve chez ce fils là les marques d'une vraie conversion)

Post-verbal :

hac e ra **cavouét** plijadur é pratiquein er honzeu-men<sup>375</sup>

(et qui procure du plaisir en pratiquant ces paroles)

### Larèt / Larein

Pré-verbal :

ha **larein** e rér a nehai é mant havalloh doh merhèd eit doh mâlèd<sup>376</sup>

(et on dit d'eux qu'ils sont plus semblables aux femmes qu'aux hommes)

ha **larein** e rér nen dès nitra gùel<sup>377</sup>

(et on dit qu'il n'y a rien à voir)

Post-verbal :

---

372 Histoëriou ag en neu Testamand p. 358

373 Idem. p. 354

374 Idem p. 423

375 Idem p. 386

376 XXV/ III

377 XXVIII/ III

*Ellein e rér **larèt** é ma honnéh er gruellan e zou tout.*<sup>378</sup>

*(On peut dire qu'elle est le plus cruel qui soit)*

*Ha hui e elle **larèt** en e hoès renonciet*<sup>379</sup>

*(Et vous pouvez dire que vous avez renoncé)*

#### Cleuet / Cleuein

Pré-verbal :

***Cleuein** e rér hilleih é larèt*<sup>380</sup>

*(On entend beaucoup dire)*

Post-verbal :

*er vugalé vihan, é **cleuet** dalh-mad ou mameu é conze*<sup>381</sup>

*(On entend toujours parler les mères des petits enfants)*

#### Sellet / Sellein

Pré-verbal :

***sellein** e rér er bropretaet extérieur-zé*<sup>382</sup>

*(on regarde cette propriété extérieure)*

Post-verbal :

*é **sellet** d'oh hé izeldaet ha doh hé feuranté*<sup>383</sup>

*(en regardant sa modestie et sa pauvreté)*

#### Guellet / Ellein

Outre la marque de l'infinitif, c'est le radical qui change dans ce verbe, l'initiale subit une mutation par adoucissement.

---

378 XXIX/ III

379 IV/V

380 V/ III

381 I/ II

382 XXV/III

383 VI/III

Pré-verbal :

*Ellein e rér larèt é ma honnéh er gruellan e zou tout.*<sup>384</sup>

*(On peut dire qu'elle est la plus cruelle possible)*

Post-verbal :

*Péré en dehé **guellet** nezé hum zizobér forh aez a ou anemis*<sup>385</sup>

*(qui auraient alors pu se défaire fort facilement de leurs ennemis)*

Une marque de l'infinitif post-verbal en *-et* est le point commun entre tous ces verbes.

	Infinitifs Post-verbaux	Infinitifs Pré-verbaux
Marque de l'infinitif	<b>-et</b>	<b>-ein</b>

*(Tableau 12 : Typologie des doubles infinitifs chez Marion)*

*Non-systématique :*

Nous avons trouvé deux exemples d'infinitifs en *-et* utilisés dans des conjugaisons analytiques chez Marion :

*ha neoah gùélet e rér liès deu zén a faeçon*<sup>386</sup>

*(et cependant on voit souvent deux hommes excellents)*

*Hum gavouet e ra gùehavé circonstanceu é péré ne ellamb quet delézel hur réputation*<sup>387</sup>

*(Il se trouve parfois des circonstances auxquelles nous ne pouvons pas perdre notre réputation)*

Nous aurions ici attendu respectivement *\*ha neoah gùélein e rér* et *\*hum gavein e ra*.

---

384 XXIX/III

385 IV/ XIII

386 I/III

387 VI/ III

## **Sévéno**

### Gellet / Gellein / Hellein

Pré-verbal :

**Hellein** e hramb feahein hun goaldècheu<sup>388</sup>

*(Nous pouvons vaincre nos défauts)*

**gellein** e hrér neoah ou bihannat<sup>389</sup>

*(on peut cependant les diminuer)*

Post-verbal :

ind e garehé **gellet** er gobér hemb bout dañnet<sup>390</sup>

*(ils voudraient pouvoir le faire sans être damné)*

### Kavet / Kavein

Pré-verbal :

**Kavein** e hrér hoah ér pratik ag er memb vertu<sup>391</sup>

*(On trouve encore dans la pratique de la même vertu)*

Post-verbal :

eit **kavet** en tu de zonet ér mèz a vouillen er péhed<sup>392</sup>

*(pour trouver le moyen de sortir de la boue du péché)*

### Laret / Larein

Pré-verbal :

**larein** e hrér é ma dibarfet<sup>393</sup>

*(on dit qu'il est imparfait)*

---

388 XXI/ I  
389 XXIV/ I  
390 VII/ I  
391 VI/III  
392 XX/ I  
393 XXIV/ II

Post-verbal :

*é sigur laret ur ioh pedenneu*<sup>394</sup>

*(dans le but de dire beaucoup de prières)*

### Chonjal / Chonjein

Pré-verbal :

*Chonjein e hran ér vadeleh*<sup>395</sup>

*(Je pense à la bonté)*

Post-verbal:

*é sellet a dost Jézus-Krist hag é chonjal erhat én é gonzeu*<sup>396</sup>

*(en regardant de près Jésus-Christ et en méditant sur ses paroles)*

Élargi, le corpus de Sévéno présente de nombreux autres exemples et nous permet de dresser un tableau comparatif plus complet des différents cas.

Sévéno	Infinitifs verbaux	Post-	Infinitifs Pré-verbaux	Exemples
Marque de l'infinitif	-et		-ein	Ivet / Ivein
	-al		-ein	Chonjal / Chonjein
	-		-ein	Konz / Konzein

*(Tableau 13 : Forme I et II des infinitifs, Marion et Sévéno)*

En résumé, dans les traductions de Marion comme dans celles de Sévéno, toute marque de l'infinitif du verbe subit une sorte de normalisation et tend à devenir « -ein » en position pré-verbale dans les conjugaisons analytiques.

---

394 I/II  
395 XX,I  
396 I/II



*Non-systématique :*

Les exemples de verbes restant en *-et* dans des conjugaisons analytiques sont un peu plus fréquentes chez Sévéno que chez Marion et cet auteur semble hésiter entre la forme en *-ein* et en *-et* en ce qui concerne le verbe *hanaùein/hanaùet*. En outre nous avons trouvé deux exemples où c'est l'infinitif «standard» qui est utilisé contrairement aux autres exemples relevés plus haut :

*Ha neoah guélet e hrér liés*<sup>397</sup>

*(et pourtant on voit souvent)*

*Er laret e hré get kement a nerh*<sup>398</sup>

*(Il le disait avec tellement de force)*

Il existe aussi un exemple de verbe en *-al* gardant sa marque verbale post-verbale :

*hum stleijal e hrant*<sup>399</sup>

*(ils se traînent)*

### **Typologie des contre-exemples**

Que ce soit chez Marion ou chez Sévéno, tous ces contre-exemples ont en commun d'avoir l'infinitif utilisé dans la conjugaison analytique précédé d'un élément : adverbe, pronom proclitique, conjonction ou encore particule réfléchie. Nous avons le sentiment que ces formes verbales normalement post-verbales sont en fait appelées par ces éléments, et plutôt que d'être des formes « pré-verbales », les infinitifs en *-ein* seraient en réalité plutôt des infinitifs de « tête de phrase ».

### **Autres auteurs**

---

397 III/III  
398 XVI/II  
399 I/I

Oliero

Les remarques ci-dessus sont aussi valables pour les œuvres de cet auteur, où la terminaison en *-ein* se généralise comme marque de l'infinitif des verbes pré-verbaux.

Certains exemples apportent de nouveaux éclairages, comme dans l'exemple ci-dessous qui présente un verbe irrégulier *seùel* « lever » dont la base verbale est *saiù-*. Or ce verbe (ici avec le suffixe *di-*) dans la conjugaison analytique voit son infinitif normalisé à la fois par le rajout de *-ein* en finale mais aussi par la construction du verbe sur la base verbale *saiù-* normalement utilisée pour les conjugaisons.

*ou desaiùein e hrér é mod kér*<sup>400</sup>  
(on les élève à la mode citadine)

Les contre-exemples sont plus nombreux chez Olérieu que chez les deux traducteurs vannetais de *L'introduction à la vie dévote*.

*huchal e hra én ul laret*<sup>401</sup>  
(il hurle en disant)

Cependant, la grande majorité des contre-exemples concerne le verbe *laret* :

*Laret e hra hoah dehou*<sup>402</sup>  
(Il lui dit encore)

et « *gùélet* » :

*Guélet e hren Satan é koéh ag en nean èl er gurun*<sup>403</sup>  
(Je voyais Satan tomber du ciel comme le tonnerre)

---

400 Oliéro, 1913 Un aviz d'er Vretoned.

401 Idem § 21

402 Oliéro, 1913 § 23

403 Idem § 96

Les autres contre-exemples, impliquant d'autres verbes que ces deux derniers correspondent à la typologie proposée à partir des mentions relevées chez Marion et Sévéno ;

*um gavet e hras unan dal azéet étal en hent é houlen en alézon*<sup>404</sup>

*(il se trouva un aveugle assis à côté du chemin demandant l'aumône)*

*Le Bayon*

*En Eutru Keriolet* présente aussi des exemples de ce type de verbe possédant deux infinitifs :

*Larein e hrér ataù é ta spered d'un dèn é kohat*

*(On dit toujours qu'un homme qui vieillit devient plus sage)*

*Kleuein e hrér er vugalé é kannein*

*(On entend des enfants en train de chanter)*

*Chomein e hran bamet !*

*(je reste surpris)*

*Héneu*

Chez Héneu, les infinitifs, qu'ils soient en position pré ou post-verbale présentent généralement toujours la même forme :

*Chonjal e hran*<sup>405</sup>

*(Je pense)*

Dans cet exemple le verbe *chonjal* garde sa terminaison en *-al* contrairement à ce que nous avons vu plus haut chez les auteurs précédents.

---

404 Idem § 137

405 Héneu J-M, 1939

**Kavet e hra er maligorn**<sup>406</sup>

(l'escargot trouve)

Même chose pour la phrase ci-dessus où *kavet* garde sa marque en *-et*.

Cependant il existe des exemples notables d'infinitifs différenciés :

**Larein e hrér penaos aveit bout un toér mat é rekér stankein un toul hag obér deu**<sup>407</sup>

(On dit que pour être un bon couvreur il faut boucher un trou et en faire deux)

Cependant, ces exemples sont rares et en ce qui concerne ses *Ribardenneu*, Héneu utilise une fois la forme « *larein* » dans une CA contre 48 fois la forme unique *laret*.

**Laret e hrér penaos...**<sup>408</sup>

(on dit que...)

En dehors du verbe *laret* nous n'avons guère trouvé qu'un autre verbe qui présente deux infinitifs chez cet auteur: *miret/ mirein*.

*Hérrieu*

Nous trouvons plus d'exemples d'infinitifs doubles chez cet auteur que chez Héneu :

Eit Farsal<sup>409</sup>:

**Kleùein e hran dré zé**

(J'entends par là)

**Larein e hra en hi**

(Elle se dit)

**Gouiein e hret ou hanù**

---

406 Héneu J-M, 1939

407 Héneu J-M, 1939

408 Héneu J-M, 1939

409 Herrieu L. 1900

(Vous savez leur nom)

Ce dernier exemple est d'ailleurs intéressant en ce qu'il présente une normalisation à la fois de la marque de l'infinitif mais aussi de la base verbale. En dehors de ce cas d'infinitif pré-verbal c'est généralement la forme standard qui est utilisée comme dans les exemples ci-dessous :

**Gout e hramb neze**<sup>410</sup>

(nous savons alors)

**Laret e hrér demb éh emb de gemér léh en 21 Etranger**<sup>411</sup>

(On nous dit que nous allons prendre la place du 21 Etranger)

Au terme de cette étude des auteurs vannetais nous pouvons désormais avoir une vision plus précise de l'emploi de ces infinitifs en conjugaison analytique même si, nous l'avons vu, les deux systèmes coexistent et sont en concurrence.

	Infinitifs Post-verbaux	Infinitifs Pré-verbaux
Marque de l'infinitif	<b>-et</b>	<b>-ein</b>
	<b>-al</b>	<b>-ein</b>
	<b>-</b>	<b>-ein</b>
	<b>Verbes irréguliers</b>	<b>Base verbale+-ein</b>

(Tableau 14 : Analytique global des infinitifs post et pré-verbaux en vannetais)

Il est cependant à noter que certains verbes ayant une marque en *-et* ne possèdent pas de deuxième infinitifs en *-ein* en position pré-verbale, il s'agit des deux verbes de mouvement : *monet* «aller» et *donet* «venir»:

Marion :

**Monèt e rér d'en Ilis**<sup>412</sup>

(On va à l'Église)

---

410 Herrieu L. 1974

411 Idem

412 Marion J. 1790 p. 9

Sévéno :

*donet e hrei d'emb diùasket*<sup>413</sup>

(il nous viendra des ailes)

### Autres typologies : Joachim Guillôme

Les infinitifs syncopés peuvent aussi dans certaines zones être utilisés en position pré-verbale comme le remarque F. Favereau<sup>414</sup>. Le seul auteur vannetais où nous avons trouvé ce type d'infinitif pré-verbal est aussi l'un des plus anciens : Joachim Guillôme (né en 1797).

*Kleu e hrer pel duhont er gurun é tarhein*<sup>415</sup>

(On entend loin là-bas le tonnerre qui gronde)

*Koeh e hra ha merwel é dan hé beh ponner*<sup>416</sup>

(Elle tombe et meurt sous le fardeau de son poids)

Cependant les formes pleines des mêmes infinitifs apparaissent dans le même texte :

*Kleuèt e hrer nezen ur son trist ha kriwoh*

(On trouve alors un air triste et plus fort)

L'auteur semble souvent hésiter entre deux formes :

*Chemel e hra bamet é huélèt er palez*

(On reste surpris en voyant le palais)

*Chom e hra hoah ér bed men*

(Il reste encore dans ce monde)

---

413 III/IV

414 Grammaire du breton contemporain, p 169

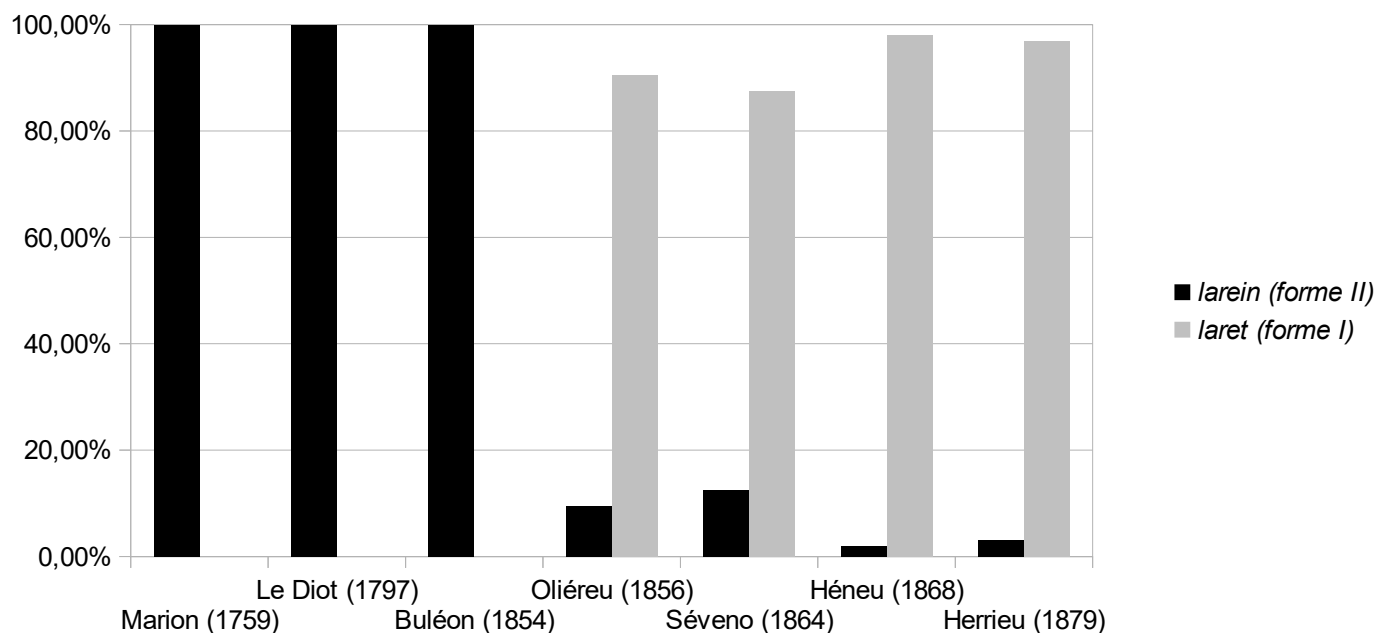
415 *Livr el Labourér*

416 *Livr er Labourér*

## Évolution et divergences

Dans le but de mieux visualiser et de comprendre les disparités entre les différents auteurs

et pour recadrer ces comparaisons dans un point de vue synchronique, nous avons étudié ici les formes du verbe *laret/larein*, ce verbe étant l'un des plus courant dans les CA, entre les différents auteurs vannetais. Ce diagramme pourrait mettre en évidence l'évolution synchronique de l'utilisation d'infinitifs pré-verbaux différents des infinitifs post-verbaux chez les auteurs vannetais (fig.15) entre le XVIII<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle.



(Fig.15: *Laret et Larein dans des C.A*)

La génération la plus ancienne d'auteurs vannetais utilise exclusivement la forme différenciée « larein » dans les conjugaisons analytiques présentes dans leur corpus. Sylvestre Séveno serait aussi à classer parmi eux puisque les 12,50 % d'infinitif en *laret* trouvé dans des CA chez cet auteur suivent un élément autre en tête de phrase comme nous l'avons vu dans la partie *typologie des contre-exemples*. Il est notable que la langue de Séveno, ici encore, se particularise par son conservatisme. Nous ne pensons pas que ce trait soit dû à une potentielle influence de la traduction du texte de Marion sur sa traduction puisque nous retrouvons les mêmes statistiques dans ses autres textes.

La génération née dans les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> présente en revanche des résultats sensiblement différents : et en un siècle nous passons, de presque 100 % de formes en *larein* à presque 100 % de forme en *laret* chez Héneu et Herrieu, résultat d'une normalisation des infinitifs.

L'utilisation des infinitifs post ou pré-verbales existe aussi chez Oliero mais elle est beaucoup plus fluctuante que les auteurs antérieurs. Certains verbes apparaissent alternativement à la première ou seconde forme. Cette variabilité importante est peut-être le signe du futur étiolement de ces formes infinitives pré-verbales.

### **Le cas du verbe Gallout**

Nous nous penchons ici sur le verbe *gallout* «pouvoir» et ses différentes formes post et pré-verbales. En effet, comme nous l'avons rapidement vu plus haut, ce verbe présente la particularité d'avoir chez certains auteurs un adoucissement du radical lorsqu'il se trouve en position pré-verbale.

C'est le cas dans les œuvres de Marion, où la forme *ellein* est la forme post-verbale :

*ellein e rér neoah ou hélie mui pé bihan*<sup>417</sup>  
(on peut cependant les suivre plus ou moins)

*Eëllein e ra arrihue ma varhue a bèn-blai*<sup>418</sup>  
(ma mort peut arriver dans un an)

Le participe passé présentera en revanche généralement le radical d'origine en « g » :

*bout contraignet de vihuein inou hemb guellet gùélet é dad*<sup>419</sup>  
(être contraint à vivre là-bas pouvoir voir son père)

Même si le système semble assez stable dans *L'introduction à la vie dévote*, dans d'autres

---

417 XVII/II

418 Marion J. 1790 p. 342

419 XV/I



œuvres de Marion nous trouvons des formes au radical adouci dans des participes-passés ou dans des formes conjuguées :

*Heurus vehait mar eëllét en discar*<sup>420</sup>

*(Vous seriez heureux si vous pouviez le détruire)*

*Ne vou meid d'er gùellan ag en ol Tadeu é vou eëllét manquein hemb méh !*<sup>421</sup>

*(Il n'y aura que le meilleur de tous les Pères que vous pourrez tromper sans honte)*

*mar hi devai eëliét goud guet-ou*<sup>422</sup>

*(si elle avait pu savoir auprès de lui)*

Cette forme sans « g » au radical est même généralisée dans ces écrits. Cela pose la question de l'origine de ce changement de système, est-ce un archaïsme présent seulement dans le premier texte de Marion, *L'introduction à la vie dévote*, ou au contraire, est-ce que le système de Marion qui n'utiliserait que des radicaux adoucis pour ce verbe et aurait été corrigé durant l'édition posthume de cette traduction ? Nous ne pouvons malheureusement que formuler des hypothèses.

Nous retrouvons aussi cette ambiguïté chez Sévéno :

Dans les constructions présentant une conjugaison analytique nous trouvons respectivement les deux infinitifs *Ellein* et *Gellein* dans :

**Ellein** : 63 % des cas.

**Gellein** : 36,6 % des cas.

Dans les autres cas c'est la forme avec /g/ comme radical qui apparaît, comme pour l'infinitif post-verbal :

---

420 Marion J. 1790 p. 400

421 Idem p.388

422 Marion J. Non daté p.148

*distag en dén iouank doh pep tra aveit **gellet** gobér anehou devéhatoh er péh en devehé karet*<sup>423</sup>

*(séparer le jeune homme de toute chose pour qu'il puisse faire plus tard ce qu'il aurait voulu)*

Nous n'avons pas trouvé de forme de l'infinitif du verbe «pouvoir» présentant un adoucissement du radical chez les auteurs plus récents.

### **Conjugaisons analytiques avec d'autres auxiliaires**

Apparues durant en breton pré-moderne les conjugaisons analytiques formées à partir d'autres verbes que le verbe *ober* sont assez fréquentes dans le corpus, en tout cas dans les parlers du nord-ouest en ce qui concerne certains verbes, principalement avec *gouzout* «savoir» et dans une moindre mesure *rankout* «devoir» ou encore *gallout* «pouvoir».

*Goût a **oar** labourat*<sup>424</sup>  
*(Il sait travailler)*

*Rankout a **renkan***<sup>425</sup>  
*(je dois)*

Ce type de construction permettrait là aussi de créer un effet d'emphase sur le verbe.

Dans les différentes traductions de *L'introduction à la vie dévote*, aussi bien chez le Bris que chez Marion ces verbes n'apparaissent jamais dédoublés et sont toujours conjugués avec l'auxiliaire *ober* :

Le Bris :

*maes gouzout a **ràn** ervat penaus hor c'halon a denn e alan dre an diou-scouarn*<sup>426</sup>  
*(mais je sais très bien que notre cœur respire par les oreilles)*

---

423 *En Eutru Viannei*/VI.

424 Favereau F. 1997 p. 205

425 *Idem* p.191

426 XXI/III

Marion :

*maes goud e rér assès é rinquehai en darn-muyan ag en dud studial é humilité*<sup>427</sup>  
(mais on sait bien que la majorité des gens devraient étudier avec humilité)

En définitive seul le verbe « gober » peut donc être « dédoublé » par son auxiliaire :

*er gobér e rér neoah*<sup>428</sup>  
(on le sait pourtant)

Cet emploi du seul auxiliaire *gober* ou *ober* dans les conjugaisons analytiques doit être vu comme un archaïsme. Nous verrons par la suite pourquoi.

### III) La conjugaison analytique du XVIII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup>

Nous proposons de voir dans ces divergences la marque d'une évolution synchronique, étant donné que chez l'auteur le plus ancien ce type de conjugaison est tout à fait courant, puisque nous retrouvons des verbes conjugués avec l'auxiliaire *gober* dans toutes ses œuvres:

*É gurionné , creinein e ran doh hou cleuèt*<sup>429</sup>  
(En vérité, je tremble en vous entendant)

*cleuein e rér neoah ur gonz guet unan , ur guir guet un aral*<sup>430</sup>  
(on entend cependant une parole par l'un et un mot par l'autre)

*Commance e rér dré drohein é vleàu, de larèt-é, coll e ra é vertuyeu: tarhein e rér é zeulagad,*  
*de larèt-é, couéh e ra én dalledigueah a speret*<sup>431</sup>  
(On commence par lui couper les cheveux, c'est à dire, perdre ses vertus: ou lui perce les

---

427 Marion J. Non daté p. 284

428 Idem p. 20

429 Marion J. 1790 p. 36

430 Idem p. 44

431 Marion J. Non daté p.149

yeux, c'est à dire qu'il tombe dans l'aveuglement de son esprit)

Il ne s'agit donc pas d'une potentielle influence de la traduction de Le Bris sur celle de Marion, influence d'autant plus improbable que ces deux auteurs ne présentent pas le même emploi de cet auxiliaire *gober*.

Période	Domaine du nord-ouest	Domaine du sud-est
Moyen-breton	Les conjugaisons analytiques avec l'auxiliaire <i>ober</i> sont déjà courantes.	?
XVII <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Apparition de CA construites avec d'autres auxiliaires. <sup>432</sup>	?
XVIII <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Les CA construites avec d'autres auxiliaires ne sont pas utilisées sur toute la zone. (Aucun exemple chez Le Bris)	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Infinitifs pré-verbaux courants
XIX <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -CA+ autres auxiliaires courantes	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Perte des infinitifs pré-verbaux
XX <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -CA+ autres auxiliaires courantes	-CA avec <i>ober</i> courantes.

(Tableau 15 : Proposition d'un historique de la conjugaison analytique en breton)

---

432 Le Roux, 1933, p. 416

#### IV) Valeur sémantique

L'effet créé sur le verbe conjugué de manière analytique reste matière à débat en breton, dans certains cas il semble qu'une focalisation est faite sur le verbe se trouvant en tête de phrase. Ce type de construction exprime aussi une certaine idée de fréquence, d'habitude.

Cependant, ici aussi, nous constatons deux systèmes différents.

Le Bris :

*accepti a ràn ho carantez eternal*<sup>433</sup>

*(j'accepte votre amour éternel)*

Comme souvent dans les dialectes du breton du nord-ouest l'emphase est placée sur le mot se situant en tête de phrase; étant donné qu'ici c'est l'infinitif, *accepti*, qui occupe cette place grâce à la conjugaison analytique le focus est mis sur l'action, exprimée par le verbe «accepter».

L'effet de fréquence en revanche n'est pas toujours aussi clair chez Le Bris ;

*Merca a ràn deoc'h da guenta ar breparation pehini a gonsiste e daou bouent*<sup>434</sup>

T1 :

*La premiere regle regarde la préparaion , & je la réduis à ces trois points :*

L'exemple ci-dessus avec *merca a ràn deoc'h* (je vous marque) exprime plutôt une idée de progressivité.

#### Sémantique de la conjugaison analytique chez les auteurs vannetais

Le cas du breton du sud-est semble obéir à une sémantique différente. En effet, dans les

---

433 XVII/I

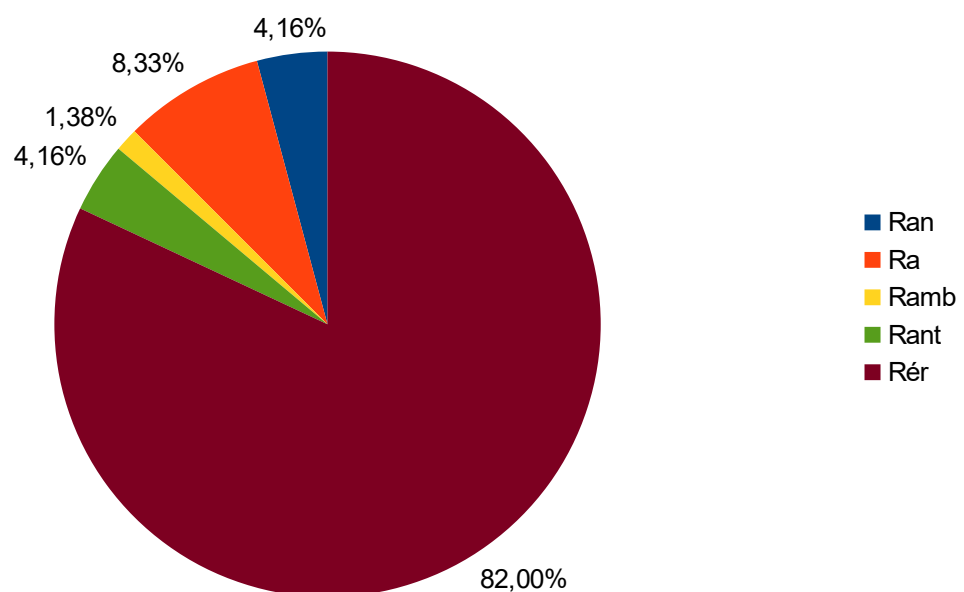
434 II/II

exemples relevés dans les parlers vannetais, les conjugaisons analytiques n'impliquent pas directement le sujet, ou pas de manière consciente comme dans les exemples ci-dessous :

- 1) *Glav a ra* (il pleut)
- 2) *Breiniñ a ra* (il pourrit)
- 3) *Dont a rae an dud* (les gens venaient, le sujet étant ici vague)
- 4) *Mervel a ra ar verc'h-mañ* (cette fille meurt)

Auxiliaire « gober », statistiques et « sujet vague » :

Qu'en est-il dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* ? Un premier point apparaît de façon assez évidente si l'on quantifie le pourcentage d'emploi de conjugaisons analytiques par personnes comme dans le diagramme ci-dessous :



(Fig.16 : La conjugaison analytique avec « gober » par personne dans la traduction de Marion)

Nous remarquons que le parler de Marion présente une sur-représentation de l'impersonnel en -*ér* dans ce type de construction.

*Cavouet e rér hoah ér pratique ag ur memb vertu actioneu a béré lod e zou dispriset*<sup>435</sup>  
(On trouve encore dans la pratique de la même vertu des actions qui sont en partie méprisées)

*Hur hasse e rér de hùèlet tud clan*<sup>436</sup>  
(On nous envoie voir des gens malade)

Ces résultats confirment la théorie proposée ci-dessus et correspondent à l'exemple (3) où le sujet énoncé est vague.

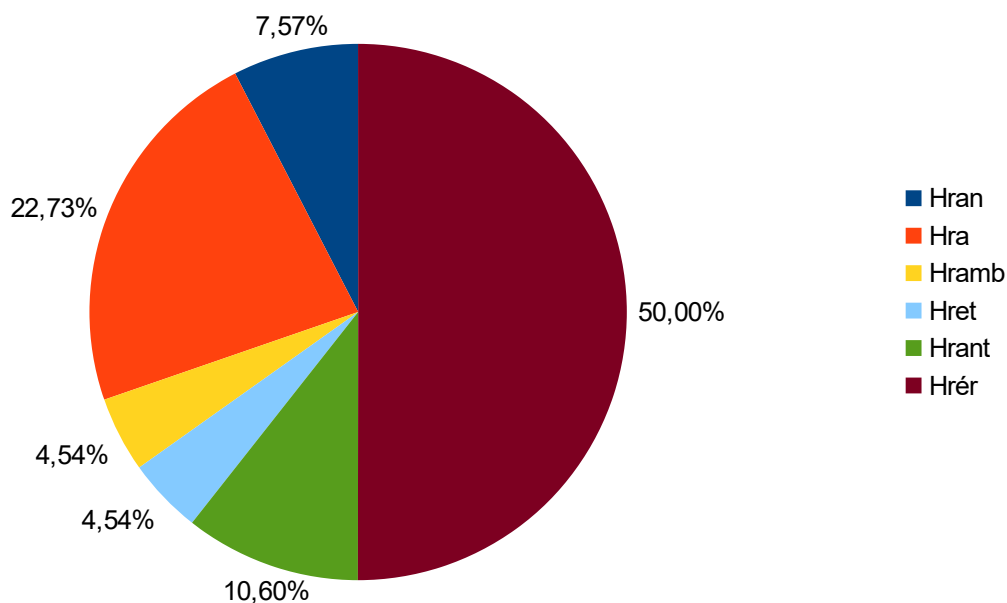
Les troisièmes personnes du singulier et du pluriel ainsi que la première personne du pluriel peuvent aussi correspondre à un sujet vague, en revanche les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel n'apparaissent pas dans les conjugaisons analytiques.

Les résultats chez Sévéno sont plus nuancés, cependant la non-personne reste de loin la forme la plus présente dans ce corpus.

---

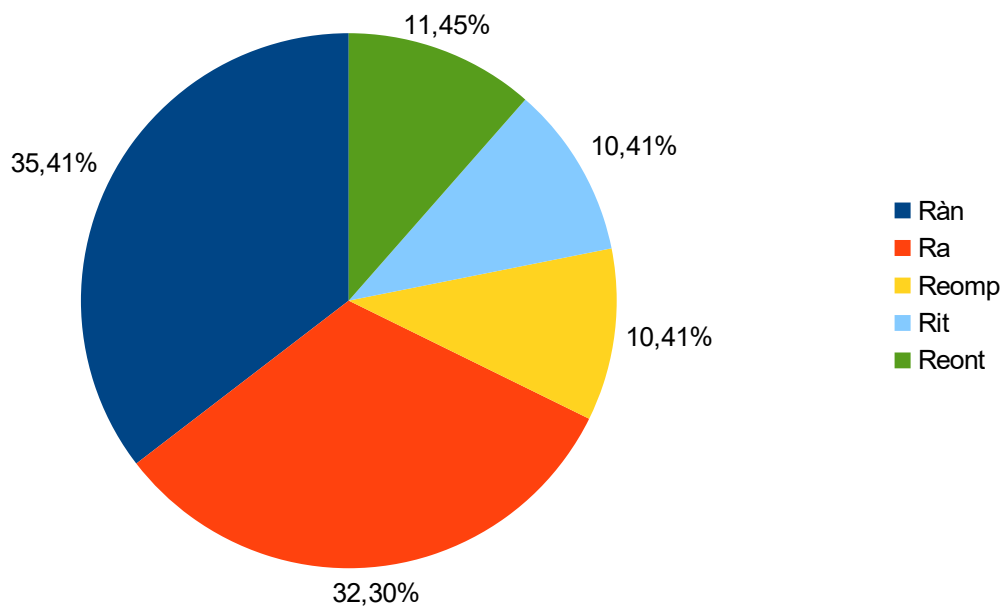
435 II/III

436 II/III



*(La conjugaison analytique avec « ober » par personne dans la traduction de Le Bris)*

Cette particularité vannetaise apparaît aussi encore plus sûrement lorsque l'on compare le dernier diagramme basé sur la traduction de Marion à celui basé sur la traduction de Le Bris :



*(Fig.17: La conjugaison analytique avec « ober » par personne dans la traduction de Le Bris)*

Les résultats de la traduction de Le Bris sont en effet beaucoup plus équitables entre les



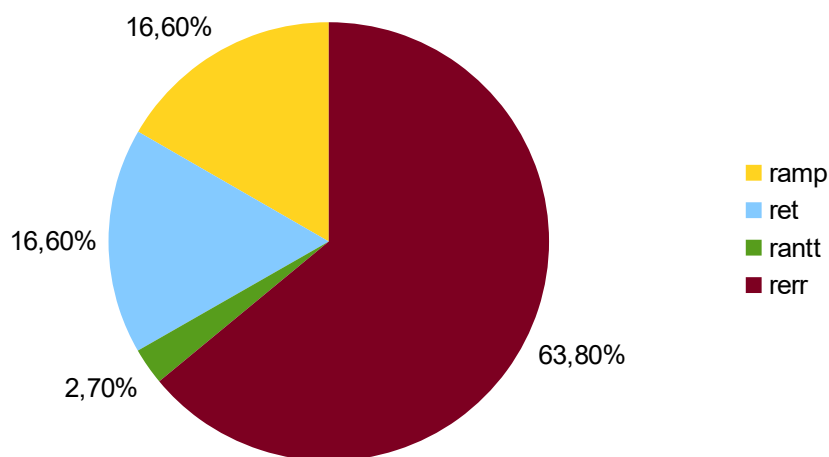
différentes personnes utilisées, excepté l'impersonnel qui n'est pas présent dans les conjugaisons analytiques chez cet auteur.

*D'autres auteurs :*

Cette omniprésence de la non-personne dans la traduction de Sévéno et plus encore dans la traduction de Marion ne se rencontre pas chez tous les auteurs vannetais comme l'indiquent les diagrammes effectués ci-dessous :

La même tendance à utiliser la CA avec l'impersonnel se retrouve chez les auteurs les plus anciens :

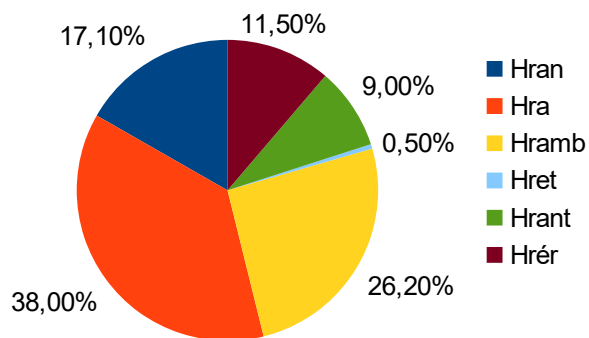
*Pourchasse :*



*(Fig.18 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Pourchasse, Instructioneu Santéll)*

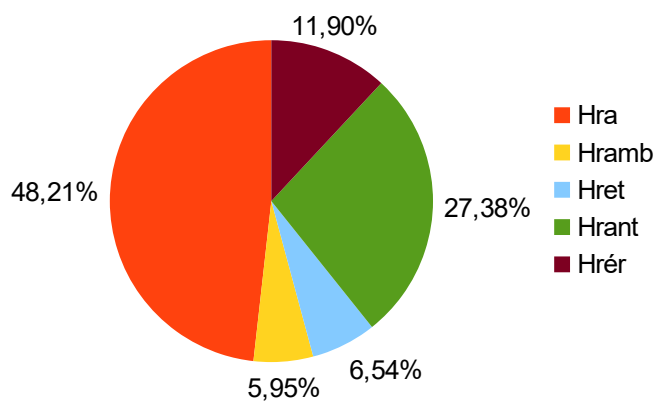
En revanche cette tendance disparaît avec les auteurs plus récents :

Hérrieu :



(Fig.19 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Hérrieu, Kamdro en Ankeu)

Oliero :



(Fig.20 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Oliero, En Aviel)

Même si ces deux auteurs la troisième personne du singulier combinée à la non-personne se retrouve dans la majorité ou presque la majorité (pour Hérrieu) des cas, ce qui peut aussi être un marqueur d'un détachement entre l'action et le sujet.

## Verbes et contre-exemples:

Les statistiques mettent donc en évidence une grande proportion de sujet indéterminé (en tout cas chez les auteurs les plus anciens) permettant l'usage de la conjugaison avec l'auxiliaire *gober*. Mais qu'en est-il des autres cas ? Afin de mieux cerner cette potentielle valeur sémantique de la CA avec l'auxiliaire *gober* en vannetais nous allons nous pencher de plus près sur le corpus afin d'en prélever des exemples significatifs. Les personnes autres que la 3PS et que la non-personne seront favorisés, étant donné, que si contre-exemple il y a, ils se trouveront principalement dans les autres personnes présentes dans notre corpus.

### *Verbes utilisés :*

Le type de verbe utilisé permet de nous renseigner sur la relation entre l'action figurée par le verbe et le sujet.

Sévéno :

Les exemples autres que la 3PS et la non-personne étant les plus nombreux, nous nous penchons premièrement sur la traduction de Sévéno.

Le tableau ci-dessous indique les verbes relevés principalement dans des constructions impliquant d'autres personnes que celle pouvant impliquer facilement un indéterminé.

Ac. = action

Ab. = sujet abstrait (l'amour, la tentation,...)

Verbe	monet	jaujein	digoéh	vennein	téein	meritei n	doujein	parrat	seùel
Sujet	Ab.	Un hent	Ac.	Doue	Ab.	Un ami		Ab.	Ab.
volonté	-	-	-	+	-	-	-	-	-
Mention s	2	1	3	4	2	1	2	1	1

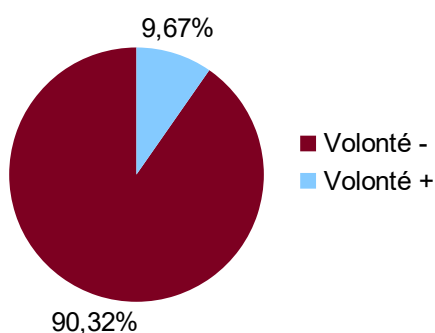
Verbe	chonjei n	hanaùet	Digoéh	lakaat	gout	meritei n	donet	fari	tennein
Sujet	1PS		Ac.				Ab.	3PP	Ab.
volonté	-	-	-	- (+)	-	-	-	-	-
Mentions	3	2	3	4	1	1	8	2	3

Verbe	konz	tostat	hellein	hoantat
Sujet	1PS	2PP		1PS
volonté	+	-	-	-
mentions	1	1	11	2

(Tableau 16 : Volonté et Construction analytique)

Les verbes ne figurant pas une action exercée par le sujet sont donc majoritaires comme *hellein* (pouvoir), *hoantat* (vouloir), *hanaùet* (connaître), *digoéh* (se passer, arriver).

Ces exemples où le sujet n'est pas vague se rencontrent donc, pour une grande partie d'entre eux, dans des situations où l'action n'est pas volontairement exercée par le sujet comme le résume le diagramme ci-dessous :



(Fig.21: Volonté dans les constructions analytiques chez Sévéno)

Analysons quelques exemples obéissant à cette relation de volonté entre le sujet et l'action.

*Sévéno*

1) *donet e hrant d'emb a hun tadeu én hun raug*<sup>437</sup>  
(ils nous viennent de nos pères avant nous)

Il s'agit d'honneur, de la noblesse, concepts n'ayant pas de volonté propre.

2) *ou haranté ne bad ket, ha téein e hra èl en erh édan en héaul.*<sup>438</sup>  
(leur amour ne dure pas, et elle fond comme la neige au soleil.)

Nous avons une métaphore évoquant un processus naturel et bien évidemment ce n'est pas une quelconque « volonté » de la neige qui est à l'origine de l'action de fondre.

3) *ha méritein e hra kol hun haranté*<sup>439</sup>  
(il mérite de perdre notre amour)

L'action de mériter ou non est une appréciation issue d'une tierce personne.

*Marion*

Les mêmes remarques peuvent être formulées en ce qui concerne la traduction de Marion.

*hac ellein e ramb nezé larèt èl er Prièd sacret*<sup>440</sup>  
(et nous pouvons donc dire comme l'époux sacré)

Il s'agit dans cet exemple d'une potentialité, d'une qualité intrinsèque au sujet et non d'une volonté d'action.

*Arrihue e rant gùehavé guet mab-dén diarbèn en dirangemant ag er horve*<sup>441</sup>  
→ Ils arrivent parfois à l'Homme à propos des désagréments du corps

---

437 IV/III  
438 XVII/III  
439 XXII/III  
440 XV/IV  
441 XV/IV

Il s'agit ici d'un sujet abstrait, les « afflications », sans volonté propre.

*Contre-exemple :*

Reste cependant ces 9,67% de cas qui se partagent en fait principalement entre trois infinitifs :

Vennein :

Même si le verbe est conjugué à la 3PS, le sujet est ici exprimé dans les phrases précédentes, il s'agit de Doue (Dieu) dans les exemples 1), 3) et 4 ), et dans le second correspond à Jakob.

1) *vennein e hra ma veemb dous é kevér peb unan*<sup>442</sup>  
(Il veut que nous soyons doux envers tous)

2) *vennein e hré laret en doé en ankoéheit*<sup>443</sup>  
(Il voulait dire qu'il avait oublié)

3) *vennein e hra ma splannou en niù vertu-sé*<sup>444</sup>  
(Il veut que ces deux vertus resplandissent)

4) *Ah ! vennein e hra bout karet genemb dré grad vat*<sup>445</sup>  
(Ah ! Il veut être aimé de nous de bonne volonté)

Konz :

*ha konz e hran memb ag en dezirieu e sell en treu ag er bed-me*<sup>446</sup>

---

442 XIII/IV  
443 II/II  
444 VIII/ III  
445 XVIII/III  
446 XXXVI/III

*(et je parle même des désires qui concerne les choses de ce monde)*

Lakat :

*lakat e hré én hé spered é oè é chervij Hun Salvér èl guéharal santéz Marth<sup>447</sup>*  
*(elle mettait en son esprit qu'elle était au service de Notre Sauveur comme l'était autrefois*  
*Sainte Marthe)*

*ha lakat e hreemb hur honfians é madeleh truhéus en Eutru Doué<sup>448</sup>*  
*(et nous mettions notre confiance et bonté miséricordieuse dans le Seigneur)*

Point commun entre tous ces verbes, il s'agit de verbes impliquant une réflexion, une idée, peut-être s'agit-il ici d'un autre champ sémantique acceptant les conjugaisons analytiques.

Ces potentiels contre-exemples sont donc peu nombreux dans la traduction de Marion, il n'existe que deux constructions de conjugaison avec l'auxiliaire *gober* à la première personne du singulier :

*En avouéein e ran<sup>449</sup>*  
*(Je l'avoue)*

En définitive les exemples de CA trouvés dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* en breton vannetais correspondent assez bien aux archétypes vus plus : soit le sujet est peu défini, soit l'action ne découle pas de la volonté de ce dernier. Nous avons cependant aussi relevé chez Sévéno des contre-exemples qui impliquent souvent l'idée de songe, d'idée.

## Évolution

Comparons avec les autres auteurs étudiés plus haut.

---

447 XXXIV/III  
448 VI/II  
449 XVII/V

## *Oliero*

La majorité des exemples trouvés dans son *En Aviél* correspondent aux cas énoncés plus haut, les verbes d'état ne découlant pas d'une volonté sont nombreux dans les CA de cet auteur :

*berùein, ankoéhat, krénein, chomein (bamet),...*

***Kornal*** e hré en ti get é douiadelleu<sup>450</sup>

*(la maison résonnait de ses jurons)*

***Rein*** e hra dein er veitouréz ul léh de seùel guélé én ur hardi, ar ur bern pel guénih ha

***prestein*** e hra dein ul lanjéer<sup>451</sup>

*(La métayère me donne un endroit pour y mettre un lit dans le garage, sur un tas de balle de froment et me prête une couverture)*

Dans l'exemple ci-dessus la métayère « donne » et « prête » à l'auteur, l'action découle donc ici de la volonté d'un sujet précis en contradiction avec les remarques faites plus haut.

## *Héneu*

Les verbes infinitifs utilisés dans les CA sont nombreux à ne pas impliquer une volonté du sujet :

*skuéhein, seùel, gouiet, ankoéhat,...*

na ***luhein*** e hrant !<sup>452</sup>

*(ce qu'ils illuminent)*

Cependant les contre-exemples ne sont pas rares :

*kavet, bourein, karein, divouret...*

---

450 Oliéro, 1913, Ketan pennad

451 Idem, p.16

452 Héneu J-M, 1932



*Aters e hra en oheh geti*<sup>453</sup>

(Le patriarche lui demande)

*Herrieu*

Les contre-exemples sont aussi nombreux chez cet auteur, dans son *Kamdro en Ankeu*, les verbes impliquant une volonté du sujet et avec un sujet référençable sont nombreux :

*rein, trezein, Kañnal, labourat, pourfitein, kenig,...*

*Kenig e hran dehon skriù deu pé tri gir*<sup>454</sup>

(je lui propose d'écrire deux ou trois mots)

*Goulen e hra dohtu er Génie, 200 dén*<sup>455</sup>

(Le Génie demande aussitôt, 200 hommes)

Ces contre-exemples littéraires pourraient être la marque d'une évolution récente de la langue écrite à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, vers une généralisation des constructions utilisant la conjugaison analytique, ce qui suppose l'annulation de la valeur sémantique qu'ont pu avoir ces formes à une époque antérieure ou dans certains parlers encore aujourd'hui. L'étude du breton parlé pourra ici encore éclairer bien des points sur l'usage de ces formes en breton moderne.

### **Sémantique de la conjugaison analytique et traduction chez le Bris**

Il n'est pas aisé de montrer un probable effet de focus sur l'infinitif créé par les constructions utilisant une conjugaison analytique, cependant en comparant avec le texte source, certains extraits permettent d'éclairer les raisons de l'utilisation de cette forme par le traducteur plutôt qu'une autre.

---

453 Idem.

454 Herrieu L. 1974

455 Idem.

Ainsi dans le chapitre II de la première partie, nous avons chez Le Bris une suite de phrases construites avec la conjugaison analytique :

T1 :

*elle ôte le chagrin aux pauvres*

Le Bris :

*Lamet **a ra** ar chagrin eus a speret ar beorien,*

T1 :

*elle sert de feu en hiver et de rosée en été*

Le Bris :

*Servichout **a ra** da dan er gouàn*

T1 :

*elle sait abonder*

Le Bris :

*gouzout **a ra** cundui larguentez*

T1 :

*elle reçoit le plaisir et la douleur avec un cœur presque toujours semblable*

Le Bris :

*receo **a ra** gant ur memes disposition ar bligeadur hac ar boan,*

Il est ici question de la « dévotion », et ses différents effets sont alors cités comme dans les phrases ci-dessus. Nous avons ici un exemple de stratégie de traduction de la part de Le Bris qui a tourné le texte source de manière à mettre en valeur les infinitifs fruits de l'action de la « dévotion ».

Pour ce faire, il a dû décomposer le texte original qui avait la forme d'une longue phrase entrecoupée de virgules:

*« elle ôte le chagrin aux pauvres et l'empressement aux riches, la désolation à l'oppressé et l'insolence au favorisé, la tristesse aux solitaires et la dissolution à celui qui est en compagnie; elle sert de feu en hiver et de rosée en été, elle sait abonder et souffrir pauvreté »*

Les CA ne pouvant se trouver qu'en tête de phrase après une coupure claire, les virgules du T1 sont devenues des points virgules dans la traduction de Le Bris et elles ouvrent chacune sur une CA permettant ainsi de commencer la nouvelle phrase par l'infinitif, ce qui crée un effet de répétition et donc d'emphase sur les différentes actions de la dévotion ici personnalisée.

## **Conclusion**

La conjugaison analytique s'est avérée être très présente chez nos différents traducteurs et malgré le fait qu'elle soit une construction des plus courantes en breton, elle a soulevé un certain nombre de problèmes et de remarques.

Premièrement, nous avons remarqué la présence d'infinitifs post et pré-verbaux dans les traductions vannetaises et plus généralement chez les auteurs vannetais du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup><sup>me</sup> siècle. Ce système semble être un archaïsme : alors qu'il est courant dans les textes les plus anciens, il disparaît petit à petit chez les auteurs les plus récents.

Nous avons ensuite abordé la problématique de la valeur sémantique de ce genre de construction, il est plus difficile de la mettre en évidence et nous avons vu qu'il répond tout de même à certaines tendances, le sujet « vague », l'action non-voulue par le sujet<sup>456</sup>, et peut être aussi un lien avec les verbes d'opinion chez certains auteurs vannetais, ou encore l'effet de focus, d'emphase chez Le Bris.

Dernier point, nous avons pu voir la CA comme partie d'une stratégie de traduction chez Le Bris où elle est parfois utilisée par les traducteurs pour mieux mettre en valeur certains éléments du texte source.

---

456 Ces formes permettant d'atténuer le lien entre l'effet et la personne se rencontrent fréquemment dans les langues celtiques. Elles pourraient être les restes d'une conception déterministe du monde impliquant une croyance très forte au destin. Cf: LAMBERT P-Y. 2011

## Présent locatif II

### Introduction

Le locatif II du verbe «être» moyen breton, persiste encore dans certains dialectes bretons comme sur l'île de Sein<sup>457</sup>. Dans le Léon, ou plus exactement dans la zone du nord-ouest<sup>458</sup>, son emploi a évolué et est devenu le locatif passé. Cette conjugaison est basée sur le radical *ed* - qui peut être comparé avec le gallois. Comme l'a remarqué F. Morvannou<sup>459</sup> m des traces de ce temps sont encore présentes en vannetais, en effet il apparaît après la conjonction *ma*.

« On disait il y a moins d'un siècle et on peut dire encore : *rak meidi, meidint ; rak meï, meïnt*. Aujourd'hui on intercale aussi nd, après ma : *rak men dé, men dint*. »<sup>460</sup>

Ce passage de la grammaire de Guillevic Le Goff est intéressant et nous reviendrons dessus. Tout comme son concurrent, *ema,ei* ne se rencontre qu'aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel.

### Dans *L'introduction à la vie dévote*

Les traductions en breton de *L'introduction à la vie dévote* présentent deux emplois très différents de cet ancien locatif II, chez Le Bris nous trouvons un emploi typique de la zone du nord-ouest de la Basse-Bretagne où il garde un sens locatif mais au passé, chez Marion en revanche nous trouvons des traces de ce temps au présent mais son caractère locatif est discutable, comme nous le verrons.

---

457 Hemon R. 2000 p.191

458 Le Roux P. 1924, carte 63

459 *Aspects de la littérature bretonne vannetaise*, p 686

460 *Grammaire bretonne du Dialecte de Vannes*, p 40

## **Le Bris**

Ce temps est resté vivant dans la zone d'où était natif Le Bris, le Léon, mais son emploi a évolué et concerne maintenant l'imparfait, il est le pendant passé des conjugaisons en *emañ* :

*solitud; edon evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou*<sup>461</sup>  
(solitude; j'étais comme une chouette dans une ruine)

Comme *emañ* il peut se retrouver en tout début de phrase. Il peut être conjugué à toutes les personnes et est assez courant dans l'œuvre de Le Bris.

*edon e creis da galon*<sup>462</sup>

(1PS)

(j'étais au centre de ton cœur)

pa *edo* o vont e beaich<sup>463</sup>

(3PS)

(quand il allait partir en voyage)

*penaus edomp hon daou en-unan*<sup>464</sup>

(1PP)

(comme nous étions seuls)

*peleac'h edoc'h-hu, emezi*<sup>465</sup>

(2PP)

(où êtes-vous, dit-elle)

pa *edont* en deserz<sup>466</sup>

(3PP)

---

461 XII/II

462 IV/IV

463 XIV/II

464 XIX/III

465 IV/IV

466 VII/I

*(puisque j'étais dans le désert)*

### Locatif II et traduction chez Le Bris

Ce temps n'existant pas en langue française, il est source de décalage entre le texte source et le texte cible comme le mettent en évidence les exemples suivant :

T1 :

*j'**ai été** fait comme le chat-huant ou le hibou dans les mesures*

(XII/II)

Le Bris :

*solitud; **edon** evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou<sup>467</sup>*

→ Notre traducteur bretonnant a ici décidé d'utiliser la forme passée de localisation plutôt que la forme simplement d'état *oa* . Ce choix est certainement appelé par la fin de la phrase où il est question d'un lieu *er c'hoz edifiçou*. Le traducteur aurait aussi bien pu choisir la forme d'état s'il pensait plutôt à la forme (de chat-huant) plutôt qu'au lieu.

T1 :

*mais parce que j'**étais** dedans*

(IV/IV)

Le Bris :

*maes evel ma **edon** ebarz*

→ Ici l'aspect locatif du texte source était assez évident, appelant donc l'utilisation d'une forme en *edo* dans la traduction de Le Bris.

T1 :

*Le grand roi saint Louis sachant que le comte d'Anjou son frère et messire Gauthier de Nemours **jouaient***

---

467 XII/II

(XXXII/III)

Le Bris :

*Ar Roue brassan Lois o c'houzout penaus edo e Vreur hac un Autrou-all o c'hoari*

→ Comme pour le locatif I, les formes en *edo* peuvent être utilisées pour rendre le progressif, comme dans l'exemple ci-dessus. *edo o c'hoari* = « ils étaient en train de jouer ».

### **Marion**

Cette forme du verbe être est très courante dans les écrits de Marion, nous allons examiner les différents usages qu'en fait cet auteur.

Chez cet auteur nous trouvons donc les deux formes suivantes :

\*m'edi<sup>468</sup> = mei (3PS)

\*m'edint = meint (3PP)

*Exemples :*

Après *revé*:

*peb-unan revé mei galhuet guet Doué*

*(chacun s'il est appelé par Dieu)*

Après *quenevé* :

*quenevé mei deit Jésus-Chrouist d'he joéntein doh en natur a zén*

*(même si Jésus-Christ est venu vous la joindre sous la forme d'un homme)*

Au passé, avec *bet* :

*a béré er burtaet e zou bet attàu quen caër dirac deulegad en ineanneu vaillant, meint bet*

---

468 Ces formes sans «n» se trouvent dans les textes plus anciens, LE BIHAN H. « un nebeut skridoù gwenedeg (krennyezh ha yezh rakvodern), Hor Yezh 242. p. 242

*jalous bet en deuehan poénd a hé honservein*<sup>469</sup>

*(pour qui la pureté a toujours été si belle aux yeux des âmes vaillantes, ils l'ont conservé jalousement jusqu'à la fin)*

### Relation Marion/locatif II, qui est l'auteur ?

Fait assez étrange, le locatif II, dont nous avons analysé l'emploi dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* chez Marion ci-dessus, n'apparaît pas dans les autres œuvres du même auteur où ce sont les formes *m'en dè / m'en dint* qui sont utilisées :

*e achihuou èl m'en dè commancét*<sup>470</sup>  
*(finira comme il a commencé)*

*Hou fedenneu neoah, rac m'en dint Sænt , e zou agréaploh de Zoué*<sup>471</sup>  
*(vos prières cependant, car elles sont saintes, sont agréables à Dieu)*

Plusieurs explications sont possibles à cet emploi restreint à *L'introduction à la vie dévote*:

1) *L'introduction à la vie dévote* étant manifestement la première traduction de Marion, il est probable que la langue de l'auteur ait été influencée par des écrivains bretonnants antérieurs : Monsieur Pourchasse aurait ainsi aidé notre traducteur, mais nous ne savons pas exactement dans quelle mesure. Cet emploi serait-il la marque de son influence ? C'est possible, mais la présence des formes *en mei* et *meint* dans *L'introduction à la vie dévote* est trop forte pour qu'elle ne soit le fruit que de l'aide d'un auteur plus ancien.

2) Au contraire, la publication post-mortem de cette œuvre et le fait qu'elle fut manifestement modernisée pourraient indiquer que ces formes ont une origine postérieure à la vie de Marion.

3) Ce changement de pratique correspond peut-être aussi à une évolution de la langue à

---

469 XII/III

470 Marion J. Non daté, p. 514

471 Marion J. 1790 p. 96



l'époque: Marion aurait abandonné ces formes qui commençaient déjà à devenir désuètes, comme semble le montrer la grammaire de Guillevic Le Goff qui les présente comme appartenant au passé « *On disait...* ».

Nous penchons pour cette dernière solution, même si elle n'est pas incompatible avec la première, en effet, une influence livresque ou orale d'auteurs antérieurs a pu motiver l'emploi de ces archaïsmes dans la traduction de notre auteur arradonais.

### Localisation

Il n'a plus forcément une sémantique liée à la localisation comme le mettent en évidence de nombreux *Exemples* :

T1 :

*Malgré le fait qu'il soit imparfait.*

*deustou **mei** dibarfaet*<sup>472</sup>

Il est question ici d'un état et cette phrase ne présente aucun aspect locatif.

T1 :

*Plus notre patience est parfaite*

*sel-parfaetoh **mei** hur patiantaet*<sup>473</sup>

Ici encore nous n'avons pas d'aspect sémantique. Ces survivances d'un ancien locatif II semblent avoir perdu leur valeur sémantique locative originelle.

### M'en dint / Meint

---

472 XXII/III

473 III/III

Le locatif II dans ces cas est en concurrence avec une autre forme: *m'en dint/m'en dè*, contrairement à ce que propose la grammaire de Guillevic Le Goff nous ne pensons pas qu'elle ne soit qu'une variante phonétique de *meint/mei*. Ces formes pourraient venir de la conjonction *ma* et du verbe *Bout* «être» au présent : *mand int / mand eo*.

Pour le reste son emploi semble à peu près similaire et nous les retrouvons après les mêmes prépositions :

*hag ind e chervige de gonservein hé fréh durant m'en dint tinér*<sup>474</sup>  
(*et ils servent à conserver ses fruits tant qu'ils sont consommables*)

*deustou m'en dé er garantié divin gouarnourès principal hur vertuyeu*<sup>475</sup>  
(*même si l'amour divin est le principal garde de nos vertus*)

Une différence notable entre ces deux constructions est la possibilité d'être utilisée à d'autres personnes que les troisièmes personnes du singulier et du pluriel :

*rac èl m'en d'omb hoah goane ha délicat*<sup>476</sup>  
(1PP)  
(*comme nous somme encore faibles et délicats*)

Ces exemples sont cependant très rares et nous n'en avons trouvé qu'un dans *L'introduction à la vie dévote* et aucun dans le *Magasin Spirituel* et *En eu Testamand*.

Nous avons vu que l'emploi de ces deux constructions semble similaire, il faut cependant noter que certaines prépositions semblent avoir la faveur de l'une ou de l'autre forme :

Après *èl* c'est le locatif II qui est ainsi le plus courant pour la troisième personne du singulier:

*èl mei er ré-men ag er profaet David*<sup>477</sup>  
(*comme ils sont du prophète David*)

---

474 VII/III  
475 VII/III  
476 XIII/IV  
477 III/II

èl *mei* èr méditation a varhue hur Salvér<sup>478</sup>

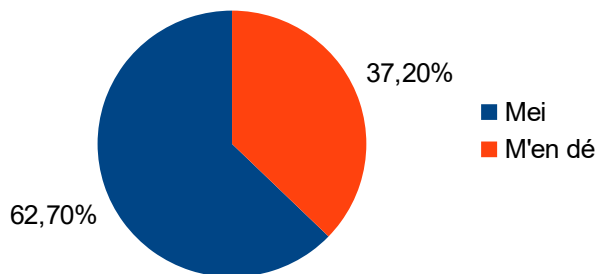
(comme l'est la méditation sur la mort de notre Sauveur)

Pour les autres adverbes, conjonctions et les autres prépositions, les deux formes apparaissent à peu près aux mêmes fréquences ou la différence n'est pas sensible :

	Deustou	Quentéh	Rac	Revé	Quénevé		Èl
Mei	5	0	4	5	1		38
M'en dé	6	1	6	1	1		4

(Tableau 17 : Exemples de « mei » ou « m'en dé » après différentes prépositions dans *L'introduction à la vie dévote*)

Dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion c'est ainsi la forme *mei* issue du locatif II qui est la plus utilisée de manière générale comme le montre le diagramme ci-dessous :



(Fig.22: Présence de mei ou de m'en dé dans *L'introduction à la vie dévote de Marion*)

### Différence sémantique

---

478 III/II

Si l'emploi de ces deux verbes est similaire, nous remarquons que ces deux formes en concurrence semblent présenter une différence sémantique lorsqu'elles suivent la préposition *èl* «comme» comme le montrent les exemples ci-dessous.

→ M'en dé : indique un état.

*deustou n'er gùélamb quet, èl m'en dé én é sustance*<sup>479</sup>

T1 : *même si nous ne le voyons pas, comme il est dans sa substance*

*èl m'en dé spouéus ha toulléc er potironèd*<sup>480</sup>

T 1 : *Comme ils sont spongieux et poreux les champignons*

Dans les cas ci-dessus nous avons affaire à une description physique du sujet, en d'autres termes, nous pourrions résumer les constructions utilisant *èl m'en dé* de cette manière :

→ sujet → *èl m'en dé* → sujet.

L'élément introduit par cette construction est en relation stricte avec le sujet.

→ *Mei* : une comparaison, introduit un élément tiers.

*a vihanoh ne vé un dra benac dû côlet doh-t-hi, èl mei plom pé stein*<sup>481</sup>

*(au moins, ce n'est pas quelque chose de noir qu'elle a perdu comme le sont le plomb et l'étain)*

*Rac un dén hemb devotion en dès liès mad un imur grognus, divergond, ruste, néhançus hac haval mad doh ur fréh huerhue, èl mei en avaleu stoup*<sup>482</sup>

*(car une personne sans dévotion possède bien souvent une humeur grincheuse, effrontée, rustre, inquiétante et très semblable à un fruit amer comme le sont les coings)*

---

479 III/II

480 III/III

481 I/II

482 XXXVIII/III

*Mei* introduit donc un élément tiers permettant une description à travers des constructions de deux sortes :

1) général → *el m'en dé* → particulier

2) élément A → *el mei* → élément B

Nous n'avons pas trouvé de différence sémantique avec les autres prépositions:

*hac er péhèd-cé e zou brassoh pé bihannoh, revé **m'en dé** bras pé bihan*<sup>483</sup>

(*et ce péché qui est plus ou moins grand selon que l'on soit grand ou petit*)

*péré, revé **meint** bras pe bihan*<sup>484</sup>

(*qui, selon qu'ils soient grands ou petits*)

Comme dans les exemples ci-dessus, les deux formes semblent pouvoir se trouver dans des contextes semblables sans influencer sur la sémantique de la phrase.

#### Dans les autres œuvres de Marion

Afin de pouvoir mieux comprendre le système de Marion, nous avons étudié deux autres de ses œuvres.

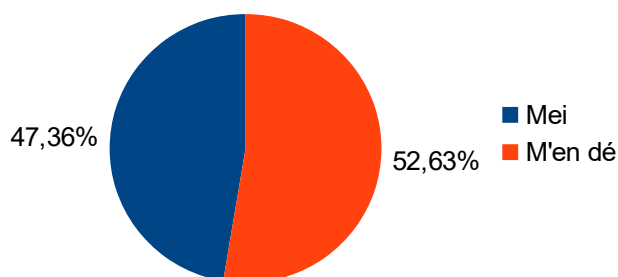
#### *Er Magasin Spirituel* :

Premièrement afin d'avoir un point de vue général sur l'utilisation de ces deux constructions concurrentes chez cet auteur nous avons aussi dénombré les occurrences de chacune de ces formes.

---

483 VI/IV

484 XII/III



(Fig.23: Présence de mei ou de m'en dé dans L'introduction à la vie dévote de Marion)

Les taux sont ici inversés et nous remarquons une proportion plus importante de la forme *m'en dé* orthographiée *m'en dai* dans le *Magasin Spirituel*.

*M'en dé :*

*Ne vehait quet marcè ér stad de bedein ér circonstance-ze , mæs hui e eèllou andur ; hac èl m'en dai er mortification er moyand surran de véritein guet Doué ur gùir gontrition<sup>485</sup>*

*(Vous ne seriez pas en état de prier dans ces circonstances, mais vous pourrez résister ; et comme les mortifications sont le moyen le plus sûr de mériter une vrai contrition par Dieu)*

*Mei :*

*e larou a uèhieu ur gonz-vat-benac, èl mei er-ré-men<sup>486</sup>*

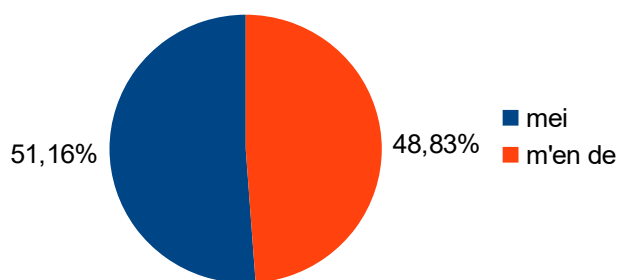
*(dira parfois une bonne parole, comme le sont celles-ci)*

*En eu Testamand :*

Comme pour les œuvres précédentes nous avons comptabilisé le nombre de références à la fois de *mei* et de *mand eo* que nous retrouvons écrit de plusieurs manières dans *En eu Testamand* : *m'en dé, m'en dè, m'en de*.

485 Marion J. 1790, p. 392

486 Marion J. 1790, p. 228



(Fig.24 : « mei » et « m'en de » dans En eu Testamand)

Nous retrouvons à peu près les mêmes taux que pour le *Magasin Spirituel*. Au final les deux formes concurrentes se retrouvent à des taux à peu près égaux dans le corpus de Marion.

M'en dé :

*Er- ré-men e acus er-ré vad hac e lar é lahant en ineanneu , durand **m'en dè** int memb ou lah<sup>487</sup>*

(Ceux là accusent les bons et disent qu'ils tuent les âmes, alors qu'ils les tuent eux-mêmes)

Mei :

*é vehai sortiét er santeleah ag er maemb mamèn **mei** sortiét er péhet.<sup>488</sup>*

(la sainteté serait sortie de la même source que le péché)

#### Valeur sémantique dans les autres œuvres de Marion

Nous avons proposé plus haut de voir dans les locutions du type *èl mand eo* et *èl mei* deux locutions ayant chacune une valeur sémantique différente. Afin de vérifier cette hypothèse nous avons cherché si elle fonctionnait avec les deux autres œuvres de Marion étudiées.

*En orgueil a hanamb e ouair erhad quemènt-ce; **hac èl m'en dai** perpet tavantêq guet tout er péh e zoug er-ré-ral de laquad ou studi guenèmb<sup>489</sup>*

(Notre orgueil sait très bien tout cela ; et comme il est toujours avide de tout ce que les autres

---

487 Marion J. Non daté, p. 206

488 Marion J. 1790 p. 9

489 Idem p.439

*nous portent à l'étude)*

→ Nous avons proposé de voir dans *hac èl m'en dai* une locution insistant sur un état du sujet, de ce fait ces phrases peuvent généralement, contrairement à *èl mei*, être traduite par « puisque » en français. « ...comme il est toujours avide » = « ...puisqu'il est toujours avide ».

*Me gavai gueneign é hoai erhoalh ou horrigein a pe rënt fauteu a gonseuance, èl mei bout dibarfæt én Ilis, goal-rescond en nissan, touyèt, larèt conzeu dishonest, pé gueuyér, hum anjulia<sup>490</sup>*

*(Je trouvais que c'était assez de les corriger quand il faisaient de graves fautes, comme être irrespectueux dans l'Église, mal répondre à son prochain, jurer, dire des choses malhonnêtes ou des mensonges, se vanter)*

→ Dans cet exemple présentant *el mei*, cette locution introduit une suite d'exemples. Nous passons ainsi du général *fauteu* (des fautes) au particulier (jurer, mal répondre,...). Les cas de ce type où *èl mei* introduit une suite d'exemples sont très courants :

*èl mei er Roué, er Brincèt, en Duchentil, en Éscob, er Bersonèt..<sup>491</sup>*

*(comme le sont le roi, les princes, les nobles, l'évêque, les curés)*

*èl mei doug sammeu raï bonnér, hum fatiguein é ridêq d'en assambléyeu, d'er foërieu<sup>492</sup>*

*(comme l'est porter des charges trop lourdes, se fatiguer en courant aux assemblées, aux foires)*

Les mêmes constatations peuvent être faites en ce qui concerne *En eu Testamand* :

*rac èl m'en dè lan a vertu er Speret-Glan, ean e usq ehue en armage-hont<sup>493</sup>*

*(car comme l'est plein de vertu du Saint-Esprit, il porte aussi ses armes)*

→ « car comme il est plein de vertu l'Esprit Saint », nous avons encore une description d'état du sujet qui pourrait être rendue en français par « puisque ».

---

490 Idem p.135

491 Idem p.150

492 Idem p.179

493 Marion J. Non daté, p. 329



*e laq é studi guet gurionnéeu spirituelloh, èl mei Mistèr en Drindèd santel, ingalilé en tri Person é peb tra*<sup>494</sup>

*(étudie les vérités plus spirituelles, comme le Mystère de la sainte Trinité, l'égalité des trois Personnes en toute choses)*

→ *èl mei* introduit encore une suite d'exemples en passant du général au particulier.

*Contre-exemple :*

Nous avons trouvé deux types de « contre-exemples » :

1) *èl mei deliet*:

Le premier cas concerne « *èl mei* » suivi du verbe « *deliet* » (dû) et rendant « comme il est dû », « comme cela doit être » :

*ul lod-vat e guemér maguereaheu hemb ne vènt ér stad d'ou sustantein na d'ou soignein èl mei deliet*<sup>495</sup>

*(un bon nombre prennent des nourrissons sans qu'ils ne soient en état de les nourrir ou soigner comme requis)*

Ces exemples sont assez courants et toujours formés avec *èl mei*, nous n'avons trouvé aucun exemple de ce verbe avec la forme *èl mand eo*.

Sa fréquence rajoutée au fait que ce type de locution ne se trouve que devant *deliet* (dû) nous conduit à penser que nous avons là une autre locution, une forme figée.

2) « vrai » contre-exemple :

Le second cas est un « vrai » contre-exemple en ce qu'il ne semble pas constituer un autre type de locution comme celle vue ci-dessus.

*me grèd è mant quen necessær deign, èl m'en dai en amzér coumoulêq hac er glàu d'er*

---

494 Marion J. Non daté, p. 345

495 Marion J. 1790, p. 181

*madeu ag en doar.*<sup>496</sup>

*(je pense qu'il m'est nécessaire, comme l'est le temps nuageux et la pluie aux biens de la terre)*

Dans cet exemple du *Magasin Spirituel*, *èl m'en dai* introduit une suite d'exemples ce qui est en contradiction totale avec ce que nous avons remarqué pour les autres exemples des œuvres étudiées.

Les raisons de ce contre-exemple peuvent être multiples, il traduit peut être le fait que Marion utilise ici déjà des formes archaïques qui ne reflètent plus, ou plus vraiment ce que pouvait être l'usage dans la langue parlée de l'époque. La disparition de ce *èl mei* était déjà peut-être en marche...

#### Valeur sémantique : Tableau récapitulatif

Nous avons synthétisé les résultats des recherches précédentes dans le tableau ci-dessous :

	Valeurs sémantiques
<b>Èl Mei</b>	-Comparaison.  -Forme figée : <i>èl mei deliet</i> .
<b>Èl Mand eo</b>	-État du sujet.  -Relation cause à effet.

*(Tableau 17: Emploi et valeur des locutions èl mei et èl mand eo chez Marion)*

Il est possible que d'autres locutions formées parfois de mei ou de mand eo présentent aussi des différences sémantiques<sup>497</sup> cependant le manque d'exemples ne nous permet pas d'avancer

---

496 Marion J. 1790 p.58

497 Les locutions «a oudé mei» et «a oudé mand eo» par exemple : (notre corpus est trop court mais) il est probable qu'elles présentent une variation sémantique entre les actions délibérées et subites :

-*mæs a oudé m'en dai gùelleit dehou, n'en hanàuéer quet mui* (sujet «passif»)

-*Mæs a oudé mei bet én hou leçonieu, me hoær, n'en domb quet amiét* (sujet «actif»)

autre chose que des hypothèses ou des pistes de recherches sur un corpus plus large.

### **Sévéno**

Sévéno n'utilise jamais *mei* dans ses écrits, c'est notamment la copule *ema* que nous retrouvons à leurs places :

*Kerklous èl **mé ma** kontrél d'er garanté*<sup>498</sup>  
(Autant qu'il est l'inverse de l'amour)

Cette forme est en concurrence avec *m'en d'é* qui comme chez Marion apparaît aussi dans ces constructions :

*èl **men dé** er penneu bras é mesk en hérétiked, er schismatiked.*<sup>499</sup>  
(comme le sont les gens importants parmi les hérétiques, les schismatiques)

La comparaison de phrases issues de la traduction de Marion avec celles de Sévéno permet de mettre en évidence ces divergences d'emplois entre les deux auteurs vannetais.

*Exemple 1 :*

Marion :

*haval doh gavelodeu, péré sel-finnoh **meint** trampet ha sel-bégueantoh **meint** poéntet, sel-dangerusoh-é en taul e rant.*

(XXVII)

*(semblables à des fourches qui, plus elles ont été trempées finement, plus elles auront une pointe aiguisée, et plus leur coup sera dangereux)*

Sévéno :

*Hanval é doh ur gléan : sel mui **men dé** luem, sel mui é ma danjerus*

---

498 XXII/I

499 XXIX/III

(Semblable à une épée, plus elle est aiguisée plus elle est dangereuse)

Ici le *meint* de la traduction de Marion est rendu par *mand eo* chez Sévéno.

Exemple 2 :

Marion :

*Hou péet chonge, Philoté, penaus er gùiren, durant **meint** é hobér ou mél*

(III,III)

(souvenez vous, Philotée, les abeilles, pendant qu'elles sont en train de faire le miel)

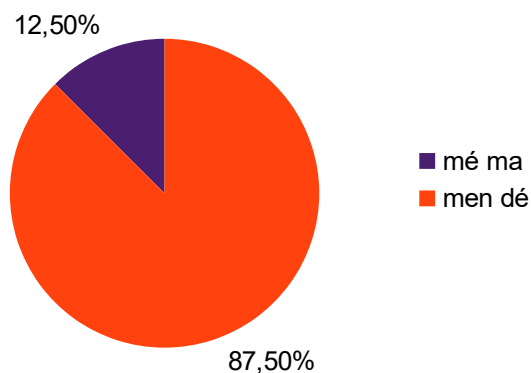
Sévéno :

*Filoté, er guérén, épad **men dint** é hobér ou mél, e viù get ur bouid forh huerù*

(Philotée, les abeilles, pendant qu'elles sont en train de faire le miel, vivent de nourritures fortement amères)

Même constatations au pluriel, *meint* chez Marion devient *mand int* chez Sévéno.

Deux formes différentes sont donc utilisées par Sévéno dans ses traductions et œuvres, une *mand eo* que nous avons déjà rencontrée chez Marion, et une seconde qui est peut être une évolution récente de la langue : *m'ema*.



(Fig.25: Présence de *mé ma* ou de *men dé* dans L'introduction à la vie dévote de Sévéno)

La proportion de *men dé* chez Sévéno reste bien plus importante que les *mé ma* puisqu'ils ne dépassent pas les 12,50 % dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* et ce taux est

encore plus faible dans certaines autres œuvres de Sévéno comme *Histoer en Intron-Varia a Lourd* où ces formes ne sont présentes que dans 7 % des cas.

*Différences :*

Difficile de voir comme chez Marion une différence sémantique entre ces deux formes. Certaines tournures de *èl mé ma* semblent mettre un focus sur le sujet :

*èl mé ma hi é en des bili ar en nerhenneu*  
(comme c'est elle qui a pouvoir sur les inquiétudes)

→ Dans cet exemple c'est le pronom suffixé qui crée le focus.

*-Ni e huélou Doué... aveit mat... èl mé ma, fas-oh-fas !*  
(Nous verrons Dieu...pour de bon... tel quel, face à face !)

→ Ici cette tournure est indépendante, inscrite dans une proposition incidente et insiste sur l'état (de Dieu).

### Chez les autres auteurs

Les autres auteurs vannetais étudiés présentent tous un emploi différent de celui de Marion dans sa traduction et nous rencontrons des systèmes plus proches de celui vu précédemment chez Sévéno où l'ancien locatif II n'apparaît pas. Cependant, afin de mieux cerner l'évolution possible de ces constructions nous analyserons rapidement les usages de chacun.

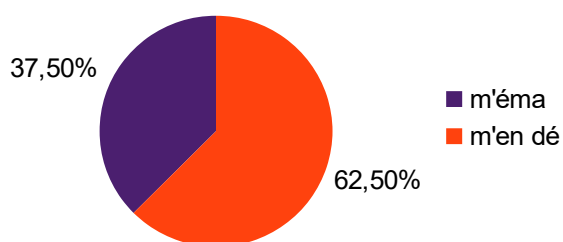
Marion	Olier	Guillôme	Sévéno	Héneu	Hérrieu
M'en dé/ Mei	Men dé/ m'éma	Mé ma	Mé ma / men dé	Men dé/ M'é ma	M'é ma

(Tableau 19 : Mei/ m'éma/ men dé)

## Deux systèmes

Plusieurs auteurs présentent, à la manière de Sévéno, deux systèmes différents pour rendre ce type de constructions et dans leurs œuvres apparaissent à la fois *mand eo* et *m'ema*.

*Oliero*



(Fig.26 : m'éma et m'en dé, *Oliero*)

### Différences sémantiques

Nous n'avons pas trouvé de différences sémantiques entre les locutions formées de ces deux formes.

*Reit en des hoah dehou er gelled de varnein en dud, rak men dé Mab en dén.*<sup>500</sup>

(Il lui a encore donné le pouvoir de juger les gens, puisqu'il est le Fils de l'homme)

*Rein e hrant de Jésus: eur, rak m'éma roé; ansans, rak m'éma Doué; mirh, rak m'éma dén.*<sup>501</sup>

(Ils donnent à Jésus : de l'or, car il est roi ; encens, car il est Dieu, myrrhe, car il est homme)

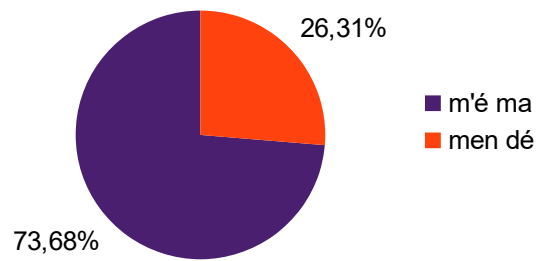
Il est cependant possible que, comme nous l'avons vu pour Sévéno, les formes en *ema* créent un focus.

---

500 Oliéro, 1913 Rol en Aviél

501 Idem, § 42

*Héneu*



*(Fig.27 : m'é ma et m'en dé chez Héneu)*

Héneu utilise aussi les deux systèmes avec une part beaucoup plus importante de *m'éma*.

### Introduction

Comparativement la langue bretonne utilise plus souvent la voix passive que la langue française. L'importance de l'usage de la forme passive est encore à l'origine de nombre de « bretonnismes » dans le français de Basse-Bretagne<sup>502</sup>, preuve de sa vigueur.

Lorsqu'il y en a un, le complément d'agent est alors introduit soit par la préposition *gant* (*get* en vannetais) soit par la préposition *da* (*de*) dans les parlers du sud-est de la Bretagne et le verbe « être » conjugué est utilisé alors de pair avec le participe passé d'un verbe transitif.

Cet emploi du passif permet au locuteur d'introduire l'élément nouveau, ou qu'il estime le plus important en premier dans l'ordre de la phrase sans risquer le contre-sens que peuvent parfois induire les phrases à la voix active :

*An tigr en deus debret al leon*

(Le tigre a mangé [avec] le lion)

Cette phrase à la voix active, pourrait donc, à la fois signifier que le lion a mangé le tigre et que le tigre a mangé le lion ; selon le contexte. L'utilisation de la forme passive supprime cette ambiguïté :

*Al leon zo bet debret gant an tigr*

(Le lion a été mangé avec/par le tigre)

Le passage de la voix active du texte source à la voix passive dans le texte cible est une situation des plus courantes dans la traduction du français vers le breton. Nous étudierons dans ce chapitre les différentes stratégies déployées par les auteurs ainsi que les problèmes rencontrés.

---

502 Lossec H., et Nono. *Les bretonnismes*. Morlaix: Skol Vreizh. 2010



## Le passif en français

La voie passive en français peut-être rendue par différents compléments du passif. Les plus fréquents<sup>503</sup> sont «par» et «de» (qui se retrouve dans certains cas, comme dans les relations entre êtres animés ou encore introduisant l'instrument inanimé).

*Dieu était glorifié **par** icelles*

(III/IV)

*afin qu'elle fût aimée de lui cordialement et tendrement*

(XXXVIII/III)

## De la voix active à la voix passive

1) Passif-> Passif :

Le français utilisant lui aussi des passifs, les phrases bretonnes à la voix passive ne sont pas toujours des adaptations comme le montrent ces *Exemples* :

T1 :

*retira chez soi un misérable tout perdu et gâté **de** ladrerie*

(I/III)

Le Bris :

*ur paourquaez miserabl corrompet oll **gant** al lornez*

Remarquons que le vannetais introduit une nuance sémantique entre les passifs construits avec les deux prépositions possibles *get* et *de*: le dernier impliquerait plus fortement l'agent que le premier et insiste plus sur le résultat<sup>504</sup>, nous reviendrons sur cette spécificité. Les

---

503 Il existe un troisième complément du passif en français restreint à quelques emplois: «à»

504 Crahé M. "Le breton de Languidic: étude phonétique, morphologique et syntaxique d'un sous-dialecte du

traducteurs semblent hésiter entre l'une et l'autre forme, cette nuance n'existant pas dans le texte d'origine :

Marion :

*péhani e oé brein é gorve **guet** el lèpre<sup>505</sup>*  
(qui avait le corps pourri par la lèpre)

Sévéno:

*ur heh dén débret **d'er** lovroni*  
(un pauvre homme dévoré par la lèpre)

Autre exemple :

T1

*un petit agneau mangé **par** un pourceau.*  
(XIII/II)

Le Bris :

*Un oanic debret **gant** ur penmoc'h*

La nuance entre ces deux prépositions n'existe pas dans les dialectes du nord-ouest. Le Bris utilise donc exclusivement la préposition *gant* :

Marion :

*é huélet un oén bihan daibret **d'un** hoh*

Sévéno :

*é huélet un oén bihan débret **get** ur penmoh*

Ici aussi Marion et Sévéno divergent dans leurs choix de traduction pour rendre le passif.

---

*breton vannetais*”. 2013 Thèse, inédite. Université de Rennes II.

505 Marion rend l'expression par un « faux » passif

2) Actif-> Passif :

C'est le cas le plus courant; même si cette adaptation n'est pas obligatoire, il en découle des divergences entre les traductions des auteurs :

T1 :

*Je suis porté au profond de la mer et la tempête m'a submergé*  
(XIV/II)

Le Bris :

*douguet oun da vouelet ar mor hac ez oun abymet **gant** an tempest*

→ passage de la voix active à la voix passive chez Le Bris.

Marion :

*en tampeste en dès me zaulet é sol er mor*

Sévéno:

*Un taul harnan en des me zaulet é sol er mor*

→ Au contraire, Marion et Sévéno restent à la voix active.

Nous retrouvons ainsi la voix passive employée dans diverses stratégies de traductions.

La forme passive bretonne permet aussi d'éviter des formes qui seraient peu claires à la voix active :

T1 :

*Enfin, après le temps que Dieu a marqué pour la durée de ce monde*  
(XIV/I)

Marion :

*A pe vou anfin arrihue en amzér arrestet **guet** Doué eit distrugein er bed*

La même phrase à la voix active aurait pu être ambiguë :

*\*A pe vou anfin arrihue en amzér en en deus arrestet Doué eit distrugein er bed*

Ici « Doué » peut à la fois être l'argument interne et externe, et même si le contexte est à peu près évident pour le lecteur, l'utilisation de la voix passive par Marion permet de gagner en clarté.

Nous retrouvons la même phrase, mais à la voix active avec Le Bris :

*Erfin oll goude an amser en deveus merquet Doue d'ar bet-mâ da badout*

La phrase à la voix active est ici plus lourde avec notamment la répétition de la préposition *da* en fin de phrase.

### 3) Adaptations « totales » et rajouts:

Une grande part des phrases à la voix passive trouvées dans les textes en langue bretonne est soit des adaptations que nous appelons « totales », c'est à dire des reformulations complètes de la phrase du T1, soit des rajouts, explicitations, gloses des auteurs.

Voici deux exemples de rajouts :

Sévéno :

*tud amoèdet **get** er bed !<sup>506</sup>*

*(des gens rendus stupides par le monde)*

Le Bris :

*pere a vezo cusuliet din **gant** va zad spirituel<sup>507</sup>*

---

506 II/I  
507 XII/I

*(qui m'ont été conseillés par mon père spirituel)*

Le fait qu'une part assez importante des exemples trouvés à la voix passive se trouve dans des reformulations importantes ou des rajouts pourrait être l'indication d'une sous-utilisation de la voix passive dans le reste du texte, sous l'influence du texte français où domine la voix active. Nous reviendrons sur ce problème de l'influence de la voix active plus loin.

En ce qui concerne les reformulations, nous avons un exemple chez Sévéno d'une adaptation de la phrase du T1 à la voix passive, et qui pourrait bien être une locution traditionnelle :

Sévéno :

*biscoah ul labour **groeit guet** un haerre divad nen dé bet groeit mad*

T1 :

*Nous faisons toujours assez tôt quand nous faisons bien*

(X/III)

Même si cette locution n'est pas mentionnée par Pierre Le Goff, la reformulation de Sévéno ainsi que la présence d'une rime pourraient indiquer une expression traditionnelle, il s'agirait donc ici d'une adaptation culturelle.

L'utilisation de la voix passive s'avère être une stratégie de traduction courante utilisée par les différents auteurs bretonnants afin d'adapter des phrases, qui, restées à la voix active auraient pu passer pour peu claires ou du moins plus lourdes. Elles apparaissent souvent dans les rajouts ou des phrases reformulées complètement, l'emploi de la forme active étant alors facilité par l'écart vis-à-vis du texte source.

### **Problèmes de traductions**

L'utilisation abondante de la voix active en breton a parfois pu créer des contresens lors de la traduction à partir de la langue française. Nous en avons relevé quelques un dans notre

corpus :

T1 :

*de Jésus-Christ, qui naquit, vécut et mourut avec la pauvreté*

(XVI/III)

Le Bris :

*Jesus Christ, pehini a so bet ganet, en deveus bet bevet hac a so **bet maro gant ar baourentez***

La confusion de la préposition *gant* avec la particule « avec » en français est un cas de « bretonnisme » bien connu (cf Hervé Lossec) le problème étant que la valeur de *gant* embrasse un champ sémantique plus large qu' « avec », *gant* pouvant en outre avoir le sens de « par », « au moyen » ou « à cause de ».

Ainsi la traduction de Le Bris est tournée de telle sorte qu'il sera malaisé pour le lecteur de savoir si *gant* a ici une valeur d'agent d'accompagnement ou de cause. La traduction de cette phrase au passif pourrait même montrer une mauvaise compréhension du T1 par Le Bris qui aurait interprété la préposition *avec* du texte source comme ayant une valeur de cause, par influence du français de Basse-Bretagne.

Nous retrouvons un autre problème posé par la voix passive chez Sévéno :

T1 :

*Allez, maudits, au feu éternel qui est préparé au diable et à ses compagnons*

(XIV/I)

Sévéno:

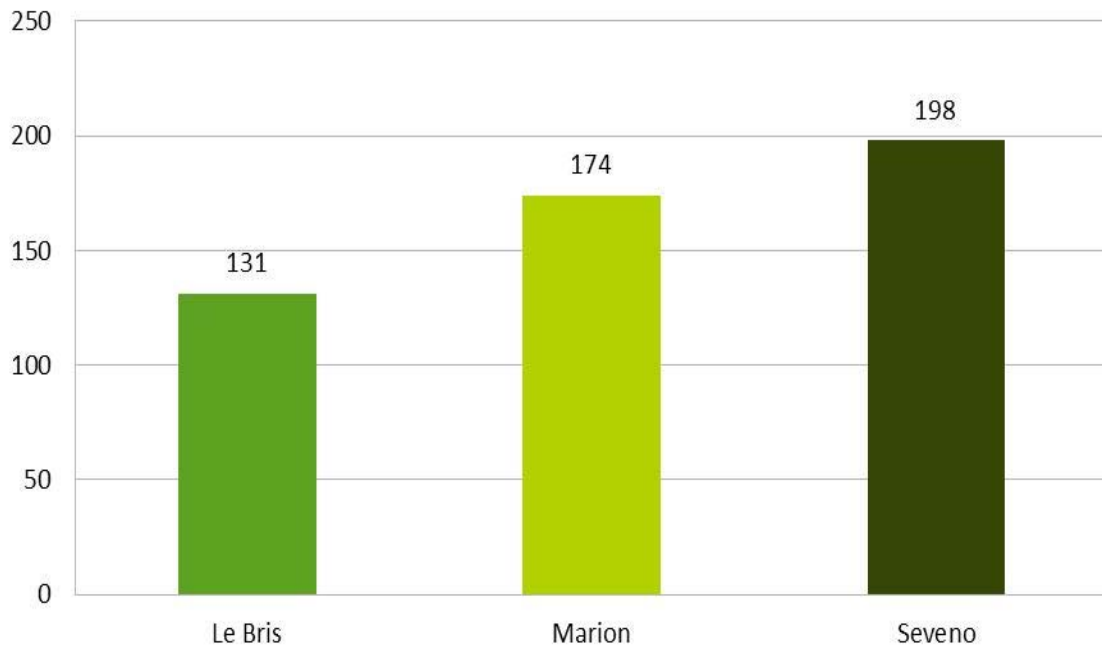
*Kerhet, tud meliget, d'en tan éternél, e zou bet aprestet **d'en diaul ha d'en éled fal***

L'emploi de *de* comme préposition pouvant introduire le complément d'agent en vannetais, cette phrase pourrait être comprise par les lecteurs de deux manières différentes, soit le feu est préparé « par » le diable et ses compagnons, soit « pour » eux.

## **Influence de T1**

Nous avons vu plus haut le problème que peut soulever l'évidente influence que le T1 peut avoir sur l'emploi ou non de formes passives par les traducteurs de langue bretonne. Mais est-elle si importante ? Dans quelle mesure le texte source influe sur l'emploi de phrase à la voix active ou passive chez les auteurs bretonnants ? C'est sur cette problématique que nous nous pencherons ici.

Nous avons d'abord quantifié le nombre de phrases à la voix passive en *get/gant*, *da* et *dre* trouvées chez nos différents traducteurs :



(Fig.28: Nombre de phrases à la voix passive chez les différents auteurs)<sup>508</sup>.

À la vue de ces résultats (fig.28), nous remarquons ce qui semble être une augmentation progressive de l'emploi du passif dans le temps, Le Bris, l'auteur le plus ancien, est aussi celui qui utilise le moins le passif, à l'inverse ils sont nombreux chez Séveno même si son ouvrage est bien plus court. Le fait qu'il soit le plus enclin de nos trois traducteurs de langue bretonne à opter pour des adaptations et des rajouts est à l'origine de ce chiffre élevé. Le cas de Marion

---

508 Nous n'avons pris en compte que les passifs construits sur un participe passé et un complément d'agent introduit par une préposition.

est quant à lui assez particulier, comme nous le verrons plus bas, la préposition *dre* est majoritaire dans ses constructions passives à l'inverse des deux autres auteurs.

Cependant, que valent ces résultats face à l'expression réelle de la langue bretonne ? Pour montrer l'influence du T1, nous avons quantifié les phrases à la voix passive dans deux autres œuvres qui ne sont pas des traductions :

-*Kamdro en Ankeu* de Loeiz Herrieu:

Nous avons choisi ce texte pour cette étude, car outre le fait que cet auteur utilise le standard vannetais classique comme deux des auteurs, le style est ici proche, ou assez proche de la langue bretonne parlée puisqu'il s'agit de son journal de guerre, tenu pendant la Première Guerre Mondiale.

-*Buhé en Etru Viannei* de Sylvestre Sévéno :

Ce texte écrit par Sévéno n'est pas une traduction, la comparaison avec ce texte est importante pour montrer une probable influence du texte source.

-Comparaisons dans le corpus de Sylvestre Sévéno :

Cet auteur n'ayant pas écrit que des traductions, nous avons calculé le total de phrases à la voix passive dans son *Introduction à L'introduction à la vie dévote* et dans sa *Buhé en Etru Viannei*. On constate un taux tout à fait comparable entre ses deux textes :

-*En nor ag er vuhé dévot* : 162 formes passives.

-*Buhé en Etru Viannei* : 63, ce qui, ramené à 106 pages, donne 148,40.

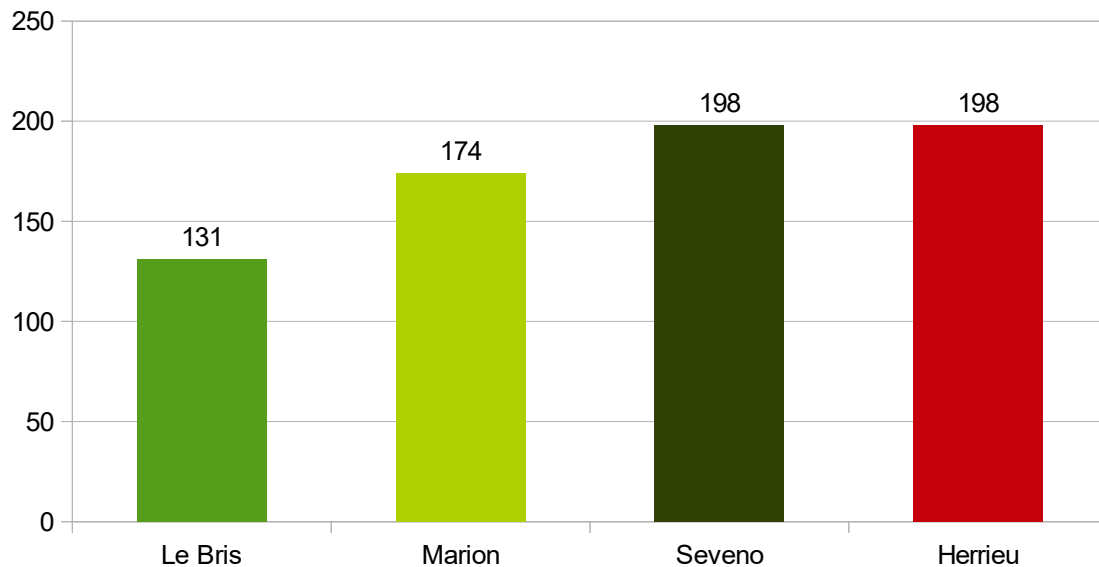
Le texte source ne serait donc pas à l'origine d'une probable sous-utilisation de la voix passive chez Sévéno.

### **Pratiques orales et écrites**

Bien que légère, la sous-utilisation de la voix passive semble pourtant être bien réelle chez deux des trois auteurs. Elle apparaît en comparant ces différents textes à *Kamdro en Ankeu*, journal de guerre de Loeiz Herrieu et écrit dans une langue proche du breton parlé.



Nous remarquons ainsi (cf diagramme plus bas<sup>509</sup>), une proportion plus importante de la voix passive chez Herrieu, Séveno présente en revanche strictement le même nombre de phrases passives. Cette sous-utilisation est donc réelle chez Le Bris et Marion, bien que ténue. Séveno est encore l'auteur qui échappe le plus à une influence du T1.



(Fig.29: Comparaison de l'utilisation de la voix passive entre différents auteurs vannetais et Le Bris)

### **Le passif entre usage parlé, style écrit et influence française**

La comparaison de l'emploi du passif entre nos différents auteurs, et avec d'autres textes du corpus montre que cet emploi varie selon les auteurs qui sont sous des influences diverses. La sous-utilisation du passif chez Le Bris et Marion peut avoir une double origine : soit au cours du passage à l'écrit, la proportion d'utilisation du passif diminue légèrement en passant d'un style proche de la langue parlée à celui du discours écrit narratif, soit à cause de la traduction et de l'influence du texte source.

Le passage de la voix active à la voix passive apparaît donc comme bien maîtrisé et une

509 Nous avons ramené le texte de Loeiz Herrieu au nombre de pages de *l'Introduction à la vie dévote*, même format et même police de caractère.

probable sous-utilisation peut être le fruit du texte source mais aussi plus simplement du passage à l'écrit et du type de discours employé.

### **De/get/dré ; variété des passifs en vannetais**

Les textes vannetais présentent une certaine variété de prépositions différentes, *get* et *de* mais aussi *dré*.

Marion comme Sévéno jouent entre ces trois prépositions possibles pour rendre le texte source. Nous étudierons chacune de ces prépositions et tenterons de comprendre leur valeurs sémantiques, les nuances qu'elles présentent, l'évolution de leurs emplois et les convergences/divergences entre les auteurs.

#### Dré

Au sujet de cette préposition, les grammaires vannetaises semblent divisées, les plus anciennes la mentionnent :

Grammaire de J. Guillôme :

« *Régime des Verbes passifs.*

*Après- être conçu, fait, créé, formé, construit, etc..., il faut mettre dré; exemp. Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, Jésus-Chrouist e zou bet conceuet dré er Spered-Santel »<sup>510</sup>*

Et de fait l'usage de cette préposition pour la formation de la voix passive apparaît assez souvent dans les textes vannetais les plus anciens mais disparaît presque complètement chez les auteurs du XXème siècle (nous n'en avons trouvé aucun exemple dans le corpus de Loeiz Herriou par exemple).

---

510 Guillôme, J. *Grammaire française-bretonne, contenant tout ce qui est nécessaire pour apprendre la langue bretonne de l'idiome de Vannes*. J-M Galles : Vannes.1836, p. 111

En revanche celle de Le Goff et Guillevic condamne son emploi, interprété sans doute comme un gallicisme ;

« *Il faut éviter d'employer dré au lieu de get* »<sup>511</sup>

Peut-être est-ce d'ailleurs l'influence de cette grammaire (déterminante parmi les auteurs bretonnants de l'évêché de Vannes) qui a été à l'origine de la disparition de cette préposition à l'écrit.

Les exemples sont ainsi particulièrement nombreux chez Marion :

*scrihuet dré un dén abil*

(XV,pIV)

*(écrit par un homme habile)*

*hemb bout pussuniet dré en ampoéson*

(XIV,pIII)

*(sans avoir été empoisonné par le poison)*

*ha pe vehé collet dré er fornication*

(XII pIII)

*(même s'il était perdu par la fornication)*

Chez Sévéno le nombre de phrases passives formées sur *dré* sont bien plus rares (cf diagrammes plus bas). Nous y voyons l'effet de la grammaire Le Goff et Guillevic qui servait de base au standard vannetais à l'époque où Sévéno écrivait.

Circonstance :

*ean é en des me hrouéet dré vadeleh hembkin*

(IX,pI)

*(il m'a créé par seule bonté)*

---

511 Le Goff P.- Guillevic A., *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1902, p. 107

Instrument :

*kousiet dré me fallanté*

(XII,pI)

*(souillé par ma méchanceté)*

*é galon tinéreit dré er Spered Santél*

(XIII/pII)

*(son cœur attendri par le Saint-Esprit)*

Mis à part les phrases basées sur le participe passé *scrihuet*, les compléments d'agents que nous trouvons dans ce type de constructions sont souvent des éléments abstraits :

*graeceu, veriteu, intercession, er malice, fallanté, er péhèd, tristé, en orgueil...*

En fait, à la manière du français « à travers de » dans les phrases où la préposition *dré* est employée, l'implication du complément d'agent n'est qu'indirecte et/ou l'action n'est pas le fruit de sa volonté propre.

## Da

C'est la préposition dont la valeur sémantique nous a semblé la plus difficile à saisir, deux angles ont été proposés pour saisir sa spécificité sémantique :

Elle insisterait ainsi soit sur l'état de l'argument interne:

*« Après les verbes passifs on emploie souvent de, surtout quand on veut marquer un état, un fait accompli » (Le Goff et Guillevic)*

Soit au contraire sur l'argument externe:

*« Le complément d'agent est exprimé par les prépositions da/ à , ou get/ avec. C'est la préposition da, qui est couramment utilisée et peut exprimer une implication plus forte de l'agent, que get/ avec »<sup>512</sup>*

---

512 Crahé M. 2013

Cette préposition étant présente, bien que rarement<sup>513</sup>, dans nos deux textes nous avons essayé de comprendre la valeur de ces constructions en cherchant des contextes pouvant être discriminatifs.

*Sévéno :*

L'emploi de structures passives avec *da* introduisant le complément d'agent est plutôt restreint et semble limité aux locutions liées aux maladies :

*ur voéz skoeit d'er hlinùed e dostas dehou*<sup>514</sup>  
(une femme frappée d'une maladie qui l'approchait)

*Be oè ér houvand ur léannéz skoeit d'un droug eahus*<sup>515</sup>  
(Il y avait dans un couvent une sœur frappée par un mal affreux)

*en dud débret d'er valitouch, goalauzet d'er lovroni*<sup>516</sup>  
(les gens dévorés par le cancer, malmenés par la lèpre)

*er ré e vreiné ou manpreu, er ré débret d'er valitouch*  
(XV/p III)  
(ceux dont les membres pourrissent, ceux dévorés par la lèpre)

L'action de la maladie peut cependant aussi impliquer la préposition *get*, comme dans cet exemple :

*ur galon treboulet e zou hanval doh un dén losket get en derhian*  
(XI/pV)  
(un cœur troublé est semblable à un homme brûlé par la fièvre)

---

513 Pour pallier au manque d'exemples dans les traductions à *l'Introduction à la vie dévote* nous avons utilisé d'autres œuvres des mêmes auteurs

514 Sévéno Sylvestre, *Buhé ha Burhudeu er sent*, Ch. Normand, Hennebont, 1912, Sant Tomas

515 Sévéno, idem, 1912, Santéz Hiasint Mariskot

516 Sévéno Sylvestre, *En Hosti Santél*, M Le Fur, Guéné, 1921, Er Salvidigeh dré en Hosti Santél

La préposition *da* semble être la construction usuelle avec le verbe *skoein* «frapper», nous n'avons trouvé qu'un exemple où ce verbe est utilisé avec *get* :

*O marù eahus ha didruhé ! en ol e zou skoeit **genoh** abret pé devéhat.*

(XIII/I)

*(Oh mort affreuse et impitoyable ! tous sont frappés par vous tôt ou tard)*

Remarquons une différence notable avec les autres exemples du type « skoeit+de », l'action n'est pas ici réalisée.

L'emploi de la construction passive chez Sévéno peut difficilement correspondre avec une notion d'implication préméditée de l'agent étant donné qu'il s'agit dans tous les cas de maladies ou maux n'ayant évidemment pas de volonté propre. De plus cet auteur utilisera *debrein+de* + (nom de maladie) ou *debrein+get+* (nom d'animal) :

*er ré débret **d'er** valitouch*

*(malitouch = instrument)*

*un oén bihan débret **get** ur penmoh*

*(penmoh= agent)*

*Marion :*

Les constructions passives en *da* sont encore moins courantes chez Marion que chez Sévéno :

*é huélet un oén bihan daibret **d'un** hoh*

(XIII.pII)

*(voyant un petit agneau mangé par un cochon)*

*Collet-é **d'eign** ol me amzér*

( XIII/pl)

*(J'ai perdu tout mon temps)*

*Scontét-on **deoh***<sup>517</sup>

*(Je suis effrayé par vous)*

*Neoah é hès marhuét **teoh** deu-bautr hac ur vèrh*<sup>518</sup>

*(Cependant deux garçons et une fille ont été tués par vous)*

*Ar re em laosk da vout rañjennet **dezhe** a gar o rañjennou*<sup>519</sup> IV

*(ceux qui se laissent être enchaînés par eux aiment leurs chaînes)*

### **Chez d'autres auteurs**

Pour mieux saisir la valeur de la préposition *da* dans des phrases à la voix passive nous avons étudié les œuvres d'auteurs où elle apparaît plus souvent :

*Kamdro en Ankeu* de Loeiz Herrieu.

*Ankén en Nibelunged* de Héneu Jean-Marie<sup>520</sup>

Nous remarquons d'abord que comme chez Marion et Sévéno des compléments d'agents abstraits ou n'ayant pas de volonté propre sont couramment utilisés dans ce type de construction, ce qui rend difficile une implication plus forte ou préméditée de l'agent :

*Luskein e hra bout é spered goasket **de** brederieu bras*

*(Il semble que son esprit est oppressé par de grands soucis)*

*Eveet goaèd più benak e zo goalaozet **d'er** séhed*

*(Vous boirez le sang de celui qui sera malmené par la soif)*

---

517 Marion J. 1790 p. 389

518 Marion J., idem, 1790, p. 189

519 Marion J., *Voyage misterius de Inis er vertu*. J.-M. Galles Guénèd. vers 1760, K. IV

520 Héneu, J.-M., & Herrieu, *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. En Oriant: Dihunamb.L. 1939

*goasket de gement a hlahar.*  
(oppressé par tant de chagrin)

En revanche nous remarquons quelques phrases passives « jumelles » l'une avec *de* et l'autre construite avec *get*, les premières étant le plus souvent au passé/présent de l'indicatif et indiquant donc une action effectuée, et les secondes pouvant en outre exprimer un doute, une action hypothétique.

*Héneu :*

*goasket é me halon d'hou konzeu* (présent de l'indicatif)  
→ action effectuée  
(mon cœur est oppressé par leurs paroles)

*Devéhatoh marsé é vo goasket hou kalon get ké me lahedigeh* (futur de l'indicatif)  
→ doute (marsé = peut être) + futur (é vo)  
(Plus tard peut-être votre cœur sera oppressé par le chagrin de mon meurtre)

*Hérrieu :*

*Embér éh omb guélet d'en eneberion*  
→ action réalisée  
(Aussitôt nous sommes vus par l'ennemi)

->*ar dran un dukennig e barra dohein a vout guélet get er Germaned.*  
→ Action non réalisée  
(derrière une petite colline qui m'empêche d'être vu par les Allemands)

De plus nous n'avons trouvé que des exemples de passif en *da* à l'affirmatif, ce qui peut appuyer une notion d'action réalisable ou réalisée.

*Contre-Exemples :*

Nous avons en revanche trouvé deux phrases pouvant être interprétées comme des contre-



exemples. Cependant, nous pensons qu'ils peuvent tout de même correspondre à la notion d'action réalisable/réalisée :

Chez Héneu :

*Elsé é vo feahet **d'omb** Brunehild ne vern penaos é troei en doéré<sup>521</sup>*

*(Ainsi sera vaincu [par nous] Brunehild, peu importe comment évoluera la situation)*

Malgré l'usage du futur, l'auteur insiste fortement sur une situation inexorable. Le caractère inexorable de l'action peut expliquer le second probable contre-exemple que nous avons trouvé dans l'œuvre de Pierre Le Goff<sup>522</sup> :

*« Pe vehen mé dantet **d'ur hi klan**, e laré ean, nen dehen ket de gavouit Pasteur ».*

*(Même si j'étais mordu par un chien malade, je n'irais pas chercher le Pasteur)*

Les constructions passives en *da* présentes dans notre corpus semblent donc avoir une valeur sémantique correspondant à ce que mentionne la grammaire de Le Goff et Guillevic, c'est à dire une construction insistant sur une action réalisée « un état, un fait accompli », à cela nous pensons pouvoir rajouter la notion d'action sûre, inexorable au vu des « contre-exemples » trouvés.

## **Prépositions et champs sémantiques**

Au terme de cette étude nous pensons pouvoir préciser les nuances sémantiques que proposent les différentes prépositions utilisées dans les constructions passives dans le breton du sud-est.

*Dre* n'implique l'agent que de manière indirecte, souvent utilisé avec des compléments d'agents abstraits.

*Da* insiste sur le résultat d'une action, réalisation et faisabilité.

---

521 Héneu J-M, 1939

522 Le Goff, P., & Belz, J. *Œuvres*, Institut culturel de Bretagne. Rennes 1986.

Get a la valeur sémantique la plus large et englobe aussi la valeur des prépositions vues plus haut.

Prépositions	Implication de l'agent	Réalisation
Get	+/-	+/-
Da		+
Dre	-	+/-

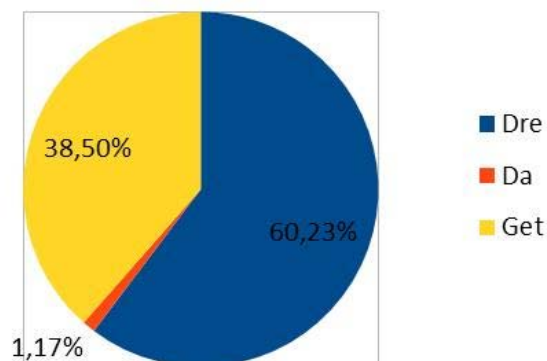
(Tableau 20: Tableau récapitulatif de la valeur des différentes préposition dans le passif vannetais)

Ces nuances n'existant pas en français, leur emploi par les traducteurs entraîne un léger écart vis-à-vis du T1, il s'agit d'une explicitation.

### Variabilité diachronique

Nous avons aussi remarqué une importante variabilité dans l'usage de ces différentes prépositions à la voix passive entre nos deux auteurs vannetais ainsi que chez les auteurs postérieurs étudiés.

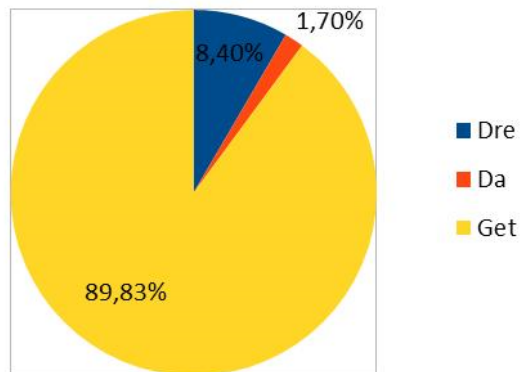
Marion : (*en or ag er vuhé devot*, < 1838) :



(Fig.30: les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Marion)

→ Nous trouvons une utilisation importante des constructions en *dre*. En revanche, la préposition *da* n'est présente que dans quelques exemples.

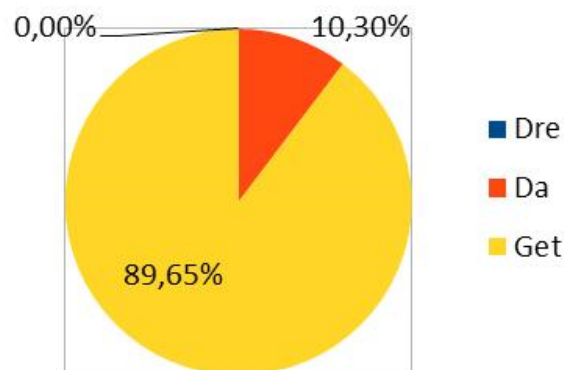
Sévéno : (*En nor ag er vuhé devot*, 1917) :



(Fig.31: les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Sévéno)

→ Nous remarquons une diminution drastique du nombre de construction en *dre* au profit des constructions en «get », les constructions en *da*, en revanche, restent marginales.

Hérieu : (*Kamdro en Ankeu*, 1914-1918) :

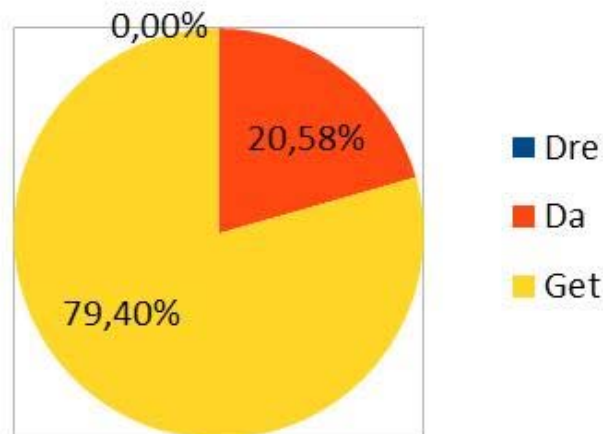


(Fig.32 : les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Hérieu)

→ L'usage de *get* se retrouve dans des proportions équivalentes à celle que nous trouvons chez Sévéno. Les formes en *da* apparaissent plus nombreuses, en revanche les constructions en *dre* ne sont plus utilisées.

Héneu (*Ankén en Nibelunged*, <1929) :

(Fig.33 : Les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Héneu)



→ Les constructions en *get* apparaissent en proportions légèrement moindres, comme chez Hérieru les constructions en *dre* sont abandonnées, tout cela au profit manifestement des constructions en *da*.

Nous pensons pouvoir expliquer ces divergences par plusieurs phénomènes :

1) La publication de la grammaire de Guillevic et Le Goff eut un poids déterminant sur l'usage écrit du breton vannetais : leur mise en garde face à l'emploi du passif en « *dre* » rajouté au fait que nous sommes à une époque d'affirmation linguistique où les auteurs vannetais tentent de traduire et écrire sans employer certains gallicismes, vus comme abusifs, aura pour résultat la quasi-disparition de ce genre de passif.

2) L'utilisation de *dré*, rare mais bien réelle, dans les passifs de Sévéno n'est pas le fruit d'une possible influence du texte de Marion (nous avons vu que Sévéno travaillait avec celui-ci) puisque nous le retrouvons dans d'autres œuvres de son corpus.<sup>523</sup>

3) Importance croissante du passif en *da* à l'écrit<sup>524</sup>. Ce phénomène s'explique soit par une sous-utilisation de celui-ci dans les textes les plus anciens, soit par un accroissement de son champ linguistique (profitant peut-être de la marginalisation des passifs en *dré*).

523 « diskoein é oé bet sekouret dalhmat dré en nerh a hrès Doué. » / « En eil chapél saüet dré en eutru Viannei »... dans : *Buhé en Eutru Viannei*

524 Mais reste toujours minoritaire contrairement à ce qu'indique le site internet arbre: « *Presque tous les compléments d'agent des passifs dans le vannetais de Herrieu (1974) sont introduits par da* ».

## Conclusion

La langue bretonne favorisant particulièrement les formes passives, les traducteurs sont contraints d'adapter les structures du texte source, même si beaucoup des formes à la voix passive trouvées dans les traductions sont des rajouts. Contrairement à ce que nous aurions pu attendre, le fait de traduire à partir du français n'a pas entraîné une importante sous-utilisation des constructions à la voix passive chez les auteurs. L'origine de ce léger sous-emploi peut être le passage à l'écrit ou l'influence du texte source.

Nous avons aussi précisé la valeur sémantique des différents types de constructions passives employées chez les auteurs vannetais et remarqué des divergences et évolutions d'utilisation dans le temps dues notamment, il nous semble, à l'importance qu'a eue la grammaire de Guillevic et Le Goff sur l'usage de la langue écrite et allant de pair avec une nouvelle vision des bretonnants lettrés sur leur langue.

## Le conditionnel

Il existe en breton plusieurs conditionnels, le conditionnel I est réalisable et concerne généralement le présent et le futur. En revanche le conditionnel II est irréalisable et concerne généralement des situations passées, d'où leur *irréalisabilité*.

### Utilisations

#### *Le Bris*

La traduction de *Le Bris* présente bien les deux sortes de conditionnel breton :

#### Conditionnel I

Chez le *Bris* le conditionnel I est marqué par une terminaison en *-ffe* :

*da guentan ar re barfet abalamour ma o deffe ur fazi bras o chom hep tostaat ouz ar sourcen a berfection*<sup>525</sup>

*(premièrement les parfaits puisqu'ils auraient une grande faute de ne pas s'approcher de la source de perfection)*

*evidon-me ne garren quet so-quen ober ar gouiziec er pezh a ouffen*<sup>526</sup>

*(pour moi je n'aimais pas même faire savoir ce que je savais)*

#### Conditionnel II

Le conditionnel irréel est, lui, marqué par une terminaison en *-se* qui est une forme archaïque ayant évolué en *-je* dans les parlers du nord-ouest<sup>527</sup>.

---

525 XXI/II

526 V/III

527 Le Roux P. 1924, Carte 92

*mar g'ousoc'h scrifa*<sup>528</sup>

(si vous saviez écrire)

Ce temps apparaît en revanche beaucoup plus rarement.

### **Marion**

Chez les auteurs vannetais, l'utilisation du conditionnel diffère quelque peu de celui de Le Bris et dans leurs traductions nous trouvons trois types de conditionnel :

#### *Conditionnel I*

Le conditionnel I est marqué dans les parlers du sud-est par une terminaison en *-he*.

*ne houyan quet hag ean e vehé forh juste desirein en devout dré voyandeu juste er pèh e  
apparténe dré justice d'un aral*<sup>529</sup>

(je ne sais pas s'il serait bien juste de désirer avoir par des moyens justes ce qui appartient  
par justice à un autre)

*ma choégehemb hur Roué*<sup>530</sup>

(si nous choisissons notre Roi)

#### *L'irréel avec le conditionnel I*

Certains verbes au conditionnel I combiné au participe passé *bet* permettent aussi de rendre l'irréel :

*maes pe vehé bet un dén d'em gouste en devehé laret d'eign quement-aral*<sup>531</sup>

(mais si quelqu'un avait dit cela à mon propos)

---

528 XV/V  
529 XIV/III  
530 XI/III  
531 XIX/II

*hac en **hou pehai** bet poén doh ou dessàu<sup>532</sup>*  
(*et vous auriez eu du mal à les élever*)

Seul les verbes *bout* (être) et *en devout* (avoir) semblent concernés.

### *Conditionnel II*

L'usage du conditionnel II ne se retrouve que dans certains verbes, son utilisation est cependant plus large chez Marion qu'elle ne l'est dans les parlers du sud-est aujourd'hui où il est généralement restreint au verbe *karet* «aimer». Le verbe *karout* n'apparaît pas au conditionnel II dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*, mais apparaît dans le *Magasin Spirituel*.

*ha ean e **garezai** boud én é léh<sup>533</sup>*  
(*et il aimerait être à sa place*)

Le verbe *en devout* peut aussi être conjugué au conditionnel :

*eit m'**hou pezé** vennet gobér d'eign er groe-ce-zé ?<sup>534</sup>*  
(*pour que vous vouliez me faire cette grace*)

*hac e vanquai a secour paud a beurerion-aral , en **devezai** eèllét assisteïn<sup>535</sup>*  
(*et il manquait de secourir bien d'autres pauvres, qu'il aurait pu assister*)

Avec le verbe *bout* «être» le conditionnel II est généralement suivi du participe passé **bet** :

*coutant **vezai bet** , pe **vezai bet** reit dehou<sup>536</sup>*  
(*il aurait été d'accord si on lui avait donné*)

---

532 Marion J. 1790 p.89

533 Marion J. 1790 p. 51

534 XI/I

535 Marion J. 1790 p.54

536 Idem p.51



Le rajout de ce participe passé permet de créer un focus, une emphase, sur la situation passée de l'action.

Graphiquement, cette conjugaison est très semblable à celle du passé d'habitude chez d'autres auteurs vannetais.

Il est remarquable que le conditionnel II est bien plus présent dans le *Magasin Spirituel* et l'*Histoër ag en eu Testamand*, cela s'explique par l'influence moins grande du texte source sur Marion en ce qui concerne ces deux œuvres, étant donné que le conditionnel irréel n'existe pas en langue française.

### ***Sévéno***

L'usage qu'a Sévéno du conditionnel est très proche de celui de Marion, nous trouvons ainsi le même conditionnel I en *-he* :

#### *Conditionnel I*

Formes en -h

*ne hre**hen** ket kaz a gement-sé, kenavé ma larér é ma mé*<sup>537</sup>  
(je ne ferais pas cas de cela, sauf si on dit que c'est moi)

*Eit-onn mé ne gare**hen** ket diskoein abilted a zivout er péh e houian*<sup>538</sup>  
(pour moi je n'aimerais pas montrer de l'abilité au sujet de ce que je sais)

#### *L'irréel avec le conditionnel I*

Comme chez Marion le verbe être au conditionnel I combiné au participe passé « bet »

---

537 III/III

538 V/III

permet d'exprimer l'irréalisable, le potentiel dans le passé :

*elsen eùé Doué ne **vehé bet** jamés hanaùet mat genemb ér vuhé-men<sup>539</sup>*  
(ainsi aussi Dieu ne aurait jamais été bien connu de nous dans cette vie)

*sellet e hré hé mam èl pe **vehé bet** er Huerhiéz<sup>540</sup>*  
(ma mère regardait comme si c'était la Vierge)

Même chose pour le verbe «en devout» :

*pen **devehè** bet er marù hou skoeit én amzér-sé.<sup>541</sup>*  
(si la mort avait frappé en ce temps)

*en **devehè** bet hi feahet<sup>542</sup>*  
(elles l'auraient vaincue)

Le corpus de Sévéno ne présente que des cas à la troisième personne pour ce type de construction.

### *L'irréel avec le conditionnel II*

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de ce type dans la traduction de Sévéno :

*Be oè é Alexandri un dén iouank hanùet Euloj hag e garzé gobér un dra benak kaer aveit plijein de Zoué<sup>543</sup>*  
(Il y avait à Alexandrie un jeune homme appelé Euloge qui aurait aimé faire quelque chose de beau pour plaire à Dieu)

Dans les parlers du sud-est le conditionnel est complètement tombé hors d'usage mis à part dans une forme figée : à la troisième personne du singulier du verbe *karet* «aimer».

---

539 I/II

540 XXXIV/III

541 II/V

542 IV/IV

543 I/III

Cette conjugaison figée se retrouve aussi dans les autres œuvres de Sévéno :

*mar karzé en Eutru Doué donet d'er sekour é Tolbiak*<sup>544</sup>  
(si le Seigneur voulait venir le secourir à Tolbiac)

*Inou é vezé èl en distéran rah hag é karzé bout ankoéheit agren.*<sup>545</sup>  
(Là-bas il était comme le moindre qui aurait voulu être complètement oublié)

En revanche l'utilisation du conditionnel II pour d'autres verbes comme *en devout* semble perdue à l'époque de Sévéno.

### **Divergences et évolutions**

L'étude des différents conditionnels dans notre corpus met en évidence des ressemblances mais aussi des divergences quant à leur utilisation, elles peuvent être d'origine dialectale ou bien elles sont le fruit de l'évolution de la langue bretonne au cours de ces trois siècles qui nous concernent ici.

#### Perte du conditionnel II

D'un point de vue diachronique le conditionnel II apparaît de moins en moins, dans le texte de Le Bris il est utilisé pour différents verbes, outre « être » et « avoir », chez Marion le conditionnel irréel n'est plus utilisé que dans ces deux derniers cas auxquels nous pouvons rajouter le verbe *karet* « aimer ». Dans le corpus de cet auteur nous trouvons ainsi encore le verbe « être » ou « avoir » au conditionnel II même dans ses traductions les plus récentes, comme dans les exemples qui suivent :

Le verbe *bout* au conditionnel II est encore assez courant et se trouve conjugué à l'irréel à toutes les personnes :

---

544 Sévéno S. 1908, Kent len

545 Sylvestre S. 1905, Eihvet Dé, Pearvet dé arnuigent

*en dès ordrenét ma **vezai** bet toullét tead er vlasfæmerion guet un houarn-ru<sup>546</sup>  
(a ordonné que soit trouée la langue des blasphémateurs au fer rouge)*

*pé ahoël ou laquad ér stad ma hoënt , hac a béhani ne **vezènt** quet couéhét , p'ou devai bet de  
rein d'ou Eutru<sup>547</sup>  
(ou au moins les mettre dans l'état où ils étaient, et dans lequel ils n'étaient pas tombés, s'ils  
n'avaient pas à donner à leur Seigneur)*

Ces formes ne doivent pas être confondues avec le passé d'habitude *veze* que nous retrouvons parfois aussi chez d'autres auteurs vannetais :

*Buléon :*

*éañ e interrè er ré varù e **vezè** liés dilézet ar er blasen<sup>548</sup>  
(il enterrait les morts qui étaient souvent laissés sur la place)*

C'est aussi le système qu'utilise Sévéno :

*Arlerh er pred é **vezè** laret er beden de noz<sup>549</sup>  
(Après le repas on disait souvent la prière du soir))*

Le temps utilisé par Marion est cependant clairement un conditionnel irréal, le contexte le met aussi en évidence et dans certaines phrases il ne peut être confondu avec le passé d'habitude du verbe «être» :

*Marhuét **vezèn bet** ar en tache<sup>550</sup>  
(je serais mort sur le coup)*

→ Or le narrateur est vivant il s'agit bien là d'une possibilité irréal.

Chez cet auteur le passé d'habitude est rendu par le présent d'habitude suivi du participe passé

---

546 Marion J. 1790 p.108

547 Idem p.113

548 Buléon J. Histoér Santél 112109

549 En Eutru Viannel/pennad II

550 Idem p.113

*bet.*

Il en va de même pour le verbe « en devout » :

*Ean e vènnai m'em bezai avertissét me mæstrès ag er pèh e rai hé matéh*<sup>551</sup>

*(Il (aurait) voulu que j'avertisse ma femme de ce que faisait la servante)*

*ha pihue on-mé, eit m'hou pezé vennet gobér d'eign er groece-zé ?*<sup>552</sup>

*(et qui suis-je, si vous aviez voulu me faire cette grâce)*

*mar hou pezai larét é hoai devad ur Bonn-seur é heoh d'er scol*<sup>553</sup>

*(si vous aviez dit que c'est vers une Bonne-sœur que vous allez à l'école)*

Nous n'avons cependant rencontré aucun autre verbe que ces trois derniers dans le corpus de Marion, ce qui pourrait mettre en évidence le fait que le conditionnel II périlait déjà au XVII<sup>ème</sup> siècle, au moins dans certains parlars du haut-vannetais d'où était Marion.

Qu'en est-il des auteurs plus anciens que Sévéno mais postérieurs à Marion ? Nous n'avons pas trouvé de trace du conditionnel II chez Buléon ni chez Le Goff, en revanche nous en trouvons de façon éparse chez d'autres auteurs comme Oliero :

Oliero :

*ha memb de varnein en dud ou devezé kavet kablus ag ur pehed benak énep d'ou Lézen.*<sup>554</sup>

*(et même de juger les gens qu'ils aurait trouvés coupable de certains péchés contre leur Loi)*

En ce qui concerne les écrivains vannetais contemporains de Sévéno, ceux qui utilisent le conditionnel II sont rares.

On assiste cependant plus tard à un timide retour de cette conjugaison, qui apparaît même dans d'autres verbes que *karet*, *en devout* ou *bout* :

Héneu :

---

551 Marion J. 1790 p.167

552 IX/I

553 Idem p.362

554 Oliéro, 1913

*en ur gir en hani e chomzè de neijal en amzér hiran*<sup>555</sup>  
(en un mot celui qui resterait voler le plus longtemps)

Les exemples restent rares et ce retour est le fait de quelques lettrés.

### **La disparition du conditionnel II dans les parlers vannetais**

A partir de ces observations, nous pouvons proposer une chronologie des évolutions du conditionnel irréel dans la littérature en standard de Vannes :

- 1) XVIII<sup>ème</sup> = encore utilisé par Marion pour les verbes *bout*, *en devout* et *karout*. D'usage assez fréquent, ce temps n'apparaît cependant plus avec d'autres verbes réguliers, il était donc déjà en perte de vitesse à l'époque. Il est en outre possible que l'usage du conditionnel II par Marion soit déjà à l'époque un archaïsme.
- 2) XIX<sup>ème</sup> = La disparition du conditionnel II est presque totale même si nous le rencontrons encore de manière éparse. Cette disparition peut avoir diverses causes comme la concurrence de la construction du conditionnel I+ *bet = vehe bet*, en ce qui concerne le verbe *bout*. Il existe aussi dans certains parlers un risque de confusion avec l'imparfait d'habitude.
- 3) Début du XX<sup>ème</sup> = Nouveau siècle et nouvelle manière de voir la langue bretonne, le conditionnel II réapparaît chez certains auteurs de la génération *Dihunamb* qui l'utilise parfois dans leurs œuvres littéraires. Ailleurs ce temps n'est plus guère utilisé qu'avec le verbe *karet* «aimer» à la troisième personne du singulier.

### **Traduction**

La langue française ne possédant pas plusieurs conditionnels ayant chacun leur propre valeur sémantique comme en langue bretonne, les trois traducteurs prennent ici encore le risque de s'écarter du texte source lorsqu'ils emploient le conditionnel irréel, comme dans les

---

555 Héneu J-M, 1939, IX.

exemples ci-dessous :

T1 :

*Chacun court au médecin, pour nous chacun faire guérir*

(I/IV)

Le Bris :

*neuse e **cafse** ur **fifil**<sup>556</sup> hac ur sourci bras varnezo da glask remed ouz an humor-ze*

→ Ici Le Bris a adapté assez largement la phrase du texte source en la reformulant lui permettant d'utiliser le conditionnel II, c'est ici l'irréalisable qui est exprimé car l'action se situe dans le passé.

T1 :

*il publia tout haut qu'il **régneroit** après sa mort (+)*

(XIII/IV)

Marion :

*ean e vrudas dirac en ol é **vehé bet** Roué én é léh arlerh é varhue*

→ Évoquant l'irréel, la forme en conditionnel I+ *bet* est aussi créatrice de décalage dans la langue cible.

T1 :

*elle travailloit pour Notre- Seigneur , comme sainte Marthe; que sa mere tenoit la place de*

*Notre-Dame (+)*

(XXXV/III)

Sévéno :

*sellet e hré hé mam èl pe **vehé bet** er Huerhiéz*

(XXXIV/III)

→ Sa mère n'étant pas la Vierge, c'est l'irréel formé de *bout* au conditionnel et du participe

---

556 Fifil= Bougeotte, Favereau F. 1992

passé *bet* qui est ici utilisé par Sévéno.

### **Influence du T1 sur la langue du texte cible**

La forme *conditionnel I+ bet* pouvant s'apparenter aux constructions présentes dans la langue française du type « si j'eusse été », qui a aussi une valeur de conditionnel passé et est construite avec le participe passé « été ». Nous remarquons dans la traduction de Marion ce qui pourrait être une sous-utilisation du conditionnel II, le conditionnel passé étant plus souvent rendu par un *conditionnel I+ bet*. Usage qui se généralisera plus tard dans le breton du sud-est.

*Vie dévote :*

vezè	X
vehè bet	100 %

→ Nous n'avons trouvé aucun exemple trouvé du conditionnel II avec le verbe être dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Er Magasin Spirituel :*

vezai	80,23 %
vehai bet	19,76 %

→ La proportion est ici très différente du tableau précédent, la forme « *vezai* » est de loin la plus présente dans ce texte.

*Histoér en eu Testamand :*

vezai	97,08 %
vehai bet	2,9 %

→ Les résultats dans *l'Histoér en eu Testamand* sont encore plus marqués.



Ces données mettent en évidence deux tendances nettement différentes pour un seul et même auteur. Cela pourrait être un indice de l'influence plus prégnante du texte source en langue française sur sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*. Même si les deux autres œuvres sont aussi des traductions de textes dont la langue originale est le français, elles sont néanmoins des traductions plus libres que celle de *L'introduction à la vie dévote* et les adaptations de la part de Marion y sont bien plus nombreuses, ce qui lui permet d'employer une langue moins influencée par le texte source.

## Temps d'habitude

### Introduction

Il existe en breton un temps d'habitude qui concerne (généralement<sup>557</sup>) seulement les verbes «être» et «avoir» même si localement d'autres verbes peuvent aussi être touchés.

### *Le Bris*

Chez Le Bris ce temps ne concerne aussi que *beza* «être» et *kaout* «avoir», nous le retrouvons à la fois à l'imparfait et au présent mais il n'y a dans cette traduction aucune présence du futur.

### Beza

Imparfait:

*ar merc'het pere a veze d'e faltasi*<sup>558</sup>  
(les filles qui étaient à son goût)

*Hac ac'houdevez pa veze attaquet gant ar bed*<sup>559</sup>  
(Et depuis quand il était attaqué par le monde)

Présent :

*ha pa vez anflammet bras enni e galver devotion*<sup>560</sup>  
(et quand elle était embrasée on appelait la dévotion)

---

557 Le Besco P. 2005. À propos des formes de type *vizen, vizez*,...«Ce temps est historiquement un irréel et c'est pour cela que je l'appelle ainsi. Dans le dialecte de Belle-Ile sa fonction est celle d'un imparfait d'habitude. » p.72

558 I/I

559 XII/II

560 I/I

*Ouzpen pa **vezit** e respos hac hep sujet ebet d'en em goleri*<sup>561</sup>  
(*En plus quand vous êtes en repos et sans raison de colère*)

Futur :

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

Kaout

Imparfait :

Nous ne trouvons qu'un seul exemple de *kaout* à l'imparfait d'habitude dans la traduction de  
Le Bris :

*en em lequea ordinal da servicha ar re pere **o deveze** an horripla clènvejou*<sup>562</sup>  
(*il se mettait ordinairement au service de ceux qui avaient les pires maladies*)

Présent :

*cousgoude ne vezomp jamaes trec'het nemet pa **hor bez** collet pe ar vuez, pe ar gouraich.*<sup>563</sup>  
(*cependant nous ne sommes vaincus que quand nous avons perdu la vie, ou le courage*)

*maes ar chass **o devez** ar brusun diouz taol o maestr da zibri*<sup>564</sup>  
(*mais les chiens ont à manger les miettes de la table de leur maîtres*)

Futur :

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

---

561 VIII/III

562 XV/III

563 V/I

564 IX/II

Les auteurs vannetais n'ont en revanche pas une utilisation aussi pleine de ces formes verbales :

### ***Marion***

Dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion le temps d'habitude ne se trouve qu'au présent, la recherche d'autres mentions dans le corpus de l'auteur permet de relever aussi un usage de ce temps au passé.

### Bout

#### *Passé*

Marion rend l'imparfait du verbe *bout* en utilisant le présent d'habitude et le participe passé *bet*.

*rac ma vai bet profanét*<sup>565</sup>  
(*car s'il avait été profané*)

#### *Présent :*

*obliget-oh d'hé soignein a pe vé tourmantet*<sup>566</sup>  
(*vous êtes obligés de la soigner quand elle est tourmentée*)

*A pe vér hum gavet ér stad de bêllat doh er bligeadur*<sup>567</sup>  
(*Quand on se trouve de l'état de s'éloigner des plaisirs*)

### Futur

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

---

565 Marion J. 1790, p.271  
566 V/V  
567 VI/IV

## En devout

### Imparfait

Aucun exemple de ce verbe ne se trouve dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*, les exemples trouvés ci-dessous sont tirés d'autres traductions de l'auteur :

*p'em bezai konzét ag el lin-hont d'er Person*<sup>568</sup>

*(si j'avais parlé de ce lin là au prêtre)*

*dré ur stèd a hræceu puissant péré en devai er honduiét èl dré en dourn*<sup>569</sup>

*(par une puissante suite de grâces qui l'avaient conduite comme par la main)*

L'imparfait peut aussi être rendu avec le présent auquel est rajouté le pronom personnel « bet »:

*hac e expliq demb en hunéeu hur bai bet*<sup>570</sup>

*(et nous explique les rêves que nous aurions eus)*

### Présent

*eid a p'em bai chagrin*<sup>571</sup>

*(comme si j'avais eu du chagrin)*

*guet confiance en en dai tennét benédiction Doué ar é soudardèt*<sup>572</sup>

*(avec confiance il a attiré la bénédiction de Dieu sur les soldats)*

### Futur

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

---

568 Marion J. 1790 p.40

569 Idem p.40

570 Idem p.124

571 Idem p.59

572 Marion J. Non daté p.121

## **Sévéno**

### Bout

#### Imparfait

*En dé ma vezè groeit gouil Badéent Hun Salver<sup>573</sup>*

*(Le jour où était fêté le baptême de notre Sauveur)*

*Chetu perak é vezè mélet éleih sant Antoén ha sant Romuald<sup>574</sup>*

*(Voilà pourquoi Saint Antoine et Saint Romuald étaient tant adulés)*

Nous n'avons pas trouvé d'exemples à d'autres personnes dans la traduction de Sévéno.

#### Présent

*A pe vè golhet er mein présius get mél<sup>575</sup>*

*(Quand les pierres précieuses sont lavées avec du miel)*

*hemb ne **vemb** é chonjal<sup>576</sup>*

*(sans que nous pensions)*

Remarquons que deux graphies existent pour la troisième personne du singulier *vè* comme dans l'exemple ci-dessus mais aussi *vé*:

*Penaus é vé groeit er govézion jeneral<sup>577</sup>*

*(Comment est faite la confession générale)*

Cette double graphie se trouve aussi chez d'autres auteurs vannetais comme nous le verrons.

---

573 I,V  
574 XXIV/III  
575 III, I  
576 VIII/III  
577 XIX/I

Futur

Pas d'exemples.

### En devout

Le verbe *en devout* n'apparaît jamais au temps d'habitude dans le corpus de Sévéno.

Si nous considérons ces données d'un point de vue synchronique nous remarquons une réduction de l'emploi de ces formes d'habitude.

### **Perte des formes d'habitude**

En comparant notre corpus avec celui d'autres auteurs vannetais nous pourrions préciser les évolutions quant à l'utilisation des temps d'habitude.

### En devout

*Buléon :*

*Petra e hra er bugul mad, a p'en devé kollet un davaden ?<sup>578</sup>*

*(Que fait un bon pâtre, quand il a perdu un mouton ?)*

*Héneu :*

*Afé ! peb unan en devè é droigeu d'obér<sup>579</sup>*

*(Enfin ! Chacun a ses petites choses à faire)*

Les autres auteurs postérieurs à Marion utilisent généralement un système proche de celui de Sévéno où seul le verbe « bout » apparaît à la forme d'habitude :

---

578 Histoér Santél, 165 39

579 Héneu J-M, 1939, Hama, en eutru person, o gé, lanli. lonla !

	<b>BOUT</b>	Présent	<b>En devout</b>	
	Imparfait		Imparfait	Présent
Pourchasse	V	V	V	V
Marion	X	V	V	V
Oliereu	V	V	X	X
Buleon	V	V	V	X
Seveno	V	V	X	X
Herrieu	V	V	X	V

(Tableau 27: Usages des formes d'habitudes chez différents auteurs utilisant le standard de Vannes)

Alors que le verbe *bout* a plutôt bien conservé ses formes d'habitude chez ces auteurs vannetais à l'exception notable de l'imparfait dans le parler de Marion chez qui la forme *vezè* indique le conditionnel irréel. Le verbe *en devout*, en revanche, répond à des usages assez différents en fonction des différents auteurs étudiés et ne connaît des formes d'habitude à la fois au présent et à l'imparfait que chez deux auteurs, le plus ancien étudié: Marion, et le plus récent : Héneu, ce qui peut sembler étonnant à première vue. Les formes d'habitude pour « en devout » chez les autres auteurs sont plus rares voir même inexistantes.

La paradigme complet (à l'exception du futur) des formes d'habitude chez Héneu répond en réalité à un désir de normalisation qu'a eu cet auteur sur la langue bretonne et correspond pas à une pratique locale.

Nous pouvons grâce à ces données esquisser ce qu'a pu être l'évolution de l'emploi des formes d'habitudes dans le standard de Vannes au cours des trois siècles qui nous intéressent ici.

### *XVIII<sup>ème</sup>* :

Les formes d'habitude au futur sont inexistantes. Les verbes *bout* et *en devout* peuvent tous deux recevoir des formes d'habitudes. Le verbe *bout* peut présenter dans certains parlars des formes très semblables à la fois pour le conditionnel irréel et l'imparfait d'habitude, cette concurrence se jouera manifestement au détriment du premier qui n'apparaît pas chez les



auteurs ultérieurs.

*XIX<sup>ème</sup>* :

Le verbe *bout* est toujours largement utilisé au présent mais aussi à l'imparfait, alors que le verbe *en devout* n'est pas utilisé dans ses formes d'habitude par certains auteurs comme Sévéno ou Oliero. Cette évolution correspond aussi à l'évolution orale de la langue.

*XX<sup>ème</sup>* :

Le standard écrit de Vannes connaît une phase de création abondante et de normalisation, la langue n'est plus vue comme un simple outil par ses auteurs mais comme un but en soi. C'est dans ce cadre que certains auteurs comme Héneu et Herrieu utilisent des tournures, des mots et des temps devenus rares dans la langue parlée.

### **Les graphies de la 3PS**

Comme nous l'avons vu précédemment concernant Sévéno, il existe chez certains auteurs utilisant le standard de Vannes deux formes pour le verbe *bout* à la troisième personne du singulier *vé* et *vè*<sup>580</sup>.

Nous avons ici aussi ouvert le champ de comparaison à d'autres auteurs utilisant le standard de Vannes afin de mieux cerner les correspondances et/ou divergences dans l'emploi de ces deux formes entre ces différents auteurs.

---

580 *Que l'on trouve aussi écrit «vai» chez Marion.*

	Vé		Vè	
Marion	X	0 %	V	100 %
Oliereu	V	100 %	X	0 %
Buleon	V	23 %	V	57 %
Seveno	V	66,77 %	V	33,22 %
Herrieu	V	3,31 %	V	96,68 %
Héneu	V	9,67 %	V	90,3 %
Bayon	V	28,75 %	V	71,25 %

(Tableau 28 : Vé et Vè chez différents auteurs vannetais)

Les données présentées ci-dessus mettent en évidence le fait que l'utilisation de ces deux graphies pour la troisième personne du singulier diffère entre ces auteurs. Cependant malgré ces divergences, nous pouvons dégager plusieurs conclusions et remarques.

Premièrement nous constatons que ces deux formes ne présentent pas de différence sémantique ou grammaticale entre elles<sup>581</sup>, nous les retrouvons dans les mêmes contextes :

Sévéno :

*kentéh ma vè keméret truhé doh-on*<sup>582</sup>

(aussitôt que l'on prend pitié de moi)

*Dirak en dud é karg é oé koart èl ma vé liésan en dud peur*<sup>583</sup>

(Il était couard devant les gens d'importance comme le sont souvent les pauvres)

Dans les deux exemples ci-dessus « vè » se retrouve après « ma ».

Sévéno :

*Mes ne vè ket disket en dra-zé*<sup>584</sup>

581 Contrairement à la distinction entre *vez* (présent d'habitude) et *ve*(subjonctif) en moyen-breton.

582 *Histoér Burhudus*, p 41

583 Sévéno S. 1908, Eihvét dé

*(Mais on n'apprend pas cela)*

*Te lar té memb ne vé ket mui guélet nitra<sup>585</sup>*

*(Tu dis toi-même que l'on ne voit plus rien)*

Ici les deux se retrouvent dans une construction négative.

Deuxièmement ce double usage a, en partie, une origine dialectale, dans certaines zones du sud-est le présent d'habitude du verbe être à la 3PS sera rendu *vé* et dans d'autres *vè*<sup>586</sup>.

L'utilisation des deux dans les mêmes textes résulte probablement d'une hésitation quant au standard à adopter du fait qu'il existe deux formes orales /ve/ et /vɛ/.

Plus curieusement, certains auteurs utilisent les deux formes conjointement dans certaines de leurs œuvres et une seule dans d'autres, le cas est particulièrement marquant chez Héneu :

Textes où seule la forme *vé* est utilisée :

*Derdriù* (1912)

*Ribardenneu* (1932)

*Buhé Sant Kolmkel* (1939)

Textes où les deux formes coexistent :

*Guéladen Tondal* (1932)

*Bourrapted an tiegeh* (1932)

*Er Graal Santél* (1935)

La même constatation peut être faite pour Herrieu où la forme *vé* est seule présente dans *Eit Farsal* (1900) contrairement à *Kamdrou en Ankeu* (écrit durant la Première Guerre mondiale) qui présente à la fois *vé* et *vè*.

---

584 Kent len, *Histoér en Iliz*

585 Sévéno S. 1908, *Nauvet dé*

586 Le Roux. P. 1924, carte 88

Ces derniers cas ne semblent pas obéir à une certaine logique chronologique. La tendance majoritaire, est chez les auteurs les plus récents, l'emploi de la forme *vè*. L'origine de cette différence serait donc dialectale.

## Traduction

Le temps d'habitude n'existant pas en langue française son emploi peut être problématique dans nos traductions en langue bretonne.

### Décalages

T1 :

*si nous y sommes peu, il dira que nous ne disons pas tout*

(I/IV)

Le Bris :

*ma na **vezomp** quet pell o cofes, e lavaro penaus n'en em accusomp quet aoualc'h*

T1 :

*Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évité*

Marion :

*A pe **vér** hum gavet ér stad de bêllat doh er blijeadur péhani e hélié en tantation*

T1 :

*où elle pût se retirer en esprit parmi tous les soins pénibles dont ses parens l'accabloient*

(XII/II)

Sévéno :

*é kreiz er labourieu e **vezè** reit dehi d'hobér*

Nous avons encore ici une source de légers décalages sémantiques.

## Impersonnel et la non-personne

### Introduction

Il existe en breton plusieurs systèmes permettant de rendre l'impersonnel et l'« apersonnel », à la fois dans les constructions, l'utilisation de substantifs ou encore par la conjugaison.

L'étude de *L'introduction à la vie dévote* met en évidence des divergences dans leur fréquence et utilisation entre les différents traducteurs étudiés, ce qui est dû à la fois de l'évolution de la langue et de faits dialectaux.

### Pronoms impersonnels

Comme en français, il existe en breton des pronoms impersonnels, il en existe plusieurs formes différentes :

*an den / un den* (lit. « l'homme », « une personne ») à la manière du français « on » et d'autres langues de l'aire dite de « Charlemagne ».

*Unan* (lit. Un/une) qui peut être rapproché de l'anglais « one » par exemple.

La différence entre ces deux grammaticalisations ne se joue pas sur un plan sémantique mais dialectal et nous retrouvons les deux dans nos traductions :

### Le Bris

Cet auteur utilise *un den* pour traduire le pronom impersonnel français « on » :

T1 :

*on peut bien faire son salut sans tant de mystères*

(I/IV)

312

*ober a ell **un den** se silvidiguez hep quemense a visteriou*

Cependant dans l'exemple ci-dessous l'emploi de *un den* ne traduit pas le texte source, créant ainsi une explicitation.

T1 :

*Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évitée*

(VI/IV)

*Pa en devez gallet **un den** miret ive ouz ar plijadur pehini a zeu varlerc'h an dentation*

T1 :

*Quel bien d'être à jamais uni à son principe !*

(XVI/I)

*O henez eo ar mad da **un den**, beza da viquen unisset gant e Brinç !*

### **Marion**

Les pronoms impersonnels sont rares dans les écrits de Marion, nous n'en avons trouvé aucun exemple dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* l'auteur préfère manifestement l'utilisation de la forme conjuguée en *-r* pour rendre l'impersonnel.

Une autre de ses œuvres, *Le Magasin Spirituel* en présente cependant un certain nombre et nous y trouvons à la fois le pronom *unan* :

***Unan** en dès larét teign en em bai bet dihue-voès<sup>587</sup>*

*(On m'a dit que j'aurais eu deux femmes)*

Et *un dén* :

*rac sèl mui en dès **un dén**, sèl mui e fal dehou en devout<sup>588</sup>*

---

587 Marion J. 1790 p. 124

(*car plus on a, plus on veut en avoir*)

La présence plus importante de ces pronoms dans le *Magasin Spirituel* peut s'expliquer par le fait que cette œuvre est une traduction beaucoup plus libre de Marion que ne l'est *L'introduction à la vie dévote*. De plus, ce texte présente plus de personnages en situation de dialogue, et généralement d'originaires de milieux populaires, permettant ainsi l'utilisation de registre de langue différent. Il est probable qu'aux yeux de Marion l'utilisation de ce genre de pronoms procède d'un registre plus populaire que la conjugaison en *-er*, d'où leur absence dans *L'introduction à la vie dévote*.

### **Sévéno**

Cet auteur utilise le pronom *Unan* pour rendre l'impersonnel, il est à noter que cet auteur applique parfois une graphie différente et l'écrit avec une majuscule.

T1 :

*C'est une maniere de soulagement pour un malade*

(XIX/I)

*vad e hra d'Unan klan*

Comme pour Marion, les exemples trouvés chez cet auteur vannetais ne sont cependant pas très nombreux.

Étant donné que le texte de François de Sales utilise le pronom français « on » assez abondamment, l'influence du texte source ne peut être la cause de cet emploi rare des pronoms impersonnels en vannetais.

L'origine de l'absence ou de la rareté de ces pronoms impersonnels chez les auteurs vannetais peut avoir, en fait, une origine multiple, ainsi, le breton étant une langue *pro-drop*, la construction de phrase à l'impersonnel sans aucun pronom est possible. De plus, l'utilisation de la conjugaison de l'impersonnel en *-er* est bien attestée dans ces traductions. Enfin il est probable, comme nous l'avons proposé plus haut, qu'il faille prendre en compte les registres

---

588 Idem p. 143

de langues et qu'aux yeux des traducteurs vannetais l'utilisation de ces pronoms ne soit pas adaptée au registre élevé de l'introduction dévote.

### La « non-personne »

La langue bretonne possède une forme en *-r* rendant la « non-personne » que nous retrouvons en vieux et moyen breton (*-ir*) ainsi que dans les autres langues celtiques (gallois : *-ir*), une désinence en « *-d* » existe aussi et renvoie dans les dialectes bretons modernes où elle est encore employée au conditionnel, imparfait et passé.<sup>589</sup>

Nous reprenons ici la terminologie utilisée par Steve Hewitt de « non-personne » ou de « conjugaison apersonnelle » indiquant un élément de temps mais ne renvoyant à aucun sujet.<sup>590</sup>

C'est aussi le cas du breton et ces formes se trouvent assez abondamment dans notre corpus, généralement au présent :

#### *Le Bris*

*Ar yec'het, pehini a zeu a-doug cam, a lavarer a vez assurroc'h eguet an hini a zeu en un taol*<sup>591</sup>

*(La santée, qui revient petit à petit, est plus assurée, dit-on, que celle qui revient d'un coup)*

La graphie des auteurs vannetais est « *-ér* »

#### *Marion*

*A pe vér hum gavet ér stad de bêllat*<sup>592</sup>

*(Quand on se trouve dans la situation de s'éloigner)*

#### *Sévéno*

*ne gavér na lojeris, na gulé*<sup>593</sup>

---

589 Lambert, P.Y 'Sur l'impersonnel en moyen-breton et dans une approche typologique des langues celtiques' PUR. 2010 p.177

590 Hewitt S. "The impersonal in Breton". Journal of Celtic Linguistics 7. 2005 p. 207

591 V/I

592 VI/IV



*(on ne trouve ni logement, ni lit)*

La traduction de Le Bris la présente à d'autres temps que le présent :

Imparfait :

*hac e clascont e naouspet faeçon a raet allasic dezo*<sup>594</sup>  
*(et ils font bien des tours pour qu'on les calinait[sic])*

*na ne zesir quet e raet truez dezàn*<sup>595</sup>  
*(il ne désire pas non plus que l'on s'en apitoie)*

La première partie de la phrase étant au présent nous aurions peut-être plutôt ici une trace du subjonctif.

Au futur de l'indicatif :

*nemet er graor gant ur speret a charite hac a gompson,*<sup>596</sup>  
*(sauf si on le fera [sic] avec un esprit de charité et de compassion)*

*hoguen abarz nemeur e teuor d'en em hardizzaat*<sup>597</sup>  
*(même d'ici peu on s'enhardissera)*

	Conjugaisons			
Impersonnel	Imparfait	Présent	Futur	Pronoms
Le Bris	V	V	V	Un den
Marion	X	V	X	Un dén / Unan
Seveno	X	V	X	Unan

*(Tableau 29 : Tableau synthétisant différents usages de l'impersonnel chez les traducteurs bretonnants)*

---

593 XV/III  
594 III/III  
595 III/III  
596 III/III  
597 XVIII/III

## Non-personne et traduction

Cette conjugaison de l'impersonnel peut être utilisée par nos trois traducteurs pour rendre les différents types d'impersonnels existant en français.

### On → impersonnel

Le pronom français *on* est un pronom personnel désignant une ou des personnes indéfinies et c'est assez logiquement que les traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* rendent souvent ce pronom par la conjugaison de la non-personne:

T1 :

*mais d'espérer en Dieu quand **on** est destitué de cet appui*

(XXXVIII,III)

Le Bris :

*maes esperout e Doue pa vez**er** privet eus ar support hac eus ar souten-ze*

T1 :

*car il s'en trouve moins que l'**on** ne saurait dire*

(IV/I)

Sévéno :

*rak nen dint ket ker stank èl ma kred**er***

### Nous → Non-personne

Contrairement au breton, le pronom français « nous » peut servir de pronom impersonnel. Les auteurs bretonnants le rendent alors parfois par une phrase sans pronom où l'impersonnel est rendu par la conjugaison :

T1 :

*le plus de bonnes œuvres que nous pouvons*

(I,I)

Sévéno :

*er vad e hellér gobér,*

T1 :

*pourvû que nous soions bien attentifs à défendre le cœur, de l'inclination (\*R)*

(XXII,I)

Sévéno :

*adal ma vehér soursius de zihuen er galon doh er garanté eit er sort treu-sé*

Il → Non-personne

Parfois le *il* français possède une valeur générique et ne se réfère pas à une personne définie

T1 :

*comme **il** arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue*

(XXXIX)

Le Bris

*evel a erru pa vezer brases dija, peautramant pa vezer steril*

(XXXVIII)

«Personne» → Non-personne

Parfois c'est le substantif français «personne» qui sert de pronom personnel même s'il n'y a pas grammaticalisation.

T1 :

318

*par une seule action de quelque vertu, bien et parfaitement exercée, **une personne** a atteint au comble des vertus*

(I,III)

Sévéno :

*dré fin pratikein d'er guellan ur vertu hembkin, é hellér gouni en ol vertuieu aral,*

(I,III)

Les cas ci-dessus ont pu créer des décalages sémantiques, car les différents pronoms et substantifs ayant une valeur d'impersonnel ci-dessus n'incluent pas tous l'auteur. Ainsi les pronoms *on* et *nous* peuvent inclure la première personne, ici le narrateur, dans leur valeur sémantique contrairement à *une personne* et *il*. En breton, la conjugaison de la non-personne en -r peut aussi prendre en compte cette première personne.

T1 :

*Saint Augustin dit excellemment bien que plusieurs **personnes** dans les commencemens de la devotion , 'font des choses qu'on blâmeroit (+)*

(II,III)

Sévéno :

*Sant Augustine lar get éleih a rézon penaus, é komans er vuhé dévot, é **vér** guhavé diréh revé lézen er guir dévosion*

Dans l'exemple ci-dessus Sévéno a créé un léger décalage en traduisant « personnes » par la conjugaison bretonne en -r. Dans le texte source le narrateur ne peut s'impliquer contrairement à la traduction de Sévéno où l'utilisation de *vér* implique potentiellement chacun et chacune.

X → non-personne

Enfin la marque de la non-personne peut ne rien traduire et être un rajout du traducteur ne correspondant pas à une personne du texte source.

T1 :

*comme il arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue*

(XXXIX)

Le Bris

*evel a erru pa vezer brases dija, peautramant pa vezer steril*

(XXXVIII)

T1 :

*comme l'on doit comparer une société honnête en tous ses discours, à un essaim d'abeilles*

(XXVII/III)

Marion :

*hag er hompagnoneaheu é péré ne gleuér nameit discourieu honeste, e elle bout comparaget  
doh un taul gùirén*

Comme dans l'exemple de Marion, les « écarts » utilisant la conjugaison en -r les traducteurs bretonnants affectionnent particulièrement les explicitations marquant un verbe de perception :

*e gleuér «on entend», e larer «on dit».*

T1 :

*Que sera-ce de les voir tous ? (+)*

(XVI/I)

Sévéno :

*petra vou enta a p'ou guélehér rah ar un dro !*

Le passif

Il existe enfin une autre dernière manière de rendre l'impersonnel en langue bretonne en utilisant une forme passive impliquant le verbe être et un participe passé où aucun pronom

n'est indiqué. Ces structures sont des plus courantes dans nos traductions de *L'introduction à la vie dévote*.

T1 :

*Dieu lui fasse paix, dira-t-on*

(XIII/I)

Le Bris :

*Doue ra roi joa de ene , **a vezo** lavaret, ha chetu eno tout.*

L'utilisation de passif pour rendre l'impersonnel, consiste, dans nos trois traductions bretonnes, souvent dans des adaptations du texte source comme dans les exemples ci-dessous :

T1 :

*Si quelques grands Serviteurs de Dieu ont fait semblant d'être fous*

Marion

*gùélet-**zou bet** hilleih a serviterion bras de Zoué*

T1 :

*sera-ce à l'impourvu ou avec avertissement ?*

(XIII/I)

Sévéno :

*Én un taul pé goudé ma **vou bet degaset** er gemen d'oh ?*

## Conclusion

L'impersonnel et la non-personne en langue bretonne comme en langue française peuvent être rendus de différentes manières et des divergences d'usages apparaissent entre les auteurs. En ce qui concerne la pratique de la traduction, l'impersonnel ne pose que peu de problèmes à les traducteurs, les seuls écarts créés sont minimes et ne concernent que de courts rajouts.

### Introduction

Les infinitifs ayant comme suffixe *-aat* peuvent présenter différentes bases verbales. Ces infinitifs peuvent avoir un *-a* final comme marque de la base verbale, et apparaissent à la troisième personne du singulier au présent ou encore à l'impératif pour la seconde personne du singulier. La base verbale des verbes en *-aat* a parfois subi une normalisation, ce qui fait que, à la manière des autres verbes la marque de l'infinitif disparaît complètement.

Forme A (en *-a*) :

*lakaat* → *laka*

Forme B (normalisé) :

*lakaat* → *lak-*

Comme nous le verrons, ces deux formes se retrouvent dans notre corpus et parfois en concurrence.

### Dans *L'introduction à la vie dévote*

#### *Le Bris*

Ces formes ne sont pas en concurrence chez Le Bris et seule la forme primitive en *-a* se rencontre dans ses écrits :

*m'en em laca dindan hoc'h ansaign*<sup>598</sup>

(*s'il se met sous votre enseigne*)

---

598 XVII/I

*maes n'o **laca** quet en œuvr;<sup>599</sup>*  
*(mais il ne les met pas en œuvre)*

Au futur :

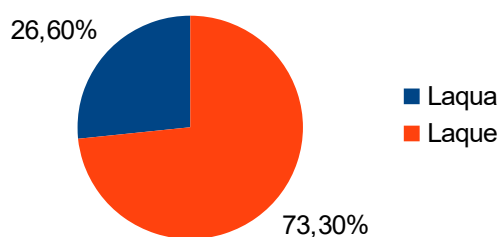
*Me **lacai** va foan eta d'en em viret ouz an dra-m'an-dra<sup>600</sup>*  
*(Je mettrai donc ma peine à me garder de telle ou telle chose)*

*pere ho soulo hac a **lacai** ho speret da languissa<sup>601</sup>*  
*(qui vous souleront et /mettrons votre esprit à languir [sic])*

Le Bris utilise donc uniquement une forme en -ay en ce qui concerne le futur de cette forme, contrairement à d'autres auteurs comme nous le verrons plus bas.

### **Marion**

Ce n'est en revanche pas le cas de Marion, qui utilise à la fois la forme A et la forme B. Nous avons comptabilisé le nombre de chacune de ces deux formes dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*. Les deux formes sont présentes dans l'œuvre de Marion avec une préférence pour la forme *laque*<sup>602</sup> comme le présente le diagramme ci-dessous.



(Fig.34 : Laqua et laque, Marion)

---

599 I,III

600 XVI/I

601 XI/III

602 Le « e » final est muet.



Base verbale normalisée :

***Laque** ha gonfiance é Doué<sup>603</sup>*

*(met ta confiance en Dieu)*

*Hi hul **laque** souéhet é huélet miséricorde en Etru Doué<sup>604</sup>*

*(vous nous surprenez en voyant la miséricorde du Seigneur)*

Forme en « -a » :

*ni e **laqua** liès ha bean hun dourne él léh ma santamb er hloés<sup>605</sup>*

*(nous mettons souvent et vite notre main où nous sentons la blessure)*

*hac en néhance e gresque quement en dristé, ma hé **laqua** de vout forh dangerus<sup>606</sup>*

*(et l'inquiétude augmente autant que la tristesse, ce qui fait qu'elle devient fort dangereuse)*

Au futur :

Chez les auteurs vannetais il existe en outre deux formes possibles pour le futur de la troisième personne du singulier à ces verbes en *-aat* : *-o* et *-ay*. Selon Le Bayon dans sa grammaire,<sup>607</sup> les deux formes sont envisageables et chacun peut utiliser l'une et l'autre.

Marion utilise conjointement ces deux formes, celle en *-ay* étant orthographiée *-ei* :

*me **laquei** me ol bossible eit distrugein én-an<sup>608</sup>*

*(je mettrai tout mon possible pour le détruire)*

*a vihanoh n'el **laquei** de gavouet en droug agréable<sup>609</sup>*

*(au moins, il ne le fera pas trouver le mal agréable. [sic:Il ne le mettera pas à trouver])*

---

603 X/III

604 VI/I

605 XXVI/III

606 XI/IV

607 p.21

608 XII/I

609 XII/IV

Et celle « normalisée » en -o orthographiée -ou :

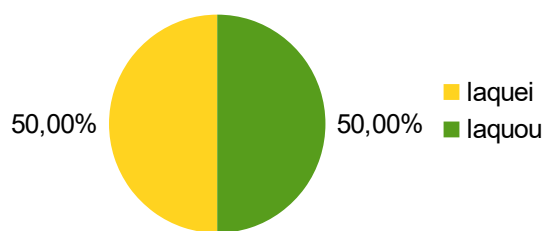
*péré e **laquou** en dud de séhein ar ou zreid*<sup>610</sup>

*(qui fera [sic:mettra les gens] que les gens sèchent leurs pieds)*

*péhani e zavorou ol en doar hag el **laquou** tout é ludu*<sup>611</sup>

*(qui dévorera toute la terre et mettra tout en cendre)*

Comme pour les formes à la troisième personne du singulier nous avons relevé le nombre d'occurrences des terminaisons en -ay et -ou pour le verbe *lakaat* dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion :



(Fig.35 : Laquai et laquou, Marion)

Il en résulte que chacune de ces deux formes affiche le même nombre d'occurrences dans ce texte.

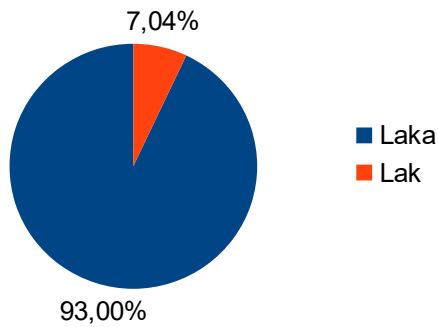
### **Sévéno**

Les résultats sont sensiblement différents chez Sévéno et c'est la forme *laka* qui est de loin la plus utilisée dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

---

610 XIV/I

611 XIV/I



(Fig.36 : Laka et lak, Sévéno)

Base verbale normalisée :

*hag én ur fêson spésial er ré hum **lak** é peden<sup>612</sup>*  
*(et d'une façon spéciale ceux qui se mettent en prière)*

*Elsen eùé er ré en des aveit en Eutru Doué ur garanté berùidant, e **lak** ol ou chonj getou<sup>613</sup>*  
*(Ainsi aussi ceux qui ont envers le Seigneur un amour profond, communient avec lui.*  
 [sic:mettent leur pensée avec lui])

Base verbale en –a :

*Ah ! chetu un dra hag e **laka** splann dirak men deulegad marù me Salvér Jézus<sup>614</sup>*  
*(Ah ! voilà une chose qui met en évidence devant mes yeux la mort de mon Sauveur Jésus)*

*ean hum **laka** ker bihan eit magein hun ineañneu<sup>615</sup>*  
*(il nous met si petits pour nourrir nos âmes)*

Au futur :

Nous avons ici en revanche une divergence entre nos deux auteurs car contrairement à Marion qui utilise les deux formes du futur en concurrence dans sa traduction Sévéno n'utilise

---

612 II/II  
 613 XIII/II  
 614 XIII/II  
 615 XXI/II

que la forme en -ay :

*ean e lakei ol é spi de huélet pep tra d'é du*<sup>616</sup>  
(il mettra tout son espoir à voir tout de son côté)

*Ean e lakei én é galon*<sup>617</sup>  
(Il mettra dans son coeur)

### Emploi

Le fait que ces deux auteurs présentent les deux formes A et B en concurrence dans leurs écrits implique-t-il une différenciation sémantique, phonétique ou encore grammaticale entre ces deux formes ?

Nous ne le pensons pas, les deux formes se retrouvent dans les mêmes contextes :

Sévéno :

*er ré hum lak é peden*<sup>618</sup>

→ (sujet+pronom réflexif+forme B)

Sévéno :

*ean hum laka ker bihan eit magein hun ineañneu*<sup>619</sup>

→ (sujet+pronom réflexif+forme A)

Nous avons cependant réussi à dégager un seul contexte discriminatif entre ces deux formes : les formes négatives, en effet c'est toujours la forme A qui se retrouve dans les constructions négatives.

Marion :

*n'ou laqua quet de labourat rai-bronte*<sup>620</sup>

(il ne les fait pas travailler trop vite)

---

616 I/V

617 IV/I

618 II,II

619 XXI/II

620 I/III

Nous n'avons trouvé qu'une forme de cette conjugaison dans une forme négative et c'est *laka* qui est employée.

*Sévéno* :

Chez Sévéno les exemples sont bien plus nombreux.  
*mes peb unan ne laka ket é spi geti èl men dé deliet*<sup>621</sup>  
(mais chacun ne met pas son espoir comme il se doit)

*mes n'ou laka ket de labourat ar un dro*<sup>622</sup>  
(mais il ne les fait pas travailler trop vite)

On la retrouve aussi devant des voyelles:

*honen hemb sañnein grik e laka hé dorn ar boul é galon*<sup>623</sup>  
(Celle-ci sans rien dire met sa main sur sa poitrine)

La même constatation peut être faite dans les autres œuvres de cet auteur :

*hag en dra-zé n'em laka ket de ruein get er méh*<sup>624</sup>  
(et cela ne me fait pas rougir de honte)

*a pe ne laka ket hé eurusted de glah en Eutru Doué*<sup>625</sup>  
(et quand il ne met pas sa joie à chercher le Seigneur)

L'utilisation de la forme A dans les négations, c'est à dire lorsqu'elle est précédée du mot *ket* est certainement motivé par des raisons phonétiques, le maintien du *a* final facilitant la prononciation

---

621 II,II

622 I,III

623 Sévéno S. 1912 ch. II

624 Sévéno S. 1912 ch. IV

625 *Histoér Burhudus*, p. 2

Plus qu'une raison purement grammaticale le choix de la forme A ou B semble avoir une origine phonétique comme le montrent les exemples ci-dessous :

### Sévéno

Formes.	Radical du mot suivant.
Laka	e,é,o,g,d, b,h,r,s,t,k,p
Lak	e,é,o,g,d

(Tableau 30: Laka/lak et radicaux)

Mise à part *ket*, la forme B n'apparaît donc jamais devant un [k] et nous n'avons pas trouvé d'exemple devant [p] et [t].

### Sévéno

*er ré e laka keij-meij er mélasion*<sup>626</sup>  
(ceux qui mettent en désordre l'adulation)

*bugalé er bed e laka troieu kam ha fausoni én ou devizeu*<sup>627</sup>  
(les enfants du monde mettent des tromperies et des faussetés dans leurs discours)

*En Iliz e laka peah ér fameilleu*<sup>628</sup>  
(L'Église met la paix dans les familles)

Pour des raisons phonétiques, chez Sévéno en tout cas (le système de Marion dans *L'introduction à la vie dévote* paraît semblable mais nous n'avons pas assez d'exemples) la forme A est la seule utilisée devant les consonnes explosives sourdes.

---

626 XXIX/III

627 XXX/III

628 *Histoér en Iliz*, p. 49

## *Marion et ses autres œuvres*

Curieusement les autres œuvres de Marion que nous avons étudiées ne fonctionnent pas comme ce que nous avons vu ci-dessus concernant sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Histoëriou ag en eu Testamand :*

Dans ce texte nous ne trouvons que des exemples présentant la forme A orthographiée *laqua* comme dans ces *Exemples* :

*ou laqua de goll calon*<sup>629</sup>  
(les fait perdre espoir)

*ol er bouïs ag er Hroèsieu e laqua Doué...*<sup>630</sup>  
(tout le poids des Grâces met Dieu...)

*Er Magasin Spirituel :*

Même constatation pour cet ouvrage où seule la forme A est présente :

*hac e laqua ol hé spi de jaugein er religion*<sup>631</sup>  
(et met tout son espoir à correspondre à la religion)

*Ol er Grechénion catholig e laqua ehue én tresor ag en Ilis*<sup>632</sup>  
(Tous les chrétiens catholiques mettent aussi dans le trésor de l'Église)

Au futur :

En ce qui concerne le futur nous pouvons faire le même constat que ci-dessus, là où *L'introduction à la vie dévote* semblait hésiter entre deux systèmes, les autres œuvres de

---

629 p. 115

630 p. 460

631 p. 371

632 p. 47

Marion étudiées ne présentent qu'une seule et même forme : -ay:

*a vusul ma laquei er Belêg*<sup>633</sup>

(à mesure que le prêtre mettra)

*ha mé laquei me ol gloër*<sup>634</sup>

(et je mettrai toute ma gloire)

Il est bien étrange que le système utilisé par Marion change à ce point entre ses différentes œuvres. Nous avons vu que l'édition que nous avons de sa *Vie Dévote* a été très probablement remaniée, il est cependant étonnant d'imaginer qu'une probable modernisation concerne un point grammatical si minime.

Il pourrait s'agir du choix de Marion lui-même, on sait qu'il effectuait des modifications sur sa langue utilisée à l'écrit et sur la manière de l'écrire. Peut-être a-t-il considéré la forme *laqua* comme étant la plus correcte dans ses écrits ultérieurs alors que dans *L'introduction à la vie dévote*, son écrit de jeunesse, l'auteur ne s'était pas imposé un standard aussi strict.

### **Chez d'autres auteurs**

Nous nous pencherons ici sur l'utilisation qu'ont d'autres auteurs vannetais de ces deux formes du verbe *lakaat* dans leurs écrits.

### ***Pourchasse***

De cet auteur nous avons étudié son *Instructioneu santell* où ne figure que la forme primitive avec un radical en -a et ce dans les phrases négatives :

*ne laqua quet é chongé énn treu ag er bétt*<sup>635</sup>

---

633 Marion J. 1790 p. 319

634 Marion J. Non daté, p. 191

635 I/ I



*(il ne met pense pas aux choses du monde)*

Devant d'autres consonnes occlusive sourdes :

*er-ré ou hare, e **laqua** poënn pep momant d'ou anseignein<sup>636</sup>*  
*(ceux qui les aiment, prennent la peine à chaque moment de leur enseigner)*

*Benediction unn Tatt, émé er Scriture (u), e **laqua** ti er vugalé de vout sonn<sup>637</sup>*  
*(La Bénédiction de notre Père, dit l'écriture, rend la maison des enfants solide)*

On ne retrouve donc que cette forme chez Pourchasse.

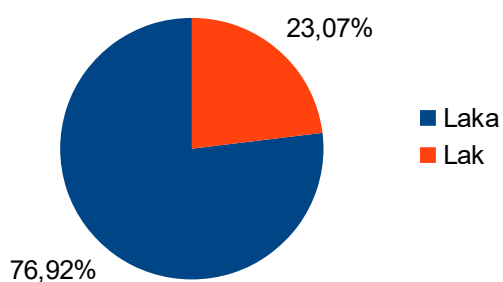
*Au futur :*

Nous ne trouvons que la forme en -ay chez cet auteur :

*Rét é openn ma **laquei** poënn d'armerh er péh e zou itré é zeornn<sup>638</sup>*  
*(Il faut en plus prendre la peine d'épargner ce qui est entre ses mains)*

*éit ma **laquei** reihtet<sup>639</sup>*  
*(pour qu'il mette de l'ordre)*

### **Guillôme**



*(Fig.37 : Utilisation de Laka et lak, Guillôme)*

---

636 XIX/II

637 Art. II/I

638 Art. II/XXIII/

639 XXIX

*Exemples :*

Forme A :

Comme pour Sévéno cette forme est de loin la plus courante :

*En ur skoein ged ou dorn, e **laka** er hrefen*  
*(en frappant avec leur main, ils mettent la greffe)*

*E **laka** el lagad étré koed ha krohen*  
*(met l'oeil entre le bois et la peau)*

Forme B :

Dans *Livr el Labourer* la forme B n'apparaît que devant des voyelles :

*ind hum **lak** é konar*  
*(ils se fâchent)*

*E sko a dréz ér houel, e **lak** el lestr de droein*  
*(frappe à travers la voile, et faire tourner le bateau)*

Il existe néanmoins un exemple devant une consonne :

*En ur zonèt t'er ger hi hum **lak** te greinein*  
*(En venant à la maison elle se met à trembler)*

C'est un exemple de sandhi, phénomène phonétique courant en breton. Ici la finale de *lak* est une consonne sourde et le radical de *te* est primitivement *de* «à» mais il a vu son radical se durcir en /t/ sous l'influence de la consonne précédente.

Au futur :

*Êmber hui ou lakei de gaz kiri bihan*  
(Bientôt vous vous mettez à conduire de petites voitures)

C'est la forme en -ay qu'utilise donc cet auteur.

### **Bayon**

Contrairement à Pourchasse, Bayon<sup>640</sup> n'utilise que la forme B :

*Hag e lak er réral de goéh ar ou deullin !*  
(Et font tomber les autres sur leurs genoux)

*Hag e lak é chonjeu ag é spered de droein*  
(et cogite /met son esprit et son esprit à tourner/sic.)

Et nous retrouvons cette forme B dans les phrases négatives contrairement à Sévéno par exemple :

*Ne lak ket, ar me fen, ur vlèuen de vouljein*  
(ne fait pas, sur ma tête, bouger un cheveux)

Au futur :

Comme pour Marion nous trouvons chez cet auteur les deux formes :

*Me lakou mé er goed de strimpein ag ha ben !*  
(Je vais faire jaillir le sang de ta tête)

*Pé m'hou lakei er méz ag er porh, malloh ru !*  
(Ou je vous mettrai en dehors de la cour, sapristi !)

### **Oliero**

---

640 Texte étudié : *En Eutru Keriolet*, tout les exemples sont tirés de cet ouvrage

Comme Pourchasse, Oliero n'utilise que la forme A :

*hi um **laka** de huchal*<sup>641</sup>

(Elle se met à crier)

*goudé bout skopet ar é zeulegad, e **laka** é zorn arnehou hag e houlen geton mar guél un dra benak*<sup>642</sup>

(après avoir craché à ses yeux, il met la main sur lui et lui demande s'il voit)

*Nezé ean e dosta, e **laka** é zorn arnehé hag e lar dehé*<sup>643</sup>

(Alors il s'approche, met la main sur eux et leur dit)

Au futur :

*ean ou **lakei** doh taul*<sup>644</sup>

(il les met à table)

*Nezé hui um **lakei** de laret*<sup>645</sup>

(Alors vous vous mettez à dire)

C'est la forme en -ay qui est utilisée par cet auteur.

## **Héneu**

Cet auteur utilise quasiment exclusivement les formes A.

Forme A :

*hag ean e **laka** é cheleuerion énep d'é dadeg ha d'é iondr*<sup>646</sup>

---

641 Oliéro, 1913, §.72

642 Oliéro, 1913, §.77

643 Oliéro, 1913, §.80

644 Oliéro, 1913, §.104

645 Oliéro, 1913, §. 109

*(et monter ses auditeurs contre son beau père et son oncle)*

*en em-laka d'obér goap anehon<sup>647</sup>*

*(et se met à se moquer de lui)*

Dans tout le corpus étudié de cet auteur nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de forme B devant une consonne sourde explosive qui plus est :

Forme B :

*Tituz e lak klah pen de varu Jézuz<sup>648</sup>*

*(Titus fait des recherches au sujet de la mort de Jésus)*

Au futur :

*ha hui ou lakei bamdé de zovein peb unan hé deu ui<sup>649</sup>*

*(et vous vous mettez tout les jours à pondre deux œufs chacun)*

*ha mé hé lakei adal d'em fredegeréz-mé<sup>650</sup>*

*(et je la mettrai devant ma prêcheuse)*

La forme utilisée par Héneu est donc celle en -ay.

### **Herrieu**

Cet auteur utilise les deux formes avec, comme pour la plupart des autres auteurs de sa génération, une préférence pour la forme A comme le présente le diagramme ci-dessous :

---

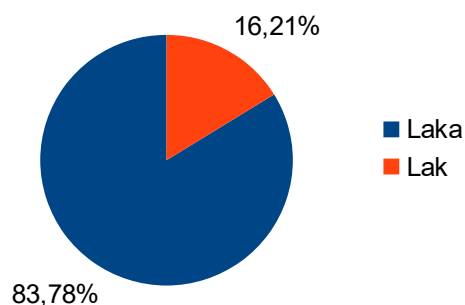
646 Héneu J-M, 1939 IV

647 Idem, VII

648 Héneu J-M, 1935

649 Héneu J-M, 1939 Gorig en diaol ar vechérieu en doar

650 Idem, Gorig en diaol ar vechérieu en doar



(Fig.38 : Laka et lak, Herrieu)

Forme A :

*en Eutru Doué e gas ur pikol barrad glaù hag hol **laka** de zistroein fonapl d'er gér<sup>651</sup>*  
*(Le Seigneur envoie une énorme averse de pluie qui nous fait vite revenir à la maison)*

*Lod ahanoh, hemb meh, e **laka** korvadeu<sup>652</sup>*  
*(Certains d'entre vous, sans honte, prennent des cuites)*

La forme B apparaît aussi dans des contextes assez semblables :

*hum **lak** d'hou kanpennein<sup>653</sup>*  
*(se mettent à les arranger)*

Devant les radicaux en /k/ c'est la forme A qui est utilisée :

*Lod ahanoh, hemb meh, e **laka** korvadeu<sup>654</sup>*

*Ur bèleg-soudard e **laka** poén de zispleg d'é cheleuerion<sup>655</sup>*  
*(un prêtre-soldat prend la peine d'expliquer à ses auditeurs)*

*Mets estroh eget er Vretoned e **laka** touladeu<sup>656</sup>*

---

651 Herrieu L. 1974

652 Herrieu L. 1900 El e liperezed

653 Herrieu L. 1900, Kent Kan

654 Herrieu L. 1974

655 Idem

656 Herrieu L. 1974

*(Mais il n'y a pas que les Bretons qui s'enivrent)*

Le système d'Herrieu est en définitive assez proche de celui de Sévéno.

Au futur :

*hag ou lakei de brederein ohpen ur uéh*

*(et les font réfléchir plus d'une fois)*

La forme utilisée au futur est en -ay.

## **Systemes**

### **1) 3PS/impératif**

Nous avons relevé plusieurs systèmes concernant l'utilisation de la forme :

Système 1 : utilisation exclusive de la forme A (auteurs : Pourchasse, Oliero).

Il s'agit du système le plus ancien et c'est sans surprise que nous le trouvons chez Pourchasse par exemple.

Système 2 : utilisation exclusive de la forme B (auteur : Bayon).

La forme « normalisée » sur le modèle des autres verbes bretons est l'unique forme utilisée dans ce système, même lorsqu'elle précède une consonne sonore explosive.

Système 3 : Formes A et B en concurrence (auteurs : Marion, Sévéno, Herrieu).

C'est le système le plus courant, les deux formes sont en concurrence même si des disparités assez importantes de fréquence de l'une ou l'autre de ces formes peuvent apparaître entre les différents auteurs étudiés. Un élément commun est présent cependant : l'utilisation de la forme A lorsqu'elle est suivie d'un mot ayant pour initiale une consonne sonore explosive.

	Forme A	Forme B	Forme A/B
Pourchasse	X		
Marion	(X) ?		X
Le Bayon		X	
Oliero	X		
Sévéno			X
Héneu	X (?)		
Herrieu			X

(Tableau 31: *Laka/lak* chez les différents auteurs vannetais étudiés)

Le cas de Héneu n'est pas très clair, il semble se rattacher au premier système. Cependant nous avons trouvé un contre exemple que nous avons mentionné plus haut, devant une consonne explosive sourde. Cela pourrait être une coquille.

## 2) Au futur

En ce qui concerne le futur nous avons aussi relevé deux systèmes différents en fonction des différents auteurs vannetais cités ci-dessus.

Système 1 : Futur en *-ay* et en *-o* (auteurs : Marion et le Bayon). Chez ces deux auteurs nous avons trouvé à la fois des formes en *-ay* et en *-o* et ce dans des taux assez semblables. Nous n'avons trouvé aucun auteur ne présentant que des formes en *-o* dans le corpus étudié.

L'utilisation de la forme en *-o* correspond à une normalisation, c'est appliquer à ce verbe en *-aat* une conjugaison régulière.

Système 2 : Futur en *-ay* uniquement (les autres auteurs). Tous les autres auteurs étudiés n'utilisent que la forme en *-ay* qui est la forme la plus ancienne.



	Futur en « -ay » et en « -o »	Futur en « -ay » uniquement
Pourchasse		X
Marion	(X) ?	
Le Bayon	X	
Oliero		X
Sévéno		X
Héneu		X
Herrieu		X

(Tableau 32: Lakay/lako chez les différents auteurs vannetais étudiés)

### Conclusion

Cette étude concentrée sur certaines formes du verbe *lakaat* «mettre» a permis de mettre en lumière plusieurs éléments concernant à la fois des paramètres linguistiques et traductologiques. Nous avons d'abord remarqué une dualité concernant la troisième personne du singulier et de l'impératif avec l'existence de deux formes : *laka/lak*. Ces deux formes étant en concurrence chez certains auteurs, le choix de l'une ou de l'autre forme peut dans certains cas avoir des motivations d'ordre phonologique comme avec *lak* qui n'apparaît pas ou rarement devant les consonnes sonores explosives et donc rarement dans les phrases négatives où il précéderait l'adverbe *ket*.

Cette dualité existe aussi concernant la troisième personne du futur, nous avons vu qu'il existe deux formes en concurrence : *lakay* qui est la forme attendue pour les verbes ayant «-aat» comme marque de l'infinitif ou plus généralement ayant une base verbale en *-a*. *Lako* est une forme normalisée, puisque la majorité des verbes bretons se conjuguent avec un suffixe en *-o* à la troisième personne du futur, mais la normalisation n'est manifestement pas complète puisque nous n'avons trouvé aucun auteur n'utilisant que la forme en *-o*, même Le Bayon qui a normalisé la base verbale du verbe *lak-* utilise conjointement *lakay* et *lako* dans ses écrits.

Les divergences entre les systèmes que nous rencontrons dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion et ses autres œuvres (*En eu Testamand, Er Magasin Spirituel*) mettent en évidence ce que nous avons mentionné dans la partie consacrée à

l'auteur que cette traduction a subi des modifications, de la part de l'auteur et aussi très probablement d'une autre personne avant son impression posthume sans parler d'une probable influence de Pourchasse au début de sa rédaction. Le système de Pourchasse correspondant bien aux systèmes de Marion dans ses autres textes, ces modifications ne peuvent avoir que deux origines :

Relecture de Marion :

Nous savons que Marion a relu et modifié son propre texte. Ces modifications pourraient donc avoir été faites du temps de l'auteur. Il est cependant curieux d'imaginer l'auteur changer la base verbale du verbe *lakaat* et ses formes au futur, et si c'est le cas, pour quelle raison le ferait-il ?

Modernisation posthume:

Le texte a subi une modernisation pour son édition posthume, cependant comme ci-dessus on peut se poser la question de l'intérêt de changer ces formes verbales. Il ne s'agirait d'ailleurs pas d'une modernisation puisque nous l'avons vu, la forme A est majoritaire chez les auteurs les plus modernes.

Cette traduction de Marion pose bien des questions quant aux différentes modifications qu'elle a subies

## **Influence du standard du nord-ouest sur le vannetais, l'exemple du verbe *gouiet***

Un exemple de l'évolution de la graphie de Jean Marion est la présence de deux radicaux différents pour le verbe *gouiet* un en *gouz-* et un second en *gouy-* ou *goui-*.

Mentionnées dans la grammaire Guillevic Le Gof, les premières formes ne seraient pas vannetaises mais des emprunts à d'autres dialectes :

« ....à signaler quelques formes empruntées aux autres dialectes ; *gouzan*, je sais, *gouzoh*, vous savez »<sup>657</sup>

La forme « vannetaise » et la forme en « z » se retrouvent toutes deux en concurrence chez notre auteur, par exemple dans son *Magasin Spirituel* :

Formes en « i » :

*ma ne **ouièr** er péh e zeliér goud ?*  
(si on ne sait pas ce que l'on doit savoir)

*Me mæstr e **ouiai** erhoalh peguemènd*  
(Mon maître savait bien combien)

Formes en « z » :

*Mæs ne **ouzah**-hui erhad*  
(Mais vous ne savez pas bien)

*rac ne **ouzan** petra gobér*  
(car je ne sais pas quoi faire)

---

657 p.54

## Système de Marion dans le *Magasin Spirituel* et *Iniz er Vertu* au présent

	Formes en « z »	Formes en « i »	Forme en « r »
1PS	Ouzan	Ouian	
2PS	X	X	X
3PS		Oui	Ouair
1PP	Ouzamp	Houiamb	
2PP	Ouzah/Ouzoh	Ouiet	
3PP	Ouzant	Ouiant	
Imp.		Ouièr	

(Tableau 33 : Gouiet, Marion)

→ Les formes *oui* et *ouair* se retrouvent dans les mêmes contextes à la troisième personne du singulier au présent :

*Piv a **oar** mar nend on ket-me memp èl-se*<sup>658</sup>

(*Qui sais si je ne suis pas moi-même comme cela*)

*An neb a **oui** tenniñ dour d'e vilin*<sup>659</sup>

(*Celui qui sait /tirer de l'eau de son moulin/sic.*)

Pour le reste, comme nous l'avons vu plus haut, deux formes sont en concurrence. Or Marion n'est pas le seul auteur vannetais à présenter cette particularité.

### **Pourchasse**

Les deux mêmes radicaux se retrouvent chez cet auteur :

---

658 Marion J. vers 1760

659 Idem.

Formes en « z » :

*rac ma **ouzah** é ma aveitt quementt-cé é hoh galhuet d'el Lezenn  
(car vous savez que c'est pour ça que vous êtes appelé à la Loi)*

*rac ne **ouyant** quet  
(car ils ne savent pas)*

Formes en « y » :

*rac ne **ouyant** quet  
(car ils ne savent pas)*

*A pé **ouyamp** é-ma hunn Nessian énn danger  
(Quand nous savons que notre Prochain est en danger)*

	Formes en « z »	Formes en « y »	Forme en « r »
1PS	ouzan		
2PS			
3PS			ouaire
1PP	ouzamp	ouyamp	
2PP	ouzah	ouyoh	
3PP	ouzantt	ouyant	
Imp.		ouyérr	

(Tableau 34 : Gouiet, Pourchasse)

Comme souvent, le breton de Pourchasse et de Marion paraissent proches, surtout dans *L'introduction à la vie dévote*, ce qui s'explique sans doute par le fait que les deux hommes se sont connus, Pourchasse ayant été le professeur de Marion.

*En or ag er vuhé devot* en revanche ne présente qu'une seule forme, la forme en « y » qui sera par la suite majoritairement utilisée par les auteurs du domaine du sud-est.

Formes en « y » dans *L'introduction à la vie dévote* :

*mar gouyamb pourfittein mad a nehai*

(XXXV/III)

*(si nous savons bien en profiter)*

*ha mar gouyant en em gastiet*

(I/IV)

*(et s'ils savent se châtier)*

La présence de ces formes dans certains textes de Marion mais pas dans d'autres est peut-être encore un indice du souci qu'a eu cet auteur de moderniser l'orthographe bretonne vannetaise. Ce type de conjugaison en « z » n'apparaît déjà plus chez Le Diot.

Quant à l'affirmation de la grammaire Le Goff-Guillevic elle nous paraît probable, en tout cas, si elle s'avère exacte, nous aurions là un emprunt au standard du nord-ouest, ce qui n'est guère étonnant. La seconde personne du pluriel en *-oh* ou *-ah* est encore largement utilisée dans une vaste partie de ce domaine.<sup>660</sup>

---

660 ALBB, carte 240

## 2) Autres

### Ma / Mar

#### 1) Origine des deux termes

Avant de voir les usages de ces conjonctions, voici une brève présentation des différentes propositions quant à leurs origines:

Ma/Mar : *si*; Ce mot se trouve à la fois en breton et en cornique *mar* et en irlandais *ma* avec la même signification. Tout deux seraient issus d'une racine \**mar-os* avec le sens de « doute », toujours vivant en breton; *mar* peut ainsi être un nom : *hep mar* : «sans doute»<sup>661</sup>. Selon Ernault<sup>662</sup> et Vendryes<sup>663</sup>, il n'y a pas d'équivalent en gallois. Cependant dans son dictionnaire étymologique Albert Deshayes<sup>664</sup> rapproche le gallois *mor*.

Le mot *mar* a suivi la même évolution que son homologue roman « si », à la fois conjonction et nom : « il a le si de veni céz nous »<sup>665</sup>, mot d'ailleurs emprunté par le breton (*si*).

Toujours selon Ernault et Vendryes *mar*, « si » comme *ma* dériveraient à l'origine d'une particule ayant d'abord signifié<sup>666</sup> « ainsi » (parenté en latin entre « si » et « sic », sanscrit « *sma* », « *smā* »).

Selon Roparz Hemon<sup>667</sup> la conjonction *mar* serait une dérivation de *ma*.

---

661 Henry V *Lexique Étymologique des termes les plus usuels du Breton Moderne*, Kevrenn lizhiri Roazhon, 1900

662 Leon Fleuriot. *Le vieux breton. Eléments d'une grammaire*, Klincksieck, Paris, 1964

663 Vendryes J. *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, 1998

664 Deshayes A. *Dictionnaire étymologique du breton*. Douarnenez: Le Chasse-Marée. 2003.

665 Auffray R. *Le petit Matao, rue des scribes éditions*, 2007

666 Vendryes J., *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, 1998

667 Hemon R. 2000, p.127

## 2) *Ma* et *mar* dans l'introduction

### *Sévéno*

L'usage de *ma/mar* fait par Sévéno semble suivre la règle « classique »<sup>668</sup>.

Ma :

Complétive:

*ken huek **ma** kas kuit lousteri er péhed*<sup>669</sup>

*(si doux que cela fait partir la saleté du péché)*

*tra diskient ha maleurus **ma** onn*<sup>670</sup>

*(chose sans esprit et malheureuse que je suis)*

Après les prrpositions :

*èl* «comme»; *mes* «mais»:

*èl **m'er** gouiet*<sup>671</sup>

*(comme vous le savez)*

*klasket èl **ma** kareet*<sup>672</sup>

*(cherchez comme vous le voudrez)*

*goudé* «après» :

*goudé **ma** vou degaset er gemen doh*<sup>673</sup>

*(après que l'ordre vous soit envoyé)*

---

668 Ainsi la «Grammaire française bretonne» (Guillôme J. édition J-M Galles, 1836 Vannes) donne «Si, conjonction, s'exprime par *mar* et fait bien au commencement d'une période... /SI/conjonction conditionnelle, s'exprime par *Pe...*» p. 125

669 V/I

670 XIX/I

671 V/I

672 V/I

673 XIII/I



-deustou (*malgré*) :

*deustou ma hou pou unan pé en aral*<sup>674</sup>

(*même si vous aurez l'un ou l'autre*)

Autres :

*Arlerh ma hou pou klevet erhat*<sup>675</sup>

(*Après que vous ayez bien entendu*)

Mar(d) :

Conjonction qui introduit une condition, correspondant au «si» interrogatif indirect en français :

*mar e hues ur guir volanté de luskein ar hent en devosion*<sup>676</sup>

(*si vous avez une véritable volonté d'aller vers le chemin de la dévotion*)

*Mar ne gavet ket rah en dra-se*<sup>677</sup>

(*Si vous ne trouvez pas tout cela*)

*Kontet mar gellet*<sup>678</sup>

(*Contez si vous pouvez*)

A la forme négative :

Elle suit les règles classiques du vannetais littéraire et sont donc les mêmes pour les deux formes; *nen d+vb(+ket)* pour les verbes *monet* «aller» et *bout* «être» ou *ne+vb(+ket)* pour les autres verbes :

*eit ma ne gareet mui nitra kin*<sup>679</sup>

(*pour que vous ne vouliez plus rien*)

---

674 XIII/I

675 XIX/I

676 V/I

677 V/I

678 XII/II

679 XX/II

Ou parfois (*nen*)*d*+ *verb* (+*ket*) :

*mar dé mat d'hobér pé mar nen dé ket*<sup>680</sup>.

(*si c'est bien de le faire ou pas*)

Notons au passage que *mar* peut être utilisé devant une forme négative.

Il peut être aussi utilisé avec le verbe avoir :

*mar hues kaz doh hou péhed*<sup>681</sup>,

*mar e hues ur guir volanté de luskein ar hent en devosion*<sup>682</sup>

Avant une voyelle pour les verbes *bout* «être» et *monet* «aller », on trouve la forme *mar d*, le /d/ de liaison vient se rajouter au verbe selon le standard vannetais utilisé par Sévéno :

*mar dé mat d'hobér pé mar nen dé ket*<sup>683</sup>

*mar dé rekiz konz en eil doh égilé*<sup>684</sup>

(*s'il faut se parler*)

### Limites

Sur une soixantaine d'exemples, seul quelques cas ne répondent pas à cette règle, sans doute provoqués par «*ha*» :

*ha ma vennet me mélein*<sup>685</sup>

(*et si vous voulez me complimenter*)

La forme *mar guellet*, *mar guellet* / «si vous pouvez», s'est probablement figée par l'usage; son emploi même après une conjonction reste celui de *mar* contrairement à ce que l'on attendrait:

---

680 XVIII/II

681 XX/II

682 V/I

683 XVIII/II

684 XX/II

685 XVIII/II

*Mes mar guellet*<sup>686</sup>

*(Mais si vous pouvez)*

*Mes mar dé déjà louiet*<sup>687</sup>

*(Mais si c'est déjà pourri)*

La forme *mar* apparaît aussi au chapitre XX de la seconde partie précédée de *mes*: *Mes, mar nen dé ket kriù erhoalh hou klahar*. Après *mes* on attendrait *ma* cependant l'auteur, contrairement aux autres exemples a fait suivre *mes* d'une virgule. C'est probablement cette pause dans l'énoncé qui permet l'usage du *mar* ici. Dans le même chapitre (XX/II) se trouve une phrase dans le même cas, *mes mar ne hellér ket pellat*, il n'y a cependant pas de virgule dans ce cas. Du fait que tous les autres cas obéissent à cette logique, l'absence de virgule doit être un oubli de l'auteur ou de l'éditeur.

### **Marion**

Marion semble suivre à peu près le même usage que Sévéno à quelques exceptions près :

Voyons d'abord les points communs :

Ma :

Après une complétive :

*en amzér ma er hleuas hi-memb*<sup>688</sup>

*(à l'époque où elle l'entendit elle-même)*

Après les conjonctions:

*deustou m'o doé divasquêt*<sup>689</sup>

*(même s'ils avaient des aîles)*

*Ha m'em bou nezé amzér*<sup>690</sup>

---

686 XVIII/II

687 XX/II

688 XVI/III

689 V/I

*(et j'aurai donc du temps)*

*èl ma ta d'er pichonèd aestiq disquein cannein<sup>691</sup>*  
*(comme le rossignol apprend à chanter)*

*èl ma faut<sup>692</sup>*  
*(comme il faut)*

*Ur huèh ma hoès cousantet<sup>693</sup>*  
*(Une fois que vous aurez consenti)*

*rac ma ta a Zoué<sup>694</sup>*  
*(car ça vient de Dieu)*

Mar(d) :

Conjonctions introduisant une condition :

*Mar guellet<sup>695</sup>*  
*(si vous pouvez)*

*Mar dé guir<sup>696</sup>*  
*(si c'est vrai)*

*Mar dé diazéet hou hantis ar ur hommerce a vertuyeu moral<sup>697</sup>*  
*(si vos envies sont basées sur un commerce aux vertus morales)*

*mar dé possible<sup>698</sup>*

---

690 XIII/II  
691 XVIII/II  
692 XVII/II  
693 XVIII/II  
694 XVIII/II  
695 XII/II  
696 XVIII/II  
697 XIX/II  
698 XX/II

*(si c'est possible)*

L'usage au négatif et de « mard » est strictement le même :

*mar **dé** possible<sup>699</sup>*

*ha deustou ma ne houï ket bremen<sup>700</sup>*

*(et même s'il ne le sait pas maintenant)*

Il peut être aussi utilisé avec le verbe avoir :

*mar e hoès caz doh hou péhéd<sup>701</sup>*

*(si vous détestez vos péchés)*

*Mar o hoès lausquet danné<sup>702</sup>*

*(Si vous avez dépensé des biens)*

### Limites

C'est dans les limites de ces usages que se trouvent les différences d'emplois entre Sévéno et Marion.

*Maes :*

Après *maes* se trouve les deux formes :

*maes **ma** nen dé crihue assès<sup>703</sup>*

*(S'il n'est pas assez fort)*

*Maes **ma** ne ellér quet<sup>704</sup>*

*(Si l'on ne peut pas)*

*maes **ma** ne vér ehuéhet mat<sup>705</sup>*

---

699 XX/II  
700 XX/II  
701 XXI/II  
702 XIII/II  
703 XXI/II  
704 XXI/II

*(mais si l'on n'est pas très vigilant)*

Ici pas de virgules donc, comme Sévéno, les deux formes se retrouvent également après *maes*.

Le *maes* est en effet ambigu du fait qu'il s'agit d'une conjonction mais qui peut introduire une condition aisément. Cependant le fait que *ma* est utilisé avant des formes négatives nous permet plutôt de penser que c'est elles qui entraînent l'usage de *ma* comme nous le verrons par la suite.

*Rac* :

Une autre préposition implique cette ambiguïté : *rac*; alors que Sévéno se tient à la forme en *ma* Marion, lui, semble aussi hésiter entre les deux :

*rac ma hum gavé neuzé hé hunan*<sup>706</sup>

*(car si elle se trouvait alors toute seule)*

*rac mar dé guir*<sup>707</sup>

*(car si c'est vrai)*

### ***Le Bris***

Globalement Le Bris semble faire le même usage des conjonctions ma/mar que les deux autres traducteurs. Les mêmes ambiguïtés se retrouvent aussi.

### Ma

Tout comme Sévéno et Marion, Le Bris utilise *ma* après une relative :

*hac ar vocation ma emauc'h enhi*<sup>708</sup>

*(et la vocation dans laquelle vous êtes)*

---

705 XX/II

706 XXI/II

707 XXI/II

708 XVIII/II

*hac en deiz **ma** pignas én Eê<sup>709</sup>*

*(et le jour où il monta au Ciel)*

-Il l'utilise aussi après les prépositions :

*en hevelep feçon **ma** teu an aspiration<sup>710</sup>*

*(de la même manière que vient l'inspiration)*

*ha diouz **ma** zeo ar mat<sup>711</sup>*

*(et puisque c'est le bien)*

### Liaison

Nous voyons que face à une voyelle à l'initiale du verbe *bezañ* «être» la conjonction *ma* peut être suivit d'un /z/ de liaison:

*ha diouz **ma** zeo ar mat<sup>712</sup>*

*(et puisque c'est le bien)*

*abalamour **ma** ze destumet divar lousaouen an Aconit<sup>713</sup>*

*(puisque qu'il est ramassé auprès de l'Aconit)*

### Mar(d)

Conjonction introduisant une condition :

*ha mar displij deoc'h<sup>714</sup>*

*(et si cela vous déplaît)*

---

709 XII/II

710 XIII/II

711 XVIII/II

712 XVIII/II

713 XVIII/II

714 XVIII/II

*mar sc̄rifet ûr ger b̄enâc*<sup>715</sup>  
(si vous écriviez quelques mots)

*mar d'eo sansibl ar sujet*<sup>716</sup>  
(si le sujet est sensible)

→ Notons ici l'usage du /d/ de liaison que Le Bris, dans son standard écrit raccroche aux verbes *bezan* et *mont* :

*Mar d'oump priminic e quenver hon renq hac hor c'halite*<sup>717</sup>  
(Si nous sommes pointilleux vis-à-vis de notre rang et de notre qualité)

*Dre exempl mar douc'h sujet da ûr re bennâc*<sup>718</sup>  
(Par exemple si vous êtes sujet de certains)

En plus de la forme *mard* notons une coquille (mauvaise coupe, on attendrait \**mar guillit*) qui pourrait avoir pour origine la confusion avec une autre forme de *mar* lorsque suivi d'une voyelle : *mar gu*<sup>719</sup> :

*Mar gu'illit gouzaon ar iun*<sup>720</sup>.  
(si vous pouvez supporter le jeûne)

*Mar et kaout* :

*Mar* se retrouve aussi avec le verbe *kaout* «avoir», nous étudierons plus en détail ce cas.

***Mar hor bez*** *afection evit un exerciç, negligomp ar rest oll*  
(XXXIV/III)

---

715 XXIII/II

716 V/I

717 IV/III

718 XX/II

719 Hemon R. 2000 ch. 198 : *Bez' e teu ivez a-wezhioù, dirak ur verb a grog gant ur vogalenn, un elfenn g e brezhoneg modern : mar gu'imitit RP.p76...*

720 XXIII/II



*(Si l'on a de l'affection pour un exercice, négligeons tout le reste)*

Cependant, nous remarquons un certain nombre de limites apparaissent à cet usage.

### Limites

Comme les autres auteurs, Le Bris, semble hésiter entre les deux formes après les conjonctions qui peuvent introduire une condition :

Ha

*ha **ma** c'hellot treti<sup>721</sup>*

*(et si vous pouvez traiter)*

*ha **mar** fell deoc'h va guelet<sup>722</sup>*

*(Et si vous voulez me voir)*

*ha **ma** na de mutuel<sup>723</sup>*

*(et si ce n'est pas mutuel)*

Maes/mes

*maes mar deo ûr pec'het<sup>724</sup>*

*(mais si c'est un péché)*

*maes mar gu'erru gueneoc'h<sup>725</sup>*

*(mais s'il vous arrive)*

Autres limites : un certain nombre de contres-exemples existent :

***ma** vez paourentez ar remâ ur baourentez excellent<sup>726</sup>*

*(si la pauvreté de ceux-là est une pauvreté excellente)*

---

721 XII/II

722 XII/II

723 XVIII/II

724 XXIII/II

725 XXIV/II

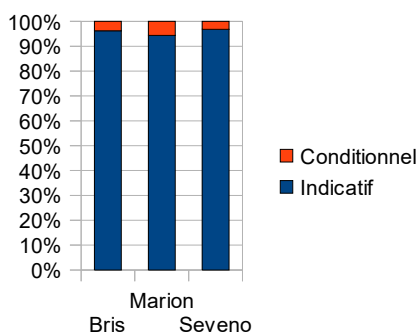
726 XVII/II

### 3) Synthèse et comparaisons

#### Ma/mar+ indicatif

Comme le montre le graphique, *mar* s'utilise très largement avec l'indicatif dans la protase.

Nous étudierons dans un premier temps ce premier cas de figure, ainsi que celui de la phrase négative, puis nous nous pencherons plus en détail sur l'usage minoritaire, mais réel, de « mar » et du conditionnel.



(Fig. 39 : Pourcentage du conditionnel et de l'indicatif après « mar »)

#### Mar+Kaout/En devout

Nous avons vu que les trois auteurs, Le Bris, Séveno comme Marion, utilisent parfois la conjonction *mar* suivie du verbe «avoir» *en devout* contrairement à ce qu'indiquent certaines grammaires<sup>727</sup>. Cet usage est peut être une marque dialectale vannetaise ou un archaïsme. Ainsi on le retrouve chez d'autres auteurs vannetais:

Jorj Belz : *ker vil a rae ar mor arre mar em boa em lakaet da huneal*<sup>728</sup>

Loeiz Herrieu : *ken amlez ous mar 'teus lure d'o mediñ*<sup>729</sup>

727 Favereau F. 1997, p.487 :« *Mar est rare devant « avoir » : mar en dihe s'il avait... Les autres emplois cités (RH) sont plus sporadiques et discutables* ».

728 Belz J. *ar verc'h ag an tu'rall d'ar mor*, Danevell

Jean-Marie Héneu : *Ne veet ket souéhet **mar** em es fariet ém homzeu*<sup>730</sup>

Guillôme Joachim: ***Mar** e hues doar er hoalh*<sup>731</sup>

Roparz Hemon mentionne aussi d'autres exemples en breton pré-moderne<sup>732</sup>, de surcroît, l'auteur de ces exemples ne nous est pas inconnu puisqu'il s'agit de Charles Le Bris :

*mar en deveus hadet* (RP<sup>733</sup> p86)

*mar hor bez en eür da gaout hon lod* (RP.238)

En définitive, l'emploi de *mar* dans les formes du breton du sud-est semble plus généralisé.

### MA + négation

On remarquera un usage exclusif de *ma* lorsqu'il est suivi par une **négation** chez Le Bris :

*ma **na** d'eus netra*<sup>734</sup>

(s'il n'y a rien)

*ha ma **na** de mutuel*<sup>735</sup>

(et si ce n'est pas mutuel)

*ma **na** douc'h quet sicouret*<sup>736</sup>

(Si vous n'êtes pas aidés)

*Ma* est en fait placé dans la totalité des exemples relevés présentant une négation suite à la conjonction. Cet usage corrobore la remarque de Roparz Hemon dans son *Yezhadur Istorel ar brezhoneg*<sup>737</sup>, selon lequel l'usage de *ma* et de la négation serait un archaïsme.

→ Pour vérifier cette proposition, nous l'avons appliquée sur nos trois textes. Dans la totalité des exemples extraits de M. Le Bris comme de M. Marion, c'est à dire les deux traductions les

---

729 Herrieu L. *Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

730 Héneu J-M, 1939

731 Guillôme J. *Livr el labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849

732 Hemon R. 2000, p.127

733 Le Bris C. *Reflexionou profitabl var ar finvezou diveza*, ch. 1718.

734 XXIV/II

735 XVII/II

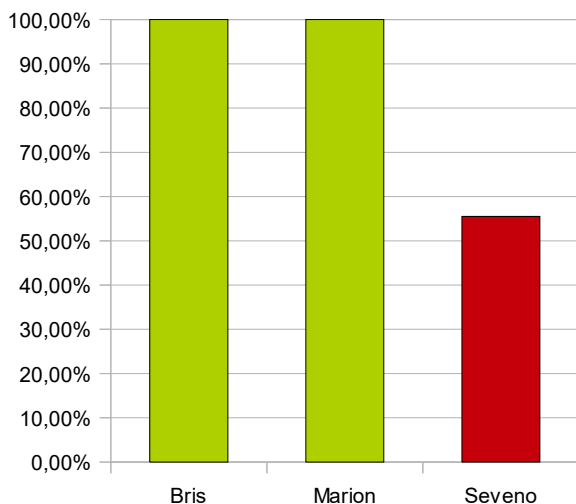
736 XVI/II

737 Hemon R. 2000, p196.

plus anciennes, c'est le *ma* qui règne dans la phrase négative.

En revanche la situation est bien plus contrastée avec M. Sévéno, *ma* (avec 55,50%) et *mar* semblent se partager les phrases négatives selon les règles proposées plus haut.

Il est donc tout à fait vraisemblable que cet usage du *ma* encore unique à l'époque de Marion était concurrencé par *mar* à l'époque de Sévéno, témoignage des débuts des permutation entre ces deux conjonctions,



(Fig. 40 : Statistique quant à l'usage de « ma » à la négative )

Comparons avec d'autres auteurs vannetais:

**Loeiz Herrieu** (1879-1953 Lanester), dans son *Kamdro en Ankeu*, nous avons relevé 8 cas de *ma* introduisant une condition à la négative et 6 avec *mar*. La conjonction *ma* précède donc la forme négative dans 57 % des cas, résultats proches de ceux de Sévéno.

**Joachim Guillôme** (1797-1857 Malguénac), comme pour Marion et Le Bris, Guillôme n'utilise que la conjonction *ma* dans *Livr el labourer* (sur plus de 30 occurrences).

**Pierre Le Goff** (1860-1941 Baud), n'utilise aussi que *ma ne* dans ses *Obereu*<sup>738</sup>, nous avons étudié ses proverbes qui présentent un stade plus figé de la langue et ne sont pas forcément représentatif de la langue de l'auteur.

**Gabriel-Louis Guilloux** (1903-1989 Melrand), nous avons étudié *Hor bara pamdiek*<sup>739</sup> qui

738 Le Goff P, *Obereu Pier er GoV*/ensemble de proverbes parus dans la revue *Dihunamb*.

739 Guilloux G-L, *Hor bara pamdiek*, Hor yezh, Lesneven 1984

présente 73% de «ma ne» avec 14 occurrences. Nous trouvons même une phrase où se trouvent les deux formes successivement :

*-En atretant, ma ne oé ket bet brezéliet én hon hor bro ni ha mar ne oé ket bet er bléieu eahus-sé*

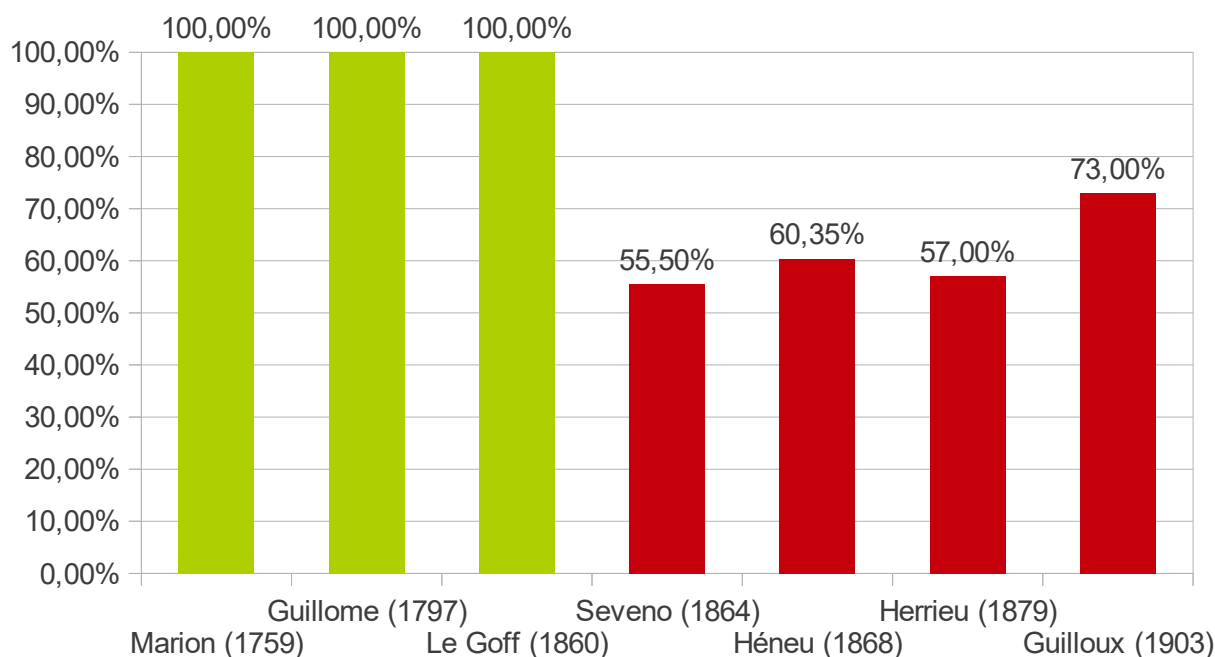
**Jean-Marie Héneu** (1868-1929 Naizin) Nous vons utilisé l'œuvre *Bourapted en tiegeh*<sup>740</sup>, qui présente un taux très faible de *ma ne* (27,7%) avec 5 occurrences contre 13 pour *mar ne*, en réalité le taux de *ma ne* est très instable selon l'œuvre de l'auteur, nous trouvons par exemple 93 % de *ma ne* dans *er Graal Santél* (Dihunamb, Lorient, 1935). Retenons au final l'extrême variabilité de ses usages. Pour le graphique ci-dessous nous avons décidé de faire une moyenne des deux textes.

Ces comparaisons entre différents auteurs vannetais appuient ce que nous avons vu dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*, et la remarque de Roparz Hemon, la conjonction *ma* introduisant à la fois une négation et une condition est un archaïsme de la langue, son usage semble concurrencé par la conjonction *mar* à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle au regard des emplois des auteurs de l'époque.

En revanche, nous ne pensons pas que cette différence soit d'origine dialectale car des auteurs comme Guillôme et Héneu sont tous deux issus du pays de Pontivy et présentent bien une pratique différente de ces conjonctions.

---

740 Héneu J-M, 1932



(Fig.41 : Présentation diachronique de la conjonction *ma* à la négative chez différents auteurs vannetais et leurs dates de naissances)

### Temps après *ma* et *mar*

L'usage de *ma* permet l'utilisation des différents temps à l'indicatif comme au conditionnel, en revanche, généralement, seul l'indicatif suit la conjonction *mar* à l'inverse de *pa* (avec le sens de «si» comme expliqué ci-dessous) dans nos trois textes.

#### *-Le conditionnel après mar:*

Nous n'en avons trouvé aucune occurrence dans les *Proverbeu* de Pierre Le Goff, ni dans *Àr bont ar velin* de Loeiza er Meliner<sup>741</sup>, ni dans le *Livr el labourer* de Joachim Guillôme pourtant il le mentionne dans sa grammaire breton-français<sup>742</sup> comme synonyme de « *pe* » ; selon A. Le Goff et de P. Guillevic « *le conditionnel (après mar) marque une nuance de doute qui n'est pas dans le présent de l'indicatif* »<sup>743</sup>

741 Ar Meliner L, *àr bont ar velin*, Anagrammes, Orthez, 2009

742 Guillôme J, *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

743 Le Goff P- Guillevic A, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986, p118

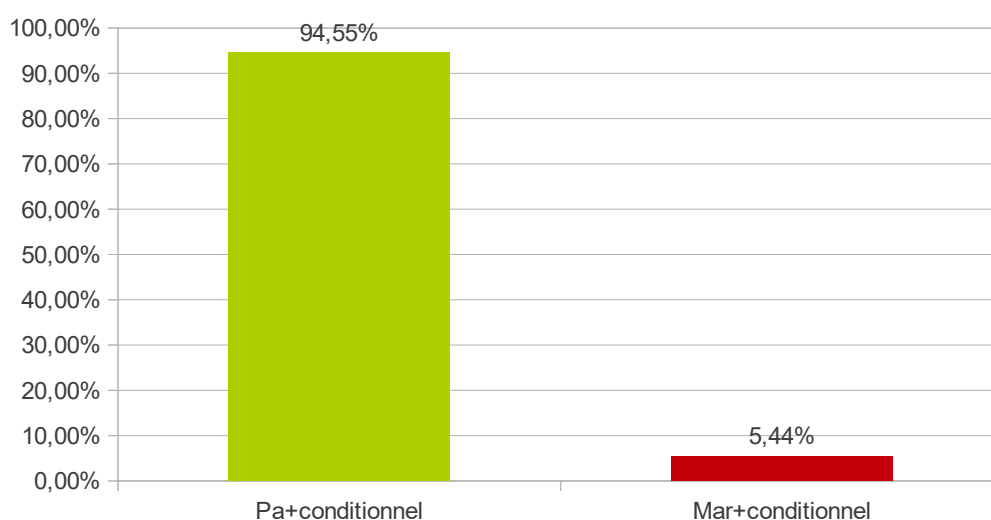
"*Mar béhen bet* », ou « *pe véhen bet*" = *si j'avais été (j'aurais été)* (p46)

Toutefois, le conditionnel apparaît toutefois parfois chez certains auteurs vannetais, nous avons trouvé deux occurrences du subjonctif après *mar* dans *Kammdro an Ankoù* de Loeiz Herrieu<sup>744</sup> :

*burzhud mar kavahen ugent em c'hompagnunezh*  
(un miracle si j'en trouvais 20 dans ma compagnie)

*ha mar dahe c'hoant deoc'h da lakaat an traoù èl m'emaint*  
(et si cela vous donnait envie de mettre les choses ainsi)

En fait, la forme avec *pa* est largement plus utilisée, nous avons calculé le pourcentage de « *ma+conditionnel* » contre celui de « *pa+conditionnel* » chez Marion<sup>745</sup>



(Fig.42 : 94,5 % de « *pa+conditionnel* » contre 5,44% de « *ma+conditionnel* » dans le Magasin Spirituel)

C'est sensiblement le même résultat que pour l'introduction de Marion où le conditionnel suit *mar* dans 5,61 % des cas.

L'emploi de *pa* domine largement mais n'empêche pas certaines préférences, de cette

744 Herrieu Loeiz, *Kamdro en Ankeu*

745 Marion J, 1790. Nous avons compté 297 «*pa+conditionnel*» contre 17 «*ma+conditionnel*»

manière Marion (dans son *Introduction* comme dans le *Magasin spirituel* et *Iniz er Vertuz*), n'utilise que *mar* avec le verbe *donet* (venir) dans l'expression *mar dehai da* (s'il arrivait à), par exemple dans :

**mar dehai deoh** goal-gonz a hou nissan<sup>746</sup>

(*s'il vous venait de mal parler au sujet de votre prochain*)

Est-ce une règle générale, dialectale ou encore un archaïsme ? Difficile de le dire, nous n'avons pas trouvé de « *mar*+conditionnel » en quantité satisfaisante chez les autres auteurs pour oser en tirer des conclusions.

Et *pa* ?

Nous l'avons vu, une troisième conjonction peut aussi avoir le sens de « si », *pa(n)*, *pe(n)* en breton central et du sud-ouest. Cette conjonction de subordination se retrouve en vieux breton *pan* = quand/d'où, nous rencontrons ce terme aussi dans les autres langues celtiques : *pan* en cornique et gallois (avec le même sens de « quand » et « d'où »), mais aussi en vieil irlandais : *can* (d'où) ; tous seraient tirés du celtique \**k<sup>w</sup>ani*<sup>747</sup>.

Ernault dans son *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*<sup>748</sup> note bien les différents usages de cette conjonction :

« **pe** ,conj. quand, lorsque, puisque; si; *èl pe vehé* ou *èl a pe vehé*, comme si c'était »

Selon le temps et le mode, cette conjonction peut donc avoir trois sens :

*Présent de l'indicatif*: *Pand on*= parce que je suis

*Présent d'habitude* : *Pa vezan*= quand je suis

*Conditionnel I* : *Pa vefe*= si j'étais

Roparz Hemon (*Yezhadur Istorel ar Brezhoneg*, ch.199) a relevé les deux premiers usages en

---

746 Marion J. 1790 p.49

747 Deshayes A. *Dictionnaire étymologique du breton*. Douarnenez: Le Chasse-Marée. 2003.

748 Ernault E., *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Frère Lafolye, Vannes, 1904



vieux breton, mais pas le dernier qui nous intéresse ici et qui n'apparaît pas avant la période du breton moyen.

*e Henvrezhoneg e c'hoarvez pan gant daou eus ar sterioù bet meneget uheloc'h : kenamzeriañ hag abegiñ.*

Chez Le Bris, cette conjonction (*pa*) s'écrit *pa z* lorsque suivit d'une voyelle :

*pa z eo ar Sent memes o deveus ii pratiquet er feçon-se.*<sup>749</sup>

Nous retrouvons cet usage de la conjonction *pa* suivie du conditionnel chez les trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* :

Le Bris :

*pa na vise quet c'hui ho pise va c'hrouet*<sup>750</sup>

*(si je n'avais pas été créé par vous)*

Marion :

*pe n'hi dehé quet bet nameit ur sourci jaugeable, n'hi dehé quet hum dreboulet*<sup>751</sup>

*(si elle n'avait eu qu'une inquiétude adaptée, elle n'aurait pas été troublée)*

Sévéno :

*P'em behé kleuet goah get un dén d'em chonj, n'em behé ket fachtet tam erbet.*<sup>752</sup>

*(Si j'avais entendu pire par une personne à ma convenance, je ne me serais pas du tout fâché)*

Les auteurs du sud-est utilisent la conjonction *pe* ou encore *pend* lorsque suivie d'une voyelle.

Elle est souvent précédée de *a* :

A pe / ha pe

Chez Sévéno ce *a* n'est pas systématique, il est seulement plus courant en début de phrase ou après une ponctuation :

---

749 II/III

750 IX/I

751 X/III

752 XIX/II

*Ap'ou hleué é kovézion*<sup>753</sup> (Sévéno)

En revanche chez Marion, il semble quasiment systématique avant *pe* lorsqu'il a le sens de « quand ». À l'inverse nous n'avons aucun cas où *a* serait suivi de *pe* et du conditionnel.

Cela ressort aussi dans son autre œuvre, le *Magasin spirituel*, où malgré une possible racine commune de *a* et *ha*<sup>754</sup>, nous constatons que Marion essayait de dissocier ces deux mots, ainsi dans ses écrits, ces deux conjonctions ne se confondent pas et *ha* est toujours suivi de « *pa*+conditionnel » :

Chez Marion, donc, nous avons soit :

*a pe* + indicatif/temps d'habitude/ (quelques conditionnels mais rares)

*ha pe*+ conditionnel

Quelques exemples

*Ha+pe+ conditionnel*<sup>755</sup>

***ha pe ne rehai quet é bossibl eit hou mirèt a goroll*** (p.154)

(*et s'il ne fait pas (tout) son possible pour vous empêcher de danser*)

***ha pe bermettehai er modesti*** (p.184)

(*et s'il permettait la modestie*)

*A+pe+indicatif*<sup>756</sup> :

***A pe huélér foénhue é divar un dén e sàue a glinhuèd***<sup>757</sup>

(*La maladie se lève quand on voit un gonflement dans les jambes d'une personne*)

***a pe huélet é collet hou poén***<sup>758</sup>

(*quand vous voyez que /vous perdez votre peine [sic]*)

Nous ne trouvons pas cette différenciation de *ha pe* chez Sévéno ni, en fait, chez aucun des

---

753 I/III

754 Hemon R. 2000, p.199, notenn4, « *E Gwened e vez diaraoget alies pe(n) gant a (zo marteze ar stagell ha).* »

755 Tirés du *Magasin Spirituel*

756 Tirés de son *Introduction*

757 III/III

758 III/III

autres auteurs vannetais étudiés, est-ce donc une invention orthographique de Marion ?

C'est fort probable, *a* et *ha* étant homophones Marion a utilisé une nuance orthographique pour différencier deux conjonctions qui n'en sont, peut être qu'une seule (selon Roparz Hemon, notamment, comme expliqué plus haut), cela expliquerait les quelques contre-exemples trouvés, au nombre de quatre, comme *A pe vehèmb marhue* (*Magasin Spirituel*, p.252).

## Conclusion

Il y a donc un usage différencié réel entre les deux conjonctions *ma* et *mar*, contrairement à l'usage majoritaire du breton moderne, ce qui est une preuve d'archaïsme dans ces trois textes. Les deux conjonctions n'ont en effet pas la même origine, et c'est leur proximité phonologique qui a permis à *ma* de remplacer *mar* dans un grand nombre de locutions modernes.

Nous remarquons une certaine continuité entre les auteurs dans l'usage de ces deux conjonctions que sont *ma* et *mar*. Dans nos trois écrits, même si quelques différences existent, notamment lorsqu'ils sont suivis d'une forme négative, Le Bris et Marion, utilisent *ma*. Ceci a été remarqué dans plusieurs grammaires bretonnes (Roparz Hemon, Francis Favereau<sup>759</sup>). Cet usage exclusif du *ma* à la négative, en revanche, ne devait plus être en vigueur dans le parler de Sévéno, ce changement a dû avoir lieu au cours du 19<sup>e</sup> siècle dans les parlers du sud-est.

Dans la grande majorité des cas, c'est l'indicatif qui suit la conjonction *mar* et pourtant le conditionnel est aussi attesté dans une bien moindre mesure, sans doute puisqu'il est concurrencé par une autre conjonction pouvant avoir le sens de « si » lorsque suivie par le conditionnel : *pa*, largement plus utilisée ici.

Pour conclure, *mar* semble réservé plutôt à la notion de condition, d'hypothèse en revanche *ma* suit, lui, plutôt une proposition. Nous avons aussi vu que certaines conjonctions peuvent recevoir aussi bien l'un que l'autre (*ha*, *rak*, *mes*).

---

759 Favereau F., 1997

## La particule «en»

### Introduction

Cette particule pré-verbale est encore en usage principalement dans le breton du Sud-Est (mais elle apparaît aussi dans le corpus centre-breton de Yann-Fañch Kemener<sup>760</sup> et Ernault la mentionne dans le Trégor). Elle se place selon E. Ernault<sup>761</sup> :

*« après un complément indirect, un attribut ou une proposition incidente, devant un pronom régime suivi du verbe ».*

Le même auteur mentionne quelques exemples dans son dictionnaire du breton de Vannes<sup>762</sup> :

*"en ... devant un pronom régime ou réfléchi hum :*

*perak en em hlaskeh hui ? pourquoi me cherchez vous ?,*

*sellet penaus en er haré, voyez comme il l'aimait;*

*nag en hou lauskehé ol er réral , quand tous les autres vous abandonneraient;*

*el las en hum cher, le lacet se resserre;*

*eit madeu distér en hur bou disprizet, pour des biens chétifs que nous aurons méprisés. »*

La grammaire du breton contemporain de Francis Favereau mentionne aussi cette particule :

*« ...devant un pronom objet précédant un verbe conjugué »*

### Quelle origine ?

Emile Ernault a montré que cette particule apparaît dès la période du moyen-breton:

---

760 Favereau F. 1997 p.484

761 Ernault E. «Etudes bretonnes», *Revue celtique*, 1915, tome 8, p. 44

762 Ernault E. *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, édition Lafolye frères, Vannes, 1904

*En ty Symon en he pardonas*

(Mystère de Jésus, 4b)

*Santel meurbet en he cretenn*

(Sainte Nonne, 377)

Plusieurs théories ont été avancées quant à son origine: selon Joseph Loth, notre *en* équivaldrait au *ef* ou *fe* Moyen-breton <sup>763</sup>

Dans son article de la *Revue celtique* Emile Ernault propose une autre hypothèse :

*L'usage de cette particule "en" a beaucoup de ressemblance avec celui de ez; elle se met là où l'on serait en droit d'attendre "ez", si le pronom régime ne s'opposait pas à cette forme. Je crois même que "en" n'est qu'une variante phonétique de ez.*

Il compare ainsi la forme *Parfet ez hoz pedaff* se trouvant dans la vie de sainte Nonne <sup>764</sup> et celle se trouvant dans la vie de Sainte Barbe <sup>765</sup> : *Parfet en hoz pedaff* .

Roparz Hémon indiquera d'ailleurs la proposition d'Ernault comme la plus vraisemblable dans sa *Grammaire historique du breton* . <sup>766</sup>

Selon A.J Raude, en revanche, ces formes seraient à rapprocher des formes S3 m du verbe avoir <sup>767</sup> « en deus », « en doa »...

Cependant l'hypothèse d'Ernault s'accorde bien avec l'explication que nous trouvons dans la *Grammaire du dialecte de Vannes* de Guillevic et le Goff où le lien est fait entre *en* et la particule *é* (qui correspond à la particule *e* en breton standard) et correspond assez bien avec l'usage que nous observons dans notre corpus, comme nous le verrons :

*«Devant les pronoms infixes et ordinairement devant um, la particule e disparaît, la particule é disparaît aussi ou devient en.*

*Pièr hou kuélou, Pierre vous verra.*

---

763 Loth J. Chrest. P 476, Revue Celtique, tome31, p.321

764 p.269

765 p.585

766 Hemon R.2000 p.177

767 Favereau F.1997. p. 484

*Eit mam en hou kéméran, je vous prends pour mère»*<sup>768</sup>

### ***En et le verbe en devout***

Contrairement à l'abbé Guillôme qui, dans sa grammaire française bretonne publiée en 1836, mentionne la particule *en* devant le verbe *en devout* uniquement à la deuxième personne<sup>769</sup> nous l'avons trouvé devant ce même verbe à toutes les personnes à l'exception, justement, de la seconde personne du singulier, en fait simplement à cause de l'utilisation systématique du vouvoiement dans ces traductions.

#### *Exemples trouvés chez Sévéno*

*abalamor d'oh en em es souffret en disprizanssé,*<sup>770</sup> (VII/III)

*(c'est à cause de vous que j'ai souffert de ce mépris)*

*Première personne du singulier, en devout*

*chonjet enta en e hues kavet azé er guir hent d'er santeleh*<sup>771</sup>

*(pensez donc que vous avez trouvé là le vrai chemin vers la sainteté)*

*Seconde personne du pluriel, en devout*

*e lar «En ou des luemmet ou zéad èl hani er serpent»*<sup>772</sup>

*(qui dit « vous avez aiguisé votre langue comme celle d'un serpent »)*

*Troisième personne du pluriel, en devout*

#### *Exemples trouvés chez Marion*

---

768 Le Goff P.- Guillevic A., *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986, p. 89

769 Guillôme J. *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

770 VII/III

771 IV/V

772 XXIX/III

*Mar gùelan en em bou unan benac clan da visitein*<sup>773</sup>

*(Si je vois que j'aurai quelqu'un de malade à visiter)*

*Première personne du singulier, en devout*

*hui e uélou en en dès perpet é zeulegad arrestet d'hou sellet*<sup>774</sup>

*(vous verrez qu'il a toujours les yeux fixés sur vous.)*

*Troisième personne du singulier (masc.), en devout*

*Beah én gorto en hou pou hilleih de souffrein diarbèn ou mêlatienneu didalvé hac ou goalgonzereah.*<sup>775</sup>

*(Soyez en attente d'avoir beaucoup de souffrance au sujet de leurs fausses flatteries et de leurs mauvaises paroles)*

*Seconde personne du pluriel, en devout*

*Ind e larou en e hoès un imur goué hac hurennêc*<sup>776</sup>

*(Ils vous diront que vous avez une humeur sauvage et mélancolique)*

*Seconde personne du pluriel, en devout*

L'assertion de l'abbé Guillôme est étrange, d'autant plus que nous avons trouvé un contre-exemple dans son *Levr al labourer* :

*Ha kredein e hreheh en ou des diwaskel*<sup>777</sup>

*(Et vous croyez qu'ils ont des ailes)*

*Troisième personne du pluriel, +en devout*

Pour le reste, en revanche, son utilisation de la particule *en* reste réservée à la 2e personne du pluriel (cet auteur n'utilise que le vouvoiement).

---

773 X/II

774 XII/II

775 I/IV

776 I/IV

777 Guillôme J. *Livr el labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849, Trived kan,

## **En et les autres verbes**

Nos deux auteurs vannetais, Marion et Sévéno, font un usage généreux de la particule *en* que nous retrouvons à la fois devant le verbe *en devout* mais aussi devant d'autres verbes :

### **Sévéno**

*eit diskoein en er harér*<sup>778</sup>

(pour montrer qu'on l'aime)

*en+pronom (3S masculin)+vb karout (aimer)*

*eit kement-sé en\_hé goulennan*<sup>779</sup>

(pour tout cela je lui demande [à elle, sic])

*en+pronom (3S féminin)+vb goulenn (demander)*

### **Marion**

*eit quement-cé en hé goulennan*<sup>780</sup>

(pour tout cela je lui demande [à elle, sic])

*en+pronom (3S féminin)+vb karout (aimer)*

*el labourieu diaez de béré en hé hontraigné hé zud.*<sup>781</sup>

(elle était contrainte par ses parents à des travaux difficiles)

*en+pronom (3S féminin)+vb contraignein (contraindre)*

*mar gùélet en hou tougue en inspiration*<sup>782</sup>

(Si vous voyez que l'inspiration vous porte)

*2P+ pronom (objet)*

---

778 XXIV/III

779 X/II

780 X/II

781 XII/II

782 XVIII/II



La particule *en* n'apparaissant que devant des pronoms compléments d'objet direct, elle n'est utilisée que devant des verbes transitifs :

*Marion* : *anviñ, kavout, koll, dispriziiñ, klask, sevel, reseviñ, lâret, dougen, goulenn, kontraignñ.*

*Sévéno* : *karout, kavout, sellout, goulenn, lakaat, klask, gwelout, klevout, reseviñ, tenniñ, kas, meliñ, delivriñ, degas.*

Cet usage de la particule *en* est semblable à celui que nous trouvons dans les autres œuvres écrites par ces auteurs que nous avons étudiés :

*Marion* :

*Iniz er Vertuz* (vers 1760)

*Er Magasin Spirituel*, Yehan-Marc Galles, Guened, 1790

*Sévéno* :

*Buhé en eutru Viannei. Person Ars.* Normand. Hennebont. 1912

Nous remarquons que l'emploi de la particule *en* peu changer selon les auteurs, et si Marion et Sévéno l'utilisent tous deux devant plusieurs personnes du verbe *en devout* ce n'est manifestement pas le cas de tous les écrivains, comme nous le verrons plus bas.

### **Emploi de la particule *en* chez Marion et Sévéno**

Quel emploi donc pour cette particule ? Penchons-nous d'abord sur nos deux auteurs.

#### ***Marion***

La particule *en* apparaît généralement là où la particule *é* (*e* en breton standard) était attendue mais subissant un effacement morphologique devant le verbe *kaout* et les pronoms personnels, c'est la particule *en* qui la remplace dans ces cas. Comme la particule *e* la

particule *en* ne semble pas s'utiliser devant le verbe être *bout*.

Après un complément d'objet indirect :

*ha paot a zo ret dezhe anzaviñ en o deus ar mEMP modou*<sup>783</sup>  
(*et ils sont nombreux à devoir reconnaître qu'ils ont les mêmes emplois*)

*ha reskondet e oa bet din en he anved Arvarerezh*<sup>784</sup>  
(*et on m'a répondu que son nom est le Doute*)

Après un adverbe:

*A-c'houde gwerso en o deus em lakaet da sevel o zi ; mes birviken ne vo achuet*<sup>785</sup>  
(*Depuis longtemps ils s'étaient mis à construire leur maison, mais elle ne sera jamais finie*)

*Kentizh en o doa grataet din*<sup>786</sup>  
(*Aussitôt il m'a promis*)

*mes àr ar sabl en er savont*<sup>787</sup>  
(*mais ils le construisent sur le sable*)

Après un adjectif :

*sel mui ma hun izéleint dirak en dud, sel ihuéloh en hun saùeint dirak Doué*<sup>788</sup>  
(*plus ils se rabaisseront devant les gens, plus il seront hauts devant Dieu*)

Nous trouvons aussi beaucoup d'exemples devant des propositions incidentes :

*Lâret a ras din oc'hpenn e oa palez ar Vertuz un tammig pelloc'h, doc'h tor ar menez, e-kreiz  
ur c'hoad stank hag uhel, hag en he doa em dennet d'al lec'h-se, rak ma vourr é kuzh ha doc'h*

---

783 Marion J. vers 1760, an aviz.

784 Marion J. vers 1760, Kentel III

785 Idem, Kentel IV

786 Idem, Kentel VII

787 Idem, Kentel VII

788 Sévéno S. 1912 ch. III

*em denn a zan selloù an dud.*<sup>789</sup>

*(En plus, il me dit que le palais de la Vertu était un peu plus loin, sur le flanc d'une montagne, parmi un bois sombre et haut, et elle s'y était réfugiée, car elle aime s'y cacher et se dérober du regard des gens)*

Ou plus généralement après la conjonction de coordination *ha*:

*An diwezhañ komzoù am boa lâret d'am c'henseurted, kent monet en aod, a oa hor gortoz un tammig, hag en hor bize douaret àr-un-dro e Enez ar Vertuz*<sup>790</sup>

*(Les derniers mots que j'avais dit à mes compagnons, avant de rejoindre la côte, étaient de nous attendre un peu, et on aurait embarqué sur l'Île de la Vertu)*

Nous restons là, cependant, toujours dans l'emploi de la particule *e*.

« attribut+particule *en+en devout* »:

Autre tendance remarquée, *en* est souvent employé comme l'équivalent d'une complétive, ouvrant une subordonnée (54,40 % des cas) au point de créer des contre-exemples (où la particule *e* ne serait pas attendue) :

*en inour-zé e zou ur merche en en istimamb.* (VII/III)

*(cet honneur est une marque que nous estimons)*

Comme nous le verrons, ce type d'emploi se retrouve chez tous les auteurs utilisant la particule *en*. Par ailleurs, la particule *en* suit les règles inhérentes aux autres particules verbales, elle n'apparaît jamais à l'impératif, ni après la conjonction *ma* «si».

Retenons pour conclure, que l'usage que fait Marion de la particule *en* est complet, il l'utilise à la fois devant le verbe *en devout* et ce à toutes les personnes mais aussi devant les autres verbes transitifs. Nous avons aussi vu que la particule *en* semble bien être une variante

---

789 Marion J. vers 1760, Kentel VIII

790 Marion J. vers 1760, Kentel I

de la particule *e* et est employé lorsque celle-ci ne peut apparaître devant les verbes « avoir » et les pronoms.

### **Sévéno**

L'emploi de Sévéno est strictement le même que chez Marion, la particule *en* est assez courante chez cet auteur, même s'il l'utilise un petit peu moins que Marion.

Nous la retrouvons ainsi après des COI :

*nepas a gauz d'er pèh men dint, mes a gauz mé ma get Doué en ou resèuamb*<sup>791</sup>  
(non pas à cause de ce qu'ils sont, mais à cause que de Dieu que nous les recevons)

Après des adverbes :

*Kerhet, emé Hun Salvér d'er béleg ; èl ma on bet degaset get me Zad, èlsen en hou kasan eùe*<sup>792</sup>

(Allez, dit notre Seigneur au prêtre ; comme j'ai été envoyé par mon Père, ainsi je vous envoie aussi)

*Un anderù, èl ma ne houien ket penaus laret de Jésus pegement en er haren*<sup>793</sup>

(Un après-midi, comme je ne savais pas comment dire à Jésus à quel point je l'aimais)

*sel mui ma hun izéleint dirak en dud, sel ihuéloh en hun saùeint dirak Doué*<sup>794</sup>

(plus ils se rabaisseront devant les gens, plus ils seront élevés haut devant Dieu)

Chez Sévéno la particule introduit généralement une indépendante et est souvent présente après la conjonction de coordination *ha*:

*rak en histoér e lar d'emb é oè bet skontet bras er baiañned hag en ou doé lausket er sant eit*

---

791 Sévéno S. 1912 ch.XIII

792 Sévéno S. 1912 chXVI

793 Idem ch.III

794 Idem

*téh par ma hellent.*<sup>795</sup>

(Car l'histoire nous dit que les païens avaient été terrorisés et avaient abandonné le saint pour fuir au plus vite)

Cependant si *ol* était sujet le vannetais standard on aurait attendu la conjugaison à la troisième personne du singulier : \* *Ol en des truhé dohtou*. Nous penchons donc plutôt pour l'oubli d'une virgule : \* *Ol, en ou des truhé dohtou*. Comme Marion, *en* ouvre sur une subordonnée dans des proportions similaires : 54,10 %

L'emploi qu'a Sévéno de la particule *en* est donc à peu près le même que celui de Marion et suit assez bien l'emploi de *e*, le contre-exemple trouvé pouvant être simplement dû à une faute de frappe.

### **Chez d'autres auteurs**

Tous les auteurs vannetais n'ont pas une utilisation aussi importante de cette particule, nous étudierons d'abord les auteurs qui ont un usage assez conséquent de celle-ci pour mieux comprendre le fonctionnement de celle-ci et pouvoir faire des comparaisons.

### ***Héneu***

Pour cet auteur nous avons étudié les textes suivants :

-*Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

-*Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

-*Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

-*Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

-*Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939

Il apparaît d'abord que comme chez Sévéno et Marion, Héneu utilise cette particule à la fois devant *en devout* (et ce à toutes les personnes) et devant les autres verbes. L'emploi de la particule *en* est assez fréquente chez cet auteur, même si elle n'est pas présente dans tous ses

---

<sup>795</sup> Idem ch. I

textes, c'est le cas de *Ankén en Nibelunged* que nous avons retiré de la liste pour cette étude, car cette traduction ne comporte aucun *en*. Héneu a une nette tendance à utiliser *en* avant une subordonnée (29 exemples), tendance bien plus nette que celle des traducteurs vannetais de *L'introduction à la vie dévote*.

Sinon la particule *en* épouse bien les cas où la particule « e » était attendue :

*En ou mesk eùé en en des er Varhed kañnet avait huéhein karanté é kevér er Stuarded truhek hag avait obér kanveu d'er ré e oè bet lahet é tihuen er vro.*<sup>796</sup>

*(Parmi eux les Poètes ont aussi chanté pour souffler l'amour des pauvres Stuart et pour faire le deuil de ceux qui sont morts en défendant leur pays)*

*Ha goudézé en ou ambrugas trema tiér mabed Usneh, léh ma oè Noizé ha Derdriù.*<sup>797</sup>

*(Et après cela il les accompagna vers les maisons des fils d'Usneh, où était Noizé et Derdriù)*

Nous avons cependant quelques contre-exemples :

*Cheleuet hui, mem bugalé, mé é hou Tad hag houh Eutru en en des, get é oèd hag é boénieu, hou prénet, a balamor d'em haranté vras dohoh, tad erbet aral ar en doar, ne ras kementral avait é vugalé*<sup>798</sup>

*(Écoutez, mes enfants, c'est moi votre Père et votre Seigneur qui vous a racheté, avec son sang et ses peines, par mon grand amour pour vous, aucun père sur terre ne fit autant pour ses enfants)*

*é telah ar er bratel, doh treid en deverranserion didruhé, er binieu en en doé hoanteit ha karet kement.*<sup>799</sup>

*(il lance sur le pré, au pied des convives, impitoyablement le biniou qu'il avait tant aimé)*

Ici la particule *en* suit le sujet, il s'agit cependant de propositions incidentes qui peuvent aussi, selon Ernault, appeler la préposition *en*.

---

796 Sant Kolmkel, ch IV

797 Héneu J-M, 1933

798 Héneu J-M, 1935

799 Héneu J-M, 1932, Gorig en diaol ar vechérieu en doar

Voici une autre phrase où *e* ne serait pas attendu, la particule *en* suit le sujet et ouvre ici sur une subordonnée

*Me Eutru Jézuz-Krist é en en des me houviet de vonet devaton*  
(*C'est mon Seigneur Jésus-Christ qui m'a convié vers lui*)

Or Héneu a une nette tendance à utiliser la proposition *en* en introduisant une subordonnée (87,87 % des cas), la tendance serait devenue règle ?

Pour résumer, l'usage que fait Héneu de la particule *en* est en grande partie le même que celui de Marion et Sévéno, et dans la grande majorité des cas correspond à l'emploi de la particule *e* sauf dans le cas de propositions incidentes et peut être plus généralement lorsque introduisant une indépendante (subordonnées comprises) où *en* peut être employé après le sujet.

### ***Herrieu***

Pour cet auteur nous avons étudié les textes suivants :

-*Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

-*Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

Herrieu n'a pas un emploi aussi large que Sévéno, Marion et Héneu car une grande majorité des exemples trouvés se trouvent devant le verbe *en devout* et nous n'avons guère que deux exemples de *en* devant un autre verbe :

*hep kompren ema evitoñ en er c'hrouizer*<sup>800</sup>  
(*sans comprendre que c'est pour lui qu'on le creuse*)

*gwir e oa enta en er c'hare atav...*<sup>801</sup>  
(*c'était donc vrai qu'elle l'aimait encore*)

La majorité des exemples suivent la règle de la particule *e* et suivi de *en devout*:

---

800 *Kamdro en Ankeu*, 23-11-1915

801 *Da c'hortoz Kreisnoz*, Kakouzell Lann Bihoue

*Kent pell en en deus Brec'hed graet an dro da lein ar menez*<sup>802</sup>

*(Bientôt Brec'hed avait fait le tour du sommet de la montagne)*

*Pegours en en deus gouarnamant ar Frañs savet e vouezh a-du gete ?*<sup>803</sup>

*(Quand est-ce que le gouvernement Français s'est prononcé en accord avec eux)*

*Lâret en deus d'ar c'homandant : « Hama, n'hoc'h eus nemet bountiñ ar c'hapiten a-barzh, ma ne c'hell ket em gomandiñ e-unan ! » Moarvat en en deus klevet Maratray an doere*<sup>804</sup>

*(Le commandant a dit : « He bien, vous n'avez qu'à pousser le capitaine dedans, s'il ne peut pas se commander tout seul ! » Peut-être que Maratray avait entendu la nouvelle)*

En revanche, nous remarquons à peu près la même tendance de *en* ouvrant une indépendante, ou précédant une subordonnée (80, 43%) et précédant le verbe *en devout*.

Au point de la trouver aussi ouvrant sur une subordonnée mais précédée du sujet, ce qui diffère de l'emploi de la particule *e*. C'est le cas de quatre phrases dans le corpus étudié :

*er Germaned é en en des, er ré getan kavet er mod-sé de gastiein en éneberion*<sup>805</sup>

*(C'est les Allemands qui ont trouvé en premier ce moyen de punir les ennemis)*

*Lénn e hra er person, lihér er Hardinal Luçon hag e zegas chonj d'en dud en en des ankoéheit er Frans lakat a du geti en Hani e zo tré d'en ol arméieu. Ha chetu perak é pad er brezél.*<sup>806</sup>

*(Le curé lit, la lettre du Cardinal Luçon qui rappelle aux gens que la France a oublié de se mettre en accord avec Celui qui est supérieur à toutes les armées. Voilà pourquoi la guerre dure)*

*Haval é get en dén en en dehè ur hrén-doar groeit un heij spontus d'er gérig-ma.*<sup>807</sup>

*(C'est comme si un tremblement de terre avait effroyablement secoué cette petite ville)*

---

802 *Da c'hortoz Kreisnoz, Pa oa arru hanter an noz*

803 Herrieu L. 1974, 17-04-1918

804 Idem 12-10-1916.

805 Idem, Er Germaned é kilein

806 Idem, É Champagne endro.

807 Idem, Arlerh en Alemaned é kilein



## **Bayon**

De cet auteur nous avons étudié les textes suivants : *er Hémenér* (1906), *En Ozeganned* (1908), *Bah Sant Guénolé* (1912)

En revanche nous n'avons trouvé des particules *en* que dans le texte suivant:

*-En Eutru Kériolet*, M. er V. Lafolye, 1902

Les exemples sont au nombre de trois:

*Perak en hou kuélan ken trist hiniù ?*  
(*Pourquoi vous vois-je si triste aujourd'hui ?*)

*mar karan konz braù hui e larou marsé perak en hou kavan ér lanneg é valé..*  
(*si je veux bien parler vous me direz peut-être pourquoi je vous vois marcher dans la lande..*)

*Rak me zou sur penaus un dé en hou kuélein etal hou mam, ihuél, duhont, é lein en nean !*  
(*car je suis sûr qu'un jour je vous verrai auprès de votre mère, haut, là-bas, au sommet des cieux*)

Elles suivent toutes la typologie de la particule *e*.

Remarquons que son unique œuvre présentant la particule *en*, la pièce de théâtre *En Eutru Kériolet*, est aussi son premier ouvrage publié. L'usage ne semble pas être spécifique à un personnage puisque nous le retrouvons à la fois chez Izaak, Kériolet et Fransez.

## **Buléon**

Nous n'avons trouvé que quatre exemples dans son *Histoér Santél*<sup>808</sup>

*laret e oè en apostoled en doé tennet korf ou Mestr, durant en noz, hag en ou doé éañ kaset*

---

808 Buléon A-J, *Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

geté !<sup>809</sup>

(on disait que les apôtres avaient enlevé le corps de leur Maître, pendant la nuit, et l'avait emmené avec eux)

hui en dariùou èl ma houiet **en** er havañ mad<sup>810</sup>

(vous me le préparerez comme vous savez que je l'aime)

Nag **en** hou lauskehé ol er réral, mé n'hou tilauskein ket.<sup>811</sup>

(Même si tout les autres vous abandonnaient, je ne vous abandonnerai pas)

Nag **en** hur behé aveit deu gant dinér a vara, ne vehé ket hoah erhoal aveit rein un tamig de bep unañ.<sup>812</sup>

(Même si nous avons deux cent deniers de pain, ce ne serait pas assez pour donner un peu à chacun)

Ici encore, l'emploi correspond à celui de la particule *e*.

À partir de ces données nous remarquons à la fois des similitudes (comme dans l'emploi de la particule) et des dissimilitudes (dans sa fréquence notamment) :

### Similitudes

À l'issue de cette étude nous avons trouvé *en* soit devant le verbe *en devout* «avoir», soit devant des verbes transitifs. Elle apparaît là où la particule *e* était attendue mais ne pouvait apparaître c'est-à-dire devant le verbe *en devout* justement mais aussi les pronoms personnels COD. Statistiques aidant, nous avons aussi remarqué que cette particule se trouve souvent (voire très majoritairement chez certains auteurs) avant une indépendante : précédant une subordonnée ou une préposition incidente, c'est dans ces derniers cas que son usage diffère de celui de la particule *e*.

---

809 Idem, § 88214

810 Idem, § 3333

811 Idem, § 67193

812 Idem, § 28154

## Différences

De cette étude, nous avons d'abord remarqué une différence sensible de fréquence de la particule *en* entre les différents auteurs écrivant dans le breton du sud-est, et si elle est assez fréquente chez des auteurs comme Marion, elle reste rare voire inexistante chez d'autres auteurs.

Cette disparité peut être le fruit de variation dialectale, synchronique ou encore de registre.

Nous remarquons que les auteurs ayant une utilisation complète et assez fréquente de cette particule sont originaires des communes les plus à l'est du haut-vannetais, proches de Vannes et de la frontière linguistique : Marion (Aradon), Sévéno (Moréac), Héneu (Naizin) et l'utilisation de *en* apparaît déjà moindre chez des auteurs originaires de communes un peu plus à l'ouest comme Le Bayon (Pluvigner) et Buléon (Plumergat).

Reste le cas de Loeiz Herrieu, né à Lanester, qui a créé la revue en langue bretonne *Dihunamb* et est resté à sa tête pendant des années<sup>813</sup>. La décision d'ajuster sa langue écrite avec le standard de Vannes, issu du travail d'A. Le Goff et de P. Guillevic et basé sur le breton haut-vannetais, standard qui sera repris par la revue *Dihunamb*, aura une influence sur la syntaxe de l'auteur. L'usage assez abondant de la particule *en* en est peut être un indice.

Nous pouvons tirer les mêmes conclusions à partir du corpus de deux auteurs originaires du Pourlet et, qui plus est, de communes riveraines : l'un, Pier ar Saoz né à Saint-Caradec Trégomel en 1899 utilise la particule *en* (mais seulement devant le verbe *en devout*<sup>814</sup>) ; quant à l'autre, Job Jaffre, né en 1906 à Berné, il ne l'utilise pas.

La collaboration plus longue du premier dans la revue *Dihunamb* a peut-être poussé cet auteur, à la manière de Loeiz Herrieu, à « haut-vannetiser » son breton d'où l'utilisation de la particule *en* contrairement à Job Jaffre. Ce n'est d'ailleurs pas la seule influence haut-vannetaise sur cet auteur qui utilise la forme *nend eus ket* «il n'y a pas» dans ses écrits alors qu'il ne l'utilisait jamais à l'oral<sup>815</sup>.

---

813 De 1905 à 1944.

814 Doujet Daniel, *Etrezomp e Brezhoneg 1978-1979 (Jaffre Job / Saoz (ar) Pier)*, Emglev Bro an Oriant, 2013

815 Information donnée par Daniel Le Doujet.

Cette particule aurait donc peut-être joui d'une extension plus grande (à l'écrit du moins) car son territoire d'origine était aussi celui du standard écrit. Les divergences quant à l'emploi de la particule *en* chez ces différents auteurs tiendraient donc à la fois de nuances locales et de l'influence d'un standard écrit.

### **Différence d'emploi entre *e* et *en* dans le breton écrit**

Nous avons trouvé des exemples du type sujet+ *en* ouvrant sur une subordonnée chez de nombreux auteurs utilisant la dite particule même s'ils apparaissent rarement (seule une occurrence dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion par exemple).

Comme nous l'avons proposé plus haut, nous pensons que cet emploi découle de la tendance qu'a cette particule à introduire sur une subordonnée. Cette tendance, parfois très forte (surtout chez Héneu et Herrieu) aurait débouché sur une extension des emplois de *en* avant une subordonnée, jusqu'à la retrouver dans des situations où *e* n'était pas attendu.

C'est peut-être de cet emploi que découle l'utilisation abondante chez certains auteurs de la particule *en* après certains articulés comme *pere*, *pehini/kement*, *penaos*..

Nous la trouvons déjà chez Pourchasse :<sup>816</sup>

*Cheleuet penauss **enn** enn doai enn Eutru Doué ordreinne*

*ha guet péré **enn** er mêlehet de jamaefs énn Nean*

Cette tendance devient majoritaire chez Le Diot :

*Berdiah Intron Varia :*

*aselfin em bout er vertuyeu a béré **en** e hoès reit er skùir d'emb*

*en attantion hag en humilité a béré **en** e mès dobér*

*Livr er Verdér ha hoéresèd :*

---

816 Pourchasse L. 1768

*de behani en en devoe reit er pab*

*de behani en en des hun Tad Santel er Pab accordet de zisposein*

### **Différence d'emploi entre *e* et *en* dans le breton parlé**

La particule *en* est encore en usage dans certaines communes du haut-vannetais et mériterait une étude approfondie avant la disparition de la langue bretonne dans ces communes orientales. Il est à noter qu'elle apparaît plusieurs fois dans le manuscrit d'Amédée de Francheville<sup>817</sup> (1802-1889) qui a noté et traduit un certain nombre de termes et d'expressions relatifs à la navigation. Il parlait en effet breton avec ses canotiers.

Voici un exemple de la particule *en* dans ce texte :

*ha ne chongont quett en hun es hur steer quen diguioer ha quen aeun*  
(*et ils ne pensent pas que nous avons un fleuve si ouvert et si droit*)

Les exemples correspondent à ce que nous remarquons dans la littérature, nous n'avons pas trouvé d'exemples où *en* suit le sujet (*ni unes, ni hun es,...*)

Julien Coffornic nous a communiqué un exemple oral entendu à la Trinité-Surzur (parler aujourd'hui éteint) dans lequel elle se place où l'on attendrait la préposition *doc'h* devant un pronom objet comme suivant :

\**Me zo bet doc'h ho kwelet->Me zo bet én ho kwelet*

Nous n'avons trouvé aucun exemple livresque de cet usage qui serait un autre point de divergence avec la particule *e*<sup>818</sup>. Il est en revanche intéressant de noter qu'ici *en* se substitue à une autre préposition: *o*<sup>819</sup> (*i/é* en vannetais) à valeur sémantique généralement progressive.

---

817 Nous remercions Gwendal Denez pour nous avoir aimablement donné accès à ce document.

818 À part cette phrase chez Séveno : *O konz dous a salvedigeh, dré behani én hur galiou Jézus-Krist eit hur resèu get madeleh étré é zivréh ! (XIV/pI)*. Considérant que c'est le seul exemple à la fois dans sa vie dévote mais dans tout son corpus, et rajouté au fait que dans le dit-exemple « én » n'est pas un substitut de « é » mais bien de « e », il pourrait en fait s'agir ici d'une faute e frappe.

819 La confusion entre *o* et *e* pourrait être ancienne, ces deux particules entraînent le même type de mutation (mixte)

Comme *e*, elle ne peut en effet pas apparaître devant un pronom objet, d'où l'usage de la préposition *doc'h/ouzh*.

-> *Particules verbales de substitution* :

Ce que nous avançons dans cette partie n'est qu'une hypothèse à cause du manque de données :

Remarquons que la particule *en* étudiée jusqu'ici est prononcée est /ən/ avec une voyelle moyenne centrale et correspond à la particule *e* comme nous l'avons vu plus haut. Elle est manifestement une particule verbale prononcée /en/ avec une voyelle mi-fermée antérieure non arrondie qui correspond à la particule verbale *é/i* (*o* en breton du nord-ouest),. Il est ainsi probable, (s'il ne s'agit pas simplement d'une variante phonétique locale) que nous soyons en réalité face à une seconde particule verbale de substitution. Cette hypothèse pourrait éventuellement être vérifiée par des collectages effectués dans le sud-est du domaine haut-vannetais.

Particules substitutives	En /ən/	Én /in/
Utilisation	<p>Particule substitutive de <i>e</i>:</p> <p>→ précède un pronom objet où la particule <i>e</i> était attendue.</p> <p>→ Souvent utilisée pour introduire une subordonnée chez certains auteurs, au point de la faire figurer devant un sujet ou cod, ce que la particule <i>e</i> ne permet pas.</p>	<p>Particule substitutive de <i>é</i>:</p> <p>→ précède un pronom objet où la particule <i>é</i> était attendue.</p>

(Tableau 35 : Hypothèse des deux particules verbales substitutives)

## Non systématique

Nous l'avons vu, la particule *en* n'est pas systématique, loin de là. Les exemples où l'on pourrait attendre la dite particule et où elle n'apparaît pas sont nombreux :

*Sévéno*

Dans *L'introduction à la vie dévote* :

*ou amied ne glaskant tam erbet ou distroein.*<sup>820</sup>

*(leurs amis ne cherchent pas du tout à les faire changer d'avis)*

*ean e larou hun es trohet bër*<sup>821</sup>

*(il vous dira qu'il a coupé court)*

*hag en doé er hleuet é teviz en treu-sé*<sup>822</sup>

*(et il l'a entendu parler de ces choses)*

*Marion*

*Hac ind e larou é ma ur refus chagrinus en dès groeit d'oh unan-benac*<sup>823</sup>

*(Et ils diront que c'est un refus chagrinant qu'il a fait à quelqu'un)*

*hac aviset mad, eit hou laquat de gonsiderein péh quer melconius-é en devotion...*<sup>824</sup>

*(et soyez bien attentifs, pour considérer à quel point la dévotion est mélancolique)*

*eit assai hé gounie hac he distroein hoah doh er bed.*<sup>825</sup>

*(pour essayer de la convaincre et de la détourner des mondains)*

---

820 I/IV

821 I/IV

822 XVI/I

823 I/IV

824 I/IV

825 II/IV

En prenant quelques chapitres comme test, le chapitre premier et le second de la quatrième partie nous avons compté le nombre de cas où la particule *en* aurait pu apparaître.

Chez Marion: la particule *en* est apparue dans 18 % des cas

Chez Séveno: le pourcentage est moindre puisque dans ces mêmes chapitres cet auteur ne l'a pas utilisée.

La non-utilisation de la particule *en* n'empêche donc pas la compréhension, elle est facultative.

## Conclusion

Après cette étude nous pensons pouvoir préciser les définitions données plus haut par Emile Ernault et Francis Favereau concernant la particule *en*:

->La particule préfixée *en* est une particule verbale proclitique et prend appui sur un pronom en tant que complément d'objet direct suivi d'un verbe transitif ou encore sur le verbe *en devout* «avoir» à la forme affirmative et ouvrant souvent sur une phrase indépendante (subordonnée, proposition incidente). Comme la particule *e* (dont elle est une forme de substitution), elle n'apparaît jamais après un sujet (sauf dans certaines subordonnées), un COD, elle n'apparaît pas non plus à la forme négative. De surcroît il semble qu'elle puisse apparaître après un faux sujet.

Cette particule verbale est dépourvue de valeur sémantique et n'est pas systématique

Nous avons aussi remarqué des différences assez importantes d'usage entre les différents auteurs vannetais pouvant trouver leurs origines dans des divergences dialectales mais aussi sur le désir qu'ont peut-être eu certains auteurs à utiliser le standard de Vannes. La particule *en* a pu ainsi jouir d'une diffusion plus large portée par le standard dialectal de l'époque qui était basé sur la langue des environs directs de la ville de Vannes.

Enfin, quant à son origine, nous avons vu qu'il a déjà été proposé que la particule *en* ne



serait qu'une forme dérivée de la particule *e* (*é* en vannetais) au vu des nombreuses similitudes d'emplois et des attestations anciennes. Cette remarque est corroborée par la grande majorité des exemples que nous avons relevés, mais des différences d'usage existent, et chez plusieurs auteurs elle apparaît après le sujet, ce qui n'est jamais le cas de la particule verbale *e*. L'usage parlé semble aussi présenter ou avoir présenté des dissemblances.

Étant donné que la grande majorité des exemples relevés correspondent à l'usage de la particule *en*, nous pensons que la théorie avancée par Ernault est tout à fait cohérente : les divergences pourraient être des développements ultérieurs découlant de la relation qui s'est établi entre *en* et les subordonnées.

## *Hun / Hur* chez Sévéno, entre deux systèmes

### Introduction

L'ouvrage de Sévéno présente une particularité concernant la traduction de l'adjectif possessif « notre » qui est traduit par deux formes d'un même mot : *hon* (*hun* en standard de Vannes) et *hor* (*hur* en standard de vannes). Ces mots sont à comparer avec le vieux breton *hon*, le gallois *ein* et le cornique *agan*.

Dans certains parlers la morphologie de *hur* peut être de deux types, devant une voyelle et n, d, t, h c'est la forme *hon* qui est employée alors que devant les consonnes restantes c'est la forme *hor* qui est alors utilisée. Enfin d'autres parlers ne connaissent qu'une forme ou l'autre, dans ceux où seul *hon/hun* est utilisé il entraîne une mutation par spiration. Nous verrons ici plus particulièrement le cas de Sévéno, dont le système ne semble répondre à aucun des systèmes exposés ci-dessus.

### *Le Bris*

La morphologie de *hor* chez Le Bris est double et correspond à la règle exposée dans l'entête :

*Hon* devant les voyelles ainsi que devant *n, d, t, h* :

*an humilite a ra deomp caret hon abjection*<sup>826</sup>

***Hon*** douar ê hor c'haloun<sup>827</sup>

Elle se retrouve aussi devant *r* et *l* :

*evit souten hon reputation*<sup>828</sup>

---

826 V/ III

827 V/I

*an devotion ivez e **hon** laca d'ê observi*<sup>829</sup>

Ces derniers cas pourraient s'expliquer par le risque de confusion entre *ho reputation* «votre réputation» et *hor reputation* «notre réputation», le *r* étant roulé; le risque de confusion devant *l* étant aussi important c'est la forme *hon* qui est donc utilisée. Cette forme n'entraîne donc pas de mutation, étant donné que les consonnes qu'elle précède ne peuvent en subir.

*hor* devant les consonnes restantes :

*ar pec'het veniel en **hor** c'houstianç*<sup>830</sup>

*hac **hor** volonte diouez e affectionou*<sup>831</sup>

*hor* entraîne une mutation spirante sur les radicaux avec /k / initial comme dans le premier exemple.

### **Marion**

La morphologie de *hur* chez Marion correspond à celle que nous avons vue plus haut chez Le Bris à quelques différences près.

*hun* devant les voyelles ainsi que devant *n, d, t, h* :

*mar bihue **hun** douce Jésus én hou calon*<sup>832</sup>

*rac **hun** ami e za devout hun anemis*<sup>833</sup>

Cette forme n'entraîne donc pas de mutation étant donné que les consonnes qu'elle précède ne peuvent en subir.

---

828 XVIII/V

829 I/I

830 XXI/I

831 I/II

832 XXIII/III

833 XXII/III

*hur* devant les consonnes restantes :

*hur buhé caërroh hag hur secoure*<sup>834</sup>

*conservein hur halon ferme*<sup>835</sup>

Il entraîne aussi chez cet auteur une mutation spirante sur les radicaux en /k/.

### **Sévéno**

hun

*Fréquence :*

La forme de l'adjectif possessif *hun* se retrouve devant les radicaux en /s/, /b/, /i/, /l/, /t/, /a/, /d/, /g/, /e/, /h/, /f/, /p/, /r/, /u/, /m/, /v/, /n/.

Il se trouve donc à la fois devant consonnes et voyelles.

*Mutations :*

L'adjectif possessif *hun* chez Sévéno semble obéir à la fois à deux systèmes, il peut ainsi entraîner une mutation spirante :

1) *konfortein hun haloneu*<sup>836</sup>

Ici après *hun* le /k/ est devenu /h/ par spiration. Le /k/ est d'ailleurs toujours muté lorsque suivi de cet adjectif possessif dans l'œuvre de Sévéno.

2) *é huélet rah hun féhedeu*<sup>837</sup>

---

834 VII/III

835 XIII/IV

836 IV/I

837 VI/I

Le radical en /p/ a muté ici en /f/ sous l'effet de l'adjectif possessif.

Cette mutation par spiration, si elle est toujours active sur le /k/ n'apparaît pas toujours sur les autres radicaux qui peuvent potentiellement subir une mutation par spiration, le /t/ et le /p/ :

3) *édan hun treid*<sup>838</sup>

Nous aurions ici pu attendre \**hun zreid*.

4) *hun péhedeu én amzér de zonet*<sup>839</sup>

Au lieu de \**hun féhedeu*.

Nous retrouvons le même substantif que dans l'exemple plus haut *péhedeu* (pêchés) et qui plus est dans le même chapitre de *L'introduction à la vie dévote*, il n'est cependant pas muté ici et garde son radical d'origine.

## Hur

*Fréquence :*

La forme de l'adjectif possessif *hur* se retrouve devant les radicaux en /r/,/p/, /s/, /f/,/g/,/h/,/m/,/v/,/b/.

*Hur* n'apparaît donc que devant des consonnes : c'est seulement dans ces cas qu'elle se trouve en concurrence avec la forme en *hun* vue plus haut. Les mêmes substantifs peuvent ainsi se retrouver après cet adjectif possessif, c'est le cas notamment de *péhedeu* (pêchés) que nous avons déjà rencontré.

*méh hun bou a hur péhedeu*<sup>840</sup>

C'est, entre autres, parce que que *hur* n'apparaît pas devant les voyelles que cette forme

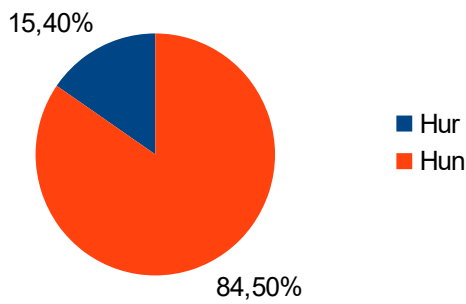
---

838 IV/I

839 VI/I

840 VI/II

présente des pourcentages largement minoritaires comme le montre le diagramme ci-dessous :



(Fig.43 : Hun et Hur, Marion)

Le radical de l'objet n'est cependant pas l'unique point de divergence d'utilisation entre ces deux formes de l'adjectif possessif chez Sévéno.

*Mutations :*

*hur* peut aussi entraîner des mutations spirantes mais uniquement sur les radicaux en /k/ :

*sellamb é péh stad é ma hur housians*<sup>841</sup>

*Kousians* «conscience» a subi ici une mutation spirante.

Comme pronoms objet

Ces formes peuvent aussi apparaître comme pronoms objets proclitiques, les deux formes se apparaissent dans ce cas :

*Hun :*

C'est la forme *hun* que Sévéno privilégie pour ce type d'emploi dans le groupe verbale :

*Nen dé ket aveit tennin ur profit benak a gement sé en des en Eutru Doué **hun** hrouéet*<sup>842</sup>

---

841 VI/V

842 V/ I

*(Ce n'est pas pour en tirer certains profits que Dieu nous a créé)*

Hi **hun** doug de gemér rézolutioneu vat ; hi **hun** laka de vout souéhet<sup>843</sup>

*(Elle nous porte vers la bonne résolution : elle nous étonne)*

*Hur :*

*Hur* apparaît seulement dans deux cas :

*dré béhani én hur galiou Jézus-Krist eit **hur** resèu get madeleh étré é zivréh !*

*(par laquelle Jésus-Christ nous appellera pour nous recevoir avec bonté dans ses bras)*

*eit hun dihouk abret hag **hur** houvi de gañnein geté mélasion de Zoué*

*(pour nous réveiller tôt et nous convier à chanter avec eux l'adoration de Dieu)*

Ici encore les deux formes sont en concurrence devant certaines consonnes :

*-chonjet erhat en des doué **hun** hrouéet<sup>844</sup>*

*Hun* est cependant, ici aussi, largement majoritaire et nous le rencontrons dans plus de quarante exemples comme pronom objet.

Dans le verbe *en devout*

*Hun* et *hur* peuvent aussi être utilisés dans la conjugaison du verbe *en devout*, et nous retrouvons ici encore les deux formes en concurrence dans la traduction de Sévéno :

<i>Forme</i>	<i>Conditionnel I</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Futur</i>	<i>Infinitif</i>	<i>Impératif</i>
<i>Hun</i>	Hun behé	Hun boé	Hun bou	Hun bout	X
<i>Hur</i>	Hur behé	X	X	X	Hur béem

*(Tableau 36 : hun behé et hur behé)*

---

843 VI/ I

844 IX/ I

Ces deux formes ne sont en concurrence qu'au conditionnel: contrairement aux autres utilisations de *hun* et *hur* que nous avons vues plus haut c'est *hur* qui est légèrement plus employé puisque nous trouvons *hur behé* deux fois dans *L'introduction à la vie dévote* contre une mention de *hun behé*.

#### Dans ses autres œuvres

Les autres œuvres de Sévéno présentent la même hésitation entre les deux formes mais avec des résultats cependant assez différents.

*Burhudeu en Intron Varia a Lourd* (1908)

→ *Hur* : 10 *Hun*: 80

*Histoér en Intron Varia a Lourd* (1908)

→ *Hur* : 18 *Hun* : 18

*Buhé en eutru Viannei* (1912)

Nous ne trouvons qu'une fois la forme *hur* contre une cinquantaine de *hun*.

*En Hosti Santél* (1921)

->*Hur* : 1 *Hun* 22

Ces hésitations entre les deux formes ne peuvent être dues à une influence du texte de Marion car elles se retrouvent dans les autres œuvres de Sévéno. Elles pourraient donc avoir une origine dialectale ou livresque.



## Introduction

*Panevet* comme sa variante vannetaise *keneve* sont tous deux des locutions ou prépositions qui ont pour origine la grammaticalisation de respectivement *pa ne vez* et de *ken e vez*. Les lexiques<sup>845</sup> les rendent par *n'était-ce, sans, à moins que,...* en français.

Son usage est ainsi décrit par la grammaire vannetaise de Le Goff et Guillevic :

*N'était que (autrefois sans que avec l'indicatif) et dans le même sens si... ne pas, keneveit ma ou keneveit suivi d'un relatif. Si mon père n'était arrivé, j'étais perdu, keneveit men dé arriù me zad ou keneveit me zad e zou arriù, é oen pariù*<sup>846</sup>.

À la fois conjonction et prépositions, nous remarquons que ces substantifs possèdent une valeur sémantique large pouvant correspondre à plusieurs locutions et substantifs de la langue française.

### Dans *L'introduction à la vie dévote*

Nous trouvons la forme *pa ne ve* chez Le Bris, alors que les auteurs vannetais utilisent alternativement deux formes : *quenevé /quenavé* chez Marion et *kenevé/kenavé* chez Sévéno.

### *Paneve/ Keneve* comme prépositions

Ces deux prépositions peuvent être des prépositions lorsqu'elles introduisent un syntagme

---

845 Favereau, F. 1992.

846 Goff (le) Pierre- Guillevic Augustin, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986 p118.

nominal elles sont alors parfois utilisées avec une autre préposition: *da*, comme le montre ces deux exemples de Loeiz Herrieu.

***Kenevé d'en aerlestri ha de drouz er hanon ne vehè ket diés ama ankoéhat er brezél***<sup>847</sup>

(Loeiz Herrieu)

*(sans l'aviation et le bruit du canon il ne serait pas difficile d'oublier la guerre)*

*kaer e vehè bet en treu kenevé d'er glaù*<sup>848</sup>

(Loeiz Herrieu)

*(Les choses seraient belles sans la pluie)*

Cependant, aucun de nos trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* n'utilisent cette préposition *da* pour introduire un substantif, elle suit toujours directement la préposition *paneve* ou *keneve*.

*Le Bris :*

***pa ne ve aon rak doue*** (VII/I)

*(sans la crainte de Dieu)*

*Marion :*

*rac-cé ind e lare é mant coutant assès a vout clan, quenavé er boén e hroant d'er réral, pé p'ou devehé argand eit hum soulagein.* (III/III)

*(ainsi ils disent qu'ils sont bien contents d'être malades, s'ils ne faisaient pas du mal aux autres, ou s'ils avaient de l'argent pour se soulager)*

*Sévéno :*

*ne vehé ket eurusoh dén aveit-on ar en doar, kenevé er chonj é vou ret d'ein monet dirak Doué de rantein kont dehou a me feurkeh buhé a berson.* (XIV/Buhé en Eutru Viannei)

*(il n'y aurait pas d'homme plus heureux que moi sur terre sans le rappel du devoir d'aller vers Dieu pour lui rendre compte de ma pauvre vie de prêtre)*

### Une double utilisation

---

847 Herrieu L. 1974, 9 a Vé

848 Mellag A, Herrieu L. *Dihunamb ! : dastumaden poblus devuziek groeit aveit Breihis er Morbihan* (Hennebont). 1905 p. 131

Nous avons remarqué que Loeiz Herrieu utilise dans la grande majorité des cas la préposition *kenevé* suivi de *da* comme vu plus haut. Cependant nous avons trouvé trois exemples dans la revue morbihannaise *Dihunamb* où cet auteur utilise *kenevé* suivi directement du syntagme nominal, à l'instar des traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* :

***Kenevé*** *Nominoé ne vehé mui Breihiz ar en doar; kenevé er péh en des groeit e vehé marù er brehoneg pelzo.*<sup>849</sup>

(*Sans Nominoé il n'y aurait plus de Breton sur la terre ; sans ce qu'il a fait la langue bretonne serait morte il y a longtemps*)

*Ha kenevé ean ne vehé ket foér ?*<sup>850</sup>

(*Et sans lui il n'aurait pas eu de foire*)

### Présence de *da* après *Keneve* chez les auteurs vannetais

Marion	Le Goff	Sévéno	Héneu	Le Bayon	Herrieu	Guilloux	Jaffré
1759	1860	1864	1868	1876	1879	1903	1906
X	X	X	O/(X)	X	O	O	O

(Tableau 37: X : Keneve seul, O : Keneve+da)

Nous retrouvons ici encore une disparité entre les auteurs bas-vannetais et haut-vannetais.

### Temps utilisés après *keneve/paneve* comme préposition

Plusieurs temps apparaissent dans la subordonnée suivant *keneve* comme préposition aussi bien à l'indicatif qu'au conditionnel, en revanche nous n'avons relevé que des exemples de principale au conditionnel I (réel) ou II (irréel).

849 Herrieu L. *Droug-kenig Nominoé*, dans *Dihunamb ! Hennebont*. 1908, p. 68

850 Herrieu L. *Dihustelleu*, dans *Dihunamb*, Hennebont 1905, p. 148

Non n'avons pas trouvé d'exemple chez Le Bris.

*Marion et Sévéno :*

Les auteurs vannetais ne présentent que des cas au conditionnel I, cet emploi ne s'explique pas par des raisons sémantiques mais par des raisons dialectales, le conditionnel irréel étant devenu rare et réservé à certains verbes dans ces parlers.

### ***Paneve/keneve* comme conjonctions**

*Paneve/keneve* peuvent aussi prendre le rôle de conjonction de soustraction et introduire un verbe, et ici aussi les usages diffèrent et deux variantes existent, soit notre conjonction est suivie de la particule verbale *e* soit elle est suivie d'une autre conjonction : *ma*. C'est ce deuxième cas que nous trouvons dans les textes des trois auteurs.

Le Bris :

*pa ne ve ma e deveus troet an hent divar-non, me am bize da lazet-te*  
(XXIII/III)

Marion :

*ne rehèn quet forh quenavé ma larér é ma mé*  
(III/III)

Sévéno :

« *perak e hues-hui foetet hous azennéz ? Kenevé m'hé des distroeit a me hent, m'em behé hou lahet, hemb gobér droug erbet dehi.* »  
(XXIII/III)

A la négative c'est l'adverbe *ne* qui remplace la conjonction *ma*:

Le Bris :

*N'en em glemmen quet, eme vezo unan, evit beza rentet paour, pa ne ve ne allan quet renta*

## Temps et traductions

Si nous prêtons attention aux temps utilisés après ces conjonctions, nous remarquons des divergences entre le texte cible et le texte source. Prenons une citation extraite de la traduction de Marion, qui a l'avantage de présenter plusieurs exemples à la suite :

*Marion :*

*Ne vehèn quet é poén, e lare hennen, eit bout deit de vout peur, **quenavé** m'em mire er beuranté a rantein chervige d'em amiéd, a zessàue mem bugalé, hag a vihuein guet un tamicg inour, ha mé, e lare hennont, ne rehèn quet forh **quenavé** ma larér é ma mé, dré men diavistaet, en dès groeit me malheur, e lare un aral ne rehèn quet paud a gaz ag er goal-gonzereah e rér é segrèd ar me houst, **quenavé** ma hùélan en ou hredér.*<sup>852</sup>

T1 :

« Je ne me fâche point, dit l'un, d'être devenu pauvre, si ce n'était que cela m'empêchera de servir mes amis, élever mes enfants et vivre honorablement comme je désirais. » Et l'autre dira : ' Je ne m'en soucierais point, si ce n'était que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute.' L'autre serait tout aise que l'on médît de lui, et le souffrirait fort patiemment, pourvu que personne ne crût le médisant»»

Premier exemple : T1 (futur) -> Marion (présent<sup>853</sup>)

Deuxième exemple : T1 (futur) -> Marion (présent)

Troisième exemple : T1 (imparfait du subjonctif) -> Marion (présent)

Nous remarquons une adaptation faite par le traducteur qui n'emploie pas les mêmes temps après la conjonction *quenavé*. Ce type d'adaptation se retrouve en fait chez tous les traducteurs :

---

851 III/III

852 III/III

853 Le « e » final de « m'em mire » peu prêter à confusion, il s'agit en fait d'un e muet.

T1 :

« Je ne me fâche point, dit l'un, d'être devenu pauvre, si ce n'était que cela m'empêchera de servir mes amis, élever mes enfants et vivre honorablement comme je désirais. »

*Le Bris :*

*N'en em glemmen quet, eme vezo unan, evit beza rentet paour, **pa ne ve** ne allan quet renta servich d'am mignônet, antreteni va bugale, ha beva enorablamant evel ma tesirren*

T1 (futur)-> Le Bris (présent)

T1 :

«Et l'autre dira : ' Je ne m'en soucierais point, si ce n'était que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute.' L'autre serait tout aise que l'on médît de lui, et le souffrirait fort patiemment, pourvu que personne ne crût le médisant»

*Sévéno :*

*a mé, e larou un aral, ne hrehen ket kaz a gement-sé **kenavé** ma larér éma mé, dré men diavisted, en des groeit men droug-mé, e larou en drivet, ne hrehen ket kaz ag er goalgonzereh e hrér ar me houst, **kenavé** ma huélan mar a unan doh ou hredein*

Exemple 1, T1 (futur)-> Sévéno (présent)

Exemple 2 ,T1 (imparfait du subjonctif)-> Sévéno (présent)

En réalité tous les exemples de verbes trouvés dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* après *keneve* ou *paneve* comme conjonction sont systématiquement au présent. Cependant nous savons que d'autres temps peuvent être utilisés après *paneve* comme après *keneve*:

***Paneved** ma oa arruet ma breur e oan bet mouget<sup>854</sup>*

(imparfait)

Nous avons même trouvé un unique exemple dans une autre œuvre de Marion :

*é hai d'hé lahein, **quenevè** m'hé lamas en amision a-dré é zeourn<sup>855</sup>*

---

854 Gros J. 1970, 28

(passé simple)

(Inis er Vertu)

Nous avons relevé un exemple de *keneve*+passé-simple dans Dihunamb :

***kenevé ma téhas aben, e oé, sur mat, feutet hé fen***<sup>856</sup>

(passé simple)

Le tableau présenté ci-dessous synthétise le système en usage dans les différentes œuvres de Marion et Sévéno :

<i>Temps de la principale</i>	<i>Keneve +vb</i>
Conditionnel	Présent
Imparfait	Présent / (passé-simple)

(Tableau 38: Temps avec « *keneve* »)

Illustrons le tableau 38 par quelques exemples :

*Marion* :

***quenevè*** mei pihuiq , ne rehèn cas er bet a nehoul<sup>857</sup>

(K+présent)      (conditionnel)

*Sévéno* : (vie dévote, ch IX/ p I)

*ha hoah hiniù en dé ne vehéh nitra, kenevé* men des en Eutru Doué hou krouéet er péh ma oh

(conditionnel)      (K+présent)

Ce système semble par ailleurs être aussi cohérent avec l'utilisation du passé simple dans l'exemple relevé dans *Dihunamb* où la principale est aussi au passé. Il est par ailleurs probable qu'une principale au passé puisse aussi appeler un *paneve*+*imparfait* comme dans l'exemple de Jules Gros cité plus haut mais nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type chez les auteurs vannetais (Herrieu, Héneu, le Bayon).

---

855 Marion J. vers 1760, p. 424

856 Anonyme, "Guelladen Bim-Bim", *Dihunamb* 1905, p.174 .

857 Marion J. vers 1760, p. 223





l'indicatif ou au conditionnel.

### ***Keneve* comme figure de style**

Nous avons vu plus haut que les phrases impliquant la conjonction *keneve* peuvent présenter des subtilités sémantiques selon le temps que présente la principale, ce cas n'est pas le seul où *keneve* permet de créer des nuances dans le récit.

L'emploi de *keneve* peut ainsi parfois apparaître comme celui d'un mot de liaison, liant deux éléments séparés par une virgule dans le texte source. Le traducteur peut aussi inverser l'ordre d'une phrase complexe et établir une nouvelle hiérarchisation dans la phrase ainsi traduite:

T1 :

*il dira que sans la crainte de Dieu, il auroit fait ceci et cela*

(VII,pI)

Sévéno :

*é laret en devehè groeit en dra-hont pé en dra-men **kenavé** ma touj en Eutru Doué*

Ce procédé permet d'abord à l'auteur de ne pas couper la phrase ; mais aussi de créer un effet sur le lecteur en donnant plus de poids à la principale.

### **Fréquence d'utilisation**

L'emploi de *paneve* comme de *keneve* reste cependant plutôt rare dans nos traductions à *L'introduction à la vie dévote*, nous avons ainsi relevé chez nos différents auteurs :

Le Bris : 4 cas

Marion : 6 cas

Sévéno : 5 cas

Cette fréquence pour le moins modeste pourrait venir d'un sous-emploi de ces conjonctions/prépositions. Pour le vérifier nous avons comptabilisé le nombre de ces locutions apparaissant dans une autre œuvre de Sévéno (*Buhé en Eutru Viannei*) qui a pour avantage de ne pas être une traduction. *Buhé en Eutru Viannei* présente ainsi 5 exemples où apparaît la locution *keneve* pour 42 040 mots contre 4 pour 83 140 mots dans *L'introduction à la vie dévote*. Ce léger sous emploi pourrait avoir des origines diverses ; d'abord ces substantifs possèdent un champ sémantique large et embrassent le champ de plusieurs substantifs et locutions françaises (*n'était-ce, sans, à moins que, si...*) qui peuvent être rendu par des locutions et substantifs bretons concurrentes à la valeur plus proche de ces mots français (*nemet, hep ...*).

La concurrence d'autres substantifs est visible en comparant les différentes traductions des auteurs :

Marion :

*rac-cé ind e lare é mant coutant assès a vout clan, **quenavé** er boén e hroant d'er réral, pé p'ou devehé agand eit hum soulagein.*

(III,pIII)

Le Bris :

*N'en em impatiantont quet, emezo, evit beza clàn, **nemet** abalamour n'o deveus quet a voien da lacat en em dreti*

*keneve* et *paneve* sont des mots à la valeur sémantique riche qui appellent des temps précis et peuvent apporter des nuances sources de décalages avec le texte source.

## Pronoms suffixés

### Introduction

Les pronoms suffixés sont une forme de pronom enclitique se rattachant à un verbe ou à une préposition et permettant généralement de créer un effet d'emphase (même si nous le verrons, elle n'est pas toujours évidente), le paradigme morphologique de ces pronoms suffixés peut aussi en partie diverger de celui des pronoms forts.

### Origine

Roparz Hemon<sup>861</sup> remarque que ces constructions se trouvent abondamment en breton dès la période du moyen breton et ce jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle; selon lui, ce type de construction serait un emprunt au français. En effet, des formes romanes semblables sont encore vivantes dans les parlers de l'Ouest comme dans les exemples ci-dessous issus de contes de la commune de Guémené-Penfao<sup>862</sup> en Loire-Atlantique :

*Félisyen, l'avët-i vu **li** pasë ?*  
(*Felicien, l'avait-il vu[-lui] passer ?*)

*lé wézyaw konmansé **yeu** a chenwtë*  
(*les oiseaux commençait[-eux] à chanter*)

*Sya, n'y'avë sé vach khi té **yël** ërvënu*  
(*Si, il y avait ses vaches qui étaient [-elles] revenues*)

Ce type de phrase romane crée un focus sur le pronom redoublé.

### Système

---

861 Hemon R. 2000, p. 69

862 Cogrel E. Eugène *Cogrel raconte*, 2012

Nous nous pencherons dans un premier temps sur leur emploi que nous retrouvons dans les œuvres des trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote*.

*Le Bris :*

Les pronoms suffixés sont assez présents dans la traduction de cet auteur, notamment après certaines prépositions :

*hac evelse ne servicho quet an Introducstion-mâ d'an oll, emevezoz-èn.*  
(*et ainsi cette introduction ne servira pas à tous, dit-il[-lui]*)

→ Dans cette phrase le pronom *èn* est rattaché à la préposition *eme* conjuguée au futur grâce au rajout de la forme future du verbe être. Dans ce type de cas le désir de l'auteur de créer une emphase est loin d'être évident: en effet l'utilisation d'un pronom suffixe semble être systématique après cette préposition (*emevezoz-c'hu*).

Lorsqu'ils sont rattachés à un verbe, leur rôle emphatique apparaît plus sûrement :

*perac e songit-hu enon-me quement,*<sup>863</sup>  
(*pourquoi pensez-vous tellement à moi[-moi]*)

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int iù quet curiusioc'h*<sup>864</sup>  
(*Les jardiniers des grands Princes ne sont-ils pas [-eux] plus curieux*)

Chez cet auteur, dans les phrases à la forme négative, le Pronom suffixé se met directement après le verbe conjugué et avant l'adverbe négatif *ket* :

*ne rit-hu quet a zroug d'ho nessa*<sup>865</sup>

---

863 XII/II  
864 XV/III  
865 VII/V

(ne faites [-vous] pas de mal à votre prochain)

*n'hoc'h eus-hu* quet ar subtilite da zigaç ho meuleudi<sup>866</sup>

(vous n'avez pas [-vous] la subtilité de porter votre admiration)

### Paradigme

Voici le tableau récapitulant le paradigme de ces pronoms chez Le Bris face à celui des pronoms forts afin de mieux relever les différences et les analogies :

	Pronoms forts	Pronoms suffixés	Objets post-verbaux
1s	me	-me	-me
2s	te	-te	-te
3s masc.	èn	-èn	-èn\ -e
3s fem.	hi	-hi	-hi
1p	ni	-ni	XX
2p	c'hui	-hu /-c'hui	XX
3p	Int	-ii	-ii

(Tableau 39 : paradigmes des pronoms, Le Bris)

Les différences entre les deux systèmes ne concernent donc que la troisième personne du pluriel et parfois, aussi, la seconde du pluriel. Même s'il n'est pas complet, le paradigme de ces pronoms suffixés correspond, pour ce que nous en savons, à celui des objets post-verbaux mentionnés dans *L'introduction à la vie dévote* de Le Bris.

*Marion:*

Les exemples sont tout aussi courants chez Marion et son emploi est relativement proche de celui de Le Bris vu plus haut. Cet auteur utilise entre ces pronoms et le verbe un tiret de façon quasiment systématique contrairement aux deux autres auteurs qui l'utilisent d'une

---

866 V/V

manière aléatoire.

Nous retrouvons donc ces pronoms suffixés après des verbes conjugués :

*péré ind-i ?*<sup>867</sup>

*(Lequels sont-ils[-eux]?)*

*de betra é implèèn-mé me sperèd*<sup>868</sup>

*(à quoi j'employais[-moi] mon esprit)*

*Péh caz hun nès-ni bet doh hur péhedeu*<sup>869</sup>

*(quelle haine avons nous [-nous] envers nos péchés)*

Dans les phrases négatives :

Concernant les phrases négatives, dans *L'introduction à la vie dévôte* de Marion le pronom suffixé suit directement le verbe conjugué et l'adverbe *quet* n'apparaît jamais dans ces cas :

*Ah ! perac ne mès-mé ur hleuen-tan*<sup>870</sup>

*ne hoès-hui ahoel inclination de unan-benac.*<sup>871</sup>

*ne hum néhancet-hui a p'en doh obliget d'he chervige*<sup>872</sup>

Ces trois extraits présentent tous des phrases négatives interrogatives.

Nous retrouvons donc ici un système assez proche de celui de Le Bris où le pronom-écho suit directement la forme verbale conjuguée. Cependant, dans d'autres œuvres de Marion le pronom se place aussi après l'adverbe *quet* comme dans le *Magasin Spirituel* où les deux systèmes sont en concurrence :

---

867 XXXIV/III

868 X/I

869 VII/V

870 XXIX/III

871 IV/V

872 V/V

*ne vehèmb quet ni capabl d'obér*<sup>873</sup>

Ces structures avec *quet* ne se retrouvent cependant pas dans la majorité des cas :

VB + Pronom suffixé = 60 % des exemples

VB + *quet* + Pronom suffixé = 40 % des exemples

*L'introduction à la vie dévote* de Marion étant plus ancienne que le *Magasin Spirituel*, nous avons là un exemple d'évolution du système de l'auteur. Cela pourrait-il correspondre à une évolution du breton parlé ? Antérieurement, le pronom suffixé se plaçait directement après le verbe même dans les phrases négatives comme nous l'avons vu dans la traduction de *Le Bris*, or les auteurs ultérieurs comme nous le verrons avec Sévéno utilisent le pronom suffixé après l'adverbe *ket* marquant la négation. Cette évolution pourrait s'ancrer dans le phénomène plus général de la systématisation de l'adverbe négatif *ket*.

Après les prépositions :

*rac eit-hai-ind*<sup>874</sup>

(*car pour eux(-eux)*)

Comme chez *Le Bris*, l'emphase dans ce cas n'est pas toujours réelle, en effet nous la retrouvons aussi de manière systématique après *eme* qui semble appeler toujours le pronom suffixé lorsqu'elle est déclinée comme dans l'exemple ci-dessous :

*er ré huellan, e m'ind-i, ne talant de nitra*<sup>875</sup>

(*les meilleurs, disent ils[-eux], ne valent rien*)

*Er mandragore e daule, e m'ind-i, a ziabêl ur vlas huêc*<sup>876</sup>

(*la mandragore émet loin, disent ils[-eux], une mauvaise odeur*)

---

873 Marion J. 1790 p. 20

874 V/III

875 XXXIII/III

876 IV/III

## Paradigme

	Pronoms forts	Pronoms suffixés
1s	me	-mé
2s	te	-té
3s masc.	ean	-ean
3s fem.	hi	-hi
1p	ni	-ni
2p	hui	-hui
3p	ind	-I / ind

(Tableau 40 : paradigmes des pronoms, Marion)

Le paradigme de Marion (tableau 40), en revanche, diffère de celui de Le Bris en ce qu'en plus de la troisième personne du pluriel qui peut se présenter sous une forme différente de celle des pronoms forts, la première et la deuxième du singulier présentent elles aussi une forme propre aux pronoms écho.

## *Sévéno*

Sans surprise la traduction de Sévéno montre un usage très semblable à celui que nous avons vu chez Marion.

Devant les verbes :

*Petra e garén-**mé**, a pe n'hou karén ket?*<sup>877</sup>

*(Qu'aimerais-je[-moi] si je ne vous aimais pas ?)*

*Petra e hramb-**ni** ér vro-men?*<sup>878</sup>

*(Que faisons nous[-nous] dans ce pays ?)*

*ne hoarnant-**ind** ataù er merch a ou hoarneu?*<sup>879</sup>

*(il ne garderont pas [-eux] toujours la marque de leurs fers ?)*

---

877 V/I

878 XVI/I

879 XXI/III



Dans les phrases négatives :

Ici en revanche le système de Sévéno diffère de celui des auteurs précédents, et comme dans les textes les plus récents de Marion à la négation, le pronom suffixé suit l'adverbe *ket*:

*ér féson aral n'hell ket ean hun doug*<sup>880</sup>

*deustou ma nen dé ket ean e zou kauz*<sup>881</sup>

Après les prépositions :

*Doué en des groeit doh-oh-hui én ur mod*<sup>882</sup>

Contrairement à ce que nous avons vu chez Marion et Le Bris, la préposition *eme* (**emé**) n'appelle pas de pronom suffixé :

*er ré huellan, emé ind, ne talant nitra*<sup>883</sup>

### Paradigme

Le paradigme morphologique des pronoms suffixés est, à quelques nuances près, le même que celui de Marion (tableau 41).

---

880 XXIII/III

881 XXIII/III

882 XI/I

883 XXXIII/III

	Pronoms forts	Pronoms suffixés
1s	Me	-mé
2s	Te	XX / té <sup>884</sup>
3s masc.	Ean	-ean
3s fem.	Hi	-hi
1p	Ni	-ni
2p	Hui	-hui
3p	Int / ind	-ind

(Tableau 41 : Paradigmes des pronoms, Sévéno)

Remarquons tout de même la disparition de la forme /i/, la différence entre le pronom fort et le pronom suffixé étant alors graphique, la finale du premier étant rendu par un /t/ contre un /d/ pour le second.

### Me zo mé

Une autre locution d'usage courant en haut vannetais est l'utilisation de phrases du type : pronom fort+bout+pronom suffixé, comme dans les exemples ci-dessous :

*Marion :*

*Ha me zou **mé** un Doué eit gùellad èl-ce d'en dud leprus ?<sup>885</sup>*

*(Et je suis [-moi] un Dieu pour soigner ainsi les lépreux ?)*

*Sévéno :*

Me zou **mé** pinùik<sup>886</sup>

*(Je suis[-moi] riche)*

Assez curieusement, ce type de construction n'apparaît jamais dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* alors qu'elles existent dans d'autres œuvres de nos deux auteurs.

---

884 Sévéno S. 1908, Nauét dé

885 Marion J. Non daté p. 237

886 Sévéno S. 1908, Unkevet dé

Ce type de phrase est un exemple de constructions passées à l'usage courant au point que l'emphase à l'origine créé par le pronom suffixé s'est vidée de sa valeur sémantique d'origine. Cette construction est particulièrement fréquente sur la limite linguistique et répond comme nous l'avons vu à un usage semblable sur la zone gallèse proche de la frontière linguistique ou de la zone dite « mixte ».

### **Standardisation et évolution des pronoms suffixés**

L'étude de ces trois traductions met en évidence certaines évolutions dans l'emploi des pronoms suffixés en langue bretonne. Ces évolutions peuvent être à la fois graphiques, sémantiques et grammaticales. D'un point de vue graphique, nous remarquons d'abord la disparition du pronom *i* que l'on rencontre à la fois chez Le Bris *ii* et chez Marion, cependant ce pronom n'apparaît pas dans les textes plus récents comme le *Magasin spirituel*, qui n'utilise, comme le fera Sévéno, que *int* et *ind*.

D'un point de vue sémantique, le rapport emphase / pronom suffixé semble être passé par plusieurs étapes, chez Marion et Le Bris l'emphase, dans certains cas, n'est pas active comme après la préposition *eme*, cependant Sévéno, sans doute par souci de normalisation, gomme cet usage et dans son texte le pronom suffixé retrouve une valeur emphatique « totale ».

Au niveau de la grammaire, notre corpus présente des usages différents quant à l'emploi des pronoms suffixés dans les phrases négatives, suivant directement le verbe conjugué chez Le Bris et précédant l'adverbe *ket*, suivant aussi directement le verbe conjugué chez Marion, même si dans les traductions plus tardives de cet auteur la tendance ultérieure où le pronom-écho suit *ket* apparaît déjà. Un emploi qui généralisé chez Sévéno.

Enfin nous avons remarqué l'absence de forme du type pronom+*bout*+pronom suffixé dans les traductions vannetaises de *L'introduction à la vie dévote* alors que les mêmes traducteurs l'utilisent dans leurs autres œuvres. Nous proposons d'expliquer cette sous-utilisation par le fait que ces formes ont une certaine tendance à être employées avec la première et la seconde personne du singulier *me zo me* et *te zo te*, or ces personnes sont assez rares dans le texte qui nous concerne.

## Pronoms suffixés et objets post-verbaux

Nous l'avons vu, le paradigme morphologique des pronoms suffixés est semblable à celui des pronoms objets suffixes chez Le Bris. Ces pronoms suffixes objets sont placés soit après le verbe à l'impératif soit après le verbe «avoir» conjugué (et parfois même à l'infinitif<sup>887</sup>). Les formes manquent chez les auteurs vannetais, mais les deux paradigmes semblent être en grande partie semblables :

*Sévéno :*

*kaset **mé** de gavet konpagnoneh Jézus-Krist*<sup>888</sup>  
(*Emportez-moi vers la compagnie de Jésus-Christ*)

*plantet **hi** én hou kalon*<sup>889</sup>  
(*plantez-la dans vos cœurs*)

*Marion :*

*pedet-**ean** de rein d'oh nerh ha courage*<sup>890</sup>  
(*priez-le de vous donner de la force et du courage*)

*presantet-**mé** d'er Saent ha d'er Santésèd*<sup>891</sup>  
(*presentez-moi aux Saints et aux Saintes*)

La forme *mé* est donc aussi la forme des pronoms suffixes objets, en revanche chez Marion, *i* n'apparaît pas dans ces cas, seule la forme *ind* est utilisée comme dans l'exemple ci-dessus.

---

887 « ne garehoh quet hou pout **ind** » XIV/III

888 XVIII/I

889 XIII/II

890 XIII/I

891 XVIII/I

## Pronoms suffixés, pronoms objets post-verbaux et pronoms d'incise contrastif

### Pronoms objets pos-verbaux après l'impératif :

Comme nous l'avons vu avec Le Bris et comme le montre aussi le tableau ci-dessous, les objets pronominaux en position post-verbale se situant après un impératif et les pronoms suffixés présentent le même paradigme<sup>892</sup> :

	Marion	Seveno
1s	mé	mé
2s	XX	XX
3s masc.	ean	ean
3s fem.	hi	hi
1p	XX	XX
2p	hui	hui
3p	ind	ind

(Tableau 42 : Pronoms objets post-verbaux)

Il est important de préciser que les objets pronominaux après l'impératif n'ont pas le même paradigme morphologique que les pronoms proclitiques :

*Kredet **mé** enta, Filoté*<sup>893</sup>

(Croyez moi, Philothée)

→ *mé* après l'impératif.

*ha ma vennet **me** mélein*<sup>894</sup>

(et si vous voulez m'adorer)

→ *me* en position préverbale.

### *Pronoms d'incise contrastif :*

La forme que prennent les pronoms d'incise contrastifs dans les standards écrits utilisés par les

---

892 Ce qui ne signifie pas que ces deux formes soient par ailleurs semblables.

893 II/I

894 XVI/I

traducteurs vannetais est aussi semblable entre les auteurs.

*Sévéno :*

*té protestand ha mé katolik*<sup>895</sup>  
(*toi protestant et moi catholique*)

*ha mé me viùé aveit-onn*<sup>896</sup>  
(*et moi je vis pour moi*)

*Marion :*

*mé hou pède*<sup>897</sup>  
(*je vous prie*)

Comparer avec :

*me lare un dra-benac open*<sup>898</sup>  
(*je disais quelque chose d'autre*)

Marion et Sévéno, comme d'autres auteurs vannetais utilisent donc la même graphie pour ces pronoms que celle que nous trouvons pour les pronoms suffixés et les pronoms objets d'un impératif. Cette variation graphique permet dans l'exemple ci-dessus de différencier le pronom d'incise contrastif *mé* du pronom fort *me*. Ils permettent aussi de créer un effet d'emphase dans le discours.

Ces pronoms d'incise contrastif et les pronoms suffixés ne doivent, en revanche, pas être confondus à l'oral, les premiers étant précédés par une pause prosodique qui est souvent figurée à l'écrit par une virgule<sup>899</sup>. L'usage de virgule pour marquer la pause n'apparaît cependant que de manière aléatoire dans nos traductions c'est alors la position du pronom qui

---

895 Sévéno S. 1908, En eutru Lasserre

896 XVI/IV

897 XX/I

898 VI/III

899 Arbre : [http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Pronom\\_d%27incise\\_contrastif](http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Pronom_d%27incise_contrastif), consultée en 2014

permet de reconnaître le pronom suffixé du pronom d'incise contrastif, le pronom suffixé se situant comme son nom l'indique en position enclitique.

### **L'effet d'emphase**

Nous l'avons rapidement mentionné plus haut, l'effet d'emphase supposé de ces pronoms suffixés n'est pas systématique, certaines prépositions utilisant invariablement un de ces pronoms en suffixe.

Eme :

Chez Le Bris : *eme vezo-hu / eme vezo-c'hui*

Chez Marion : *emé-ean*,

Ce n'est cependant pas le cas des autres prépositions :

*Evit:*

*Le Bris*

*ho map a so bet squillet var ar groas evidon.*<sup>900</sup>

*(votre fils a été mis sur la croix pour moi)*

*Marion*

*hou péet aveit-ou ur respect devot*<sup>901</sup>

*(ayez pour lui un respect dévot)*

*Sévéno*

*Mes aveit-omb-ni*<sup>902</sup>

*(Mais pour nous [-nous])*

---

900 X/I  
901 IV/I  
902 II/III

Ici avec la préposition *aveit* «pour» le premier exemple présente un pronom suffixé contrairement au second.

Chez Sévéno, avec la préposition *aveit* le pronom suffixé n'apparaît que dans 7,5 % des cas, ceci étant, la présence non-systématique, optionnelle, de ce type de pronom après cette proposition permet de mettre en évidence son caractère sémantique.

Dans le premier exemple, la présence du pronom *-ni* permet d'affirmer une certaine exclusivité :

*mes aveit-omb-ni = mais pour nous* (sous entendu, «contrairement à d'autres »)

Même chose ici avec la préposition *doh* chez Marion :

*mar plige guet Doué conze **doh-emb** dré é inspirationeu*<sup>904</sup>

*(si Dieu veut nous parler par inspiration)*

*Petra é bet hur haranté doh Doué, doh en nissan ha doh-emb-**ni** hun hunan ?*<sup>905</sup>

*(Qu'était notre amour pour Dieu, pour notre prochain et pour nous même [-nous] seuls)*

Les verbes les plus utilisés avec le pronom suffixé *-mé* sont : *bout* «être» et *en devout* «avoir» après lesquelles suivent *kredein* «croire», *gellein* «pouvoir», *deleet* «devoir». Ces verbes exprimant un avis ou une capacité sont de fait des verbes acceptant aisément un focus sur le sujet.

## Traductions

### L'emphase

Ce système de pronom suffixé n'existant pas en français standard, son utilisation dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* peut être une source d'écart de la part de nos trois

---

903 I/II

904 VIII/II

905 IV/V



traducteurs :

*Exemple 1 :*

T1 :

*Mon Dieu , qu'ils sont heureux ! (\*v)*

(XVI/I)

Sévéno :

*Mes, o men Doué, péken eurus int-**ind**!*

Dans la traduction bretonne le focus est porté sur le pronom suffixé *ind* créant ainsi une emphase. En insistant sur ce pronom cette phrase sous-entend aussi une certaine exclusivité de l'action à *ind*, à la manière du français « eux, ils sont heureux ». C'est clairement une explicitation qui est ainsi rendue par Sévéno.

Ce genre d'explicitation rendue par les pronoms suffixés est assez courant dans les différentes traductions de *L'introduction à la vie dévote* :

Elles sont assez courantes chez Le Bris :

T1 :

*ils blâment et censurent ceux qui, comme eux, n'exercent pas toujours ces mêmes vertus*

(I/III)

Le Bris :

*hac o repren ar re pere ne exerçont quet ato, **eveldo-ii**, ar memes vertuziou-ze.*

L'emphase est mise sur la troisième personne du pluriel et le pronom suffixé suit la préposition *evel* «comme», le focus est d'autant plus sûr que la même préposition se retrouve couramment sans pronoms suffixés<sup>906</sup>. Cependant c'est chez les traducteurs vannetais que nous les retrouvons le plus souvent :

---

906 Exemple : *e vint gant guirionez participant eus o faourentez, ha paour **eveldo**.* XV/III

T1 :

*que l'humilité consiste à se conformer le plus qu'on peut à ses désirs ? (+)*

(V/III)

Marion :

*en humilité ne gonsiste-**hi** é hobér muihan ma ellér er péh e blige de Zoué*

Le focus sur la troisième personne est ici créé après le verbe, ce focus n'existe cependant pas dans le texte source, nous avons donc, ici aussi une emphase.

### La traduction des phrases interrogatives et les pronoms suffixés chez Le Bris

L'emploi de pronoms suffixés dans la traduction de Le Bris pose cependant le problème de la traduction des phrases interrogatives du texte source :

T1 :

*les mulets laissent-ils d'être lourdes et puantes bêtes*

(V/III)

Le Bris

*Ar mulet ha ne vezont-**ii** quet ato lonet pouet ha flerius*

→ Il est difficile de dire si le désir de créer une emphase est ici réel de la part de Le Bris ou si l'utilisation d'un pronom écho est entraînée par la position enclitique du pronom français, lui-même appelé pour exprimer l'interrogation dans le texte source. Ce serait une explicitation involontaire que nous aurions alors dans cet exemple partant du désir d'opérer un simple calque à partir d'une phrase du texte source mal compris par notre auteur bretonnant. Sans doute influencé par le français de Bretagne qui a aussi souvent recours, encore aujourd'hui, à ce type de pronoms suffixés.

Le pronom français inversé dans les phrases interrogatives est d'ailleurs couramment rendu

par un pronom suffixé dans la traduction de Le Bris.

T1 :

*les jardiniers des grands princes ne sont-ils pas plus curieux*

(XV p III)

Le Bris :

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int **ii** quet curiusioc'h*

Le même genre de remarque vaut pour la traduction de Marion :

T1 :

*pourquoi les hommes ne pourroient ils pas maintenant se préserver de la mort spirituelle (+)*

(XX/II)

Marion :

*perac en dud ne ellehènt **-ind** bermen hum hoarne doh er marhue spirituel*

Plutôt qu'une réelle emphase, nous pourrions voir ici aussi le résultat d'une traduction du pronom français par un pronom suffixé breton créant ainsi un décalage involontaire. Une autre hypothèse est celle du désir de l'auteur de maintenir l'ordre des mots du T1, le pronom suffixé permettant alors de rappeler l'élément situé en début de phrase.

### Pronoms suffixés sans création d'emphase

En revanche, après cette étude, nous avons vu que les pronoms suffixés, dans certains cas, ne créent pas d'emphase, c'est le cas seulement après la préposition *emé* par exemple:

T1 :

*Je me tiens au sentiment de saint Grégoire : lorsque l'on vous accusera, **dit-il**, d'une faute véritable*

(III/III)

Marion :

*Me hélie santimant sant régoër : mar d'oh cablus ag er faute a béhani é oh accuset, hum  
humiliet, **emé-ean***

Il n'y a donc dans cet exemple dans cette traduction de Marion aucune emphase.

Même remarque pour la traduction de Le Bris, où le Pronom suffixé n'appelle pas toujours une emphase :

T1 :

*Mais, ce me **direz-vous**, que veut dire cela*  
(XVI/III)

Le Bris :

*Maes , eme vezo **c'hui**, petra sinifi an dra-se*

Comme nous l'avons vu dans cette étude, Le Bris utilise toujours la préposition *eme* avec un pronom suffixé.

### Pronoms d'incise contrastifs et traduction

Ces derniers sont identifiables chez les auteurs vannetais, leur grammaire les rendant graphiquement d'une manière différente de celles des pronoms forts. Dans nos traductions, ils sont utilisés pour rendre les pronoms personnels sur lequel un focus est effectué :

T1 :

*et **moi** je dis*  
(IV/I)

Sévéno :

*ha **mé** me lar d'oh*

Marion :

*Ha mé, me lar*

Comme les pronoms suffixés, ces pronoms ne fonctionnent pas de la même manière dans la langue source et dans la langue cible, leur utilisation pour rendre le texte source dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* peut aussi être une cause d'écart de la part des auteurs bretonnants.

T1 :

*je veux dire des amitiés que vous faites*

(XIX/III)

Sévéno

*Mé gonz ag er harantéieu e hellet gobér hui-memb*

Ils créent aussi un effet d'emphase que le texte source ne présente pas.

T1 :

*Mes me gonz ag er garanté e zeliér d'en ol*

## **Conclusion**

Nous avons vu que chacun des traducteurs ici étudié présente un système différent concernant l'utilisation des pronoms suffixés à la fois dans leurs paradigmes morphologiques, dans leur utilisation notamment à la forme négative et enfin dans leur norme graphique. Le cas de la valeur sémantique de ces pronoms pose le problème de la réalité de l'emphase créée, notamment après certaines prépositions qui appellent systématiquement un pronom suffixé.

Nous avons en outre brièvement comparé les pronoms suffixés avec d'autres types de pronoms graphiquement proche, post-verbaux ou pronoms d'incise contrastifs, qui malgré un même paradigme suivent une utilisation différente.

Enfin nous avons vu que ces pronoms suffixés peuvent être à l'origine d'un décalage dans la traduction des auteurs en créant parfois un effet d'emphase qui n'est pas présent dans le texte source en langue française.

## Pronoms objet

Le breton présente de nombreuses variantes dans l'utilisation des pronoms objets, ces différences peuvent avoir une origine dialectale ou encore synchronique comme nous le verrons.

### *Le Bris*

	Temps simples	Impératif
	<i>Proclitique</i>	<i>Postposé</i>
1PS	Va	-Mé
2PS		
3PS (masc.)	Er/ El	-Èn
3PS (fem.)	He / Hec'h	-Hi
1PP	Hon/Hor	
2PP	Ho	-C'hui
3PP	O	-Int

(Tableau 43 : Pronoms objets, Le Bris)

Les exemples ci-dessous mettent en avant ces différents cas (tableau 43) :

*pa e meus-**hi** guelet e queguin he Zad*

(XXXI/III)

*ha fae an dud ne dema nemet a ziouz o c'hic en hevelep-faeçon ma c'hellont **he** lamet hac **he** lacaat pa gueront.*

(XV/III)

Plus étonnants sont les exemples où le pronom-objet devient proclitique auprès du verbe

auxiliaire et non du verbe lexical contrairement à l'usage actuel<sup>907</sup>.

*Trugarecaït hac adorit Doue humblamant evit ar c'hraç en deveus grêt deoc'h d'**ho** peza  
conservet en nos tremen<sup>908</sup>*

*(Remerciez et adorez Dieu humblement pour la grâce qu'il vous a fait de vous avoir gardé  
cette nuit passée)*

*goude **o** beza great<sup>909</sup>*

*(après les avoir fait)*

*hac evelse o c'hanaout pebez graç en deveus great Doue deoc'h d'**ho** peza tennet<sup>910</sup>*

*(et ainsi en sachant quelle grâce vous a fait Dieu en vous ayant retiré)*

Ces pronoms-objet attachés aux auxiliaires se trouvent aussi dans d'autres textes de Le Bris :

*goude **ho** peza enoret<sup>911</sup>*

*(après vous avoir honoré)*

*goude **ho** peza cafet<sup>912</sup>*

*(après vous avoir trouvé)*

Nous n'avons pas trouvé d'exemples où le pronom-objet se joindrait au participe passé dans les œuvres de Le Bris. Cette tendance ne devait pas encore être généralisée à l'époque de Le Bris.

## **Système vannetais**

### 1) Entre Marion et Sévéno

---

907 *Pronoms objet proclitiques*, site « Arbres.iker.cnrs.fr » : « Lorsque le pronom clitique apparaît avec un temps composé, il procliticise sur le verbe lexical et non sur l'auxiliaire. ». Consultée en 2014

908 X/III

909 VI/III

910 II/V

911 Le Bris C. *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera*,  
Prefaç

912 Idem. p.136

Nos deux auteurs vannetais utilisent tous deux un système très proche comme le montrent les deux tableaux ci-dessous (tableau 45 et 46).

**Sévéno**

	Temps simples	Temps composés	Impératif
	<i>Proclitique</i>		<i>Postposé</i>
1PS	Em	Me (mem,men)	Mé
2PS			
3PS (masc.)	En (er)	Ean	Ean
3PS (fem.)	Hé	Hi	Hi
1PP	Hun (hur)	Hun (hur)	
2PP	Hou	Hou	
3PP	Ou	Ou	Int

(Tableau 45: Pronoms objets, Sévéno)

**Marion**

	Temps simples	Temps composés	Impératif
	<i>Proclitique</i>		<i>Postposé</i>
1PS	Em	Me (mem,men)	Mé
2PS			
3PS (masc.)	En (er,el)	Ean	Ean
3PS (fem.)	Hé	Hi	Hi
1PP	Hun (hur,hul)	Hun (hur,hul)	
2PP	Hou	Hou	
3PP	Ou	Ou	Ind

(Tableau 46: Pronoms objets, Marion)



## Différence entre les deux auteurs : la forme *el*.

La seule différence majeure semble être l'utilisation d'une forme en *-l* chez Marion (*hul, el*) que nous n'avons pas trouvée dans le corpus de Sévéno.

Que ce soit pour les pronoms objets ou les articles, cet auteur semble hésiter entre *er* et *el* devant les substantifs et verbes commençant par un *l*.

*ur labour e ia ar greskat hag e gousi er labour abéh*<sup>913</sup>

*revé men des ol er Sent er laret*<sup>914</sup>

Mais dans *Histoér Intron Varia a Lourd* :

*eit el lakat de zougein bléad*

C'est cependant la forme *er* que nous retrouvons dans la quasi-totalité des cas :

P. objet	Pourcentage
Er	91,80 %
El	8,10 %

En revanche, chez Marion, les verbes commençant par un *l* voient leurs pronoms objets à la troisième personne du singulier sous la forme *el*:

*Eit disquein el laret*<sup>915</sup>

*hag el laquou tout é ludu*<sup>916</sup>

Quant à la forme *hul* elle est inexistante chez Sévéno. Marion, lui, l'utilise comme dans les exemples ci-dessous :

---

913 I/I  
914 IV/I  
915 I/II  
916 XIV/I

*mar hul lausque hemb conze doh-emb*<sup>917</sup>

*ne faut quet calz a dra eit hul laquat d'hum glême*<sup>918</sup>

## Em-Me

Si l'utilisation que fait Sévéno des pronoms objets reste très proche de celle de Marion, nous avons constaté que le paradigme évoqué plus haut n'était pas celui d'autres auteurs vannetais, notamment en ce qui concerne la première personne du singulier.

Ils utilisent *em* ou *me* selon le type de temps utilisé (simple ou composé) :

### *Marion*

Simple :

*maes ean em gùele hag em selle*<sup>919</sup>

*(mais lui me voit et me regarde)*

*pegource en em honsolehet-hui ?*<sup>920</sup>

*(quand me consolerez-vous ?)*

Composé :

*péhani en dès me souffret*<sup>921</sup>

*(qui m'a souffert)*

*péhani en dès me hrouéet*<sup>922</sup>

*(qui m'a créé)*

---

917 IX/II

918 XXXVI/III

919 II/II

920 XII/IV

921 XX/I

922 XX/I

## **Sévéno**

Simple:

*mes **ean** em guel hag e sell doh-ein.*<sup>923</sup>

*(mais il me voit et me regarde)*

*ha mar deziret **em** guélet*<sup>924</sup>

*(et si vous désirez me voir)*

Composé:

*Ha guir é en des me Salvér karantéus **me** haret kement*<sup>925</sup>

*(Et c'est vrai que mon Sauveur plein d'amour m'a tant aimé)*

*get pegement a zoustér en des **men** galùet devatou ha **men** gorteit betag en dé a hiniù*<sup>926</sup>

*(il m'a appelé vers lui avec tant de douceur et m'a attendu jusqu'à aujourd'hui)*

Cet emploi correspond à celui qui sera décrit dans la grammaire de Guillevic le Goff.

Il convient d'employer les formes **em**, **ha** aux temps simples des verbes, les formes **me**, **te** aux temps composés et devant l'infinitif non précédé de **de**.<sup>927</sup>

Nous n'avons trouvé aucun contre-exemple chez ces deux auteurs.

### **Chez d'autres auteurs.**

Même si encore une fois les deux auteurs étudiés présentent d'importantes analogies, il est remarquable de constater que cet usage des pronoms COD différenciés à la première personne

---

923 II/II

924 XIII/II

925 XIII/V

926 XX/I

927 p. 32

du singulier lorsque utilisés avec un temps composé ou non n'est pas présente chez tous les auteurs utilisant le standard de Vannes.

### **Pourchasse**

L'emploi de Pourchasse est sensiblement le même que celui de Marion et Sévéno et celui qui est décrit dans les grammaires vannetaises.

Simple :

*mar da d'em hastiein*<sup>928</sup>  
(s'il vient me punir)

*enn hani ou cheleu, em cheleu*<sup>929</sup>  
(celui qui vous écoute, m'écoute)

Composé

*ha ne houèss quet perzet me cheleüeti*<sup>930</sup>  
(et vous n'avez pas défendu de m'écouter)

*hui é-houess me haret*<sup>931</sup>  
(vous m'avez aimé)

### **Buléon**

L'usage de Buléon ne diffère pas.

Simple :

---

928 *Instruction Santell* p.214

929 Pourchasse L. 1768, p. 267

930 *Idem* p.375

931 *Idem* p.307

*Unañ a hanoh **em** guerhou !*<sup>932</sup>

*(L'un de vous me vendra)*

*me houi é hès unañ hag **em** digollou*<sup>933</sup>

*(je sais qui'il y en a un qui me dédommagera)*

Composé

***me** lakeit e huès de vout mestr ar er bobl*<sup>934</sup>

*(vous m'avez fait maître du peuple)*

*arlerh éañ en dèš **me** haset d'ou golhein*<sup>935</sup>

*(ensuite il m'a envoyé vous laver)*

C'est avec la génération *Dihunamb* que nous remarquons des divergences :

### **Oliero**

Les exemples retenus sont tirés de *En Aviél*<sup>936</sup>.

Temps simple

*En neb **em** chervijou e vou inouret get me Zad*<sup>937</sup>

*(Celui qui me servira sera honoré par mon Père)*

Temps simple (1) + temps composé (2)

*hag en neb **em** (1) degemér mé, e zegemér en hani en des **men** (2) davéet*

*(et celui qui m'accueillera, accueillera celui qui m'a envoyé)*

---

932 Buléon A-J, 1911, §64190

933 Idem, § 2323

934 Idem, § 8582

935 Idem, § 45171

936 Oliero J-B, 1913

937 Buléon A-J, 1911, 144

Temps composé

*t'ha pou **me** nahet*  
(*tu m'auras renié*)

L'emploi de ces deux pronoms est encore ici tout à fait « standard », en tout cas conforme à l'usage relevé dans les grammaires vannetaises.

### **Héneu**

Dans sa traduction des *Nibelungen*, nous remarquons un emploi sensiblement différent.

Simple

*Ne hanaùan ket marheg erbet e hellehé **me** hasat*  
(*Je ne connais aucun chevalier qui pourrait me détester*)

*Meit penaos é vehé men bredér mé doh **me** lezel de briedein*  
(*Mais comment mes frères pourraient-ils me laisser me marier*)

→ Dans ces exemples, le pronom *me* est associé à un temps simple.

Composé

*peguir en des **em** lézet de vout lakeit d'er marù én é léh.*<sup>938</sup>  
(*parce qu'il m'a laissé être tué à sa place*)

→ Ici à l'inverse *em* se trouve combiné avec un temps composé.

En réalité l'auteur semble hésiter entre *em* et *me* car nous trouvons l'une et l'autre forme à la fois avec temps simples et composés et leur utilisation ne semble pas non plus avoir une origine phonétique puisque nous trouvons à la fois l'une et l'autre forme après des voyelles comme des consonnes :

---

938 Héneu J-M, 1935

*Ne hanaùan ket marheg erbet e hellehé **me** hasat (voy + me)*

*beta ken n'hou po me haset d'er Hrist, en e hues **me** gloestret dehon (cons + me)*

Plus étonnant encore après les prépositions comme *doh* les deux formes peuvent apparaître :

*Bras e vo hou leùiné ha hani ou kerent doh **me** adhuélet*

*cham e hra badaùet un herrad ha chetu éan arlerh doh **em** lakat de ouilal get er spont (Er Graal Santél)*

L'emploi des pronoms COD chez Héneu n'est peut-être pas si aléatoire qu'il semble l'être à première vue, et dans le corpus de Héneu nous trouvons ainsi toujours ce même paradigme :

*ha hui + em:*

*En Nibelunged*

*ha hui **em** lah mé*

*Hui **em** havo gourvéet ar er hlazen doh hou kortoz*

*Er Ribardennoù*

*ha hui **em** laoskehè de vonet get me hent ?*

Cependant les exemples sont trop peu nombreux pour en tirer des conclusions.

**Herrieu**

Encore une utilisation différente chez cet auteur chez qui le pronom COD *em* n'apparaît jamais :

*Kamdro en Ankeu :*

*N'en des nameit **me** lakat ér C.H.R*

*Éno é ma delé dein kavet fourrier er gompagnoneh e iamb de gemér hé léh hag e zeli **me** ambroug*

*èl a pe vennehè **me** zrugèrékat eit er péh em es groeit aveiti hag hé hoérezed.*

Il y a donc eu simplification syntaxique.

### Tableau récapitulatif

Nous avons regroupé les auteurs et les différences étudiées plus haut dans le tableau 47. Les auteurs y sont placés dans l'ordre chronologique, du plus ancien (Pourchasse) au plus récent (Herrieu).

Auteur	Utilisation « standard » <i>em/me</i>	Utilisation autre. <i>em/me</i>	Utilisation unique de <i>me</i> .
<i>Pourchasse</i>	X		
<i>Marion</i>	X		
<i>Buléon</i>	X		
<i>Oliero</i>	X		
<i>Sévéno</i>	X		
<i>Héneu</i>		X	
<i>Herrieu</i>			X

(Tableau 47 : em et me)

L'utilisation standard de l'emploi différencié des pronoms personnels *em* et *me* semble donc commencer à disparaître du breton vannetais écrit au tournant du XX<sup>ème</sup> avec la génération *Dihunamb*. Sévéno paraît encore parmi les auteurs plus anciens malgré le fait qu'il n'ait que peu de différence d'âge avec Héneu. L'archaïsme de la langue utilisée par l'auteur est



encore ici vérifié.

### **Breton parlé actuel**

Cette différenciation syntaxique semble ne plus être d'actualité en breton parlé actuel comme le remarque Yannick Dabo : «il ne s'agit plus que d'une opposition résiduelle les deux formes fonctionnant en synchronie comme des variantes phonétiquement conditionnées : ainsi, à la première personne du singulier, la distribution est un fait : consonne+me / voyelle+-m indépendamment de la nature du mot déterminé.»<sup>939</sup>

Nous n'avons étudié que la première personne du singulier, la seconde n'apparaissant que rarement à cause du vouvoiement. Cependant nos collectages personnels auprès d'Emilie le Tohic, originaire de Moréac où est né Sévéno, montrent aussi une simplification de ce système de pronom ce qui ne correspond pas ou plus à ce qui est décrit dans la grammaire de Guillevic le Goff (si ce fut jamais le cas) :

*Me te wel* (je te vois)

On aurait ici attendu : *M'az kwel*

Nous aurions donc ici une marque de l'évolution de la langue bretonne ayant eu lieu au cours du XIX<sup>ème</sup> et peut être du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

939 Dabo Y., « Les « noms verbaux » du breton et du gallois : deux exemples de changement de statut syntaxique », *Les formes non finies du verbe*, vol.2. Presses universitaires de Rennes. 2007, Rennes, p 181.

## Conclusion générale

L'étude de ces trois traductions a permis d'aborder différents sujets tenant de la traductologie ou encore de la dialectologie et bien souvent des deux à la fois. L'étude des relations entre le texte source, ses différentes éditions et les traductions, ainsi qu'entre les traductions elles-mêmes, a permis d'atteindre un premier objectif dans l'étude, préciser quelles étaient les œuvres utilisées par les auteurs pour leur travail de traduction. Il semblerait ainsi que Le Bris ait travaillé avec deux versions différentes du texte source. Concernant Sévéno, il nous semble assez évident qu'il traduisait avec un exemplaire du *En or ag er vuhé Dévot* de Marion sous les yeux, ce qui explique l'influence de cette version sur son travail, même si sa traduction reste très personnelle et n'est pas une simple « modernisation » du travail de Jean Marion.

La traduction de Marion, enfin, est certainement l'œuvre la plus tirillée par différentes influences et la plus difficile à cerner. C'est l'œuvre la plus ancienne de l'auteur, bien qu'elle ait été imprimée après sa mort. Marion a travaillé sa vie durant à l'améliorer, il y a donc plusieurs « couches » linguistiques, les plus anciennes ayant pu être influencées par les professeurs de Marion durant sa jeunesse comme Pourchasse. De plus, une modernisation, ou standardisation posthume a pu être effectuée avant l'impression. Cette modernisation apparaît lorsque l'on compare la traduction de Marion avec ses autres textes, car certaines formes ne se rencontrent que dans son *En or ag er vuhé Dévot* (comme par-exemple l'emploi du verbe *lakaat* à la troisième personne du singulier). L'importance de ces modifications paraît cependant vraiment minime.

D'un point de vue diachronique, l'étude traductologique nous a aussi permis d'entrevoir l'évolution du travail de traduction entre le XVIII<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup>. Il apparaît que les trois auteurs bretonnants, et ce dès Le Bris, présentaient une réelle réflexion en amont sur ce travail. Ils devaient constamment se placer soit dans une démarche de fidélité vis-à-vis du texte source, soit dans un désir d'adaptation, tourné vers le public ciblé. Au fur et à mesure, ce « curseur » invisible que dirigent les traducteurs entre texte source et public se placera toujours plus près du public. La traduction de Sévéno peut parfois être assez éloignée du texte source. Il a semblé vouloir éviter les répétitions, les exemples inutiles ; en bref réduire et simplifier le texte source. Ces simplifications concernent aussi l'orthographe utilisée avec, par

exemple, la disparition des finales muettes héritée du standard français.

Autre changement important de traduction entre les auteurs, la vision qu'ils ont de la langue bretonne, simple « outil » pour faire passer un message religieux aux masses pour Le Bris. Marion semble, en revanche, avoir un vrai intérêt personnel pour la langue. Cependant, c'est avec Sévéno que le changement se fait le plus radical : il écrit après la période romantique, dans un Morbihan du début du XX<sup>ème</sup> où plusieurs écrivains bretonnants à la fois très prolifiques et militants travaillent au maintien de la langue. Le regard sur celle-ci a changé, les emprunts au français ne sont utilisés que lorsqu'ils sont consacrés par l'usage. Le trait le plus saillant de cette évolution concerne le vocabulaire utilisé, Le Bris comme Marion utilisent de nombreux emprunts au français alors que Sévéno n'utilise l'emprunt que lorsqu'ils sont populaires et bien connus parmi la population.

Passer d'une « langue-culture » A à une « langue-culture » B est source de décalages, surtout lorsque des éléments diachroniques sont à prendre en compte et que plusieurs siècles séparent le texte source des lecteurs d'une traduction. Les traducteurs ont ainsi décidé, parfois, d'adapter leur texte en changeant les exemples, en utilisant un conditionnel au lieu d'un temps simple pour émettre un doute sur une croyance vue comme dépassée, ou encore en occultant des éléments par pudeur ou parce qu'ils étaient vus comme douteux. De traduction en traduction le texte de François de Sales a été adapté aux langues, aux temps et aux mœurs par les multiples petites « trahisons » de ces traducteurs. Ces écarts mettent en évidence des faits de toutes sortes, des tabous concernant le corps jusqu'à la syntaxe.

Enfin, le passage d'une langue à l'autre peut être source de difficulté lorsque les deux systèmes ne fonctionnent pas de la même manière. Il est à l'origine de légers décalages sémantiques que les traducteurs ont dû gérer : l'utilisation dans cette langue des hyperonymes et co-hyperonymes, un emploi particulier des démonstratifs, la construction même de la phrase en breton qui choisit comme « focus » l'élément placé en tête, etc...

Plusieurs points de divergence ou de convergence entre les deux traductions les plus récentes ont été observés, celles de Marion et de Sévéno, deux auteurs vannetais ayant écrit à peu près à un siècle de différence. Ce siècle a vu de nombreuses modifications relatives au standard de la zone, et dans une moindre mesure des changements touchant la syntaxe et le lexique. Pour mieux cerner ces évolutions, l'étude a été élargie à d'autres auteurs de cette

époque afin d'étendre le corpus et donc les contextes discriminatifs mais aussi afin de comprendre si ces changements ont une origine dialectale ou si cette variation est à chercher dans l'évolution de la langue parlée ou écrite. Le corpus est donc particulièrement utile pour suivre les évolutions du breton vannetais écrit. Il en ressort un certain nombre d'informations et de remarques qui permettent de préciser l'évolution du breton du sud-est durant l'époque contemporaine.

Les textes de Marion sont particulièrement « disparates » et certaines formes n'apparaissent que dans certains textes. Ce point repose le problème des influences extérieures, et du travail, attesté, qu'a effectué l'auteur tout au long de sa vie pour améliorer le standard vannetais. Ces divergences peuvent être le résultat de ces recherches et hésitations. En outre, le breton utilisé par Sévéno est archaïsant en comparaison avec celui des autres auteurs de sa génération. Au final, la langue de ses œuvres et traductions s'avère très proche de celle de Marion. Cette particularité peut être due au fait qu'il était originaire du haut-vannetais et donc avait une langue naturellement plus proche du standard de Vannes que ses homologues bas-vannetais. De plus ces archaïsmes proviennent probablement de l'influence littéraire subie par l'auteur. L'étude des textes de Marion et de Sévéno mettent en évidence une langue plus archaïque que celle des autres auteurs du corpus ce qui permet de mieux comprendre les évolutions ayant touché le standard du vannetais durant le XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle.

Enfin, certains faits linguistiques peu étudiés ont été analysés comme *en devout* et ses « conjugaisons » du nom verbal, et leur disparition dans le standard écrit. Les noms verbaux « doubles » changeant de forme selon leur place dans la phrase, certains verbes ayant une forme « normalisée » spécifique en début de phrase. Les formes multiples du type *mand eo, mei, m'ema*. Les co-hyperonymes, et les décalages sémantiques qu'ils peuvent créer par rapport au texte source. La construction du passif en breton et particulièrement des passifs construits avec la préposition *da* dans le standard de Vannes, présentant une variante sémantique vis-à-vis des passifs construits avec la préposition *get*, etc... Tous ces points étudiés ont aussi mis en évidence les évolutions depuis l'époque de Pourchasse au XVIII<sup>ème</sup> jusqu'à la génération *Dihunamb* au début du XX<sup>ème</sup>. Ces éléments peu étudiés ouvrent de nouvelles perspectives de recherches qui pourront être poursuivies par l'étude du breton de locuteurs actuels du haut-vannetais afin de préciser les relations entre le breton parlé et le standard de Vannes. De plus, les numérisations toujours plus nombreuses de textes anciens en langue bretonne permettent de comparer rapidement et efficacement de grand nombre de

textes, c'est grâce à ces nouvelles techniques que nous avons pu aborder bien des sujets de cette thèse et donnerons certainement matière à de nombreuses autres études à venir.

## Bibliographie

### 1) Études

AUFFRAY Régis, *Le petit Matao*, rue des scribes éditions, 2007

BARON Irène, « Catégorie lexicale et catégorie de pensée : une approche typologique du danois et du français », in BARON Irène et HERSLUND Michael (dir.) *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003, p. 35-53

BALLARD Michel, EL KALADI Ahmed. *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois presse universitaire, 2003

BEVAN Gareth, *Geiriadur prifysgol Cymru*. Caerdydd: Gwasg prifysgol Cymru. 1950-

BOTTINEAU Didier, « Concordance temporelle et concordance modale dans l'énoncé breton », *Langages*, n° 191, 2013, p. 67-80

BOURGEOIS Noëlle, CHAUVE Marie-Françoise, GUILLAUMIN Jean-Yves. « Jeux de noix de la Rome antique et jeux de billes de Franche-Comté ». In: *Dialogues d'histoire ancienne*. 33, 2007, p. 71-84.

BLANCHARD, Nelly. *Histor eur famill eus Breis-Izel*. Skol Vreizh CRBC. Morlaix, 2011

BUTTIN Marie-Paule, *La République de Monsieur Marion: recteur de l'île d'Hoedic de 1786 à 1820*. Keltia Graphic, Spézet, 2005

CELTON Yann, *Leoriou ar baradoz, approche bibliographique du livre religieux en langue bretonne*, Association bibliographique bretonne, Briec-de-l'Odet. 2002

CHALM Eugène. *La grammaire bretonne pour tous*. An Alarc'h embannadurioù, Sant Tonan, 2008

CHÂTELIER Antoine, *Buhez santez Katell - Labour dielfennerezh ur skrid krennvrezhonek*,

Mémoire de master, Université Rennes 2, 2010

CHÂTELIER Antoine, « An tu gouzañv e lennegezh Gwened », *Hor Yezh* n° 280 Roazhon, 2015, p 9-14

CHÂTELIER Antoine, « *La particule verbale « en » dans le standard de Vannes* », *Bretagne Linguistique*, 19, Brest, 2015, p 281-365

CHEVEAU Loïc, « Les mutations consonantiques en vannetais littéraire et en breton lorientais », article inédit :

[http://www.academia.edu/964923/Les\\_mutations\\_consonantiques\\_en\\_breton\\_vannetais\\_litteraire\\_et\\_en\\_breton\\_lorientais](http://www.academia.edu/964923/Les_mutations_consonantiques_en_breton_vannetais_litteraire_et_en_breton_lorientais)

CHEVEAU Loïc, *Approche phonologique, morphologique et syntaxique du breton du Grand Lorient (bas-vannetais)*, thèse UHB Rennes 2, 2007

COGREL Eugène, *Eugène Cogrel raconte*. Redon: Groupement culturel breton des pays de Vilaine. 2012

COTTEGNIES Line, *L'Eclipse du regard: la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)*, Librairie Droz, Paris, 1997

CRAHE Maksim-Morvan, *Les prophéties populaires en pays vannetais, mémoire de Master*, UHB Rennes 2, 2007

DABO Yannick, « Les « noms verbaux » du breton et du gallois : deux exemples de changement de statut syntaxique », in LAMBERT Frédéric, MOREAU, Catherine, ALBRESPIT Jean (dir.) *Les formes non finies du verbe*, vol.2. Presses universitaires de Rennes. 2007, Rennes, p.170-183.

DANET Albert, *Monographie historique d'Arradon*, éditeur inconnu, 1955

DE CHALONS Pierre, *Dictionnaire breton - français du diocèse de Vannes*, Vannes, 1723

DE L'ARMERYE (surnom), *Dictionnaire François-breton ou français - celtique du dialecte de Vannes*, Leide, 1744

DE SALES Charles-Auguste, *Histoire du Bienheureux François de Sales*, Valfray, Lyon, 1639

DESHAYES Albert, *Dictionnaire étymologique du breton*. Le Chasse-Marée, Douarnenez, 2003.

DESSEIGNE Adrien et KERSULEC Pierre-Yves, « Remarques sur l'emploi du conditionnel passé dans des récits au passé dans un dialecte vannetais contemporain », in MOREAU Catherine, ALBRESPIT Jean, LAMBERT Frédéric (dir.) *Du réel à l'irréel*. Presses Universitaires de Rennes. Rennes 2014, p. 125-129

DILLON Charles, « An Bheatha Chrábhaidh: A “Popular” Translation ». *LISA/LISA e-journal*, Vol. III, | 2005, 2005 p. 2-10

ERNAULT Émile, *Étude sur le dialecte breton de Batz*, L. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1883

ERNAULT Émile, « Études bretonnes VII », *Revue celtique*, Paris, 1890, p.458-487

ERNAULT Émile, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*. Supplément de Pierre Le Goff, Brud Nevez, Brest, 1983, [1ère édition de 1919].

ERNAULT Émile, *Supplément inédit à son Dictionnaire vannetais*, Skol, Saint-Brieuc, 2008.

ERNAULT Émile, *Glossaire moyen-breton*, Deuxième édition, Librairie Bouillon, Paris, 1895 - 1896.

FABY-AUDIC Armelle, *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Thèse, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2013

FALILEYEV Alexander, *Etymological glossary of old Welsh*. Tübingen: M. Niemeyer. 2000



FAVEREAU Francis, *Grammaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, Morlaix. 1997

FAVEREAU Francis, *Geriadur ar brezhoneg a-vremañ. Dictionnaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, 1992

FLEURIOT Léon, *Le vieux breton. Eléments d'une grammaire*, Klincksieck, Paris, 1964

FLEURIOT Léon, *Notes sur certaines particules relatives en breton*, *Études Celtiques*, 21, Paris, 1984, p. 230-233

GODEFROY Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle*, Slatkin, 1881, Paris.

GROS Jules, *Le trésor du breton parlé*, Les presses bretonnes, 1970, Saint-Brieuc.

GUILLEVIC Augustin, LE GOFF Pierre, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, 1999, [1<sup>ère</sup> édition en 1902].

GUILLEVIC Augustin, « Le dialecte de Vannes », *Mélanges bretons et celtiques offerts à Joseph Loth*, Champion, Paris, p.170-179

GUILLÔME Joachim, *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

GUILLOUX Gabriel-Louis, *Hor bara pamdiek*, Hor yezh, Lesneven 1984

HEMON Roparz, *Christmas Hymns in the Vannes dialect of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1956.

HEMON, Roparz, *A Historical Morphology and Syntax of Breton*, *The Dublin Institute for Advanced Studies*, Institute for Advanced Studies, Dublin, 1975

HEMON Roparz, *Geriadur istorel ar brezhoneg*, Preder, Plomelin, 1998

HEMON Roparz, *Yezhadur Istorel ar brezhoneg*, Hor yezh, Sant Tonan. 2000

HENRY Victor, *Lexique Étymologique des termes les plus usuels du Breton Moderne*, Kevrenn lizhiri, Roazhon, 1900

HERRIEU Mériadeg, *Dictionnaire français/breton vannetais*, Emgleo Breiz, Luisant, 2002

HERSLUND Michael, *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003

HEWITT Steve, « A tale of two conditionals », Fourteenth International Congress of Celtic Studies (ICCS-XIV), Maynooth, Ireland, 2011.

HEWITT Steve, « L'impersonnel en breton », in *L'impersonnel, La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 197-230

JACKSON Kenneth, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1967

JOUITTEAU Mélanie. « La conjugaison analytique de dédoublement du verbe en breton », in TIFRIT Ali (dir.), *Phonologie, Morphologie, Syntaxe Mélanges offerts à Jean-Pierre Angoujard*, PUR, 2013, p 327-355

JOUITTEAU, Mélanie. « Pronoms impersonnels dans le breton vannetais de Loeiz HERRIEU : Syntaxe, sémantique et usages en concurrence avec le passif », *La Bretagne Linguistique* 19, CRBC. 2014, p. 261-281

JOUITTEAU Mélanie, MILAN Rezac. « Deriving the Complementarity Effect : Relativized Minimality in Breton agreement ». *Lingua* 116, Amsterdam, 2006, p.1915-1945

KERVELLA Frañsez, *Yezhadur bras ar brezhoneg*, Skridoù Breizh, La Baule, 1947

KOSTER Cees, *From World to World: An Armamentarium for the Study of Poetic Discourse in Translation*, Rodopo, Amsterdam, 2000

LAMBERT Pierre-Yves, «Sur l'impersonnel en moyen-breton et dans une approche typologique des langues celtiques», in DAVIET-TAYLOR Françoise, BOTTINNEAU Didier (dir.), *L'impersonnel, La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 177-196

LAMBERT Pierre-Yves, «L'expression des actes involontaires en celtique», *Faits de Langues* 38, OPHRYS, Le Mans, 2011, p.221-232

LEBAUD Daniel, VOGEL Sylvain, & AOKI Saburo, *D'une langue à l'autre: actes du colloque, Besançon, 5-6-7 septembre 2002*. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2002

LE BAYON Arthur-Marie, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Lafolye, 1896, Vannes

LE BERR Alain, *Ichtyonymie bretonne, un atlas linguistique de la faune marine de Bretagne*, Université de Brest, 1970

LE BESCO Patrick, *Le breton de Belle-Ile-en-mer*, Emgleo Breiz, Quimper, 2005 (seconde édition)

LE BIHAN Hervé, «Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576», in Oudaer Guillaume, Hily Gaël, Le Bihan Hervé (éd.), *Mélanges en l'honneur de Pierre-Yves Lambert*, Kuzul ar Brezhoneg., Lannion, p. 441

LE BIHAN Hervé, «Un nebeut skridoù gwenedeg (krennyezh ha yezh rakvodern)» in *Hor Yezh*, 2005, p. 15-25

LE DÛ Jean, *Nouvel atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, CRBC, Brest, 2001.

LEDUNOIS Jean-Pierre. *La préposition conjuguée en breton*, thèse inédite, Rennes 2, 2002

LE DOUJET Daniel, *Etrezomp e Brezhoneg 1978-1979 (Jaffre Job / Saoz (ar) Pier)*, Emglev

Bro an Oriant, Lorient, 2013

LE GOFF Pierre, « Les écrivains bretons du pays de Vannes », *Revue Morbihannaise*, 1908, p. 153-159, 185-191, 280-289

LE ROUX Pierre, *Le verbe breton*. Impr. réunies, Rennes. 1930

LE ROUX Pierre, *Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Éditions armoricaines, 1977

LOSSEC Hervé, Nono. *Les bretonnismes*. Skol Vreizh, Morlaix 2010

LUÇON Bertrand, *Les noms de lieux bretons du pays Nantais*, sous presse.

MATHELIER Yves, *Le Guérandais, dialecte breton du pays nantais*, Mémoire de maîtrise, 2005

MORVANNOU Fañch, *Aspect de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIXe siècle*, Thèse Rennes 2, 1980

NEVEN Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Colin Armand, Paris, 2011

PENNAOD Goulven, *Dornlevr krennvrezhoneg*. Plomelin, Preder, 1966

SALAMA-CARR Myriam, *L'implicite dans la traduction du discours technique et scientifique*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1997

RAOUL Lukian. *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*. Al Liamm, Brest, 1992

ROLLAND Pascal. *Atlas linguistique de la région de Pontivy: Morbihan-Côtes d'Armor*, Ar Skol vrezhoneg. Brest, 1994

VAN SEVENTER Nelly. *Some aspects of the phonology of coastal Vannetais*, Actes du colloque de Trèves. Sous presse.

VENDRYES Joseph, *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, Paris, 1978

## 2) Corpus

CADIC Jean-Marie, « En dornereh, En Est », *Dihunamb*, Lorient, 1923, p.235-238

BULEON Jérôme, *Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

DE FRANCHEVILLE Amédée, Manuscrit inédit. (Lexique maritime breton-français), XIX<sup>ème</sup>

DE SALES François, *œuvres complètes de saint François de Sales*. Béthune (Paris), 1836

DE SALES François, *Introduction à L'introduction à la vie dévote*, Rigaud Lyon 1609, première, seconde et troisième édition.

GUILLÔME Joachim, *Livr er Labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849

GUILLÔME Joachim (?) et MARION Jean (?). *Vocabulaire nouveau, ou Dialogues français & bretons*, Vannes, Galles, 1830

HÉNEU Jean-Marie, *Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

HÉNEU Jean-Marie, *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

HÉNEU Jean-Marie, *Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

HÉNEU Jean-Marie, *Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

HÉNEU Jean-Marie, *Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939

HÉNEU Jean-Marie & HERRIEU Loeiz, *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. Dihunamb, En Oriant, 1939

HÉNEU Jean-Marie, *Ribardenneu*, Dihunamb, Lorient, 1939

HERRIEU Loeiz, *Eit farsal, Groeit dré Er Barh labourér*, E. Le Bayon, Lorient, 1900

HERRIEU Loeiz, *Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

HERRIEU Loeiz, *Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

JAFFRÉ Job, *Etrezomp e brezhoneg 1980-1981*, Présenté et annoté par DOUJET Daniel, Emglev Bro an Oriant, 2008

KIDNA Stevan, « Er Héré hag en Eutru », in *Tri bléad ketan Dihunamb ! Hennebont, 1905-1906-1907*, p 176

LE BAYON Joseph, *En Eutru Kériolet*, M. er V. Lafolye, Vannes 1902

LE BAYON Joseph, *Er Hémenér*, Francis Simon, Rennes, 1906

LE BAYON Joseph, *En Ozeganned*, Francis Simon, Rennes, 1908

LE BAYON Joseph, *Bah Sant Guénolé*, Le Bayon-Roger, Lorient, 1912

LE BRIS Charles, *Introduction dar vuez devot composet gat sant Franses de Sales*, Ecuier P. de Ploesquelles, Morlaix, 1710

LE BRIS Charles, *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera*, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1715

LE DIOT Corneille. *Mis caér Mari pé mis mai nehué*, Galles, Guénett, 1851

LE DIOT Corneille, *Livr er vredér ha hoéresèd ag en drived-urh a benign Sant-Dominiq laqueit e brehonec dré en eutru person a Izenah*, Lamarzelle, Gwened, 1857

LE DIOT Corneille, *Mis en ineanneu ag er purgatoér dré Francesco Vitali*. Lamarzelle, Gwened, 1861

LE MELINER Loeiza, *àr bont ar velin*, Anagrammes, Orthez, 2009

MARION Jean, *En or ag er vuhé Devot*, Yehan-Marc Galles, Gwened, 1838

MARION Jean, *Voyage misterius de Inis er vertu*, Yehan-Marc Galles, Gwened, vers 1760

MARION Jean, *Er Magasin Spirituel*, Yehan-Marc Galles, Gwened, 1790

MARION Jean, *Histoëriou ag en eu Testamand, ancién ha nehué*, Galles, Guéned, vers 1800

OLIERO Jean-Baptiste, *En Avièl*, Lafolye, Gwened, 1913

POURCHASSE Louis, *Instructioneu Santell*, Galles, Guénett, 1768

SÉVÉNO Sylvestre, *Histoer en Intron Varia a Lourd lakeit e brehoneg Gwened*, Galles, Vannes, 1905

SÉVÉNO Sylvestre, *En nor ag er vuhé devot*, Lafolyie, Vannes, 1917, 1922

SÉVÉNO Sylvestre. *En Hosti: Santel hag é Vurhudeu*. de C. Normand. Vannes 1914

SÉVÉNO Sylvestre. *Burhudeu en intron Varia a Lourd, 1858-1908: (Signé : S. S.)*. Impr. de Lafolye frères. 1908

SÉVÉNO Sylvestre, *Buhé en eutru Viannei Person Ars*. Normand. Hennebont. 1912

### 3) Sites Internet

[www.daskor.org](http://www.daskor.org)

[www.fr.brezhoneg.bzh](http://www.fr.brezhoneg.bzh)

<http://arbres.iker.cnrs.fr>

[www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire\\_Viret\\_Francais\\_Savoyard.pdf](http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf)

[www.archives.org](http://www.archives.org)

[www.books.google.fr](http://www.books.google.fr)



## ANNEXES

### Annexe 1 : Hapax et mots rares

Au cours de cette étude nous avons rencontré plusieurs termes qui font figure d'hapax mais aussi quelques mots rares.

Le Bris :

**Ambaniet** : *petra e ma zoc'h u deüet da veza quen ambaniet ha quen affliget.*

→ Mot repéré par R. Hemon dans son *Geriadur Istorel* et présenté comme étant un dérivé probable du mot *ambac'h*.

**Affeil** : *o Philotée èn so an seurtse en un danger bras da goueza en affeil / (O Philothée, qu'elles sont en grand péril de rechoir). I/I*

→ Ce mot est attesté en moyen-breton : *A-fell* = *en défaut, par défaut*.

**Lousaouen an afron** : *An enor, ar renq hac an dignite a so evel lousaouen an afron pehini a zeu guell hac abundantoc'h./ (Les honneurs, les rangs, les dignités, sont comme le safran, qui se porte mieux et vient plus abondamment d'être foulé aux pieds) IV/III.*

→ C'est une forme bretonne pour le safran comme le prouve le texte source.

**Meif** : *Hon langaich hac hor parlant a dle beza douç, sincer, meif, ha fidel. / (Que votre langage soit doux, franc, sincère, rond, naïf et fidèle.) XXX/III*

→ Si la traduction de Le Bris suit le texte source ce mot voudrait dire « naïf ». Il pourrait s'agir d'une erreur d'inattention et le mot \*neif (emprunt au français « naïf ») aurait été orthographié « meif ».

**Mil-beo** : *touchet gant ur mil-beo bennâc / (étant touchée de quelque animal terrestre) XIII/III*

→ *Mil* est un mot bien connu en moyen-breton pour « animal ».

**Chadennou guezrr** : *nemet chadennou guezrr e compareson*

/ (des chaînes de verre) XIX/III.

→ Maintien de la dentale avant le /r/, c'est un archaïsme phonétique.

Marion :

**Buic** : *er ré e zou rai zelicat ha rai berhuéh de gonservein ou réputation, e elle larèt adieu dehi: rac un dinérdaet quer buic e rante hé dén requin, ahurtaet én ur faeçon ne elle hannu en andur / (et ceux-là, voulant maintenir si délicatement leur réputation, la gâtent entièrement ; car par cette fragilité ils se rendent bizarre) VII/III*

→ Peut être de « bevig ».

**Einembage** : *rac sel-mui e gavamb a einembage/ (car plus nous avons des contradictions, soit extérieures, soit intérieures) XIV/V*

→ Formé à partir d'un mot bien connu *enep* et du suffixe *-aj*.

**Gouarnoueah** : *ret-é aboeissein d'er Rouanné a fard er pèh e sell er policé hag er gouarnoueah a ou ranteleahou / (Il faut obéir à tous les supérieurs, à chacun néanmoins en ce de quoi il a charge sur nous: comme, en ce qui regarde la police et les choses publiques) XI/III*

→ Ce mot est bien attesté, et signifie « gouvernement », c'est le sens de « chose publique » qui nous intéresse ici.

**Somprenet** : *péré a p'en dint somprenet dré un taul tampeste / (comme les avettes, se voyant surprises du vent en la campagne) XIII/IV*

→ Variante du breton *sourprenet*, (moyen français « souprendre »940).

---

940 Godefroy F. *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle*, Slatkine 9 vol, 1891-1902, Paris, Volume 7, p700.

## Annexe 2 : Paternité des écrits anonymes

Plusieurs œuvres écrites dans le standard de Vannes à la fin du XVIII<sup>ème</sup> et du début du XIX<sup>ème</sup> siècle ont dû être éditées tardivement ou de manière anonyme. Certains écrivains, dont Marion, jouaient alors à un jeu dangereux et auraient risqué leurs têtes en publiant certains ouvrages.

Le *Vocabulaire nouveau* publié en 1835 et attribué à J. Guillôme aurait ainsi été influencé par Jean Marion dans une certaine mesure :

« *S'il n'est peut-être pas l'œuvre exclusive de Jean Marion, il reproduit ses idées et son orthographe /... / L'ordonnance de l'ouvrage tient au surplus des manuels de conversation pour l'étude des langues étrangères, inspirée de manuels britanniques que Jean Marion devait à ses amis anglais* ». <sup>941</sup>

F. Morvannou attribue même la paternité de ce livre à Marion <sup>942</sup>.

Après la présente étude nous pensons pouvoir rajouter quelques indices linguistiques aux considérations orthographiques citées plus haut.

### 1) Présence de noms verbaux « doubles »

Comme nous l'avons vu, certains noms verbaux présentent des formes différentes selon leur place dans la phrase. Cette particularité ne semble être visible que chez les auteurs vannetais du haut-vannetais maritime. Le système de Joachim Guillôme, s'il existe, est différent. Or nous avons trouvé quelques exemples de ces noms verbaux doubles dans le *Vocabulaire nouveau* :

Forme 1 :

*Me yei d'ha cavouèt*

Forme 2 :

---

941 Buttin M-P, 2005 p. 138

942 *Aspect de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIXe siècle* p 376

*Cavein e rér exempleu ol a guement-cé ér hommancemant ag el livr-men.*

Cette forme de *cavouët* correspond à celle que nous trouvons dans *L'introduction à la vie dévote* :

*hac e ra **cavouët** plijadur é pratiquein er honzeu-men*<sup>943</sup>

En revanche dans *Livr el Labourer* nous avons la forme *kavet* sans diphtongue :

*Eid mé heleint **kavet***

Forme 1 :

*ne houlenant quet gùel eit **gùélèt** en dud doh hum chicannal*

Forme 2 :

*Maes hou **cùélein** e rér*

*Livr el Labourer* de Guillôme ne présente qu'une forme pour le verbe *gwelet* (voir) : *guélet*.

*Hag ou **guélet** e hrer é koeh a lein en nean*

Enfin nous avons aussi un exemple du verbe *gellet* (pouvoir) conjugué avec l'auxiliaire *gober* en début de phrase. Avec une forme semblable à celle que nous trouvons dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion où le verbe présente une finale e *-ein* et une consonne initiale adoucie :

***Hellein** e ran hou ç'hanauein*

## 2) Verbe *bout* et conjonctions...quelle copule ?

Le *Vocabulaire nouveau* présente deux formes du différentes du présent à la 3SP après une conjonction pour le verbe *bout* (être) à la troisième personne : *Mei* et *M'en dé*.

---

<sup>943</sup> *Histoëriou ag en neu Testamand* p 386

M'en dé :

*m'en dé ret dehi chom en hé gulé hinihue*

*rac m'en dé er gustum*

Mei :

*Deustou mei deliet d'en ol labourât*

*èl mei hum vâguein*

*El mei hinihue un dé marhad*

C'est encore le système que nous avons étudié chez Jean Marion, il est en plus le seul auteur (avec Pourchasse) que nous avons étudié présentant cette dualité.

Le *Livr el Labourer* ne présente qu'une forme : *m'en dé*.

*Ha n'en dé ket en ol m'en dé mat*

Au vu de ces deux cas spécifiques que nous retrouvons dans le parler de Marion et du *Vocabulaire nouveau* mais pas dans le *Livr el Labourer* de J. Guillôme il semble bien que la paternité de ce manuel d'apprentissage revienne à Jean Marion.

J. Guillôme se serait donc occupé de l'édition posthume de cet ouvrage en apportant des retouches qui nous paraissent minimales aussi bien d'un point de vue orthographique que morphologique.

## Annexe 3 : Tableaux de conjugaison

### Le Bris

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Le Bris rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Verbes réguliers :*

### Participe passé

Les participes passés sont rendus par la base verbale et le suffixe « -et »:

*ar muzellou tromplus o deveus parlantet en ur galon hac en ur galon*<sup>944</sup>

Indicatif :

### Présent

1S	-an / -àn
2S	-es
3S	-
1P	-it
2P	-omp
3P	-ont
Non-personne	-er

*Exemples :*

---

944 XXXIV/III

457

1S :

Le Bris utilise alternativement deux graphies pour la première personne du singulier :

*quement a zesir**àn** ha quement a sonjàn*<sup>945</sup>

*Ar pezh a lavar**an** evit lamet ur vanite notabl o devez cals*<sup>946</sup>

La première est cependant la plus courante.

2P :

*laca evez na zisprich**es** an desir en devez va Map Jesus*<sup>947</sup>

3S :

*Unan en em istimo devot abalamour ma lavar cals a oraesonou bemdez*<sup>948</sup>

1P :

*evel ma santomp hor bez-èn lavaret*<sup>949</sup>

2P :

*ha mar en em antreten**it** var ar squiant ha var ar gouezieguez*<sup>950</sup>

3P :

*ne sonj**ont** quet soquen en o c'houstianç*<sup>951</sup>

N-P :

*Ar yec'het, pehini a zeu adoug cam, a lavar**er** a vez assurroc'h*<sup>952</sup>

---

945 Prefaç

946 XXVI/III

947 XVII/I

948 I/I

949 IX/III

950 XIX/III

951 XIII/III

952 V/I

## Imparfait

1S	-en
2S	-
3S	-e
1P	-emp
2P	
3P	-ent
Non-personne	-et

*Exemples :*

1S :

*ha n'ho considéren quet*<sup>953</sup>

3S :

*rac evel a lavare un den habil*<sup>954</sup>

1P :

*ne ell quet ivez perмети e teuemp da glasq ar veuleudi*<sup>955</sup>

3P :

*y a gare ervat ec'h allent pec'hi hep beza daunet*<sup>956</sup>

N-P :

*hac e clascont e naouspet faeçon e raet allasic dezo*<sup>957</sup>

---

953 II/V

954 Prefaç

955 VIII/III

956 VII/I

957 III/III



## Futur

1S	-in
2S	
3S	-o
1P	-imp
2P	-ot
3P	-int
Non-personne	-or

*Exemples :*

1S :

*maes quent-ze ma can**in** ganto da jamaes<sup>958</sup>*

3S :

*ne lavar**o** quet nebeutoc'h a gomsou c'huero<sup>959</sup>*

1P :

*ma conserv**imp** an eternite eürus dre zevotion.<sup>960</sup>*

2P :

*en em humiliit muya ma ell**ot** dirac Doue<sup>961</sup>*

3P :

*ha ne erru**int** jamaes<sup>962</sup>*

*N-P :*

*hoguen abarz nemeur e teü**or** d'en em hardizzaat<sup>963</sup>*

---

958 Oraeson

959 I/I

960 XXVIII/III

961 IX/I

962 XXXV/III

## Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

1S	
2S	
3S	-as
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*Ha Doue a lavar**as** dezi<sup>964</sup>*

Conditionnels :

## Conditionnel I

---

963 XVIII/III

964 IV/I

1S	-fen
2S	-fes
3S	-fe
1P	-femp
2P	
3P	-fent
N-P	-fet

*Exemples :*

1S :

*da occupi plaç cals a zesirou mad pere a dle**ffen** da gaout*<sup>965</sup>

2S :

*ha ne dle**ffes** mui sevel da zaoulagat etrese an Ee*<sup>966</sup>

3S :

*ma fal**fe** dezàn hon daou ni pe hor c'holl evit an seurt pec'het-ze.*<sup>967</sup>

1P :

*aviziou ec'h erru en hon ty un den pehini a garremp hac a dle**ffemp** da dreti ervat,*<sup>968</sup>

3P :

*hoguen ma o guel**fent** o chom un heur da ober oraeson*<sup>969</sup>

N\_P :

*choas unan etouez dec mil rac nebeutoc'h a gafer , eguet na ou**ffet** lavaret*<sup>970</sup>

## Conditionnel II

---

965 XXXV

966 X/III

967 XXII/I

968 XV/III

969 II/IV

970 IV/I

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

1S	
2S	
3S	-se
1P	
2P	-soc'h
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*neuse e cafse ur fifil hac ur sourci bras varnezo da glask remed ouz an humor-ze*<sup>971</sup>

2P :

*mar g'ousoc'h scrifa*<sup>972</sup>

### Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	-omp
2P	-it
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

---

971 I/IV  
972 XV/V

1P :

*O va ene, disclerion**omp** da jamaes peguement a c'hraçou en deveus great Doue deomp!*<sup>973</sup>

2P :

*Admir**it** hoc'h ingrateri*<sup>974</sup>

**Beza** (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

**Présent**

1S	oun / on
2S	out
3S	eo
1P	oump / omp
2P	ouc'h
3P	int
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*p'evit re **oun** obliget da bidi. Pater noster , Ave Maria*<sup>975</sup>

Après la particule verbale *ez* c'est la forme *on* qui est employée :

---

973 XI/I  
974 XI/I  
975 IX/I

ez **on** en em revoltet hoc'h enep dre va inclinationou direglet<sup>976</sup>

2S :

*O va ene, capabl out da jouissa eus a Zoue*<sup>977</sup>

3S :

*Petra eo ar guir devotion.*<sup>978</sup>

1P : Il existe deux formes pour la première personne du pluriel, lorsqu'elle suit la particule verbale *ez* c'est la forme *omp* qui est utilisée :

*ec'h assuro penaus ez **omp** insupportabl*<sup>979</sup>

Dans les autres cas c'est la forme *oump* qui est employée :

*ha peguer miserabl **oump** ac'hanomp hon-unan*<sup>980</sup>

2P :

*En em imaginitt ez **ouc'h** clàn var ho quele gant ur c'hlèvet marvel*<sup>981</sup>

3P :

*hac e roont da gridi ez **int** tud devot ha spirituel meurbet*<sup>982</sup>

## Imparfait

---

976 VIII/I

977 XI/V

978 I/I

979 III/IV

980 IV/III

981 XIII/I

982 I/I

1S	oan
2S	
3S	oa
1P	oamp
2P	oac'h
3P	oant
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*me eo an hini ma **oan** quent.*

3S :

*hac **oa** quer bras ha quer cruel<sup>983</sup>*

1P :

*ar stad peveus a hini **oamp** pignet<sup>984</sup>*

2P :

*an occasionou ma **oac'h** exposet enno d'en em goll<sup>985</sup>*

3P :

*pa **oant** commun entrezoc'h<sup>986</sup>*

## Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Le Bris.

---

983 II,I

984 II/V

985 XI/I

986 XXI/III

## Futur

1S	vezin / vizin
2S	
3S	vezo
1P	vezimp / vezzimp
2P	
3P	vezzint / vezint / vizint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*evit na **vezin** quet en deiz terribl-ze condaunet*<sup>987</sup>

*jamais ne **vizin** laouen na joäius*<sup>988</sup>

3S :

*pehini a **vezo** un den prudent*<sup>989</sup>

1P :

*ha ma **vezimp** clasquet*<sup>990</sup>

*ato victorius nemet e **vezzimp** ato er volonteze da gombati.*<sup>991</sup>

3P : Les variantes pour la troisième personne du pluriel sont nombreuses :

*nemet e **vezzint** canet gant attention ha gant devotion.*<sup>992</sup>

---

987 XIV/I  
988 I/V  
989 IV/I  
990 V/III  
991 VI/I  
992 XIV/II



*douçoc'h **vezint** eguet ar sucr<sup>993</sup>*

*memes deiz ma **vizint** ganet.<sup>994</sup>*

La première *vezzint* est cependant de loin la plus courante dans cette traduction.

Temps d'habitude :

### Présent d'habitude

1S	
2S	
3S	vez
1P	vezomp
2P	vezit
3P	
Non-personne	vezer

*Exemples :*

3S :

*ha pa **vez** anflammet bras enni e galver devotion<sup>995</sup>*

1P :

*ec'his ma **vezomp** custum<sup>996</sup>*

2P :

*Ouzpen pa **vezit** e repos<sup>997</sup>*

---

993 VI/III

994 II/V

995 I/I

996 II/II

997 VIII/III

3P :

*ar vertuz pe garantez Doue eo e **vezont** great*<sup>998</sup>

N-P :

*goulen ar baeamant eus an dever a briedelez d'an deiz ma **vezer** bet o communia*<sup>999</sup>

### Passé d'habitude

1S	
2S	
3S	veze
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

3S :

*ar merc'het pere a **veze** d'e faltasi*<sup>1000</sup>

Temps de situation :

### Présent

---

998 V/II

999 XXI/II

1000 I/I

1S	emaoun
2S	
3S	ema
1P	emaomp
2P	emaouc'h
3P	emaint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*ma **emaoun** en oat eus a quement-ma*<sup>1001</sup>

3S :

*ha pelec'h **ema** ar profit anezo.*<sup>1002</sup>

1P :

*p'eleach **emaomp-ni**, ô va ene?*<sup>1003</sup>

2P :

*penaus **emaouc'h** e creis etre ar Barados hac an Ifern*<sup>1004</sup>

3P :

*Sellit penaus **emaint** oll hep repos*<sup>1005</sup>

## **Imparfait**

---

1001	XIX/I
1002	XI/I
1003	XII/II
1004	XVII/I
1005	XVIII/I

1S	edon
2S	
3S	edo
1P	edomp
2P	edoc'h
3P	edont
Non-personne	

1S :

*edon e creis da galon*<sup>1006</sup>

3S :

*evel ma edo map Tobias o vont da Rages*<sup>1007</sup>

1P :

*penaus edomp hon daou en-unan*<sup>1008</sup>

2P :

*pe-leac'h edoc'h-hu, emezi*<sup>1009</sup>

3P :

*pa edont en deserz*<sup>1010</sup>

Conditionnels

### Conditionnel I

---

1006	III/IV
1007	XVI/I
1008	XXI/III
1009	IV/IV
1010	VII/I

1S	vifen
2S	vifes
3S	vife
1P	
2P	vifac'h
3P	vifent
Non-personne	vehér

*Exemples :*

1S :

*ma na **vifen** quet bet presant<sup>1011</sup>*

2S :

*hac e **vifes** ennâ c'hoaz bremâ<sup>1012</sup>*

3S :

*hac e **vife** agreabl ar jouissanç anezi<sup>1013</sup>*

2P :

*ha Doue n'en devez quet permetet e **vifac'h** quer miserabl-ze.<sup>1014</sup>*

3P :

*penaus oa ret e **vifent** priedou<sup>1015</sup>*

## Conditionnel II

La conjugaison du conditionnel ne concerne pas le verbe *beza* dans le système de Le Bris.

---

1011	VII/IV
1012	X/I
1013	II/I
1014	XI/I
1015	XXXVII/III

Copules :

So :

*ar re **so** er squeul-ze<sup>1016</sup>*

### Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	bezomp
2P	bezit
3P	
N-P	bezet

*Exemples :*

1P :

*ha **bezomp** var hon evez pelloc'h<sup>1017</sup>*

2P :

***bezit** attantif ha digorit diousscouarn ho calon<sup>1018</sup>*

N-P :

*ho volonte**z** **bezet** great.<sup>1019</sup>*

### Caout (avoir)

---

1016	I/I
1017	X/III
1018	XXI/I
1019	XXIV/III

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

### Présent

1S	am eus/ em eus
2S	
3S (masc)	en deus
3S (fem)	e deus
1P	hon eus
2P	hoc'h eus
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*cértenamant ne d'e quet n'**am eus** c'hoant da vez<sup>1020</sup>*

*p'evit re **em eus**-èn great<sup>1021</sup>*

3S (masc):

*dorn Doue eo **en deus** va savet em sao<sup>1022</sup>*

3S (fem) :

*e drugarez hepquen eo **e deus** great enoc'h<sup>1023</sup>*

1P :

*peveus a re **hon eus** comset<sup>1024</sup>*

---

1020    Prefaç  
1021    I/I  
1022    III/V  
1023    VIII/V

2P :

*Avouit penaus **hoc'h eus**-èn merita , mets peguen alies a veich!<sup>1025</sup>*

3P :

*evel ma **o deus** ar remontrançou a ra un Tad<sup>1026</sup>*

### Imparfait

1S	am boa / em boa
2S	
3S (masc)	en devoa / e doa
3S (fem)	he devoa/ e doa
1P	hor boa
2P	ho poa
3P	o devoa
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*an instructionou-mâ pere **am boa** scrifet da guenta<sup>1027</sup>*

*Peveus a dra **em boa**-me memor<sup>1028</sup>*

3S (masc):

*pere **en devoa** bet cousgoude experimantet en e yaouankis.<sup>1029</sup>*

La seconde forme ne se trouve que dans les phrases négatives :

***ne doa** quet ma salvise dezàn ober ar foll<sup>1030</sup>*

---

1024 IX/I  
1025 XVI/I  
1026 X/III  
1027 Prefaç  
1028 XI/I  
1029 XIII/III



3S (fem):

*an dessein pehini e devoa antreprenet*<sup>1031</sup>

Comme pour la forme masculine la forme courte n'est utilisée que dans les phrases négatives :

*ha ne doa-hi quet ur gommodite vras evidoc'h-hu*<sup>1032</sup>

1P :

*ma hor boa quement a resolution da drei diouti*<sup>1033</sup>

2P :

*echuet ar pedennou vocal ho poa da lavaret*<sup>1034</sup>

3P :

*d'ar santelez vras pehini o devoa.*

## Futur

1S	am bezo/ em bezo
2S	
3S (masc)	en devezo
3S (fem)	
1P	hor bezo
2P	ho pezo
3P	o devezo
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

---

1030 V/III  
1031 XIII/V  
1032 XII/I  
1033 IX/III  
1034 II/II

476

*o c'hortos ma **am bezo** an eür d'e ober assambles gueneoc'h*<sup>1035</sup>

*Racse'ta **em bezo** cas hac horrol pelloc'h. ouz an ambarassou*<sup>1036</sup>

3S (masc) :

*an hini **e devezo** commancet er bed-mâ-sur.*<sup>1037</sup>

3S (fem) :

*ar re **hor bezo** cafet muia d'hor gou*<sup>1038</sup>

2P :

*pa **ho pezo**-èn cafet*<sup>1039</sup>

3P :

*da zisec'ha var o zreid gant ar spont **o devezo***<sup>1040</sup>

Conditionnels

**Conditionnel I**

---

1035	IX/I
1036	X/I
1037	XIII/I
1038	VIII,II
1039	IV/I
1040	XIV/I

1S	
2S	
3S (masc)	en deffe
3S (fem)	he deffe
1P	
2P	
3P	o deffe/ ho deffe
Non-personne	

*Exemples :*

3S (masc) :

*rac ma **en deffe** ar buguel jugeamant<sup>1041</sup>*

3S (fem):

*fiziit ennan gant ar-respet **he deffe** ûr verc'h evit he zat<sup>1042</sup>*

3P :

*nemet beza **ho deffe** ûr speret corviguellus<sup>1043</sup>*

## Conditionnel II

---

1041 XIII/V  
1042 IV/I  
1043 XX/II

1S	em bize
2S	
3S (masc)	en divife
3S (fem)	
1P	
2P	ho pife
3P	o divife
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*me **am bize** da lazet-te<sup>1044</sup>*

3S (masc) :

*ma **en divise** izom ac'hanoc'h<sup>1045</sup>*

2P :

*ma **ho pise** ii recevet memes gant plijadur<sup>1046</sup>*

3P :

*penaus **o divise** fazi oc'h en em incommodi<sup>1047</sup>*

Temps d'habitude :

## **Présent**

---

1044 XXIII,III

1045 IX/I

1046 V/IV

1047 I/III

1S	am bez / em bez
2S	
3S (masc)	en devez
3S (fem)	
1P	hor bez
2P	ho pez
3P	o devez
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*pehini **am bez** gant ur re bennâc<sup>1048</sup>*

3S (masc):

*an occupationou **en devez** un den gant an dud<sup>1049</sup>*

1P :

*nemet pa **hor bez** collet pe ar vuez, pe ar gouràich.<sup>1050</sup>*

2P :

*ha mar **ho pez** izom c'hoaz<sup>1051</sup>*

3P :

*mais ar chass **o devez** ar brusun diouz taol o maestr da zibri<sup>1052</sup>*

## Imparfait

---

1048	VI/IV
1049	XII/II
1050	V/I
1051	XIX/III
1052	X/II

1S	
2S	
3S (masc)	
3S (fem)	
1P	
2P	
3P	o deveze
Non-personne	

*Exemples :*

3P :

*servicha ar re pere **o deveze** an horripla clènvejou<sup>1053</sup>*

Impératif

1S	
2S	
3S (masc)	
3S (fem)	
1P	hor bezet
2P	ho pezet
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1P :

***hor bezet** recours dezi eta*

2P

***ho pezet** ennàn ur fizianç vras<sup>1054</sup>*

---

1053 XV/III

1054 IV/I

## Marion

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Marion rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Verbes réguliers :*

### Participe passé

Il existe deux variantes du participe passé dans le parler de Marion, le premier est rendu par le rajout d'un *-et* à la base verbale :

*rac quentéh èl ma cleu en distérran brud a zroug, hi e chairre hé deulegad guet eune ag er gùélet*<sup>1055</sup>

Une variante diphtonguée existe aussi pour les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*en imur grignoussan e elle bout douceit ha memb changet a-grén*<sup>1056</sup>

Indicatif

### Présent

---

1055 XXVIII/III

1056 XXIV/I

1S	-an
2S	-ès
3S	-e*
1P	-amb
2P	-et
3P	-ant
Non-personne	-ér

*Exemples :*

1S :

*ne vennan quet mui hou cârein èl quênt*<sup>1057</sup>

2S :

*Ne houyès quet*<sup>1058</sup>

3S \* : Dans le système de Marion, la troisième personne du singulier est rendue graphiquement par le radical dont la finale est généralement constituée d'un -e muet. :

*rac, mar care, hi e elle pèllat doh-t-hi en infâme attrpoér-hont hac hum virèt a er cheleuèt*<sup>1059</sup>

1P :

*él léh ma santamb er hloès*<sup>1060</sup>

2P :

*ne houyet quet gobér oræson*<sup>1061</sup>

3P :

*péré ne guittant qet ur boquet durant ma cavant mél de chairrein ar nehou*<sup>1062</sup>

---

1057 XIV/I  
1058 XIII/I  
1059 IV III  
1060 XXVI/III  
1061 II/II  
1062 V/II



N-P :

*Chongeal gout er pèh ne houiér **quet***<sup>1063</sup>

## Imparfait

Le paradigme n'est ici pas complet.

1S	-én
2S	
3S	-é
1P	
2P	
3P	-ent/ènt
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*é petra é chong**n-mé***<sup>1064</sup>

3S :

*El-cé é conzé sant Augustin*<sup>1065</sup>

3P :

*hum zal**hent** attàu*<sup>1066</sup>

## Futur

---

1063	V/III
1064	X/I
1065	XX/II
1066	III/VI

1S	
2S	
3S	-ei / -ou
1P	-eheoh
2P	-ehet
3P	-eint
Non-personne	-ehér

*Exemples :*

3S :

Il existe dans le standard de Vannes plusieurs marques du futur pour la troisième personne du futur, la forme *-ei* se trouve généralement après les verbes dont le radical fini par une voyelle par exemple *lakaat* ou *gwanaat* (radical *gwana-*) :

*ha hui e hoannei perpet hou vanité*<sup>1067</sup>

Les autres verbes ont leurs futurs en *-ou* :

*péré e hum joéntou guet hou ç'inean dré liameu a garanté hag a beah*<sup>1068</sup>

1P :

*en tantationeu de béré é elleheoh bout douguet*<sup>1069</sup>

2P :

*Ne chonget-hui é huannadehet èl d'hai*<sup>1070</sup>

3P :

---

1067 X/IV  
1068 XXI/I  
1069 X/II  
1070 XXXIII/III

*ha ma vénageint ou nissan*<sup>1071</sup>

**N-P :**

*ha guet er volanté sincér de govessat prestan ma ellehér*<sup>1072</sup>

## Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps, la 3S :

1S	
2S	
3S	-as
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*hi e husquas habideu hé dén d'ur portrèd coéd, e laquasun tamme crohèn ardro é bèn*<sup>1073</sup>

Conditionnels

## Conditionnel I

---

1071 XXXVI/III  
1072 XI/II  
1073 I/I

1S	-éhèn
2S	
3S	-ehé
1P	-ehemb
2P	
3P	-ehènt

*Exemples :*

1S :

*a p'hou ç'anco**éhèn** ?*<sup>1074</sup>

3S :

*Ha possible vehé e vehèn bet quer fol ha quen ingrat, que ne chomme**hé** quet pas unan hemb quin a me squêndeu*<sup>1075</sup>

1P :

*N'ellamb quet tremeine hir amzér hemb ne gomme**tehemb** ur péhèd véniel benac*<sup>1076</sup>

3P :

*guet eune ne golle**hènt** ou nerh*<sup>1077</sup>

## Conditionnel II

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

---

1074 X/I  
 1075 XII/I  
 1076 XXII/I  
 1077 XXI/I

1S	
2S	
3S	-ezé
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*péhani e garezé gobér un dra-benac a vras eit Doué<sup>1078</sup>*

Seuls quelques verbes sont concernés par cette conjugaison, en ce qui concerne les verbes réguliers seul *karout* «aimer» la présente dans cette traduction. Cependant, ce temps est plus présent dans d'autres traductions de cet auteur.

### Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	-amb
2P	-et/ -eit
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1P :

*Joéntamb enta hur haloneu<sup>1079</sup>*

---

1078 I/III

2P :

Il existe ici deux formes, l'une en *-et* est la plus courante :

*Ne laquet én-ou hou confiance meit a gaus de Zoué*<sup>1080</sup>

L'autre, *-eit* ne s'utilise qu'après les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*trugairéqueit é Vajesté divin*<sup>1081</sup>

**Bout** (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

**Présent**

1S	on
2S	out
3S	é
1P	omb
2P	oh
3P	int
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

---

1079 XVI/II  
1080 IV/I  
1081 XIV/II

489

*mar d'on casset de visitein un dén a galité*<sup>1082</sup>

2S :

Cette forme n'apparaît dans la traduction de Marion que comme élément des prépositions « conjuguées » du type *avait out*.

3S :

*ret-é bout dibourvae a yoh a sperèd*<sup>1083</sup>

Il existe enfin une variante qui ne se retrouve qu'en coalescence avec la conjonction *ma, mei* :

*èl **mei** er ré-men ag er profaet Davit*<sup>1084</sup>

Il s'agit de la contraction de *ma* et de *é* diphtongué, la 3S est parfois diphtonguée à l'oral dans certains parlers du sud-est.<sup>1085</sup>

Cette forme est aussi présente pour la 3P :

*rac èl **meint** tout a zianvès d'oh*<sup>1086</sup>

2P :

*maes ma nen d'**omb** quet eit quement-cé douçoh doh hun nissan*<sup>1087</sup>

3P :

*nen **dint** na péhèd marvel*<sup>1088</sup>

## Imparfait

---

1082 VI/III

1083 IV/III

1084 II/II

1085 Elle dernière apparaît par exemple à Hoëdic en tempo lent : *mezv eo* : /myaw ej/ (Jeanne Blanchet, Juillet 2014)

1086 XII/II

1087 XIII/IV

1088 XXIV/I

1S	oen
2S	
3S	oé
1P	
2P	
3P	oent
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*Nezé hur Salvér e rescondas dehi : me merh, é **oen** én hou calon.*<sup>1089</sup>

3S :

*Hui e huéle, Philoté, é **oé** un desir bras*<sup>1090</sup>

3P :

*ol en treu-zé ne **oent** nameit a zianvès*<sup>1091</sup>

## Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Marion.

## Futur

---

1089 IV/IV  
1090 II/III  
1091 IV/IV



1S	vein
2S	
3S	vou
1P	
2P	vehet
3P	veint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*acel-fin ne **vein** quet condannet*<sup>1092</sup>

3S :

*na caërret-**vou** nezé*<sup>1093</sup>

2P :

*Ne juget quet, ha ne **vehet** quet juget*<sup>1094</sup>

3P :

*perac é houlennet-hui guet-hai ma **veint** er péh ne huélant quet é oh ?*<sup>1095</sup>

Temps d'habitude

**Présent d'habitude**

---

1092 XIV/I  
1093 XIII/I  
1094 XXVIII/III  
1095 XXXVIII/III

1S	
2S	vès
3S	
1P	
2P	
3P	vent
Non-personne	vér

2S :

*rac-cé ne vès quet én gorto én ha pou er manne ag en nean*<sup>1096</sup>

3P :

*deustou ne vent quet ag ur gondition gùel eit-hai*<sup>1097</sup>

N-P :

*A pe vér hum gavet ér stad de bêllat doh er bligeadur*<sup>1098</sup>

### Passé d'habitude

Ce temps n'apparaît pas chez Marion.

Conditionnels

### Conditionnel I

---

1096 XIV/IV  
1097 XXXVI/III  
1098 VI/IV

1S	vehèn
2S	vehès
3S	vehé
1P	vehemb
2P	veheoh
3P	vehènt
Non-personne	vehér

Le conditionnel I est très présent dans cette œuvre et nous permet d’apprécier le paradigme complet de cette conjugaison.

*Exemples :*

1S :

*pe vehèn peur chetu penaus é **vehèn** gusquet<sup>1099</sup>*

2S :

*ha hoah hinihue ne **vehès** nitra<sup>1100</sup>*

3S :

*ne **vehé** quet un dra mêlable guélet un Escob é vihuein èl un hermit<sup>1101</sup>*

1P :

*na vennein andur ma **vehemb** conduyet ha corriget<sup>1102</sup>*

2P :

*Hum represantet èl pe **veheoh** clan<sup>1103</sup>*

3P :

*èl pe **vehent** é dalh guet-on<sup>1104</sup>*

---

1099 XV/III

1100 IX/I

1101 III/I

1102 XIII/IV

1103 XIII/I

N-P :

*souéhet **vehér** é huélet en exempleu a honestis naturel*<sup>1105</sup>

## Conditionnel II

Contrairement à d'autres textes de cet auteur (cf partie sur le conditionnel) le verbe *bout* ne présente pas de formes au conditionnel II ou irréel dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion.

Copules :

**é ma**

3S :

*é sigur en escusein, **é ma** libre, franc ha sincér én é zevis*<sup>1106</sup>

3P :

*ha ne ellér quet larèt é **mant** ampoésonnet eit quement-cé*<sup>1107</sup>

**Zou**

*Er boén-men e **zou** memb pourfittaploh eit en aral*<sup>1108</sup>

## Impératif

---

1104	XI/IV
1105	XXXIX/III
1106	XXIX/III
1107	XIV/III
1108	XXIII/III

1S	Béèn
2S	
3S	
1P	Béèmb
2P	Beah
3P	
N-P	Béèt

Les deux verbes *Bout* et *En devout* possèdent les mêmes formes à l'impératif.

*Exemples :*

1S :

**Béèn** *quêntoh triste hag affliget durant mem buhé*<sup>1109</sup>

1P :

**Béèmb** *enta douçoh é quevér hun nissan*<sup>1110</sup>

N-P :

**Béèt**-hi *é huerhoni pé é consolation*<sup>1111</sup>

### **En devout (avoir)**

Participe passé : *bet*.

Infinitif

Le standard de Vannes présente une « conjugaison » de l'infinitif du verbe avoir.

---

1109 XIII/I  
1110 XIII/IV  
1111 XIII /IV

1S	em bout
2S	
3S (masc)	en devout
3S (fem)	
1P	hur bout
2P	hou pout
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1s :

*goudé **em bout** consideret erhat madeleah infini men Doué<sup>1112</sup>*

3S (masc) :

*ne garehèn quet ma tesirehé dén **en devout** mui a isprid nac a squênd-vas eit nen dès<sup>1113</sup>*

1P :

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime<sup>1114</sup>*

2P :

*ô men Doué ! **hou pout** me hrouéet eit ur fin quen excellent<sup>1115</sup>*

3P :

*hemb manquein d'er respet e zeliant **ou devout** étré d'hai<sup>1116</sup>*

Indicatif

**Présent**

---

1112	XX/I
1113	XXXVII/III
1114	XIII/IV
1115	X/I
1116	XVIII/I

497

1S	E mès
2S	e hès
3S (masc)	en dès
3S (fem)	hé dès
1P	hun nès
2P	e hoès
3P	ou dès
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*péguement **e mès** resistet doh<sup>1117</sup>*

2S :

*Eit quement-cé **é hès** composet livreu<sup>1118</sup>*

3S (masc):

*un druhunel **en dès** collet hé far<sup>1119</sup>*

3S (fem) :

*n'**hé dès** quet soign a hé zud<sup>1120</sup>*

1P :

*Péh caz **hun nès-ni** bet doh hur péhedeu<sup>1121</sup>*

2P :

*drès ul lod vad aral, ag en ol avantageu **e hoès**<sup>1122</sup>*

3P :

*er péh **ou dès** receuet guet ou zadeu ha mameu<sup>1123</sup>*

---

1117	XX/I
1118	XIII/II
1119	XI/III
1120	XI/III
1121	VI/V
1122	XI/I

## Imparfait

1S	em boé
2S	
3S (masc)	en doé
3S (fem)	hé doé
1P	hur boé
2P	hou poé
3P	ou doé
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*ha pet gùéh en e mès profanet m'inean hag er santeleah **em boé** receuet ar er fonce a Vadiènt<sup>1124</sup>*

3S (masc):

*lemel guet-ou en tamicg amzér-zé **en doé** eit disuéh é sperèd<sup>1125</sup>*

3S (fem):

*ha ne gonzé meit ag er parfum **hé doé** streàuet<sup>1126</sup>*

1P :

*ur vertu péhani n'**hur boé** quet a guênt<sup>1127</sup>*

2P :

*hui e hoès abandonnet en droèd **hou poè** d'er baraouis<sup>1128</sup>*

---

1123 XI/III  
1124 XX/I  
1125 XXIV/III  
1126 XIX/I  
1127 I/III  
1128 VI/I



3P :

*deviset dehou er péh **ou doé** groeit én ur mission*<sup>1129</sup>

### Futur

1S	em bou
2S	ha pou
3S (masc)	en devou
3S (fem)	hé devou
1P	hum bou/hur bou
2P	hou pou
3P	ou devou
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*m'**em bou** mui meit caz ha dongér*<sup>1130</sup>

3S (masc) :

*lod aral **en devou** horreur doh hum huélet lous ha difforme*<sup>1131</sup>

3S (fem) :

*Ah ! dré en hani **hé devou** héliet ér bed-men*<sup>1132</sup>

1P :

*en implé **hur bou** groeit ag ur galon*<sup>1133</sup>

2P :

*d'en henteu ag er vertu, péré **hou poé** qùitteit*<sup>1134</sup>

3P :

---

1129	XXIV/III
1130	X/I
1131	XIV/I
1132	XIII/I
1133	XVIII/III
1134	IX/I

500

*er bligeadur ou dès bet pé ou devou é hobér chervad*<sup>1135</sup>

Conditionnels :

### Conditionnel I

1S	em behé
2S	
3S (masc)	en dehé
3S (fem)	hi dehé / hé déhé
1P	
2P	hou pehé
3P	ou dehé
Non-personne	

1P :

*ha n'em behé quet passet un dé hemb quin a mem buhé hemb hou ç'offancein ?*<sup>1136</sup>

3S (masc) :

*ean en dehé juget é oé Isaac un infâme hac ur paillard abominable*<sup>1137</sup>

3S (fem) :

Mario utilise deux graphies pour la troisième personne du féminin :

*hé devér e houlenné m'hé dehé quëntoh aboeisset d'er ré e gommandé*<sup>1138</sup>

*pe n'hi dehé quet bet nameut ur sourci jaugeable*<sup>1139</sup>

1P :

*ni e ellehé larèt en hur behé groeit assès*<sup>1140</sup>

---

1135 XXXIX/III  
1136 XII/I  
1137 XXVIII/III  
1138 I/III  
1139 X/III  
1140 XVII/V

2P :

*En Eutru Doué **hou pehé** tennet an nehai ?*<sup>1141</sup>

3P :

*péré n'**ou dehé** quet en disterran hanàuedigueah*<sup>1142</sup>

## Conditionnel II

Seule une forme est utilisée dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion :

*eit m'**hou pezé** vennet gobér d'eign er groece-zé ?*<sup>1143</sup>

Cependant, d'autres exemples de ce temps peuvent être trouvés dans d'autres œuvres de cet auteur.

Temps d'habitude

Contrairement à d'autres œuvres de cet auteur, les temps d'habitude n'apparaissent pas dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

### Sévéno:

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Sylvestre Sévéno rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

---

1141 XII/I  
1142 XVII/V  
1143 XI/I

## Verbes réguliers

### Participe passé

Comme chez Marion nous trouvons deux formes du participe passé *-et*:

*é ma ret en devout ur garanté joentet doh un intansion*<sup>1144</sup>

Ainsi que la forme diphtonguée se trouvant dans les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*elsen ur péhour neùé-sou guelleit a é hoal stad*<sup>1145</sup>

Indicatif

### Présent

1S	-an
2S	
3S	-
1P	-amb
2P	-et
3P	-ant
Non-personne	-ér

*Exemples :*

1S :

---

1144 I/I  
1145 I/I

503

*ha mar n'hellan ket ou havet*<sup>1146</sup>

3S :

*più benak e ia eun get é hent, e gerh get konfians*<sup>1147</sup>

1P :

*ha mar gouiamb tennin profit ag er poénieù distér e zigoéh*<sup>1148</sup>

2P :

*Pedet eùé eit en Iliz*<sup>1149</sup>

3P :

*rak en dezirieu-sé ne chervijant de nitra*<sup>1150</sup>

N-P :

*A pe zèbrér éleih a gig én un taul*<sup>1151</sup>

## Imparfait

1S	-en
2S	
3S	-é
1P	
2P	-eh
3P	-ent
Non-personne	

*Exemples :*

---

1146 VIII/II  
1147 XXX/III  
1148 XXXIV/III  
1149 VII/II  
1150 XXXVI/III  
1151 XXXVI/III

1S :

*a pe ne chonjén ket én oh?*<sup>1152</sup>

3S :

*Sant Joheb e houié mat é péh stad é oè er Huerhiéz*<sup>1153</sup>

2P :

*ha ne gaveh én-hé meit triste*<sup>1154</sup>

3P :

*pe chonjent én ouignon hag ér hig e gavent én Ejipt*<sup>1155</sup>

## Futur

1S	
2S	
3S	-ou/ -ei
1P	-eemb
2P	-eet
3P	-eint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*Ne larein mui mé pé me hant*<sup>1156</sup>

---

1152 V/I  
1153 XXVIII/III  
1154 IX/IV  
1155 VII/I  
1156 XVI/V

3S :

La marque de la troisième personne du singulier au futur peut se rendre de deux manières différentes, les verbes ayant leur base verbale finissant par une voyelle ont la désinence *-ei*:

*un disklérasion ken distag e lakei de daùein en dud*<sup>1157</sup>

Les autres verbes ont la désinence *-ou* :

*en devosion ne zisohou ket én un taul*<sup>1158</sup>

1P :

*Eit ma chomeemb perpet izél a galon*<sup>1159</sup>

2P :

*neoah Doué e venn ma choéjeet en nean*<sup>1160</sup>

3P :

*ret é open ma lakeint réhted én èvreu a hou puhé*<sup>1161</sup>

## Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps, la 3S :

---

1157	XVIII/V
1158	V/I
1159	V/I
1160	XVII/I
1161	VI/II

1S	
2S	
3S	-as
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*ean hé zrohas get é zént*<sup>1162</sup>

Conditionnels

### Conditionnel I

1S	-ehen
2S	
3S	-ehé
1P	-ehemb
2P	-ehéh
3P	-ehent
N-P	-ehér

*Exemples :*

1S :

*Eit-onn mé ne garehen ket diskoein abilted a zivout er péh e houian*<sup>1163</sup>

---

1162 IV/IV



3S :

*me daule**hé** pèl doh-ein er péhed<sup>1164</sup>*

1P :

*Perak enta é hoant**hemb**-ni en diézein eit hum ézein ni-memb?<sup>1165</sup>*

2P :

*Drest pep tra ne gonzet ket a Zoué èl pe venne**heh** difari er réral<sup>1166</sup>*

3P :

*petra vou enta a p'ou gué**leher** rah ar un dro<sup>1167</sup>*

## Conditionnel II

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

1S	
2S	
3S	-zé
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

Il n'existe qu'un exemple de ce temps dans tout le texte :

3S :

---

1163 V/II  
1164 VI/III  
1165 XIV, III  
1166 XXVII/III  
1167 XVI/I

508

*Be oè é Alexandri un dén iouank hanùet Euloj hag e garzé gobér un dra benak kaer aveit plijein de Zoué*<sup>1168</sup>

## Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	-amb
2P	-et/ -eit
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1P :

*Aséamb enta pratikein d'er guellan er vertuieu-sé,*<sup>1169</sup>

2P :

Toujours comme chez Marion nous trouvons chez Sévéno deux formes du participe passé *-et* devant la plupart des verbes :

*Sàuet hou teulegad mar a huéh trema-zou*<sup>1170</sup>

L'autre, « *-eit* » ne s'utilise qu'après les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*Lakeit hou konfians é Doué*<sup>1171</sup>

---

1168 I/III  
1169 XI/III  
1170 X/III  
1171 IX/III

## Bout (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

### Présent

1S	onn
2S	
3S	é
1P	omb
2P	oh
3P	int
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*me hanaù hag e lar a voéh ihuél é **onn** kablus<sup>1172</sup>*

3S :

*Guel é genein bout ankinet<sup>1173</sup>*

1P :

*é **omb** bet dikriet é geu<sup>1174</sup>*

2P :

*Petra, souéhet **oh**<sup>1175</sup>*

---

1172 XX/I  
1173 XIII/I  
1174 VII/III

3P :

*Hanval mat **int** doh er papilloñned*<sup>1176</sup>

## Imparfait

1S	oen
2S	
3S	oé
1P	oemb
2P	oeh
3P	oent
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*Me merh, é **oen** én hou kalon.*<sup>1177</sup>

3S :

*mar n'hellet ket achiù ol er pedenneu e **oé** hou chonj laret*<sup>1178</sup>

1P :

*sur é neoah é **oemb** deu én unan*<sup>1179</sup>

2P :

*Épad ma **oeh** é krol*<sup>1180</sup>

---

1175	XIII/II
1176	XII/III
1177	III/IV
1178	I/II
1179	XX/III

511

3P :

*hui e huélou réh é **oent** karget a néhans<sup>1181</sup>*

### Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Marion.

### Futur

1S	vein
2S	
3S	vou
1P	veemb
2P	veet
3P	veint

Non-personne	
--------------	--

*Exemples :*

1S :

*groeit ma ne **vein** kel dinerh na digalon<sup>1182</sup>*

3S :

*ha diskaret e **vou** er fal dèch ag er gloriusted<sup>1183</sup>*

1P :

*Vennein e hra ma **veemb** dous é kevér peb unan ha karantéus én é gevér.<sup>1184</sup>*

---

1180 XXXIII/III

1181 X/V

1182 V/I

1183 X/IV

1184 XIII/IV

2P :

*Nen dé ket rekis ma **veet** ar hou teulin*<sup>1185</sup>

3P :

*rak er medesinour en des laret dehé é **veint** skoeit d'er marù mar dèbrant anehou*<sup>1186</sup>

Temps d'habitude :

### Présent d'habitude

1S	
2S	
3S	vè
1P	Vamb (?)
2P	
3P	vant
Non-personne	vér

3S :

*mes pe **vè** kovéseit ha groeit penijen anehou*<sup>1187</sup>

1P :

*ha chetu perak é **vamb** trompet geté*<sup>1188</sup>

3P :

*rak ma hrant èvreu a zianvéz ha ma **vant** guélet*<sup>1189</sup>

---

1185 III/V  
1186 VII/I  
1187 XIX/I  
1188 I/III  
1189 I/III

N-P :

*rak ma tisko péker gredus e **vé**r eit er santeleh*<sup>1190</sup>

## Passé d'habitude

Ce temps n'apparaît pas chez Marion.

Conditionnels

## Conditionnel I

1S	vehen
2S	
3S	vehé
1P	vehemb
2P	veheh
3P	vehent
Non-personne	vehér

*Exemples :*

1S :

*Petra e chervijehé d'ain, pe **vehen** klan ar men gulé,*<sup>1191</sup>

3S :

*Er ré-men, deustou men dint distér, e **vehé** neoah aveit-omb ur vamen a vertuieu hag a vériteu*<sup>1192</sup>

---

1190 II/III  
1191 XXXVI/III  
1192 XXXVI/III

1P :

*nag é **vehemb** staget doh-tou*<sup>1193</sup>

2P :

*er péh e vehé goahan, ne **vehh**-hui staget doh-tou?*<sup>1194</sup>

3P :

*ind e zoujé ne **vehent** bet douget d'ivèt guin*<sup>1195</sup>

N-P :

*nen dé ket kalz a dra, adal ma **vehér** soursius de zihuen er galon*<sup>1196</sup>

## Conditionnel II

La conjugaison du conditionnel ne concerne pas le verbe *bout* dans le système de Sévéno.

Copules :

**é ma:**

3S :

*Er Skritur Santél e lar **é ma** un dra blaoahus dirak Doué en devout deu bouiz*<sup>1197</sup>

3P :

*Ol en dud-sé e gred **é mant** forh devot*<sup>1198</sup>

**Zou :**

*Er guir devosion, Filoté, e **zou** perpet joentet doh karanté Doué*<sup>1199</sup>

---

1193	X/IV
1194	IV, V
1195	XXIII/I
1196	XXII/I
1197	XXXV/III
1198	I/I



## Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	Beemb
2P	Beeh/Beet
3P	

*Exemples :*

1P :

*beemb ni ataù koutant*<sup>1200</sup>

2P :

Il existe deux formes impératives pour cette personne:

*Beeh souéhet é huélet madeleh en Eutru Doué*<sup>1201</sup>

*Filoté, beet léal ha just é kement tra e hreet*<sup>1202</sup>

La première forme est cependant plus courante et nous la retrouvons neuf fois dans cette traduction contre deux pour la seconde. Curieusement c'est cette forme « beet » que nous trouvons de manière plus courante dans les autres œuvres de Sévéno comme dans *En devosion e kevér kalon sekret Jezus*<sup>1203</sup> où seul cette forme est utilisée.

---

1199 I,I  
1200 IX/II  
1201 XI/I  
1202 XXXV/III  
1203 Ch. Normand, 1912.

## En devout (avoir)

Participe passé : *bet*.

Infinitif

1S	em bout
2S	
3S (masc)	en devout
3S (fem)	hé devout
1P	hun devout
2P	hou pout
3P	ou devout
Non-personne	

*Exemples :*

1s :

*ha ne gredein jamés **em bout** labouret erhoalh eit digol en Eutru Doué<sup>1204</sup>*

3S (masc) :

*ret é **en devout** ur gousians réh ha tinér<sup>1205</sup>*

3S (fem) :

*sigur lakat hun halon d'**hé devout** ké<sup>1206</sup>*

1P :

*Arlerh **hun bout** ind sellet a dost<sup>1207</sup>*

2P :

*eit **hou pout** men groeit dré vadeleh er péh ma onn !<sup>1208</sup>*

---

1204 XII/I  
1205 XII/III  
1206 IX/III  
1207 VII/V

3P :

*é ma en dud lausk ha digalon arlerh **ou devout** kovéseit ou fêhedeu<sup>1209</sup>*

Indicatif

**Présent**

1S	em es
2S	
3S (masc)	en des
3S (fem)	hé des
1P	hun es
2P	é hues
3P	ou des
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*n'**em es** chet respetet na karet hou madeleh<sup>1210</sup>*

3S (masc):

*O m'inean, chonjet enta é ma Doué **en des** hou krouéet<sup>1211</sup>*

3S (fem) :

*en Hani **hé des** chervijet èl ma vennan er chervij<sup>1212</sup>*

1P :

*p'**hun es** dobér a hun brud mat eit gobér vad d'en nésan<sup>1213</sup>*

---

1208 IX/I  
1209 VII/I  
1210 IX/I  
1211 IX/I  
1212 II/III

2P :

*hag open en droug é hues hoah méh*<sup>1214</sup>

3P :

*ur lod a amied sant Bazil, é klah ou devout un hanvaledigeh benak doh-tou*<sup>1215</sup>

### Imparfait

1S	em boé
2S	
3S (masc)	en doé
3S (fem)	hé doé
1P	hun boé
2P	hou poé
3P	ou doé
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*gobér er péh em boé déjà grateit ar er fons a vadiant*<sup>1216</sup>

3S (masc):

*revé m'er lar sant Jérôme, en doé un imur ker melkonius*<sup>1217</sup>

3S (fem):

*rak er bannig ivl hé doé én hé zi*<sup>1218</sup>

1P :

---

1213 VI/III  
1214 VI/III  
1215 XXII/III  
1216 XX / I  
1217 XXIV/I  
1218 IV/III

*ur memb volanté **hun boé** de bratikein er vertu<sup>1219</sup>*

2P :

*mar karet gratat a neué er péh **hou poé** grateit de Zoué.<sup>1220</sup>*

3P :

*Hanaùet e hré réh ha splann en **ou doé** ean goarantet liés doh laseu en hérétiked<sup>1221</sup>*

## Futur

1S	em bou
2S	
3S (masc)	en devou
3S (fem)	hé devou
1P	hun bou
2P	hou pou
3P	ou devou
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*mem brér, jamés kin n'**em bou** joé épad mem buhé<sup>1222</sup>*

3S (masc) :

*a pen **devou** en Eutru Doué er reit d'oh<sup>1223</sup>*

3S (fem) :

*En hani **hé devou** keméret ér vuhé men<sup>1224</sup>*

---

1219 XIX / III  
1220 II/V  
1221 XVI/II  
1222 XV/IV  
1223 IV/I  
1224 XIII/I

1P :

*kaer **hun bou** poéniein, ne hreemb nitra<sup>1225</sup>*

2P :

*Arlerh **hou pout** groeit en méditationeu-sé<sup>1226</sup>*

3P :

*hag en implé **ou devou** groeit a hrès Doué<sup>1227</sup>*

Conditionnels

### Conditionnel I

1S	em behé
2S	
3S (masc)	en dehé
3S (fem)	
1P	hun behé / hur behé
2P	hou pehé
3P	
Non-personne	

1P :

*Kenevé m'hé des distroeit a me hent, m'**em behé** hou lahet<sup>1228</sup>*

3S (masc) :

*get eun n'**en dehé** er pondeu-sé getou<sup>1229</sup>*

1P :

---

1225 IX,IV  
1226 XIX/I  
1227 XIV/I  
1228 XXIII/III  
1229 VII/III

Il existe ici deux formes concurrentes :

*doh pep tra sot, distér ha didalvé èl p'**hun behé** karet erhoalh en Eutru Doué.*<sup>1230</sup>

*Filoté, n'**hur behé** ni groeit nitra kin*<sup>1231</sup>

2P :

*Ama, péh rézon **hou pehé** hui de zigor hou kalon de hoaldècheu*<sup>1232</sup>

## Conditionnel II

Le verbe *en devout* ne possède pas de forme au conditionnel II dans les œuvres de Sévéno.

Temps d'habitude

Le verbe *en devout* ne possède pas de forme au conditionnel II dans cette traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Impératif

1S	
2S	
3S (masc)	
3S (fem)	
1P	hur beemb
2P	hou peet
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

---

1230 XVIII/III  
1231 XVII/V  
1232 XXII/III

522

1P :

***Hur beemb enta rekour dohti***<sup>1233</sup>

2P

***Hou peet dalbéh ur livr benak a zevosion***<sup>1234</sup>

---

1233 XVI/II

1234 XVII/II







## Résumé

Ce travail consiste en l'analyse des trois traductions en breton du texte de François de Sales publié en 1609 : *L'introduction à la vie dévote*. La première traduction fut l'œuvre de Charles Le Bris au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle durant la période dite du breton pré-moderne. Les deux traductions suivantes furent écrites dans un breton du domaine du sud-est, le standard de Vannes, par Jean Marion à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, puis par Sylvestre Sévéno au début du XX<sup>ème</sup>.

L'analyse de ces textes abordera dans un premier temps les aspects traductologiques : les différents auteurs bretonnants face aux choix linguistiques qu'implique la traduction, les rapports qu'ont eus ces derniers entre eux vis-à-vis du texte source ou encore de la réception du texte.

Progressivement, la morphologie et la syntaxe des traductions seront analysées pour mettre en évidence la variabilité ou bien les correspondances entre traducteurs bretonnants.

**Mots-clés** : breton, breton pré-moderne, traductologie, syntaxe, morphologie.

## Abstract

This work is an analysis of three translations in Breton of the text of François de Sales published in 1609: *L'introduction à la vie dévote*. The first translation was made by Charles Le Bris during the Breton's pre-modern period in the beginning of the 18<sup>th</sup> century in the north-west dialect.

The two other translations both originate from the south-east of the area where Breton was spoken and written in the Vannes standard. One was written by Jean Marion in the end of the 18<sup>th</sup> century and the other by Sylvestre Sévéno in the beginning of the 20<sup>th</sup> century. The study of those texts is, in a first section, founded on traductological purposes: how did the different authors play their roles of translators; what are the links between the different authors and the original; how did they account for the expectations of their future audience. Progressively, this analysis focuses on a syntactic and morphological approach and identifies some language variations between the authors.

**Keywords** : Breton, pre-modern Breton, traductology, syntax, morphology.





Launce. p. 10

~~Launce. p. 10~~

4 337 / 7.55





**EN OR**

AG 18

**VUHE DEVOT,**

et

**INSTRUCTIONEU**

**POUR PROFITABLE ET COMMODE DE DONNER EN  
ENAN EN DEVOTION;**

**DRÉ SAINT FRANÇOIS A SALES,**

**ESCOLE DA PRINCE A OBRÉVE.**



**É GUÉNÉD,**

**É 17 J.-M. GALLES, Imprimeur en Ecole Escab,  
é ra en Incon-Varia.**

**1838.**



Quoniam mater  
Et per Mariam quoniam.  
(Sant Bernard.)

**O Mari, concetat hemb pëbbel ! pedet aït  
oub përf en dës resour deb-oh.**

## AVERTISSEMENT.

Cochérisa, diguoret heu teulegal, ha considéret peñd-oh-peñd er péh e zou merchet el livre-man. En hantuzia e rir *En Or ag er Faldé devot*, ꞑc ma risque penaos é ma rêt comance eis d'antela un devotion sôe ha d'altaba, péhant e risque d'anté en or ag er Barzoua. Pratiquet er péh e zou merchet éa-ou, ha ser na fardelhet quec. Er heua parti, hai e gavoa en instructions neeser eit condue en hoast e haes de vout devot hat er volanté ferme de bratiquois en devotion; éa eile, hai e gavoa er moyanteu de hun seul d'ur barfection ibuelloh dré er bratiquag ag en orason hag en usage ag er Sacramenteu; éa deivéd, hai e gavoa tout er péh e zou requis eit pratiquois er vertuyeu jaugesplan eis avance ér vabé spiriuel; ér huavéd, hai e remerquoa en tantationeu hag en ardeu e langé er goal-speréd eit d'anté en incan ag en hant ag en devotion; ér huavéd antia, hai e risque penaos é tellir roneudeis en incan éa hé révolutioneu santel, hag hi laquet d'avance perpet é perfection.

Er gair *Philosé* e quefic usan e gl're en Extra Doué; ha pligéit quec Jésus ma vou ellet laret a guerant e leinou el livre-man, é veint deiz de vout éhué *Philosé*.

Incanteu devot, ha hai ol e xaire hun bracc-

vein pé hant zivoue doh er barompic ag er bed,  
d'oh é ma adreset el livre-mes : beah soucins de  
chairvins perhéh en tréhorien e nou cuhet én-ou,  
(me lare cuhet doh en dud ag er bed, nac diolo-  
caer-Ind eit er ré studius d'hober en affer-hort  
péhni e nou hé huanu necessér). Groic ma  
handuou en ol doh hou comportemant é ma douce  
lag agréable yhu Nius-Croust, lag é ma scan  
er sam ag é lézen.

O Calon divin Nius ! d'oh é ma conseret el  
livre-mes : alpmes é caloneu er ré el leinou en  
tan-hort a garanté e hoës degaset er en doar.  
Digneoret deulegal en dud youanq, eit ma handuciat  
pégacment é ma curus er ré e sougue hou yhu  
a vilan : salet er sclasse a galoneu er ré avancet  
da ouid, eit ma tistrociat doh-t-hai ou huanu, ha  
ma rejouisseint en Ailé dré er gair conversion;  
safia reit d'en ineanu devoit en douzon a ber-  
sévrance. El-cé revou groic.

zirus arvor milur,





EN OR

AG 118

# VUHÉ DEVOT,

DRÉ SANT FRANÇES A SALES.

---

## QUETAN PARTI.

En avisen hag en exelicien necessér eit con-  
daie en intan ag en deir hé dès de vout  
devot bot er volanté sinér de beulquein  
en devotien.

---

### CHAPISTRÉ I.

#### *Peira-d en devotien.*

Hui e nostre bout devot, Philothé, nec er reli-  
gion e zisque d'oh é ma en devotien ur veriu  
fach agréable de Zoué. Mes hé ma te er festou  
bihan e broé éu ur gennance un affer, de vout  
bout a vout ma avocér, he diuz de repassin  
de échémant, ret-é de gueten tout ma compre-  
nebat erhat peira-é en devotien : nec ma dès  
moit unan vad; mes bout-ecu billeth a ré fait he

trampes, ha ma ne bouget quet ou difforbe, lui e allidé hant drampin da ur gaendr eit un devotion vad usen drégle ha esperance.

Ur pentour, Benhoat Artius, e hanté da é dautenneu er marid e lédiné : de memb seyon pob-usen e hant ferre un devotion rreé é fantas hag é lever. Hennen e gréde bout devot, rac ma yane léa, deustou ma végu ur haz acréé da é galen; ha drent ma touge trampin é d'ad guet ur bannig deur pé g'la, quel esse e d'errein é yane, can e yve guet plépendur goad é n'esse dée ma d'érance hag er goad-gaendrah. Hennen e gréde bout devot, rac m'ad dée coutume de lere hanté hilleit a lédénne, deustou, én ha ménage pé éi léa acal, n'hé dée én hé b'g méit usen roué, arguillus hag anjulina. Hennen e rou perpet d'guet é yall eit malagein er p'ur: ma charité-é perpet é galen dée er garantié dée é usen, de béani ne venne quet pardonnein. Hennen e hardonne a galen vad d'é acréé; ma jusse ne change p'ain é sélé, ma n'er hontraigné. Ol en dud-é e gréde bout foch devot, ha maré er réré e gréde chud é mant, ha n'esse nen d'it quet.

A pe yas affierion Saül de dy David eit en arrete, Michol, é brid, ou d'érance un bannig eit réné da David amad de hant saure. Hi e hant hanté léa dée d'ur postred sélé, e laque usenou archin ardra é b'it, é laque da ur g'la, hag e léa d'en dud-bont é séé dan David, hag é séé conquest. Cheta tromperah en dud, pére e hant hant a séléé guet en apparence ag un devotion verté; ma e marid nen dée n'it. Ur hant hant usen-é.

Remarquez ceta, Philothé, p'ur-é er véritable devotion : acréé D'ad e guéha én hé raag; pé l'ramé g'la, hi e rou memb acréé parlet en Extra D'ad: er garantié-é e hanté gréce, rac ma hant er vérité a hant usen, ha ma hant e sélé

un ineam caër dirao deulegad en Estra Doué. A pa  
 ra d'emb en morth d'habér er mad, en hé hanhoër  
 curanté; mais mar gros d'emb gobér er mad guet  
 souci, pront ha hës, ah! dera en devotion; é  
 ma én hé el perfection. En expliquém comment-  
 cé, n'ham chérige ag ur gouarneman foah sim-  
 ple, mais naturel: en inéé hanhoët autruche en  
 déa divaquel, ha moseb n'ham égnat jamma a vier  
 en deat, er yër e meige, mais laud; ne seignant  
 quet ihual na hës; en sigle, er blouméd hag er  
 gégénéis e meige pront, ihual ha quasi hemb  
 cha. Et-é chot er béhémion e non val a soue, hag  
 e hüm stablelle perpet ar en deat; er ré juste, préé  
 non d'at quet hoch parfait, e hüm chue trema en  
 Néan déé en ceveu mad; mais n'ar graant quet  
 hës; laud ha poudé-é en ineam: non déé méit  
 en ineamen sôn én devotion, préé, haval dah  
 en sigle ha dah ar blouméd, a hüm chue de Xoué  
 én ur fapan pront, ihual ha quasi hemb sciffé.  
 En ur guet, en devotion non déé ntra quin méit  
 ur brentitude hag un toudér spirítuel, déé béhani  
 pé é laboure én-amb er garanté, pé é hroamb  
 mé-memb guet er garanté el er vad a béhani é  
 omb capable. Er garanté-é e ra d'emb miret el  
 gouarnéménu en Estra Doué; mais en devotion  
 e ra d'emb open en miret guet souci, prontituda  
 ha toudér. En hant ne horene quet el gouar-  
 nénu Doué, sen déé quet enta na justa na devot;  
 rac est tout juste, ret-é en devot er garanté,  
 hag, est tout devot, ret-é en devot er garanté  
 joénet dah un attention hüm ha pront d'habér  
 el er vad a béhani é vier capable.

Hag il ma consiste nécessairement en devotion  
 én exclusas ag ur garanté excellent, hi hür rante,  
 non pas hemp quin pront, apert ha behaidant de  
 vint el gouarnéménu en Estra Doué, mais open de  
 bestiqués en ceveu mad a conseil hag a inspi-  
 ration spécial, de lare-é, préé non d'at quet  
 commandé. Un déu péharé é chue ag ur blitité

kir, e gubris er é bouar, ha rac m'en dé con-  
traignet. Ur pñour éñ of nehoi c'ontartinet a gubris  
er é bouar ha gant er fal bonedidat a iness éñ hént  
ag é ulradigual : se bouar gouhemñacu Doué  
namit dré gentraigné, bet que non éñ quantret  
en ispirid a xeritica. Nead, haval doh un den  
yah ha eritua, ean e gubris libes ha gant jof  
éñ hént a bouhemñacu Doué; ean e ride memb  
gant courage éñ hontou pñé e ealle en dud real  
éñ impossible de brestiquen, ha de béré er gellue  
en Extra Doué pé dré aritua mad, pé dré en  
inspiritica ag é hruca. Anla non éñ gant mal  
e différanse dré er ganté hag en devotica, eit  
e non dré en tan hag er Doué : rac er ganté  
e non en tan ispiritua ag en iness : a pé en  
tan-é d'allure ha de Douéin, cheta en de-  
votica. En devotica no fournise ente quasi nira  
d'en tan ag er ganté, namit er Doué pñag e  
rante er ganté pront, apert ha brestiquant de  
bouar gouhemñacu Doué ha de brestiquen er  
bouallieu hag en ispiritica divin.

\*\*\*\*\*

## CHAPISTRE II.

### *Calitéu hag credence en devotica.*

En ré e amad distrean er bobla e liral a  
momet de ganté possession ag en dou a brestic-  
tion, e gub e volé liral é talbré er vren-é hé  
mad; de laret-é, é of corromplet en aire ag  
en amad éñ-bi, ha no éñ gant moyad bñuain  
pñi abach; hag open er ré akua gantédic a  
mehi, e of tud blauebas, pñé e sevare en dud  
real éñ quillon. Cheta pensas, Philothé, é téris  
baradé en dud ag er bod en devotica vaité, éñ  
éñ laret é rante en ispirid éñffas hag en inar  
dica : min chagrinet, éñ tiholl ha triste en dud  
devot a xerica amé, e laret-énd, é ma gür que-  
ment-é. Mes Caleb ha Josab, pñé a of eant



## Quædam Partii.

9

de considérem en deus a Genam, a heré d'en ol é sé ar tre cœr hag euras, hag é pñani na vanqué ntra ag er péh a allér daurem; ér memb feçon er Sant, conduyet dré er Speréd-Santel ha bhast guet concau en Extra Doué, ha euras é ma douce, amiable hag euras er vubé devot.

Tud er hed a lédle er ré devot é yane, é pelein, é souffrem guet patienter en enjules a rér debai, é chervige er ré clan, é rein abéon, é veille péh én nos, é arreste en holér, é reu-tein dah en gual-inclinatione, hag é hebér hilleth a dreu-señ, péh a nos forh dieu eit en natur corromplet; mañ tud er hed na hualant guet en devotion a guet, pñani a vanta ol en ovrer-é douce, agréable hag ma. Considéret er gúém dah hañ arreste ar en thym; ind é gure ar n-heu ar chaguan forh huerhæ; ha, dah er chagacm, ind er change é méf : gúér-é, tud ag er hed, ma omb, ni en avoé : er ré devot a gure a gommece hilleth a huerhoni én exelcion ag er mortification; mañ guet péh, dré en usage, ind er vanta ol changet én un doctér admirable. Er Vantred, é creñ en ma hag ar er radeu, en des credet é oint atennet é meupas er boqueten, ha parfumat guet ar beume préciouse. Mañ mer en des bet en devotion er bouvoér de chalmem é-é dré hé doctér én toumanteu cruelan, ha memb er méchæ, peñ na zalie-hi guér én exelcion d'iman ag er vertu ? Er méf a d'icere er dré glas hag a souça er ré huerhæ; en devotion chué a valle en treu doctér; hi a souça en huerhacm ag er mortificatione, hag a gorrige er fallanté ag er bon-olitione a recende ér hed; hi a soulage chagrin er peur, hag a rigle daurieu en dén pituit; hi a gommece er speréd affliget, hag a humilie en orgueil dré a nos é prospérité; hi a chalmé en doctér ag er retrad, hag a laque gored ar squédeu er ré a nos engaget dré hon-uerce ag er hed; hi a nos eit en meñ guéré

er péh méi en tan d'er gooyan, guharé er péh méi er glouh d'an hag : hi e aique bout humble ha modéret é créis el larganté, ha souffreia er beausanté ; hi e rante pourtable en déciauce que cloas el en inour ; hi e souu guet er vuhé disposition er bligédar hag er boés, hag e sougue partout guet-hi un doustér admirable.

Contemplet quel Jacob, rae hi e sou ul' litrage fidél ag er vuhé d'evé. En en boés ag er quel-od e represente en oraison pihani e boullante caranté Doué, hag en usage ag er Sacramentou, é pihani é caranté er garanté-od. Er bébiér ag er quel e sou er pourenou différent ag er garanté, dré biés é yér a vertu de vertu, pé é disquen hets chervige en naman ha souffreia é zefoutea, pé é seul dré er contemplation het en union carantéa a Zoué. Berman, me hou péde, considéret en vuhé-od, pére en d'és er horra haval del har ré, ha pére e vante hag e si-quinne dré er quel-od ; ind e verche en dud g'ar devot, pére en d'és un l'pid vuhé. En vuhé-od e aique bout pouanq, sit marché d'emb en mech hag en tan berchandant ag en devotion ; ou divaquel e represente laqueu g'ulas en inour pihani e seign trems Doué del en oraison. Er vuhé hag er job, pentret én ou face, e verche en demquillit donne guet pihani é teliamb rezeu er brosaieu e arribre guet-a-emb de vuhé-men ; mee ind ou d'és chab traid eit disquin d'emb é teliamb bibouin guet en dud seul én er p'ach vuhé hag amiable ; ou féu, ou divré hag ou vuhé e sou nush, eit degane change d'emb é teliamb gobér el han covreu guet en intantion par de bligéin de Zoué ; er rante a ou horre e sou guquet guet ur mé l'ath scan, eit disquin d'emb ne teliamb hum chervige ag er bel me a é vadeu méi é quement méi necesse.

Credé-mé enté, Philothé, en devotion e sou ramané er vertoues, rae m'en dé er barfection ag er garanté. Hi e sou é quér er garanté er

pâs mai er hoiven en el lesh; er lesh eit er plandennu; er splandér eit un d'émant. Ya, en devotion e stâsse partout ur haute douce hag agréable, p'âni e gœnferte spéréd mal-d'ém hag e rejouisse en allé.

### CHAPITRE III.

*En devotion e jauge d'oh pob certe stad ag er vobé.*

En Estre Doué, en ur grandein er bed, e ardennas d'er gôé dougus l'êh pob-ann revé é exp'ice : hag ann e gœmunde lesh d'en el l'êllad, pié nos er plandeu l'êh ag é l'êh, douguss l'êh mad e devotion revé en stad e vocation : nec ne ellér quet rein er memb réglamentées d'en el : er ré e jauge d'oh en d'ad e g'êllé, ne jaugeat quet d'oh en sentiment; ré er brincéd ne jaugeat quet d'oh er boble; ré er v'être a'en d'ins quet er memb quet ré er serviterion, ne ré ur vobé diméet er memb quet ré ur verb youngq pé un un intavés : ré-é open jaugein er pratiquen e devotion d'oh y'êllé, aff'icieu ha dev'icieu spécial pob-ann. Rec, Philothé, ne vobé quet un dra miléble g'êllé un l'êsh é v'êssin él ne hermit; trite vobé, pé nen dev'êlé quet tud diméet mai e change e ch'êrreïn d'ann en nen d'oh ur ha-huchén; ne vobé quet l'êh g'êllé ur machéreur é ass'icieu hardé en officen éi ur memb pé él leoné; d'êjange vobé g'êllé ur memb quet obliget d'exp'icieu er charité é quet é en n'ann él un l'êsh. En dev'icieu-é e vobé d'êrriblé, d'êjange ha d'êrriblé. Ch'êta memb er p'êh e h'êllé l'êh, ha tud er bed pié ne heuyent quet, pé ne venant quet d'êrriblé en dev'icieu d'oh vobé en d'ad pié e l'êh ou l'êssin, e v'êssin quet h'êllé e injustice en dev'icieu vobé.

N'ann, Philothé, er véritable dev'icieu ne arrange n'ann; é content, hi e rante parfait quement-ten-ann : ha mar m'êh d'oh unan b'ann e l'êh

é gardé rené é vacation, nen dé quel devotion-é; ur sans vertueh. Er gairén, étés er philosophe Aristot, ne hroent demmaga erbet d'er hequetien er hédé é chairent er méli; mais ind ou lanque quer éreque ha quem antir éi quént. En devotion é hroa hoah gél; rac open ne éirango quer é fupca erbet en devétiou é bep ated, hi é ra memb dehai ur méli nous, hag ou rante hilleih caérech. Mar lequer é meique méli, é lérér, ne varne pih sorte mein préhou-é, ind é ne de vout élanérech, haub colle nira é ou libae naturel: cheta pensou en devotion, écarbet mad én ur famille, é rante pub tes gél hag agrépiéh; er pnh é gaudis en train ag er ménage; er garanté étré er préden é nou sincérech; fidélich vte de cheviga er prince; en officieu é hum avéage douçoh hag lilléh gél.

Hum droupain enté, ha memb hélique véhé vannah débanneis er vuhé devot é balés er brin-cid, ag en arméieu, é vouticlé en artisanté, hag é vènge en dad éouéet. Gair-é, Philothé, en devotion contemplant, hag en hant é bestiquér ér heurandou, ne jeuge quer déh er stéou-é; mais hant-éou devotéou ag ur galité aral, ha péré é rou foeh propé éit antéclém er ré ou festique. En testament ancien, Abraham, Isaac, Jacob, Tobie, Sara, Rebecca, Judith é gou exemples cur é guement-é: hag é hordé en' anéde-é, sant Job, Lydie, ha sant Crépin en dée hant antéclém én ou vouticlé; santé Anne, santé Marthe, santé Monique, Aquila ha Pricas én ou ménagé; er quentrié Cornélie, sant Sébastien ha sant Morice én arméieu; en empereur Constantin, santé Hé-lène, sant Laés, sant Amé, ha sant Édouard er ou ancien. Géllet é nou het memb ré é colle er barféicien én dévotéou, déstou pnh quer favorable-ind éit conservéin er antéclém, ha réal déh hum avéage é perfection é créis er hed, déstou pnh quem déngérou-é é gémérou éit er

vobis devot. Loth, Paul saint Gregoïr, e gollas des  
démés er burtas admirables en des conserves é  
ceus er gorrupcion a Sodome; enfin ne verne é  
pés cargue en huns grevans, ni e vile bag e pallis  
perpet hum impiété de tout santel ha parfait.

#### CHAPITRE IV.

*Requiert, est entrée les quatre quart assurance de  
lentes ag en devotion, en dévot er hondeycur mad.*

Quarier, e lars en des santel Tobie d'é val,  
e pe venus er huns d'ar vro é pèssi ne cé  
juzus bet; quibet de glaque un des habit ait  
hou condute. Ma lars d'oh er memb tra, Philothé;  
mar e hoés er gür volenté d'arréin de hant  
ag en devotion, glaque er hondeycur mad. Ag  
en ol avien mad e ellér veis d'oh, heunen-é en  
necesséris bag en hant a vrasen conséquence. Ne  
verne peira e dé, e lars en des devot Avila, ne vèr  
juzus assuret a habér volenté Deus, meit é que-  
ment ma peitiqué en humble abstinence-és, en  
des recommandat quement er Sant ha Santissé,  
ha de habit é mant bet ind-memb que Idel.  
Santé Therés, é éléct comme a benigenceu best  
Catholin e Gordon, e cé bet touchet ha forch tantel  
d'habér er memb tra, memb d'avis lé hantécur,  
pèssi en dévoté dé-t-hi. Neceh hi e hum  
ranteu d'é avis, bag alob, un Entru Deus e lars  
d'oh : ma merh, te gûche dré un hant mad ha  
sur; te istiné hilleit er benigen e er honné,  
ha mé m'istiné davantage ha ç'abstinence. Arlech  
en dré-é hi e chéité quement er vertu e abste-  
nance, ma ras er rô (vous) particulié, open en  
hant lé des déja groest d'ar ré e gommendé er  
meit, de hille avien mad un des santel ha parfait,  
ha hi e deuss perpet a gommend-é hilleit a gœ-

volation hag a bouññ. Er menab fegon en hé roug hag hé gourd, killeñ a immanen tantel, en bout varroñ a habér volanté Doué, en d'ea pléguet en volanté peup de hant é varriterion. En aborissance humble-ai-é a velle quement santés Cathelin a Sicone él livre a hé deviencañ devoi. Houché-ot pratiqua ar brincañ santés Elisabeth, péñani a hññil guet un aborissance parfait avien mad Couard, d'ea habil; ha cheta amon er gourd a ras sant Lucis d'ea vab quent michael : covencañ liés, a reñen. ha choéguet ur hontacour habil amon, ardet-mad ha capible d'hou secour ha de rein d'oh sclerdér, d'ea pob-ura ér poéden a sabbé hou stad spirituél.

Un amé fidel, éant er Spirit-Santel, a un ur direction puissant; pilus benac a guet amon, a guet un trésor; c'est en die er vadh ag er vadh-man hag ag er vadh dionat; en n'ant en die d'ea guance Doué, a guet en amé-ai. D'ea en deit a arribue ér vadh dionat, é telier d'ea pob-ura clasque en amé-ai, en har hanté die é avien-mad en han ol orron, ha gabér d'ant quérhet guet assistance é crain hant er goul-apté; ai a guet en-ou un trésor a sclerdér en péñat d'oh en diong ha gabér er mad en ur feçon parfaite; ni har bon-moi a consolation en han affliction, mai a neñ en han veul a pe gabémab, hag er requien ag en ol remede en g'ollat net har hanté d'ea spirituél.

Mes phae a guet en amé-ai? Er Spirit-Santel a remede : en hant a roug en Entra Doué, de hant-é, en d'ea humble, péñani en die un deit d'ea d'ea d'ea ér vadh spirituél. A guet d'ea en ag er conséquence quer hant, Philothé, é voutet ur hontacour mad en quérhet en hant ag en devotion, peñat él ma fait en Entra Doué de rein d'oh unan veul é galon; ha creñt é rei d'oh unan habil ha fidel, hag é telier d'ea d'ea un ai, él de Dohie young.

En effed, lui e zelis er sullet il un vil; de  
 l'arid-d, e p'en deves-ma veit d'ah en Eura  
 Doué, ne sullet quet moi er sullet il un dea homb  
 quin. Ne laquet en ou hou confiance moit e gras  
 de Zoué, p'hanl e ham cherrigeou e nehou vit  
 hou confuie hag hou g'instrogein en ad laquet en  
 é galen hag en é v'ég er sentimenten hag er hontou  
 necesse en han satisfaction. Hag-oh, lui e zelis  
 er cheluet il un ad disquennet ag en veit en  
 hou condain. Eouh ehad sinotr vis-a-vis dehou :  
 conest e gras zelan deht-ou : disalet dehou per-  
 huth en droague hag er mad e zou én-oh; é  
 f'agan-ad er vad e rebet e vou currah, hag en  
 droague e vou berroh; hou g'iness e vou arhouch  
 en hé f'edrien, ha réglemah en hé honsultation.  
 Open er confiance, hou p'bet veit-ou er respect  
 devoj; mox modést en sile hag éguilé en ur  
 f'agan ne vitannet quet er respect dré er confiance,  
 ne ne veit quet er respect colle er confiance : ham  
 abandonnet dehou quet er respect en dea ur veit  
 é querd hé ad; ha respectai-eun quet er con-  
 fiance en dea ur mad é querd é vam. En er guir,  
 en amir-ad, p'hanl e zelis hou nerhuh ha douce,  
 e zelis hou hou é p'eb-tes spirituel, sentel, secret  
 ha divin.

Chedget unu é meque veit, éouh en dea devoj A ré-  
 la; ha mé, mo l'ar unu é meque dea veit : mo non  
 d'ins quet quet meque il ma creder. Eit ham  
 acquittein, il ma f'ast, ag en g'argue-ad, ret-é hou  
 charitable, habil hag vnet-mad; ha mar meque  
 unu bene ag en veit veit-ad, er chedget e sér  
 e zou dangerin. M'el l'ar d'oh houh ur houh,  
 gaulannet quet Doué er hontouer mad; hag e  
 p'en pou-eun veit, tranquilequait veit g'oh é Veit  
 divin; ham sullet dea hou chedget ha ne glanquet  
 quet un aral. Quérhat de Zoué quet simplicité,  
 humilité ha confiance; mo un dea quet e zou-  
 tance ne rebet ur voyage curra.

## CHAPITRE V.

*Retil commance d'el l'ariffria en inuan.*

e En haquetten, dand er pild sacret, e gormiston e d'elore en han doue; mal-e d'ariffria ha tallen e er gis. e Petra-e er haquetten-e, Philothé, nammet en desirieu-mod : me-cé quentel el m'ou mentant en hur balon, ret-e han impidein bém d'el fariffria ag en orres marhe ha d'ibourit. E bém Moise, e pe vonté ur verch estrangé d'inein d'ur Juif, e cé obliget de g'antat hé brob e solavage, d'habé toucin hé b'ra, ha trabeta hé ivineu. Quement-cé e sique d'emb e telie un inean, p'firi e zeire bout inaret e allianca Jéou-Christ, han siobér ag er hoch dén hag han ha-quein ag en dén neé, én ur s'bouriennein e hé babé el er bogtelage, p'ré e ellabé hé diste-ein e g'avin Drott.

El g'ellat en inean, quer-d'ous el est g'ellat er herve, ret-e hé délivrein e hé f'el d'echen; ha chetu er p'la e hanhan p'rat er g'ison. Quement-cé e han herve én un tuel e sant Paul, e santé Madlén, e santé Pélagie, e santé Cathelin e Senta hag én ul lod ved e Sant ha Sentaéd aral; me ne zellant quer bout én g'eto e rei d'emb en Estra Drott en arantage-e, p'firi e rou er miracle quer bras én ordre ag er g'ra, el me réurrection er marhe én ordre ag en natur. En inean, quer-d'ous el er herve, ne huella quer én un tuel, me pas ha pas, e nehediguan ha g'ust p'oin; hag er f'agen-e-e er curran : me lui e hoér, Philothé, petra e l'ra er hoch proverbe : er h'ia-h'édra e ze er verch hag e poste, me had e ya ou hém er droéd hag er ou gouar : er h'ia-h'édra spir'uel e l'ra er memb l'ra.



Amen é ma rei gobbér provision a billich a ba-  
 liantat hag a gourage. Ah! trahé e méé doé certain  
 tad-mou, père é hâlet é ment sujet de billich a gâber-  
 ficatione, a gormance, which ar mîné pé deu  
 a devotion, de hum gâra ha de hum mîné;  
 pene-îad de vout frâchet dré en tentation, de  
 gâttat ô, ha de recours ar ou faïeu. Mîe ar  
 poind aral quea dangere é henné é gâlet certain  
 Jeanne, père, dré un tentation control, a grêde  
 ag ar hâta dîeu e ou bonvercion bout libre  
 a ou gâit inclinatione, ha bout parfait hemb  
 en devot groit mîe; père, é ar glâque mî-  
 gâit hemb n'ou dîe hoch a mîe-quêl, a hum éde  
 d'ar hâta ibellon ag en devotion. O, Philobé!  
 quel ou dîe îad de mîe-îe a gâché aré, me n'ou  
 dîe venet hâta deane rai abret a dré recours ar  
 mîe-îe! îad a celî considéveî erhat en mîe  
 a apâil Jacob, père, deuteu m'ou doé dîe-quêl,  
 a vouté mîe hag a mîe-îe hâ-hâ-hâ. Ah!  
 a hâta ar prophète David, petre e telle d'oh aral  
 quel mîe dîe en dî. Compagnon a rôr en mîe,  
 péhâni a hum éde ag ar péhâ d'ou devotion, doé  
 taré en dî de vîtin, péhâni é ar mîe, ne mî-  
 îe-îe quel é un îad en dîe-îe, me a ne-  
 bedigau hag hemb a'hum mîe.

Mîe-îe hâni ne dîe gâit pratiqué ar gormâ-  
 men de hâta en mîe, é ar roué mîe David,  
 péhâni, deuteu m'ou doé gâlet é fait é de  
 ag ar hâta, a hâta mîe durât é vouté  
 hâta gâlet mîe-îe ag é fallanté. Hâta-  
 me un mîe-îe péhâni ne éle quel, ne ne mîe  
 quel mîe-îe quel hâ hâ; a'hum mîe-îe  
 mîe é hâlet hâ gâberficatione. Un barficion  
 a gormâ é hâta brêtel dîe; me un dîe im-  
 possible vout d'emb gâber brêtel dîe ha dougâ  
 ar vîte ar mîe, me n'ou mîe-îe ha me n'ou  
 hâta; me-é ar vîte a hâta é omb é  
 gormâ, a gormâ é hâta perpét doé-îe, ha  
 me pas é vout hâta ou mîe.

Open quemant-ob, sentein er piquander a nehai, non dé quest coustantin. Er h'ebiel spirituel-oté, ras-d' bout de garis a vont atinquet g'ebardé sit exlocein han humilité. Non d'oubé quest neoch fashet, méit a pe gollamb er vuhé pé otéange; man han d'ibarfactioneu hag er futas v'otiel ne ollant quest gobér d'emb colle er vuhé spirituel ag er groue, ras non d'is méit er p'ebéd marvel a ra quemant-ob; ras-oté n'han méis de neopita méit a galle courage; man l'arant de Zoué el David; man *Doué*, d'ibereit-oté ag er sperit language ha d'egobin. Na doucet, ras curant-d' huc stad de benad spirituel-oté, a pe ellant perpet dougan er victoer, méit na v'antobant perpet réstéin!

## CHAPITRE VI.

*Rat-d' de g'antia parrai en évan ag er p'ebédu marvel.*

QUESTAN seuel man a v'ant parrai d' galen, a zelle bout d'hé distaguis doé er p'ebéd, hag er secretant a Benigen a charviga de quemant-ob. Uedget er g'ellan covéant a ellébat covéant; han p'iet man benne ag el l'irru b'han-oté, p'oté a non g'ant cil seoul er g'anciano én exantéin a v'elér gobér ag er vuhé; lemet-man g'ant situation ha remarquet p'ebéd-ob-p'ebéd d' petra en a hoé effécté D'oté a heudé en oté a r'otéin; ha mar han zellit a hou mirrode, scribust, pé g'ant er meuche-b'anté en hou livre cil degue otéange d'ob a pe vau rot. Arant en exantéin parraud a hou p'ebédu, hou p'iet a nehai er g'ontition b'antéin ha parretan a vau possible d'ob, dré er bedair g'onsidération-man: *dré er p'ebéd, ha a hoé cullit groue Doué; ha a hoé aband'antéin en dréit hou pot d' er baroné; ha a hoé exantéin er p'ebédu d'arant ag en évan, ha r'otéin de g'antéin Doué.*

Hai a h'afie, Philothé, d' r'otéin d'ob ag er g'antéin g'antéin a hou g'ol h'ubé, ha me g'réda d'

me absolutamente necesario : mas ha me vehé quel neceser avoit-oh, me gencillo d'oh troch hé gobér a gaus d'en avantage e dennér a méli dr moussé-oh. Arrilas e ra lés carouet defautes énormes é confusions ordinar en dud, péro en dës un certain treis a vehé comuns. Monnet e rër de gouvem hench tam pé quel tam préparatios ; covem e rër quel ur volenté agréd de retourne arré d'er memb lantau, pé me ne rër quel dispost de bêtat d'oh en occasion a bêtat, pé me ne venér quel impléin er moyendau neceser eit changin a vehé ; manquem e rër a gouvérten requis ; bag ée ol disconstitucou-oh, ur gouvérten general e sou neceser eit amercis er salvédiguens. Més ha me vehé citra a gouvérten-oh de sougér, er gouvérten general e sou perpet avantistun ; hi e ra d'emb un hantadiguens a lous-emb-oh-memb ; hi e ra d'emb hur bout ur méli alieu é huflet lous ol péhedes ; hi e soulage hur specé a hillein a néhances ; hi e dranguilla er gouvérten ; hi lous dougue de hillein a résolutions mad ; hi bul laque soufhet é huflet méridicorde en Extra Doué, péhoni en dës hur goreté quel péli quel quement a hantadigens, hi e laque lous tal spirituel dr mad de rein d'emb avien jeugnapah ; hi e ziguere hur balon eit covem hur péhedes quel sou a gouvérten én amér de souvet.

Rac-oh, Philothé, hi ma heds offer amen de remembéin ol heu péhé ha de lous gouvértemen parfaitement de Xoué, me méi amen, me gréde, de gencillein d'oh gobér ur gouvérten general.

## CHAPITRE VII.

*Requis-d' opes parrai en isam ag en ol inclinatou-  
ses d'er, péhé.*

Oh er boble a Israël e cartus ag en Egypte ; mas hillein a méli e lousyas émeu ou balon ; ha cheta petra ol oue me teidrént lés da d'emb en oigou

bag er hieq, e garent én abondance én Egypte : di-cé chabé bout-ou bélich e dud, péché e sortie ag er stad e béhid ; mes ék quemant-cé ne gissegant quet ou halon doh er péhid, de laret-é, ind e guémra er résolution ne béchaient quet mué, mes ind té homère quet er certain regent é quittet er pligendurieu ag er péhid. Ou halon er hultta bag e bélla doh-t-ou ; mes ind e selle lité ar ou arin, haval doh méé : Loth, péhani e aiséra hâ fan de sellet Gensor. Ind e hant goupete é certain tud clan e nou doh péché é libéraer e aiséraient azerin (melon) ; hul e houbé, ne aiséraient quet e méhai, ne ma tougent er méhae, e béhani en en dès ind menacet er aiséraissent mar deibrent ; mes ind hant gâse e gâse de goument-cé ; ind hant ohagrine bag e méte peira e aiséraient gabé ; er vian e re vad déhai, bag ind ou dès évi d'oh er-é e hultant é aiséraient. Chetu caractér er béni-tadé hantou he digélon : ind e aiséraient durant er certain amadé e béchaient, mes quasi én despot d'ou halon ; ind e garché guéllé péché hanté bout danté ; ind e gouce ag er péhid quet ne bouyant quet péh gouce, péhani e re déhai aiséraient é fan pligendurieu. N'éllant quet lanté e ou quéd é ave er réval én-ou péb certe aiséraient. Un dén, par exemple, e gâsse én é garchéon er résolution en doé quemant de hant vantage ; mes, quemant aiséraient é vou avet é compagnoné é aiséraient, quet péché é quemérou pligendur é couce ag en dissolution en dès bet quet é neuan ; mes e lanté en déché garché en dé-hant pé en dé-mes, quemant ne touge en Estre Doué ; ne démet-é, ént-ou, er péché e hant Doué, péhani e aiséraient pardonné d'en aiséraient. Ah ! pe hanté en Estre Doué hant vantage ! Allant er peur dé-cé, déstou nen dé quet mal marcé ér stad e béhid, en dès neach é galon embarrasent quet er garché doh er péhid ; haval-é doh en libéré-bout, péché én er sortie ag en Egypte, e lanté ént ou

halon. Laret er memb tra ag er vob-hon, pé-  
hani, goudé en devot quéttit bé fol amourusé,  
e guétre neoh ur re-te pligralur é hullet hag  
é vout gâlet, é hobér certain goteu péhé e verche  
ur re-te e itime hag a gerasé. Allan! ol er bé-  
nitandé-ol e sou éu dangir vras a vanquein ou  
salvedigrah.

O Parléhé! a pe hebé ou desir sincér de vout  
devot, n'hum gautantet quel a gâttit er péhé  
hemb quén, mes parreit open hou calon a ol er  
péh e vobé bei cou d'er péhé, pé a vobé ur fréh  
ag er péhé; me más déja laret d'oh, nen dé quel  
possible jaugén ou inclinatione-ol quel er vobé  
devot. Me gompagne en incante-ol, péhé, goudé  
m'ou des quéttit er péhé, e sou quel languent  
ha quel leurd é charrige Doué, dob en dud, péhé  
en des bil arket partout des ou harre; ne ellér  
quet laret é mant abolumant dan, mes ou min,  
ou goteu hag ol ou corrou e sou goul-glan; ne  
gaut goute erbet d'er péhé e zibonni; ind e horche  
hemb job; ind e gouque d'harfet; ailegal e rant  
quénch ail quérbet. El-ol abed, en incante-ol,  
dob hum gompagne él-ol éu ou exeliceu, ar héré  
nen des quel paul de goutein mes eit en nombre  
nac eit er mérit, e ra er mad quel quement a  
zioteu hag a bain, nen dé quel mul-cis e frute  
quer oter ha quer goulur él mé ma en overou a  
revotion a p'ou groér quel ur gréd apert ha carantén.

~~~~~

## CHAPITRE VIII.

*Pense d'élle parrot en éras ag en ol inclin-  
atione d'er péhé.*

Err donnet de hén a harret-hou q'innou ag en  
ol inclinatione d'er péhé, format én hou speid  
ul limage crihue ha sôn ag en ol drougneu e denne  
ur é hebé er péhé, seel-fin' m'hou pou én hou

salon er gontition hærha, verhus ha parlet a hou ç'al lanteu. Ne venne pñh quem diade-é er gontition, meti ma rou véritable, hi e herra hun inant ag er pñhéd, dris pñh-tra, deb en trah roué e recessant é successant a Benigen; ma mar décriber ha verhus har hontition, hi e fortune a har halon ol er god inclinationen pñh e rou bat rou d'ar pñhéd, pé e rou er frés ag er pñhéd. Remarque en exemples-mem : a pe n'hon nés roué un taulog cas dah man-besse, n'hon nés quot aita a houn meti a p'er gñlamb; ha ni e houn gontente a bëllat dah é gompagnonech; ma mar hun nis ur haz bras deb-t-on, beta deirra é verhus, maé ni e daule har velons er é gurenti, é ligad, hag er é amied; n'ellamb quot en souffrens; bet é hontard mem e viane hun deulagad hag har halon, hag é general, ol er pñh er alle én ur façon benac e si-plig- d'emé, ha ne gwanté quot ehué é ma roué pñllat dah é gompagnonech. Cheta penaus ur pñrtand pñhant rou dah ag é bëhedeu meti ur ha hag ur gontition diade, ma pñhant e rou roué véritable, e s'houille a gèllet rad a bëhem; ma mar en dës ur ha hærha, hag ur gontition éda ha verhus, n'hon arreste quot é ha dah er pñhéd, en en dah open horreur dah é fal accoustumation, dah en ol occasionen, ha mem dah ol er pñh e elleé daque d'er pñhéd. Hou pñt roué, Philothé, ur glahar verhus ha general rou pas houb quia a hou ç'al pñhedeu, ma mem ag en diadren circonstance a roué. Cheta penaus ag er heta meroué e hé hævurion, Mari-Madelén e gellat er'houe a lé ol pligenderie beta mem e an-collat rou; quement-é ehué e ré laret d'er prophét David, en rou cas rou er pñhéd, dah en heta hag er minotonne ag er pñhéd. Cheta é pñtra é coude er remouant-é ag en roué, compagneget dah er mem Prophét dah un aigle en dah taulat ol é bla.

Maé nés laque houb glél én hou spréd er malice

ag er péhéd, ha hou pout ur gâlê g'har e achou, hum implêet d'holêr er méditationeu a nou anen arêch; ha mar groet un usage veêl a rebat, hai e aîstrageon én hou g'lineu, dré g'nce Doué, het en distéran grouyen ag er péhéd. Est quémens-cé e méa ind préparat ér légon e méa arêdet er huellen; hai ou groet en elle arêch éguillê, revê en ordre e méa roit déhai: ne rot quel méit unen barmé: me g'neille d'oh hé g'ohér, mar dia moyand, de vîm, rae méa é me tranquillan en ispirid; durant en deuh, hai e g'arieu lîs hou sperid de re-tourne er er péh en déron hou touchet melhan durant hou méditation; ha me nen déh quel hoch accoustumet d'er sorte prastique-cé, hai e leinou en méa parti ag el l'irromen. Énou hai e g'arou er péh e hoê d'bobér.

## CHAPITRE IX.

### *Méditation er formation mah-dû.*

#### PRÉPARATION.

1. Hum léquêt é présence Doué;
2. Goulennet g'arou aîsêdê.

#### COMPOSITION.

1. CONSIDERER nen éle quel hoch g'arço an oîh quel ér bed, ha ne oîh méa n'annêit ur par rîtra. Méa e oîh-cé, me l'neon, quêt en aîsêr-ê? Er bed e cé déja coh, ha ne cé hoch ronte erbet e hen-emb.

2. Chonget erbet en dia en Estra Doué hou tenret e aîtra éit hou cobêr er péh me oîh, dré ur par effêd ag é radeleah homê non doê dobêr erbet e hen-oh.

3. Formet du hou sperid ul liange noble ag en d'angman en dré groêt d'oh en Estra Doué déh hou aîfoin; rae mah-dû e rou en g'pleu hag er

parfetan ag é of avren; croaset-é eit bout curas de vichiquin; ean é human en dès un esprit capable de contempler perfectionen é Grandeur, hag ur gwan capable d'er blead.

#### AFFECTIONEN HA RÉVOLUTIONEN.

1. *Mam Ammilet é presance Daud, ha laret éi er Prefet : é m'arvan ! bonneur é mit en Extra Daud-é ha vevre, hag é ma-eon en dès ha croaset, ha men dous quat haun grevit sé-moué : é men Daud, me sou é labour é hou avren ! é me moué, of er pñ ma on, men di nitra de haun presance, ha pñ ha avren, er m'haun pñ vevre pñ d'ega er grand-é ? Allas ! m'inean, ebinet of é avren er pñ nitra ; ha haun hiniha ne vevre nitra, qarneté m'en dès en Extra Daud ha croaset er pñ ma on.*

2. *Trugiquant en Extra Daud. O me Hroudeur ! ha é sou quem infirmité mad éi me of infirmité pñment : é légement men d'en né dehaun d'oh, eit hou post men grevit dré hou madicarde er pñ ma on ! Petre é ven-mé eit m'leig éi ma fust hou g'hevre vevre, hag hou trugiquant ag hou madicard infir ?*

3. *Hou pñ ma é haun-é haun-é. Men, ebin ! me Hroudeur, é lé haun évin hag hou chervig. men gwl inclinationen en dès revoliet me halon inent d'oh ; ind ou dès me féleit ha separet dehaun ; m'inean en dès haun deulet d'er pñ ma hag haun hroudeur d'er fellanté : ne m'et quat mai respent me évin hou madicard eit pe ne vevre quat me hroudeur.*

Cheta men esta er révolutionen mad é gromen hiniha dré hou croas : me renoué d'er bligard vevre é m'et queméret d'arvan queméret é améret ; ne g'hevren quin méit on ; ne of éin spéré hag éin halon méit on, de hret-é nitra. *Of évren de haun hroudeur-é, deat ha hroudeur ? Fé qu'enté g'vir ha madicard nitra, petre é g'vreté éi on hag é ebiné*



pligias d'ad? me vrasse han humilicain, hag eit quement-cô, me broai en dre-men hag en dra; me souffrou guet patiantat en di-priance-men hag en di-priance; me vrasse absolument changein a volé: me bélicu a vrasse en inclination e re d'eign me broaiour d'er cherviga: me lacourea én-en er galité a grandeur Doué, ha n'han hilmeln meit a guet de quement-cô: me gouascrou ol er péh e meit rouast guet Doué d'er cherviga ha d'habér é volanté, révé er moyandou e rei d'eign, hag a bévé é houmancin avic guet me sad spirital.

CONCLUSION.

1. *Tragédie en Extra Doué: é m'aveul ra mit Doué d'ha Doué; hag ol er péh e son én-en, han impéit de velleit é hantou avic. M'hou tragédie, é men Doué! ag er val e hode guet d'eign deb me broaiour.*

2. *Mes offes de Doué. O men Doué! m'offes d'oh ol er péh e hode réit d'eign, guet me halou, péhant e gouascrou d'oh.*

3. *Grosser er hodeit hanté de Doué. O men Doué! m'hou supplie de coust, dré han couce, er résolutions hag en affectiones-men. Côtéit réit, m'hou péde d'ou recommandein d'hou Mab adoré, hag ol er ré eit péh é tellou pédeit, etc., etc. *Pater noster, Ave Maria.**

Arleth hou méditation, réit parhant er fréh a méh; de laré-é, réit de hou miméit er péh en devou mullan touchet hou spiréit hag hou talou, ha change én-hai hie mad durent en deuth éit han coust de hou résolutions. Chéit er péh e méit coustume de hantéit er beqéit spirital. Me gouascrou er hantéit-gé deb han certain val e son, péh a guet de réit er beqéit éit er frandéit hie durent en dé, hag éit réjouisséit ou halou dré er frand-val e néhou.

M'hou q'aveitise avic e quement-cô, éit ma réit er meit tra de hou q'ol méditationes.

## CHAPITRE X.

*Méditation ar er fia eit pñhand en en dñs en Estra  
Doud croudet mað-dñm.*

## PULCRATION.

1. Hum laquet é presence Doud;
2. Coulannet gust-en sclandër.

## CONSIDÉRATION.

1. Douá non dñs intèria ebet dah bar hraufin ,  
no non dñs dabir ebet a haq-amb. Non dñs non bar  
hraufin nareit eit gobër har bonheur, hag hul la-  
quet é stèd de veul , dré er amour ag é hrauce, lédèc  
ag é hieuc. Gust en intantion-ohé, Phalothé, en en dñs  
reit d'oh quement a avantagen spiriuel ha corporel.  
Een en dñs reit d'oh er sperd eit en hankeun hag  
en adorsin; er mimodr eit m'hou pou change a ne-  
hou; er volanté eit er hievin; en imagination eit  
considerin , éi én er milodr, é vadeleth; deulapad  
eit contemplain é cerra; un tñd eit er mellein, hag  
el en avantagen veul eit er cherrige.

2. A p'en dé eit quement-oh en dñs hou croudet en  
Estra Doud, hul a veul condannein ha fortunnein  
a veul é en veul control d'er fin-oh eit pñhand é  
oh destinet, ha deprein é en teu ven ha dibourha,  
père ne ellet quet cherrige d'on d'arribus én-hé.

3. Consideret enta pñs quer hrau-é malheur tad  
er bed, père ne changeant quet é quement-ohé! Mal-  
hear tad, a larin, père a vilus éi pe gradehiet  
nen d'ha er en douz gament eit battinein tyè-er,  
gobër jardrinien agréable, destame danté er nanté  
hag ham avertinein gust amédoga.

## AFFORTIENBU HA RÉSOULTIENBU.

1. Hum hantinat én er redrechaine d'hou p'incun  
hé veul hag er dñm a sourcei hul dñs bet a hum vé-

gwin ag er gharvoudou-ae, Allas ! mea Doué, de betra é impléon-mé ma sprid, a pe ne chongou quez da-oh ? É petre é chongou-mé, a p'hou g'arvoudou ? Petre e gwin-mé, a pe n'hou c'herm quez ? Allas ! me zelié magnaia m'inean guez er huirioné, ha me ma hi gualhet a vanité, Garetet é esclavage er bed, me ma ean cherviget hamb chongou é co-ean a zelié me chervige ha men dougas d'hou c'hanterin ha d'hou clerfein.

3. *Hou plé guez a hou p'oh tremolant.* Me renou-  
eiz d'oh enta, ha me halon en des dangér dah-oh, sel roden ag er bed, chongou sel hag abominable, réflexions dibourit, ean e ma dah-oh, caranté arimant, sel amourant, chervigeu collet, charné sel arriet ha fous apertis, péro, eit pléon d'en Jud, en des guez d'eign haut ingrat é quere men Doué; m'hou forbonne ol guez ur haz éternel.

5. *Hou gowertant de Doué.* O men Doué ! é me Salvér ! ne chongou ma é aité meit da-oh; ne reit ma ean erbet e ol er péh e cliche d'uplige d'oh; me impléon perpet me mémoir de gowide-  
vein hou pradet hag en doude a hou madeleah ém hevé; me halon ne gawou ma a jod hag a gowantement meit dah hou c'herm.

Ya, m'al lora a zervé, a'ma bou ma meit ean ha dougér dah en devertanceu-men hag en de-  
vertanceu, é péro en ham bligén; dah en exal-  
tanceu-men hag en exaltanceu, é péro é colléa al m'ameir; dah en amoldage-men hag en amoldage,  
dah péro é co staguet ma halon; hag eit ham gow-  
ervein hag ham sonat é santimentou-ae, a ham  
chervigeu ag er moyandou-men hag er moyandou...  
M'impléon en dra-men hag en dra, etc.

CONCLUSION.

1. *Tragédie de Doué.* M'hou tragédie, é men  
Doué ! hou pou ma brodet eit ur lin quen ex-  
cellent ha quez possible erit an; de lant-é,

28 *En Or og ar Faldt Dødt,*  
eit hou clemt de vubd-men, hag eit bett lodde  
e hou clair darent un éternité de vubd oral. Ah!  
pogource é veit-mé digte e guement-oh? Pogource  
en hou mélieu-mé il me telien hag el me vérité.

2. *Mam offer de Koué.* Me offre d'oh, é men  
Douté! me el révolutionen ha sentimenten, me ha-  
len ha m'icent.

3. *Fidélité en Extra Douté.* Recouet, é men Douté!  
me révolutionen ha men desirien; veit d'ou maen  
hou pénédiction santel, veit-din m'eu hou er hou-  
heur d'ou accomplissin des véritien Jésus-Christ  
hou Mab, péhué en des schéles é veit veit en er  
er grés. *Pater, Ave.*

## CHAPITRE XI.

### *Méditation ar Fidélicité en Extra Douté.*

#### PRÉPARATION.

1. Hum laquet é penance Douté;
2. Contentet gust-ou schéle.

#### COMPLÉMENT.

1. Contentet en avantage corporel e hoi re-  
couet gust en Extra Douté; ar hove formet én ar  
façon que parfait, ar yéhué péhué, en el commo-  
dité requi est entretenu ar vubé, er pléguen-  
rien honeste e gust én hou stad; en el recouet  
hag assistance é herb er sé e veit éden hou g'au-  
torité; compagnonsh amiable ha dance hou g'au-  
torité; men open quereut-oh, hum gompouet un tanté  
deh hilleit e Jud péhé e taltes maré giel est oh,  
ha de béé ven des queit veit Douté er memb vanta-  
ge; mo péguement e hilleit-hui péhé en des ar  
face d'usage, ar hove difaçon, ar yéhué péhé?  
Péguement e veit e hupoude shandouet gust en  
améd hag en harent, dispruet ha décriet, e lan-

guiso é elinhoudeu hir hag ér vrasen poutanio. Doué en des hou poutanio-hal éu ar feçon, hag ar pé-sé éu ar feçon aral.

2. Consideret-el er péh e hañhaer arantagoz spirital : chonet erhat é his el lod vad a dud péh e nou fol hag intogand, coléras, vangencius, tal zekkast, ha péh e vîhus éu an incrance cablus ag er péh e nou requie gant eil bout ulvet. Petra nou deñ-hal ag en nombr-e-sé? Fîhus, namoit Doué, en des hou poutanio, deñ ul lod vad aral, ag en el arantagoz e hois, ag an leuar mad, ha de vout bet dezastet gant quemant a sourel?

3. Consideret hosh gâel, Philothé, er grecoz surmatoré e hois recrus : bout gannet ér grechè-nash ha greñt cracidur d'en Ihu Catholique; bout gilluet a vîhan de hañhaer quer parfet en Estra Doué, de vout lodde éu usage tanque ha salus ag er Sacramenta. Péguement a grecoz deñ péh e hois roustat; péguement a recheñde intérieor péh e hois mouget; péguement a recheñheo a hou couciance, ar hou pûh diréglet : pet gûeh en en des en Estra Doué pardonest d'oh hou péhedu, hag cheñheit deñ-oh eil hou pîrrean a hilleñ a couciance é péh é eñ ér rinde e sannañ hou o'mean? Petra, a houde en amadé m'hou leuar en Estra Doué de vîhan, na hois quel impléet er motmad eil arante en affér a hou salvédigant? Examinet er grecoz-eñ en eñ arlech éguñé, hag hañhaer péguement é ma mad ha miséricordius en Estra Doué.

APPELACION NA RESOLUTIONEN.

1. *Brâh voutet é hañhaer madaleñ en Estra Doué.*  
 O men Doué, na brant-é bet hou madaleñ éu hañhaer! é ma péh madaleñ! é ma Salvér! na pé-haiguet oh-hal é miséricorde; nen des nira e fâh hou comparaget deñ hou madaleñ! O o'mean! ham bliget é vradela péguement é ma leu er grecoz en des veit d'eign en Estra Doué.

1. *Neun haqqiliet d'halet hou p'ingratitude.* Mien p'hae an-rob, é mon Doué! eit hou p'out ehongot di-gé én-an? Ah! n'er méritan quat é fouon arbet! Déé en abouance é méé groët é hou arveou, me méé-éad haqqet élan me arveid; déé en dispéance é méé groët é hou madoleth, me méé-hi ditmonet; me méé palé hou mééricorde mééni déé un ingratitude hag er malice hévéé jor.

2. *Dispart hou eitan de hou p'out réel de Doué.* O me balon! me véé quat méé infidel, ingrat na revoltet vis-à-vis d'un Doué p'haen é sou quee mad éh ha quevéé. Ah! m'mean, p'haen é réfouché-té hérmes mééteit éh an Doué p'haen en dié groët téou quee méé én hévéé ha réit d'aigé grées qu'on admirable?

Ah! Philothé, commanet énta diléne hou corré ag er pligadurieu-mén hag er pligadurieu, eit en accoutumet de cher-vige Doué: arleté, impléit hou gl'haen d'en haqqé-éit méyeh-méé éh er brattiquéit en exélcion-mén hag en exélcion; p'ré é élle cher-vige d'oh eit quément-oh. Prattiquéit er méyandou a an réligion é bréante d'oh en illa é hé h Doué. Ya, m'er groët; me al jor vou pédaen ha gobér énton; me dasté libé d'er Sacramenté; me chéleou apert-mad connéu anté-é méé Doué; me ré é volanté én er brattiquéit er p'ré é gouvéille d'aigé en arvéit hag én er hévéé en arvéit méé é ré d'aigé déé é grées.

#### CONCLUSION.

1. *Trogiré-quat Doué ag er grées en dié réit d'oh d'haqqé-éit é commanet hag hou tévééit.*

2. *Offréit dehou hou eitan hag hou q'al révélcion.*

3. *Pédet-éan d'hou mééat én-ha, én er réit d'oh er tévééit réquis eit en accompléit.* Gouéanet gré-ou er grées-é déé vévééit méétes ha passion Jésus-Christ, ha déé intercession er Madréit hag er Sant, *Pater mééer, Ave, Maria.*

CHAPITRE XII.

*Méditation ar ar Pêcheteu.*

PRÉPARATION.

1. Ham lequeit é proutes Doué;
2. Gouennet guet-on sclerdâr.

CONSIDÉRATION.

1. Commencez pégiement a emêr-vous a pe hoêz commencez de bêheiz; changez vôn pégiement a hoêz a zê de zê craquet en nombre a hoêz pêcheteu, pé inemb de Zoué, pé inemb dech-hui-memb, pé inemb d'hoêz noueu, dré changez, dré gouennet, dré hoêz tesleiz ha dré hoêz ç'arrou.

2. Consideret ol hoêz fal inofinationez, ha guet péh coumz en a hoêz-izê bêfret ha coustant: sclerzh querment-ol, juget: non de brouch en nombre a hoêz pêcheteu, eit en hui ag er bleiz a hoêz péh, ha memb hui er sable a nou é borde er mar?

3. Consideret dré peb-erz hoêz ç'ingrétitad é quer-vêr Doué, rou er pêché général-é, a heurtre er en ol pêcheteu arêl hag a gouennet infiniment er malice a nabri. Costet, mar guellat, en ol vad en dâs groêt Doué é n hoêz querêr, hag a hoêz implêet inemb dehou eit en diâncouren dré er malice a hoêz calon: costet en ol a vicez mad en dâs vêt d'ab deê é hroucou, hag a hoêz disprêt; en ol deirica mad a hoêz mouguet, hag en ol abasence a hoêz groêt ag er Sacramentez. Mên é me d'er bêtannez er êrêh é ol é n gorto en Estra Doué hoêz péh tennet a nehui? Petre a hoêz-hui groêt ag en ol madeu spirituel a bêré en en deê hoêz priêr divin gouennet hoêz ç'inemb? Dré hoêz fal-lantê hai a hoêz corromplet ha profanet ol en treu-êr. Changez erbat é ol bet ingret betz ridez a hoêz ç'ol nemb de hum gollé de emêr en hoêz ç'hêlê en Estra Doué guet querment ha garouê eit hoêz sclerit.

## AFFECTIONS NA RÉSOLUTIONS.

1. *Haec humiliter et penitens Dicitur à sanctis Ang. m. m. m.*  
 O men Doué! penata é creden-mé hum benessetén  
 dirco-oh? Allas! me huéle é on én ur stad tréble,  
 carguet a gorrupcion, a lousari, a jugestitud hag a  
 fallenté. Ha possible vehé a vehén bet quer fol ha  
 quer lagret, que ne chennetbé quer pas unan hemb  
 quin a me equetén ne vehé bet corrompet dré me  
 fallenté; pas unan hemb quin a avantagen spirítuel  
 m'imean p'fessé ne vehé bet profanet dré er péché,  
 ha n'ém vehé quer p'fessé un dé hemb quin a mem  
 héré hemb hou g'offensé? Hag em sou hennéh er  
 furb a vadeleshen men Doué, hag er brin a Cuid pré-  
 cius me Salvér?

2. *Confitemur pardon a hou péchedu, Ang. hum. dicitur  
 dicitur tunc bon. Minister, et er. M. M. Prædicator dicit tunc d  
 dicit; et Sancte. Modestus dicit tunc ad. Sacer. caritatis;  
 et er. vobis. dicitur dicit tunc dicit. Jesus-Christus ad. Sage.*  
 O men Doué! gressit misericordia d'en imean-men  
 abinet dr péché! O colan divin Meus! mamen a  
 gompicion, a drébé hag a acustér, hou pést trébé  
 dah ar médrable-men!

3. *Quæritur et resolutione de vitiis. p'fessé de amir  
 de somer. O men Doué! n'ham shandoncain mei  
 jamas d'er péché; naren jamas, dré er seque a hou  
 cruce. Allas! ne mé-ém c'aréet méit rai; me huéle  
 m'imean a guerdre ar bez meruel dah-t-ou; me hou  
 duale étre on tivéth, é Tad a v'adricardal me venna  
 b'vessé ha meruel é-oh.*

Me hum accuson eris d'er Bédg p'fessé a galhe l'ch  
 Jésus-Christ; me hum accuson quer humilisé hag a  
 hair galon a me ol p'fesséu hemb ouhein, ne cre-  
 quém, ne libantat hant; me lagret me ol possible  
 er destrugem én-ém beten em disterran gourion a  
 nehé, ha dré pep-tes honnen ha hennén, p'fessé a  
 boude métham ar me halon. En donnet de hén a  
 p'fessé-é, me bet iques quer courage ol er moyan-  
 des a vou meruel d'eign; ha ne gradem jamas em  
 em bout gressé ar-és er rep'rain fassé quer énorme.



CONCLUSIONS.

1. Traquiréquia Doué en devoat hou corraé bet hermen de hui gouvestissin, hag en devoat ret d'oh sentimentou quer santel.

2. Offret dehen er volanté sincle e hoé d'im-pélin mad é greva.

3. Pedet-eun de veig d'oh nerh ha coarage eit accomplissin hou résolutions, etc. *Pater, Ave,*

CHAPITRE XIII.

*Méditation ar ar Alaban.*

PRÉPARATION.

1. Ham lequet é presenc Doué;

2. Goulannet gret-ou sclæddé;

3. Ham representet il pa veheoh élan, atennet ar hou calé, penit de réntain en dehoéssin humané, hag herh epléance erbet a ratarne jamas é péhald.

CONVERSATION.

1. **CONSULÉRE,** é m'imeu l pégiement é eub én arvar ar en dé hag ar meunad ag ar marhata : un dra me-é é costet un dé ag ar horve-mes; rava pegourc vou? Ne bouyès quer : hag eun-vou d'er gouyen pé d'an hou, pé d'er meubun aral? Hag eun-vou én meo pé én dé? Hag eun-vou subitement pé dé un accidant hermo; herh a'em hou meud de hui beparain, pé aréoh em bout pé langémet? Ha m'ém hou meud meud de gouest; ha m'ém hou meud ar bonheur de gouest ar herdour? Ne bouyan nites a guement-é. Ne bouyan meit un dra : ar-é é verharin, ha meud quéntoh eit ne chongen.

2. **CHONGET** erhat é vos aréhou meud én hou querér ar én hag er bed : naran ne vou quer meit bed erbet avot-oh : hui er gúllou é réntain dirou hou

teilegáid éil er moqdá : mo éir momand-éil er pú-  
gadhúicu, er vanité, er modcu, en incuricu, er  
foi geranté, éil é liparisséint díru ch éil er equod,  
Ah! e larchet-hoi, en péh bagatelle, éil péh  
amédage e méis-mé affaict mon Dieu! Collé-  
é d'aigu éil me amér, ha ne méis gonnist nitu.  
E parol, ne corrai-vou nést, ne dooest, neq  
améplet-vou, en devost pratiquet en devostion,  
en devost greoit péniçen hag corrou modil Pa-  
ruc, e larchet-hoi, ne méis-mé quérbat déé en hinc  
curanté? Nést hou péhedeu, péh e gawéoh diatr  
e góbat, e harréou déé mandéou bou; ha lui  
e gawéou foeh diatr éil er péhieg e gredeoh hou post  
greoit e vad én devostion.

5. Consideret erbat péh quen triste ha quel lan-  
guissat voe en édeu e lareu hou q'mess d'er hed-  
man, d'er modcu, d'er vanitéou, d'hou q'manté,  
d'hou quercot, d'hou pagilé, d'hou priéd, ha d'hou  
corre-mant e voe obliçet de gúttet, hég e abandon-  
nou diuñhet, blousabus de hédlet, corrompiet hag  
uét het en bill.

6. Hum representet quet péh haste é voe licinnet er  
harsé méfiable-éil avéit en turet én éour; hag arrech  
en interment ne voe quet mai peud changez éu-  
ch, ne marché mentant erbat. Greoit e voe d'oh  
éil me hois greoit d'er réval. Mar e hois lausquet  
éanté, échangéoh nést e ou fatigain; unen benno  
marché e lareu peud ha rapot d'e arrou; ha chetu  
schéou er hed avéit éil. O mactus, ne terriptet ou-  
tél. Ne aspergais hanní. Te exeres ha bouvoer er en  
ol, hanté respectéou hanní.

7. Améit goot, mar gallet, péh hinc e guerdou  
hou q'mess én er gúttet hou corru. Alléit de hén  
costé é greoit-hi? dré hén route é entréou-hi én éter-  
nité? Ah! dré en hanté hó devoe hilleit é hed-man.

#### APPRENDRE HA RÉVOLUTIONS.

1. *Peut en Tait a révolutions, hag éou édulet éré  
é mérité. Ah! Ennu Dieu, qu'éndré-éil éduen hou*

protection de dé terrible-gé ; reservez ul hou medo-  
leuh éin bevré bet en debréhan ar-ab e mem buhé,  
seel-la ma vou eit en un ar curus. Héin quénteh  
trise hag alliget durant mem buhé, méit ma covein  
consolation ér momand e ma marhus.

2. *Dugetet ar bed.* O bed malurus ha trempour !  
él ne haupan quot é péb momand é vou eit d'aign ha  
quittet, ma renoncio d'id e vremen. O m'antéel  
queth ! ne vennez quot nul hou skrein él queth ;  
mas ma venne hou skrein berren dré ar gwaranté  
mael pébual e bedou birhaquin : ma peira e talle  
hum siagueth ér bed-ma dré l'amau ar gwaranté  
trempour e vou eit un dé terrible.

Ma venne enta hum brepareis de verhuat ér stad  
vad, laquet ma bouctance én assurance, réglein mad  
en dra-ma hag en dia, hag hum bouctance erbet e  
el er péb e sou requis d'aign eit gobér ar voyage curus.

CONCLUSIONS.

Trugsiéppit en Eutra Doué eg ar révolutions  
mad en dia greét d'eh quemér, hag offret-éad d'é  
Vajesté divin : suppliet-ent, dré vérites marhus ha  
passion Jésus-Christ, de rein d'eh er gréce de hum  
bepareis d'ar marhus mad ; gouctance-hi gues-ou  
dré intercession er Huchéris Vari hag er Sent, etc.  
*Pater noster. Ave, Maria.*

CHAPITRE XIV.

*Méditation ar ar Requeint general.*

PRÉPARATION.

1. Hure laquet é presence Doué ;
2. Gouctance gues-ou sclordér.

CONCLUSIONS.

1. A pe vou enta arribus en amadé arretet gues  
Doué eit distragein er bed, arbeth un nombre bras

a varhuden horrible, þér á laquou en dad de ab-  
heim ar ou arid gæt erScott hag al loch, á coaffou  
ag en mou un déluge á dan, þiheni á auveou  
ol en dear hag al laquou tout á bada.

2. Arlerh ma vou loquet ol er þér á man, á vou  
clouet en aben troupei en Arhol, hag al en dad  
e reussitou hag e hum gærou en eile gæt égailé  
én devien á Josephat. Mier, allas ! þér différences  
étet d'hai ol : rac lod e hum gærou árou gæt ou  
hoovea gælet á hiler hag á splandér ; lod aral en  
deyou barreur doh hum hoflet lous ha deforme.

3. Consideret gæt þér majesté á liquennou ag en  
nean er Juge souverain, aadet ar ur goguess, tra-  
ha-tes dehou en Alled hag er Sent, ha dirco-  
t-ou á Greda splannoh vit en houl, signe á bruceu  
aveit er ré vad, ma signe á vantage aveit er  
béherien.

4. E hoflet er signe-á á hur rédemption, ha  
dré ur bouberon séréd e rei Jésus-Christ, en  
ol dad hum aspersion á áibus vandén : lod hum  
gærou én á de déhen, hag er ré-á e vou er ré-salvet ;  
lod aral én á gæte clér, hag er ré-men e vou er ré-  
dangat. Disparti éternel, rac jamaa n'hum gævint  
mai assamble ér menb léh.

5. Arlerh quement-ol, á vou dignoent ol lítraa  
mistéria ag er bouciennou, ha ne chennou mai  
nira ouat. Gáillet-vou seler á calonen en eile  
hag égailé en ol mad pé devogue en deyou greit  
pé-ann, en dispréance en deyou greit á Zoué,  
pé-ag er félicité de sainte doh á graceu, en ol  
péhedou pé er penigenceu en deyou greit. O Juste  
Dout ! þér méh vit lod, ha þér consolati en vit lod aral !

6. Chelouet gæt attention er sentence terrible  
e bratoupeu er Juge souverain igneb d'er béhe-  
rien : *Quérhet, tout valguet, d'en non éternel e  
sou preparet d'en éternel ha d'i éternel.* Pochet arhat  
er bouneu-men á béhé hanti á nahai ne állou dougue  
er sam : quérhet. Er guir-á é human e venche d'amb  
en abondou general e rei en Etern Dout á nahai

doh ou forbannein ag é breunne, heimb a'ou hontou  
 meo é meque er péh e appartiene dehoi. *Quérhet,*  
*taf malguet : é m'nean ! péh mallob-é hanté !*  
*mallob general, e steige er é lerb en ol drougou ;*  
*mallob éternel : a'ou devoa na termé na fin de-*  
*nant un éterné. Quérhet, taf malguet, d'ou un*  
*divoal : considé, m'nean, en éterné terrible-*  
*mé. O éterné ag er pehaie éternel ! na bleou-*  
*hant ou-té ! !*

7. *Chéouet chéé er sentance erma péhant e sou*  
*en arante e vachant er né valret : deit, e lertou*  
*er Jage déhé : é cotte douce e valédigant, dré*  
*béhan en har galtaou Jéou-Christ, si har veou*  
*gant madolech étré é givréh ; deit, hai péh e sou*  
*deuguet gant me Zed. O béndiction pehaie hag*  
*amable, péhant e sou er vamen ag en ol béndi-*  
*ctionou ! Deit de doucté er veniéant e sou*  
*preparé d'oh ag er douctement ag er lerb. O meo*  
*Dieu ! péh grace ! nac er castéant-oh meo devoa*  
*jamé e ha.*

AFFECTIONNÉ HA RÉCOLUTIONS.

1. *Ab, m'nean ! hant lorsque de tout piquet*  
*bet er hitas dré en dougance hag el lerb, é*  
*changeé heimb quin én dé terrible-mé. O meo*  
*Dieu ! péh assurance en bou-mé, é haffet é creinca*  
*er Sent hag en Ailé ag en meo gant en sune*  
*hag er mente !*

2. *Dieu pret est hag horrer doh sou péhant,*  
*e je me suis mis-hai e s'ér gabé d'oh colle sou*  
*p'nean. Ya, m'nean, hant jage té-memb bermen,*  
*est er vai gant jaget én amadr-mé. Ya, me venne*  
*gabé en inclaque parhant e me ol béhére, hant*  
*accusé mé-memb, hant condamné, hant jugé,*  
*hant corrigé ; acé-Go ne vaie quet condannet*  
*dré me Jage én dé ag é vengeance : me garanti*  
*ent me el foute, me recevoa gant abouance*  
*en erheu meoant, etc.*

CONCLUSION.

1. *Tragiquéant Dieu en devoa réh d'oh en*

ouaer hag er moyanedou de laquei reñtet en heu couciance hag azevein heu salvediguezh dre en usage ag er heñgen.

2. Offret dehon heu salou, en ma tougeu frñh digue e verifications.

3. Goulennet gant-ou er gweez requis en quement-cé. *Faer naver, det, Mera.*

## CHAPISTRE XV.

### *Mission er en Ithava.*

#### PREPARATION.

1. Hum laquei e preeves Doad.

2. Hum hamillet en er boulen gant-ou e breze.

3. Hum representet er guez goloit a dhoeldret, e laquein dre en tan astret gant roulin ha gant cheufre, pehani e daule er moyaned hag er vian horrible, hag e pehani e heñ hilleñ a dud coumret dre en desespoer, bemb n'allant na sortie na machuch.

#### COMBINATION.

1. En re dantet e nou en iherne heval deñ en dud quent-cé e erois er guir horrible-cé. Ind e souffre en en ol squedou, hag e tout en heve, tourmentet peñ na feñe quat comprenein ha hash bharneñ expligain : rac, eñ m'ou dre implét de bheñ ol er pñ e cé en-hai, ind e souffre cheñ e tout er pñ en mant er potieñ deliet d'ou fñhedou. Rac-cé en deteged, en panition a ou sellen ariméñ, e souffrou er guñ blaochta ag en diuled edan mil fezon horrible ha hanñ tout en appareil ag en iherne. Ne vou cheñt sans meñ orienñ, hulerenñ, hircoud, blaifemenñ, dicourieñ miligud ha diuled : quement-cé e nou en tourment apéñ en panition er pehedou coumettet dre en discubarte. En ol squedou erñ en devoñ cheñ de souffren peñ-ouñ e dourment prope ha apéñ.

2. Open en el tourmenten-af, boat-zou heah unan hilleth brench, de larat-é, ar hol e Koué hemb as-pérence et bet ag ar góllas jamas én é bloér. Deustou pñh-quaen douce ha quaen amiable-af eit Ahtalon boat reoumet d'ar guér e Jerusalem, can e assure neceh é ebé erish eit é galon heus contaignes de vithouin inou hemb guillet gúlet é ded, eit ne ebé bet en ol pénieu en doé souffret é vout barbannat de man ag é vro. O men Doué ! ne pñh poén, ne pñh glabar e vou esta boat apurt deb-eh durant un éternité, hemb jamas heu casset nag heu cásin !

3. Considerat dela pñh-ou en éternité-af, péhani hé heman e neu cruellah eit en el tourmenten ag en thuerne amable. Allas ! mar gros un taming terhian carouat quaen hir ha quaen hirovedus en noueob barras, pétra changsal ag en noc éternel ag en thuerne ? Inou ne vou quaen un taming nee nag un taming terhian e vou de hancin ; mais rei-vou souffrein pénieu hemb som hag hemb fin durant un éternité. Er change ag en éternité-af, péhani e vou dalh-mad present d'ar ré doumet, e zou euz d'an desespéré éternel, d'ar blasfameu horrible ha d'en arage infini pére e vou en partage de vithaquin.

ATTACHONEN HA RÉOUONEN.

*Astaitz kerhale heu g'innou, de né larat dehi quat ar profet Jasi : é m'innou ! ha te allahé pade hiro-haquin én ton deouant-af ha cheoune ér l'enné éternel ? ha te vobé couant a gúllat ha Toué eit un éternité ?*

*Harhant en e deie méritet en tourmenten calu-ou ; mar pot gúllé en e heu-mad-hau méritet ? Ah ! me vante hithas quande a merri en hént mad, ha gobé gúllé eit ne mie graut én amade tremémet. Peene vides de hum durat én ar mor e vithéna ? He laqueu esta ne el nerh d'habér en dra-man hag en dra, eit d'heulle deh ar péhé, péhani é heman e elle gobér d'éige colle m'innou.*

CONCLUSION.

Trugléquait Doué, etc.      Oñrat dehen, etc.  
Goulenes gart-ou, etc.      Patr. d'ou.

## CHAPITRE XVI.

## Mélange er q' Barcois.

## PRÉPARATION.

1. Hum lequit é présence Doué.
2. P'adé-ou da rein d'oh scherdér.

## EXAMINATION.

1. Hum representet un nos celme ha atir-guandé, ha chongé péguement é ma douce d'hou q'neun contemplain er scherdér hag er splandér ag er stéré: lequit guet er vérité admirable-é en dousté hag er bligandé e haustebéoh éu un dé agétable, é p'ha-hani er splandér calérou ag en basal n'hou mirébé quot e hailet el k'ér hag er stéré; hag teléoh haret d'oh-hai-memb: ah! el en treu oir-é lequit assamble nen d'oué n'oué, h'oué n'oué, comp'ouéoh d'oh er j'ouéu hag er gl'ér ag er Barcois. Ah! na schéroué quot é téroué en demouéroué divin-é; na hi e vérité han ol desiréu! O k'ér matel en Eoué Doué! na glorimé, naq amépléoh oh-hai!

2. Consideret p'oh quon noble, p'oh quon oir, p'oh quon p'oué; ha quon excellé-é comp'ouéroué er é-é vérité ér Barcois: consideret en nombre infini é Ailé, é Cherubimé, é Seraphimé, é Apotolomé, é Vastimé, é Kéroué, é Zouéroué, é H'ouéroué, é Sant hag é Santimé é nou inou. O na perficé, naq curamé-é union er Sant é gl'ér en Eoué Doué! En iaillen é néhai é gl'ér, é nou mil g'ohé caéroué éit tout er bed ant'ér: petro vou ént é p'ou g'ohébé tout assamble! O nen Doué! naq curamé-é ind! Ind é guéne heroh éoué hag h'oué seuff er haupé douce ag er guérité éternel; é maé perpat é j'oh hag é léroué; ind é h'oué réjouéroué en oiré guet égué, hag é gué é comp'ouéroué éternel hag curamé-é consolatiéroué p'oh na schéroué quot comp'ouéroué.



3. Mais considérez hoch mal pîn quem excellens-é ou augustes déz er bonheur ou déz de haïlet Doué, pînani ou loure hag ou récompense de vichuïquin dré er sâi amiable-hont pînani e sou er varién ag en ol madou, ha dré béssant é scille éu un teul éu ou speréd er sclandér ag é sagesse éternel, hag éu ou halon en ol jôé ha doustér ag é gessant. Pînani-quet un avantage haut jolinet déz Doué déz ha-meu quer parfait ha quer précie dévant un éternité! Gélést ter-ha-ter ha cargest ag en divinité, éu en éind éu air ag en amade, n'ou déz quin impé na souci rest édorein, élepin ha mélein Doué hoch jance soust ha gret ur jôé perpet neud. Mil-ben-nôé d'oh, e lerant-ind, mil-ben-nôé d'oh, é lui hir hrocolour souvènt hag infinnimant carité! pînani e haut blige é hable bonheur é serviceion, hag é partegion gret-hai bon clost gret quement e vadolab! Ind e glou hoch case er gosse divin-men, mamen ag en ol bonheur : hoch benignité de jance, lui mem hagulé éret, pîré en déz me char-viget quel quement e fidélité, ha pîré de vichuïquin e vilou hoch Crocolour éu unien ag é gessant.

ATTENTIONNA HA RÉOLUTIONNA.

1. *Quand les esprits de haut sousté d'accompliss ha cour ére. O me pîniquet, me gloriant oh-hai, kôr amiable e Jérusalem! ag curuset-é er né e hros ou demourance éu-oh!*

2. *Trouvée d'ha cour déz haïletant, pînani en éle-hi détroité ag en hros ag en meun. Ah! perso ante e mé-mé pîllé e me ol mech déz mem bonheur souvènt! Ah! misérable éi me en! me mé renoulet mil gûé d'él leuain méni hag éternité, éit riden arlech pligedurien trompou, pligedurien ag ur meunad, ha pîré en déz me char-ginet arlech! Mên é oé me speréd éu amade me esprion quement madou quer sâi ha quen desirable, éit clasque pligedurien quem dîstér ha quen disgrable?*



1. Aclerh hou post diaposet el-cê hou sperid, hag hum representet dâ pe vehob er hou teulin étal treid hou ç'El mad, consideret é ch én effed ér had-men été er Barsoûs hag en ihærna; é ma diguor en eile hag équib eit hou recou revé ar choéga e hœdhet e unen ag en neu.

2. Ma consideret erhat é vehet curas pé ma-leuras durant un étérné ér vuhé acal, revé ar choéga e vehet harmen ér vuhé-men.

3. Deuton ma hum gompertou Doué én hou que-vér revé ar choéga e vehet; de lare-é, pé gret misericorde eit hou recou én neu, pé revé é justice eit hou langouin de goué én ihærna, ma des sur-é penah é vana, dré un effed sinchr ag é vadaleh indri, ma choéghet en neu; hag é implé hou ç'El-gardéba é ol nach eit hou langue d'habér ar choéga-cé, én ur brantain d'oh, a berh Doué, en el groyandou abelunant necessér eit er méritein.

4. Chœst gret attention en el avertissementou agréd e ré d'oh ag en neu, eit dougein hou calon de méritein ar joéna étérné. Deit, e lare Jésus-Christ, deit, iness peur, péhant e mé chœt mal eit man Gouid; deit, ma atente men éperh eit hou recou ér paler ag el lehuiné étérné e ma baranté. Deit, e lare d'oh er Hédriés antel, deit; ma gis-peiset quet boéh ma Gouid péhant ma Mab, hag en dair é mé e hou silvediguéh, hag er pedonnet e silvants déhou eit obœasin avit cê er gressu necessér eit arribus én neu. Deit, e lare d'oh er Sœn ha Santéid, péré ma méritant mére mal eit gûdet hou calon joénet gust on ré, eit méitein Doué de vërbaquén; deit: en hœnt ag er Barsoûs nen éé quet quem dans él mes créde ér bed; ni e sou passet dré-ou; ha lui e hœle é omb arribus ér parén débûten: ne faut méit commença quet courage, ha lui e hœlloa quânt-pêl é ma bet evah ha douçoh d'omb arribus ér gœr hag ér banheur étérné, eit man éé d'en dud ag er bed hum zœntin.

O Dieuus intelligant ! horreur e maîs dehe-out, dola ha ç'al tourmentu ha dolz ha ç'èternité blaouh'm-I ca, e maîs dris peh-tre dolz er blasfèmes abominable, ha dolz er malichieu diabolé dré héré à attaqués bernit come men Doué. M'incan e sou couvret eit en men, hag en deir e ma halon hé dougus d'incan. Ya, Harocis eurtu, palus divin e beuind hag e hieür, é mesque hau tabernacles antel hag aruable é veunta hinihuc choéje men demeurance de vir-huïquin jama. Més ré d'oh men bonach, é men Doué ! ha me veou e gilon en offre e ret d'aign e hau rentleah, deutan n'er méritu quel. O Jésus ma Selsér ! m'hou trugiréque, e guement mé en capable, ag en tacur hag er grace e ret d'aign, d'en haure d'hou cirein durant un éternité. Me hanité é ma hai en de gomet d'aign en droéd e méé de voui eurtu én hou rentleah : é m'péh carité ! Ya, hai-é en de préparé d'aign ul léh ér Jérusalem ag en nean ; ha m'halmen hami ag en ul avantage e en d'aign er bonheur-éé quement éi er bligedur d'hou cirein ha d'hou mécin durant un éternité.

Trugiréquent ehaé er Hiechidé antel hag er Sant, péhé e offre d'oh en protection, eit hou secour d'ar-rigue én men ; agéti en offre, ha prometét dehaé en hom implébet erhat eit avance het en termé é péhant en hou cartant. Astennet hou toure d'hou ç'Él mad, ha pédet-eri d'hou condit d'incan. Sollicitat hou ç'incan de verhal mad d'hé révolitionu ha dolz er choéje hé die gracé.



CHAPITRE XVIII.

*Méditation au lever, pñhari ne honté peira eñdige,  
drei er deustouren ag er bed hag er vaché d'evri.*

PRÉPARATION.

1. Hum laqueit é présence Doué.
2. Goulemet é secour guet hilleit é humilité.

CONSIDÉRATION.

1. Laqueit aré én hou sperid é oh guet hou  
c'El-gardéa é creit ar blaon vras, hag é bodet  
én hou te cñé en d'evri ardet er un trém foré  
ibéd, ha tro-ha-tro d'ou roué un nombre bras é  
sualid, déit pñré é remergant ar vanden blaonbas  
é béhérien ha pñhourid; pñré, lortet guet en  
arredage ag er bed, a vante inour hag aboumance  
d'en né a dibouctet en frince. Consideret guet at-  
tantion ol sajjité maleorus er roué abominable-é.  
Sellet led é achai didibet guet er golér, er haz  
hag er vangeance, pñré en vante furios; led aré,  
que vras ha quel laqueit dré er haris, n'hant  
impléant roué méit é vante hag é bouctillage;  
led, dibouctet guet er pilgredurie én debrein hag  
én ivet, déit de vout led ha brutal; led aré,  
velinet que ne fouctant guet en argeit, déit  
de vout celéras ha divergond; er ré-hout, possedet  
dré en ivé, pñhari en laque de sñéin er en arid  
dré er chagrin hag en déordre é en sperid; er ré-  
men corromptet ha brein bet er méit é en coquerne  
dré er baillardab; né led vad chagrinet ha tour-  
mentet dré en avarice ha dré en honté déordre  
de nature vadea. Hai é hulle n'ou déit jante  
repa na l'hainé arbet. Consideret péguement en  
hum aipriant en sñé hag éguilé; péguement en  
hum gantet; pñé brénel é breant d'ab-mad en  
sñé d'éguilé; penset en hum aéciant; en hum

siatrupant hag en ham labant en elle hag éguilé. Chetu é pñ sclavage é ma er rantelash ag er bed dré valice é vudé rulligant : é na malarantet, na trébantet-é é mad !

2. Considéret én heu na déheu Jésus-Christ crucifié, péhani, gust ur gompusio, tinér hag ur garanté na léhent quer compresio, e offre de Zoué é dad é bedennet hag é Ould eit délivraim er bévrien ha péhanésh malarantet-é a ou sclavage, hag en laquet é libéré, ha péhani ou brouis de darrein ind-memb ou liemou ha de retourne debou a huir galon.

Mes, dré pé-tra, ham arvetet de gon-déveim er vanden nombré a dad devot, prés e ham asibe gust ou *Eléd-gardien* tra-ha-tra de Jésus-Christ : contampiet pñ quer car-é rantelash en devotio : ham scoulet é huchet querment a dad, prés en die garmet ou incarnéu par ha gñen il ur flouardissem; remerquet al led vad aral, prés, sclerik m'ou die cavet al libéré a galon dré varhuc ur prés, a ham garmet de Zoué dré er mortification, er charité hag en humilité; billich aral prés e ar-kec ou famille é dougence Doud; prés, é creim er bil-lanté, e siatrupé ou balon dré er madou ag er bed; prés e règle er garanté a valiant en cile d'éguilé dré er garanté sôn ou die eit Doud, ha prés e gaudie assamble er valé douce hag amiable hemb manquein d'er ropet e valiant ou devot étre d'hol. Considéret er heu quer ér gompagnonésh arant-é a serviticion ha servitouchésh en l'airu Doud, er beuhéur a ou stad, én dré-qualité santel a ou inco, en dousté a ou sperid, ou inur perpet ingal, ne verne petou e arthas. Ind e ham gñe dré ur garanté par ha santel; ind e jouste ag ur jod parfait, perpet charitable ha réplet mad; ind e scoulet en afflictionés hemb ham gñe tam pé quasi tam, ha hemb celle nitre ag er pesh a béhant é jouste ou balon; ind e sbeu hemb case ou deultgud trema Jésus-Christ, e garéhat lo-

gala de ce balon, ha pèhani en-memb e zougas é asseglad hag e veuille, én ar centre d'agon, é galon én ce moment cît veis déhai sclerdré, nach ha confort.

4. Hama, Philothé, bout-au glérço a pe bois renoucler de s'atan ha d'b' gompagnonchi milligati dré ar révolutions mad e bois querdré dré ar secour a grace Doué; mesme bois quest hoch bet er galon de monnet de ham dard' étal treid Jésus-Christ, ha de ham ingagin é mesque é servitician; é ch hoch én arvar péh parti quendr; mes rei-é hincitue, a siffest-eubr, guber hou choége.

5. Er Huelchéi santel, sant Joseph, sant Louis, saints Monique ha cand mil aral, p'ré an d'as format vantelch Jésus-Christ é c'ach er bed, hou courie d'ou hôte ha d'hablé il d'hai. Chelnet dré pe-bre Jésus-Christ, péhani hou calhou hag e lare d'oh : deit, inean c'aré, deit ha m'hou eourenneu a bloer.

REPLACEMENT HA CHOÏON.

1. O bed tropour ! horreur a m'is doh-ou ha dab ol ha sujité ! no veis jamas gâllot mai é hôte ha vedou; didrompet-on an'én cît jamas ag ha fol-lebeu, ha délivret ag ha vanitéu : ha té, s'atan, sperid milligati, abominable roué a coguail hag e valbeur, me renouclé d'ha q'ol bombanceu; ou en hou de jamas doh ha q'arveu.

2. Doh-oh-hui é d'arou, é douce ha carantéu Jésus ! roué a lehuiné hag a bloer ! m'ham deule hincitue étal hou treid : m'ou hoque quest jod; m'hou q'adere a greis ma hukan; m'hou choége cît me roué, ha me abouéou quest humilité d'hou lérenneu santel. M'ham bloere tout ar péh ma on de rastein d'oh de jamas un inour hag un abouéance general; ha ma venne, durant mes huché, bout fidel d'oh dré ar secour a hou errou.

3. O Gâfrhéi santel ! lui-é e choégren hincitue cît me hancitue; ah ! m'ém refusé quest : m'ham laque élan hou protection; me bromette en hou respectéin aral ma mam, hag é veis unan a hou servitician spécial.

O m'El mad, presentet-mé d'er Sant ha d'er Santé; n'en abandonet quat bet que n'hou pou me hondayet d'ou compagnoonal euros. Irou, ar-leh m'ou ha rouschet er en dou, ha souait a sé de sé er choje e mé groit, é larela gant-hai, d'ouet un stérmité : Irou revou millet, revou millet Irou.

## CHAPITRE XIX.

*Quat pèh saintimenter d' ma ret gôbr er gôbrion general.*

CERT, Philothé, er méditationou necesserent eit douet de bin a hou q'aller : a-leh n'hou pou-ied groit, quéret gant hilleh a gourage hag a humillité de gavour hou tad spirituél eit gôbr hou gôbrion general. Dihallit, mé hou pèh, n'hou drochité hou q'issen déh ag dougrance van benes. Hai e houé non des ntra gôl eit gôllet dantéder ha vellin er scorpion, avit lels er scorpion memb : me lare d'ah chah non des quat gôl remand déh er pèh, eit er gôbrion ag er pèh ; rac er gôbrion e aistoge tout er méh hag er malice ag er pèh. Ya, Philothé, er bénigen e strekue partout er houes hag er fronde quen amiable ha quen agréable, eit en non hag er en dou, me effice tout ei lousteri ag er pèh, ha ma streche el er sal vlat e louqueat é lere. Simon el léras e lare é oé Madelin er bébourd ; mes har Sélvêr e lare, non pas, hâ ne ganté méit ag er parfum hé déh strekue é sal er Pharisé-é, ha er vlein er vriet a hé harenté. Mar hou nê un humilité vret, Philothé, ni e santou un dispigander indit a har pèhedou, rac ma efface-ment en Estre Doué ; mes déh ou hoveant, ni e gavour douster ha consolation, rac Doué e non inouret déh guement-oh. Er hien pètant e xicole d'é rédecineur el en drougue e mure, e hien gavo, haval-rahé, soulaget. A pe vchet étal troid hou tad



spirituel, lequit én hou sperid é oh dad teid Jéou dravelet, hag é vide eg é houlieu er hou g'iteen é Ouid précius, eit hé galheim é hé ol fallenté. Hag er péhou é sou ventelat des vérites Goud hur Selvé réullat er er gofté, é béhé é ta de tout lédle ée accreuant é Béaigne. Disséit d'hou cordéour en ol pléguen hé dispéguen é hou calen, eit hé digergue eg er péhé, hag hé heguen de mémé moment eg en tréce é véndiction, dré vérites parien J.-G.

Hou accuset bréun, simplen, hé perhuitan ma alléat. Ur huth enlin én hou péhé, lequit hou conscience tranquille é hed en arde-éé, acé-ha ne vebet quet méi gainet. Arleth quemett-éé, chéleuet quet doustér hag abeintance en arisen méé é rei d'oh hou tad spirituel; recevet quet humilité er béaigne é rei d'oh. Ya, bech auvet é ma Doué-memb é chéleuet méé; ras nan en des laret d'en dad é Ille : en n'oub hou chéleu, en chéleu mé-memb. Arlarh m'hou pou chéleu erhat ol er péh en devou de laret d'oh, quéméit én hou tourne er pagle er béhapi é sou arlhuet er promesseu marchet erhat erhat; hui hou pou soie é ou leine hag é ou examinein erhat quité hou corvicion; hé quemett-éé é seline chéleu en exéctie eg er béaigne. Pronoect-éé quet er bréun attention, hé quet en h'érchouen cunctition é alléat.

## CHAPITRE XX.

*Promesseu en l'ame de Zoué, eit l'ame accusat é révelation forme é gardie d'ér charge, Hag eit chéleu en arisen eg er béaigne.*

Mé, péheni é sine inellé, considér indigne marchet de Zoué, é re er promesseu-mém é presence é Véjété divin, hag é presence en Allé hag er Sent :

Goudé en haut consideret erhat modélesté infini man Doué, péheni en des me broadet, me honorret, me accouret, men dillret é guement é sangélieu ha men galhat é guement é vadeleshou ; goudé en bout

consideret é viðriðræða hemb þar, þáttuá en dæi ma souffret guet quement é soustir ar en doue én amér m'en effiance; þáttuá en dæi ma galhust quel lûc dré ericeu antel hag amiable, ha þáttuá en dæi ma gartel guet patiance bet ar hla-men N.... é maen hulté de haen gon-verimein, deutan péguement é maé existat deh é hreuea dré m'ingestitad, dré m'infidélité, dré m'aburtemant ér péhéd, ha dré en dispréuante é maé greoit ag é soustouneu; erich en bout consideret erich péguement ha pel gûch er é maé profanet m'imeu hag er antelach en héd recouet ar er force é Vadiant, hag en bod gléuinet ha conuaret de Zoué déf er hreuea euer é oé haé greoit ipou erait en; enfin didrompet é ma folleth ha prostermet é galen hag é sperid dirac er galcer é Justice men Dæu, me hantir hag é erait é en erimeu ha cabliu et en bout hant revoltat inerch d'ér Vajeté divin, cabliu é verbus Jéu-Christ, þáttuá non dé m'aburmet ar er greoit maé me maé péhét. Rac-é me hantir en é maé maé gûch méritet en thureu.

Nouh erich er haé hag en horeur é maé antel én halen deh me libredu, me gistro hinchu deh en tud é viðriðræde én ar grial: grace, men Dæu, grace: accordet d'érre open er rémission é me ol libredu é hantir Jéu-Christ hon mah, þáttuá é nou méritet ér greoit eit me salvediguesh. En-ou é laquan me ol ganticeu; ha déf-ou é remedeu hantir er prostermet é maé greoit ar er force é Vadiant. Rac-é hantir, é nou, me renoué d'en dæu, d'ér hed ha d'ou ol erreu, d'ou hanticeu ha d'ou ol diversitamentu, costuméu ha vanitéu; m'imeu ingage de vichuquin d'hou cherrige, d'hou éreu, é Dæu infidélité et trahéu ha misericordie! Ya, men Dæu, guet en intance-é é conuaret d'oh m'imeu guet hé ol vantageu, me halen guet hé ol sentimentu, ha me harre guet é ol apûtedu; ha ma beuette d'oh m'imeu cherrigein é nitre ag er péh é nou én-ou méit d'hoie hou volanté; rac-é, me hantir hantir d'oh guet tout en abouance é galé d'oh ar hreidur

Sûr. Mes, aïeu ! mar arhous gret-a-siçn , pè dré valice m'annin , pè dré ma fallenté , manquein a sâbité d'hou arceou ha d'em résolutions mad , ma bromette é impléin , gret er secour a hou arceou , el er moyende possible er hum soul ha reperein ma fante.

Floué-é ma résolutions ha m'intention , ha ne vos nitré capable , na dré gret na dré vil , d'em dilectéin a ou accomplissein. Er promesse-é a breou é présence divin men Doulé , d'ieu en Aïed hag er Sant , hag é face en lla Catholique ma main , pèssant ou recou amen dré secour en hant e salte éin hant lén en Extré Doulé , ha pèssant ha dré arguet a gremant-ou. Pèssant , mé hou supplé , é Doulé éternel , Doulé ol-baisant hag infiniment mad , Tad ha Mab ha Spéréd-Santel ! recouet , é er secour agrétable , er gauderations a breou d'ob a ol er pèh ma ou ; hag é ma bois rail d'eign dré vadenté er grace d'em ol-brain d'ob , rail d'eign haah , mé hou péde , er grace d'accomplissein m'obligation. O men Doulé ! hai e non mon Doulé , Doulé ma halon , Doulé ma spéré ha Doulé m'annin : m'hou q'adore ha m'hou aïre , é ma venen hou q'adorein hag hou éterné durant en éternité. *Mais reven m'let.*

## CHAPITRE XXI.

*Er purique ag er pèh e nou hat hant hat souen é consisté er hant pou e hant en souen éin hant ag er dévotion.*

Arlech m'hou pou gret er promesse-é , choleust gret attention a spéré hag a galon er intention e breouquein Jésus-Christ éin men , er un trém ag é viderarde , é promesse en Aïed hag er Sant , durant ma rail d'ob er Bédg er en dour en éterné a hou péhedeu. Nanté hum accomplissein é breouquein , a hou ti-vout , er pèh en dré lant Jésus-Christ : rac hant-vois inou er renaissance é hanté hou selon conversion de Doulé hag aïet gret en Aïed hag er Sant , pèh e hum jodéon gret hou q'annin dré hanté a gremanté hag a beah , hag e gremanté é promesse Doulé er hantéou soul ag er job spirital.

O Philothél nag admiralet, nag eunnaset er hontrad-é henneth, déb béhani en hum ret de Zoué hag en hum re d'oh en Eastu. Doné! déb hou idaria ag er goal-biant, eit hou laquet én biét ag er vubé d'termel. Ne hoda mai n'tra d'habér, méit de sinéin er hontrad; hag erléob, québet déb en Douk-Vaugou de roura Jéou-Chroust, péhani, déb hum réta d'oh de Sacrament ag é garanté, e achéoua diaboléin é care mad en absolven en déb réit d'oh er Edég, ha souaset er beunnase en déb greét de réta d'oh é varraoué, ha péhani e hum laquet en-memb dé er déb er hou calon venouéit dé é garanté.

Chetu enta hou g'inean erléob é er g'ustan pouen e bartet, péhani e g'onséit é réit pur ha réit e hép sorté pébiel marvel, hag ag en ol caranté d'oh er pébiel marvel. Neoub, é! ma ta d'ér garanté-é réta-séin liés ha ferk-ou én-amb, pé déb hur fallanté propre, pé déb en dougu e e s'antamb d'ér pébiel, ha péhani ne éllamb jantag monganté, deutoa ma éllamb ferk-ou er modécin hag er réglein, ma g'ave é ma necessér hou laquet er hou coard inent d'en dangér ha d'ér malheur-é dé en arison e graden jaugoupien hag avantaouen. Méis, nec ma velle charvige en arison-é eit condué hou g'inean d'en velle pouen e bartet, péhani e non éllamb éthelléob hag excellanté eit er g'ustan, quént en réta d'oh, méis de g'onne d'oh ag er bartet perfectéob, de béhani é téstéan hou condué.

## CHAPITRE XXII.

*Ita-i natat en leon ag en ol caranté en déb er g'ustan déb er pébiel réinté.*

A vusul ma erléob en dé de vitin, ni e huelle g'uel de ur milloér en tacheu hag en daadur e vé er hur fass; hag e vusul ma réulle ébas er Sparé-Santal é en un inéan er splandér instrice péhani e scherra hur hounéance, ni e huelle g'uel ha perbéthéob er péhodu, en ébberfectioneou hag en inclinationeou préé

e allabé hun distreîn pē hun distreîn eg en deron-  
tion santel : ha remarquet penaus er memb sclerôër  
e sclerra hur sperid e sivoat hur gual-delcheu, e  
allame abad-én hur haleu. an deir nechas de hun  
gerrigain e gēhal.

Arlerb m'han pou anta neteit hou q'inean eg er  
pēhedeu marvel, hag eg en el caranté e hois dōh-  
i-hai, hou e haldou hois-én hou q'inean er soule  
hou e fal dispositioneu pēre hē sique trame er pēhéd  
viniel. Ne laran quat e carchet én-hē hillaik e hē-  
hedeu viniel, mes me lare é tinclabat én-hi ur soule  
e fal dispositioneu pēre e nou er marmanen eg er  
pēhedeu viniel. Bout-ecu un différence quān étre  
en alle hag égūlé; me, par-exemple, lare e volanté  
vad er gūu ur hach betto én emér, mes dé quat  
ur memb tra quat un acoustumance deltable de larit  
gūeryé. N'ollamé quat tremaine hir emér hemb ne  
gūemellebemb ur pēhéd viniel betto; mes ni e alle  
quat er secour a hrone Doué distrepsin én-emb tout  
er garanté dah er pēhéd viniel, ha ni e alle hun  
impléin de guement-cé.

Arlerb en hant remarquet guement-cé, me lare é  
telde hun impléin de usual en inen het en eile  
pūen-ot a hantet, pēssai e gūssite é veugain én-  
emb, a guement tra carb copable, an el inclination  
de hap icra pēhéd viniel, ne verra pēh quat dis-  
tér-é : me, é gūssioné, ret réhé bout infidel ha dis-  
gūe hillaik éit conservé én hur haleu, a hur vad  
ha libre volanté, un disposition quat dégoéable de  
Zoué, éi me en hant de voureïn é siplige dehou.  
En efféd, er pēhéd viniel, ne verra pēh quat dis-  
tér-é, e offence Doué, deustou ne ra quat er marhe  
d'ornel d'en inen : mar siplige anta er pēhéd viniel  
de Zoué, un disposition deltable hur hēhé dehou,  
me ne siplige quat d'emb, e nou e deir sur un dis-  
position deltable a sperid hag a galou de voureïn  
perpet siplige d'é Vajenté divin. Ha possible réhé é  
veurehé un inen déit de tout ami de Zoué, non  
pū dah en offencéin hemb quin, mes é cherme a  
vad volanté én disposition de siplige dehou ?

Ol en dispositionu-sé de vennein diptige de Zoué a neo, Philothé, dreit control d'on devotica, él mai d'er garanté en disposition de vennein péheis merveilleant; ind a broa d'en iness languissal; ind a bella er honoulationeu divin; ind a ségassera er galon d'en tentationeu; ha devotica ne rant quet er marche d'en iness, ind hé assés é ellahadéu bras ha dangers. *Er Adian, déné er Speréd-Santel, péhé a marche de er dévotica précius, a en débou volé tout é devotica val ha tout é verté.* Nan a venne larét pensés er héllion, péhé ne rant méit touchés un tantig er haure, pé él limpat un tantig a riar-bleu, ne gossant quet er raste; mais é corromplant en tout, mar de déhéi hum arreste ha michael aharé: de sépanté chad er péhedeu véniel a garmettér ur hoéh bente én amadé, ne vlassant quet paul en devotica; mais mar hum forma de iness un accoutumance d'er sorte péhedeu-sé, ind a revint a-grés en devotica santel.

En iragné ne labant quet er guirón; mais ind a gossés en méi; hag a pé hum laquant arde er ruiquad, ind a embarrassé quement en véreuses quet en guiré, ma virent er guiré a labouré: él-cé chad er péhedeu véniel ne rant quet er marche d'en iness; mais ind a séché en devotica; ha mar en honnétér de é er sél disposition, doh péhani ne sé-honnétér quet, ind a embarrassé en iness dé accoutumance ha dispositioneu véniels, péhé hé dicoute hag hé mira a hum sachel de Zoué dé en tremdéhant a garanté é péhani é consisté er véritable devotica. Non dé quet un dra a vrae conséquences. Philothé, larét ur gué disté, hum sérangéin un tantig de honne pé én arret, lusquin en dé-logad d'achape d'er sél rai diné pé curius, hum bléssin un dé é vent guéquet beku, hum gavotet er hoéh hénas én un asséblé rai libre, é péhani é vante er galon un tantig pléssadur; ol quement-sé, hoéh ur hoéh, non dé quet paul a dra, méit ma véhéé sources de sévén er galon doh en inclination hag er garanté a séché hé tout sé en treu-sé; él ma

essai er gûicla pûjât e soh ou rasquâd en tragéd  
péro e goscie en mèl. Mès mæ hæm gære lîs ér  
sorte circonstancieu-cô; mar de d'er galon, ôl ma  
arrivas perpet, hæm bligain én-hai, é collér quôut  
pûl en doustê ag en devotien, ha memb en devot  
lien. Hosh er hosh, pensas é ellisé un inen sport  
cavouet pligendar é simplige de Doué, ha boureïn é  
hobêr perpet er pûh e houbê e simplige hilleth dehou?

## CHAPISTRE XXIII.

*Replé notat en inen ag en ol caranté en dîs dob en  
treu débouçhê ha dangereus.*

En hoari, er festes, en tragédies, ha tout er pûh e  
hanchêr bombanceus ag er bed, nen dint quet droag  
én-hai ou hansen, hag ellein e rîe ou seïet ôl treu  
nen dint na tæm na yeïss, na fal na mad. Ou  
hantêr dré goustans e sou meouh perpet dangereus;  
hag er bligendar e vehé queméent én-hai, e gresquêb  
hæm en dangêr. Hæ-cé, n'el lare d'oh, Philothé,  
doustou nen dé quet er pûhêd hoari gust modêr, en  
devot un habêd ouïr, mait ne vou quet dijange;  
hæm gævouet én al leigne vras, mar rêglet mad e ferd  
en daïbreïn hag en ivet, queméent-cô, hosh er hosh,  
nen dé quet droag; meouh boureïn hag hæm bligain  
dob hæm gævouet én-hai e vehé un dre pên-d'er-bên  
contrel d'en devotien, ferd domageable eit en  
inen ha dangereus eit er salvédigoush. Ah! pûh dom  
mage baïcin er galon dob guement e inclinationeu  
vou ha fal, péro hê rante sourd d'en inspirationeu e  
hæmê Doué, ha péro hê diuêb queméent, nen dâs  
muri na merh na goustê eit en treu perfet ha ventel.

Clæta eit pûh resen en Nourouémbê, ér goh léren,  
e hæm virés ivet breunge erbet capable d'en makéïn,  
ha memb e usôreïn resin na verjus. Ind e hœuyé,  
homb douctance, ne vehênt quet melouet é taïbreïn  
resin ha verjus; mæs ind e scougé én er usôreïn ver  
jus, n'hou débê het hounteit daïbreïn resin; hag é

uðbrein anin reuin, na veðini bet tantet d'inet gáin. Na larañ quat esta men dís jamañ occision erbet é pñani é allamb hura chervige ag en trou dangerus; mañ me lara na allamb quat jamañ lausquin har halon d'ham zougas debai bamb bleusain en devotion. Ur barbus, á pe hodie é ma rei lard, é hura domo de hodie, hag á harna inou un apice yuna, rac ma ante é lancé é lard gret-ou en avantage en dís é ridde, á pe rebé er giboussation d'lobér debou d'harquin; ha mañ-dén, é surmein chud é gilon dré ur garanté vna, d'bourla, doñ ur foel á dreu dangerus, é galle en dispositiones requis debou rit ridde gret gret hag uerment én hentes ag en devotion. Er vuglé á hura hanté é ridde arlerh papilloné, ha men dís dén é gure deoug é quement-od; rac, éi ma lard, huglé-ind; mañ un dre m'hou; ha mañ h'roudas valé gúliet tud raisonnabls é ridde quat prese arlerh bagatelle quer d'bourla éi er ré á h'ré é conamé, ha péré, opet ou venté, ou laque én dangér de hura zougain ha de hura golle. Rac-od, Philothé, éi me mañ hoant d'hou m'rougoush, m'hou ç'evanté é ma requis d'ab d'leura hou calon á éi en inclinationes-od; rac, deustou me v'leste quat stala en devotion rit hant hura gavet én-hai ur hach benag én amefr, en inclination m'ou hag er hoante á allé é ur gilon quemér én-hai, é ra herpet un domage beau.

#### CHAPITRE XXIV.

*Rac d'ouant netiet en l'oum ag en d'ib'fectiones naturel.*

**MAR-TÉN.** Philothé, en dís hant certen inclinatione péré é vallo doh en natur, ha péré, éi men dist quat doñ á har pñedou particular, men dist na pñéd marvel na pñéd véniel; mañ ou hantuein á ré d'ib'fectiones : á pe h'flér unag-bense teichet debai, é lard en en dís ur sí. Par-exemple, tanté Paulo, revé m'el lara sant Jérôme, en doñ un imor quat malconis, ma v'rhuañ quat gret tristé á pe



gollas hó friéd, ha quel lio güéñ ma té er marbos d'unan-bense a hó bagüé : quement-cé e cé un d'ibarfetion bras; mas se cé quel ar péñid, ma én drospeñ deñé é cé éñ-cé. Bout-voñ tud an diñ un imar scan, ráral un imar péñpeñ; lod en diñ un imar rante ha diñe de bíégüéñ de santimanteñ ha de gosséñeñ ou améñ; lod aral e voñ berbañdant ha proneñ; al lod vad ant e voñ quan tinér a güéñ, m'ham ingüéñat foñ-ma-én améñeñ foñ ag er bed; én er güéñ, men diñ diñ é péñani ne remarquéñ unan-bense ag er certe d'ibarfetion-ma. Hams, deutoñ m'én diñ inclinon-ma a natur, elleñ e sér nacab ou douçat hag ou horrigain dré ar studi sport ag er barfetion-ma contrel deñal; elleñ e sér memñ-ham aicbéñ a-güéñ a netñé, hag ér peñd-cé, Philothé, é ma ret d'oh arñtrañ. Cuvet e voñ er moyard de douçat er güéñ astantéñ er ré huerñan, én un douçéñ ou aréñ, eit tençéñ a netñal er d'ugon eri ha tegas : porco ante ne elleñ-ma ni chusñ ham aicbéñ a har goal inclinon-ma, memñ conservéñ nère a netñal, méñ er péñ ou diñ e vad, hag e elleñé chertigo d'amb d'har secour de bratiquéñ er vertu? Un imar, na vertu péñ quan excellant-voñ, e elleñeñeñ corromplet dré en accoustumanceñ viciéñ; ha dré er memñ rason, en imar g'aignon-ma e elleñeñeñ douçéñ ha memñ chagot a-güéñ dré ar studi delñable ha dré er accour a brace Doué.

É hag ente de rein d'oh en aviseñ, ha de vercheñ en exeliceñ requinan d'oh, révéñ me changeñ, eit dileçéñ hou g'innan a hap certe quanteñ d'oh er péñid viciéñ, ag en ol inclinon-ma d'an treñ dibourñ ha dangereñ, hag enfin ag en ol d'ibarfetion-ma naturel : dré quement-cé, hou g'innan e voñ güéñ er hó g'ard ha güéñ én assurance deñ er péñid marvél : Doué de rein d'oh er grace d'ou bratiquéñ erbat.



---

**EN OR  
AG ER VUHÉ DEVOT.**

---

**EILE PARTI.**

Avisu a hep sorte eit sevel en inean de Zoué dré  
en ormeon hag en usage ag er Sacramentan.

---

**CHAPITRE I.**

*Necessité-d gabér ormeon.*

A p'ven dia en ormeon en avantage de seugue bar  
spérid bet er splendér ag en restar divin, ha de ser-  
hal har halon exposé d'en ten-flam e garanté Doué,  
nan dia n're papaploñ eit hi de mistreshain en di-  
hoeldet e béhani é ma groumet har spérid dré en  
dionegureb hag en dromperesh, ha de barret har ha-  
lon e ol han inclinationeu corromplet. En ormeon e nou  
en deur e réndiction, e béhani é telimb han ober-  
vige eit galkein han incantou e ou fallenté, eit ar-  
rousin har halonou heulhot gant er sêbet e har goal  
inclinationeu, hag eit méguin er betan gouried en  
dia sepet de-amb er verté, ha phé e nou en desir-  
reus mad.

Mes me gouvilla d'oh é spécial en ormeon e spérid  
hag a galon, ha dré pab-ire er méditation e vuhé  
hag a hanton har Salvér : nec, dré soch er hoésidé-  
rent, han q'inean e han brosi doh-t-ou, ha hai e  
région han pahé intérior revé é gant. Jésus-Christ  
e nou er scherdér ag er had : én-ou, dré-n-ou hag  
eit en é telimb enta recou splendér. Ean-é er haén  
mistéris e seir, e béhani é conse er peid santal é

liver ag er bantiqua : étal é devid é taliamb onto  
 glaque en air-clour eit rejoumein hur halon, mar  
 dé loquet gust en heul ag er vanitéu ag er hed.  
 Een-é piir lutan Jacob, er vanden a zour par ha  
 selar : devat-on é taliamb onto lris monnet de glaque  
 deur eit golléin hun lrean a hé ol loustari. Hui  
 a heudr, Philothé, er vuplé viban, é cleuet dath-  
 mad ou mannet é coupe hag é anal gageilleudéin  
 gust-hal, a siique conae er mené langage : é studial  
 étal Jésus-Christ én er méditation, hag é spirin  
 etal é gonneu, é ceureu, é sentimentu, é inclin-  
 tioneu, ni a siiqueu, dré é lrean, conae é d'ou,  
 gabér é, d'ou, yugem é d'ou ha éreim er péh en  
 dèr cleet. Ne glaqueanté quet quin, Philothé, ha  
 credat-mé : n'elliamb quet mettet de Zoué en Ted  
 namet dré en er, péhani a zou Jésus-Christ, revé  
 m'en dé son-memb lreut. Er huéou ag er milite  
 ne sille quet accede hun deulegad, a vibanoh no  
 vé en dra betae dé odlet deb-i-hi, éi mal plom pé  
 stein. Etal jenneu n'aur hébé guellet, ér vubé-mem,  
 contemplain en natur a Zoué, querevé mal deit  
 Jésus-Christ d'he joémein doh en natur a sém,  
 ha de fourmeit d'omb éi-é é é vubé, én é ban-  
 sion hag én é vubé, er péh a jeuge giellan doh  
 hur sperid goun ha pouéer, er péh a zou dougan  
 eit hur halon, hag a bouréin melhan eit véglein  
 mad hur habé.

Hur Salvér en dèr lreut éit hilleit a remoné é  
 ma san-é er bare diequenet ag en non : rec, éi ma  
 taléer bare gust quement certe quig-mou, ni e  
 sille étal hun véglein quement a lreid Jésus-  
 Christ, ma lreut tout hun ceureu é ma gust-er,  
 én-on ha dré-g-ou é vibanoh. Eit quement-é en en  
 dèr ul héé vad a dad aroet, éi mal S. Bonaventur,  
 S. Brune, hag hilleit anal, partaget er péh a lre  
 un avéid a vubé hag a banion hur Salvér, é péh  
 sote pouéer méditation.

Implet d'en vactre-éé un avéid améer lreut  
 quet hon péh; grait-on, mar guellet, de vubé,

quidat ma hou pou collet, dré en drucas, er bartet hag en dracquillit a lousque é speid er repes ag en nos. Més n'implidit quet é heber cossou ma a amér, a vitannoh ne verchéhé d'oh après hou tad spiriuel un amér hirroh.

Mar guellit bout tranquille d'heber en exaltice ad é en un ilis, me gréde é ma heurth-é er giellan; me non dés na tad, na mam, na pibé, na banni e allé, heval gus-t-n-sign, miret deh oh, gus rason, un eriadig a savation; é choenna éu hou ty, non deh quet er é ellehet réglain hou g'amér éi ma carhet, na bout quel libre a gus d'an abouissance ha d'an obéance de béré é oh ajet.

Commanet perpet hou peden, pé vocal pé mantal, dré hum loquet é presence Drott; ne vanquet jamés d'er brutique-oh, ha hai e hadieu quéri-pél péguement é ma pourtable.

Mar me herdet, hai e lous er *Exer noster*... en *Ave Maria*... hag er *Gros*.... é latin; mes dequet erhat péra a senés er guicien a néhai éu hou langage, seel-éu, deh hum éhervige ag er memé langage é implé en ilis éu céramonice a religion, ma comperchéhé meoh péi quan agréable, péi quan sensible-é er péi a senésant. Deh ou larét, greoit un attention éu er er péi a larchet, ha foeret éu hou calen sentimentou heval deh er chongou a breusement. D'hoallit a hum brassin é sique larch er yoh pedonneu; mes hum studiet d'ou larét a galon vad, me er *Exer hemb quin*, larét gus g'ir devotion, e telle ma cit un nombre heu larét e haste.

Un dré vad-é larét er chapellet, a pé heuyé éi larét éi ma fait. Est diquelin éi larét, hou péi ussuhance ag éi livreu biban péé a enseignes er fupon d'al larét mad. Un dré vad-é chud larét litanie hur Salvé, litanie er Huchéié, ré er Sent, ha pedonneu seel e g'vée éi livreu mad hag approuret. Més er en dré-oh éi, me e hois en speid e orison, comeret perpet er betan hag er giellan amér d'er méditation; hag erlaré m'hou pou-bi greoit, mar

da hou g'allerieu pé ur maon benno aral d'hou miris e laris hou pedennou vocall, n'hum oñhencet quat eit quement-cé : laris, pé é reug pé arlech hou méditation, ur *Sater*, un *ave Maria*, ha symbol en *Apostoléd*, ha chetu tres sois.

Mar da d'oh, durant ma laris hou pedennou vocall, maiziu hou calou deh hum arugue d'en orreou mental, n'hé arretet quat, ma bouquet-hi de hou arugue doucig d'en exelice-zé; ha ma hum chagrinet quat é sigur n'hou pou quat achinet ni er pedennou hou pob incantion de laris : ma en orreou e aperid hag e galou e sou billich ecclapich de Zoué ha pouritapich éh en incen, éh ma dé en hani e rée e rég. Hui e sinte maiz penna er régleman ma telle é maiz en office réglé dré en illa, mar deh obliges, éh ur façon-benno, d'el laris. Péllou deh-eh tout er péh e elléché hou miris e hobér en exelice artel-zé péb mitin : ma ma elléché quat neuch er gobér d'en amañ-zé e gam d'hou g'allerieu, pé dré ur jasto maon benno, maiz arlech cresté reparin er hol-zé, ha chodget eit quement-cé en ur péllou deh hou leigne e guement ma elléché, quat eane, deh er gobér quantéh arlech hou préh, ne vahoch ginet dré er bouquet, pé ne rebob gau deh hou yehaid. Mar guélet maiz ne gavéet quat maizand erbet durant en deuch eit gobér hou g'arreou, reparet er hol-zé éh ur veul léh durant en dé hou aperid hag hou calou de Zoué, ha chetu er péh e hanteréh orreou pouletoir ; pé é leineis ul livre spirituel benno, pé é hobér ur benno benno, péhant e rei d'oh bout giel er hou eard ur hañh aral, ha quement er révolucion farma d'hobér hou g'arreou en tremou.





manque a attention de é breance a sou casa ma hum comportamb il pa ne hoypshamb nitra. Rac-cé, ni e nelle perpet di-posein han inean d'ém ormon déé ur réflexion sda ar breance en Extru Doué. En attention parfait en déé David e aivout quemant-cé, e ré debou larit : *Mar allan déé en nous, é ma Doué ! Sda e sou inou, ha mar dispoissan de thantou, é ob étaé nous.* Hum charrigeamb eata eg ar bonané e leua Jacob arleth m'en déé g'éllet ar équél misté-rius a béhani en hum nés contact : *O ne corrigéat é dé-mes, dé'men ! é gl'arioné é ma Doué amon, ha ne changin quart.* Kam e vengé larit penata ne ré quel attention ; rac, a-dre-ur, ean e hoypé é ma Doué partout. Hema, Philothé, e p'hum spréchet d'habé ormon, constat e gréit hou calon déé hou calan-ment, ha larit : *é ma balon, ma balon ! é gl'arioné, é ma Doué amon present !*

En aile façon de hum lequet é presence Doué, e sou changéat arlat é ma Doué éi l'ib ma ob, ha mané de fond e hou ç'mean ; é ma can-é bé b'hou, hé magne hag hé antetins déé é breance divin : rac, deatou mal strachuet inean mas-dén partout déé é g'arve, hi e rapée neoub de é galon, é péhani é ma present én ur façon spécial. E-cé clusé, Doué, péhani e sou present de bep-tre, e sou boah hilleth mal d'han inean ; ha déé-gement-cé, ni e aile larit guet veon é ma can-ment inean hou inean. Quemant-cé e ob eua de Zavid hantouin en Extru Doué, Doué é galon : ha chata perac é laré tout Paol penata é v'huamb, é t'reamb hag é t'istroumb, hag é omb é Doué. Er chongo-né e nelle ebat arlatin én hou calon ur raspat bea é querdé un Doué péhani e sou present déli én ur façon quer parfait.

En divéel moyard e béhani é ellebet hum amour oit hum lequet é presence Doué, e sou considérait penata Jésus-Christ, g'ér Doué ha g'ér déé, e nelle e lain en nous en ol déé e sou ar en doer, ma é spécial ar grechénic pére e nos é vagulé ; ha boah g'él et ré pére e sou breman é peden, hag é

péris é spís erhat en unge mad pé-fal e runt a nehi. Hama, er péh e lara d'oh amen nen dé quot er scoban, mas un dra véritable; rac, deustou n'er gûelamb quot, il m'er gûélas mit Steven durant m'er martiriser, meuh é aralogad e sou arrestet d'harrellet, il ma cent de considerem er bl'etir-af. ha mi e elle larit dehou un dra-benac haval doh er péh e lara en imen santel éi livre ag er hantiquen a sivoat hé fridol; *E ma aré, chéte, mit-memb-d; cadet-d'oh-égo, ha n'édou quot er gûélat; mas ma en gûéle hag en sélle.*

Er bedevred fagon e gendite é chongal é ma Jéou-Christ éi léh ma omb, éi p'er gûéchemé dirac hun deulegad, ha tonigavel m'hun nén costume de chongal én hun amilé ha de larit: haval gûé-n-égn é hadlan hennent é habér en dra-mem hag en dra; haval gûé-n-égn en er gûélas, en er hécoué. Mas, Philothé, mar doh én m' dirac er Sacrement adorable ag en Aumer, ne vou quot mad a spérid hag é change, mas é gûélané hag én effed é veht é presence Jéou-Christ; rac en apparéan ag er bois nen dint méit er veht péhani er hube doh hun deulegad; mas, é gûélané, en har gûéle hag har homidre, deustou n'er gûélamé quot, il m'én dé én é sistance. Hûé e hun cherrigou enté e unan-benac ag er pedair fagon-mem eit hun laquet é presence Doué, ha non-pas ag er pedair assamble; groit en dra-af é bér amér, hémé serbaté rai hou spérid.

### CHAPITRE III.

#### *Padm de Zoué*

EN TILA POÏNE AD ER REPARATION D'EN OMBON.

Carru é péh fagon é vie de Zoué er bedem eit goulén er accour ag é relardér hag é inspiration: arleté ma santelét hou ç'inem discéts mad é presence Doué, douguet-hi d'er ropet bré én é gûédr, ha chongat é oh a-grés indigne ag é hennoué. Mas



Èl ma bonyat menh é ma volenté Doué-é ma rebet  
 quement-eh, goulouat quet-on ar grece d'ar glori-  
 fican én hou q'armon. Hui e v'la, mar caré, ham  
 charrige a certain conneu b'ic ha gradus, èl mai ar  
 ré-mett ag ar profet David : *N'am, f'armonat quat, é  
 men Doué! é marc hou f'ice, ha ne l'amei quat part-  
 m-igne hou Spirit-Sanct : ameli ar splandir a hou  
 teulagat ar en amon-ure gl'ivret d'hou charrige ,  
 ha me considérou hou parh'icé : grece d'égre com-  
 p'ensin hou léon, ga m'èl marc a grece me Anon.  
 Fort rad-é houh pedein hou q'Èl-gardien, hag ar  
 Sant pé Sanctéid père a vou bet l'ol'ic, én ar feçon  
 boue, ér mysté é péham a hou de ch'ongé : èl mai  
 ér méditation a varh'ic hou S'ivér, ham adressin deh  
 ar H'érh'icé matel, deh mat Y'ahan, deh santé Ma-  
 delin, ha deh ar Sant pé Sanctéid aré, én ar houlen  
 hou l'ol'ic quet-hal ér santimanen ou dou ér ma-  
 mand-é : pé ér méditation a hou mar'icé; deh hou  
 q'Èl-gardien, péham hou q'armon én hou ar deb'ic-  
 ham. G'raic quement-men én hou q'ol conneu aré.*

CHAPITRE IV.

*Revé d'indré én lépre ar péh a v'oué médit'icé,  
 EN DREV'ÈN FOIÈS AD EN REPARATION.*

B'oc-tou houh un drévé apris d'un conneu  
 mental, péham ne juge quet deh péh s'out médita-  
 tion, hag a han'icé comp'ensé ag el léh. En  
 ex'ol'ic-é a g'raic deh ham an'icé a lépre bet  
 èl léh mei paré ar misté pé en action a v'ann'icé  
 considérou, ha deh ar v'ic'ic èl p'ham b'oué d'ic'ic  
 hou deulé. Par-ex'emple : mar v'ann'icé g'ob'ic or-  
 son ar varh'ic Idéa-Ch'rist ar'ic'ic ar ar h'ic'ic,  
 péham én hou qu'ic én èl circonstanc'ic révé m'an  
 d'ic'ic marché én v'ic'ic a v'ic'ic èl léh, en dou è èl  
 présent, en actionen hag ar houé a ham boué  
 hou. H'ic'ic hou g'raic é mar'icé feçon ar v'ic'ic  
 en èl tou aré, péh a g'raic id'ic ar qu'ic'ic, èl

mei ar maður, en þuerra, verið mei þu dísar d'oh. Men er bratiga-nd ne jaug quet deb er méditationen é pére non des nitra e goubhe idem ar equitudo, il mei breret en Extru-Doué, en excellence ag er verbayen, er du erit pñani é ma creuset mañ-din. Góin-é é élle hoch hom cherrige ag er sorte harsledigomb hanto, é ma haddamb é parabelou coir hur Salvér Jésus-Christ; men dies-é quement-é; ha me verne hou condouie foeh simple bag hemb féligsein hou speréd er chaque er sorte comparagou-é. Hama, en avantage a denta hur speréd ag en excellence-é, e sou d'en deriel sujet d'er pñe e considérans, gant euse ne volé é valigueance codiner d'en distreia de drea eral : gobér e rir deheu il-é er pñe rir d'un aine e laquir én er gvidal, pé d'er epleute e anarete deb er veñ er ne yel quet é hég.

Ur ré-bonac marcé e larou d'amb é ma góel, er hum nispoin de goudereia er mistér, hum arreta d'er simple scherdé e hur speréd ha d'er pñe e haddamb dré el laquér ag er fé; pé considereia en dra il pe hur banché én hur speréd; men quement-é e sou rai sentil er unne pñani ne er hoch meit com-mance; bag e aivou er pñe e celle er barfection éuelloh, me gencilla d'oh, Philothé, hom verbal quet hillaib e humilité éal troid er mance bot que ne rai en Extru Doué d'heu souel éuelloh.

## CHAPITRE V.

### Considérations.

#### EN HILK PARTI AD EN ORISON.

ANTUR n'heu pou implét hou charge de brepa-vein hou g'arsson, implét etuð hou equid-ead de goudereia er pñe hou pou preparé : cheu er pñe e hantamb méditation, pñani non de nitra quia meit un attention éra e speréd de goudereia certen treu capable de songue hur volanté de Zoué, ha d'habér d'amb éarain en treu sentel ha divin; chata

é pstra é consista en differéncia a sou frêr er studî bag en crison : eac en studîr nasait avêt dispois ; mes intencion en hant a ra crison , a sou de glévia Doué ha de bratiquin er verté. Arterh m'hou pan anta arretet hou sperid d'un dra a ranget considérais , impléit hou sperid-rad d'examinéit er sustance bag en différent poindes bag expliacones a nelles ; ha mar gîlet é cove hou sperid granta soue , sclardér ha pourit soue éa er considération hé human , hum arretet deli ; ha grant éi er glévia , préit na gîlletant part er boquet d'arretet ma covant mal de charraie er nelles. Mes mar gîlet en en die poit hou sperid é croquis , bag é ma d'ousta hou calen , arterh hou pou-inal établitet un termig , passé doucig bag hant covanté d'ar considération aral.

## CHAPITRE VI.

*Sentiments caractérisés Au révélation;*

EN QUATRIÈME PARTIE AG EN ORLÉANS.

Duè en attention sport-cé ag en ispirid , é ha er méditation de sougou har halen d'houér quement a lousques mal ha mal , éi mal a garenté deli Doué ha deli en mesme , a zeir ag er gléir éternel , a hérit berbédant ait mévra en intencion , ha régléit har hanté ar hant har balér Jésus-Christ ; a compassion , a admiration , a joé , a herderi a gléplige de Doué , a gas deli er péché , a sougoune ag er jugement bag ag en thame , a véh a har péché , a garenté deli er bénigen , a gouffiance é miséricorde en Euvre Doué , bag hilleit a sentimentou aral é préit en lreer e selis hum azelouin , ha dabéré e telic hum seul mévra ma elicou. Mar arat hum charvige ag al lreer benne eit hum seuce bag hant instrouéit , quéméret , par-exemple , en dévotion de Galon Saorat Jésus , pé unan-bonec seul , eit hant azelouin ér bratiqué-ad. Mes , en verne pévra a garentéret , lreer ér hontemoument ag al lreer en aricou eit

gout petra-é, hag a betra é couse, ha penata hunn charvige a zehou.

Neu dé-quet neouhassa, Philothé, hunn arrepta d'ag santimanteu general-é; neu format open révolutionsou spécial ha jougeable dah pob peñed particulier a hou comportamant. Bec-é, er beten couseu a laras har Salvé de groñt a formou du hou calou en deñ de bardouñta, é d'ou, ha de glorie hunn q'ameñta; querant-é ne talle queñ poula dra, ma ne format hou révolutions de depon-men : henn, ne hunn cho-queñ queñ mal ag er honneu-men hag er honneu chifus a herb hennou, pé honnou, hag ag en dé-dérianca-men ha dérianca en deñ groñt a-han-an hennou pé honnou : é control, ma larou ha me rei en dra-men hag an dra, eit couseñ leprid unan, hag eit gouñt calou en aral. Cheta er gior moyent, Philothé, da hunn gerrigou beza a hou telcheu; ma neu hunn arrepta d'hou talcheu general, huñ hou pou peña dah hunn siloua dah-t-haï : pé e veñt queñt doumet de bé, ha manh maré jantou ne zebet.

## CHAPITRE VII.

### *Classer en couseu, hag er doumet spiriteñ.*

Azou delain a rñe classer er méditation dré dré acts pére a houlenteu hillañ a humilité. Er beten a zou un act a dragsiré ag en hantadigouñt en deñ rei d'arah en Eoutr Doué ag é visérouede, pé a unan-benac aral ag é hantadigouñt, hag a ol en deñ-rien santel ha révolutionsou mad hunn nés format ha querfret dré ar secour ag é hrece.

En elle a genalita é offren de Zoué en ol gloñt a elle doumet dehou ag é visérouede, pé a unan-benac ag é hantadigouñt, en ar brentain aré dehou hunn ol deñrien santel hag har révolutionsou mad jedret dah vertoueu Jésus-Christ é Vah, ha dah méritou é verhou.

En drévid a zellia bout ne boden humbla, dré bé-

hant é hochmanné gant Doué er graco de vout lédé é mérou é Vab vaigue, de bratiquain, é quement ma omb copable, é vertayeu, ha dré pob-ira de vout fidel d'eur révolutionseu, pére é bouysmé ne efféanté quat accomplissin ma ne re d'omb é réndiction mental. Padet abou eit en Ille, eit hou Paganion spirital, eit hou quarent, hou g'antid, hag eit abré houh, dré intercession er Huérthé mental, en Jiléé hag er Sant, hag abréant dré er Baser hag un *dre Maria*, pére é nou er pedentes eunan ha necessé d'an ol fidélité.

Opea, hui é houér pére é méé lareé d'oh é aivout hoquet spirital en orison, ha cheta, houh er houh, pére é chongean ag é aivout: er ré é ye de vitia de hourmeine én er jedrin vére, ne aint quat foch coutant en hém, é vibaanch ne geméant er houquet houé, eit carouet er hilgadar d'er frodein lés én dé; cheta pére é tellet chétrein perhué er fréh é hou méditation, én er aevhuc én én hou ménoir en tel pé pour pénd ag er péh en deyou péquet métre hou sperid, ha touchet devantage hou calou, eit en studiel mar-a-houh durent en dé hag eit hure coust én hou révolutionseu. Ellein é rée goble en exelcion-men pé é valé un mebedig gant un douce situation, pé én er foyeu hance vral, ér mére léh ma ré én orison.

## CHAPISTRE VIII.

*Arise foch pourtable a aivout er bratiquag ag en orison.*

Demour en dé, Philothé, déhet hou révolutionseu méé quer present d'hou sperid ha d'hou calou, ma tel d'oh houé spert d'ou bratiquain quel lés gadh ma aevbet en occasion: reo hanté-é er pourfit é valde leurrein ag en orison mental, ha manque ag er goble, er méditation ne charrige de aitre, pé quéntob, hi é re hillein é soumme. Pas mére mirub, dré spal studiel er vertayeu hanté laquet poué

d'en frakþingum, en leprid hag er gálan a hvar niggore d'en argveit, þíhni, a nebedigora, hvar dauget de gálan é omv er þétt m'ham mís quæsbret er ríslution de vout, hag er þétt ma vabemá het abú, a dre-mar, pa vabé hat sém la nerhus har ríslutioneu; maú él m'en díst het acúu vau ha díst, ha men díst jacta accomplíet, perpet é mant abú daugeta. Implíet anta þétt vout moyandeu étt þráþingum hvar þráþingum mad: clauquet er mant occasioneu d'er góber, ha þráþingum ag er ré vitan quærcúu él ag er ré vau. Per-exemple, maú a mís quæsbret er ríslution de hontis dré vouteu leprid er ré-benac þíré em affiance, m'en blaþau étt dé-cé étt ou seludein guet er certan mís, hag a gálcet er ístíra hag er acúú a mís étt-há, ha ma m'ellíet guet ou hævret, ma gálcet mad a vabé d'er hævret, ha ma hævret ístí er étt-há.

Maú étt er acúú a hóbér acúú, díscúllíet er vabé tregue díscúllíet er had de díscúllíet hvar calon; maú, dré un vabé er étt, há a seludein er hævret þráþingum há dré vouteu díscúllíet: maú étt d'érígí lartí étt díscúllíet hvar acúú un tregue hævret vouteu gíng, maú guéllíet, étt díscúllíet vabé dré leprid hag dré gálan er étt hag er hævret a hvar díscúllíet mad, ha þráþingum díscúllíet ag er acúú d'en tregue a hvar affiance. Ha vabétt guet-m-oh étt hávret un díst de hævret étt hávret de vouteu d'ér díscúllíet er þráþingum vabé gálcet a hvar þráþingum: sellet-er þráþingum étt quætt pa-ha-pa hævret sellet er étt dré un tregue díscúllíet, maú perpet dré díscúllíet guet er maú a hóbér ístí pa erbet, þé a hævret étt díscúllíet dré er maú hævret: ha maú acúú er hávret hævret, maú dré maú étt sellet ag er maú a seludein er hævret hævret ag er gíng þráþingum dré er hævret ag er þráþingum. Clauquet guet hvar acúú dré hvar hævret dré un tregue de díscúllíet étt er maú; maú sellet guet un attention díscúllíet ha tregue er hævret a sellet hævret: maú hævret þráþingum hævret de gálcet-dé, un dré vouteu

é. cet-é hum bolér déh en necessité-af; méi dihoullé déh hou calon, guet same me volé de gollé en deustér précius a béhané en en dès lé gollé et Spérid-Santal én ormon.

Hai e velle memh hum accoures de dremaine ag en ormon d'en obéru e hau vacation, deustou péh quer béhan é lieoant jaupin guet er sentimentou hag er résolutions a hois formel én hou méditation. Hai-é ul labouéte dour e velle guet treméme ag en ormon d'é labour, ur machédeur d'é dréliqueu, ur vois d'en trepassé a lé ménage, hamb hum néhancé, na velle vité ag en deustér na tranquilité e spérid: rac a p'ap dé volaté Doué-é ma volé en velle hag éguilé, cet-é passé a unan d'en volé guet un devouon perpét ingel, ha guet er memh résig-nation de volaté Doué.

Arrivé e réi guet-é ch gâharé arléh m'hou pou hum brepéti d'en ormon, mainte amiable-ment hou calon déh hum langage én un taal de Xoué: méé, Philothé, languet a costé tout er règle e méi marchet d'oh; rac deustou ma velle en lépé dé hum accoures qués ma accoures er galon, méé, e pé en d'ér Spérid-Santal forméla én hou volaté, dé é inspiration, en deustou méé e velle forméla er considérations, na yot quer mai de gloque én hou c'uprid er péh e hois déja én hou calon. Enfin er règle général-é pensé é ma volé stân diguon er galon d'en inclinationen méé péé e sentér: ag velle hag en volé lépé pé arléh er considérations, qués-é é ma volé, n'arréat quer hou calon; languet liberté guet-é. Héllé er memh règle én acte arlé e religion, péé e compéte er méditation, é méi en acte e drégué, en acte a ollérad hag er hédén, méi ma langage pub-urén én é léh naturel én velleme ag er méditation. A velle er résolutions, péé e volé en accoures deustou ag er sentimentou, en ordre naturel e bonléme n'ou forméla jureu méé arléh en inclinationen méé, hag ordre en achéme ag en ormon; rac é ma hois de considérais.

a dorts hiltsib a dresu particularé a p'en dé question a formain er résolutionsu, bout a vabé risole an aivachabent en ispirid de dresu seul, mar ou heighe gust en inclinationes med.

Anfin med-é boah impléris un devia bonac durant en exaltion-éé ag er volenté, én un adressin har honoreu gâllavé d'har Salvé Jésus-Christ, gâllavé d'en Aïed, d'er Sicut, d'ra pab-tra d'er ré e nou bet lodde ér mistér e considéré; d'har halon ni-memb, d'er héberien; gâllavé boah d'en tres arôbet, revé me hâllamé en dis grocâ David én é psalmeu, hag ul lod vad e Sicut aral én ou méditation ha pedantien.

## CHAPITRE IX.

### *Er aïhour spirital davot en oronon.*

Ma ne guret queit goute, ma ne sentet queit hou q'Inan concel de méditation, m'hou conjure, Philothé, ne hum aïhouet queit; mas avellet gobér er pib e yan de laret d'ah - grocâ unac-bonac ag er pedantieu vocal e sentet dougan d'hou calon; hum glémant amichéramt dob Jésus-Christ; galbust-eas d'hou accour; boquet queit respit d'è limage, mar e hoéa unac; hantéat é ah indigne ag é fa-veurieu; laret dobou él er Patriarche Jacob: *Kevou er pib e garéat, ma Doué, n'Ana gâllavé queit, bet que n'hou pou veit d'aigne hou péchéramt; pé él er voéa Caranténe: Ta, ma Doué, me sou er guidé, mar er chéa e voubre er berhonaca bara e goulle aïhou-vaat ou mure.*

Quéméat gâllavé ul livre, ha leinet-ou devot med, bet que ne barfettei ha ne desquillei hou sperid: laquet hou calon gâllam ma elichet de Xoué dré un acte extérie bonac a revation, éi mei én hum brotorencis dob en doue, é arôbetin hou leoune er hou calon, é tertei hou arôceti étre hou tivéib; ma laque non dis hantéi dob hou villet. Arlarb queméat-éé, ma ne sentet queit mal a xouéde nag a revation, ne hum aïhouet queit boah, mas



ham n'hist mad é presenca Deus gnet hillésh a respet. Hai e heuér, heu-nou hillésh a douvéntil, pére a ye ond gásh ér hial de balou ar Houé bamb n'ou des espérance arbet a gonne dah-t-ou, mar eit heu gáshet gust-ou, eit n'hist debou ou inou-rien, hag eit gobér ou líe, éi ma lauré. Damb chad d'an cessen, Philothé, gnet an intantion simple ha fidél a lobér ham devér : mar plige gnet Deus cessen deb-emb dré é inspirationou, ha rein d'emb chad er moyand de gurne dah-t-ou, a dre sur, quemant-é e vou un inour hag ar bigandor vras e rei d'emb. Mien ma ne bréas gnet rein d'emb ar gurec-é, mar hal language bamb cessen deb-emb, justé éi pe n'hor gáshésh gnet, pé éi pe ne vahemb gnet éri é hrasence, ne gáshemb gnet an cessen eit quemant-é : é control, ni e zelis parvéreim d'ah mad éri-hé gnet ar respet bras, ha gnet un douce tranquillité a speréd. Neab har patientet hag har persévérance a d'annou ar-ou-emb abret pé débáchet ur oél tinér ag é gressé : ha queten gásh ma rebemb dire-t-ou, em e n'istroui deb-emb é face amiable ; em e scilloa un abondance a consolationou éri han inou, hag e rei d'emb gnet-tem é méditation en douvént ag é speréd. Mien hag é tésh debou refuse hach quemant-é d'emb, tésh emb cessant, Philothé, ag em inour ham n'ou a voué hial d'ou, hag é presenca é Yajanté adorabile.

## CHAPITRE X.

### *En Finché de vie.*

Ond an cessen mantel hag er bedou vocal, heu-nou hach nomanden ha lepondou aral de bedein : er betan ag em el exécution a sou en hani de vité, p'huai e zelis heu ar coopération general d'en el comportemant ag em douvént : obetu er règle eit ar gobér erha.

1. Adoué Deus gnet un humble respet : tragairé-quent-ma en devout heu conservet d'ant en nou ;

ha mar da hou conciance da rebrichain d'oh ar deute benac a boudi en exanin ag en dequhat, goulennet greden guet Doud a qehi.

2. Consideret penous an deoth e gennanocet a sau reit d'oh eit mestrin ar bonheur eternal, ha quemet ar ferme resolution d'en impléin tout de guement-oh.

3. Sollet é rang en afflicieu hou pou d'habér en dé-oh, en occasionen hou pou da glorificin Doud, hag en tentationen de hér é ellehach bout douquet pé dré goldé, pé dré vanité, pé dré un inclination benac. Arleth en tout eit-oh ar en œuvre hou pou d'habér durant en dé, haun preparat, dé ar résolution ferme, da hourfirin echat ag en ol moyandeu hou pou da cherrige Doud ha d'avance é perfection : neaf reit neth d'hou speréd eit dihoal, pé remonin, pé en feulain ol er péh e elleché hou introcin a hou tevé. Maun n'ham arretet quet d'er simple résolution-oh, ret-é open preparain er moyandeu e ellou cherrige d'oh eit hé accomplissin : par exemple, mar gédien en en hou siller deh unan-benac hag e houyan e sau pent, ma haun arleth gédien ma ellin eit dihoal ag er choqein; hag, eit douquet é imar, ma preparat é rang concou doups hag amable, eit haun cherrige a arhai a pe vourequin; pé me hédou de sonnet guet-tign d'er harvet unan-benac e haunouin capable d'arresta é goldé. Mar gédien en en hou unan-benac elin de vittein, ma veethou un ar esprit eit guement-oh, ha me réglou tout er circonstanceu ha l'oponieu paritaphin eit er hotolein, hag er occourin e ellein rein dehou.

4. Harvet diene Doud, goet un humilité parfait, penous a hag-oh hou c'humain rein deh quel capable d'habér nita a guement-oh, nag eit paritaphin er mad nag eit péllat deh en droug; hag, éi pe salhebech hou calon éré hou teurne, offert-hi de Zoué guet haun resolutionen mad, éa ar expléin é Yajeté divin d'hou quemé édan é bestectin, ha de rein d'oh neth ha courage eit er cherrige. Laret dehou : é men

Deus! chetu er galon peur ha misérable de béhani  
 hou madelesh en die rett hialtas er greca de guemir  
 quement e révolutionsu maad; mais, allas! ras houn  
 ha rei arbariet-é eit accomplissim arbat er péh a as-  
 sira, ma ne ret debi hou pénitencieu santel; eit que-  
 ment-cé en hé goulennan, é Tod a vichitcorde l dré  
 vériteu passion hou Mab, de hleür péhant é con-  
 cran en deuth-men hag er raste a rasta hubé. Arleth  
 er bedon vir-cé, suppliet er Huchéüs santel, hou  
 ç'El-gardiën hag er Sent d'hou secour dré ou inter-  
 cession. Arleth tout, en excelsion-men, e seliet gobér  
 de vitin, ha mar guélet quéni magner ér rasta ag hou  
 ty, e sélle hou gradus ha herhuadant, veal-let ma  
 ham strebacou er révélation e rei d'ah en Ectru  
 Deus ar en ol cerra ag en deuth; mé hou péh,  
 Philothé, jamais n'arrivéet a habér un excelsion-men.

## CHAPITRE XI.

*En Eardice de ma Reg en Eranche a guerdance.*

Ma: e houn bel veign a régant a vitin, quém  
 hou péh, hou ç'incau guet er hars spirituel ag en  
 cerra, heah soureüs de vein debi aré un tancig  
 houn ag er memb magdur q'hat hou coan. Armen-  
 het ar hou ç'antat ur menandeg houn quém hou  
 grad de nos, ha stouyet nos ar hou teüen dré  
 Deus étal hou erueü, dilavant hou speré ag en  
 traca hag ag en trou ag en afflicion, seliet chad én  
 hou calon en tan a hou méditation a vitin dré actou  
 a humilité, dré inspirationes a garanté Deus, dré  
 laupau gradus a hou ç'incau é goulieu hou Salvér  
 caranté; pé refrequet én hou speré hag én hou  
 calon er péh en devant m'illan hou touchet én hou ç'o-  
 rraon, e vitantoch na garanté é veüé gél ham la-  
 quat d'habér a nos méditation ar un deu-bouac aré.

Peu-una e houn er pratique ag en examén a guerdance  
 a selier gobér de nos quém moment de  
 goudet.

1. Ni e sélle tranguiréquet Deus en devant hou  
 honoret durant en dé.

3. Examinein e rér arlerh þér action ag en deað, en eile arlerh águðli, renn ou circonstances di lífrang.

5. Mar qvæir é hís groeit un draut-benas a vad, é tragiréqueir en Eitra Drott; é control, mar gúðli é ma lei affluet þé dré change, þé dré gonar, þé dré action, é houlennér gust-ou pardou dré un acte a gestíon, gust ur ha verbas ag er péñd, gust ur ferms propos de hant gorrigerin, ha gust er volandé áneir de gorrant prestin ma alléir.

4. Arlerh quement-cé, ni e houchennér de brevité en Eitra Drott har hœve, han inen, en illa, har hœvnt hag han améd; ni e bide er Hadr-his sentel, er Senti hag han All-gardien d'en devant courci a han-amb ha d'har gonne; ha gaudé ni e han gippe, gust bénédiction Drott, de guenér er repos necessari eit soulagerin en natur, renn é volandé sentel.

Jama ne solér encébat a hobér en excoise-men de nos, quer-cloas éi en hant de vitin, Ret-é changéul erbat penus, éi ma tigeor en excoise de vitin han delegat d'er solerér ag en nos, en hant de nos ou chaire dob en d'hooldet ag en thorne.

~~~~~

## CHAPITRE XII,

### *Er Hæved a guin.*

Aren-é, Philothé, é houchennér d'oh mai eit jama ne aboissance gradus de hêlie er houchellou e un d'oh, rag ma sellou en article-man éi en er principal a hou g'avancement spirítuel.

Rafraquet én hou spéid, lieman ma alléir An dé, er change a hramme Drott, hag han cherviget eit quement-cé a unan-benas ag er pedair pratique e ma déja conseillet d'oh. Considerat petra e en Drott, ha petra e ret-hui a hou costé: lui e hachlou en en d'is perpet é delegat arrestet d'han sellou gust ur garanté ne felesh quet comprenén. O men Drott! e houchet-hui, perac men d'an-mé quer courciut d'arreste atien

men deslégal d'heu contempnéin, il ma oh de tellet  
perpet dob-aige guet quement a vadélah? Perac-é,  
ô ma Salvé! é chongé-huî quement én-an, he per-  
rac é chongéan-mé quer biban he quer gléti én-oh?  
Mîn é omb-éni, ô m'insan? heu l'éh naturel a sou é  
Doué; he mîn en tram géméb-éni? En ciéti en d'és  
ou métyeu éit heu donne én-hai a p'ou dé requis;  
er hachac en d'és l'éhyen t'hael é crelé er bedl hag en  
drais, éit cuha a p'ou dé toussantet dré er giboussé-  
ricou pé dré en traméir ag en hestl: hur hestou a  
selle chad chadje un dachra heuac er er halvé, pé  
é guélieu Jésus-Christ, pé én id l'éh heuac sont  
toute déhou, éit heu donne inou mar-a-huêh, éit  
carouet inou un lamiag ropou é crelé en trois hag en  
traméir ag en afferieu extarior, hag éit heu ai-  
hucens dob luri heu enemis. Ya, méi g'êh curé-é  
en insan péhaci a elle l'arét é p'horité de Jésus-  
Christ: lui a sou me ay a référence; lui a sou  
men débten inemb d'ens améméid; én dachra a heu  
t'raquel é crelé un air douce he clear; inou é ou  
én abri dob er vellin ag en améir he corruptioner bed.

Heu pést chongé ens, Philothé, a heu donne  
l'is én hermitage spirituel a heu calon, én améir-  
ment ma oh carbet guet en afferieu a siavérs he de  
recond de heuont he de heuon; seel-én ma vou  
a l'is heu calon hé human guet Doué é human. Tout  
er péh a sou tro-ha-tro d'oh nam dint quel capable de  
galeria dob-oh en er ag er retard-éé: ras éi méiut  
tout a siavérs d'oh, n'ou d'és bili erbat er heu calon.  
Henné-oh exaléice ordinar er profet David é crelé  
er venoué hag er usar ag é labourien bras, he ni a  
gave nil exemple quement-éé én é palmira. Chetu  
unna-heuac a néhal: *O Doué! guet-m-oh d'un perpet!*  
*en'hou celle méide d'ins ou, é ma Doué! me méi*  
*siavérs men deslégal tréma oh, é ma Doué! péhaci a*  
*chomme de ma: men deslégal a heu sougou perpet*  
*tréma Doué.*

En effed, heu deries non dint quel ordinaire-  
ment ag er géméquence quer bras, ma heu afferieu

ag ur boia que pöbuis eit mret hui inna a larsch dab-t-hai un tennig stition honag eit hui deuse en he uniale hermitage.

Ted ha man santö Catholin a Eivans a ce que arit e queir ou merh, ne lousquont guet-hi mag anate na hñ erbet de kedem ha d'hober orson; rac-ö hur Salvör Jöns-Chroust a inspiras deli gädr ur chapiling en döu a he halon, eit avouet meynd de hui deuse en-bi en lepid, darsot ma impié he horve d'hober el lebourieu d'ura de béré en he hon-traigné he aud. Hi e hällie en inspiration a heug a hounas perpet er pesh en he halon, deustou pñ que bras-cé er pöbuis a rö deli he aud. Quement-cé a ré deli laré en hui chälre d'as en he hällinet inté-rior, eit hui gonsolén inou guet he froid d'ivis: haand-ö he fatique ordinar, ha manb ag en anate-ö he e gonsillé d'er rétal en hällie.

Calhuet cuts mar-a-hach hau sperid d'er retrad intérior a hou calon, hag inou, d'houyet ag er arbe ag en treu temporel, cömet deli Drott a greu hou calon, il un an d'ö he ami, ag en officieu a hou calvedigant hag a hou perfection. Laré d'hou il David: *Me meo anilla, An me non heo d'atral d'ö er pöbuis ag en d'arh: me non heo il er g'öuse de hui mangöntis, il er hollus-hermit er d'arh en ty.* Er hounou-mou, cösideres revé en anand e brante er guirieu, a zinqe d'emb en en d'ö er profet David formet en döu ag e galon un hermitage sagred, e pñani e passé harné aridou e cömpléin en treu spirital. Man man ou harnidantib revé en anand réidéin, né e nicoléi en-hai tri sorte retrad aie, e pré e allent hui deuse étal hur Salvör caritéin. Er comparage ag er g'öuse cubi en er g'öu vengöer, e verche stad iael hur Salvör harnéit, anantat er er pleu-en ar lren e meque et lanné, cömet ha d'ibantat guet en d'ö, hag e cölein hur pöbuis. Er comparage ag er pöbuis, pñani e deuse er goid ag e houbid eit méguin, ha manb eit résticéin, revé e laré, e hichouid, e verche d'emb stad hur

Salvêr ar ar halvêr, A pèñ lèh é gacaté en dè-cen doug set de scilla é Oid aveit hur salvain. Er gac-pèrteq eg ar halvân-hermit ar douh un ty, e verche d'ambatê hur Salvêr ên é Ascension glôrius, e p'en dè sêet e ziar en d'our d'em nœn ên ar saçon quen admirabile, arlêh en devot bituet ên ar vad quen inel la quen dispreible êr bed. Hum dectantê lya ên! Jêus-Chroust ên trî stad-êh.

En mouable Elaar, comte e Arian, é Provence, e cê e hatêlé hir amêlé êr men eg ar gadr; rac-cê é bariêlé, moêh devot hag amêlé d'ar vercê e hœrêtat, e gacê d'ar hœrêtat ar pouillon eprêh eit gacê é mouable; hag en e ardeh d'êh ar rœcœd-men; yab-on, êr'œn, me frêlé quesh; ha mar deirêr men gâfêh, chaquet-mê êr gœuli e gacê hœn douh Jêus; rac inœu é hœn men demourance, hag inœu en em hœrêtat; hœi e gacêlé hœu pœn d'êh me hœuque ên ul lèh arê. É gâricœtê, Philothê, hœnêh, eit un d'œu e gacêlé, e cê ar hœrêhœn mad.

### CHAPITRE XIII.

*Et lingua dicit, pè oratione jaculabit, Ang ar  
cœrgœn mad.*

Er lœn e hœn dœnê é Doué, rac ma hœn rœcœ-que de Zœsé, ha hi e hœn rœcœque de Zœsé eit hœn dœnœin é Doué; rac-cê ar rœcœd spiritalê e galœn hag ar êu eg ar galœn de Zœsé e chœrveig en sile d'ê-gacêlé, hag en sile hag êguilê e zœu frêh ar chœrgœn mad.

Nœst enœ lèh hœu spirêlé hag hœu galœn de Zœsé d'êh lœuque prœntê la bœrêidant e hœu g'œnœn rœnœn-g-œn. Contœmplet en œxœllœnce infœn eg é bœrêctœnœn; gœulœnœt rœcœrê é bœnœnœn, adœrê é Vœjœté divinê, œffrêr d'œhœu hœu g'œnœn œil gâfê ên d'ê, rœffêr é vadœlœsh hœsh ên, hœn dœdœt e rœpœd hœl œrêd Jêus œrucœfêr, intœrrogœt en lèh e zœrœt en affœr e hœu œlœrêdœgœsh, gœustêl en hœu

q'interior en deuvér ag é speréd, dalhet hon tourne ém é hant, él ma hros ur brosidur tohan é quavér é dad, ha podet-san d'hou condair; laqueit é greit ar hou calon, él ur boquet délicus; laqueit-hi éu hou calon é un enseigné a trucid, éden péhani é vavnet combattal hou q'annemiéd; éu ur guir, trocít ha distroicít hou calon peur é mil feçon, casset ha degreuel-hi guéllan ma ellébet oit hé dougan guet grad du Zoué, ha rein déla laqueu cindr ha barhuidant trama hé fréd divin.

Chesté é petra é conaise ar bratiqne ag en oronneten jaculatoir, a gonséillé quement S. Augustin d'un devot dame Proba : ha mar accourquér él-éé han lincen de senise del Douré él déla hur guéllan ami, hi a han hrosi del é barfectioneu divin hag a han feçonou ren é d'hai. Remerquet erhat pentus en exelcice-éé men dé quat dies, na ne strange quet é feçon arbet en obéren; na ne feut oit quement-éé méit momandigues a attantion; hag é lés distroicén hur speréd ag er accoi ag en allerées, can hur rante sourciplés, hag han obéren a non hilleit deupoh hag a un guel de bér. Un déu é hobér hant, hag a ive éu un dreméne ur banneg guén oit re-frequein é vэг ha rejouissén é galen, na gollé quet é amér oit quement-éé, rap san a recoure aré é méh; ha mar han arente ur momand, é ma oit quéchet liproh a lés-hi ha gobér maé a hant.

Et quement-éé é hie composé livres é pévé é hie d'astinet oronneten jaculatoir; m'ou have tout foeh possible; na gonséillan quet d'oh neoah han né-bancéin oit pléguén hou speréd d'er sorte pratiquem-éé; han gontantat a lés, a galen pé a vэг, er péh a inspirou d'oh er garanté é péh momand, hag hi a fournales d'oh éd er péh a ellébet destréin. Bontou, guir-é, evéren conneu pévé a anflamés dé-vantage ar galen, él méit er palmeu, pévé a non quer barhuidant, pé er padennou a bep sorte d'en Hantrae mentel a Jésus, pé er guirieu coir ha tan-flammet a garanté Doué, a garanté éi livre sacret



hanhuet castique et hantique : et hautesnes spirituel a elle eue chervige de guement-cé, mais ce veint casset gret un attention perlet.

Comprenez guement-moi des exemple en dud père a dalle et la, pé père en die en elle est égalé un garanté humain ha naturel : aperid en dud-cé, ou miroir, ou helon, ou zoud, sans quement-ire ou die a nou loibat gret ar garanté-nd. Ou change a nou pappet ar veige; ou aperid carguet a réflexioneu, tralatet gret amocédags; ou zoud a nou atiau impléat é méthodage, é gratiarabou caie, é derinea fol; na changeit mais a scribas libéreau en elle d'égalité. Ind a hum blige é changeat atiau hag é conze a ou amou-ruttet; mar cavaat ar hum betae, ind e hum loque de scribas ar ar grouhen ou die-betae a sivoat quement-cé. Cheta penaa ar ré a nou grouyannet é caranté Doué, ne humyadent mais eit-ou; ne zairant quin pligeadar mais er hèrein; na scéchant ja-mais é changeat é-ou nag é conze a néhou; ind a garabé, pé véhéat marées a galoneu en ol dud, scri-bain die é-hai en hanhuet castel ha secret a Jéou. Cheta penaa quement tra-nou tre-ha-tre a fournise débat ar moyent bonae de hum seul de garanté Doué ha de vellein ou ami carantéou. Ya, d'aré Sant Augustin, ha Sant Antoine pé-quest é é raag, quement tra-nou ér had a goute débat a Zoué; et langage-cé a nou mad, gür-é; mes ou aperid ar bare foch scler; hag er changeu ha conze-nd a formant dré en schén ag en treu extérieu, a ré d'ou helon gabé al haqueu carantéouen hag hum seul de Zoué gret un douce apertis. Cheta exemples caie a guement-cé :

Sant Gregoir, Escob a Nazianze, é pourmeine un dé ar vordé ar mee, ravi m'el laya goudé d'é noble, a considéré foré arouerde péh sorté quadr-gotte, père a yé hag a sé gret en deur : un houlén a sé hag ou dougué d'ar-hléé; ahréte é té un seul hag ou zonné gret-hi; é momb momand, sea a considéré ar réthé beas, péé a cé tre-ha-tre ha père

ka *En Or ag er Fabel Drott,*  
 en vældigst iarn, deudon þigment á heurté er  
 nor dób-i-hai : é huffet quement-eb, en a chon-  
 gont é ol hennib-eb faste roracér er hvennon gont  
 da man, þér a huffit touchant, þellon An touchant  
 trote, þér a huffit hennib d'ignér ror m'on d'one ad  
 m'on d'ignér er circumstancie d'ignér ag er roré ;  
 An roracér en hvennon fírre ka courroux, þér non  
 die rora capable de amonon na de videron ag en d'ine  
 roré. Neud é galon a bouffite ag er chong-cé hag a  
 hennib de Zoub én ul loret er hennib-man ag er  
 Frotan-Roré : O man Drott' roracér-eb, ror er nor  
 a nor en die d'érre bet m'innon : é man Drott' d'ér-  
 re-eb ag en d'ignér-eb en touchant en die na roré  
 é ul er nor. Mm remarquet penon er réflexion hag  
 er sentiment-eb a jaugé foch val d'eb er stad en eb  
 neud é hennib : ror en a huffit hennib a herb Ma-  
 ximo, þérre a g'ignér er hennib é man ag é  
 roré er hennib l'one én é hennib.

Sant Fulgence, Evêq a Rampo, a hennib gont é  
 Rome é tréssé Théodoré, Roré er hennib Goth ;  
 hag é huffit er Frotan-eb é pin ol en roré a  
 Rome touchant, en a eb bet hennib quement ag  
 er pompe quer roré, en l'one a roré hennib, én  
 er roré é galon de Zoub : *Adm' ror d'one Rome,*  
*gont ror Ad roré, hennib quer roré én quer roré,*  
*þigment é hennib hennib er roré ag en*  
*Nenn' Na ror en die er hennib ag en ul hennib*  
*hennib quement a hennib gont er ul a g'ignér er roré,*  
*þigment non die-ene roré d'er ul a g'ignér*  
*de roré er hennib ?*

Sant Anselme, Evêq a Genterbery, a hennib,  
 en'lad-i, parfaitement er l'one de rein un dro  
 quentuel d'en tren quement. Un dé na eb é veigé,  
 er gud é hennib é roré g'ignér, a hennib roré én  
 d'one é roré : er hennib a hennib tro-tro, hennib  
 hennib quer avance d'hennib roré : er g'ignér, é  
 huffit en hennib, hennib l'one de hennib ; man  
 en Evêq touchant, touchant én é galon d'one er hennib-  
 hennib, a l'one d'one, én er hennib hag én er

quillén : *Ah ! lui e haché ; more er heak he-af ven  
dê part heak de hachéan. Changer erhat perrand mal-  
heur an mean en die en diak couloyet d'el garmant  
a dreyen hag a moutoyen, a bédid de bédid, bet er  
moutoyet ag er marché. Néat, s'entat he lérhat de  
ur foyen blanchéan, en mean-af e glosque an abé  
bous ; he ma ne gure heak, he amantid he gosse  
hag he mouté, hag anfle and he serape est he de-  
vocat devant un d'enté.*

Sant Antoine e recusat un dé ul liblé foeh inou-  
rable e hek en Ampelour Constantin, hag il ma  
hulé é Vrech foeh souhat e garmant-cé, en e  
lars-débat : *Péte, lui e ma souhat ven ven scribas  
er heak d'un die pour ; heak goudéat souhat a va-  
d'enté infini un Dieu éternel é quere mal-die, ven  
péte délia scribas d'enté é heak, he come dé-  
enté d'el véj é Fie unique.*

Sant François, é hulé an avad é huren é ma-  
que ur venden bouhid he guirre, a lars d'é garm-  
pagon : *Considéte na dévotité-dé ! Clere péte  
af dévoté en humble Jous é crete er Scriba hag er  
Péte-débat. Ur heak avé, é hulé an cén hien  
d'afret d'un hek, ven e hure, en dar én é seuled  
: *Ah ! véte un die hag e représente acle marxé  
na S'afé ?**

Sant François Borgia, Dag a Gaudis, e desléte  
el er changeu en dé de gibole é réflexions dévot :  
*Ma goudéte gant admiratén, a lars-ven, selérh ma  
cé hant dévot e gourd er heak, ven goudéte abou-  
rance er faldéant, péte é véte er véte er gibole  
ven, he péte er gorte de heak en dévot he d'ou-  
mour déh er bouché ; he ma ven dévot é hulé  
d'abouissance he dévotité en die, péte é hant  
revote gant inou de véte en Etre Dieu.*

Sant Basile e lere péteu er ros héritat e avé  
trou-tes, a re el leçon cuir-men de rub-dé :  
*O heak a ven ! er péte é ven aglépéte de dé e ven er  
ven gant a dévot : véte heak gant, ne heak gant a  
véte pour, he paréte en drey hag er ven e hant*

*hâlle; en compain e valhe mes d'er bîgnâsse; arbrêh en dîvîsîon d' en en intantîgnâsse; mî-d' hâssement gâss amon eîh châtîrîon un dîvîsîon d' en or; en dîvîs e non edant d' glîr en dîvîs e non dîvîsîon; er châtîrîon hag en dîvîsîon bras e hâlle en amonîon; er pîgnâssement dîvîsîon e non dîvîs e valhe, hag er pîgnâsse e non dîvîs d'er hâssement. Gîr-d', e lare hâsse en Tad antel-eh, er rîvîs e non er dîvîsîon; mes d' amonîon mes hâsse rîvîsîon dîvîs hâssement, hâssement d' agâssement d' agâssement d' agâssement, e gâssement d' hâssement e non dîvîsîon en dîvîs e non dîvîsîon dîvîs hâssement.*

Unan-hâssement devot, e valhe gâssement d' er lare e aplannîon en er rîvîs, e pîgnâsse e rîvîsîon en mes hag er dîvîsîon pîgnâsse hâssement er valhe, e non lare d' er gâssement de Zoué gâssement er gâssement: O mes Dîvîs, hâssement, er rîvîs e non d' er gâssement mes mes, e pîgnâssement d' er hâssement dîvîsîon.

Hag er mes hâssement gâssement er dîvîsîon pîgnâssement amon er en dîvîs, en dîvîs ag er bed e non châtîrîon pîgnâsse e hâssement e non er rîvîs hâssement ag er gâssement dîvîs. Un aral e hâssement, e considèrîon er rîvîs e hâssement gâssement hâssement er mes; Mîvîs e non pîgnâssement dîvîs hâssement gâssement, hâssement gâssement pîgnâssement mes mes er non dîvîsîon d' hâssement e hâssement d' er mes.

Santîs Frâncîsque, e considèrîon er rîvîs agâssement, hâssement pîgnâssement e non hâssement er hâssement er gâssement hâssement, e non hâssement e hâssement, hag e hâssement er hâssement er hâssement: Er-d' d' rîvîs, gâssement hâssement e hâssement, gâssement mes Dîvîs er mes.

Unan-hâssement, pîgnâssement mes hâssement gâssement, e hâssement gâssement hâssement tout er gâssement ag er jîvîs e hâssement, e non hâssement de gâssement hâssement: Mîvîs er non mes mes er mes er mes gâssement e non d' hâssement er ag er hâssement.

Un aral, e hâssement pîgnâssement-gâssement tout idan er mes, e hâssement: O mes Dîvîs, hâssement er mes er mes e non dîvîsîon.

Un aral, e valhe er hâssement hâssement, e hâssement:

*Pagnourc-vou, é mon Dieu! é bélieu m'même er  
côléu é hou madrévâ? Hag é vellet er boquettes  
bilou é kankabé chongou, pévé é sou foeh léku  
de hâles, mme pévé n'ou dâs froand erbet : d'hou!  
Sivé-hi, chéu pévé é me chongou, s'vâ v'ou-ouf de  
laré, mme sou ést mad de v'ou.*

Cheta, Philothé, er façon de hum veul de Zoué  
hé de m'ouhain er chongou dré en erbet ag en  
difféant chongoum'ent hé circonstance é pévé en  
hum g'ave m'ou-d'ou é v'oué-mou. Malheur d'er ré  
pévé, k'oué dré ou lékoué, é hum cherrigé ag  
en treu croudet lékoué d'intention har Héroubar!  
K'oué er ré pévé é gl'oué de treu croudet inouéin  
ou Héroubar, hé pévé n'hou cherrigéant é ou  
v'oué m'ou et gl'ouéin er lékoué! *Et ce-mé,  
d'ou S. Grégoir é Nazianze, me m'ou h'ou accouret  
d'hou cherrigé qu'oué m'ou-ou é pévé spirituel  
m'mou. Hé g'ouéille d'ou hou léku, m'ou déh é  
commodité, er péh en dâs v'oué S. Jérôme sit  
hou laquell er ré m'ou Paou. M'ou é lékoué g'oué  
pl'ouédr é péh façon en hum cherrigé er S'oué-ou  
é g'oué-m'ou é hum lékoué déh, éi hum veul  
de Zoué, éi p'en dévéhé qu'oué m'ou-ou c'oué  
déh é Zoué.*

M'ou remarqué erbet pévé er g'ouéin pratique  
é v'oué é g'ouéin éi exaléou ag er v'oué spir-  
rituel é g'ouéin hag é v'ouéin j'oué-oué : en ou  
exaléou-ou é ou qu'oué possible, m'ou lékoué en  
houm er m'oué d'en éi pévéin v'oué : hag é  
v'oué, m'ou né v'oué v'oué d'ou fr'ouéin,  
m'ou dé qu'oué qu'oué possible v'oué er moyé dé  
de v'ouéin er hou é v'oué dé éi lékoué-oué : h'ou  
d'ou né v'oué qu'oué capable d'ou équitéin ag en dé-  
v'ouéin ag er v'oué é g'ouéin ; hag en dékoué  
ag er v'oué v'oué é v'oué pé-oué-p'oué : h'ou d'ou  
er v'oué é ou er g'oué lékoué, hag éi labour m'ou  
dé m'ou un v'oué hag un lékoué tout. Hou-ou  
m'ou v'oué de hum hou é g'oué hou lékoué déh  
er lékoué-oué, hé j'oué n'ou lékoué.

## CHAPITRE XIV.

*En Overen Aag er fæson d'Ar hævst arbat.*

1. Ne mæi quest hoah konset d'oh ag er sacrefice ag en Overen, nag ag er Sacrement adoesble ag en Aalter, pñani e son é masque en azoliceu ag er religion er pñ mei en heud é masque er atiréd aral. Hævst-é gür ineen en devotion hag er moyfi ag er religion a grechmæsh, de bëhani e hum sougan bë al mätéria hag bë al idéenneu, éi er royad pñé e ya tout de hum jénéin ér moyfi ag er rod; hævst-é er mistér ag er garanté dréin, pñani n'ellér quest na devie na compréin, ba des bëhani Jésus-Christ e hum ra d'arab é gürioné, hag en hur goalhe ag é hævst én er fæson quest amiable ba quest mamie.

2. Er bades groelt én union quest er sacrefice divin-é e deane a nehou un nerh merveille; én er fæson, Philothé, ma ellér laréi penne en ineen, arlerh m'oh dës reguet dr Sacrement-oh en abondance a hævst Doad, en deatér ag é operéd hag en nerh e ra d'oh Jésus-Christ, e hum gara ér stad a bëhani é come er Scritur antel éi livre ag er hantiquet, a pe lare penne er priéd sacret e hum harpe er bë friéd carguet a bëhiné, hag hævst doh er gohed moguld pñani a hævst treme en nom des un tan allomet quest er güellan coéd, pñani e daule ur vlu hudo, hag e strekus én air ag en sacrefice er fæson excellent.

3. Mæmaget ente, güellan ma ellébet, hou q'arabér eit ma carabér moyand de güest hævst en Overen; son-én d'afféin quest er bëldg er sacrefice a hou ré-daction de Zosé en Tad, eit oh hag eit al en III. Sant Yehan-Chrisotème a sacrefice d'arab penne é auste ér mistér hævst-oh un nombre infini a Jéléd eit en sacrefice des en fæson. Doh hum jénéin ér

memb' intention guet-hai, ni e elle bout assure à tougachemb en Notre Doué d'en devout treuhé doh-eroh, durant ma hum jofate doh Jésus-Chroust, én action divin-oh, en amabilé ag en el fidélié père e non én non, hag er grachionon père e non hoch er un doar, nit gouant guet Jésus-Chroust, hag é Jésus-Chroust, calon é Doué Aternel, ha méhitein d'emb en abondance ag é vi-é-ricordé. Péh bonheur eit un Inan, fouraouin de guent-oh un drois-bonac a héham di é un devotion simple ha curantéin !

4. Ma ne ellet quel a-gréa monnet d'en Ilis, greit e speré er péh na ellet quel gobér a gorre : no-cé na vaquet quel, d'ur heurce bonac de vitin, a sougue hou calon dedal treid en nature; jofatet neé hou intention guet hañ er béhég hag er fidélié, hag hum impéit de considéryn what er Sacrefice adorable, ne verge réta é veñet, éi pe veñeb én ilis.

Cheñ herant er règle a ran d'oh eit oleut erit en Overt :

1. A hoadé er herantéac het que ne vante er béhég doh en aiter, greit guet-ou hou preparation, péhni e gouante doh hum laquet é presence Doué, é herantéin ne v'er quel digne d'hum herantéin di-rao-ou, hag é houles gardon a hur péhede.

2. A hoadé mei montet er béhég doh en aiter he-  
tag en aitél, consideret, én un drois-oh hag é ge-  
neral, guentégueth ha hahé hur Salvér Jésus-  
Chroust er en doar.

3. A hoadé en aitél het goudé er Overt, consideret perdégueth hur Salvér Jésus-Chroust; prometét do-  
hou, a greit hou calon, é veñet bituelin ha méhitein éi gredeñ hag é pratique ag é gouante divin hag én union guet en Ilis aitél catholique.

4. A hoadé er Overt het er *Sacre aiter*, diantet  
oh én hou calon er méhitein a basion hag a verbus  
Jésus-Chroust, père e non é g'airioné representet  
neé ér Sacrefice adorable, péhni a offerret guet er  
béhég ha guet er hoble fidel de Zoué, en Tad a vié-  
ricordé, nit é h'oir hag hou subredigutsh.

5. A hoadé er *Baor* noser het er gommunion, deiret, a guement ma ch capable, bout joñtet doh *Jéou-Christ* deñ el *houm* ag er gwaranté éternel.

6. A hoadé er gommunion het en achimant ag en *Oueren*, *tragiñquet* é *Vajeté* divin ag é incarnation, ag é *vité*, ag é *basion*, ag é *varñer* hag ag er gwaranté en *deñ* *houh* *evit* *omb* éñ é *Secreñice* adorabile : *conjoint-ma*, *deñ* *el* *er* *miraculeux-cé*, *d'en* *devant* *attén* *trahé* *doh-oh*, *ha* *d'accordein* é *gouven* *d'hou* *querent*, *d'hou* *g'anté* *ha* *d'en* *el* *fidélité* *crochñien*; *erlech* *houm* *humilite* *én* é *bravece*, *ha* *receat* *gust* *devotion* *er* *réaldiction* *divin* *er* *d'oh* *Jéou-Christ* *deñ* *ecourne* *er* *béñg*.

Mar dé *g'el* *gust* *a-oh* *g'ohé*, *durent* *en* *Oueren*, *réaldiction* *er* *er* *péh* *hou* *pou* *preparé* é *mag*, *neoh* *er* *réglement* *ne* *charvigne* *d'oh* *de* *ma* : *anté* *é* *m'hou* *pou* *ag* *er* *hommance* *en* *intention* *d'offra* *er* *Secreñice*; *ma* *en* *el* *exeliceu* *compreñet* *ér* *réglement* *e* *houm* *gave* *quod* *tout* *destinet* *én* *er* *réaldiction* *grest* *él* *ma* *fant*.

## CHAPITRE XV.

*En Exeliceu oval a devotion publique An guement.*

En *ma* *convent* *er* *Sulien* *hag* *er* *Goullien* *de* *rantein* *de* *Zoué* *un* *inour* *solennelle* *ha* *bréñch*, *hui* *e* *houer* *anté*, *Philoché*, *é* *relité* *én* *déñ-cé* *hant* *acquittéin* *ag* *en* *devéñce* *a* *religion* *gust* *ma* *a* *devotion* *en* *én* *déñ* *ordiner*; *hag* *open* *en* *exeliceu* *pendéñ*, *ret-é* *houh* *antéñ* *de* *office* *de* *vitiñ*. *ha* *d'anderbus* *a* *guement* *ma* *elélet*. *Hul* *e* *antéñ* *é* *queneñ-cé* *un* *douté* *er* *a* *devotion*; *hui* *e* *elle* *fiem* *é* *S. Augustin*, *péhñ* *e* *evra* *d'omb*, *él* *live* *ag* *é* *gondéñce*, *é* *anté* *un* *douté* *quer* *bré*, *ma* *rité* *en* *dar* *a* *violén* *ag* *é* *erleñgá* *e* *pe* *gléñ* *en* *office* *divin* *ér* *hommance* *ag* *é* *gouvenion*. *Open* *queneñ-cé* (*m'al* *lara* *d'oh* *er* *houh* *ait* *tout*), *tantein* *e* *rér* *ma* *e* *houññ*, *hag* *e* *gouvenion* *ag* *en* *office*



ag en Iis, père e rre é quonon, et ag er ré e rre é particulier : Doué en des venant ér flopon d'en ino-vein, ma l'atombamb mai er péh e rre é assamblé er fidéel, eit er péh e ra peb-amen éh é particulier.

Hun laqueit a gelon vad ér bardishan père e non diaadet én hou canton, hag é spécial ér ré e béré é bruchet é vou poubaplan en exalicoeu eit bon antelation : quement-cé e vou ur sorta abou-ancee foek agréable de Koué; ma, deuston nen des nitea commandet é fied er pehd-cé, hur Mam mantel en Iis e since d'amb arde en er recommande, hag e zielewie splan béstantion dré en indulganceu hag er gracoa particulière e accorde d'er ré e vou arrollet ér hompagnonshen devat-cé. Open en des-cé, ur gür exalicoe ag er charité e gréchésch-é hurn impléin ha fourmein a guement ma rre capable eit accompléin intantioneu vad er réal. Hag é vohé gür é caroch mai a bouste é hou-ble én hou particulier un dra-benac quer-clou é er péh e rre ér beidiaben-cé, Doué e vou meoch ino-ventsch dré en union hag en accord e speréd hag e affianca e forme en devotion éré er ré e non ingaget én ur verdish heuo.

Ma ra d'oh er memb conseil e sicut ol er pe-deansu hag en devotioen quonon, é père é teliamb asséin, e guement ma éllamb, eit gloer en Etru Doué, et solir-vad hun noyen, ha guet en intan-tion d'arréhué de én eit péhuni é nouc diaadet.

## CHAPITRE XVI.

### *Ret-d'innarés ha pebis er Serv.*

A p'en dé ag en Eled en hurn cherrige Iis en Etru Doué eit vein d'amb é inspirationeu, ni e selie chaf, eit presentéin dehou hun desiréu, impléin en accou, ha hurn er Serv ha Santé-él, père e non bergan haval doh en Eled é gloer en Etru Doué,

ha pére e breante debou dalc-mad eit omb ou de-  
vinezu hag ou fedenneu.

Jodstamb outa har heloneu, Philothé, gant er  
spedeu-ad ag ou men ha gant an tmanneou euzou ;  
nac, el ma ta d'er pichonéd astiq di-quein cannein  
gant er ré vra, ni e aiquein ebraé, dré er hommerce  
santeladé, cannein méthodi de Xoué hag er pedein el  
ma vérite. *Mes Doué, e Iaré David, me gantou dou  
méthodou e presence hou p' Eléd.*

Incoret, respout ha eüst é spécial er Huéréna  
glorius Vari, p'fhami, dré m'en dé man de Jésus-  
Christ har heér, e sou é gairont har man : har  
béreth outa recour d'oh-t-hé ; ha, dré ma omb é va-  
galé v'izeu, ham d'ualamb gant er confiance parfait,  
é pob morand hag é pob rencontre, éal hé arid  
hag éré hé diversé. Coulemmant recour gant er Vam  
douce ha curantou-é, hag har béreth ebraé eit-hi  
ur gairont har d'oh hani ur broidur é quevé é  
vam ; ham studamb, dré pob-tra, de bratiqein  
hé vertayou.

D'iquet hou p'mess d'ham hobér d'oh euzou  
en Eléd ; chongot l'ie én ou Iréance ; respout ha  
c'aré dré er véral El-gardien en euzou é p'fhami é  
chommet, ré en dud gant pére é v'izeu, hag hou  
p'hami é spécial ; adreut d'hai l'ie ur bedem hono ;  
reil hou pennob de Xoué ag er greou e recour  
dré ou Iréance ; laquet édan ou Iréance hou  
p'ol affermeu spirituel ha temporel, scal-lin ma can-  
dayent tout hou p'ntation.

En inouable douc Pierre Pierre, er betou béig,  
er betou pérdigour, er betou rejou tologi e gompag-  
nonnech er Juétréd, hanbouc Compagnonnech Jésus,  
ha queton compagneu sant Ignoué, hé fondateur,  
el ma té un dé ag ou Allemagne, é p'fhami en dou  
béreth labouret eit gloer en Extra Doué, hag el ma  
treimeiné dré en euzou é p'fhami é of gantet, e Iaré  
pennou en devotio en dou bet de studéin en Eléd-  
gardien ag er parmein dré bére é né p'ant é creis  
broyou carguet e hértiguet, en dou béreth talset

débon eît consolation intèrieur é ineen bag eît en d'heun én dangèrieux de béré é cò exposé a béré en huguenaudé ; ras eun e amarré é bançois rith en ou doé-eun garantet lès ér nots circonstances-éé, be secourut de aïssoin un nombre bras a ineenou de receu guet abouissance en doctrine a mèrediganté. Mais eun e laré quement-éé guet un deir que bras d'inspirein en devotion-éé d'er rital, ma cotié a netou, mai eît tré ségularé vial gaudé, un demeré pèhani e cò foch youanq, en amarré ma er hieun hi-memb é terise en dra-éé.

Chédget é meique ar Sant ur ré-benac é péré en e hods mal a gaudiance, é péé é vocerébat géllant é leine en hété, en quement volir ar notal ; er hieun e chédgetol e vou, berré arnar, er Sant pé Sando a béliani é teoguet en banhou.

## CHAPITRE XVII.

*É péé Saxon é volir chéleut ha leine comou Doué.*

Hout bliget é chéleut comou en Estre Doué, ha chéleut-éé stia guet hilleit e attantion, pé ér perdéguet, pé én devineu mantel é compaignonésh hou g'émidé péré e voceré é comou a Zoué. Hensé-é un had mad e nou est d'heun a strebas ar en doué ; laquit-eun de beurdéle é ma fait ; reconte-eun én hou calon éé ur beume précus ; greit éé er Hachéde glorius Vari, péhani e gonnéré guet soign én hé balon ol er péé e gléat guet hé brouidar divin ; ha chonget vchat penas Doué er chéleu quet amiblerment hie honne a p'er podamb, nemeit a guement ma pourtéanté ag é ré ér perdéguet e gléanté.

Beah perpet gonnéret ag éé livre benac a serotian, ha leinet un deuo-benac bandedé ; man leinet-eun guet quement a attantion, éé pé vobé ur Sant en degreché d'oh ag en nean, eît diquein d'oh en hieit e gaudé d'heun ha rein d'oh courag d'en hieit.

(Ma allibé hushæin d'oh un nombre bras a livres a nevotion ; mes él nen doh quet ée stad d'hou gout ind, assiet hou post abed er ef e ellibet leine, él mei en Instructionsu santel, Instructione Jéhu, er Scattemu, er Afflictionu ar er peccat Fia déshæ-  
hon, en Devotion de Galen Jéhu, er Maniquere spirital, er pratiques dætt, etc.)

Lainst chud habbæu er Sent, ha hui a huffou da-hai, él én er miloer véritable, portensid ar gâle grechén ; mes jaugot perpet en exemples caër e gæ-  
vobot én-hai doh en desérien a hou vacation : rec, deustou m'én des greot er Sent hilleit a dreu, préé nen dé quet capable d'hoër en dud e vobus é chés er bed, allén a ér meosh ou hélien mei pé bhan. Babé sant Paul, er betan hermit, passé é cois un deserb, hou tiqou de gærin er pratique ag er retrad spirital a galen hag er retrad corporel ; er beaurité vras é péhani en des bhanet S. François, hou tougou de gærin ha de beaurité én er peccatig beaso er beaurité, a bhané é començer quet pé. É nœque habbæu er Sent ha Santéid, hœt-œt né é péé é care hur sperid hilleit a sclardér sit réglén mod hur babé : él mei babé santé Theot, péhani e sou cœgnet a instructionsu admirables ; babé er betan Jostéd, babé S. Charles Brocard, babé S. Louis, hani S. Bernard, en hœuer a vœ-  
hædeu en Dud santel, scribent dré S. François, hag hilleit a livres aral. Ni hœt né chud carten habbæu Sent, péé e vobér considérén quet ad-  
miration quœsœb sit clasque en hélien, él mei hani santé Mari-en-Egyptiané, hani santé Siméon ar er pillé, hani santé Cathelin a Siensse, hani santé Cathelin a Gêne, hani santé Angèle, hag hilleit aral péé, é general, e allente meosh ée galen ar gred narbes ha santel de gærin Doué.



## CHAPITRE XVIII.

*Er flegon de recou arbat en inspirationen e an d'arbat a  
derh Doué.*

Ni e bantue inspirationen en douchen douce e  
hrece Doué, en desirien mad e sintamb en hur ha-  
lon, er rebreicheu e hur boucinoue, er sclerdie sus-  
naturel e hur apéid, hag é general en ol béndictio-  
nan dré béé han Tad caritieu e sou er en er e hur  
halon dré un affid ag é viséicorde, pé eit han di-  
houque ag hul liadandot, pé eit han dougue de  
bratiquen er vertu, pé eit sonat én-amb é garanté;  
da ur guir, eit gubér d'amb clasque guir source er  
péh e intresse hur salvedigueth. Chetu petre e han-  
hou er péid ag er bratiquen, da ul langage misté-  
rius, ineliquen é brid, souin er hé der, conté  
doh hé halon, hé dihouque, hé galhouin hag hé  
blasque e pe han apere doh-tou, hé bouvie de sal-  
brin ag er mé e sou gact-on, douct de charréin  
fréh ha bouctieu, ha conté doh-tou.

M'han cherrige enté ag er gompagne-man eit  
gubér d'oh guel compréin er péh e lereu : tri are  
e sou requis eit clocté un diméin : de gacton, rei-é  
reit de hanouet d'en han e méiremb eit péid en  
deir han mé de siméin déh; en eile, rei-é ma sou  
jodig ag en offre e sér déh; hag anfin ma rei hé  
houantement. Chetu penat en han gompagne en  
Estra Doué, e pe venne, eit é hieir, gubér ur rad  
beno én-amb, eit amb ha dré-a-amb, san e gomp-  
agne dré aicharéin d'amb é volenté dré é inspira-  
tion; ni hé recou gact jod. hag anfin ni e gacton.  
Eoc é ma hie tri pas d'habér eit eath de péid, péid  
e sou en tentation, er bligendur hag er houanta-  
ment, bou-sou chul tri d'habér eit arthou ér pra-  
tique ag er vertu; de lereit-é, en inspiration, péid  
e sou control d'en tentation; er bligendur e souér  
doh an arbat ag en inspiration, hag e sou control

d'er job e guæfærdi én tantation, hag enfa er bou-  
santemant d'en inspiration, þéhani e sau control  
d'er boustantemant e sér d'en tantation.

Hag é þaðé en inspiration durant tout har bali,  
na veband quet eit quement-cé agtæglæh de Zoué,  
na n'té veband quet, d'er bitannan, quet plig-  
gendur : é control. Doué e vebé offensat dré gau-  
ment-cé, il ma cé bet dé er bobla a laréil, þéhani,  
sér é m'el lare, en dou é van salfet dré é hroce du-  
rant deu-séguéni vlei de hant goustantemant, ha de  
bétani é tacheria enfa na vebé quet a-géin antéat  
én é repa.

Er bligendar-cé e guæfærdi én inspirationen,  
e vance a yah én han inon en aere e hlar en  
Katu Doué, hag e ra dehou salfet déja én er seçon  
genas doh-emb, na dehou ne ellé quet hantæcin  
er bligendar-cé er gûir boustantemant, van e sau  
neosh un disposition forh aere de goustantemant : ha  
sar dé gûir é ma er marche a subdiguæh hag un  
disposition agrétable de Zoué, er bligendar e guæfæ-  
rdi é chæct é genas, þér e sau il un disposition  
extérior, quement-cé e sau hant gûfærdi a p'en dé  
question ag un inspiration intérior. Ag er bligendar-  
cé é conne chæ er Friéd secret, a pa lare : *He mæ  
santet m'icore é tant quet job a p'en dré ma friéd  
santet dé-éiga.*

Mæ er boustantemant e hroce tout : ma salfet  
m'han mæ recuat quet pligendur en inspiration,  
sar dand a refuse a goustantemant d'er pfi e boustante  
Doué quet-n-emb, ni e han reste celus ag un in-  
gratitæ énorme é quædr é Vajanté divin : ha hant-  
bou, laral-vebi, mal a vèpérance é quement-cé,  
eit a pa reistæmæ a-bén-cær doh en inspiration.  
Chæu peira cé bet fout ha malheur er peid ag er  
hantiquæ : hant hé friéd en dou touchet hé hant  
quet un douce job : neosh na sèguéni quet hé dor  
dehou, hag hé excus e cé un digaré yeine : chæ hé  
friéd e han deuna : hag hé hant quet deupet.

Quement-cé, Faldé, er résolution ferme de

reçu e vramen en al inspirationen e sei d'oh ag en  
 non, et ma reconnoch. Alid e agueché d'oh en  
 Eutra Doué et discours gart-a-oh e aivot un affir  
 e conséquence : rac-oh cholemet tranquille med poira  
 e lare d'oh en inspiration ; gressit attention ar garanti  
 en hant hé en d'oh, ha reconnoch-hé guet job ; arfin cou-  
 santet debi én ur facon tenir ha caranté : ha Doué,  
 péhant ne selis tragité erbet d'omb, e horyou  
 nesch gra d'oh e hou fidel obéissance. Mar mar  
 gâlet en hou tongue en inspiration d'habér un dra-  
 bemaq foeh considérable ha drés d'en ordinar, portet  
 de rein hou consentement bet que n'hou pou con-  
 sultet hou Tad spirital, péhant e velle hé examinés  
 eit discolor ar huirité pé er gara. Requie-é d'oh ga-  
 ble él-oh ; rac e pe helle en anemis e hor selved-  
 gouch un iness é plégant en de bep sorte inspi-  
 rationen, en e ra hâ ré fau debi ch hé trompé ;  
 mar n'hou pou guet aitra de sougins e gremet-oh,  
 d'arant ma aboumetet guet humilité d'hou Tad  
 spirital.

Ur haéh ma hois coustant d'en inspiration, ac-  
 complinet soignu-mad er péh e houenne Doué  
 guet-a-oh ; él-oh hat e raitou parfait en certe ag  
 é hrapo ; rac coustantin e galon, hant laquat poira  
 d'habér er péh e houenne en inspiration, e velle  
 gabér él un déu péhant, goudé m'en derché plantet  
 ar huirité, ne vramé quet hé labéret guet eute  
 ne sougété foeh.

Remarquez penne er pratique ag en exelice de  
 vitin hag er raitou spirital e galon, e béré e mès  
 déjà coustet, e cherrige hilleth de guemant-men, rac  
 m'en dit un apreste, non-pas hois quin general,  
 non-memb particulier dré béhant en hant disposant  
 d'habér er mad.



## CHAPITRE XIX.

*Er Gærdian.*

Hou Salvér Jéou-Christ en dîn lousquet guet é Ilu er Sacrament a Benigen en netas é péh amadr hun inean ag el bousteri a béhani é elle bout associet déé er péhéé. Jamas ente, Philothé, ne lousquet hou calen de vout péh pousuist déé-x-ou, a pé hols ur reméd quem na ha quen sarret inech dré corruption. Un inean, quantéh il m'hun aute ceblus ag ur péhéé, a schéché en devant horreur a nchi béhanan, hag er respot a selle en devant de Vajusé en Extra Doué hé hédige de hun netas a nehou postan ma elle. Allé! parco lousquet hun inean de verhuél, a p'hun néu ur reméd quer pousant cît hé gédilat?

Qærbat de goretat guet hilleth a humilité hag a nevotian péh eih déé, ha memb, mar guellit, quel lîs gîéh ma commouchet. Deutes ne gærbat quer péhéé marcel erbat er hou conciance, hui a reméd neouh en absolven ag er péhédeu vénéel a béré en hun accouchet, hag quen hilleth a scherdér cît ou hanacuit hag ou differde, hilleth a nech eih péllat deh-s-hal hag un abondance merveilleus a hreou cît reparat er hol a allehbat ou devant guett d'oh. El cé hui a hreiquon hach en humilité, en aboelance, er simplicité, er gærdié eih Doué, éu ur guir, ma a vertoyen eih dré huan ag en exorciset uré ag er religion.

Hou péh perpet de hou calen ur gîer quem ag er péhédeu a scherdichet, ne vone péh quem dîérind, ha queméret er révolution forme d'hun gærdiein a netas : ne houc-xou hilleth a dud péhéé a hun accou a ou schédeu vénéel dré na houpan quer péh accouchance, é péhant é vourant, hag homb changéel a laquet péh de hun vîcôbé a netas, ha péhéé a changee il-cé devant ou haché tichet



delai, ha dré-gé memb a besque er vaman ag er greccen necoudr cil ou avancement a jrituel. Mdr da d'oh esta hum accouin ag er gaur distir, ag er gause en taring dirangr, ag er fusting braso echappet ds henri, hoi pbr a nicha er glabar necoudr, ha quessent er révolucion forma ds vont giel er hou gourd er huih anal éit a'eschappou quet mei er memb ha gret-n-oh; rae un aboumer-é hum accouin ag er pbréd marel pé vdrél hreb hum laquet é poim ds nettat er galen, a pe mem ds méit éit quement-oh é ma institut er gerdéon.

Ne guiget quet ds hou coréon certain accoution-ment pbré ma chérigant ds méit, ha gret pbré é ma foillet certain tad d'javé-rou; par-exemple, ne méit quet cilre Doud quement éit ma teléon; ne méit quet bet ds fedéon quement a accoution éit a teléon; ne méit quet cilre ma nassan éit ma teléon; ne méit quet toudr d'er Sacrement quet quement a respé éit a teléon, hag hilleit anal: hoi a hankou avés er rason a gament-oh: rae dré hum accouin éit-oh, ne lait méit a hantoullér, hag a élité réin ds hantoues d'hou Conféon er stad a hou conscience; hag open, er dsid parfatan ag er bed a élité chod larit ds-oh, ha memb er Sant ag er hantou, pe véhént hoih éit méit ds garent.

Claquet esta er rason spécial a hoih d'hobér en accoution-oh, pbré a non rei gerdéon; hag a p'hou pan h'é hantou, hum accout a hou pbréd ds er fégon simple ha naturel; par-exemple, hoi a hum accouin ma hoih quet cilre hou nassan éit ma teléon; marel é ma rae ma hoih hantou dobér vras er peur braso, pbréit a élité soulagein ha gerdéon, ha ma hoih marquet a hobér en gerdéon a chérité: hama, hum accouin ag er circonstances-oh vras ha unan, ha larit ne hoih quet ma accouin éit ma élité, pé dré liaidantou, pé dsid aquirance, pé rae ma chér a galen. Ne hum accouin quet ds ul larit ma hoih quet pbré Doud gret quement a accoution éit ma teléon; mes laquet a coté en accoution gerdéon-oh,

péhani na cherrige de mîra é confaion, ha laret simple é ah bet a hou vad volenté diharfet de hou polennou, pé ne hois quet querirret souei euei est claque ul léd peup, eit méssagein en amade jaugouls, eit disposéin euei hou carre, hag er circonstances aul requis eit gobly deroi med hou peden. A pe hum accusetet a bébedeu vîalel, ne hum goustiat quet a goue ag un dra herab quin, mais laret open petra é sou bet caus mei arribast. Rac-cé nen dé quet auei hum accuset en e hois laret ur goue, péhani nen déi grovit domstige erbet de sém; mais discleariat mar a hois-eun laret pé dré vanité, eit hum vélein, pé eit hum excusein, pé dié ur van jé, pé dré chertement; mar dé éa un hoari benac en e hois pébat, expliqat hag eun a véhé dré bouit de bouit, pé dré er obligédeur a garsch ér gompagnonach; ha grovit é-é-é eit en ol pébedeu aul.

Est-é hois discleariein pedente pégachet amér é ma padet er péhéd, rac léon val er milice ag er péhéd e gresque bras, roud ma padé hie pé hie amér. En affed, bout-nou un différence bras é-é-é ur vanité ag ur monand, péhani e hum laire é speréd meab-dén durant ur hast-er, hag ur van pilgendar a coguail, péhani e vigouér de secréd ag er galon durant un dé, éa né, tri dé. Fiet-é-é-é, a pe hum accuset ag ur péhéd, laret petra-é, petra é sou bet caus ha pégachet é ma padet. Rac, domstou ne vër quet obliget de discleariein perbath en ol pébedeu vénel, na memb é fregon erbet d'ou herouat, neach er ré a zoudre nettet é ma fait en halon eit arribast én devotion parfait, e zelle impléin er souei bras eit discleariein d'ou mé-destinat spirital ol en droag a béhani é veirant bout gallett, ne verpe péh quet disté é vîco bent.

Aulz impléin en ol moyendes necessér eit discleariein é ma fait tout hou péhéd, ha remarquat hois en exemple-men; mar arribast quet un dé, péhani nen dé quet d'ers goue, laret d'érge ur baptel benac, n'or heroucou eit droag, ha n'haun lequai é coler; mais pe vélé bet un dé d'ers goue

an d'arobé laet d'aigh quament-aral, pé memb-an dra-benac grishoh, na vahia quat bet ham arougret. Berrien petra e rem-mé em horvian? Me laon é vou schappet gant-n-eigh cotanzu nigre eit em hont échang-t droug ér péh en doé laet d'eigh coar-benac, non-pas a gaus d'é gouneu, mais ruc en dén-hont na cé-quat d'om gouste : hag é ma credan é ma forh pourtable expliquen quement-cé, ma d'iclé-riou hoah é particulier, unan a unan, er hantou nigre e non schappet gant-n-eigh. É tuclein il-cé d'er horvian, non-pas hamb-quin er péhedeu e sou bet commetet, mais er goal indicationeu, en accoutumanceu hag er grouyad aral ag er péhéd, non e hantou gual er galon, hag er rarrédeu requia eit gicellat bé h'ishaddeu. D'icellat n'arobé, a quement ma vou possible, a z'icléin é f'egou arbet er cé e vou bet la-déc én hont péhéd.

D'icellat hoah doh ul loé vad a h'ishaddeu mégnon, péh é gouste libé hag a c'ontente péh-amazér ér galon, hamb n'an amér, accl-ém d'ou horviant ha do hantou n'istat a arbet. Éta quement-cé, leinet quat attantion ar chapitre h'ishad, r'ish-vid-ar-n-édgand, r'ish-vid-ar-n-édgand, r'ish-vid-ar-n-édgand, r'ish-vid-ha-tregond ha h'ish-vid-ha-tregond ag en dris-éd parté, hag er chapitre r'ish-vid ag er h'ish-vid parté ag ul livre-men.

Na changet quat hantou a gourdour, ha hoah f'iclé de rantein cante dehou ag er stad a hou quancee d'en déha marchet ; disclerit dehou a galon vad hag é g'iclé-rioué ul hou f'iclé : hag ur hoah benac péh mé, pé péh deu rit, disclerit dehou r'ish ha quian hou q'indicationeu, dehou na veint quat bet-ous d'oh de h'ish-vid : par-exemple, mar doh tourmentet dré en dristé pé dré er chagrin, pé mar dé dangret hou calon de hantou r'ish-vid, pé mar e hoah n'istat un deir méhanque benac d'hou post déné, pé an dra-benac aral.



## CHAPITRE XX.

*Er gouarnour de gouarnour de lila.*

Hui e bouër, Philothé, peira e laër ag er certain Mathridate, Rouë ag er Pont du Aste, pèhani e ob hum accouret de viberin gart er corte magader en dol inventat eil mirat a vouë ampoissonnet; ha, de gument-cé, en a ma de vouë quer arven ha quer adouante, ne ob quer bet jaunes possible dehou hum ampoissonnet, deustou péguement é aude er gobeër a pe huëla é hé de gouëbe é captivité étre decarme er Rouméné. Neen de aob er pèh a bouë du efféa hag é guërioné har Sali de Jésus-Christ de Sacrament ag er Aste, é pèhani é ra d'oub é Garte hag é Ovid, éi er bouë pèhani é ra er vubé étrepé? Rac-cé en hani er receu lilaquet devotion, é gata éu-ou que-mettit a merh, neé naé quasi impossible ma vou jaunes passimet éimeu éré en ampoisson ag er gont-inclinatione. Nareu, en lraé a viber gart er bare-ah a vubé, ne elle que merhué ag er marhué ag er péhé. Mar boé capable er fié ag er boé a vubé, en dol planté en Etra Doué de bapoua terrestre, de bapoua ma-béén ag er marhué corporel, peira en dud ne éléchént-énd bermen hum harte deé er marhué spiritaal deé veru er Sacrament é vubé? E guërioné, mar en deé un nebedeg méé pé oure er veru de gouëvein er fié tinereu hag er ré e hum garrampe prouté, éi ma er hie, er éra, en abricot, ne acide quer hant sauhat ma hum bapoua hum inentrou, deustou pèh que fragü-énd, deé er garrupion ag er péhé, er huë méé tudest deé en merh hag en deusté a Ovid Jésus-Christ, pèhani na féhé jaunes hum garrampe.

O Philothé! er gouëvein pére a hum auste, na gervin nitra de receu de Jésus-Christ de jugement, a pe aicoué dehué é ma hant rason en ou deé hum laquet de veru ag er marhué spiritaal, ne

una alliat l'orh un hom governat d'ebè, deb hom vègèin quet d'gorve. Mètrablèd, e larou-son de-hai, perac d'oh-hui marbat, e p'hou pot ètre hou teutene or frèh ag or vubè?

*Comunista bernat*, unè sant Augustin, e sou ar gouvèrner pèhant ne vèlan ne ne vèlan; maò comunista pèh sul e sou ar pratiqué pèhant e gouvèrner d'en ol fèlèd; ha m'ou ariou memb de gouvèrner-ol, maò ne gouvèrnerat part in ou l'ou volentè erbet de dèlan. Et-oh d'corèh sant Augustin, ha me lèlle èstè d'antimant èit larèd d'oh ne vèlan ne ne vèlan or gouvèrnerat pèhant; d' quement-oh pèh-son e nelle hom vègèin revè jagement d' gouvèrner; rac or pratiqué de gouvèrnerat bernat e houlèntè dispositioneun quem excellant, ne allèr quet hè hou-veillein d'en ol d' general; maò èt me cèrèr neoh incantè pèrè en dè en dispositioneun excellant-ol, ne allèr quet èstè hè dèlan deb en ol d' general; quement-oh e sou ne affèr e nelle or houlèntè vègèin revè sant ordiner ha pèrènt pèh-hant. Mèr hèbè esta meun de vèlle èt un dèr dèlan en hom e gouvèrnerat houb diffèrè erbet de hep sorte tud comunista quel liè-ol, houb e vèbè quement e re-ou de larèd or memb tra ag en hom e vèlèhèl unen-benac pèhant or gouvèrè drè gouvèrner or houlèntè vèlle meud. Rac-oh me vèlle hillein or rescod d'ouca ha jagement e rac santè Cathèlin e Sienne d'ar certen pèhant, digovèrè rac me comunista bernat, e larè d'ohi pèrènt sant Augustin ne vèlè ne ne vèlè or gouvèrnerat. Haun, èstè-hi dehou quet or mèn amèlè, mè hou pèrè, n'hè blantet quet èstè, ha ne fènt quin d'èign.

Maò, Philotè, sant Augustin, èt me houlèl, e gouvèrner hillein d'ar fèlèd comunista pèh sul; comunista esta pèh sul, e quement me èllebet; rac èt me houb dèja, revè me creden, mètrèl hou quon e hep sorte inclination d'ar pèhèd marèl ha vèlèl, hou e'ouca e larè gèrè houb gèl dispoet d'ar gèbèr èit ne houlèntè sant Augustin; rac me houb hom mètrèlèl, non-pas houb quin ag or volentè de hè-

hain, mes monts a bep sorte curanté doh er pébél. Rao-oh hui e elleh communiain quet pourit liemoit eit pob sul, mar er permittihé d'oh hou confesseur.

Mes houbé amis e elleheoh quovnet a hou costé hilleith a empéchementou juste eit hou miret ag er gobér, el moi compaignonouh er ré quet péhé e vihuet : rac mar doh obliget d'absoluein debél pé d'ou respectein, ma ne houbant quet paud ou religion, pé mar ou dia un hinar quez requin ma hom néhantant doh hou guélet e communiain pob sul; ma gredehé nevé e vohé mad, arlech en devout erhet pouset ha consideret pob-tra, pliguetin un tanieg d'er circonstance, ha rentein hou communiain beta pob pambé dé, e vibanoh ne gaveloh er moyand de hom alicois ag en empéchant-oh. Bles deustou ne ellez quet gobér er règle general er guement-oh, ha ma vér obliget de nevoin de jugement er bonveur, ma elle lardé a savri pensou en dud e venne condéit er vohé devot, ne sellant jamas lausquetin er rais de drocine heroh communiain.

Mar d'oh eriet mad amis eit gout ham gondaie el ma faut, ne vou ne tad, ne mam, ne moés, ne prid e ellez hou néhantéin, rac ma communiainet liés : rac a pe n'hou mire quet hou communiain a accomplissin en devotéin a hou vacation; e p'em d'oh monts en dé-oh dougoh hag amigloh e querér er réral, nen dia quet apparence e ventohent hou vintoin ag un excoise péhant ne elle quet gobér discernant erhet déhé; e vibanoh ne vobéin grigous ha dirceon; hag er circonstance-oh, e vohé requis helle er règle a absoluein e méis réit d'oh, mar cave hou confesseur e vou mad quement-oh.

Eit er péh e elle en dud diréat, nois-e lardé déhé pensou er goh. Mém ne haillé quet quet Deus ma houbanté unan-henac d'em déira pouil er paicment ag er péh e oh dellet dehou, deustou ne oh quet offencet en Entru Deus e huélet en hant e oh contrainquet e paine e méhé de déira-oh : rac-oh, er stad e bridéveoh, gouléno en devédeu ag er Sacrament-

câ in dâ ag er communion, e vehé maquisin d'un honestis sintel ag er religion, deusou non dâ quel er pêché bras; mais ou vantein en dâ-êl, mar ou goulante effuslas, e non gôbr er pêh e boulesne er religion. Gâir-ê ente pensus er s'ediquesh-êl en dâ en dad diântel, non dâ quel er veson juste vit dibœm er communion dob hanti, mar en dâ un devotien gradus hag un desir bass de recou. A des enton, er betan Crechtaion e gommonef bandé, deusou ma oint diântel ha ma vîhobol gust ou frîd-ê. Ras-êl m'êl lars hardêh mad, ne verne quel pilon-ê, mais ma vou s'adhet hag avîet mad, e elle communiin hie, hamb gôbr non de hanti, ma de dad, na de vob, na de brîd. A fied er blîchadêu corporel, non dâ hanti e elle mire e gommuniin, mais hag en e vehé racle a dânt diâ er galan.

Cheta ente er régle e non d'cha avont er pratique ag er communion :

Eit communiin peh eih dâ, ret-ê tout libre e hep sorte pêché merveî hag a peh acote acensê dob er pêché, hamb vénel, hag en devot un desir sarhus de gommuniin ; mar eit communiin bandé, ret-ê hoch en devot nestoit en inean a quasi tout hé gô'-inclînântieu, ha ne velê quel memb er gôbr hamb avî er hovéou.

## CHAPITRE XXI.

### *Er façon de gommuniin vobal.*

Commencer ag en non quelot hou communion de hou baptein dré luques acensêus a hou g'inean trent Doué; ha gâbrêl de gouquet abretich eit boug g'ordîner, acel-fîn de vobêl mitînch en trent. Mar dîhouquet durent en non, entelêl er momeudê-ê dré er gouge devot beno, pé dré un douce sentiment beno, pêhani e dranslâmesou hou g'inean ag er bonheur de recou hou Frîd divin; ras en e hœs gôrd er hou calon, durent ma eh couquet,

hag e breparv er gættu e vettu veim d'oh en aban-  
 dance, mer þou eart disposed mid. Skaut e vitin guet  
 er job gradus e velle inspirein d'oh en espérance e  
 hois de vecei þou Croutour : hag arleh þou convi-  
 zion, quibet guet er confiance mechts hag un hu-  
 milité parlat de vecei doh en dual-tasque er hera  
 disquennet ag en nean, pèssion : ei doh er vabé  
 éternel. Goudé m'hou pou lret er honneu-men :  
*non Dæd, non d'ou quec digue, etc.*, ne voulgat  
 quec mal þou pèn nag þou trèbe, nag eit peccin, nag  
 eit hènnessin ; mer skaut ihudl ande þou pèn, vit  
 ma vilou er hêlig gûiliet petra e bras ; diguoret un  
 tæniog þou pég, avantet er bitan-dre þou tæd er  
 þou trèbe, ha recouet guet fé, espérance ha caranté  
 en haal pèssion, de bitani, de é-bitani hag avet pè-  
 ssion é creidet, é espèret hag é oïret. O Philothé ! im-  
 piété, mer caré, en deucei rëdaxion-men : er gûiren,  
 goudé m'ou d'ie chæret er er boquetteu er glouéb ag  
 en nean hag en ebignou, pèssion e non en excellen-  
 ag en deor, e gompore ag en dre-oh er veil, pèssion  
 e avoguet d'ou ruquennou en chærige d'hai de  
 vèssance. Er Billé e guemere chæd er en auter  
 Salvér er bed, pèssion e non gûir vab de Zoué, dis-  
 quennet ag en nean, ha gûir vab d'ere Hærtéde,  
 vertiet ag en deor èl en ol dad, hag non er ra d'oh  
 eit chærige de vèssance d'hou ç'men. Corrist ante  
 þou calon de sonnet de ræntin inour hag aboissance  
 d'ere Roué e salvédigouh ; m'el lare d'oh e galon vad,  
 greit debou er gûillou diguore e ellébet : contem-  
 plet é hènness de þou calon, hag er bonheur e hois  
 d'ere possèssion : contet dehou guet confiance e þou  
 ç'affierieu intérieur, ha durant en deuch, di-coeit,  
 dre þou ç'veure, é ma Dæd guet-m-oh, Ma e pe  
 n'hou pou quel er bonheur de communiein en effèd  
 de Sacrefice ag en Overn, communiet d'ere bitan men  
 e querd hag e galon, doh hem joistein, dre en dual  
 ag er fé, doh Corso hêbe har Salvér Jésus-Christ.

Hæu ç'intention principal, e pe communiet, e  
 velle bout de þou avance, de þou nettat, ha de þou



gataleia é caranté Doué : rac é tellet roca, eit anaprea é caranté, er pñ men dé reit d'oh meit déé garenté. Naren, men dé hanni ag er ol exelieira a vadaleah har Salvé, é pñani en er havanh carantidough mag anapleah, eit en hani é pñani en ham hantéah hag en ham aistrage quai eit ham rein d'omb de vihanoe, eol-ün de déaxin ham inanen ag é aivinté ha de formain un unioa sterde guet calon ha corve é serviterion fidel.

Mor de en dud ag er bed de houlanne guet-n-oh pensé é communiet quel lib-oh, laret dehai é ma eit desquein carain Doué-é, eit neltat bon ç'ment a hé d'ibarfetionca, eit hé délivreit a hé muerion, eit clasque consolation de bon poñieu, hag eit caronet nech é eris hon fallanté. Laret d'en dud ag er bed é hie deu sorte tad péró a nelle communietin hie : er ré parlat, rac é meit dispost mad, ind é rebé gura bon d'ou inanen pe ne doctéant quel lib d'er vamen ag er barfetion, hag er ré d'ibarfet, eol-ün de ham eol d'er barfetion; er ré critas, guet sorte ne golléant ou nech, hag er ré goone, eit caronet nech; er ré yeh, eit ham harnae doh pub sorte ali-haiden, hag er ré dan, eit clasque er yehaid. Mor, a larchet-hai, eit en-mé, é ma en hoch ag en nombre ag en inanen d'ibarfet, goute hé dan, ma méa dober a roca lib er Maître ag er barfetion, en Doué a nech, m'édicieur m'imen. Laret d'er bed pensae er ré n'on dée quel pensé a afferion, a nelle communietin hie, rac m'on dée erade ar-ér d'er gobe; hag er ré en dée pensé a afferion, a nelle ché communietin hie, rac é m'on dée billoah a labour hag a boñieu, ind ou dée hiech dober ag er bihanoe eñ. Laret anñ é communiet hie, eit de-quein communietin erhat : rac d'ic-é gobe mad un notion de béhani m'ham exelieira quel pensé.

Communiet eris hie, Philothé, ha hiean ma el-let, guet eris hou tad spirital, ha credet-mé, mar quere er horre er halitea ag er boué e sal-iré déé accoustumenc, rac é ma ha flamb er gedon

pérb e vilhac ar er manñdion ér broyca yollac, ha pérb e an devot gñon ducant er gouyan, rac ne hucñent na ne gñacñent mañt dorb; hañh ur hañh, erodet-mé, ha hañ e hucñen panac, é vñguñm hñc hañ q'incan gñon er Mñctac ag en ol gñardet ha madalacñ, ag en ol vñctreñh ha partet, ha e rei de vñot dñrac é seculacñ un incan qñer ha mañ, par ha mañtel mañbet.

## EN OR AG ER VUHÉ DEVOT.

### TRIVÈD PARTI.

En vñvica necessèr a vñvot er pratiquè ag er  
Vertuyen.

#### CHAPISTRE I.

*Er dñvign e vñvot gñer ag er Vertuyen.*

Bové er gñvrañ na vortie gñat ag é rucñem, bet que ne hucñe ol é vñvot talpet tre-ha-tre dñvrañ: hag er gñvrañ n'antre jannac én ur galan, mañt éñ ur rucñvot arlarñ pébñm é qñvrañ en ol vertuyen mañ, pérb ha dñc vñvrañ a haqñat hag a vñvrañqñm énou vevé dñvot péb hañ, ha de béré é ra labouac én ur réglm dñvrañ péb-unan, tontig hañvot dñc ur hañvrañ é réglm é vñvrañdñc. Mañ n'on haqñat qñat de labouacñ rñc-vrañt, mañ én ur mañb haqñat, mañ é péb mañdñc, mañ é péb lñc: *En dñc jannac, mañ David, e vñc hañvot dñc ur hañvot pébñm, pñvrañt ar vortie en dñvrañ, e vñvrañt frñc én hañ mañc.* Rac, éñ rei bñvrañt é galan dñc er gñvrañt, ha é ra dñvrañ gñer hñvrañt a vñvrañ mañ pérb e mañ er lñc ag er vñvrañ.

layen ; mes peb-unan ag en curren mad-cé e sou  
groun da é amér hag en é lél. Annet ente com-  
prenn'n erbat er proverbe-mes ag er Scribeur : *Er  
manigan, ne veras péle quez ente ha quem agricible-d,*  
*e sou aida méhanas ha ébharitue da en te é beguin ;*  
en e verche foyh-rad é malburus ha b'ia décriable  
enten tud-sou, pére e hum daule quement d'ér  
peltique ag er verche beaso, mé venant, coustet  
e goustou, gobér en actou e ou verche mignon é  
quement course ha rancistre-sou ; haval-doh en ou  
philosophe-bont e b'ér unan e of atiku é h'arhele,  
hag en eral perpet é oulein ; mes dirsonnab-lod  
rit en ou-mes, mes mes ébharitue ha mes vlamant  
er réral, mes ne h'evant quel é d'ha'. En dud-cé e  
gueméte tout é b'ia, mes en Apostol sent Paul e  
lars d'emb é ma vet hum rejouissin quel er ré e  
hum rejouisse, ha oulein quel er ré e maile. Hag  
acterh ent e lars pensas er garenté e sou patient,  
douce, frontal, eslet mad, ha perpet presté de  
vantein éhervige.

Bout-sou mesoh vertuyen pére e hum b'esséte de  
bratiquen quasi é peb romand, ha pére, h'emb  
hum arrete d'ou décrien propre, e zelle h'ach sou-  
nissin secour d'ér vertuyen eral. Ne g'evé quel  
h'embé occasion de bratiquen en mére, ne d'habér  
curren a'ér, noble, manie ; mes en douité, en  
d'arprance, er modesti, en honesté hag en hu-  
milité e sou curren vertuyen pére, a'it g'ér lars,  
e zelle conditio ha commendein hum ol actien.  
Er vertuyen quetan-é e sou ag er rangue ihuellih  
hag excellentoh ; mes er ré débouhan e ré liessh  
én implé ; haval-doh en h'alein, e b'essé en hum  
éhervigér méi ha liessh a'it ag er more, deustou  
mes p'aud excellentoh er more éin en h'alein. Bas-cé,  
ret-é perpet h'out pourmet presté-éér ager ver-  
tuyen g'ernal-é, de b'ér é c'evér implé quel h'ér  
de subé.

Er pratique ag er vertuyen, ret-é chéde er ré  
e juge g'ustien doh hum d'evér, g'ustion a'it er ré

e nou meiban d'har gouste. Er mortificationen raste ha calet e bligé bras de sainte Paule, rac ma credé e ne-pouët guél d'er benoïctiounes spiritaal; mes hé devir e houlant m'hé déhé quéntich absoluet d'er ré e gommanté ar méh; ha tant Jérôme e arout é vérité bout blâmet, rac ma hourné en abstinence quen divual l'arrab d'avis hé Esch. E contrai, en Apotoléd, de héré en en doé Jésus-Christe veit cergne de berdégus é avitl ha de distribuis d'en inoïcteu ar bara ag en rone, e juges hilleih guél ne veitét quel abandonne en devéieu-né eit hant sourdein e soignin er benoïcton, deustou péh quen excellant-é en serv-é. Quentou vacation-ron en dés hé vejtayeu propre: rac-é bout-ron un diffé-rence bras étre vertayes un Esch ha ré ur Roué, pé ré ur scouard; éré ré ur veit diméet ha ré un ransé. Deustou ma tellant ems bout fourm-é et en él vertayes, ne veitét quel meuh ou fra-quein du ar meuh façon; ha pub-usan e veit hant dural é spéciel d'er ré e nou requissin d'en devéieu ag é vacation.

E meque ar vertayes pére ne veitét quel hant deure particulier, veit-é choége quéntich er ré en dés moi e excellant eit er ré en dés moi e app-riance; rac amen en hant drompér hilleih. Héral guet-n-esté, é hoïlet er sir-rid, é meuh hilleih brach eit er sir parfait, deustou non dit quel de veit romperget é façon sicut d'oh er ré-ve, nag a fied hestet nag a fied qualité; hag er péh e rac cuit ma credant meuh é meuh brach, é rac meuh posté d'en deor hag én un sir loorté ha térah eit er réal. Bout-ron ché vertayes pére e nou aïté inoïcté quel en meuhra leurt ha curren, ha pére e gwant hilleih brach eit er réal; rac éi ma hoïlant er vertayes-né a doute, ind e gonté guél éden ou quénté hag e jange guél d'oh ou speré, péhant e juge veit en apparence. Chetou perre er bad e l'âme ordinairement meuh en aléon corporel eit en hant spiritaal; er rochédou hant,

un discipline, er yaneu, monnet dischein, perrin en mabes é pedem, hag en ol castimendou mal ag er horta, arvit er glabar, en deustê, er modesti hag el er mortificationou e spird hag e galon, pdré e non neual hillek excellentek ha méritaplêk. Uhoget ente, Philothé, er vutryeu gôllou, ha non-pas er ré lachetton; er ré en des mal e excellence, ha non-pas er ré en des mal e apparence; er ré corran, ha non-pas er ré e spland quemant hag en des un discor arit.

Un des fach possiblek-é huan impléin de bristiquin ne verus huan é particularé, non-pas beta abandonnêin er idéal, mais gret en intention é réglein gûel er galon, e arrots gûel en septid lang e laquet mala restant én hui hospiteant. Apparition e ras un di de sant Yehan, Escob e Alexandri, er vach yausaq bras meubet, adinguerma il en beaul, guesquet novillo ha couronne e verquesse lorb, péhani e laras dabou: ma non mech cohan er Hoat; mar guellou goule ma heranté, m'ha condupou dedal é dron, ha te tou deit mad gret-ou. En Escob gentil-af e comprons é hauchement dabou en Eutra Doué bout charitable é querre er beureien: hag e houbé, un e huan dedal de bristiquin er vertu-af gret quemant e bréd hag e larguak, ma véritas en lachue e Yehan-en-abandoner.

E Alexandri é cé un dieu yausaq hanhuet Euloge, péhani e garad gôlle un des-besse e ras er Doué; mais, él non des gret mech gôlle er bout hermite, rag er lachuein én er beurend éden autolité er Friel, ras e dévot én é dy er hoch dén, péhani e cé brin é gerra gret el lépa, er pratiquin én un mal er charité hag er mortification. Mais er ou bristiquin hoch én er façon agréable de Zoub, ras e heras ré de respecton é beure clan, d'er abervige ha d'habér é pob façon er é dro él er servitor é querre é vntas. Mais, des hir-antér, é corras é-lou en tentation de huan glêttet; hag ind e similitas en intention ou des de monnet pob-utan

d'ê de, de tant Antoin, pèhani e ras dehai er res-  
pond-men : diabollet schet, mem bagalé, e ham  
ginnat; ras il ma ah en elle hag égualé foeh tote  
d'er marchue, é ah é risle bras e galle pah-unen é  
gouron, mar hou cave en All dispariet en elle  
doh égualé.

Er Roué tant Louis e visité en hospitalien, hag e  
charrigé er ré elan guet quement e bréd hag e scroli,  
él pe veché bet obliget. Sant François e géré bras er  
beurrité, hag en e hanhé er vertu-sé é Zamo. Sant  
Dominique e vouéré é pendigas, ha chota persé é  
hanhé é Urh er Verdre perdégueion. Sant Gre-  
goir, pah, e ham bligé é signemér mad er berhinde-  
rion; haval-é-quement-cé-doh er Patriarche Abraham;  
en e recuse, il d'ou, én é dy er Roué a bloir é  
quis ar perhindour. Tobie e enéré é charité é inter-  
ven er ré marchue. Sainte Elisabeth, deuteu péh  
quer bras pinché-sé, ne vouéré méit doh ham siépi-  
sein. Sainte Cathelin e Gêne, arloch marchue hé  
friéd, e ham bloétes de cherrige én un hospital.  
Cassian e gance ag ar verh young, pèhani e asiré  
bras pratiquein er batiantet, hag e ham adressé cit  
quement-cé doh tant Athanas, pèhani hé leques é  
compagnonésh er gush intarvé grégous, chiffus,  
coléus ha nchançes bet en deuthan portéd; dré-sé  
er verh devot-men, deithei delh-mad d'ihé han-  
scrité, en dah bet apud hé galha de pratiquein  
en deuthér hag er batiantet. Chota persou é me-que  
servitacion en Extra Drott, lod e ham implé de  
cherrige er ré elan, lod aral de secour er beure-  
rion, lod de siquém en doctrine e grecheneh  
d'er vulgaré, lod aral de lequet én bhat mad en  
insanneu corromplet ha fariet; lod é tresein en  
ilieu hag é suscin en auterion; lod aral é lequet  
er pesh hag en union éré er fidélité, lod e laboure é  
er brondicion, péhé, guet mad sé, eue hag ar-  
gand, e forme ar ur péh mihiér pah sorte boquetteu  
herb deuthéin é leçon erbet, dré en agréable  
changement e impléant én-bé, en intencion cit

péluai en er greant; roe en immaneu devoi-cé, dré en souz sources e breant ag ur vertu particulid, e hum cherrige e nobi él e ou ara propre, s'it lequat de labouret ar nobi ol er vertoyeu aral; hag el-cé ou accrou e nou compennetob ha g'ual arantquet, roe m'ou g'raut tout eit er memb fin, de larité é, guet en doir de bratiquais, er vertu spécial ou diu chedget. Chetu penes é trille hag é breant pébunne eit-ou, diene Doué, ar sei havat deb en hant e ras David d'er Fried secret, ha pébuné e sé brendet pébuné ha marretet én ur légon admirable.

A pe tantand é nobi chagrinet dré ne si hento, roe-é quanté lequat pébe ha souret de bratiquais er vertu pébuné e nou control debou, ha g'ober en acou ag en ol vertoyeu aral én intantion-cé: él-cé ni e nou sur e zougue er victoie ar hant accou, e hant souret d'er vertu pébuné n'heur boé quat e guant, hag e rantein hilleth parfaité er vertoyeu aral. Rac-cé mer d'ou accouat dré en orgueil pé dré er galé, roe-é ma pléguin e me ol mer ma halon de bratiquais en humilité hag en doisté, ha ma rein hosh cherrige de guement-cé m'exalécou spirital, er petique ag er Sacramentieu hag en ol vertoyeu aral, é ma en aris mad (gradance), ar hant-france hag en damprance. Er nob-goué, eit hantouin en squitce, ou froto deb ou dént aral, pére e hant hant hag e hant hant chad dré er chouriquereb-cé; he nob-déu, e pé hant d'ar petique ag ur vertu pébuné e hant e nou requit debou en diuon erha é galon, e nob hant implein de hant souret én-hi dré accou er vertoyeu aral, pére, dré guement-cé, e ma chad de tout parfaité. Chetu pére e arrikote guet en dént aral deb: roe, él ma rivista principalement dré er balantat hant de dignationen en diu, nan e ma de tout un dént parfait é péb sorte vertoyeu. Bout-nou hant un dré-hant open, dént sant Gregoér e Nazianze; roe forh libe un acou a vertu é hant, greit guat tout er barfection e élér rein





Hizi e huelle, Philothé, é cé un desir bras ag ur huet-  
 tet parfait e ré d'er Sant-cé bout quer garhuc é querir  
 é Yeshé; mais er vertu-é en doé avoah un dre-  
 benc e goudennable. Ehué Doué hé douga én un  
 apparition merveilleuse, én ur scillein é inoah er  
 Sant bras-cé un esprit douce, trébhu, charitable he  
 tindr. Neuh en e avoah é cé bet rei raste he rei  
 garhuc, hag en e see de vout douce he trébhu é  
 querir er ré e gouduyé; en e see de vout amiable  
 vica-via d'en él, acél-fis de hounit en él de Jésus-  
 Christ. Sant Jérôme, péhni en d'as scribuet habé  
 santé Paule, é verh spirituel, e remarque én-hi tré  
 teiche diviner: er hoten e cé ur raste terrible doh-  
 t-hi hé huanoff en elle e cé un abatement bras de  
 hollie quémtoh hé change eit sentiment sent Epiphane  
 hé Escob; hag en druid e cé en drité discordre,  
 péhni hé loques lib én danger e verhué e pe gollie  
 hé früd hag hé hugé. Mais, e lare neuh en Tad  
 santel-é, lare e vou é accoïhen e hé méloin, eit  
 rebechein déh hé seicheu hag hé difarfectioneu.  
 Non-pas, déh-en, ma guémre eit teste Jésus-  
 Christ, péhni hi d'as cherriget él ma vunen er  
 cherrige; ne vlesan quet é sepon erbet er huïcoah,  
 én ul lare, él ur gair grecén, er péh mei bet él gair  
 grecénis; de lare-é, nen dé quet hé méloin e gis-  
 quan, nen hé hué e scribuen; hag open ma elle  
 lare penne er péh e cé aia én-hi, e verhé bet ver-  
 topen én ul lod vad aré.

Hizi e gomprens avés, Philothé, é conec avé sent  
 Jérôme e ioanneu père nen d'as quet quer parfait,  
 él ma cé santé Paule: bout-nou, én effé, actioneu  
 père, é ioanneu parfait, e goudannér él difarfec-  
 tioneu; he père, é ioanneu difarfat, e verhé ellot  
 él perfectioneu hué. Ur marche mad-é, e lare, e  
 pe huéér sochéne é diver un déh e éne e glinvid,  
 rac ma bras jugén en en déh en natar quémret nerh  
 avé eit huc alobér ag é ioanneu gémqon; mais  
 quémret-cé e verhé ur tel signe én un déh yah, rac  
 en verhé jugén nen déh quet en natar nerh avé eit

dutreshain an imariéz s'accomplit. Philothé, intinet  
perpet en dud é mesque vertuyeu pié é haultézet  
craiget certain s'ins, rae er Sent non dist quel bet tout  
divlaine e guement teicheu-zou; mais avrit ch-hui,  
assiet heit avrit mad ha fidel, acel-lin de vout  
bonté parfaitch-parfait: hag eit quement-é, héliet  
er conseil e ra d'amb er Spéréd-Santal; de l'arét-é,  
n'ham fiet quel ar hou ç'avis propre, mais pléguat-ann-  
élan hain er ré en des barguet en Estra Doué a  
hur bondain.

Bout-zou hilleh a drea pié e sellér él vertuyeu,  
deustou non dist quel é seçon arbet; ha ret-é d'eign  
larét doh er gair er guement-é: an des-é a zou er  
ravissementou e speréd, er s'ins ag s'él'ineen bet en  
union stertan e Zoué, er stad é péhani er gilon ne  
coute ma pié arbet, hag é péhani en hum jofate  
doh an Divinité, hain bout, en er certain seçon,  
changé é Doué; ha perfectionou aré haval, a héré  
é come ul led ved a livreu, pié e bonnetta macl en  
ineen bet e contemplation purement spirituel, hain  
er stad a vité ha vel doh hain en Jilé, etc. Philothé,  
er perfectionou-é non dist quel vertuyeu, mais en  
recompance, pé quéntch un dapan ag er jofé flornel,  
e lorsque g'ahéré en Estra Doué de s'ins é salou  
mah-déa, en gobér dehou tantoum ag er vité-mem  
el labainé ag en non, hag en dougue de sairein er  
jouissance ag er harsoué. Mais enfin ne sellémé quel  
jamais bout en gorte e concoumou quer merveilleu;  
rae non dist quel, é seçon arbet, requis eit scribas  
de lin e sairem, de l'arét-é, eit ahervige Doué hag  
er harsin: ha hesh né e elle bout sairet, ne vone  
pié e rebémé, non d'amb quel capable d'obér ja-  
mais n'ins eit gouné er guement-é: rae en ineen ne  
fourmou n'ins de guement-é dré h'obérou; Doué  
é hain e re d'amb er favourieu-é dré er vertu ag é  
speréd. En emb-ni, n'ins n'ins quis intencion macl  
de vout tad s'ins éa devotion, ha chetu tout er pé  
hain né d'obér: ha mer plégué quel Doué hur gobér  
ledé ag é perfectionou, haval doh en Jilé, h'émé  
aré aré mad é mesque en dud er en doer.

È trètant-grotesc, mediant simple mad ha gret humilité ar vortyeu isral en d'è j'ègret hur Salvré dah hur stad goum ha drégl, ha pére allém gounit dié er accou ag é houe, èl mai er batantet, en dousté, er mortification e glen, en humilité, en abstinence, ar beauraté, ar beurtat, en dousté é querér hun noum, er batantet é souffrir hun disarfectioneu ha ré ar céral, ar gréid mital ha beurtident. Lauquant e valenté vad ar vortyeu piqué-hont gret en inoumeu vaillant ha montet shuelloh eit omb ée quel ag er barfaction: ne vértumb gret ar rangue quen inoumb é ty en Extré fleur; ne hum gretou houb aris accé, mar d'omb ag en nombre ag é territion disterran hag havel dah er ré isellan ha dabouéan officierion e dy er Roué, pére e hum gret inouet billeth e ou harguet, ne verna péh quer vol ha quen dispensable vint. Lauquant gret er Roué e hlor ar soust d'har gobir, mar plige gret-ou goudé, lédé ag er agréleu mitchou ag é garanté hag a é factice. Ni e nelle hum goustein é quementant, rac er Roué ob-buiment-cé ne règle quer recompence é serviceion revé en d'ité a ou harguet, mar revé en humilité hag er garanté gret pére en hum acquittant a nést. Seül, èn ar glisque étonné é d'ad pére e cé factice, a gret er coustésh a level: Rebeca, é teure unvalid Abraham, e sas de vout prié d'é vab: Ruth, é teure acherb méderion Boaz ha dah hun daré de gousquet éal é dreid, e sas de vout é hribl. A des acc, ar ré e glisque hun soust d'ar stedeu isral hag extraordinar-é e barfection, e risde hilleth a factice hag a hum drompein lié; ha gédhavé ré pére e elle bout méid, non dint quer houb quin tud d'ave Doué: apparence acir accé ha come moulé a lach, mar ou chongou hag ou coveu nen dint quer attia sém. Ne dint quer neust bout sem bota zepreim ne condennéin nitre; mar mélant Doué ag ar perfectioneu isral en d'è eut d'ar réral, hag hun méhomb gret humilité èn hur stad, péhant non dé quer, g'èr-é, quen coust-

best, mes e jaugé gél d'oh hui soldet ; mes dé quot,  
gél-dé, quen thudl, mes surroch-dé : ha bémb auroc,  
mar quérbamb én hentieg-oh quot ur d'ohllé barobé,  
Doué hui auroc hilleth thudlch én ne elle mah-dén  
hout én gélis.

### CHAPITRE III.

#### *Er Batizent.*

*En batizent, auroc en Apostol sant Paul, e sou  
necesse d'oh, auroc, én er accomplissin coinné  
Doué, mes necesse er necesse en die gélis d'oh.  
Ya, en die laret hui Salvér Jésus-Christ, d'oh er  
batizent, hui e sou necesse d'oh p'annou. Obeta  
bonheur excellent mah-dén, Philoçh, bout mestre  
d'oh galon : hui, mah-parfettoh mah hui patientet,  
parfettoh thud é rebemb mestre e rebou. Bantamb  
auroc hui patientet parfettoh-parfettoh banté. Hui  
péet change auroc é ma d'oh er batizent ag é oh vuhé  
hag e é variou, en en die méritet d'amb hui Salvér  
er gélis e mah-redigant, hag é tellant thud gélis  
er gélis-oh d'oh er batizent formen ha douçen én  
afflictionen, ér mériten ha trebilleu ag er vuhé.*

Mes mes dé quot auroc pratiquein er batizent é  
er en pénieu e sou bant gain ; mes pratique-hi é  
quent-ten e variou gélis-oh e herb Doué, pé e  
bermetten en Kapu Doué variou gélis-oh e bant-  
auroc. Bout-oh hilleth e dud péé e sou constant auroc  
e souffrent er pénieu é péé é hui ur reblandieg  
bamb e incur, é mah bout bet bleuet én ur bant,  
bout bet quérént p'annou én ur hobé é mére,  
bout gél-d'ohllé e gélis d'oh religion, en devout collé  
é auroc auroc gélis ha rason ; hui e gélis é ma douçen  
oh quent-oh ; mes mes dé quot er bant e gélis,  
en incur-dé e gélis. En d'oh gélis batizent e souffrent  
péet en l'ohllé perçel ingal er pénieu discourable  
hag er ré incurable ; bout d'ohllé, bout bleuet,  
bout auroc gélis en dud variou ha libertin, auroc

pligador un ineen vaillant; man gant souffrein ol en lera-né a berh en dud a feçon, a berh é améd pé é gwerent, chren ar betimont achituet. Ha-ol m'ontime mai sant Charles Barrané a en devont souffret gret doude, bamb hum glems, ha daret hir amér, er bonnet disinnuable ha mthas e lare inamb dehou é caloir ar penégoar hram ag un Urh foeh rante, nta en devont souffret direc en ul en pnyebou a ré dehou ul lod ved a dud libetin; mo pé-quetalar er gliren a loque hilleth mai cit hanf er helion; hag ébéd en afflictionen a recode a berh en dud a feçon, a biqua mai er galon, nit er ré a recode a berh en dud vintus; ha vrech gôllet a rir lîr den adn a feçon, péb n'ou des quart er menb chongen, drustou m'ou des en dea intetion ved, é hoter hilleth a boés en eile d'égoit,

Reah ente patant, non-pas hench quip a fied en droag a andurehet, man ébéd a fied en ol circum-tances ha revencie ag en droag. Arren en hum deoupe hilleth, péb a genre, hval veché, en afflictionen, ha péb a refuse vrech an dicromenteu a alligant atté ar ma lare. Ne vechén quat é péb, a lare henten, cit bout déit de vout peur, quenavé m'ou mire ar beurentéa certain chre vige d'ou améd, a vechén men bagité, hag a vichéin gret en taming inoar; ha mé, a lare henten, ne vechén quat foeh, quenavé ma lare é ma mé, déé men dievitet, en dea grait me malheur; ha mé, a lare un aral, ne vechén quat paud a ga ag er goul-gouvench a rir é segréd ar ma houte, quenavé ma hédien en ma hredér. Haug-ou hench hilleth, péb a non content veché a anfare lod ag en dicroment stageri dah ou fedra, nta na vechén quat souffrein en tout; rag-ol lod a lare é ment content veché a vout chre, quenavé er boés a hroust d'er rétal, pé g'ou devehét argand cit hum soulagein. Hama, Philothé, ma lare penus er bêtentat a houlance ma vechén content a vout chre ér feçon ma veché en Estre Doué, gret er hlinhuéd ma veché Doué, é léd ma veché, gret

en dud ha gret en ol diemenntou a bligron gret Doud, ha chta er rgle general ag er botaniet. A pe scrihaou un droag heac gret-a-ah, clasquet en ol accourieu e-llchet rre Doud: rre tantin Doud vehé bout én gorta én hou accourou, hemb na hum accourhet lui-memb: mar a-lerh n'hou pou gret hou possible, pléquet édan é volenté, ha mar caret accour gret er remedeu, trugiréquet-ean gret humilité; mar dé chtaoueb en droag eit er remedeu, mélié-ean gret patientet.

Me héle santiment sant Gregoér: mar d'oh cablus ag er faite a béhani é oh accuset, hum humiliet, emb-ean, hag a-roubet é vérité un dre-benac rre eit méh; rre ma ma n'oh quet cablus, assalet hum hantoin, a gant d'er ganté e a-lerh hou post eit er hantoiné ha d'er sc'air vad e rellet d'hou remen. Mar ma n'hou cheleuér quet de hum justitieu, ne hum réhantet quet, ha ne glasket quet di-hum hou g'innocence, a pe hantet é callé hou post; rre a pe hant accompliet er péh e rellet d'er hantoiné, lui e hant accompliet ehad en desérié ag en humilité. É hant é-oh, lui e gontoué, a gontent ma éh capable, er hant mad e sau a hant-oh é rreque en dud, ha ne galletet quet n'ou ag er ganté e rellet hou post eit en d'outré hag en humilité a galon.

N'hum glemmet méh bi-hum ma ellet ag er gret e vou gret d'oh: dina-é, én effé, hum glemme hemb péhain; rre er ganté hum n'ou a-erit omb hum hant, e gretque perpet én hum des'égad hag én har hant en a-erit e rreoumé. Mar dé requis d'oh hum glemme, pé a-erit calmé hou sp'rit, pé a-erit gaudé conseil, n'hum glemmet jamé d'oh tod péh e non divergand ha frangé a véh, pé e non stila presté de changeal droag ag er r'ral: rre hum glemmet d'oh tod en dia un amur douce hag e g'ire Doud: rre er r'hent, é l'oh calmé hou g'imeu, hou tre-bauleh hant g'oh, hag é l'oh tené en drein e hant én hou calon, er glanté hant douce a hant.

Dont-ouo hilleh a dad, p'ré a p'en d'ist'clan pé  
 alliget da ar fignon benac, e siballe erhet a barn  
 glennac sag a hobér grims erbet a siblé discorm é  
 mant v'et'r dol en droug; rae ind e hoeré aès  
 (hag ar h'irioné-é) ne jaugé quement-oh mant dol  
 en dad van ha digalon: mant ind e aèsie laquet ar  
 réal d'en douz trébé dol-a-hal, d'ou hlemmein a ou  
 foéleu ha da v'elém ou foéleu: mant, a dré-uar,  
 hanc'h e-ou ar battantet d'ou, pé qu'antoh un arguett  
 én pé l'anté, hag ar vanité l'anté-mad. Ya, e-ou  
 mant Paul, ind ou des gloir, mant non-pas en hant  
 gondole de Zoué. Er h'ochin g'ité battant ne hant  
 glennac quet ag é aroug, ha ne gl'aque quet hant  
 clennet quet en dad: mant come g'itév'et ag er péh  
 e souffre, van e lare simple ha joste ar h'irioné,  
 hant arougéin a da erbet é h'olén; mant aès unan-  
 benac d'oh ar hlemme, van e a'ndare quement-oh  
 quet péttantet, a sibannac ne v'elé laquet é aroug  
 h'anté vit non dé; rae mant van ou diff'anté quet  
 modeste, hag él-oh, é composéin unanité ar  
 h'irioné hag ar battantet, van e hoerne er péh én é  
 h'anté; rae hant d'antéin é fignon erbet, van e  
 lare joste en droug en dé.

En aff'icéleu a ar'rhacou quet a-oh dré en ar'ben  
 ag en devotéon (rae hant én g'aric, hant hou g'ou hou  
 coallé), hant péh charge ag er g'ouparage-mant e h'ant  
 har Salvé Jésus-Christ: *Un g'oual van é g'ouaroué  
 e souffre gl'icé hilleh; mant quement é van h'anté h'el  
 h'anté, ha e a'ndare mant, hag ar jost h'el é en  
 devotéon h'anté un dé de h'ant, e a'ndare al h'el v'it'el.*  
 Hama, Philothé, ha lui e venne labouret a arri,  
 é mant lare mant Paul, de f'orméin Jésus-Christ én  
 hou celan hag da hou g'ouern, dré ar g'aranté a'ndare  
 dol é unanité, ha dré ar v'el'it' parlet ag é v'el'it';  
 coalléin e rél d'oh n'obédigéon gl'icé, hant én  
 g'aric: mant ne v'ant quet h'ar; rae p'roméon Jésus-  
 Christ, péhant e v'it'ant én-oh, e g'aric hou g'ou-  
 nent ag ar jost quet coar que ne élle quet hant  
 dév'it; hag ar jost-oh, ne van j'anté h'anté capable  
 d'oh l'anté quet-a-oh.

A pe velet clem, effret hou clobs, hou langrit,  
 hag ol hou poénieu de Jésus-Chroast; supplet-man  
 d'ou meeu én union guet mériteu é l'asson. Hou  
 péel change, drés péb-ou, é queméras a balamor d'oh  
 er vitre a ol bet presentat deliou er er grose, ha  
 groeit ha queméret a balamor de Zoué tout er péh a  
 ordonnance d'oh er médecineur. Gouletinet er yehoid  
 eit er charvige; mais bech content a languissal péh-  
 amér, eit abracinela de-hou, hag ham g'opert memb  
 de verhuél, mar plige guet-ou, eit monnet d'en meeu  
 de jouissance og é bressance gloriou. Hou péel change,  
 Philothé, pensauer glésser, d'asson meint é hobér ou  
 méh, a vitue guet er bouéd forh buerhae; ha mé  
 chad, ne s'illamb guet gobér g'iel avoit ceguetin hag  
 halon og en douste sanol, péhami a non er fréh ag er  
 verteyou, eit é sairein guet patientet er boué buerhae  
 og en trebillen a regnes d'vité en Extra Dood. Ha  
 sel-mai m'han discarreit, excellantob é ventoint hag  
 verté, ha dougob vou d'bur halon.

Chogget l'is é Jésus crucifié; considéret-man g'olét  
 a localieu, méhequit ha glabret; é inam s'ymet é  
 tristé; mais hag abandonnet guet en ol, mallobet ha  
 g'ol-drettet a g'ouste enjalin ha blascaabus: ha lui a  
 syoudeu é ma nitre-é hou souffranceu é compagne  
 doh é ré; ha n'endurechet jamés eit-ou nitre hag a  
 do-ter d'er péh en déu andant eit oh.

Hups gomparget chad doh er Vartielé, ha memb,  
 memb monnet quer péh-oh, doh er foul a dud péhé a  
 endure ér g'omand-men hillein méi eit oh; ha laret,  
 én er vitéin en Extra Dood: s'illat en drein en pi-  
 que a niceo hou ros, ha men globs consolationsu, a  
 pe ham gompargons doh er ré. Après memb veçour,  
 memb essence, memb collagement arbet, a vitue én  
 ur marbas delibéle, s'ymet é glabur hag é tristé.





CHAPITRE IV.

*En Manière de comportement catéris.*

En Profet Elias e lars d'ar guah intèrès quèrde é pèste guet bé amirion ep ol facteu hé dévèché carèt, rac er bantieg vèla hé dof én bé ay ne vèhé quel ceust a ridde, durant m'hé déhè bei facteu de ganguéin. Quèment-ol e lars d'emb é houléme en Estre Doué coloneu gouffèe en scèllein én-hi é grece guet vertè é Spèréd-Santel : ag ar fess intime a han-amb hun hunan, é ma rêt a-grèn en gouffèe.

Ur ceutan eise, hanhant arrouvèle, en dè, e m'and-i, ur vertè segrèd én é grè hag én é vil de bèllat en eisdé gibousserion, he credein e rër é ma quèment-ol e sou çau m'en dè ar blonnié ur gèranté naturel dah en eise-sé. Nè e elle lars éhué é maen humilité ur sconsèil blaouhous vit en dial, roué en orgueil ; hag é ma hi e gènerve én-amb pèssance er Spèréd-Santel guet é sconsèneou, hag é ma e guet de guèment-ol en en dè hé chrèst er Sant he Santèd, il m'hé dè gèrait ol pègèdar Celou Jésus hag han é Vau santel.

Hanhant e rër van glèr en han é hron d'emb hun intèrcin ni hun hunan, pé d'arbèn er pèh e sou diavè d'emb, pé d'arbèn er pèh e sou én-amb, mas pèré ne hieamb quet, ne t'han nèa quet a han-amb hun hunan; pé d'arbèn hilleh a dèu aral, pèré e sou én-amb hag e hieamb, mas pèré ne vértant quet bout intèr. Bout aïvet a noblance, bout dèit mad guet en dad a galité, bout m'èit guet er hable ; ol en tren e sou e aïvèr a sa d'emb e hun taden én hur raag, pé e gèvèr é intèr en dad aral : pèrce ente han h'arillèin a nobal? Bout-ou hilleh a dad pèré e sou glèrè rac m'ou dè d'anné hag h'arillèin cèr, rac m'ou dè un équipage lingèrèr, meurble pèchéu, roué cèr ; en ol e hable betè mèn é ha é



péhani ne hros cas erbet ag é vrâsité, e sou dré guemant-cé latmetoh. En habilitat e zinoaire quentâh él sa clasqér hé disoela; ha quent péh é tinoér un déa gant er bis, él eshani ne disoaire nitra er é lerb. A pe se change d'er pan ag er blégnéne en déa é hailet é hie linguenges, ean e hâriat tout é gars e; ha doh hum foñalucin, sou e nico er péh en déa villan ha d'pouchen.

May d'oub jalous ag él h'hen quentem, ag er ma-guen ihuél, ag en t'reu glorios, open ma laqueherab her halit'ra d'ous deulégad en él eit heut excoitoh ha d'evouéet, né ou rantou h'oh dispriable; ma non déa nitra cañroh eit en inour, e p'er receoir él sa douceca; ma ehoé, non déa nitra mel'usoh a p'er blasqér él un dra deliet. Haval-é doh er boquet caër, péhani ne fait quel touchal ne bougeal ag é l'eh, ma ne fait quel d'oh ran h'ouvrou. Er mandragore e d'oulo, e m'ind-é, e nit'hél er v'as h'oh ha foeh douce; ma er né e venne hé frocdein e d'oulo, ha durant péh-amaër, e chaire ur goal aroug péh, péhani e deante d'er morgousque foeh dangereux. Cheta penne en inour e sou douce hag agréahle d'er galen péhani er heude de moé ma ta, h'omb er blasque hag en d'evoué; ma e d'ed er né er blasque gant gréd hag e rourre a ného, ean e d'oulo er v'opid'eh dangereux, péhani ou z'ic'oué, e h'os d'oh colla ou sp'oué hag ou rante dispriable.

D'ed er g'raunt hag en in'ouque studios ag er verta é commençaeb heut vertute; ma en deur hag en heut gradus de vout inourel, e g'raunt'ou inquit d'han dispriable. En inouere vaillanc a'han ab'ouant quel gant tout er boq'oué-oh, e g'rahet é rang er réal, e vout é rang ihuallan, e vout s'oudeh gant inour: ind ou déa ur studi noq'oué, hag ind e bouque en am'ouégen-oh gant en inouere dist'eh, péh n'ou déa nitra e val d'ob'eh. Un déa e elle gobér un t'rellig p'huic gant parléa, ne ya quel de hum am'mein a g'ouégué; hag en heut e hum d'oulo a z'eri d'er p'ouque ag er v'arbayou, ne hum souc'oué quel ag er

marchau-é a ineur. Mo bouér é cila pob-unan con-  
servéin ha dehal é rang hamb blesein en humilité,  
més ma yei dré guet é hiant, hamb gabér seblant na  
debat erbet : rac él er ré a es ag er Féou é balimou-  
dou arguet a cur hag a arguet, a zégues neesh  
guet-hal marmouéd ha perroquéd, rac eil que-  
ment-ef en digne nen dé querbranch, nag er gerges  
pouderoh; ar ré e ham blestra d'er vertu e cila  
shou racou en moariou e nou déliet déhai, méli ne  
vou quet distreil na disconfortet ou ineur dré en  
néhance, en attention hag er soureiu, péré e non  
ordinerement arguet doh er ranguou ihoué. Remer-  
quet neesh penes na gouzes quet ames ag en dis-  
trec publicas nag ag en droédes particulé, péré e  
selér conservéin, ha péré na cilér quet cille hamb  
un domage beas. En ur gaër, pob-unan conservéit  
é des; mes compouneit mad er balance dré en  
interd hag er pouté, éré er régleu a avis mad hag  
er ré a honora.

## CHAPITRE V.

### *En Humilité métre ha payéin.*

Hou e neesh, Philothé, m'hou sisein d'er haseu  
ihouéin ér pratique ag en humilité; méblé-é hou  
g'instancion; é han métre d'hou contentéin; rac bou-  
nou méi a avis-mad éit a humilité é tout er péh e  
non a héri.

Gédéin e rér hillein a dad péré na venant jumeu  
hum arétre de considérein er gouzes particulér ou  
de recétre guet Doud, guet métre na méhé ou hian,  
trampet dré ur ven pligander, de lairesh doh. Doud  
er gloer e selle donnet debou ag é amezoues; mes  
un dougance fait hag er fari véritable-é quement-  
cé. Rac e p'en dé capable er considérestion e vada-  
lesheu en l'airu Doud d'hum dougue e carri d'er  
blesein, révé er péh e a métre en doctor S. Thomas,  
sel-méi m'en hanchoué, méi shou en er hère-

homb ; mes hi ma touche ~~aggrava~~ particullée timorah hur balon eit ne hras er madoleshou general , ni e nelle considerain er grecoz-ab memb quet mei e attention.

Nes dis nître capablz de siveare hur gloire é presence misericorde hun Doué, eit en nombre infini ag é hrasou ; ha nes dis nître hun humilité gâs é presence é justice, eit en tolpe éabus a hur péhedou. Consideramb eria quet attention er péh en dis greoit avert omb, hag er péh hun nés greoit lemb débou, quet ha gredé ma inclasquamb hur péhedou unta e unta, examinamb chad en elle selerh équillé er grecoz e ra d'omb en Estre Doué ; hag hi-cé a'bur bou quet de aragein é vou tantet hur spirité de hun soul, meit ma chongebemb erbat non dé quet a hrasomb é ta er péhig e vad hun nés. Allas ! er muléd, hag é vebent-had ammet a veurble er prince er ré préfousan, hag a froud hobocan, nes dist atche meit lonnéd leurt ha theyus que na bade dén. *Petrez has nés-ni a vad, ha a'has nés quet revent ? Mar has nés ras revent, peme hras hras-hras a rehou ?* É central, er considération avert é grecoz Doué e nelle hur rantein humble, ras en hras-hras-hras ag er bilgandur e sougus a hi nature de haut gras d'en obfous mad ; mes mes da en cequed, dré en arben a guement-cé, d'attaquain hur balon, ni hun nés er ramard sur eit er péhlet ; de lanté-é, er chongus a hun ingratitéu, e hun dibrasfouneou, hag e hur miserie. Ya, mes consideramb petre hun nés greoit, e pe me cé quet Doué quet-a-omb, ni e hras-hras reit non dé quet hal labour-né-é er péh e hrasomb a p'en dé quet-a-omb. A dra-er, ni e jouineou ag er vad en dis greoit ha laquet é-omb, ha ni e hun rejeineou memb, ras m'er pensamb ; mes ni e hras-hras Doué é hrasou, ras ma hrasomb é ma con en dis er greoit. Chou petre e sou cas d'er Hachids tantal braséin on en dis en Estre Doué greoit é-hi tres ouer ; mes n'ou brude meit eit hun hras-hras a rehou hag er gloriein é hrasou : *m'arou, emé-hi, glorie Doué, ras m'er elle greoit tres cas de-ou.*

Ni e lare lés nas gíorb nítra, men d'orb meit mæde hag, el ma lorb méit Paul, er chupadur ag er bed, nas que vas veht gæst-n-arab boot arretet er hur hange, ha ma larché-réat quement-cé a han-arab, É contreb, ni e déba lés eit lequat de ridde er hul lerb; ni e gæbe, soot-dn ma vehtab clasquet, ha ni e hum leque, gæst en diguær-voër, el lés isellan eit pæntin gæst méit a incour d'en ihuellan. Un déu góir humble ne hroa-quet rebhat é ma, ha ne gæste-quet poad a rebou é human; rac en humilité ne assie-quet hemb quin eufie-er vertupou oral; men hi e assie leah gæl hum gæbe hi-mæ-ab: a pa veht-permettet er gæst, en diguær-est hag er gæl-voër, hui hê gæsté é hobér actiones a orgueil hag a ambition eit hum gæbe délan en orgueil méit, hag hure déne surrah a nas sellou en dæd. Chréi ante ma senti-ment, Philothé: mar de d'orb comæ a han-arab ni-memb, pé n'Inphéanté-quet langage en humilité, pé laurab jone er péh e changeant, dré er sentiment intérieur ag er góir humilité; quement gæb ma pré-guèment hur péh, humilité chéit hur balou; ne hroemb-quet rebhat a gæste el lés isellan, a ve-hanté ne vehterab a gæst vad hag a vehté chomæ é-nou. Ke règle-ab e sou-quer-gæst, ne gæst é-nou différé-erbet. Gæsté-voër er gæst-mentant gæst é-quer-er réat, e houlente ma presenté-ent deht-voër incour, pré-er haryant méit ne vehté-quet; quement-cé men dé-quet un humilité-foer, nas er hroemb; rac er hroemb-voër e hroer deht dré hroemb, e sau er fæst d'ou incour, hag el ne-voër-quet louquein gæst-hat tout en incour péh-d'voër, na hroer-quet un droug-voër er presenté-ent deht. Me lare er méit tra a dést curien comæ a réat, pré, haval veht, a vést er hroemb, ha pré men dést-quet méit a-gæst contreb deht, méit ma veht implé-quet un inten-tion sincère d'incour en hroer-voër péh-é comæ: rac dést ma lare-er dést-voër-voër de gæst-voër de hroemb méit er méit, ne hroemb-quet méit

son droog doh hum chervige a nehah de moâ m'ou  
 haistrôir ha m'ou amandér ér heh. Me neistrôir  
 mosh ma gonché pob-anah revé ar pñ en des én é  
 change, é quement mei possôis ; aah-fin de jaugou  
 er franchise galon guet er h'isierôir juste ha perôufh.  
 En heni e nou perfôit é humilité, e nou gîel guet-ou  
 ma vou am aol e larou ag é aivoit é ma er misé-  
 rable, é ma er nîtré, ne talle de goût, en ma vehé  
 van-memb el lavché ; ahoel mar goâtr é conôir él-cé  
 er é goûté, aou e andure e galon vad ; aou, él ma  
 crêde é ma er pñ ma larér, can e hum rejoyance é  
 hadîst é change er rével él d'ou.

Claudin e rér hillest é lavé é lasquant en arrou  
 mental guet er-cé perfôit, ma eit-hu-inad, nen diat  
 guet digou d'hé gobér ; rével e lare ne gradant guet  
 communisim hîst, ma ne tantent guet é ma par aou  
 ou ineam eit quement-cé. Er ré-hant e vrude é tou-  
 gôhant gobér guet doh en devotio p'hum velléhant  
 e hé fraiquen, e gous d'ou miér he d'ou fallanté.  
 Er ré-men ne venant guet impléim ou salandou  
 naturel eit glôir en Estra Doué ne salvédigouesh ou  
 nouen ; aou, él ma hantant reth er vanité e ou apé-  
 nêd, ind e souge ne gôhé en argouil de gouoie er vad  
 e rebéim, ha ne hum velléhant ind-memb, é sigur  
 vain achardér d'er rével. Chetu ardeu en humilité  
 faou, pé quôtoch malicio, e bîhant en hum cherv-  
 vigér pé avelé dispriveit é aouh ha vertitôh en trou a  
 Zoué, pé eit couachim, déé un digoué humble, er  
 ganté poupe, en abritance, en mar hag er barie.  
*Gouoient guet Doué er miracle, pé é léou en nouen,*  
*pé d'er guet de foud ag en abyss, e lavé er profet*  
*livi d'er roâ impi Achas ; aou-par, aou-ann, n'er*  
*gouoient guet, ne ne aouoim guet en Estra Doué.*  
 O ôh didalé ! can e heou seblant a respectio en  
 Estra Doué, hag, é sigur humilité, can e refus er  
 grace e offre dehou déé vadelesh ; ma eou e vellé  
 goût, nen diat méit en argouil e elle hal laquet de  
 refus er mad e blige de Zoué gobér d'ann ; p'hum e  
 elléé refusia d'annouea quen itimable ? Petra !

en humilité ne gonde-hí é habér meihan ma ellér er péh e blige de Doué? Hama, Doué e zeine ma ve-hemb parfet, zeul-din de hum joinein doh-t-ou dré er acile parfet ag é anteleh. En orgueille, péhani e hum se ar-neho é human, e hum excess chad, ha non dé quot hardéh zele eit avantein nora a vad: num en déa humble, ze-mai ma hum ante dizeh, mai en en déa e gourage; hag é gourage e greque revé ma ta en disprance a neho é human d'humilité é galon, rac ma laque-él é gonde-ance é Doué, péhani e hum blige deh hum chersige a hur fallenté ou gloriein é huissance, hag a hur zité eit gobé splendein en creue ag é vitéricode. Bet-é ente husein quot un humilité coraquis tout er péh e juge necessé, eit parfé hum innocen, ar-ré e non carguet a hur houtein.

Chengol quot er péh ne bouér quot, e non er sottie quot leurt; vainein disquin d'er idéal er péh e laceir, e non er vaité dré en él vanitéin; eit en-mé, ne gachén quot gobér en déa habit, nag chad en déa innocen. A p'en dé er garanté e bou-lenne, ré-é veueu en nenn quot medeleh ha dou-tér, er houtein ha disquin deho er péh e non necessé: rac en humilité, péhani e gábe er vertuyeu eit en honorein, ou dico a pe gomme de er garanté, eit ou excelein hag ou vainein parfetoh. Ellein e ré ente coraquis en humilité deh er huin, péhani e greque de inai a Rylos, ha péhani e sougue boquettein ré él er ros; hi ou chiere clo ducant en nos, hag en trece de dou-beul, hi ou diguore aré; quement-é e hroa lité d'en dud ag er ve-od, é ceuque er boquettein-é de nos. En effé, en humilité e gábe hur vertuyeu hag hur habitéin mod, ha n'ou dico jureit moit a pe bouenne er garanté, péhani non dé quot er vertu ag er bed-men, nag er vertu moral, non er vertu ag en nenn, er vertu divin, ha houtein er vertuyeu, hag e gomme de perpat d'en humilité: rac-é partent él léh ma hroa en humilité non d'er garanté, hi e come quenté a tout er gior humilité.



Justice ne garbén hoah gabér er fol, nag chud an d'én arbet; nac mar dibuenné doh-éign en haumilé a bobér en d'én arbet, er franchise a galon hag er haumilé e mhuenné doh-éign a bobér er fol; ha mar dé control er vanité d'én haumilé, en arden hag en diguieresh e zou chud control d'ér haumilé ha d'ér franchise a inann. Gófil-zou bet hilleh a serviticion bras de Zoué é bobér er fol, eit ma vehét bet mayoh digriet; ni e elle en admirer, mas ne meliamb quet gabér-él d'ha: nac ma ham gampórtit él-cé déz rasoniou mistéris ha jougnable doh ou dispositioneu particulier, mas pléz nen dint quet un exemple de bélie. A fed er péh e broas David, a pe garollas ha ma villas en tanteg i'trah eit ne boulenné é gondiion, dirac an Arche a alliance, ma féat quet crelain é vané gabér er fol: a drama, naren; mas an e ham santas, hemb diguieresh erbet ér ma a nehon é haman quet ar-joh a schilé en listre Doué é a galon; hag a p'ér rebreichtas é brééd Michel ag en action-né, él ag un toul follesh, ne broasquet cas a hé bougen; pé quénob, él ma cé hoah arbrauet é inann dré ur reste ag er joh spirituel-hont, an e air-cas é recomé quet pligader en diaprance-né eit gloir en listre Doué. Hoc-cé, a pe arbrauet quet-tréoh, a gous de certen actioneu digouster, mas héd ag ur glir devotion, hont sellet ér bed él unan disté, diaprable pé fol, en haumilé e rei d'oh carouet joh éz diéneur préins-cé, de béhant ne vehet quet an, deuteu m'en andarchet, ha péhant nen dé méit é aperéd en disté ag er bed.

## CHAPISTRE VI.

*En haumilé a broas d'omb cécim han isoldat.*

Ma mille hoah er pa é rang, Philothé, ha ma broas d'oh é tellet cécim é péh-ten ha parcouet hou q'isoldat; mas marcé hoi e boulenne péh-é cécim é isoldat? Hécis é han d'hou q'istrugéin aré.

Er gúrlia-men áttátt lag áttátt, n'ou des  
 meit er meit antand é latin : me-cé, a pe lara er  
 Haldís meit én hé hantíga diria (Mögafna)  
 penannu dad, a ram de ram, e vradan hf bonheur,  
 hi a verra disques d'omb en en des harn bligt en  
 Etra Drott é sellet d'oh hé iældat ha dob hé fau-  
 ranté, ait hi gualheina hrean lag a blöte. Fou-nou  
 nouh en différanse vrad d'oh er verða a humilité  
 lag en iældat : me en iældat men de nira quin meit  
 en d'ohd'oh, er gounnediguesch lag er heuranté,  
 péhni e nou fa-omb a zorra, chongrén éa-hi pé na  
 chongrénb quer. Men en humilité e nou er ghr he-  
 nuediguesch han méa a hun iældat, ha péhni e hron  
 d'omb a vradéin a volanté vad men d'omb nira. Hama  
 en humilité pe fet ne gounste quer hemb quin é ha-  
 rikéin han iældat ; men hi e bouleane m'hé hre-  
 hemb, n'ham bligebomb éa-hi, non-pou dré ur  
 gounnediguesch a sperid, na des ul landrennag a  
 galon, men a ghr d'er ghr e selletb vradéin de  
 Zoué, lag a ghr d'en intise hreanb e selletb har  
 bout a hun nouh vit a lan-omb hun huan. Cheta  
 chot er péh e hre hreanann d'oh a ghr me hron.  
 Men, vit un compréchet ghr er pratique a ghr  
 man-men, consideret en en des meit-dén den vradé  
 drougou d'andure ér hed-men : bout-nou ré dispré-  
 sable ha disincourable, ha réal incourable. Quand ol é  
 vér constant ag er ré incourable ; men men des quer  
 paad lag a vourre ag er ré disincourable. Sellet ur  
 hesh hermit derot, crinet ha noumet quer a nouid,  
 en ol e incour é hahil, lag en des vradé dob-tou ;  
 men men ghrér ér stad-cé ur hesh artisan, ur hesh  
 d'ohbenit, ur ghrab d'ohéol, quanté en ou dispré-  
 sár ; ghré e hreér ghré a sellet, lag er heuranté,  
 incour én hermit-hent, e non-disprisable ér ré-men.  
 Ur menah e andure ur ghrémanit hreerba aberb é  
 hriol, pé ur hreidur aberb é dad ; hantuaie e hreér  
 quement-cé oustant a galon, abstinence, perfec-  
 tion ; men men ghrér ur hreidur pé un d'oh é an-  
 dure quement-ent aberb unan-hrean a hrean de

Zoué, qu'est-ce é vou crist ar ou lech é mant poultiron, tad hamb inour : cheta hoch un droag hag e saugue diapriance. A sou sda, péché en dda er malitouché [cancer], unan éa é veth hag en aral éa é face, ar hetau man dda meit en droag, man en éle, open en droag, en dda hoch méh ha dianceur. Me lare ente é ma rei cêrin, non-que lemb quia en droag, quement-cé e vou un exalcice ag er baliantat; man rei-é open chrissia er méh hag en diapriance, ha cheta en exalcice parfait ag en humilité.

Sout-nou chab vertayeu diapriance ha vertayeu incurable : er baliantat, en douér, et loidet hag en humilité e sou vertayeu pleh e siliér ér bed é diapriance ha diapriance; é gantel, luitmeis e sér hilleth en aristet (prudance) hag el largenté. Carouet e sér hoch ér pratique ag er memb varia actioneu e béré lod e sou diaprict ha lod aral laouret : réin aléon, ha parlognein d'en aménité, e sou ou deu cœvreu e charité, ha man dda henni na réle ar hetau ; man quasi en ol e xiprice en deuthan. Un dda youanq, pé ar veth youanq, péhant e hillei dda compagnein en dda toudet gust en heuri, gust ar braganth, gust en derieu cœplou ha gust en divorcement, e vou diaprict gust er bla, diaprict ha decriet; hé medeij e basouéit bigodage, ha lareit-vou é ma scan hé sperid : cêrin quement-cé, e sou cêrin é xipriance propre. Cheta hoch un exemple aral : har huse e sér de hallet tad ché; man bda caset de viltain ar peur, quement-cé e vou un diapriance eit ou direc en dda ; réo-cé ma voureau ; man d'un caset de viltain un dda e galité, cheta un diapriance eit ou direc Dand, réo man dda gust quement e vertu nag e vérite é viltain unan péhant, é é viltain ar peur : hana ma chrissia hoch en diapriance-cé. Arriban ra chaire ul lame éa ar drencine é aris ar ra, hag open en droag é hda hoch méh : hana rei-é cêrin ar méh-cé.

Baut-nou memb fautes é péché non dda quia droag nouéit en diapriance : en humilité ne bouleone gust

m'ou groðemb aprða eitt heit málþagait; man hi e silvanna doh-emb a hvern nánastíða a þá arrikuant gætt-a-emb; ði meit certan, comþarmentara dýgracín e-geendr unna-benac, certan fýronícu dýsu ha sýu aral. A des-ur, en arístet hag en bonastícu boulenne ma tíhóðlehenb doh-t-hú góðlan ma eilíarþ; man ar hald meit schappet gætt-a-emb, en humalíté rannel e bouleant ma recessenb é gest tout en dípríance e deuant ar ou lach. Ma lara en des-benac open: man hehé schappet gætt-a-eign, þé dré góðer, þé dré en heit lausquet rai a líberté gætt man spén-deu, lérít concau lútra þé control d'eu bonastícu, quantíða ma hvern gæméroa doh-eign ma huan, m'ou tou ar gúte que a nehtí, ha ma reparou ma foute gúðlan ma eilícu. Man é gré quement-é, ma gæméroa é gest en dípríance e elle deuant d'eign a gætt d'eu actíon: ha þé vehté possíble dípartíe en eile doh égúlé, ma dæðéhté þé doh-eign er þéhté gætt er hressen drepet, ha ma gæméroa en dípríance en heit gætt un humíle patíentat.

Man deuant ma dípríant en dípríance, é þéhté é emb dré en arben ag un drog benac, ní e vehté perpet remeðeín d'eu drog, þéhtí e auu bet eue d'eu dípríance, dré voyandeu natúrel ha veré Drott, é spéclal a þ'eu de un drog benac a gætt-quanté. Þer hehé én face un drog benac mehtí ha capable d'eu humíllícu, ma glæquehté remeð doh-t-ou; man m'ansóðeín gætt en dípríance en dí gætt góðer a huan. Man arístet gætt-a-eign góðer ar foute þéhtí ne hroa man de véu arbet, ne yeín gætt d'eu accuín; me, deuant ma meit gætt ar foute, ma gætt arbet auuot me deuo quín con-séquence, meit en dípríance é þéhtí en en de ma laquet; me-é díspac hroa accuín e vehté auu hroa deante ag en dípríance en de tennet ar-a-an, hag en humalíté e silvanna doh-eign góðer quement-é. Man þ'eu hehé efferencé þé scandaleu unna-benac, þé hamb éngend, þé dré en toul fal ínuar, me reparéhté ma foute dré un moua dínoft, me ma þéde hehtí en

drang e mäs groeit; hu ras-oh er garanté em obligä d'en destruggin güellan ma allien. Eiam garouet e ra güthervé circumstancoe é pére ma allimb quat deléuel hur réputation hemb gobér ma d'hou crissan; neef er garanté e houkente ma assombomb hant uervin ag en diprissanc muhan ma allimb. Mäsdoh hé destruge é-oh diras-en dud, éit déuel doh er scandäl, ni e selis hé houservein préchas én hur balen, accl-dü da rein seür vad déhü.

Mar goumnet hermen, Philothé, pére-é er güellan diprissanc, me lareu d'oh é ma er ré pére a uervin guet-m-emb déé hauré, pé e nou staguet déh hur vocation, e nou pourchaplun d'un inen bag agüaplun de Zoué; ras nen dé-quat ni a choégs er ré-oh; maé Doué ou depase d'emb reuf ma plige guet-en, hag en e houér güel éit omb a betra hant mä dober. Mar babé rei d'oh meuch choégs ur ré be-mao, ardet erhat é ma er ré vrasan-é er ré huellan; hag er ré e gaver brassan a nou er ré e nou contrellan d'hou inclination, méit ma jougeint déh hur stad. Hac, m'el lare-doh ur huéh éit tout, hur choégs, de laré-é, hur valanté propre, e goucis a yoh hant ol vertuyen, hag a gréne hilleth a ou mérit. Ah! péhan a rei d'emb er gräce de laré é güerioné guet er Houé Profet: *Me mä choégs condite ur vadé diprissable é gy maé Doué, güerioné ré aloume é paloume er béharras.* Nen déé hant, Philothé, e elle rei d'emb er gräce-oh, méit en hant péhan, éit hur glorificin, e nou het durant é vadé hag én é vachue distineur en dud hu diprissanc er hobla. Mé mä lare d'oh hilleth a doué pére e réuel boat diou a p'ou honsidarchet; maé lare én-an, hai ou hancou dougoh éit er méit, a pe sel d'oh ou festigain.



## CHAPISTRE VII.

*Er façon de gouverner son réputation de l'éprie à l'humilité.*

Nax dé quel ur vertu quassone, mas ur vertu noble hag excellent, e vérite mllacion, inoar ha gloir : e pe vllamb unan-bonac, ni e glasque laquant ur réral d'en istimein ; mas en inoussant ni-astant, en inoar-ast e gou ur merche en en istimeant. Doh er mollein ha doh en inoussant, ni ur chose e gloir, péhant non dé mast ur certain splandër e dauts tre-ha-tre er réputation vad : hasal doh er splandër hag el libas lingentant ag un nobelag mein préant, pré, el assant, ne formant mast ur goussé hé human. Hama, en humilité e siltuente doh-ant cirein nag istimein e façon erbet en avantagou non né drés ur réral, hi e siltuente doh-ant chose cilaque ur mllodi, en inoar hag ur gloir, pré non dint delist nemett d'en dud gourissent ér vertoyou noble hag excellent. Hi e hélie nous er gantel e ra er Spérch-Santel dré Salomon, péhant lun avertisse de tout sourcis a har réputation: nec er réputation non dé quel disant er en excellance ag ur vertu pé perfection, mas ur er comportement disant hag ur er vadé disantche; hag el ne siltuente quel doh-ant en humilité ordon e ant réglé mast en har budé, ne siltuente quel doh-ant chose cirein ha conservéant quel nous har réputation. Gair-é, quonvé m'en déu er quonvé dober ag er réputation, en humilité hé disantché hoch; mast el m'en dé unag ag er mein principal ur hére e ma disant en union hag en hantia e gou éré en dud, nec ma n'hun nés quel ur réputation vad, ne chevigeant de nira d'er réral; e cantel, ni e hrea gou doh-t-hai dré er scandel e hreamb dehai. Eré er rason-ast er ganté hui oblige d'hé hantia ha d'hé bonsevein, hag en humilité ne vlassé quel er ganté nag er sourcis-ast.

Er réputation vad e sou eit mañ-dén er péh mañ en deliañ glaz eit er huñ. En affad, deustou n'isti-mée quez pañ en deliañ eg er huñ, bricoh-é neosh e achai, hag ind e oberage de gouzvein hé fréh durant m'en dint tiñr. Er réputation a gahi hé hu- non net dé quez chad un dre quen hoantus; mes hi e rante hur huñ cœrreh hag hur secourc killeñ de gouzvein hur vertuyes, dré pob-tes er ré péh e sou hoñh quid ha goune : rac en obligation de si- huente hur réputation ha de vent é gloriosté er péh ma créder é omb, e re d'un inen vaillant al laquez oñhe hag harrus, péhant e sou neosh deus hag agréble. Conservant ente hur vertuyes, Philothé, rac m'en dint agréble de Zard, a balancer de béhant é teliañ gabér al hon cœrreh. Mes er ré e venge goune fréh, ne gavant quez é ma amb ou hoñtein, ind ou leque hoñ é poder greñt esprit eit quement-é; hag él pé chadé, deustou m'en dé er garenté d'ira goumourc principal hur vertuyes, ni e elle hoñ forh vad laque d'ou goune er garenté hag er sourcé eit hur réputation.

Dissolvant neosh a monnet é quement-cé quez vai a harre, beta chipoté é pob racmand hag eit un diable tra : rac er ré e sou quen deliañ ha quen tiñr a zivot ou inen, e lavale deb en dré-bont péh e guémère médecinez quenté él ma sentent un dre- nement benac, ne venge péh quen diable-ou, ha péh e revine ou ychid dré foal clasque er honne- vein. Ya, er ré e sou vai volent ha vai barbéh de gouzvein ou réputation, e elle larét adieu debi : rac en diserdet quez baic e rante hé dén requin, ahanté én er féçon ne elle hanté en endur, hag él-cé hi e larde inenb dehan studeu er goul-gouze- rion. Meugain én hur balen ha dispréin ur goul- gouze, gôir pé gues, e larde er hur hoñte, e sou lib-mad ur moyand glél eit hé arrete, eit men dé en drosset, en debel hag er vengeance : rac en dispréance e nitreche tout; mes er gôir e gougte de gradein é vaché glir-baval er péh a larde. Er bro-

cañil ne l'raa quet, e m'and-i, e aroag n'arreit d'or ré en d'is sans rac-4-ou : ha mé, ma l'raa p'arais er goal-goncessà ne l'raa sans n'arreit d'or ré e l'raa nébance diarbén er p'f. e laré er ou bouste.

A pe buñler un d'én é tougjin quement e galle é réputation, é commençaer de suspetain é véris ha de l'raa nébén ag é vertuyeu. Er l'raa é p'ré non d'is n'arreit poudeu cobd er revirtu l'raa, é tougje ne vahéit dougjet de quement d'arrede-deur e an; mas é l'éh ma l'is poudeu méin, ne sougje méit er revirtu blaousus e neur. El-cé ehaé, en l'raa nébén p'ré e sou s'is de ou religion, e néprie er mar-af e goncau e l'éré en ou d'is er goal-goncessà ehyrat er bod; mas er ré p'ré e l'raa nébén gonca, e l'raa nébén eit un d'istér gonca. A d'ra-our, Philothé, p'raa-bénne e venne ardeuain é réputation partout, lé hollou partout; hag en l'raa e g'ra-que l'ou inouet quet en dud d'ist'arret dré ou l'el vahé, e véris ehaé colle é inoué.

Er réputation e sou l'raa d'oh un amigne p'raa e aisea ma é l'raa er vertu : er vertu e zelle bout eite partout hag é p'eb-tra l'ist'arret eit-hi. Rac-cé mas l'aré é oh er l'igot, ma ma vahéit é er g'lar g'ra-éh, p' é é oh er poull'raa, rac ma l'raa p'ar-d'net d'hou n'raa en arjall en d'oh g'ra-éh d'oh, d'is-p'riet ol er s'antanceu-af : rac ap'ri non d'is méit tud ad ha p'arpet d'is-p'riable, dré ul bod vad e r'ar-sonica, e e'le-éh l'aré quement-cé, ne éou-éh quet e'ab'ou-éhain j'arais er vertu eit s'ar-er-vein hou réputation. Er érah ag er g'lar e telle ma eit ou deliku : ha ni e zelle l'ist'arret er m'oudeu int'ier ha épirituél ma eit er ré ext'ier ? Ya, p'eb-ouan e e'le bout j'arais ag é inoué; mas ne zelle quet er l'raa bet er l'oll'eh; hag é ne faut quet g'lar n'raa capable de véris d'oulegé en dud bon-ou, ne faut quet e'le-éh clasque p'ligain d'en dud d'is-p'riain. Er H'oué-p'rofit e l'raa é ma l'raa téal er goal-goncaion d'oh er r'ar-c'ér l'ist'arret ma; ha ni e e'le comp'ra-éh er réputation vad d'oh er l'raa e l'raa d'oh, p'ré, e



p'en dist bet trohet pé ribet én, e greque billaib  
 stanguet ha bréach eñ quent; mar mar ou eucade  
 de mar ag er péo, ne grequant quet nul qui jamae.  
 Ma lare chab é ma dice reuss-eitain har réputation,  
 mar damb ha bé distrugin dré er vuhé diréglet ha  
 scandab; dris peb-tra, mar dé distrugit bet er  
 houries dré er gompertement contrel d'el leudat-  
 hent e vuhé, péhant, durant ma splendeur én hui  
 oevra, e elle perpet continue d'amb en incur en  
 deuhé er goul-gounerah urupet doh-amb. Rec-é  
 quimat en derieu vus, en d'acomprié dibourit, en  
 euité delalvé, er bligadur, en devrance-sé, mar  
 strament un distér tra er réputation; nec hi e telle  
 billaib nul eñ en ol coutenmantou ag er bed. Ma  
 mar dé e gaus d'en exalticou e avoition, e gaus ma  
 avoiet ér vuhé spiriuel, e gaus ma labouret eñ  
 méritain er maheu éternel é vourboitér, é hronder,  
 pé memb é heal-gouner e han-oh é peb leçon ér bed;  
 lausquet, é ma lare, er chés de barhal ar el loir,  
 er rasoir ag er goul-gounerah e chervigou de netat  
 hui incur, é ma charviga er serpe de dullein er  
 humidg, eñ ma tougou gél ramé.

Ne aistrouh jamae hui deulegad e glar Jéou  
 crucifiet; quéhamb ar é huiou gret confiance ha  
 franchise; mar béamb chab aviet hag éhuffet mad:  
 am e aituannou har réputation: ha mar permette ma  
 vou d'arnet pé a'hé hollchamb, ma hui chagrinant  
 quet; quement-sé ne arribou nunit eñ arupéin  
 hui incur, memb diré en dud, ha souat én-amb  
 en humilité auel, e béhant un oice é huiou e telle  
 nul eñ quand livre incur. Mar da d'amb hui blémet  
 hamb e'har bou reit occasion, disoamb é ghirioné,  
 gret un spirid dambouer, é ma é gaus é amb bet  
 decriet; mar arberh quement-sé, mar góllamb é  
 tougou er gaus er vicieér ar er huirioné, susiant  
 disoamb har speéd de bupentein én er circonstance  
 quez propéit hui humilicou. Er góllan moyand de  
 gounerain sur hui incur e vou d'en abidontain  
 éi-oh gret hui incur éré decorne en Euru Doué.

Quand on est en sa vie ar tant Paul, ha chervigeant  
 har Mestre divin, ne veno hag con e vou dû pé  
 gûen ar péh e vradou en dud ar har houte; acul-ân  
 ma elleheub larit gret David, e pe bigeu gret  
 Doué ma vebent hamillet: *d'avec Doué! a balamor  
 d'ob-d en e saie sangret en dirincour-ai hag ar mèh en  
 tûe gûent ma face.*

Bout-gou accoah deu deu de tiffoc'h ag er règle  
 general-âé : ar haïen e velle certain corbeles quer  
 blaouabta ha quan infame, ma telle quement haant  
 e vebé temillet a nehal, claspe, mie guelle, péh  
 sorte moynd eit ham haentsein. En velle e velle cer-  
 tain tad e zou, de béré d' ma a gûen neantêr ou ré-  
 putation, a gass d'er velle-vad e velleant vein d'en al-  
 rac én d'itue circonstance-âé é ma ret, gret dou-  
 ble, poumein bet ar péh eit contrainsein er ré cablus  
 d'habér réparation ag en dommage e zou bet gret :  
 haentêh-é meurtre en Tologinéd.

## CHAPITRE VIII.

*En douâtê d' gûent en meurt, hag ar velleant  
 meurt d'er gûent.*

En velle secret, e bëhani en ham chervige en  
 illa e houbé amâr en Apostoléd, mit vein er Sa-  
 crement a Confirmation hag eit beniguen ul led  
 vad e d'ou eral, e zou composet e velle d'itêd ha  
 haime, pleh, hamé conas ag er reute, e repréantê  
 en douâtê hag en haentê: d'itue vertu chervige  
 quement gret Colon secret Jêsu, ha péh en d'ou  
 gourheméant d'antê e zerré, én ul lait : d'itue  
 gret-avec d' ar d'ou hag haublé a gûen; H' p'en  
 devabé venet d'ob-âé connerien har halon d'er  
 chervige, hag bë glostrein d'en bëlle perfect én d'  
 velle d'ou er gûent eit en d'ou vertu-âé. En ha-  
 miltê e hras de vab-d'ou ham acquittien gret perfec-  
 tion ag é zerréitê d' querê Doué, hag en douâtê  
 ag é zerréitê d' querê en ul dud. Er haime, péhani

a p'el lequer en deus, e ya d'er sôl, e varche d'emb en hamillô; en lre olvôl, pêhani e sêse perpet drô ag deus, e varche d'emb en doustêr, pêhani e sêse emb-dên drô en ol pôiheu, ha pêhani en dên heb sarte vertu : ma hi-ê er vîthvên ag er garantê, pêhani, emb S. Bernard, non dé jamêe parfait, nemeit e pe joênte en doustêr guet er batiôntat.

Mas compoent erbot, Philothé, petre e lare Jêsu-Christ : é ma ret dispoent guet-en bout douce hag humble a galon ; hag é ma êr galon é telhe bout lagot en olhe mîdrêu-êl. Ilac ungu e ardeu brussa han anemê e sau abessin hilleth e drô guet en diavêl coer ag en sêse vertu-êl. Êr effêl, pégament e hadêr pêrê n'ou dên meit al langage, en apparence hag er feçonies extêrieur ag er vertuyes-êl, ha pêrê, manque e examinein er-hat en dispoitioneu intêrieur, e change bout humble ha dambosse ; ma ind e han drampe e veus. Êr é humide er sarte tad-êl, e p'ou gîêlêr, deusseu d'ou humilité extêrieur ha d'ou doustêr grimace, doh han meit guet herre ha guet un orgueil divoer in-emb d'ou diavêl anjûê benac e heêr debêl, pê er genseg benac a dên e vou arêhant lareit debêl.

Er gîêr humilité hag en doustêr uncoer e zot er remêd excellent en prétervein en iness doh er vellêse hag er gloie e anêde hê-mêd ên lapêd hag êr galon d'arhên er pôiheu e arêhac êr vuhê : êl ma lareit penem er ré e non het piquet pê dantêl guet en sêse na fêrêhant jamêe a p'ou dên quemêret er remêd-bout humilêe é mesque er habêe grace S. Paul. Mas arêhê bout het piquet drô er guet-garantêsh, pêhani en diavêl er serpent, meit de d'hou speêd fêrêhant ha d'hou halon sêfêrein, no rêvênt quet meit é d'oustante; quemênt-êl e sau er marche splan non dé na véritable na sincêr han hamillô hag han doustêr ; non dên ên tout nemeit ardeu hag apparenceu trompêe.

Er meit hag inessêble Patriarche Job, ên er vein coagê d'ê verdêr de retonne de dy é d'ad.

ne ma deðið mætti en sví-mæn : Ne fíkel gætt en eitt dóð égvald en átt. Ma lara d'oh er mætt þra, Philothé ; er vabé-mæn men de gættit er þarháðit þéttit þou nðu d'habér eit mættit d'en mæn ; ne chéttant quétt en eitt dóð égvald d'orant en hieit ; quéttant é compagneant hur bérðit gætt en ípril é heit hag é sarré. Mar, m'el lara d'oh é general, ne fíkel quétt janier mætt de possible, ne janier, é sigur en dra-hant pé en dra-mæn, ne sigeant hur calon d'er gætt ; ne gætt mab-dén, emé B. líque, ne hras quétt justice Dætt. Het-é reitnein dótt en draug, ha corrigein bérð er ré é mætt élan hur autorté quétt un harditett mætt hag hilleit é gættit ; quement-é men de quétt aitt, mætt lareit heit, quétt un dættér hag un draquillité perpét ingal. Nira ne sarrétt gætt fætt en d'iffend-étt é tættent dehou un oét bittan, ha men dætt mætt gætt avat glouen eit terrain neit ur boléd canon. Andur é rétt mætt ur gættit mætt gætt dré er rætt hé hæn, eit en hæn é hær dætt lare ; ne mab-dén, sarrétt dré mætt d'er rætt, é mætt fætt constant é vout conduyet dré er rætt ; mætt em é hæn revolté quéttit ma vættér er mættitnein dré lare. Ni é hilleit hæn é compagneant quéttér oét dótt er rætt, quéttér étt ma impétt un terrétt mætt eit larett d'hé rættit ; ha quétt-pétt é hær gætt é hé autorté, mætt hé gættér dótt hur cherrige ag en lare eit hé rættér de dættit hé rætt. Mar étt er fætt quétt é dættit, étt amætt é heit, de vitétt é vitétt, é rættit é hæn gætt mætt ma ta d'ou gætt, ha ne hilleit þættit mætt rættit ; mætt mætt er gættér é rættit é pétt un amétt, ne vourrétt quétt paud ag é vitétt, dættit pétt quen rættit-étt eit possible þéttan. Fætt hag é larett-em er hæn rættit é mætt é rættit, bout-vou aitt er rétt hæn hag é rættit hilleit dættit ou libertit-mætt. Chétt péttit, étt pétt er rættit quétt autorté er gættit - pétt ur gættit hæn,

peh-uous e gave é ma mad hag hé hère, deuous  
péh quer riste é licoe bout; mais mar implé hé  
soudardé, péhé, revé S. Augustin, e nouer mala-  
grés, en drupet hag er golér, hi e breca quéntoh  
hé dougrin en hé hèrent. Hag arlerh hi e hum  
gave ha-memb quinet la dizeu Giel-é, emé ma  
Augustin, ée é lère de Prefuturus, chèrent en or  
ag er galon dah er golér, ne veins péh quer juste é  
lizo bout, veit hé diguor dah; ne veins péh  
quer dilde-é; ma ur huéh mei antret abach, hi  
e hourienne én ur feçon ma hès poén vus dah hé  
meoén ér ma; haval dah ur blançonnen péhani  
e ma de vout ur huéh vus. Breon en dèz ente en  
Apostol de alhante dah-emb a lanquete en heul  
de gouquet ar hur holér; ma durent en ma hi e  
dèz de gaz, hag arlerh é vou dizeu hé distancin,  
a gau de hilleh a jau rannieu péhé e cherrige  
d'hé mégrin; ma dèz bléouh ma dèz vout ne  
ad quer juste é golér.

Gout bilouin hamb addein e ma ente en ha-  
billet euréoh eit gout hum cherrige ag er golér  
gout veit hé deouér; ma mar arribus gout er  
ad hum ristein én hur balon dèz un d'inflection  
pé ur fallanté benne, giel é en arestein ma eit  
heci gout-ou ma er mignonein; ma mar lanquér  
un tancig amadr gout-ou, ma e vout de vout hur  
meure hag e rou é er serpent, péhani ma dèz quer  
poén é leuon é garve partout é lèh ma elle la-  
quet é lèn. Ma pensu, e lerebet-hud, é v'v'v-  
mé erhai meugreïn er golér? Rec-é, Philothé,  
querit é l'ohé antich dah hou pissein, dispo-  
sin hou ç'mean de ristein dah-t-hi a hé ol nerh;  
non-pas lousque ha gout hère, ma én ur feçon  
deuco ha victorie; ma é ma hédér é l'ouidred é  
ha é hebér mei e vout eit er ré de béré é ve-  
nant gabér tharin, arribus e ra chad forh hès, é  
chaque meugreïn hum imar gout sui e hère, ma  
hum lousque houh gach; hag ur huéh mei d'ouret  
é-oh er pilon, ne vè quer mei capable de hum  
goumandin.

Aleth m'hou pou veit d'hou calon el lunge douce-  
né vit hé auel dré en lmar, pettiquet er conseil a ma  
S. Augustin, én un oeil er auel, d'un Escob young  
haubast Auxilius : Grouit, emé-ém, er pih e arde  
en d'la goler ; ha mar hebé un occasion é pihani  
é elieoh leit el David : *Barlaam-é* emé dialogue  
dré en tan ag er gual-golér, hou pihé ben recour  
de Xaoh, ha laret dehou, el er Profet-ah : *Ala  
Drot*, hou pihé trahé d'abrega, acil-én ma aben-  
rou é noume déhou trame hou calon, vit rougerit  
de-bi en tan ag er goler : me venne laret é ma ret  
gouenne recour guet Doué quemah el ma hullemb  
é hamb de d'arcin, én er habér el en Apostollé é  
cech en temperie : em a goumande, hamb dou-  
tance, d'hou inue caleris, hag hou inen e ham  
grou tranquil. Mies m'hou q'aveitue houh, ret-é  
goler er beden-ah, non-pas guet un herra d'aver-  
gont, mes guet un douce attention a queré : hag  
enfin henné-é er règle e volier helle a led en el re-  
medou a héré é elier ham cherrige inemb d'er goler.

Quenit el ma ham mouteh achus ag er fante  
beno, en devou groit d'ah er goler commetteh,  
repart-ém ben dré un acte beno a zoutér é  
queré en ham a hohé aitaquet én hou q'inar : ras  
mar de *Acas ailerit quenit* er mouer quen ex-  
cellant inemb d'er goler ; mongeris aben-ahér er  
goler dré un acte a zoutér, e nou elud er mouer  
remé inemb d'er goler : er blouca freque, el ma  
laret, a nou mouch de huellat vit er ré coh.

Open quemant-ah, a pe veit tranquil ha r'hou  
pou guet nitre de zougis ag er goler, groit pour-  
vanion hilleit e zoutér hag a vadeleth, coh ham  
accoustumés de gonne ha d'habér hou q'aveit,  
quer-clos er ré vitan el er ré vras, parpet guet un  
laprid douce ha d'ambouer. Chougei erbat penou  
er Fried ag er hantiqueu en des méi er hé d'icé  
hag er bleit hé xéd ; hag open édon hé séud, de  
laret-é, én hé halon é hés hohé leit ha radé. Quer  
mont-ah e siéque d'eah é telle leit én har halon,

quer-classé à sa bar hansen, douctér é quete bar hansen ; ha nen dé quel anbe en devout en douctér ag er mèl, péhant en dès ur vint haufe, de laet-é, best douce én han devieu, haerte guet en cotin-garian ; mais ret-é open en devout en douctér ag et leah, péh-unan én é diquath, é quete é gar-rant hag é amision. Chetu petra e vanque d'ul lod vad e dud pléé, ér mæe ag en ay, e zou wled, mes aharh é mant douctér.

## CHAPITRE IX.

### *En douctér ja har lehd-wal han hansen.*

Uvus ag er giellan implicu e eilanté gubér ag er varta-cé e zou han chongel erhet eit na han lequethent quet é fægon erbet é colér nag ierent d'amb-né han hansen, nag ierent d'han d'har-fectiousu : see Doué, é boulesse m'har bou ur gâir que e har fauseu, ne boulesse quet m'har bou e achal ur gâir chagrinus e chiffe hag e arupette. Amen é furis haradé ul lod-vad pré e fiche rac m'ou dès fâchet, ha pré e han chagrine rac m'ou dès han chagrine; rac ind e aïse si-cé én ou halen en tan ag er gâir; hag en drapet devot-cé, é l'ha chervige dehal de vaugusin ou imur, e chervige d'en dehal preta d'arfeuein aré ér guetun occasion. Open quement-cé, ar aïse colér, drapet ha verision-sé e dense tout d'en ogueil, ha nen d'at n'ira quén nancit labour er garanté deb-enté han hansen, péhant e hras d'erent han n'hanosin é huffet é amb quen d'harfet. Er hæ a har fauseu e nelle en devout d'ère gâité : ret-é-mé vos tranquil ha ferme. Larcin erde, hag er hâirant-é, é me justah ha ré-glettoh er antahce e noque ur juge, ér monand mal calme ha patant é querdé, inemb d'ar brimant, eit en hui e bronnoché quet veridion ha quet imur; rac amen en e régle er hastiment de béhani en er-bondans, quelatoh revé en arlitha ag é querdé, eit;

revé en natur eg é doctoretu. Me lere chab én hum gawarab én ur lípon pourtépleh dré ur gléar tranquíl ha dallable a hur facteu, eit dré ur hur a chiffe hag a arpet, pñani ne bade mélt ur momand : rac dré un tañ herra éi-é, ni ou teime non-pas revé en natur, mes revé en inclination. Par-exemple, un dén pñani a chrístie er bartet, a hura anquinou lraa én en distorer faite schappet guet-ou inemb d'ar vertu-é, darant ne rei nureñ harrhain eg ur gash-gouee a vna conséquance en devoñ laret inemb d'é neman : é control, un aré pñani en dén era doh ur gash-gouereñh, a hura a lígeou bet en deñ-éñan poñad en ur faite d'ar inemb d'ar garenté, darant ma sellou éi ur hagatél ur faite a gash-gouereñh inemb d'ar bartet. Peira a vna era de gwarant-é, ne mélt rac ma jugent, en eñe hag éguilé, en hancuñou non-pas revé en nature, mes revé en inclination.

Hai e elle me bredeñ, Philothé : un tañ e ur guél a bñ de garrigñ é ruglé é laquet guet doustér ha caranté en lraa d'ar ou deulogad, eit doh en bé-lemmeñ harrhain ha dré galér. Lorañb ur inemb tra e han-urb hura hura : a p'han nés greñt ur faite, ne yamb guet de darant guet un drépet herra é égar laquet hur hura d'hé devoñ queñ : mes que-méramb-hi dré roustér, qebatah dré dré doh hé fallanté, eit dré inur a gure d'ar faite-é; dougamb-hi beñ de hura végléñ guél, hag éi-é, hé e gure-mérou ur mélt hag ur gléar a vna justice a hé faite. Avoit on-mé, p'am beñe laquet a vna én change parat a gréñ doh pob vna pñedea a vnañ, ha ma vna schappet unan a vna conséquance guet-n-égn, ne garchén guet temalleñ me halon ér le-pon-nan : non dousté ur médrable hag en abominable, hura couñet én ur pñed a vnañ, arreb quement a révoluñou mad? Strouque méhar, del éi me era, divergand, difidel de Zeou, ne arlíché guet mal changeñ de neman. Mes a hé harrigéñ éi-ma, éi dré dré doh vñi : hura, me halon pour, ché-ñi couñet éi lraa doh pñani hur boé, que-



reverti quement a révolutionnan de béllat : ah ! andamb prouté hag ham silouyamb a nehou de richiquin : podamb Doué d'habér d'amb miséricorde, béroub én gorto é rei d'amb bout gâ-l ar har gard én amâir de nouet, ha retourneamb d'en hent a humilité : courageamb, Doué har secours, ha ni e bout un dre-besse a vad. Ar an douérag ar gorrigeant amiable-amb é tucéchin enta er révolution sên e guéméchin de béllat déh er noumb faute ar bout aral ; hag én intention-amb, ma guémérah ar moyandeu jaugéplan, ha drés péb-tes aris me vad spirituel.

Mes belé noumb aras-besse péhani ne goraé quel é ma houchou sôis er sorte temellatione-amb éic pépéin é gâlon, ean e sêlis ham chevigéin a re-béttécha criéamb ha tucémb éit hé dougic d'en devout ar méh sên a méh hé houn, mett m'an devou ségic, aricth un taméic cœntant divergand, d'ité soulagéin déh ar confiance douce ha sâttel é Doué, haval déh ar Hôub-profiu ha penitand David, péhani, é hâttel é insen affliget, hé humilité de l'apôstom : *Parce é que-é dévot, é m'arrâs é pépéin en ham méhamb-éi ?* *Esque ha confiance é Doué, me m'er méh hâttel ;* *Ad é sên, é m' Doué !* er révéntigéamb a hâttel pépéin ; *Am é sên m' Doué.*

A p'hou pou enta er malheur de gôdh én er péhél besse, émet quet un douéir méhous ha cœntant, déh ham humilité é presance Doué déh an arouance a hou misér, ma houb bout l'icth a hou faute : én effêd, pépéin bout sôttel éit gâttel er gâtteliguémb é vout gôre, ar fallant é vout fal, hag er misér é vout misérable ? Héu pést noumb er hâtt sên ha méhous déh en anjull a hâtt gôtt de vâtté en Extra Doué, hag aricth, retourne quet ar confiance ferme ha gredus d'en hâtté ag er vout, pést hou pést quâttel.



## CHAPITRE X.

*Ret-d'houz Mardus d'ez affieris, Arvid jomuz huzi  
n'hancoziz aguz hañ breuzis.*

Bour-ouz qu'ouñ hilleñis etez h'achois doh é affieris hag hañ n'hancoziz a guz deñsi, etez houz diffesi hag hañ breuzis. En M'hd e laboure eit huz salvedignesh guet en ol souci ha diffesi a béré é trant capable. Ruz qu'ouñ-cé e jaugz doh ou chonité, ha ne zirange quet touñ-éi lehoñis hag er peñ a ou stad suris; mes, deuzou péñ quer h'achois-é ou gréd, jomuz ne huz ha-tant ne ne hañ n'hancoziz eit huz salvedignesh, ruz qu'ouñ-cé e v'hd control d'ou h'achois.

Qu'ouñ-cé souci, Philothé, ag en affieris é laque en Euz Doud etez houz testois : ruz, doh hou curgeñis a r'chsi, en a verne m'hou m'achois guet en ol diffesi necessé ; mes d'houlet, mes é possible, a huz n'hancoziz ruz a deuzois deñ gouñ-cé. Ruz, deñ hou h'achois rsi, é treboulet er ruzon, ha ne v'z quet moi é stad d'houler é ma foz en dra-memb a guz de h'achois é v'z hañ h'achois.

A pe demallas huz Salvéz Jéou-Chronis antez Mardus, en a huz d'hi : Mardus, Mardus, Azi e huz n'hancoziz aguz a huz d'houlet guet h'achois a ruzon. Remerquet erbat, Philothé : pe n'hi deñ quet hou n'hancoziz er souci jaugable, n'hi deñ quet hañ dreboulet; mes, ruz en hañ n'hancoziz hilleñis, hi e huz dreboulet, ha cheta a betra en bé m'achois huz Salvéz. Er revideñ péñ a r'ide d'ouicg ha perpet d'uz memb ruz, a aragus h'achois coñ ha péñ a bep soue m'achois; hag er gl'au deuz ha modéret e deñ en dou é h'achois m'achois. Mes er remoules deuz hag er revideñ huz, péñ a r'ide guet en d'houlet h'achois, a ruzon hag e foz de tout, ha houñ en d'uz propé de soue com-merze erbat; jomuz é er gl'au huz ha h'achois gu-

son père a ravagé en deux labours bag et parçau de  
lès ma coiffant. Cōin-é, bécouh ul labours groit  
guet un herra dirad nen dé bet groit mad : harr  
hastet ar hou eucar, éi ma lèr er hah proverbe : en  
hani a rido forh harras, emé Salomon, e sou ér  
ricle a gaché quement poi a herra, bag un dra groit  
mad e sou perpel groit é course sou. Er hou bosté d  
e herra hilleh mité e trad, bag e sou perpel pèssatoh  
eit er gōiren, ha ne hrossé nament coir, ha jarra  
mél ; bag éi-oh er ré père e goudaie ou afferieu guet  
quement a trad ha guet un herra quet nêssouas,  
ne hrossé quet jarra prou é fortune, ha houh ne  
talle nira er péhlig e hrossé.

Nen dé quet dré ou stoque, mès quentoh dré ou  
zèpe bras en hum impertine er hōlice ; bag en affe-  
rieru a goudaie n'har'gōiant quet quement éi  
un nêr herra e ré vitan. Quéméret euss dōncig ha  
tranquil ou afferieu de mad ma telri, bag herra im-  
pèet de hrr hani réré lé sou : rae nar claque gobér  
tout ér mamb amèr, bag en loyvin en rille guet  
égulé, hui e rei pègald luquta a sperid, père hou  
quérision, ha lès mad ne hantichet nira nament ar  
poi d'acconfortance péhni hou leqrou a biad.

En hou g'al afferieu, ne huan liet nament er hrovi-  
danc en Estre Doué, péhni é hanna e rille ou  
hondulé d'er pîn. N'hé laquet quet nroch d'habér  
tout ; mès hui impèet a hou costé guet ar studi res-  
sonnêr agerment ma oh capable. Aricéi quement-  
zé, nar a hoh ar g'ir gōntice é Doué, beah ap-  
uret en en devoz hou g'afferieu oh hou curus éi  
oh, dentou na vou quet méré d'hou change.

Er malheureusement eg en dandé, groit éi er vagald  
vitan, père, d'aridit m'en diat croquet guet un  
dourne é hani en sud, e harr nêvritance guet en aral  
é chairein frith pé boquettea : ma venne lèr é ce-  
liet parpel hui verbel éi abominance éi an protection  
hou Tud péhni a sou éi nroch, éi ar gōndereip  
éit é ma croquet éi hou tourne, éi ma lare er  
Seritur, éi hou condulé éi lèrô mad ; bag éi ar zis-

trócair hou teulegá mar-a-badh tréma-a-cá, síl re-  
merqueín hag eán e gair mad ar péir hóca, díshallat,  
dois péir-ia, ne aché en hóca de castime dánné  
d'hóca d'ob hóca-ia e seone ha díshallat e bro-  
tection i reo mar hou q'abandone, beah sur que-  
ment pas e rébet, e stoquebet hou fri dah en deor.  
Bao-oh, Pócaoh, éi laboureu ordinar, péir na  
houleant quei ar berne courá, changei quéntoh é  
Dóca éi de hou q'afflicieú; hag e pe veitlag ar  
gondéance quer bea ma véritéint tout hou q'atten-  
tion, n'annóbet quei beah a veit mar-a-badh hou  
teulegá tréma Dóca, beah dah ar of e non ar er  
mar, ha péir, éi condúis en béhant, e celle líne-  
sol dah en non éi dah en deor. Mar grant éi-oh,  
Dóca e laboureu gair-a-oh, éi-oh hag éi-oh, ha  
hai e-donou e hou labou en of gendéation e béhant  
é ellet bea éi gair.

~~~~~

## CHAPITRE XI.

### *En Abstinence.*

En gairté hé hona-é har rante e veití parlat,  
mae en abstinence, ar beaitat hag ar beaité e  
seone taie vertu principal péir har seone d'arríha  
de perfection i ren en abstinence e gairé har  
spéir de gairé ha de charrige Dóca; ar beaitat e  
blétre deha har harre hag ar beaité har mada.  
En taie vertu-oh e non, beah-oh, en tri beaque  
ag ar gróis spirítuel ar béhant é omb cróisat gair  
Mae Chróis i díshat-ia ar ar beaité, péhant  
e non en beaité íntel. Me change non de quei  
seone ag en taie vertu-oh non m'ham ingágh deha  
pé dré ar ró solant de un arch beane, pé dré ar ró  
simple e éllér gábe e beah éi bea dré reoneú lí-  
gíme i non, deha ma founne ar ró lílét a  
hóca hag a vérité d'er vérité-oh, beah ar  
péitque e beah beah promise rébet e elle non har,  
beaité d'er perfection. Gair-é, ar of solant e,

broër e veñal e établissee un dës ér stad e barfection; mais heut-ou quémh hilleih d'ér er stad e barfection hag er barfection : rae ol en Escobid hag er Vandh e nou ér stad e barfection, ha men dist quez neoañ ol parlet, éi ne hoñtamb n'arreit rai. Assiamb eita ol pratiqueth er vertayen-eh, peb-uzen r'evé meñ g'haust quez Doué. Rae deutou n'hal loquent quez d'ré-a-hal ou human ér stad e barfection, ind' har r'arrou neoañ parlet, hag open quement-eh, obligé-omb tout de bratiq'ain en tair verta-eh, deutou nen d'omb-quez tout obliget d'ou fratiq'ain ér meñb sepon.

Heut-ou deu certe aboissance : unan neoadr, hag en aral e volenté vad. El lévenneu ag en aboissance neoadr heu g'oblige d'aboissance quez humilité d'hou Maître spiriuel, éi meñ d'ér Paë, d'hou Escob, d'hou Perou ha d'ér ré en dës cargue e han-oh e ou fah; hal e nelle hoñ aboissance d'hou Maître temporel, de larit-é, d'ér Roué ha d'ér Officieron e ha carguet e loquent er police ér ranteleah; lui e nelle unan aboissance d'hou mistre e diqueth, de larit-é, d'hou tad ha d'hou mam, d'hou maître ha d'hou martré. Hebutain e sér en aboissance-eh neoadr, rae hanté ne elle hanté neoadr e aboissance d'á vautre. Doué en dës loquent d'ér ou decouru é matelité eñ condryeñ quez maistré er ré e nou élan d'hal. Aboisset eita d'ér péh e ord'ainé; ha cheta é pére é consiste en aboissance neoadr, e béhant human ne elle heut dispense. Mais eñ ranteñ parlet en aboissance-eh, héhet hoñ conseilieu ha meñb desiré hag inclinationeñ er ré e commander-a-oh, é quement ma permission d'oh er g'aranté hag en eñ-mad (peudant). Aboisset e pe vou commandet d'oh un dre-benac agréable, éi meñ d'ouéin g'á hum avertissein; ha deutou nen dës quez, haval quez-a-oh, mérité hanté aboissance ér certe circonstance-eh, er si hanté veñé neoañ diaboussin. Aboisset e pe vou commandet d'oh un dre-benac é péhant ne g'aranté un drog ne mad, éi meñ doug'ue en tabid-

men þú en hald-hani, tveimur dró en léni-man þú dró en léni-anl, eigna þú stúrin; lag þou q'aboissance a von hilleih méritahle. Abocisset a þa von commandet d'ab treg dinn, gubna ha póinnu, lag þou q'aboissance a von parlet. Abocisset anin hemb deuhantéris guir erbet, ha memb guet deuter; abocisset hemb delé, ha memb guet gréd; abocisset hemb astance, ha memb guet jad; dró þou-ou, abocisset guet caranté lag a balamor d'en hani þé-hani, dró garanté eit amb, a von hat abocisset bet er marhuc ag er grede, ha þéhaní en de léimet gué, emó sant Bernard, colle é rubé eit manquin d'en abocissance.

Eit áuquein abocissain a galon vad d'er ró a gomme de ar-mab, huan accourret de léguéin þou volenté de hani þou q'auertouant, én un lélin hemb dehad erbet ou sentimentou, quel líe guéu ne budlahet guet drog erbet én-hai; lag open huan herolt a volenté vad d'ab inclinationes reasonable er ró a sauédu d'ab hemb exolléin jantéhou q'auerté er nehai én ur légon réjuculou, durant ma breuitt ou deute. Facile a ra er ró pívé a gride é abocissaint foré en þa volenté én un urh bence, durant ma caranté d'icourret ha dangér é abocissain d'ur ró a gomme de ar nehai ér had a herb Doué.

Ni a hantou abocissance a volenté vad en hant de léhagi nep d'arb guet contrainnet dró lénu erbet, ha de léhani en hant obligéant a han-amb hant hant, dró hur choége lag hur vad volenté. Nen de hant lag a elle choége é dad lag é van; nen de guet ordinar ma choégehemb hur Reté, néc hant Escob, ne memb líe mad hur gréd; men þou-man a choége é gortéur lag é dad spirítuel. Hama, a þa þou-erh choégei, ne vanu guet ha hant a abocissain dechoéquet humilité hemb gabé ró a gomme-ot, þú ha hai a hant obligéou dró ró d'abocissain, éi ma hrom senté Thérés, póhaní open er ró volenté a abocissance há dad greit d'er pívé a lé tob, a hant obligéou hant, dró unan simple, d'abocissain d'en

tel Destin; en abstinence-à e hanuér e volenté vad, rac ma ta e hur chodge hag v'hor volenté.

Nel-é abstinence é general de ol er né e gemmande er-n-amb; rac nel-é hoch abstinence de beg-hant é particulier, e fed en trou e selle é venterité; nel-é abstinence d'er Roumand e fed er pñ e selle er police hag er garmourenh e ou sainteleah; d'en Escabéd e fed er pñ e selle er réglementation eg en illie; d'en tad, d'er vana ha d'er priéd e fed er pñ e selle er rangement eg en tiegouah; d'en tel spirituel e fed er pñ e selle effarieu particulier horn lassa.

Grand d'hor tel spirituel ordonnance d'oh en ol actione e notation e volit gebér. Dré-à, ind e haut p'vous hilleah g'iel: rac open er veddeah hag er mérit e effeint ou devost e néhai on huan, ind ou darou hoch er mérit eg en abstinence, dré bé-hant é veint commandet hag a béhant é recouéint ou béhance.

Eurus na dud abstinence! rac Doué na benetton quel jamae ma ferieint!

## CHAPITRE XII.

### *Regardé g'atue er Barant.*

En virtut e non flandélie er vértués, hag hi hur rante eg er bel-men quel haval déh en J'ied. Partout é l'eh d'hor g'ave quel er b'arant, non déh méra caër, ha partout parlet mah déh e non er h'arant. Hanuér e sér er vertu-à hanoué, hag er pratique e néhi e hanuér incur: bé hanuér e sér hoch sainteleah, hag er v'ince control débi e hanuér corruption. En er g'ie, er vertu-à en déh en avantage, dré en ol vértués aré, da tout possible vertu en l'ina hag hant er h'ere.

Non dé quel jamae permission presté é légeu erhat er equades d'er bligend' fabrique, amant dr' stud légitime e brédereah, p'hané, dré é sainteleah, e elle repareit é ma fait er bol e elle souffreint

en itann dré er hommeren-af : ha boah é ma regnin réglein quen erbet en intation, ma vou dilouie ha divlam er galon a hep sorte lousteri. Er galon par e nou haral dah er van-perlen, pñhani na veou lou deur, nemeit en hand a goudeh ag en man : ras er galon par ne souffis pligendar erbet, nemeit en hand a nou staguet dah er stad a briddereah, ravé mei intitast dré en Eutra Doué : paust quement-oh, er change é hurnu nou dhé quel memb permettet. Me gouas ag er change de béhani é tougue el lubricité, ha de béhani en hum arreast er sportd a rad ha libra volanté.

1.<sup>o</sup> Klouhet, Philothé, ag hum arreast nag a souffreim, a hou vad volanté, nitra a ol er péh a nou dibeennet, had-ha-had, a fad er vince a haillap-digouah, dhé mei é general tout er péh a nou dibeennet dah en dud diméet, pé e nou memb control d'er régleu ag er stad a briddereah.

2.<sup>o</sup> Péleit ha resistat, é quement ma alléhet, dah er pligendariea van ha dibeureit ag er quéndeu, deustou péh quen honeste ha quer permettet vahéet.

3.<sup>o</sup> Ne staguet quel hou talon dah er pligendariea necessér hag ordéinet : ras, deustou méhret plégueim d'er ré a nou staguet dah er lin ein péhani é ma intitast er briddereah meoh, na fait quel jettu hum dardel-déhai a sportd nag a galon. Arterh tout, er varta-af a nou necessér de hep vacation én ur feçon ne féhé quel bout credet. Er stad a intachigouah, er bartet é selie haoc vaillant eit hum dibeenne dah er bligendar, non-pa memb quin a fed en amér preunt ha de zonné, mem boah mei a fed en amér treminet, pñhani e hum breante atôha én ispid hag en atabain dré changeu perpet dangoras. Cheu patra a sousté sant Augustin é hoilet én é ami bras Alipa er bartet admirable-hont, pñhani en doé-en délivret grouce ag er sentimenteu, ha memb ag er changeu a é ol débordemantea treminet. En efféd, en ol a hoaré é ma ma goume péh-amér féth péhé a nou boah tout én en féh ; meo ur hoéh meiut gouhet



pé darret, ne changez mai melt ur moyoad d'ou garnne; de laric-é, deh ou honitein é sucre pé é miel. Me lare ahou é his hilleik a voyandou de gonnervain erhat ar bartet darret m'en dé an hé fêh; mais ur huiff mai bet collet, m'ira ce elle mai hé honervain, narmait un devoion sôn, péhuai a mes lile comparaget deh doucêr ar méh.

Er stad a huerrhediguesh, er bartet e boulemne un lasez simple hag ur goucinco forh délicat, s'it péllit deh pob sorte changez curius hag hum mesel dré en ol pligendaries ag er h'ag dré un disprisonce réchou ha plene a ol er péh e nou querman éiré mah-dén hag el lerréd. A dré-ur, ar bartet parfait e nou hilleik giel hag avantajoush d'en mesmeu pur, s'it ne vebé tout er péh ne fêh quet bout comparaget deh hé fafection: rac, éi ma lare tant déréme, en disul ma elle quet souffrein ma chourrou mah-dén én incantéil m'irap-é ag er pligendar; ha rac-é, eou e s'ait ahou dougou en incantou-é d'en desiréin, de ur boumtoin dehai changez fait én affid, maou quon agréable én apparence, ma te de hen e ou grelléin, rac ma hum amodiant, éi ma lare hoch en Tad santal-é, bout léigouin er péh ne hantant quet. Cheta patre e nou eou d'ul led vad e déh yousiq, gouniet dré ar fous ha sol itime ag er pligendaries lubrique, ha dré ur paritéil m'ha-ous ha rai diné, hum dural dehai én d'irpet d'er hol antiér e hroust a ou avantagen temporel hag éternel; haval deh papillonéil péh, é changeil é ma quon douca er flammé ag en fan éi ma tico bout ceur, e ya péh-cille-pén de hum louspéin éh-hi.

A fied er stad e brédereah, nen déh s'ait en dud loust a s'opréil e elle changeil nen dé quet neceséil d'en dud diméit garnne er bartet: honnêh-e mesoh creduz querman er hoble; mais ind e hum d'oumpa a vras. Rac er bartet e nou absolument neceséil de stad e brédereah, ha memb ag un neceséil sterde, n'ou pas bout refuse en drédeh e nelle en dud diméit en elle d'éguilé, ma s'it hum arhol juste d'er péh e nou

permettet. Hóna mar dé dinnsh míret ar bharbá-  
 man-man : síochá, ha na bóid gairt, eir hanna r ar  
 síochá gairt, na na amach péilid doh ar gáid ar eir  
 bé modéirín, maoh-é chad huan forbeirín a-gráin doh  
 ar pligaduríen ag ar hóg, eir na dé na modéirín.  
 Gáir-é, eir háríe ag ar bréidreah, santeleah dré  
 graca har Salvár Jóan-Chreúit, a eir arcair hilleah  
 de veugain ar goil inclination naturel; nae fal-  
 laité veat ul had vad a dud dinnsh a hua deahí tre-  
 maire forbeirín ag ar péil a nae permittet d'ar péil a  
 nae dhuennet, ag na usage d'en abancee. Hóg, éi  
 na háríe hilleah a dud péilíq é arcair dinnsh cu  
 nae nae háríe d'ar justice, quénsh dré arcair eir  
 dré sáríe, gáiríe a eir chad hilleah a dud dinnsh  
 doh huan dinnsh de pligaduríen arcair dré ad lu-  
 bricité dícollet, dinnsh na eiríe ha nae háríe ar-  
 rante cu háríe é péil a nae légitime. Dinnsh-é  
 perpét quemér dinnsh rasta ha arcair; nae arcair a  
 eir hilleah ar yehad mar queméríe mar eir nae háríe,  
 pé mar queméríe ré fal háríe; ar bréidreah a nae  
 bat instituíe ha santeleah, ag nae na, eir charríe de  
 remad doh ar goil inclination naturel; ha mar de-  
 líe háríe é nae arcair remad-é, eiríe a eir chad  
 laríe é nae eiríe ha rasta, ha dré queméríe de dinnsh,  
 mar huan charríe a nae huan modér hóg huan  
 háríe ar maohíe commadé dré ar gáir devotion.

Ma háríe huan praua en arcairíe dinnsh ag ar  
 vadé hóg ar hilleahdeu háríe a arcairíe háríe an dud  
 dinnsh, ha nae-é ind an dinnsh doh ag an dinnsh  
 háríe; nae eir huan rasta doh péil arcair pligadur,  
 dinnsh maohíe arcair an eiríe doh éguilé, hóg nae arcair  
 eiríe háríe modéirín an arcair maohíe maohíe. Santeleah  
 Catholín a Senteleah a háríe é maohíe ar eir dinnsh  
 hilleah a maohíe maohíe arcairíe arcairíe háríe-  
 huan, eir nae dinnsh profanet ar santeleah ag ar bré-  
 idreah; nae dé quat nae nae ar arcair péilíe-é ag  
 ar eiríe rasta, nae ar maohíe hóg ar hilleah a nae  
 péilíe hilleah é maohíe; nae nae ar eir cu huan maohíe  
 nae nae dinnsh nae arcairíe arcairíe a nae háríe, hóg éi-é,  
 ind a háríe arcairíe an háríe dinnsh an háríe.

Hai e hulle eise péguement é ses trespéde er bartet de guement stad e sou; C'oupart er poud' goud en ed, emé en Apostol, hag er sémétiak' hémé péhant' hémé na hédou Doué. Hémé, remanquet' pémé er métiéck e béhant' é coume aot' S. Paul, nem dé nitér quén, pévé é Jérôme ha S. Christodème, reméit er bartet. Némé, Philothé, dém na hédou Doué hémé er bartet; hag hémé na hédou é remembrance én é dabarnachou métié, ma nem dé é galou par; hag, éi ma lare har Salvéir é en-mémé, er chés hag er ré impudique e vou bartet de méu. *Ehad rarasé, emé-remé, er ré par é galou, rar ind e hédou en Extra Doué.*

\*\*\*\*\*

### CHAPITRE XIII.

*Aréna eil coumevén er Bartet.*

Beau perpet er hédou eil révétié ha pellié bean déh tout er péh e déchéché nitér d'ed hétécié; rar hémé e sou un doug péhant' e hémé hémé gont quod, ha péhant', déh gémémémémémé disté, e boue géméid terrible. En ur gajé, méché é déhant' déh-t-ou vit er géméit.

Er bartet e sou en trécar-hémé e mépémé, emé tant Paul, é podou déh hémé: hag é gémémé, hi e sou hémé hémé déh er podou-té pévé, rar bartet un nitér em éle déh égué, e sou é révétié bean e véchévén. Mar laqué déh ag er hémé én er pod' hémé eil er hémémémé, rar e gémé quémé pli é gémémé, rar da ul loc hémé hag en témémé ne hémé déh. Ne héméit emé jémé, Philothé, ha méché déchéché déh-oh hémé g'hémé en hémé déhémé, pévé e sou tout' conté d'er méché e gémémé ha d'er révétié déh dé galou ha de vétié un déh hémé. Rar, déhémé na éilé méché coumevén absolutémé er galou par é méché er vétié hémémémémé-té, pévé e sou hémé un éilé ag er péh émé, éit un éilé e vétié, gémé déché é hémé perpet nem d'er bartet. Aréché tout, hai e

entende subz ne gonnez quet e dreu tout-a-fait dishoneste, péché e revins grance er burzet.

Er vertu-af en dës hé mamen ér galon, hag hé frétique extérior e gonniste é réglain hag é mettat erbat er squéndeü: rac-cé en hé hollér quer-gloum déf er squéndeü extérior, éi déf er choegou ag en ispid, ha dré en décrie ag er galon; hag éi-cé, en disterran arreute libre ag er squéndeü er un dreu dishoneste quet un intancion dishoneste, e sou ar glér lubricité. Hé chetu perac é laré en Apostol d'er gonnez trechhalon: *Mes berdér, ne réet quet mesch Amhaer er buillardish de sou mesque.* Er gürren en sibcallent quet bamb quén e douchal doh ur horre brein, mes ind e bélla doh er fal vras excelle e nehon. Remerquet, mé hou péde, er péh e late er Seritor antel e zivout er Fried ag er bantiquou: ne quet e vintérial er mirche e vivre e sou hé deurne, ha lui e houbé penson éi liqueur-af e breveres doh er corruption; hé divés e sou arriet quet ur séren rô, ha quement-cé e laré d'emb penson er honzeu, un méritic dishoneste, e laque er burzet de réin; hé doulegad e sou comparaget doh ré ur gloum, rac m'en dire ar ba glan; hi hé dës bressité sur doh hé dishoneste, hag er mesch prébias-cé e verche d'emb er burzet; hé éi e sou comparaget doh ur cédre ag éi Leban, péhani e deule ur vras excellent hag e béhani er hold ne féhé quet breintain. Petra e venelle éi en treu-af? Chetu stad en ineen devot, gürchén, glan, par hag haneste én hé éi squéndeü extérior.

Mes quement-cé, mé ya de leüt d'oh ur gonnez foeh remarquable, péhani, revé m'en souer en Tad Yaban Osman, e sou coetlet e rég ment Boudé. Én ur gonne e nichou é huzen, en e laré un dé quet un humilité vras: *Ne haayan quet, emb-eun, penson er grognat, ha mesch mes d'ou quet quérche.* A dou-mat, ellain e rér celle er burzet parlat-cé é quel liés e façon éi e sou e coete pébede e buillardish, péré, revé méint bras pé béhan, e hounne, pé e houl-vlous, pé e slatuge grance er vertu-af. Sout-sou

certain libertéu heye, heufon ha sei dié, pére, eít  
 guér larit, ne broant quet hé helle; mes ind hé goute-  
 ra, ind hé zize hag e broa debi eolle hé splandér.  
 Bout-nou libertéu aral pére nen dint quet heuch quin  
 heye, mes vincius; pére nen dint quet heuch quin  
 heufon, mes diaboliste; pére nen dint quet heuch  
 quin dié, mes criminel ha pére e vlene d'er hi-  
 hannen er bartet én ur seçon marvel; me lare d'er  
 hihannou, me mar douguér el libertéu-sé bet en  
 deüthan effid eg er bligandue lubrique, ind hé jaba  
 bet en deüthan gourien, hag ér circonstancieu-sé é  
 coller er vertu-sé én ur seçon métrouch ha malha-  
 rouch, eit ha pe vabé coller dré er fornication, na  
 memb dré en adultér ha dré en inence; me, deüton  
 mé er ré-men pébedeu heye, er ré-hant neuch e  
 neu, rest Tertulian, terfereu ha pébedeu monstru.  
 Hant, Caetan ne gréé quet, na mé chüé, é véné  
 ant Basile hum occasio eg un diral haval doh er  
 ré-sé, a pe lare ne cé quet gérche; ha me gréde,  
 quet rason, ne goudé nehou mé narreit eg er shou-  
 gué lubrique, pére ne broant méit attahé en lepid  
 hag er galon, e hére er bartet e nou bet aité quet  
 ceür diras deulegá en inanceu vaillant, méint bet  
 jalou bet en deüthan pénd a hé honnervein.

Ne bastet james en dud pére e bouybet e vou  
 corrompet dré el lubricité; dré péb-ten, mar dint,  
 di ma arthue quai gerpet, divergond ha lubrique  
 rest asséible.

Larvin e rér penser er holid é touchet quet ou  
 méd heuch quin ur hóm elemendé, pébani e vabé  
 eg un espère dure, e tante hé fré hœrtue; hag en  
 dud-cé, pére en dós inanceu brutal ha loue, me  
 ellent quet peud égoue doh hant, méil pé méde,  
 heuch ne broant un neu vas d'er bartet, haval doh  
 er basileg, pébani e zougé é vlene én é deulegá  
 hag én é hant.

É costrel, hantet é hantain en dud gérche ha  
 vertus; kéint liés el liereu secret; me conzeu en  
 Euru Doué e neu gérche, hag ind e tante gérche

en memb ou hère. Nag-ot David ou homperage dob ur meïn précius hanhuet tapane, péhani en dës ur vertu spécial de s'insuancin er goal inclination d'er péhé.

Hans galhet perpet étal Jésus-Christ crucifié, pé a speréd dré er méditation, pé a gerve hag é glériané dré er communion vad. Hui e boude, er té e goumpar ar er lezeven hanhuet agna castas, e grombre, memb ne chomprant, dispositioneu arantjeu d'er hantat : credet abut penau é repoué hou calon ar hur Salvé Jésus-Christ, péhani e vou é glériané en Dén-gléu, hui e gve en quérit-pé hou g'insant, hag calon hag hou espandeu nettéit tout ag en ol pligendurieu ag er hég.

## CHAPITRE XIV.

*Er beauranté a speréd é creit al argenté.*

*Esprit er ré pour a speréd, rag délav-é tantéval en Nias! Malheur d'er ré péhuig a speréd, rag er misté hag en fivene e vou ou fustage! En dës péhuig a speréd e vou en hant en dës é speréd en é tanté, pé é tanté én é speréd, Hag en dës pour a speréd e vou en hant ven dës quel danté é foyon erbet én é speréd, hag é speréd én danté. En creit hanhuet aléon a rature ou péh én ur foyon admirable : ind er gros ar vord er mor é memb forme quel un aval, hag er çiméte quer forme tro-hante, n'anté un coullig disté e hanquant d'er-hlé. Et-er hag é téhé en deur édan d'ou, ne tanté lant disté, man en e fide quanté hag a hant palte perpet dré en hant. Er foyon-ot, ven e chompré é ven er mor, dré er mor h's nombre d'er mor. Cheta litrage hou calon, Philothé, péhani e zalté hant perpet digueur dob en memb, h's perpet chairet dob er garanté rit en treu temporel : mor d'oh péhuig, conserveit hou calon én su di-tag perhuéit dob hou tanté ; chet-hi perpet iluéliot rit-hé, veit-hi, é creit en danté, ma vou dré en danté*

ha maestre d'ea danné. Naren, na leuquet quat er sperid-cé, a hoés recoust ag en naren, de ham leuquin é saige er mader ag en deor : é control, placet-ee drés er péb e sou amítplan én-hai, all ma ham seugeu mayoh-mai treua en naren.

Bout-sou quémhilleih éiré en deouit ampóen. ha bout ampóennet : er ré a laboure é hobér dram-mau en des én ou xy quat quament sorte ampóen-son, eit ou impléin én ou drogues, réré er sianca a ou méché : ha na ellée quat larés é mant ampóennet eit quament-cé, ma en ampóen-cé. nan dé méit én ou beuticou. Hui a elle chab hou peut danné, herib bout pament dré en ampóen. a zougat dré ou natar, méit ma veint de hou ty, ha non-pa de hou calon. Bonheur bras ur hrechén e goncais é vout pítary én efféd, ha peur a galon : ruc dré-cé ean en des én un toul en arantien ag en danné eit er vubé-man, hag er rérit ag er beuanté eit er vubé aul. Allas ! Phisothé, bicech dén non des avouet é cé aver : non des harné na gava un digaré bonag eit caléin ur sé quat métra. Uon a lare en en des ur vanden baglé : en aul e lare é ma obliget, eit deibel é rang, d'hobér un débliement sên hag arantaju : hanel na gava en en des vai a nand ; ha hamed é corde neouitieu néhoé eit d'antua mayoh-mai : er ré avariciouen na changent quat é mant é coocianoe caléin ag er vice-cé. En avarice a zou un derhien étrange, péhani, sel-mai ma ta de vout eri ha berhant, e ham gaha mayoh-mai. Moysi a hoéla ur bod é leuquin dré un ten coéhet ag en naren, herib ne cé destraget ; mes é control, en avarice e avore hag e hoéla en avaricias herib el leuquin ; pé shoel ne ante quat néhou er hoéla ag en ten péhani en deéro, hag ean e salla er sêhet eri hag dehoé : e sa dehoé en derhien-cé, aul ur sêhet, foeh deou ha naturel.

Mar contet en e hoéla un hoent grades, deltable ha nítanque d'hou peut mader píté na hoéla quat,

hal e elle credein é ab avarichus, deutoen péguement é laebet penaus ne garebich quet hou poustioù inemb d'er justice. Haval-ab deh un dén elen péhani, dré m'en déu un deuz bras, dalhabla he rithangas d'ivet, e aisea arde en en déu en derhian, deutoen ne venne ivet n'aveit deuz.

O Philothé! ne bouyan quet hag ena e vebé forh juste deutoen en deutoen dré voyandeu juste er péh e apparténe dré justice d'un aral : rae, haval-é é vevanchemb hou azein éu er aizein hou nouem. En hané e bouede un dra-benas dré justice nen déu ena mui a rason d'er goude gret justice, eit n'hou nhe-ni de azeirin har bout-sen inemb d'er gûr ha rason ? Perse ena é bouetelemb-ni en dieurén eit hou azein ? A dra-ur en deuz-sé, hag é vebé-eun hal, e vebé neoch contrel d'er gareté ; hu ne garebemb quet ma vebé un aral quement-cé d'emb. Chetu petra e os bet péhéd Achab, de laçité, de vennein en deutoen inemb d'er gûr ha rason guindé Naboth, péhani e venne, quet mui a rason, hé bouevain. Er Houé-sé hé deuzes lileit, pé-aueér ha gret nehanse : hag é-cé ena e offrança en Euzr Deud.

Ne bouet quet madeu hou nouem bet que na bouetel hou nouem hou azein a n'hai ; ha neché en deuz en deuz de hou azein e rontou just ha cheitabe en deuz hou pou d'en deutoen-tel-Ya, contant-en na hou implébet de goudein hou taneé, met ma bélicet er régleu ag er ganeé quer-cloz é er sé ag er justice.

Mar cêret en deuz e bouedet, mar digueret bras houetelegal-doh-t-hai, mar dé hou speré du-hai, mar dé douget hou calen doh-t-hai, mar e labe un eune chagréus a ou halle, hech e hech, crede-mé, un tangué terhian, ha nen dé quet houk marhae tout en tan ag en avarice éu hou calen ; rae en ded en déu en derhian e ive en deuz e rér dehai, é pe vebé dré scrape, quet er stoll hag er, jou pére nen diat quet naturel nae ceduer



d'ém dud yâh; ha nen dé quel possible carout  
 paud a bigedur én un dra pñans ne gîrê quel  
 paud. A pe gallet un dra-benas a hou maden, mar  
 mentet hou salon affliget ha disconfertet, credet-mé  
 hosh, Philothé, er garanté disordre a hou doh-  
 t-hui e nou eue; rac nen dâs aîtra a aîtra gîel  
 é cîrants lalleh un dra, et a pe ham affligant  
 hilleh a pe ne d'emb er bolle.

Ne leuquet quel ente hou calon de acireh en  
 danté pîré ne hou quot; n'hé staget quel deb er  
 ré a hou; ne ham ai-comfortet quel er er bolleu  
 e arthoua gât-n-oh; él-oh hui hou pou un lanteg  
 ra-on de greleu penous, deutou ma ch pñanq én  
 affid, nen d'oh quel nocoh a galon; ma é ch memb  
 pour a aperid, ha dré guement-oh, ag en nombr ag  
 er ré curas, rac ranteleh en neam e nou d'oh.

## CHAPITRE XV.

*Er fagon de beupquah er gîrê beurnid d'oum et  
 l'argant.*

Un pentour beudet, hanhuet Parthasios, a becas  
 ag er bolle a Athén; er partehé pñansi a oh in vanté  
 gât un l'pied admirable; rac est pentain juste imur  
 scan, valiguent ha dîberfet er bolle-oh, can e ar-  
 ranqua hilleh a figurieu pîré e representé én un  
 memb tauleu caricatureu tout contré en aîle d'é-  
 guilé, a vincen hag a vertayes, a gîlêr hag a soustêr,  
 a orguêl hag a humilité, a goutege hag a l'andren-  
 nage, a beupstet hag a rustani, ha cheta teoteg  
 penous é caréh, Philothé, laquet dâs én hou  
 calon er pñandigant hag er beurnid, er soustêl  
 bras hag un disprance sên ag er maîeu temporel.

Bah parthasios d'habêr pourfiteu hou tenné aî  
 nen dé en dud ag er bed; rac, ma houenne gât-n-  
 oh, er ré de béré é recommande er roué er soîge ag  
 é jardineu, n'est dâs ind maî a soustê d'ou labouret  
 ha d'ou soustê cûrren ma ellant, et pe volé ou ré

pepe veñt ? Penañ ð hrount lod quemt-cet ? Ind  
 ma considerant er jardineñ-ñeñ el er ou roue, de  
 biñt ð clasquant pligra. Philoteñ, en danteñ a rou  
 dreñ hun decorne neu dint quet d'omb, ha Doué, ph-  
 hant en dè-ñed veit d'omb de veiteñ, e houllene  
 m'ou lequemb de bouffineñ. Bout conrolleñ a  
 tchaliñ a rou ente gobër un dra agrèble de Zoué ;  
 roue, hañ ur hañ, veit-ð ma rou hañ ha per-  
 hachañ er souc-ñeñ, eit neu de hant en d'ad ag er  
 bed, p'ereñ ma labourant n'ant a balanc deñi ou  
 huan ; rou ni a veite labourant a balanc de Zoué.  
 Mañ el rou perpet herbañt ha divergant er gar-  
 rant hun n'è doh-omb hun hant, er souc, p'hañ  
 en d'è ð rouen dr sorte-ent-ñeñ, a rou ch'ouñ hañ  
 a t'che, a chagrin hag a n'hanne ; ð contañ, arant  
 Doué a rou de galon en d'ouñ, en d'ouillañ  
 hag er pou ; hag er souc r'eglet de-er-garant-ñeñ ;  
 a rou ch'ouñ douce, tranquil ha d'arbaner, hant rou  
 dr mañtremant ag er roueñ temporel. Gouernañ  
 ente hun d'ant gant un i'pid douce ha tranquil,  
 hag hun impl'ant d'ou herqueñ rouñ en d'ob'leñ  
 v'ant-ble hag en occasiona just hun n'è d'er gobër ;  
 rou Doué a roue ma hun gomp'arant-ñeñ ð-ñeñ dr  
 garant-ñeñ-ou.

Mañ d'hañt a farie ; rou er garant en d'è rou-  
 d'è eit-ou ð hant en troupe g'èh'èñ, rou ma copie  
 quer rou arant Doué, ma veit rou quem'et eit-  
 bi ; hag eit d'hañ doh en d'ou'p'èñ-ñeñ, ha d'è en  
 d'ang' er rou d'è er souc l'ègitime-ñeñ de rou ur  
 g'èr avarice, veit-ð, rou er p'è a ma rou de ch-  
 plate rou roueñ, rou roueñ rou ur roue roueñ  
 roue ð rou rou rou rou.

Hañ roueñ rou ag un dra roue a rou rou  
 eit rou er roueñ ; rou a rou rou rou ag er p'è  
 a rou, ha rou-rou ð rou, roue-rou roue.  
 Doué a rou d'ou, g'è-ð, er p'è rou rou rou, hag  
 de rou-rou, hag de rou-rou ; rou en roue a rou  
 ur roue a roue ; rou de roue rou rou rou  
 d'ou en rou Doué, rou a rou rou rou de rou-

rites ag er beurané, O na santellet ! é na pihal-  
quet er beurané-é en aléon a Gredhénah !

Cêret er beurelian hag er beurané, hag er garané-  
né hon rantea peur é gâvioné : ras, éi ma lare er  
Scriitur, nî e na de vout haval doh en tres a gâvioné.  
Er garané e rantea ingal en dud pîvé e hum gâre :  
*Pâsse e nou élan, e lare sant Paré, Avoué na d'ou  
élan gâst-ou ?* Ean e alid lare : pihal e nou peur,  
bont na d'ou peur gâst-ou ? Er garané er rante  
haval doh er ré e gîvé, Mar cêret eme er beurelian,  
hai e nougon lod e ou beurané, ha hai e vou haval  
doh-t-hai.

Hama, mar cêret er beurelian, hum bliget doh  
hum gâvioné éu ou beupagnoneah, doh ou gâvioné  
da hou ty, doh ou vintain éu ou ryér, doh ou lare-  
quein de dostat d'oh éu élan, éu rantea hag éi lare  
areh. Conset doh-t-hai éi pe velleh pour éi d'hai,  
Mar beah pihal e nougon éu herde; de lare-é,  
partaget gâst-hai er pih en dâs reit Doué d'oh mol  
ait delah.

Ha hai e nou content a habér un dra-benté apen ;  
Philothé ? Hama n'hum gâvioné-quet a vou peur éi  
er beurelian ; mar beah memb peurroh éit-hai : ha  
pense, e lare-hai, é besoin-mé quement-cé ?  
Cheta pense-é : hai e boude, er serviteur men dé  
quet quement éi é rante : hama, hum deulet de  
shervige er beurelian ; quérbet d'habér er ou are a  
pe vaint élan er ou gîvé ; aprestet delah hai-memb,  
e hou q'hai, de rantein ha d'vint ; hum inghét  
quet humilité d'habér ul labore beane éit-hai. O  
Philothé ! chervige éi-cé er ré peur a nou un dra  
insuraplah d'ou éu areh beut Roué. Diachen quement-  
cé, n'ellan quet itimein ande grad herbaillant  
ent Loué, unan ag er Rouané beuan a nou bet  
biéah édan tre en beul ; mar ma lare er Roué  
beu é peb lare : ean e chervigé fâch liés doh taule  
paurerion pîvé e rante ; bout e cé quai banté tré é  
taléin gâst-ou ; ha liés ean e rante ou rantea  
élan, éit er garané tancerah doh-t-hai ha doh ou

stad; een e visité en hospitalien, hag e ham lequé de chevige er ré péhé en dól en drougou horripian, él er ré lovre (lépas), er ré e ob loem ou hoeré guet er goulieu, hag er ré daibret guet er malitouché; een e rapé debai er chevigeu-od digabé-guér hag ar é meulin, rac ma respité én hai Salvé er bed; hag een ou chériné guet ur geranté quen tindr, él a ti haui en dól ur van é quavér hé breudar. Sente Illisabeth, merh d'er Roué a Hongrie, e ham vouté Nû-mad é mesque er beurerien; hag en ham ziver-tuain guet hé Daméd, hi e ham lusqué gôthavé él ur beuré, én ol lorté debai e pe vebéa peur, chetu pensu é vebéa guquet. O Philothé! ma pœret-od er Prince hag er Brucie-od é creis an larganté! ma pûsiquet oint-ind én ou fœtanté! Korou er ré e non peur él-od! rac debai-é rentelcah en non. *Mais maé les hommes, les Ans e Anis ma mégnat, e larou debai Roué er beurerien hag er Rouané dé er jugement, ma non les maé, les Ans e Anis non guquet; pœret-od er rentelcah e non les préparé d'od og er Annonce og er bed.*

Non dîn-dîn de béhani ne vœque en vœmantou og er vabé én un occasion benne; ur luéh benne n'ham gar ér quet ér stad de racou él ma éaut un emi e non dól d'har gâlet hamb ne chongemb; ur luéh aré é vœque d'omb en habidou jœugable vit perisér guet incur én ur gœpœgnœmli benne; gôthavé ne gar ér nœmêit tœe dœuste ha fal brœpœr de bœmœtœis d'har hœrent, e pe sent d'har vœtœis; gôthavé aré ne gar ér ne logœris, ne gubé, ne bouéd, ne dîn d'har chevige én ur vœyœge ôti-guœ; én ur gar é, ne vœrne pé quœ pûsiqué vœ, en ham gar ér lib d'en dœvœnt dœbér ôg un drœ-bœne; hag ér circonstœnceu-od é vœr peur maé. Hama, Philothé, chetu un occasion gar é; racœnt-ô a galœm vad, ha souffrœt guet jœf er hœm hœu pou maé.

A pe gœllœt un dœ-bœne, bœs pé béhan, drœ en œcœdœntœu-hœnt e bœr é ma cœrœt bœhœ mœb-dîn, él maé un tœmpœte, en tan, un dilœrd dœur, er

abbas, el laironat, ar proças, chata de véritable amour de bristiquen er beuranat, da ar rocen quet dauter ar hol-ah a hou tanné, ha dah ar henné é grand quet ar baliantat generas, di ma jouge dah ar brechén. Estre henn beuranat dirac é dad, é secourte galeit a vlain, ha Jacob chah; ma nac ar bleh; e sé ar daouras Jacob a valhé dah é vannéguen, ha na oint quet staguet dah é grohen, é ellér ou lannin-henn quincain na blessin é secourte; é control ar sé e sé ar secourte Esté, di ma oint staguet ha dalhet mad dé natar dah é grohen, ne valhé quet bet quér ou nennin henn gabé droug dehou, hag henn el laquet de sibren. Cheta justo un double figur ag ar halouen staguet dah en dunné, hag ar halouen distaguet a gah-a-hai. Mar douganb har madou da har halou, quenté il ma te un tempeste, ul lair pé ar chennour a crepsit nù drac-henn a nah, ni e gré foeh, ni e henn néhance, ni e galle er beuranat. Mar ma n'ou douganb quet da har halou, de larit-é, ma nan d'omb quet staguet dah-a-hai nanné é quement ma houlenn en Euru Doué, hag en ou halléhenn, ne golléhenn quet ch quement-sé nag ar rocen nag en dracquillité a sperid. Servitarion fidel en Euru Doué nen dint quet staguet dah ou dunné, en nan dint dah en dillad, péhé a haquent hag a sibraquant a pagant; ma er Ed grechénion e nos staguet dah ou sé, di ul henné dah ou brehen.

## CHAPITRE XVI.

*Er Sahadiguenah spirituel de stad a beuranat.*

Ma maer d'oh pour da ellad, Philothé, ah ! an-salet tout henn peureh a sperid ; un necessité-é ; greoit a nchi ar vertu, hag triplét en diantant pré-chus ag ar beuranat tantel revé ar pth e telle. En dud ag er hed ar have gail dihoel, ha na hanauant quet é del-republiguenh ; en e doute nenn ar splandér admiréble, ha dinn-é prinin quement il e telle.

Patientet en lamiq : peur-oh hilleth, gair-é ; mes à ch én ur gompagnoneth gair. Jésus-Christ, er Huchilds santel é van, en Apostolléd, hag ul lod ved a Sant ha Santidéd e sou bet peur én hou rang ; ind e ellé haut piltuq, ha mesal ind ou dès dispriset er mades ag er bed. Pégvement e gontebemb-ni e dud poussent péré, én drespot d'ém ol sinabage ag er bed, en dès ridet de glaques er besanté santel ér heurandou hag én hospitalieu ! Ind ou dès pébriet hilleth er hé baretet : ha hai e bouér petra hé dès coustet de sant Alexis, de saints Pauls, de sant Paulin, de saints Angèle ha de hilleth e Sant aral. Hans, Philothé, hai n'hou pou quet peñ erbet ; rac hi e hura breuste d'oh hemb ne heb hé blaquet. Chériset-bi ente éi améls tras Jésus-Christ, piltuq e sou gannet peur, en dès biltuet hag e sou marquet peur.

Hou peuranté e fournisse d'oh des bouéris considérables, er béré é ellet diastéls un telace a vérité. De garten tout, ne hois quet hé chédget ; rac-oh des volanté Doué é ch éi-oh, ha non-pai des hou volanté peup. Hans, lui e bouér nen d'omb janies agréables de Zoué, s'it a pe recevère e galou ved, ha quet ur peuranté simple dech é volanté santel, er péh e règle én hur levér én dispositioneu ag é brevidence. Rac é quement revremad e sou, sel biltuonch e fourniments, sel-mai é fournisse en Estra Doué. Nîtra ne rante er heurtiet paroch s'it a pe vér cousté simple ha net-ag é volanté.

En elle-avantage en dès hou peuranté e gontiste é tout ur besanté peur é gaironé. Connañt ré-hoh : ur besanté hiltet, nillet, chériset, secouret hag assistet e sou quer-clour éi danté bras ; aboul un déa de stad-oh non dé quet quer peur éi m'ellé-hé houb. Mes ur besanté dispriset, méhéquet, rétreichet hag abandonnet e sou er véritable peuranté ; ha chetu, revé en collisier ; hani en dad ag er bed ; rac, éi n'ou'oh quet chédget er stad

oh, ha n'en dé dré repis é mont peur; ne hoër  
quet cole a intime a nehé; ha cheta persé é me  
patroh en fauvité avit hui er Yach. Homen  
en dé neosh un excellance hag ur mérit spécial, a  
gus d'er chéga liba a hoër a nehé hag a gus d'er  
cé dré béhni en hui ingagé d'hé fratiqoua.

N'hui glémet quet vaia a hou pouranté, Phi-  
lothé; ruc ne hui glémeté nameit ag er péh a  
simplé d'er galon; ha mer déplé d'oh hou pour-  
anté, ruc d'oh quet peur a spéid, ruc é cor-  
reté pihuiq-oh a galon hag a inclination.

Ng hui siconfortet quet chah é hoëté é vanque  
d'oh er accouria neoshé; ruc é quement-cé é  
consiste er perfection ag er beurné. Vannéi houé  
peur, ha rechiquin déh en déhementaia ag er beu-  
ranté, a neu er fol ambition. Ya, quement-cé ne  
vehé méra quia méit chéin en incou ag er beu-  
ranté hag en avement ag en danté.

N'hon péet quet méh é veit peur, nag é hoëté  
en aitaon. Nequest quet humilité er péh a veit raik  
d'oh, ha mer houé refuseit, souffret quet deusté.  
Hou péet chéga, méitua me elchet, ag er voyage  
a hras er Hébréha gléria Veri eit, ruc hé Hérit-  
dar divin d'en Egypte, ha considerat péguement  
a sispérance hag a viér hé déh hou d'andou.

Ta vithaché ill-cé, hui a vobé souh pihuiq é  
pouranté.

## CHAPITRE XVII.

*En garant é garant, hag hé fait repéira.*

En garant é ruc er repéira a inclinationen  
meb-déa; hi-é a commande dé é galon; hi hé hou-  
daie, hé hui hag hé digue revé hé faitai, hag  
hou rante ni-memb haval déh er péh a glémb.  
Philothé, déhementé outa hou galon déh péh cor-  
fal garanté; ruc a vithaché hui hou pou quet  
pét ur galon didalé, klama, a si er péh a hachéit.

caranté, en amité-é en dangerosité; rac él mei diaadet, dré hé muer, er en hantis en dés des pé tri éré d'hai, ind e hache, quasi én d'ropet déhai, ou habitéu fal pé mad é caloneu en eile-égulé.

Peb sorte caranté non dé quat amité: rac ellein e vir cèrein hamb bout abret, ha non é hie caranté, gair-é, mes non dés quat hoch a amité. Tri ars e sou requis est formain en amité: de gantia, en amité e sou ur gantité naturel éré deu d'er hihanen, père e ham glie en eile-égulé; acheré, ret-é ma bouciet en hant garent, e v'ihannoh bout-voü éré d'hai caranté, mes ne-voü quat hoch a amité; ret-é ande ma vou éré d'hai en d'ranprid benne, péhant e arie bout amitié en désé hag er béhance a ou amité.

Bout-voü quém éré en amitéu, revé mé ma différent en hantis er béhant é mant diaadet: ha bout-voü quém aré éré en hantis-é, revé en natur différent ag er madou e eile en dud d'omponen en eile d'égulé. Rac mar d'ist madou fau ha ven, en amité e vou éré fau ha ven; mes mar d'ist madou véritable, en amité e vou éré véritable. Rac-é en amité e un devout excellent-excellent, e veul mei giel pé hiel er madou e non-nercer en eile d'égulé: bavé dab er mé, péhant e sou giel pé hiel, revé mei excellent-excellent er boquette er héré en er chairre er gairén. Mes bout-voü ur sorte mé éré gair a h'éracté, ére ranteish ag er Pont, péhant e sou un ampté-en quon dangeris, ma fille en dud père e aieba a méhou: rac m'er chairre er gairén er un scott, péhant e sou ul bouven foeh quamen ére hantis-pé. Ha chait ul linage ag er fau ha fal amité, péhant e sou diaadet er en hantis en dés en dud éré d'hai é sigor madou fau hag amité d'er vingen.

En hantis diaaben et lubricité, éré malé ha men-bid, ne-elle quat mé formain en amité é meque en dud en éré et lotté; rac non dé quin me-ment un inclination naturel ha foeh éneral; ha pe



na vehé quant n'arrivât er sorte tres-cô de stad a brid-derash, na vehé quant guellat laric é vehé amité d'aré er priedau. Mais éi ma ham gave ée stad-cô ur hommerca parfait a vehé hag a vaden, a garrité hag a recourieu a content en s'île d'éguité, ha d'aré pob-teru ag ur fidéltié deltable ha perpétuel, ham garront e re chab étre en dud d'indat un amité véritable ha vital.

En hané e nou hoch d'indat er en hantle d'arben er pligendurieu tindr, pé certain perfectioneu vata ha d'indat, e nou chab rei zigumpen ha rei fol éi mérité en hantle a amité. Me hantle pligendurieu tindr er ré e chaine har squadéu extérie, éi mai er ré e santimb é s'ellet unan brha henné, é claus ur voñ agréabile, é larit bourdeu douce ha galand, ha pligendurieu anal haval. Me hantle perfectioneu vien ha d'indat certain habilitet pé calitéu a nou, pére e nou s'ellet quant en ispirieu fol éi perfectioneu vras. En afféd, péguement e gléde a dud youanq é larit a zervi : é gairioné, hennon ha hennon e garrille é manre; hennont en d'ar hilleh a vérit; en a houte é parfait quement sorte hauri e nou; en e garré ée mod ma chre; d'indat vehé cevoat unan pequetoch éi hennon ha hennon a f'ed bekuté ha braveris; hi hé d'ar perpet ur min agréabile : na bourroum-é hant éi hé h'empagnonash! hi e garré éi un tel. O Philothé, na péh chongou? Chetu é péh façon er v'indérou, pére hé lara c'ar d'en dud éit strappe ou argand, e grède d'aré d'hai é ma er hraman bouffonnerash é en dud parfaiton. Mais nan d'ar méit er squadéu e laboure anal : recoc é hantle en amité d'indat er er sorte amédage-cé, amité tindr; pé g'ar vehé quabitch hi hantle hauriel éit amité. Chetu pére-é h'ar mad amité en dud youanq, pére e ham areste d'ar péh a sou ou squadéu, ha pére e nou touchent lonyot pé d'ar ur bouffonnerash, pé d'ar aviseu tindr, pé d'ar ur certain min gréous, quabitch d'ar g'ar éit naturel. L'auquamb er certe amitéu-é

gust en amité douce hag er galandid, péré n'ou  
dés boah vertu erbet, ne memb poud a rison; rag  
er sorte-àé ne budant quet calc amide, hag and  
e daie il deeb dah en beau.

## CHAPIRE XVIII.

### *En Amities tindr.*

Man dé étre tud yonag, pastrid ha merbid, péré  
n'ou dés instantion erbet d'ham aheiv, én ham forme  
en amité fol ha bouffon-àé, ne ellér quet mai hé  
hambain nag amité ne curanté, a gese d'bé vanité  
fol ha d'té dilacfectiones égarer; ha ne vérite mai  
hambue erbet memil en hani a diéredet hag a gou-  
tantant er equades, il me méo laret ér chapitra  
tenneinet. Caloneu en dud-cé e ham gese meah  
quet ingaget ha quet rengentat dré inclinationeu  
vun ha fol, péré e sou maguet dré en hanti amoué  
ha dré er perfectiones misérable-hont a héré e méo  
cortet; ha deuteu méo tenne hie-med er garanté  
tindr-àé de hlyendurieu loua ha d'huennet, nea dé  
quet meah er en instantion-àé é mant diéret a gou-  
mance, a vitancoé, tout er péh e méo laret, e vobé  
ul lubricité disclo-àéir ha ariméel. Tremsie e rei  
memb gôthavé hie-améir quent ma couthou en dud  
amouéde-àé é fauten vitér a lubricité, ha gôthavé  
darent hieieu antéir, n'ou dés én en speré nag én  
ou hilon nemeit chengou ha deirieu e graterestou  
citér, a bayesudeu, a hanti, a vourdeu, a vouffon-  
nerach hag a vanitéu aré, eit améir de fin e glac-  
que peb-amen eit quement-àé.

Bout-ou ré ne glaquant quim méit certantéir er  
certen inclination naturel ou dés de vont céret ha de  
gérain; er ré-men non dint quet délieit; ne hromé  
ne choége ne d'farch erbet; ha foré eue-d pligain  
délai: chot quentéir ma budant unen-bense, péhani  
e garant agrétable, ne examéent quet ne pibue-d,  
ne péh méit en daé; pligain e ra déhai, méir-d;

chato-ind atreppet di lace; hag ur huch melet hum  
 louyat abarb il ré dal, ind a amouéda da ur façon  
 ma ellant meti hum siloie. Nou-ou réral, père n'ou  
 d'ou quin intention nassent ur par vanité; nac ma  
 oredant é ma incurable bout maestre a gela hag a  
 garanti un seul; nac er ré-men a celle péh de b'hué  
 pligein ha p'hué carcéin, ha perpet ind a choége, cil  
 rein ou haranté, er ré gust père é h'is meti a inour é  
 vout éret. Bout-ou ul'od vad aral, père a sou con-  
 duyat é l'olles-ou dré en inclination naturel ha dré  
 er vanité; nac, deustou m'en dist douguet dré incli-  
 nation de g'elre ha de vout éret, n'amestiant que  
 mesch, cil placein ou haranté, a choége er ré gust  
 père é carant é ma inourplan bout carcé. Er sorta  
 amité-ou, Philothé, a sou tout droug, fol ha ven;  
 droug-ind, nac ma achituant h'is-mad dré er péh-  
 deu brauan a lubricité, ha nac ma lairant deb Doué,  
 ha g'élard-deb ur prié, ur galon hag ur garanti pré  
 a apparténe dehou; fol-ind, nac men dist diabot er  
 mesch vad erbet; van-ind enfin, nac ma denoir a  
 néhai na pourit, nag inour, na j'ou, na n'ira a vad,  
 É control, celle é ré er amité gust-hai; ha rislein  
 h'is a ré er inour, nac ma réant er réputation; ha  
 na g'elre én-hai pligeant erbet, nassent er gré h'is-  
 r'ou de vout én g'orte ha d'espérein, h'is gust nag a  
 betra é mant én g'orte, na péh é espérein. En dud  
 amouéda-ou en d'ou perpet ur graden aburtat é h'is,  
 na houyan quei péh, de meslein é mercheu-ou a  
 garanti liné é h'ou er s'ile d'égulé, h'is men dist  
 capable de l'ou péh-é. Er malheur brauan cil-hai  
 a sou, nac en desir poustant-ou, é l'ou h'is amé-  
 main, a louge g'ou-er-h'is ou halon dré un defiance  
 daltable, dré jaloué h'is dré néhance. N'ira justou cil  
 er péh a l'ou sant Grégoire a Naissance a s'ivot er  
 sorta merbid fol-ou. Chato ur guir pé deu ag er  
 pé en d'ou scribant cil pentre in danger a ou  
 h'is: er malé é elle choé pouritain a néhai:  
 Nam g'oustant, a l'ou-ou d'ur vout, a légein  
 d'ou prié; nac ma distout deu préant d'ou réral,

e ager gossie ou lottine, hant dök ur val e stöðir sit  
 attrappe vinid, þröta e skongu-hai e ströðuou arlarð?  
 Na von quot e rauque, en hant de beland e pligeou  
 hoo pölvit e bligou a'oh edud; hai e mæroou nichou  
 ad est vil, laguidat est laguidat: arlarð er vellou e tal  
 er mærou-hoarð; hag arlarð er gontou tæur e les en  
 hantir-guirlou, merche ag ur gual inclination, me-  
 roue d'er hantit. Quin-pöil e les er vintou ditte: ad  
 hantir-ad e ad de vant un hantir d'adidat a couffou-  
 roue d'ouie, laguarlarð,... Mærou-roue amou, me gual;  
 e hoo de lant ras: ne gossie quot ag er valie. E hoo  
 roue de lant open ur hantirou g'ouou: blæouh er  
 pligouhantirou fol ad d'ou pævritel jousag ad merche, pöil  
 a find actouou pöil a find rouou, non dant bet d'ouou;  
 pæpöil ad e rououle er agououou hag e vlorat er gual.  
 Hoo roue er pöil e forme en hantir er beland e ras d'ou-  
 ouat en roue tæur, e hantir hantir e pe rouou rououou  
 en roue dök agouit; hantir dök er rouou ag ur rouou  
 hooouou, pöil e rouou en roue dök agouit, en ur rouou,  
 roue adou roue dök ur roue amou, hantir e agououou  
 ad tal val roue er e lant.

O Escob antel, er hantirou e lant! Hoo roue,  
 Philothé, pæra-e hoo change góber? Hui e g'ouou  
 bout d'ou hantir quin? hai e hoo d'oupe: roue hoo-  
 ouh hantir non dök d'ouou e rouou roue bout d'ou,  
 hantir non dök d'ou-pöil d'ou en d'oupe d'ou;  
 roue er tal hoo-ou, pæra-hoo e attrappe e roue pæpöil  
 attrappe. Calou mab-dök non dök ad roue tal hantir dök  
 e rouou hantirou aproue, e pæra e rouou en roue  
 rouou e roue roue d'ou e roue. Roue, e rouou  
 rouou-hoo, me roue rouou roue g'ouou, roue ne  
 g'ouou quot pæra. Ah! hoo rouou e roue. En roue  
 ag er rouou e roue hag e rouou rouou e roue d'ou-  
 get. A pe rouou roue roue roue roue roue roue  
 e rouou roue rouou roue roue, hai e roue rouou  
 dök hoo g'ouou en roue roue e rouou roue roue  
 rouou. Ah! e roue rouou, rouou en rouou  
 roue dök e rouou, rouou en roue rouou roue rouou  
 roue roue roue? Ha roue, roue roue er e roue: e roue dök.

hag amañdi hui e change arta é chalmebet er garanté, hea gobér a nehi hou fantad ? Hui e fant d'oh hum avertissain gact-hi éi gact ur serpent ; meañ hi e biqueon hou calon bet er bíbré hag bé am-pobonou péu-d'ec-hén : nevé pob-anan hou caréou diarben hou confiance rai hardéh, péhant en deves groñt d'oh receu ha máguain én hou calon er goul inclination-cé, péhant e vou bet cam d'oh de galle hou madou, hou q'inour hag hou q'inou.

O na péh dall-ediguanhi ricléon, éi én un hoari, er péh e vou préciusan én inouan dah amañdagel Ya , Philothé, gair-é quement-cé : rac Doué na hou-lenne mah-dén nureit a gusa d'é inouan ; ha na hou-lenne é inouan nureit a gusa d'é garanté. Allas ! paud e fant en han nés quement a garanté éi m'hun nés dober ; de larét-é, paud e fant n'hor hou jamou avés eit caréon erbet en Extra Doué. Ha nevéh, misérablé éi ma omb, ni e strekas hur haranté tro-ha-tro, ha ni e siguears hur halon de quement sorte treu sod, ven ha distér-nou, éi p'har béhé rai a nehi eit caréon Doué. Allas ! na perbuñhet ur gente e houlenou-ean gact-n-emb ag en usage hag en implé hur heu groñt ag ur galon péhant e cé én gorte hur béhé impléet d'ar hèrein é hunou, é re-compance ag er rad en dós groñt d'amb dah hur hroudein, dah hur houervein ha dah hur preñis. Mar gros nñ inouasque quee perhuñt ag er hancou dihourbit, péra-reu ag en amitéon didalré, diaris , fal ha dommagable ?

Er gùé quereu plantet én doue-lahour hag ér gu-niégué e bras un dommagé bras : rac éi ma craquint faré thudé ha ma tiguearant hilleih, ind e donne tout er chaguen-ag en deor, ha gact ou delika ind e arrete en marh hag en vroméer ag en heval e goude ar nehou ; open quement-cé, er hananderion, eit at-trappe quemen, e simébede tout tro-ha-tro. Cheta ul linage ag en amitéon tindr : ind e vroméer quement en inouan, hag bé dimerhe én ur légon men dé gact moi capable de bratiquain en corrou a religion : ind

a drelata grouca er rreca dré ur foal a réflexionen ; a changea, a serieu, a severanceu, heag hé laquet quasi de vout sered deh er seriedér hé dia a méh hé hanan, ha deh en heal a rreca ag en rreca ; ind e lorbe er galon dré guement a dantationeu, a nébance, a réflexion hag a sentiments contrél d'hé bonheur véritable, que non dé quel possible credein en domage e hroust dehé. En ur gair, ind e for-bate a nels caraté Droué, ha rreca en dougeance a Zeoué ; ind e xierba en ispirid ; ind e zé, er réputation ; ind a siverties en d'antentil é ty er Foué hag a basance calen méh-dén.

## CHAPITRE XIX.

### *En Amities véritable.*

O Philothé! hou p'et deh en el ur g'anté v'ou a charité : rreca na g'lequet quel gobér amité n'ameit quel er ré a v'ou erantiqu d'oh bonisim ; ha sel-moi ma v'ou parfet en intention hou pou deh au d'aver-predin, sel-parfetoh-vou hou g'amité. Mar en haistet quel intention de r'equin ha de v'out habil, hou g'amité a v'ou boniste ha méllable, ha heah hil-leih g'el, mar dé d'ivadet hou hanté er ur hommerce a vertuyeu moral, é méi er bradance, er justice hag en n'arh ; mar mar dé er religion, en devotian, er g'anté divin hag en desir de v'out parfet-é a g'andé hou g'intention, hag e forme étré d'oh en al-liance douce-é ; é na préférit-é hou g'amité! hé a v'ou excellant, rreca ma ta a Zeoué ; excellant, rreca ma con-d'ain de Zeoué ; excellant, rreca méi d'ivadé é Droué ; excellant enfin, rreca ma pedou de v'ou r'equin é Droué. O na carité-é carité er en douc ér légon ma carité en non! ha d'equin bon g'arité ér heh-mou ér légon ma bon g'aréomb d'uront un d'armité ér heh-hant! Na g'ozan quel enté amen ag er g'arité simple a charité, a selier d'un nonon, na v'oué g'ihue-é ; mar ma g'ouca ag en amité spirital, dré hébani dau

pé tri, pé davantage, e vicieric en aile d'éguilé ou sentimentou e devotion, ou desiric mad, ou dispositionou é querér en Extra Doué, én ur leçon a'ou des aisé n'ameit er memb calen hag er memb ineen. Er sortu tad-cé e aile, é gúiricé, cannela er bon-nea-men ag er profat David : é sou cœffret, sou agrégatou unien er vœté péf e villes assemble? Ya, Philothé, er benne délicieus ag en devotion, havé dob er chala hac en dichala ag er mar, e rido dall-mad e galen lod é eslon lod seul : ha meson sou de heré en en des en Extra Doué scillet de virhuiquin é vénédictiou er en aisé sentel-é. En amideu aisé e sou hœque é gúir, ha nen éit tout n'ameit er quod e honnan; mes er baloneu curus, jofatet dré el liameu ag en devotion, e sou rœpœntiel quet ur chalen eur par. Philothé, ditouillet e habér jœmes amité, n'ameit de leçon-é, né antade er ré e vehet libre de gœnéir pé de leuel; rac ne fait quet d'œpœsœ, aisé é memb consœvœis er ré de hér é ch obligat dré natar ha dré aisé, é moi é querér hou quœnté, hou q'œhéreien vad hag hou q'œmission.

Unse-benno e lœrou mœroé, ne fait quet en devœt e gœnté particulêre, rag e amité spœciel éit bœni; rac quœnté-cé e d'œgœne rœ er galen, e leue en lequél hag e deue de jalœsé; mes hœnté e vehé cœm d'œh er fal gœntel : rac mar éé gúir, rœ é ma lœru hœnté e dud aiséit mad ha sentel, é bœra en amitéra particulêre un domage inœni ée hœvœnde, ne aisé quet aiséit lœré er memb les ag en dud ag er bad, ha bœt-sœ, én œffœd, quœmb hœnté dré en aile-œguilé. Er vœnté, én ne hœvœnd réglé mad, e gœque tout er memb œra, péhœni e sou er bœrœctœn e ou œad; rac-é en hœnté e amitéra particulêre ne gœlie quet bœt souffret én ou mœque, quet œne, é chœque aité é particulêre er péh e sou quœnté dré en œl, ne hœnté hœnté pœntœn en intêre gœntel e œnté, aité chœgœnt én é bœni particulêre. Bœra ée bad é ma necessêr d'œ ré e vœnté pratœqueis er vœnté, bœn aiséit dré un amité

santel, sá reyn courage ha mek en eile d'égulé sa ou exloissa. En or hourand, en bentu agendá de Zoué a nou eabr ha plene; hag er ré a vhus éq-hai e nou haval dah perhinderian, péré e gáche én ur blaou gáir, hemb a'ou des dóler e greguain é dacurne en eile-égulé: mek er ré e vhus é creiser bed, é péh léh é hángement a voullentes de deumeise eit monnet de Zoué, e nou haval dah perhinderian péré, én bentu díes, ruste ha ríclur, e hum mille dourne-eh-dourne, en hum apólein ha qué-het guet méi a assurance. Naren, é bed ne viér quel tout trems er memb fin, hag en tout non díe quel er memb intention; ha cheta persé é ma ne-gandé d'er ré e vhus tout fidél de Zoué, en devot amideu particulér. Formet ha conservet dré er Spéréd-Santel. Avódein e réi é touge er corte amítée-sé de glaque intéri: er ré-benac dré béffrance dóh er réral; mek quement-cé non dé amóit ur stódi santel, péhant ne hros dífferer erbet, naméit ag er mad dah en droug, ag en devot fidél d'ou bagal dah er gáere pé er bobel, ag er gáerín dah er bourbeutéd, dífferer pébani e nou absolutement neccér.

A dra-er hantí ne eileu dínséin, arlerh en assurance e sa d'emb en avíel, non dóé quel hre Salvér un amíté déuce ha apóiel dóh sant Ychan, dah Marthe, Madelén ha Lazare en brér. En ol e hécér péh carité tinér en dóé sant Pierre dah sant Marc ha santé Petronilla, é vogalé spirítuel: sant Paul en dóé chés é ré, hag é apóiel é discíple Timothé, ha santé Thócle. Sant Geogóe a Nazianze, ant bré sant Basile, e gáve inour ha plígendar é come líe ag en amíté e os étre d'hai; ha cheta petra e lare eit hé fentrelín justé éi ma os: *Mercal volé ne os méit en méit d' méit dóh d'en en gáere e há ne fínt quel credein er ré e lare penne, péh-bré e nou de-ou e hécér er péh en' en dí, ha non-pas én un aral; mek é e os hre dré d' unen a hre-méit, hag unen e os én aral. N' hre hó hre dré amóit er memb intention hag er memb*



deuain; de lavê-t, de laviquain ar vertu, ha de régnin har bedê diê en espérance ag ar Judica eternal, de al labourat han deu il que ne vohê bat tout unen d'hanen de han deu ag ar bed maithourus-man, quet sortain a nehou d'êr ar mardas. Sant Augustin han amez e chrêsiê sant Ambroise santê Monique, a goss d'êr vertuyen ihedi; ha santê Monique a giorê chub en Jacob santê-gê di un el de Zoué. Mar pete a talle d'aigz hou g'arreste ar un d'êr pêhani a sou avouêr quet en el. Sant Jérôme, Sant Augustin, sant Gregoie, sant Bernard, hag el serviticion brasen en Estru Doué, en d'êr bet amiteu particulêr, hamb non d'êr quement-cê grossê brêche arbat d'ou perfection. Sant Paul, e temelle d'êr bayonnêd ar gorrupcion vras a ou babê, ou accuse a vout tud hamb saventê, de lavê-t, hamb amité arbet: sant Thomas, quet en el Filiosphêd creché, a lavê-t me en amité ur vertu, ha ne gossê noueh nemeit ag en amité particulêr; ras san e lavê-pensê en amité parfait ne elle quet heut été ur yoh tud.

Er perfection ne gossê quet ante e vout hamb amité, ras dob en devout unen vad ha santel.

## CHAPITRE XX.

*Pêb peudê e sou d'êr en amité véritable hag en hanî van.*

Quatu amez, Philothê, en avardissement hag ar règle a vras conséquence. Er mèl e Héroulé, e bêhani e mèl conseil, ha pêhani a sou ur giorê empouvan, a sou juste haral dob ar mèl ordinar, a bêhani en impié a sou quer med eit ar ythêd; ha dangêrus heurê quement unen diê en eral, pé han chervige a nehou ou deu onge-meige, ras en excellanceg en hanîmad ar gorrigêd quet ar velien ag en hanî fel. Ma lavê chub e me ret dirêal hilleê, quet conse e lavê, a avout en amité; diêr pêb-tes a p'ên d'ê question e valêd hag e verhêd, a verhêd hag e hantrêd, ne vome pêb quon

excellant é alle best en dinn á ou hantia. Rac lisa er goal-sparid e bada en dangir é calonsu er sé hum gáre. Commence e vér dré ur garanté vertuos; ma ma ne vér chachet mad, er garanté veri é hum voutta é caige en aral, hag arlech é ta er garanté tindr, hag én taal deuthan é passeir d'er garanté brutal. Ya, er garanté spírítuel en dès chof hé dangériu bras, ma na vér quel parpet é gourd hag é debarce: dinn-sch-é neuch hum drompein amon eit ée réral; rac ur galon parfet ha divlam e zou sentil, hag e huéle quantib er péh e attaque nitroing hé furtat: hural-é dah un dra ghen, ar béhani é huffir leua en distéren tachadur. Rac-cé e pa fallu d'en dinnl cor-voiplein er garanté spírítuel, ma e hcurie dré fi-mone, hag e assie huffein déé géth ée galon ur sorte dispositionu heneu chagrinu eit er huret.

Eit duffoch en amité santel dah en hant e gomme-rosé ée bed, muslet-lind dah er régleu men:

Er mol e Hérode e nou douçh ée bég eit er mol quonun; rac m'er chaire er gairén er en acout, péhani e na debou na doucté eutrah eit en cellane; hag en amité vera ag er bed en dès ur certen trein e gonneu douce, sinder, studiet, ha carguet e réhodige er er vérité, ar en min mad, ar er ven acantageu naturel. Mee en amité santel e gonneu langage simple, sinder hag herab compliment: ne gave quel é hén mtra e vérite boat mlet namoit er veru ha douctonou en Estre Déné, péhé e nou ou hant er mein-sol er béhani é ma dinn-é.

Er ré e hum gave de saibéin ag er mol passonice-hont, e amode hag e zou tourmentet dré gobedeu folleah; hag en amité faux e drolette en lepid én ur feçon quen dangéru, ma laque hé dén de sivarchein é péh moment ag en hinc ag é sivarédiguesh: rac en amédiguesh-cé-é er vamen ag er sellu douce ha tindr, ag er gesten délicet, ag en huan nadeu douglet, ag en tomforesheu diarben er supet ne véhé quel vanteu caranté eit caranté, ag er feçonieu studiet eit hum hreantéin, ag er grinou pous ha boardus, ag

en hardiéttat ad de boulenne en vile gret égoué  
marcheu gailus a amité. O na lousset megalé,  
quint-pil en ten e zou édan d'ou e s'immantou granes  
en hanté. Mes en amité santel en des deulegad pur,  
hé gasteu, hé seyonieu e zou tout divinam ha sincér,  
hé huanédeu e hant zougue tout trema en nean,  
ne hankue quin larganté n'ameit en hant spirituel;  
ne hant gléme n'ameit é badlet nen dé gret clret en  
Estra Doué: cheta marcheu astant ag un honestis  
parfel.

Er méll e Héroulé a vraméne en deulegad, hag en  
amité fol e drebeche quement ar septad-rad, que ne  
houyé gret méll d'effort er mad doh en droag; neab  
é quéméde en digaréu solan cit résonne véritable;  
daugéin e sér er soléde, ha céméin e sér en vicoé-  
dat. Sém en amité santel e huellecler ha aplam;  
jante ne gléque quéde; hi e hant aisco mémb a vo-  
lanté rad d'en doué ag ar bed.

Afin er méll ampuéoné-hant e zou douce a p'em  
tantéde; mes en e laque de bég ar hanté haer-  
hae mar dé possible: hag er féus amité a achéve dré  
boulenne radus; ha mar hé refusé, é couéde én  
dioute, én amé, én defance, ér jaloué; arlech é  
panér d'un temallorech, d'en anjullech, d'en affou-  
laréch, d'er gret gantérouch, pérd e bouéde lié betag  
er ganté veliméan, ha betag en tréacé horéplé.  
Mes en amité pur ha santel e zou perpet ingal ha  
perpet ar mémb; hai hé gille aillé hanté, gréme  
ha douce; ha ne hanté quin échangéant n'ameit  
aouéme hanté é perfection dré en union aourd e  
laque éré en lépédeu hag er haloné: image véri-  
table, é quement ma elle bout ar en doué, ag en a-  
mité euras ag en nean.

## CHAPITRE XXI.

*Améne ha reméde dech er gret amité.*

Méll hui e boulenne gret-a-éleu pévane éroéha  
doh er sorte quémé fol ha paillard-é; cheta er  
meyandéu:

Quantú el ma piqóint aforog hou calon, distroist-hi bean d'ar hosté arí, hag sit hé dougas d'ar has regrid, man em meurbet, doh el hou vanité-sé, han daulet a sperid doh croas hur Salvér, ha que-méret é gouron sperne eit góber a mahi ur góik sperne d'abrisia hou calon, el ma lare er Saritur, gret euse ne dousté dohi er hostannid laberne-sé. Ifhaellet a verhatet gret hou q'anmús; ne lazet quat : m'er chéleau, man ne breain ntra ag er péh e larou d'eiga; ma breain ne socharne, man ne refuseu ma halon. O Pýlosthé! e balancer de Zoué, heah couryas ha stoude, quement ma ellehet, da occasionen-sé. Er galon hag er socharne e neu rei vanité eit creden é refusebé man er péh e blige d'ou arí; hag el man dé quat possible araste ur nemcal blausthu: a neur, péhni e góithe diec lein ur mané, diec bras-é chab méri ne beucu bet er galon er péh e neu vanité de socharne. Ne hostéhet janes un dé a lareur doh han arastein de chéleau ul loubour; pé man han araste, alles! quént-pé lui e vanité é galon é leuvin. Er Huchéris Vari e béicous quat euse é huélet ma arí; man ma han gvé neosé hé hana, ha man ne dohi mliedieu strange, deustou ne góusé dohi nemeit ag en man: é douce Jette! pétr! Mari, er hanté manb, e zougé un arí édan figur un déa; ha ni, pétr man d'omb nemeit leustéri, ne zougheant quat un déa, hag é vété-man é quis un arí, man vété d'emb mliationes van, tindr ha déliant! É gírioné, man déa manon aríen, man e honeste man e respet, e élité góber d'emb endur man excusein er sorte hémage-cé, hag é tellem-ni hout révéchet ha bean sellet el tod disgracite ha góus.

N'encastet quat penes, aríesh hou post conseret hou calon de Zoué ha sacrefiet doheo hou góranté, é vétéah cablus ag un spéce sacrilége, pé góhah ha lairgah doh-tou en diastéran lodicg a nehni: remehéhet chab hou sacrefice dié hap sorte é-solutiones man ha diastéranou e góranté: arasteit

deñ-af-hou ealen, di ur harbez pñhani a hon gava da merrasañ e erc'her hodeu titholl, ha goulennet gant Doue assistance; ean e nai d'hou carrouat; ha, dré garanté doh-ob, ean e rei d'ob secour, acal-fin na glerebet quez mañ quis namelt-ou.

Mes mar deñ deñs louyet hou ealen e laceu er garanté fol ha tindr, allas! diou bras vou hé d'houyañ. Stouryet hañt diou Majesté divin hou Toad; a voulat da e breasañ er vraser divasal a hou misér, a hon fallanté, a hou vanité; arlerc'h rañt lusque d'hou ealen muihan ma elletet, et hé dougus d'er haz hirriasañ doh hou q'annouraset breinevet, eñ distaret ha renonciat d'er promessu a garanté e hodo rañt ha reouat: ha quemset ur résolation forme ha réplu na reñtañ nebet quez mañ jamañ d'er acote hantiañ.

Mar gallehoñ pñlat doh en hant en deñ couerit hou ealen, ma gava avantañtu bras en di-parti-ñ: rae mar deñ gñr e ma diou gñllat un deñ dantet gant ur serpan, durant m'ou deñ e presence un aral, pñhani e hou bet chusé dantet ur heñk bemañ; quemset-ñ e hou houñ gñreoh, a p'ou deñ question a ma pñr e hou bet lirat dré garanté en eñ doh égallé. A viscosh e larer e ma pourtable ar changemant a garter eñ calcañ en eñhance ag er glar hag er glar ag er garanté. Chetu peñt sant Augustin, forh afilliget a gava de varhuñ e ami bras, e sortiañ a Dagañ, e pñh lèñ e of mañuet, hag e ym-de Gerthage; hag er memh tra e remarquer deñ deñ young de-beuchet-hout, a héñani e conse sant Ambroise, en eñs lèra ag er bénigon, pñhani e retourneñ d'e vro arlerc'h ur voyage un taniag hir, gñlleit nat ag e fol annouraset. Deñ pñtri deñ goudé ma eñscrivet, ean e ham gavañ deñ chance gant unan-bemañ, pñhani mañ deñ namelt rei hantet gññ-aral, ha pñhani e larer deñou: peñr! m'ou hantet quez mañ! Me hou attau er pñh ma eñ a gacñ. Ya, eñs-ou; mañ mañ, eñs d'ou quez mañ er pñh ma eñ a gacñ. Bonheur of bet eñ-ou en devoñ changet heñ, rae ean e mañ d'er gñr convertisset ha changet.

Mes ma ne eilde quet a-grin pillat dol en tan ,  
 petra e sou ret galdé? Het-é trobein goude dol en  
 derives particulier, dol en bontis arped, dol en ol  
 gasteu mod a amisé, én ur guir, dol tout er péh e  
 ellidé ur bihan dou alloue er goal inclination : pé  
 d'ar bihanne, mar véc obligat de goude en effe dol  
 égallé, ne faut quet ma arribou eilred eit ur haldé,  
 ha ret-é negé disclariéin é bér guirieu, hag a verri,  
 en disparté étrenel e vevné galdé. Me gria e vobé  
 ihoé de goument hanti e brée ma choleot : tailet,  
 trobet, lachet; n'han abuset quet é tirante hag é  
 tigeotéin lioueu en amitéu tel-oh: ret-é, éi me  
 laré, impléin bean en tan hag en hoarne, ha ne  
 selér quet armerbein ur garanté péhanti e sou quer  
 control de garanté Doué.

Mes, e laet-hal, er ré e sou délierat a esclavage,  
 ne hoarnant-indétin er merche e ou hoarnou? hag  
 e p'em bou tarret ma ranganeu, ne choarnou hoch  
 éin talon ur merche hano a nehal? mercheu, allas l  
 rei nélançus ag ur esclavage e sou het arret hor-  
 rible! Naron, Philothé, mar e hoé en dol bon  
 péhéd, quement éi ma teliehoé, ne choarnou gant-  
 a-oh nameit en horrar huerhuon, péhant e adli-  
 vreu hou talon a hé goal inclinationeu treménet,  
 ha ne lausquet éi-hi nameit er sentimenteu ag er  
 garanté e velle péh erched d'é usua, ne verne  
 p'hus-é. Mes ma net dé cribue usés hou clabr eit  
 ditouriançin e hou talon hé goal inclinationeu,  
 cheta penus é teliehuon goupartéin : grait, éi me  
 méz amiguet d'oh, un hermitage usped én hou  
 talon; han dennet én-ou; ha dré laques ber-  
 haldet a hou q'mesu trema Doué, renanciet  
 d'hou q'ol inclinationeu ha d'en ol sentimen-  
 teu e elléhent renancéin én hou talon; laquet  
 moi a améit eit quet de laine éi livreu antel,  
 quérat lioué de goument, comménet revé hou  
 labériu hag aris hou tad spiriuel; disclat debou,  
 pé dol man-benue aral fidel hag améit mod, quet  
 hilleit a humilité hag é guirioné, hou poéniu, hou

installemeu, hou disposicioneu; ha mar delhet m'el d'habér en exalcau-af, besh da gorta en hou tili-vros en Estru Doué ag er restage a hou coul instra-nacioneu.

Mas, a laret-hai hesh, rei vebé bout ingrat eit tor-rein quer beshque-af er blougen! é ingratéri curus, péhani hou rentograble da Zoué! Naren, Philothé, m'el lare d'oh a berh Doué, quement-cé non dé quer bout ingrat, mas quéntoh pobér un avre a charité. Besh terrain hou liameu, hai a dorre etudé un aral; ha deutou hennant ne heshes quer breven é vou-beur, en en hankou quént-pél: ha quént-pél péb-ouan a her-oh a drugairiquai en Estru Doué d'é du, éu al herit gort er profet David: *é Doué, hai a hode torret me liameu, m'affrou d'oh ar sacrefice a vilhoué hag a drugairé; hag da avre é avre, me dehus hai p'hanhou avre éu ad libéri douce ha pléne.*

## CHAPITRE XXII.

### *Avre aral a révou en amité.*

Ne ellér quer, hesh hui hantein hilleit, formein un avré péhas; ha de foul hui hantein, é hieclér er segrédeu ag er gilon, hag é hieclér en elle d'égui-té, hesh chongel, en inclinacioneu en da péb-ouan, gort er antimenteu a garanté.

Cheta péta a arribou deé péb-ira a p'en dé dizécl en avré ar un lésine particulér: ene en avré a siguore er gilon, hag en hime a nature é-ou tout er péh é hui henteu, mad ha fal. Er gicéu ne glaquant nareit m'el ar er boquetteu, mas mar dist velmeu, ind é chiere etud velme é caige er m'el: cheta image en amité, péhani, hesh gort, a chiere en drog é caige er mad. Ret-é eris, Philo-thé, païquon er honneu-men, a heré lés har Salvé Jéhu-Chrouit: hesh daquon ha m'enté-vros vas; de heré-é, ne reconet quer er fal v'enté é caige en hui mad, hag er hui eur é caige en hui

par : diffochet er pól e sou peñcio doh er pól e sou vil ha dispenfible. En effed, een des quasi honai men des un difbarfection beuo: hama, pól varen hau peñ-hai de sigurar hau calan de difbarfectione hau g'ami? Bat-é er bleuo, deuoou mei difbarfet; ma me fait quel quendr ma cêrme de difbarfectione; rag en amité e sou un domesou e rér en elle d'éguilé ag er pól. en des peñ-unan e vad, ha non-pas ag er pól en des a aroug; rac-cé é telier diffoch calicou med un ami doh é difbarfectione, él me tiffarh er ré pére e laboure er vord er rivier ag en Tage, en var doh er sabla. Sant Gregoir e Nazianze e lare pensas ul led vad a amité sont Basile e hum loebas betas quemée scier ar é sieu naturel hag extêriar, él mei de gouze er ou gear é d'ou, d'obier er min e sont berlebiat ha difbarfet é d'ou, de guêrhet é d'ou, ha memb de sougue barhu é d'ou; ha ni e helle beuêté prîden hag amité é quemée scier er difbarfection en rîle-égulé; baguêr er ou vadou ha memou, des un intime ou des avic-hai, ha des er plêgue souil, péheni ou houldis de glaque sont haval doh-t-hai é peñ-ou. Mer peñ-unan en des er-é ag é fal inclinatione, memb hum gœguêr e ré er réval: hag en amité me houlene nîre ag er corte treu-sé; ma, é contral, hi e houlene ma hum accourehomb en rîle-égulé d'hum rîobér e har sîm. A dra-mar, dellein e rér andar difbarfectione un ami; ma me fait quel er mêlein a gear dehai, na hoch hitannoh ou lanquein d'entêrme en hur halon, é sigur gobér pligeador deho.

Ne gousen nemeit ag en difbarfectione; rac e led er péledeu, na zeliér quel memb ou endur én un ami. Dougrin vein deho un avis un tancig huerhus en er seurein, hag er gôchet doh hum golle hamb er accou, e vobé un amité pé gear, pé didalvé. Er gôch amité ne elle quel hitoem de péhé; rac er péhé é labo grouce, haval doh ul lon hanhuet me-bouandre, péheni e lohe, e m'lad-i, en tom. Mer dé er péhé é pouein-é, en amité er forbeus beu des



ur ganeñl arriet mad; mas mar de ur peññed a so-  
 costumaten hag ordiner-ê, mat a vougas en amññed,  
 peññed na eññe bññeññe n'arriet di lññ ma cheññe er  
 verta. Na fust quet, deññe peññe, ma vou en amññed  
 e vou er vanten ag er peññed : rac han amññe an deññe  
 han amññe quentññe ma ta deññe han deññe d'er  
 peññed, ha rac ma verte eññe han amññe quentññe ma  
 vante eññe han inean. Me lare open, eññe un deññe  
 vintaññe a vou er merche soññe ag ur han amññe ; ha  
 na han quet fust peññe a hanññe er vintaññe ;  
 mas ma hanññe han amññe vintaññe : rac di mas de  
 quet deññe er ur gññe verta, ret-ê maññe deññe er  
 bññeññe deññe, peññe er vintaññe ag an diben-  
 ññeññe vintaññe ha deññe a bññe a maññe.

Hantññe ha soññeññe er vintaññeññe a'ma deññeññe  
 en apparence ag en amññe, rac mas diññe quet deññeññe  
 er er gññeññe deññe en eññe-ññeññe, mas quetññe er an  
 hoññe de quaññe. Anññe cheññe dibenññe hanññeññe, an  
 dibenññe divin, peññe a hanññeññe en an bññeññe er vintaññe  
 deññeññe : anññe a vou ag er Roue Salomon : Peññeññe  
 deññeññe an deññeññe deññeññe. Deññeññe, anññe-ññe, an deññeññe  
 cheññe an amññeññe. En anññe a vou ag an Apostol vintaññe  
 Iññeññe : Anññeññe er deññeññe, anññe-ññe, a vou anññeññe deññeññe.

## CHAPITRE XXIII.

111

*En anññeññe ag er Merzññeññe anññeññe.*

En re a hanññe an tres naturel e lare peññe, mas  
 arrietññe ur gññeññe vintaññe er an amññeññe, anññe cheññeññe  
 er lareññe deññe en anññeññe ha anññe lareññe deññeññe,  
 er lareññe ag er hanññe a deññeññe deññeññe a soññeññe tout er  
 maññeññe gññe. Eññe an-ññe, Philothé, na eññe quet hanññe  
 hanññeññe deññeññe er re peññe, eññe cheññeññe anññeññe  
 deññeññe, a gññeññeññe deññe en anññeññe, deññe er lareññe deññeññe  
 hanññeññe, de hanññeññeññe, de hanññeññeññe,  
 d'arrietññeññe er lareññe.

Heval gæst-a-siga, é central, é telste commance dré en intérieur. *Drottost dót-siga*, eud en Estra Drott, é gæst hou calen... *Me hrossar*, er d'aga ha calen. En sillel, er galen-é man en actioneu, ha tout é mant heval dót-hi. Er Færd divia og er hantigau, é pe hède en inest de hant jectiva dót-tou dré un union parfait, é lere dót: *Lagant-met of er hantet er hou calen ag er hou pæd*. Færd en dás de lertt quement-ot: ruc pihue-besse é action Jéhu-Chroist én é galen, en dougeu eud quent-pél er é siverth; de lertt-é, én é actionen extérieur. Cheta parat, Philothé, é méa savel, de gæsten tout, scri-hæin dót én hou calen er gæstia antel ha saret-met: *Sæst Jéhu*: saret mé en pæstia, mar hitue hant douge Jéhu én hou calen, en é vithou seler én hou p'averen extérieur, én hou pæge, én hou teulegd, én hou teourne; ha hui é ellou lertt, él ant Færd: *Me calen*, *meu nen de gæst meu met é vithou*, *Jéhu-Chroist é vithou-én-en*. Antin pihue-besse en dás gæstia calen mab-dén, en dás gæstia tout mab-dén. Meu er galen-é hi-memb, dré b'hæin é telste commance de gæstia mab-dén, é houlene tout instraget é pèh segeu é ma ret réglé en extérieur; sél-fin ma vou hantet én héd ol obéru er marcheu ag en devotion antel, conduret gæstia ha færdia. Cheta, é hie gæstia, er réglé é huan d'oh é siverth quement-ot.

Mar guellet yune, hui é rei mad yunein en tætiag hantit éit na gomme en lli: ruc er yune é sèle en ispid trans Drott; en é gæst er hie, é souça en hant ag er vertu, hag é gæstia hie méritou. Un dré forb pæstia-é hant mære a han-amb hant hant, heta gæstia er hantia mémb, ha pæstia en appetit ag er hie revé léantou en ispid; ruc, dæstou ne yunér quat pæd, hant sæstia hant douge hilleth é pe hantia é bouyamb yunein. Er gæstia crechéin en dás sillel er méthér, er gæstia hag er s'adourne él en dælieu comant d'én altimence. Hæstia ena en frætiag, ruc hou tevation, ha comant er hantia siverth mad.

Me larekê been mad ar pîh e lare' sant Jêrôme  
 d'un Dame de vot barbaet Léta : *Et parvum dicit  
 dignumque e sospite d'eyes d'ellêh, drêh p'ôh tra e pe  
 v'êr h'êh de un card' i'p'êr.* En s'antologou a p'en d'ist  
 acouh é qu'êhet, e gl'aque perpet d'ibentem. Me fait  
 d'ingt lare' drê-hê é l'udêr l'iu en dud youanq, p'êr  
 en d'is fatiguet ou horre drê yanleu d'ivual, é colle  
 calon hag é clasque goudé ar vuhé ma ha déliou.  
 Bout-ou deu goate é p'êr ar barbaet na telle quet  
 de radê, de lare'ê, a p'en dé rai lard, hag a p'en dé  
 rai arigou : ha mad-dên a nou ch'êr exp'ect de d'is-  
 tationeu l'ra é d'is'êr circonstance; de lare'ê, a p'  
 v'igou é goate rai v'igou, hag a p'êl l'auque de f'ab-  
 qu'êr rai. Un horre m'iguet rai déliou a na de vout  
 d'is'êr; ha mar dé rai fatiguet, nou dé quet m'ui ca-  
 p'able de n'ra : a p'en dé rai lard, ni h'ui n'êr p'êr  
 d'oh'ou dougou; hag a p'en dé rai fatiguet, nou e r'êr  
 a h'ui dougou. U l'êd v'êd a dud, drê en usage d'is-  
 vual ag ar yune, ag en discipline, ag ar rechêdeu-  
 ren hag en ol castimantou aral, h'ui l'auque é couce' êr  
 ar mad é p'êr'ant nou d'ist quet m'ui cap'able d'exc'êr'it  
 en couce' a charité : ch'êr ar p'êr e scri'oues quet sant  
 Bernard, p'êr'ant goudé en d'êr h'illêr a gabê vout  
 bet qu'êr couce' d'oh-t-ou é h'ui. G'êr'êr a r'êr al  
 l'êd v'êd a dud, p'êr a nou contr'iguet de vignonem  
 ou horre, na m'ou d'êr en g'ou' d'ou'at a g'ou'rance.  
 G'êr'êr v'êrê bet d'êr'êr ou d'ou'êr-en so'g'et quet mo-  
 d'êr, êr ur l'êg'ou' par'et ingal, ha r'êr ar p'êr'ieu  
 hag el labourieu a ou v'ostian.

Er yune hag el labour a g'ou' ar horre. Mar d'ê  
 anta requ'êr d'oh' labour, p'êr mar dé p'ou'f'it'able hou  
 labour êr gl'êr en Estre Doué, ma g'ou' é v'êrê g'êr  
 ma souffr'êh ar b'êr a hou labour, sit en h'êr ag  
 ar yune; h'êr'êr-ê ch'êr'êr'ant en l'ia, p'êr'ant a  
 r'êr'êr ag ar yune, m'êr'êr'êr'ant, en dud  
 imp'êr'êr é labourieu gl'ar'us en Doué ha p'ou'f'it'able  
 êr en nou'êr. G'êr'êr-ê, h'êr'êr'êr'êr'êr é yune; ma  
 h'êr'êr a nou ch'êr'êr é ch'êr'êr'êr ar r'êr'êr, é v'ist'êr'êr  
 ar b'êr'êr'êr'êr, é v'ist'êr'êr ar r'êr'êr'êr, é p'êr'êr'êr hag

é hobér caalcious aral haval. Er boða-mom a nou memb pourtitaploh eit en aral; rac open ma castie chuf er horre, hi e sougne fréh brumsh ha déiraploh. Rac-cé, é general, ghl-é ma conservou er horre mal a meub eit nen dés dober, avelt lemet gust-on mal eit ne faut; rac ellein e rbr perpet er goonst a pe garde; ma mar en dinerbér rei, na ellér quat er re-parah a pe garde.

Haval gust-m-eign é tallimb respettein hilleih er bonneu-mom a lerb hur Salvér d'É Ziscipléd : *Doubret ag er péh e vou laquait d'ras ah*, flout-mou, me grède, leuach verin é tallirein hemb charge erbet ag er péh e braunier d'rac omb, hemb sellet hag ven e sou d'hur goute pé nen dé quat, eit é charge perpet en dicousta tam e vé-ar en daul. Er pratique-mom e gastic, ghl-é, devantage en natur; ma er guetan e sou contrélléh d'er volanté prope; rac ma reconcité én un taul d'er bouste ha d'er charge. Open en dra-ah, trostin ha distrocin hur goute revé péh sorte circo-stance, e sou ur mortification pécius; rac ma covér er moyand de hum gasticin hemb gobér seblant a nitra, hemb d'rasen haval, hag hemb ma nquain d'en devériou a honnité e selier d'en al. Trostin ha distrocin ur plad, examinéin ha tanhouat tout er péh e vé ar nichou eit sellet-petra e sou maiban d'hur goute, covout de lerb a guoment boaid e sou pé nen dé quat apretet mad, pé nen dé quat prope, ha modeu aral haval, e verche é vér melain hag é cêrde en témou mad. Me gure é pratiqua sans Bernard ur mortification caérrah é ivet yvie é léh deur pé gûin, eit e p'en devché ivet aprés deur diar er van-lersu : rac quement-cé e cé ur marche ne bréé quat paud a attention ar er péh e ivé, ha rac mei fr biban a souci e laquér d'examinein petra e selier ur petra e ivér, é consista er barfection ag er bonneu-mom a hur Salvér Jésus-Christ : *Doubret ag er péh e vou laquait d'ras ah*. Né vennan quat meub lerb é talide délibreïn a certain boaid-mou, péh e bras gaué doh yébaid ul lod vad, pé ou diere én ou exhorceu spiri-

tael, el mei cit certen tad-nau er banid vai dufer, misonet gast certen drogata, cataras hag shudra. Na gontas quat ehuf ag en occidoneu é pére an dabh en macar dable ag ur soulagement hema estrah eit en ordinar eit conservin hé nach él labourien potantable eit glair en Euru Doué. En ur guir, giel-é bent modérote ha bent perpet legal én dalféris hag én ivet, eit huan gontien é gourrou gast ré é rustoni, ha paureu ur monard arberh d'ur rubé délicat ha didalvé.

En usage réglé mad ag en discipline é astise brau en tarmole ag en devotion. Er grouisien huan é gaitie ehuf hilleih er barre; mais ne jugeant quat pad na deb en dud dimbot, na deb er ré tinér ha délicat, na deb en dud pére en dia vacationu pérdias brau. Ind é élché nesh, dé é avis er bonéour habil, pratiquin er sorte castimentat-é én d'écia spécial é bénigan.

Peh-unan é zelle réglé é gontet révé é zohér naturel, scol-én d'impléris érasi en dabuth. Ma gava é ma ur pratique inflexible régléis érasi en er de monnet de gontet én ur léyon ma ellebér veul en trecau é vitin mad; rec-er Scitior aniel, é exemple er Sent hag er rason-ment é sique d'opé é ma er benton arieu ag en d'é-é er gléllas hag er poutéplan led é nchéu; ma élché herit ment, rec har Salvé Jéou-Chroust é zou galbuet er vie-écad, hag é ram santel gôcu-é. De vitin é ma ehuf lipren spéréd mah-dén, hag en huan zougus gast mé é zoutér hag é houte d'en exalténa é zervation; hag open er pratique-é é secour hilleih de gontevain er yehaid. En siné hur horrie de veul é vitin mad, ha de gontin mélodie de Zoué.

Er roué Balac é gant officier de glaque er faux profet Balsam eit religiein er bobie é leucl; san é vontas er é zentéris hag é huan laque én bent eit monnet de gontet er Houé-é; mais él ne é quat divisme é insention, un Ai é huan laque d'er gontes er en bét gast er gléan nash én é zourne eit él la-

heio. En azené, é hédlet en Æl, e arretes taír giéh, deuteu d'en taiteu hah e ré deli hé maistro en gobér deli azenéin; enlin en deuvéid giéh, bi e hum deules d'en d'ar hag e goteus deh-t-ou dré ur miracle extraordinair, én ur taiteu dehou se rebréiché-men : petra e mé-mé groit d'oh ? ha petra e hah-hui me sceit él-cé beta taír giéh ? Neut Doué e alguerou deuléid Balsam, ha quenté en e hédlet en Æl, péhani e laras dehou : passe e héd-té fouetté ha g'azenné ? Quenavé m'hé déu distreit e me hént, m'em héhé ha lahet, ha m'em héhé hé epergné. Neut Balsam e laras d'en Æl : péhet ené, roc na hacyen quet é tihennob deh-éign e monnet de g'arret Balsam. Hai e hédlet, Philothé, Balsam en déé groit tout en droing, ha nesch en e hum guéréid deh é azené, péhani na sé quet cablé é façon erbet : ha cheta petra en hum g'arportant liés én hun affarieu. Ur volé, é hédlet hé féid pé hé hrou-dar élan, e hrou quenté él David, péhani én un occasion él-cé, e yunas hag e gatin : é gerve é péh fégon. Allas ! m'amibz quenté, hai e hrou él Balsam, péhani e fouetté é azené : hai e afflige hou corve, deuteu men dé quet en e sou ouama soude ar-ghé collé en Estra Doué. Clouquet er varen ag en droing ; corriget hou calon, é péhani é végné ur granté disordre deh hou priid, ha deh se hroude-nté, péhani e hah lousquet d'habér perpet é change, ha dé béhani hou g'arguéll men déu réit naméiz le-çonies e vanité, en péhani en e héd-en deuhet. Un déu é hédlet é couéha liés én ur carren péhé e baillardab, e sente quenté é calon piquet dré se rebréichéu huerbas ag é goucianou ; en ou selle él un avertissement e gobér en Estra Doué ; en e gou-rence douglin hag e nistre deh-t-ou é heman, én él laré : ah ! corve diant, corve traître, se lés me arabiset ! Neut en e hum laque, déé aropet deh é gerve, d'ar goul-dretein dré bep sorte mortificatio-nea. O inenn pete ! pe élhé ha guicg conne, él ma hrou azené Balsam, en e héché d'yd : miracle,

perro en em scouñ-té? inemb d'id-é é ma sicut  
doarne en Katru Doué; té-é en dis groet un tortet.  
Perro en em honduyt-é de tal gompagnonsh?  
Perro é implé-té men deulegad ha me squédet de  
drau diocosté? Perro en em néhané-té dré chea-  
gea infâmé? Ha péit cheagea mad, ha n'em bouquet  
sentimanteu discorder; hanté tud honeste, ha ne veiq  
quet tourmantet dré er goul inclinacioneu. Allas!  
l'em laque é aréit en tan, ha ne faut quet d'id ma  
laquein; te garga men deulegad a vegad, ha ne  
faut quet d'id ma réent. Hanté, Philothé, Doué é  
lare d'oh é moment-é: herbonnet heu calonea  
guel glâer, castiet-iné, groet debai andar er béni-  
gen a véritant; inemb debai, dré peb-tra, é ma  
arilest me holdé. A dra-sur, éit gûellat en daibeance  
é gerre mal-éit, neit dé quet quer requis hum con-  
quédéit éit méi perfidit er tal-houé; hag éit hum  
aillat a har vintou, deutoit méi dé mad castieit er  
horre, requis-é dré peb-tra nettat er galon.

Mes er règle general é ran d'oh é ne hum valletat  
quet jante a har-oh hou q'hanen a régléit hou mor-  
tificacioneu corporel, ha jante ne guéret hanté  
hemb aré hou tal spirituel.

## CHAPITRE XXIV.

### *En Deviséi Hag er Faldé discorde.*

Claque egré er gompagnonshou é sigur devie,  
ha péit absolument deb-t-hai é sou deu boud hag  
é vérité boué blâmat éit devotion, péhant é nelm  
régléit en devéitieu a honesté é soléit en éit d'é-  
guilé: me é péit a-gréit deb-t-hai é tiscéit deuit  
roque, hag é tiscéit er rérit; hag en claque es-  
péit é sougeit a yoh d'en arrouarediguesh ha d'en di-  
dalvediguesh. Héit é clerie hum nouan éit omb hum  
human: éit discosté en er hanté, ne faut quet péit  
deb é gompagnonsh, hag éit discosté éit hum gô-  
rumb éit memb, ret-é boureit gant-n-omb hum human.









gouquemanteu e gouzista da daret a betheni na ou groñ, de feçon m'ou groñ ha ma ham chevirgê a nehaj, hag é tout peup ha net.

Ni e selie bout peupet peupé é quement-ten e sou; eit na souffrechemb jaunes ar ham habideu na coucudar na mitra a ellidê offencous dezleged ar réral. Sellein e rée er bropretet exister-ad éi ar meiche a bartet en linen; rac-ef Doad e haulema eit dispositions a gorte én dod a lin, ma veini parfaitement peupé hag honata én ou gouquemant.

A fied en honata ag en doué hag er mod pé feçon ag en habideu, ne ellêr quel hé réglin, namet ré é en amêr, en caid, collidêu pé-unan, er boupegoneshen hag en occasionen é pére en ham gavr. Er gouzista-é ham haqueia un tennag bekuoh én d'ien goul révé ou lid hag ou sôlennité : bout-sou qu'rab choé étre en habideu e haqueir e pe yêr d'ur hute, hag er ré e haqueir a pe véé é begin. En dud pére a sou de bargen choff e ham aiege bekuoh a pe barissan é publique, eit a p'en dint da ou facticulêr. Un d'ên e sou é hant en é dy, ne goumê quel peud a scouré de hant arrouin. Ur voia é pouanca hé frid e ella hag e selie ham arrouin haka, mar gâle é plus quement-ef déhou; mar mar quémêché quement a oign de ham aiege e p'en dé hé frid de mar ag er gavr, é vohé goullenet beu mod gant-hi de hite é claque-hi pligoin. Lantouin e rée a volanté vad gant er merbid youanq carien gouquemanteu, rac ma ellidênt d'êreie bout lantet ha honatit, méit ma vou réglêr en intation ou d'ê de bligoin de unan-besse dré en d'êr ag en alliance antel. Ne gavr quel boch un droag quement-ef én intantêd, pére e change arê dimêreie, méit ne glaqueint quel ham lagant de marib rang gant er merbid youanq; rac éi m'ou d'ên pouet d'ên dré er stad a brêdresh ha dré en d'êr ag en intantêdiguêh, é creder é talint bout sou-noh ha paentia a sperêd. A fied er glêr intantêd, éi ma lare s'êr Paul, de lare-é, er ré en d'ên er ver-

luyen a un stad, er ré-af na jauge doh-af-hai bragueris erbet, namci er ré a ellent trancin ag en humilité, ag er modesti hag ag en devotion. Rec mar claquant pligala d'ou dud, a dra-ur nen dista quel ag en nombre ag er gûir intant-hi a bére é cona en Apostol; ha ma ne glaquant quel bout houstein, parac é tougani-ini enta er marchea ag en amourestat. A viscah é hrode goah ag er goh tad, a pe glaquant tailein er ré cobata; ér bed tumb ne bardouner er follesh-cé namci d'ou dud yonag. Er goustane e houste ne hosh ma vehér guquet simpleh ha gnet hilleh hihanoch a souci é enuste a bénigen, é mai da gouris.

Hum guquet propen ma ellebet, Philothé, ha dihoulet ne vehér er hou tre nitra rouquet ha digant-pin. En effed, ré-é dispricin er rétal cit monnet d'ou hompagnonsh guet habiden pére a elle réin dangér dehai. Mes dihoulet erhat doh er venithea ha doh er grimaces, doh en tres carus ha doh er modeu bouffon. Hélist perpet er régies ag er simplicité hag er modesti, pére a sou carus bragueris er vracité ha guellan esou er viltet. Sant Pierre ha sant Paul e gihoune é spécial doh er merbid er souci extraordinaire a un bleka, é mai er friserah hag en troyea dijauge. Desertein e ré er maldé pére a sou liche ané cit hum arreta d'er sorte drogarnah-cé a lubricité hag a vanité; ha larein e ré a nehai é mant havelloh doh merbid cit doh maldé, dré en dibarfection a ou aperéd; hag er merbid pére a sou teulat d'er sorte amoblage-cé, ne basant quat en bout goul-ân é gûertant; pé ahou, mar ou dia un taming partet, e dra-ur, nen disquant quel a nehai é mouque en ol hagstellage-cé a lubricité. Larein e ré ne changér quat é droug; mes, é mai ma déjà laret, en daut e change perpet. A fed ou-mé, ma garché, ravé me change, ma vehér perpet en dud dévat er ré guquetian ér hompagnonshou; ne laran quat er ré carus, er ré pomposan, na gnet er brauan seilant ha diguereu; mes ma

vabhat, il ma lare er Serltur santel, gornisset a  
 leponies amiable, a honestie hag a sinité. Sant  
 Louis, dré ar gonn é hantou, a lare tout a s'écrot  
 quament-cé, a pe lare é telle peb-uzen hum busquein  
 rare é stad, én ar lepon ne ellou quat en dud ho-  
 nante hag erhat mad herit é herit rei, mo en dud  
 yousq rissoud ne herit quat mo; ha ma man dé  
 quat costant en dud yousq a hum arresta d'en  
 honestie, rat-é helle conseil en dud erhat mad, ha  
 lausquein er ré sad d'herit ou change.

## CHAPITRE XXVI.

*En Decourieu, ha de ganton tout, passas é ma  
 rei curer a Zoué.*

En védecierion, é hallet tout un déu, a ha-  
 nteu bean petra-é é yehaid pé é gl'itheid : ha ma  
 ella herit choé é ma her honnea merchea véritable  
 ag en dispositiones sal pé mad a hum inen; *Dré*  
*hou curer*, emb her Salvér Jean-Croisat, é vohat  
 justifié ha dré hou curer é vohat condamnét. A p'hum  
 nés un deug banna én her herve, ni a laqua lés ha  
 hantou hum dourne é léh ma santou er blois; hag  
 hum tout a s'icou bean péh sorte curanté a véguant  
 én her balou.

Mar érat erhat en Eutra Doué, Philothé, hai a  
 gonnou hés a Zoué én hou terieu familiér gast hou  
 tud, quat hou q'amité, quat hou q'antion: Ya, emb  
 er Serltur santel, *lép en déu, jante a vou carque ag er*  
*farné en déu, méritet, hag er janté a hum a'ou-*  
*vignas ag é deud rat amonvies dé g'érantou a'oué.*  
 Constat ants hés a Zoué, ha hai e santou én-eh  
 er péh a lare a sant François, p'iani, é prononcés  
 hamb quin en hanter a Zoué, a santé én é inen  
 un douteu quer bras, ma streigé er honne forh  
 hôte hantou er é deud march hag én é vég. Més con-  
 zel a Zoué il a Zoué, de herit-é, gast er gl'ir  
 santiment a respé hag a servicion; ha n'hum aranté

quet de gonne e nehon quat un ton e sience hag é quis er perdrégar; más conset én leprid e charité, e soustie hag e humilité. Haval deh er Priéd secret ag er hantiqueu, acollit é galon er ré ou cheleu er méi excellent ag en devotion hag er honate ag en traí divin; ha pedat é agríd en Extra Deus ma pligeou quat-ou trossain ou monneau quat er glouéh ag en nean. Dohs pob-tra, ne gonset quat e Xous éé pe vennehoh distaria er réral, más quat en intencion d'inspirein d'en ol é garenté, hag haval deh en Aled, de lavé-é, én ur feyon touz spirítuel: rac un des scathus-é gúélet péguement er honate más ha santel, péé e vé aronnet éí ma feat dré en leprid e soustie, e zou pouant eit gounie calon mah-doh de Xous. Junes anta ne gonset e Xous más ag en devotion én ur feyon discourein, más éí ma brodr ag en treu péé nen dré ne más en drog; más conset perpet e nehon quat attention ha devotion. M'hou g'arviteus e guement-mes eit ma sithalleshet deh ur venité dangerus, péhani e boznis ul had vad e dud, péé e broz profession e devotion, ha péé de bep péh-couze e gaige én ou di-courieu hilleth e gonset santel ha berchidant, hench tam attention; hag ar-lerh en dis-af, ind e gride, hag er réral e elle chab chongrel, é mant er péh ma ticcant bout dré en honate; más, allet! ham drompain e tant en elle hag éguilé.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXVII.

*En Hancille ag er honate, hag er respect e solide d'augua d'en dud quat péé en ham gavit.*

*En hanc er léth quat én é gonset, anté B. Jéque, hancité e ma un s'én perfect. Uihollit sebet n'achepéé quat-ou-oh ur gonne d'ahonate hente: rac, deustou ne chongehoh quat é drog, er ré hont clem e elleth nesch chongrel. Ur gonne d'ahonate e ham stréss én ur galon gonne, haval deh un depnyvle;*

ha gâdhavé hi hé lorbé quément, ma té déhi bout  
 parquet ag un tolpé sahus a changen lous hag a de-  
 tationes unér. Un gosse dihoneste e nou un am-  
 pouison péhani e strekufér ér galon dré en discôharné;  
 hag en trad, péhani en dâs hé laret, e nou cablus ag  
 en ol droag e elle gobér é calon en hani hé cheleu ;  
 rac deustou ma elle bout disposé mad arêb eit miret é  
 iness e vouit pousuét, guir-vou propét en e kôd  
 gracit tout er péh e nou necessér eit hé holla. Ne set  
 quot de laret, ne changéob quot; rac her Salvrér  
 Jésus-Christ, péhani e hankus ar changen còhét-  
 tan, ma dâs laret d'enté *Il venat er lêt ag en aben-  
 dince ag er galon*. Hag é vrbé guir ne changéob  
 quot é droag, er gal-spéréd a changa stiké trilleh  
 hag e hum cherrige é sah ag er honora dâdârd eit  
 corromplein calon unu-benac ag er té en cheleu.

Larin a rér é ma parpet deuce hag agréoblé hanel  
 er ré en dâs daibret ag un certain gweyad hantuet  
 a gélipic; hag er ré a gâre a hair galon er huchuet,  
 dré béhani é lanté da vouit él mîd ar en deur, n'ou  
 dâs jurns én ou hâg nantéit conneu par, honora ha  
 respectus. A fad er péh e sougue un diâde dré d'en  
 dihoneste, en Apostol e ahusens memb ou han-  
 tuin da hum deuvet, hag e lra d'enté *Nou dâs  
 nira e gerruplé ma er gâdâs comparantent, eit  
 en dârcarieu mechant*. Mar hum cherrigér en còhét  
 en dihoneste ag er honora, e guirieu galat hag a  
 drayen sentil, en ampouison e strekuint ne vou  
 nenté sentilleh ha ne dréon nantéit deunch ér  
 galon ; rac conneu svennet dré er sorte finessé né  
 e nou haval dâs gaveloden, pérd sel-finach meint  
 trampet ha sel-béguentob meint padéot, sel-dan-  
 gontob-é en toul e rant. E gârcioné, en hani e  
 glâque dré er sorte conneu-zé pamein eit ma dén  
 deuvrus ha bout latémet, ne hankus quot paud en  
 intantion a selier en deuvet én deuvra, nac er fin  
 a néhai. Eilou e rér comparéla er hampagnon-  
 les é pérd é cheleufér er sorte tal-cé, dâs un yoh  
 gâmpéd é chougucin ul leustarie benac, hag er hom-

pagonemehou é pévé ne glouër nemait disoc'heou honneta, e velle bout compaignet dob un teul gairin, pévé ne labouant nemait d'hober er gairin méll. Mar da esta ur bepa benac da larit d'oh contou di-juage, disoc'heou é triplige d'oh é gairin, pé éa ur aistrac'h de gairin dob unan benac aral, pé éa ur feçon benac e léhami é alléboh hum avant é no-mant-oh.

Mecher ur gopour e gou ur vecher foeh didalvé. Doué en d'oh ur luez bras dob er vint-oh, hag en d'oh gairin, foeh léa, punitet er bouperion en ur feçon terrible. Disoc'heou en nemait e gou un dra contol bras d'er gairin ha léah méll d'en devoion : hama, ne velle quez gabér quez ag en nemait hama n'an disoc'heou. Er gopourah e gou esta ur pévéll faerme, hag en Douéll en d'oh rason de larit é ma hanté-é er gairin feçon d'offiance en nemait dré gairin, nac méll parpet disoc'heou er en disoc'heou; durant ma velle gairin en offiance dré er feçon-méll aral, hama obéance e en disoc'heou. Més a fecl er boudeu joéna pévé e glouër é maque en d'oh a feçon, ha pévé ne velle nac er gairin nac er modesti, en dad aral e gairin-ha ur sorte verté, hag velle e velle en hanté feçon de velle café hag agrable. En troyeu ha distroyeu fin-oh ag er hanté e obéance de rejoissance en igrid en ommenon disté, é pévé é ter velle diar gairin d'obéance hama méll en velle-éguilé. Mar velle é d'oh velle é velle hanté ha desoc'heou ne velle hama gabér quez; nac er gopourah e maque de hanté er gairin en nemait dré disoc'heou velle-oh; nac ur boucl larit quez doude ha quez finac ne hama hanté nemait e gairin d'en dra joéna ha velle ag ur gairin benac tennet aral ha larit gairin libéré ha confiance, é ma aral quez er ré pévé e hama hanté quez hanté, ha pévé e velle er sorte larin-oh quez er velle doude, aral méll ment ne vou hanté é gopourah hag e hama gairin. A pe hanté ment Louis er Velle pévé e velle é hama é velle



Blacoupal ar dreu a bouis hag a gontéquencas arierh é laigne, an a lare debél : *Nes sé quest hancou ar moutant de moutant ar ar corte trevad, mout de hanc moutant de sé ar bouis hanc : mout peb-uan larit quest libéré hag hancou ar péh a ganc.* Ean a glacou é quémont-é gôber pligendur d'ê duhentil, péh a éh tre-ha-tes dehou éh mout quest-ou ar mout hanc amiplan ag é vaddeh. Mar, Philothé, a lare an mout a mout conserin éh un d'evencas douce, peb-uan éh ar hanc an mout perpet d'emb en devencas en éhanc mout éh hancou.

## CHAPITRE XXVIII.

*Er Jugementou temérel, pé rei hancou ha d'evencas.*

*Nes jugé quest, ha ne vohat quest jugé, a lare d'emb hur Salvé Jésus-Christ ; ne gantant quest, ha ne vohat quest conserin. Nares, emb sant Paul, ne jugé quest quest an mout, des que ne sé en Eanté Douf éh mout ar ségré ag en dévencas, ha de mout ar hancou ag ar hancou. O ne péh d'evencas a hanc de José ar Jugementou temérel ! Jugementou en d'evencas a non temérel, ne hanc non dé jugé en aral, ha ne d'evencas hanc jugé en éh-égulé, ind a hanc lare éh un d'evencas hag éh ar ganc péh a'apportant hanc de Jésus-Christ ; temérel-ind hanc, ne ar malice principal ag ar péh en d'evencas mout éh intantion hag éh hanc ag ar ganc ; ha d'evencas ar péh a non aral emb ar ségré ag en dévencas ; temérel-ind mout, ne peb-uan en d'evencas a mout é hanc, hanc hanc vellein a jugé é hanc. Raquis-é de hanc-hanc ne lare quest d'evencas hanc jugé, hanc vint a jugé é hanc, hag hanc jugé non-mout : ne hur Salvé Jésus-Christ a hanc d'evencas d'evencas a jugé hanc, hag en Apostol sant Paul a ordonnance d'emb hanc jugé éh-mout éh hanc : Mar hanc jugé né hanc hanc, ne vohat quest jugé. Mar, alas ! né a hanc tout ar hanc : ne*

é jagein hun neman de hep couros, ni e bras er péh e nou dibuennet doh-emb; hag a lod er péh e nou ordrennet, de larét-é, hun jugem ni hun hman, m'er greamb jamet.

Et m'en des er jugementou temérelle mementen tout différent, rei-é chab clasque dehai remédeu différent. Bout-nou lod péhé, dré natur, en des caloneu siges, huerbue ha raste, ha péhé, hant considérein nac epergnein hman, e deute ou velin er guennat-bras nou, hac e change er jugement hac er justice én abrythie, éi ma lare er profet Amos, nac ma jugement perpet ou neman guet en dehoéren rastoné. Er ré-é en des debré ag ur médecineur spirital, habil hag avret mad; nac, éi mei naturel ou hlinhald, des-voe donnet de bin ag er gbellat; ha deuteou nou de quat péhé en huerhani hag er rastoné-é e pelon, nac quéntoh un dibefferéon, lod e nou nesch un disposition dalhable, péhuni e nougue hilleh de jugem guet rai a harditéet ha de houl-gente. Lod e nou talet d'er jugementen temérelle quéntoh dré orgueil eit dré rastoné a leuar, nac ma laquant én ou speré é creuséint ou mérit révé ma ticarreit hani er réral; ispiréon nac ha béyé dré ur flancs orgueillus, péhé e gre é ma-ind é tout, ha péhé e hun istime quement, ma sellant tout er péh non de quat ind, éi treu izel ha distér. Nacem, e lare er sad faridén-hont, nec des quat Anoual deé en chaf aré. Bout-nou lod péhé e régné én ou halon un orgueil cubetté, ha péhé e considérein guet plégader en drang e greant én ou neman, é compage doh en avantagen e greant ou devout, eit avanté mui e noustér é huflet é mant giel eit-ou hag eit bout intimetté. Hant, er blégader e mant é quement-é e nou quer soné, m'en de rét en devout deulagré goul-plain eit hé quementein; foré lié memb er ré hé migne én ou halon, m'hé gédiant quat, e réstant-é m'hé disoér dehai. Hilleh a dré, é clasque hant hertéin é mant giel eit non distér, ha colérein er rebréiché a ou houceoné, e juge a volenté rad é na

tablas er véral ag er menab vincoo guct-hai, pé en ou dâa sica qaar bras di d'hai; hag aben-mer ind o gride penasa en nombre bras ag er vé criminel o vilhans er blâns ag er péhél. Ul lod vad seil e sorba ou aperid hag e grea ur bligedur tras é filosaful ar lizer er véral, ha dir expédes ven a hanbsein ou inclinacoou ha tout ou hanportemens; ha maracrithe guct-hai, déé abanâe, devise juste er hoch brasas, ind e han dâale quen ara ha quen hanâde de jugain diarten apperticoo trompas, ma his poin trasdola ou distrocinha dah ou seanein a ou filosaful digrappen. Mas péguement e haldé péhé e jugo tout dré hoch-lizur, rac ma cavaul perpot droog er péh nen dé quot d'ou goute, d'arast ne garant jemes droog er bet ér péh e blige déhai? Ya, quemont-cé e sou guir, nament én ur circonstance loch sothas, mas, sllas! val véritable, é péhans er garant val tras e sougue de hoch jugain er goute en hoch memb e gârdé. Chetu de bân effid monstros é condole ur garant paillard, dibarlet, brauillet ha languissant. Jaloux miliguet, péhani, di ma boyyér, e gendans un dâa éi un traitour hag un adultér, diarten ur simple éil memb quin, er goute ven, ou dirér mini-hoch. Aafia en dougance, en ambition hag er follesheu aral a aperid e secours hâleth ha libe de goute é expédes ven éi-cé ha d'hothér jugemantou tendér.

Mas méu monnet de glouque venedou inamb de guement a zroogou? Larcin e rér penasa er vé en dâe ivet direr ur certain leueven ag en dâe iopé, hanbaet ouim, e gride é haldant partout serpencéd ha treu blaouabou; hag avit ou gâllat, nen dâe quot gûel éi'vein déhai gûin palmés d'ivet. Brés er péh e greou, ma lera penasa er vé e sou corromplet ou halon dré en cogaell, pé dré en ivi, pé dré en ambition, péhéré er has, e grea droog ha blâmable tout er péh e haldant; ha ma lera hoch penasa nen dâe nament er garanté, d'arast mad én ou lizer, hag e hâlethi er balven e sou er symbol, e elle ou diffidain not dah er gûal inclination ou dâe de jugain éi-cé, a drés has

abán, inemb d'er justice, ha léis maol inemb d'er huirioné. Er garanté, é léis monnot de glasque an droag, e souge inemb ag er harouet da hé bént; ha mar scrihaeguet hi, inemb d'hé occasion, er harouet, hi e nistro bé fan bemb gebér echiant en hé dda gáillet nistr; hi e ya péllon: roe quantéh éi ma cleu en distéren leud e aroag, hi e chairre hé doulegad guet sans ag er gáillet; hag arlob, dré ur franchia santel, hi o gréde-é ma nistr-é, pé d'er aruiban tout, er agad pé un apparence e aroag. Mar dé casé forcé, da droget debi, d'arouéin é ma en droag inemb hé dda gáillet pé cleuet, hi e nistro bean hé doulegad, hag e sansé accéptat tout. Er garanté e sou ents ur reméd pauant doh en cè droagous, mais é spécial doh beunen, Er ré e sou clan guet er janné e garré é ma milin tout er péh e hualant; ha lassin e sér man dda nistr gáil est ou gáillet avoit laquet ilan phandes ou areid ur certain leunen hanhuat écher. A dra-mar, malice er jugement témérér e sou haval doh er janné, péhant e hrec d'er ré e sou clan guet er hinhuid-é arvouet droag tout er péh e hualant. Hama, plus-benno e venne ou gáillet, ne glasquét quet remédain ou aperid, mais laboureit de remédain en inclinationeu e ou halon, péhé e élle hanhuain tréid en inean; rac en inclinationeu ag er galon e souguen inean éi léis ma houleme. Mar doh ents douce ha charnable e galon, tout ou jugementeu e vou douce ha charnable. Cheta sans tri exemple admirable e breuentat d'oh e s'ivout quement-é.

Er Patriarche Isaac en doh laret d'Abimelech prance Rebecca e cé é hoar; mais, é hualit er mencheu tinér ha famille e santé e rént en élle d'éguilé, er roué-é e hum acéss é cé Rebecca un dra-benno mai est hoar d'Isaac, hac e jugent é cé priéd deho. Un dda dilabré en devebé jugot é cé é vestré-é; pé mar en dabé hé tellet éi é hoar, sans en dabé jugot é cé Isaac un infirme hac ur paillard abominable. Mais Abimelech e sellat en affer-gé doh gu ta cha-

ritaplan me cè possible dehou. Chetu é pèh seçon é telle Jugeris mad ag en neman, é quement ma ellèr. A p'en debé un action card face différent, ne fau-  
 téhé quel jurem hé sèllet mamein del en te cabren.  
 Sant Jogh é bouyé sur é cè beaùs er Huchéùs  
 santel; mas éi ma hènàùf hé matalab ihuel, ha hé  
 babé d'ivlam ha par éi un JÉ, can é s'iboullas é sus-  
 pectéin é seçon rebet hé harnpèrment, deustou  
 d'ar rasonna en dud-de hum zèlain; rac-cé can é  
 guémras er révolucion d'hé haitat, ha de lausquein  
 éi-à er jugement éhé droame en Eutre Doué. Er  
 Speré-Santel é brao d'emb remerquein éu avèl é  
 quémras ent Jogh er révolucion-à, rac ma cè un  
 déu just. Rac-cé un déu just, é pe ne elle quel a-  
 gré mousin action rac intation unan-benno é  
 lankus sur eit un déu léal, n'hum velle quel a rebou  
 a er Jogh; mas can é assai diamantéin er change-  
 né ag é speré, hac é lausque tout er jugement éhé  
 droame en Eutre Doué. Mès har Sèvré Jéou-  
 Chroust er er grôse n'ellé quel accousta pèn-d'er-bèn  
 pèhéd er ré en dud-est crucollet; rac-cé can é ventou  
 éhoel bibunnet er malice a rebou, éu vè laret ne  
 bouyént quel peire é hroint; a pe ne ellamb quel  
 éhoé mousin pèhéd ben neman, mousin éhoel la-  
 quat d'en derout trahé deb-t-ou, éu un d'uel er  
 garé ag é foute er un dra supportable benac, éi mei  
 en innocènt, er fragilité.

Jurme ent ne dé permettet Jogh en neman?  
 Naran, Philothé; rac Doué é bizen é juge er né  
 criminel ér bed-men déu jugementou en dud é car-  
 gua. Ne hufimb ne ne glesimb, gair-é, éi li  
 namet en éllécarion é justice; mas en dud-cé nèn  
 ént mamein ministré en Eutre Doué; ind é ex-  
 plique en arrestou ag é justice, ha ne seiant dou-  
 guéin instance rebet namet revé er pèh ou déu dia-  
 quet ag é verb. Mès bouquans é costé er régleu ou  
 dia reconet gret-ou, eit hélie ou fantasi, n'est nèn  
 dé quel mei Doué, mas ind-metab é juge, ha rac-  
 cé é vèint Jogh; car éllémet-é del en dud com-

206 *En Or ag er Faldé Dævet,*  
 sidæret veré ou balidé a sém, de laché-é, péré non  
 diat quet é ougæ, a jugéin er rést. Góðlé pé  
 hanéin un dra-bæac, non dé quet er jugéin ;  
 rac, eit jugéin ag un dra, rei-é, veré m'en ex-  
 plique er Scritur, en devout ur meson bæac, bæc  
 pé l'han, gûir pé apperæçqæ, péhani a mèlde pou-  
 çæis hag examinéin perhæth-mad. Rac-é, a lara  
 hœth er Scritur, é ma d'ha juget er ré n'ou dès quet  
 ur fé : rac n'ou dès meson erbet de vot de eræv  
 a ou dænnation. Mæc, a lareth-hui, bæc é dæu-  
 lance er gœnte en meson, non dé quet esta ou  
 draug? Næren absolément, rac jugéin-é a zou di-  
 hænnet, ha non pas dæntein. Non dé quet næcþ  
 permettes dæntein ou æpettein, næcþ a pe hœm  
 gæv gûir mesonieu péré a oblige de gæntæ-é ;  
 rac ma æc hæc quet mesonieu véritable, hæc tou-  
 lance hag hæc æpæt a vou tæmærd. Pe veré hæc  
 gævæ ul hagæ didælvé bæac de huffet Jacob a pe  
 vœçqæ de Rachel d'æl er pænce, d'œ hæc sæntein  
 quet hœntein, veré er gœntein, pé de huffet  
 Rebecca é næcæ ælæth-dæcœhæc ha bæççæineu  
 mèthé a næcæ un d'œ d'ibæççævæ er vœ, æl ma  
 æc Elæde, æbæ-cævæ æcæ en d'œ fal juget ag æc  
 æcæ veré younq-æ, péré a æc æc d'æcæ æcæçæu  
 a hæççæth ; mæc, a dra-æc, non dævæçé quet bæc  
 meson erbet de jugéin : rac tæntein ur fal gœntæ-  
 quæc ag un æççæin péhani non dé æc næc æc  
 draug æc-hi hæc hæcæ, a zou ur æpæt tæmærd,  
 a v'æntæç æc'hæm gæççé hilleç a d'æntæçæu  
 péré, jæççæth æcæçæle, a fœræççæth næcæçæu  
 æççæ æcæ æc gœbæ hæntæin er hœræççé a bæ-  
 hæc é æc æc æcæ.

Anæn er ré a zou næcæçæ de réççæin erbet ou  
 hœntæcæ æcæ diat quet pærd læççæth d'æbæde ju-  
 gæntæu tæmærd ; hag é læc çælle ou æcæde hæ  
 lœbæin ou æpæçé é æççæçæ æççæçæu hag æntæ-  
 çæçæ æcæçæ, a pe hæççænt é ma bæççæth hag  
 æbæççævæ æ gœççæçæçæ, æc æ çæçæ d'œt-hæc  
 ou hæcæ, hag é læççæ æc ou æççæ de æççæçæin hæ

de gorrigein ou babé : haval d'oh er p'airin, p'airé e p'ou dé, d'ohél ha counoullé en arvad, e huan d'ann éu ou rorod eit gubér ou labourigues ordinar. Nea d'oh n'arrit en inessencu ven hag inatit p'airé e huan abas d'examinatez babé er rétal : dif-fortanté neoa d'oh er ré-oh en dud p'airé e non obliget dré ou b'arag, éi noi er p'ennet e d'ignésh, pé er ré ou dia, dré ou r'astion, autorité er er ré-tal : er ré-oh e vanquesh d'ul lod vaj e ou devér, pé ne vebent souciet de vellet ha d'éb'eb'as huc ven-zou p'eb-ira é r'eb'ent huc é règle. Huan ac-q'uitant énta e ou obligationu guet er g'it' ga-ranté, huc arleb' m'ou devou-just' accompliet, ménag'ent ou réflexionu éit-hai ou huan.

## CHAPITRE XXIX.

### *Er Goul-gouneresh.*

Er néhenc, en dispréence ag en neman hag en orgueil e loge perpét'ér memb' arlon guet er juge-mant temésh; mas ann e a'ingé hoah er é loch un tolpe éshus a aroug'ent, e l'ésh'er habitans e nou er goul-gouneresh, er vocem ag en d'ariscu. Ah! p'erso-ne m'ou-mé ar h'leam-tin e a'it' er a'it' mantel éit p'ouit'ig divré en dud' ou d'fallanté, éi ma purifia-g'eb'haral un tel ré er profet (ai), éit d' loquet é' stad de gonne éi ma fait a Zoué. A d'is-our, pé v'ebé for-bannet er goul-gouneresh ag er had, é v'ebé distraget ul lod huan e b'éhedeu.

O'pen er p'éhéd e g'oumetit'ér é l'emel, l'arrib' d'ér juste ha r'ason, é répréition guet en neman, obliget-v'ér hoah d'v'obé d'eb'ou er réparation ent'ér a inoat r'evé ou natur, er g'it'it' hag er circonstancem ag er goul-gouneresh; r'ac huan' ne élle ant'éit' de neman guet d'anné é neman éit' é r'ecourne; hag en inoat e r'ev' er b'ev'man hag er p'éc'issim' ag en ol r'adeu ex-t'érier. Mab-d'én en ésh' tel rocto babé : unan épit'oul,

unan corporel hag unan revé an honestis ag er bed. Grace Doué e sou er vamen ag er vuhé spirítuel; en issan e sou er vamen ag en hani corporel, hag er réputation vad e sou er péñ ag er vuhé honeste revé er bed. Er péñid e hras d'amb colle er vuhé spirítuel; er marhus e lamma gust-n-amb er vuhé corporel, hag er goal-gouarrah e xistrage er vuhé honeste é mesque en dud. Er goal-gouarrah e sou un espèce malfère, hag er goal-gouar, dré un teul teul hemb quin, e se de vout cahus e diri marhus spirítuel; de gustas, van e labe é issan, en alle, issan en hani er chéou, hac anfin van e xistrage réputation en hani e béhani é goal-gouar. Cheta paree é lare sant Bernard é ma en diad gust en hani e goal-gouar ha gust en hani er chéou. M'ar goal-gouar en dougas er é dead, hag en hani e chéou en dia van éñ é scabane; ha David, é conne ag er goal-gouarrien, e lare en ou dia *harmonet ou soul é er verpent*; de larét-é, éi m'an dia teul ar verpent deu rég de bipéin, revé ar filosofe Aristot, teul er goal-gouar, dré un teul hemb quin, e streus é valin é colou en hani e chéou hag er réputation en hani e béhani é goal-gouar. M'hou confire ente, Philothé, jamas ne goal-gouar nac a doute nac a béh. D'hoallit erhet e garbin bou mesan ag er fou crima benno, nac a nicolein é vinou agréil, nac e grouquein é dia hankant, nac e réin é verrou mad, nac e réin bain en avantage a hoyet en dia, nac a ou dignéin dré valice, nac a ou libanet dré ou conne; nac en ol leponieu-é de goal-gouar e offrance bras en Estru Doué, dré peb-tra, ar ré e sougas gust-hal ar gasu benno; nac nevé é hén deu béhéd, de larét-é, ar gasu hag en dommag e hrad d'un mesan.

Er ré e hum hrapas de goal-gouar dré certain méllageou cœr, e sou er malicieux hag en dangerous goal-gouarrien. Et ou-mé, e lare unan-benno, un gère hennen ha hennen; éñ offéd, un dia a frey-é; mes neçh, ré-é arvéin é ma bet



no traiteur. Honnori e sou ur verb vertane, neu anfin arrippai-é bet. Ah, na méchanter ardeu ! En hani e deus gret un arbalastro, ne hîle er sêcha gret-ou pîllan ma elle nasett eit stannou giel er garden, soel-fin ma vos varroh ha vertusoch hé seul; hag er goul-gouevrien-ou ne goumançant, heval-vehé, dré vîlein, nasett eit preparain ou seul gret ma a valice ha disadain deunoh en dîeriance é calou er ré ou chéou.

A fied er goul-gouevrenh, pîhani e mille dré vourdeu fin pé finoh, ellein e réu lareh é ma honneth er gruellan e sou tout. Ellein e réu comparagoin hé malice doh hani er perail-qui, pîhani e nehou é human n'ampoussonne quet én un seul ha doh pîhani é casté ul lod rad a romedeu; mas ar huñt maï caiget é mesqûe gûin, neu dié quet maï a romedou dehou. Cheta prouas chut ur goul-gouev, pîhani ne reit met antrebin dré ur secharne eit sortie quentôh dré en aral, e blante sôn én lapid mar goyêr hé saucanein dré un diail semil ha farqua. Quement-ou e venne vein d'eah d'agand er profet David dré er honneu-mem : *and ou dié ardeu en arripé rhan ou diéu.* En effid, piquander en arripé e sou quer santil, né ma diéa heu hé apurmantain, ha ne casté ar hé lareh nasett un distance agréabile, pîhani e signoure er gûin hag er boilleu, hag e schile dré-a-bai ur vellin doh pîhani neu dié quet a romed.

Ne laret quet esta : honnori e sou un veraigne pé ul bien, eit hou post-nou gûillet er huñt meku pé é lareh. Un affront vehé quement-ou; neo un acte é human neu dié quet asis eit vein hantou d'un dra-bonac. En heul e ham arrotas er huñt e balamor de victou Jousé; ur huñt aral san e schipou a balamor d'er victou e rouge Jésus-Christ é vertuel ar er Halvêr : eit quement-ou neu dié hanti hac e larou ne vouge quet en heul . pé é ma tîroé. Néa a veitas er huñt, ha Loth er huñt seul : hanti a nehai ne sé neoub veraigne. Sent Pierre e vîasféma ur huñt, hag e vîasou un dié ur huñt aral : hanti,

sit querant-cô, nen dâs laret é cê ur blindémeur haq  
 é vouuré é huffet govid é neman é ridde. A pe han-  
 hâde unan-benac virtuos pé vincios, é rôr d'essand  
 é pratique a huerço er veita, pé é ma teichet d'er  
 vicos. Dousteu mei bet on dén pñ-esser vincios,  
 é ridade hoah a faris deb en hanboein vincios. Chêu  
 er péh e arribant guet Simon el Lépreux, péhani e  
 hanboé Madalêta ur bibouère; nac ée moment-cê lé  
 halon convertissat e cê lan ag ur gâer contricion;  
 nac-cê hâe Salvér Jésus lé hembra élan é broccation  
 inemb d'er rebreicha-cê e hroc déti. Er Paridm,  
 er fol-hont, péhani e sêllé er Publighin él ur péhan  
 droquantet, e hant drompé hoah a voss; nac ée memb  
 moment er Publighin e cê bet justitiet. Allis? p'va  
 dé quer bras maldicô en Ezeru Doué, ma e'lle éa  
 ur moment, dré ur sincôe retourne tress-a-ee,  
 gounie é galon haq obémein miêricorde, péh ana-  
 rance e ellambanî har bout é ma péhan hinhua en  
 hani e cê déti ée péhéd! En dé e sêh ne zelle quel  
 juguin en dé e hinhua, en dé e sêh e zou tremelnet;  
 en delâchian dé e zou en hani present; ha nen dès  
 meit en delâchian dé e juge él ée réral. Janté enta  
 ne ellereb, hemb dangêr a faris, laret é ma méchant  
 hantont pé hennen, ha mar belé requis ceuse, ne  
 ellereb quin laret nemeit, en dès greout ur sel action  
 hanté, é ma bec dirollet é vuhé én assâir-hont, é  
 hroc drog ée moment-men; mas en dé e sêh ne  
 telle nitre d'en dé e hinhua, nac en dé e hinhua,  
 d'en dé e sêh, ha hoah hinhua en dé e hinhua  
 d'en dé e sêh. Nen dé quel assis bout délicat e  
 goudance er er peind-cê; mas rei-é hoah bout aviet  
 mad eit d'hoah doh ur conseil aral quer dangêrta, é  
 péhani é coufha él lod vad péhé, sit hant vial e  
 hant-goune, e hant laque de vâlein er vincen. Mâer  
 hanté enta unan-benac péhani e zou teichet de  
 hoah-goune, ne laret quel, é rigur en essant, é  
 ma libre, franc ha sincôe én é govid; mar dès on aral  
 hanté haq é sisco é orgueil dirollet-cêr, ne laret quel  
 é ma noble e galon, hac en en dès modou honeste;

ne lathuet quec er hamradage hac en hantia dangeria simplicité ha demerrenca imoçand; ne rei quec chud d'en diabonance en hantia a lathopi, ne d'er rondon en lathia a vaillantia, ne d'er baillandia en hantia a amicé. Naron, Philothé, ne fait quec, é sigor pillat doh er goai-ganarash, dauguein bei d'er vinces aral, nac en mellein, nac en antreobain; mes dellein a rre larét grouce ha nec, er vinces a nos er vinces, ha blâméin er péh a vérite laut blâmet: éh-eh Deus é vou, hantia d'ostance, glorifiet, met ne simarchéer quec ag er hontianou-man. De guetan, ne selidér quec blâméin vinces en nous, a vhañsch ne vehé é quement-cé un avantage hantia pé-éit en hantia a gouce, pé-éit er ré doh péhé é coustér. Par-exemple, me glou souce d'ere tud youanq a gamadage diadé hac a hantia dangeria certen peudrié ha merhod, a vicouren diadé hantia pé-éit hantia, pé a vaden aral certen d'er hantia: hantia, mes ne vhañsch quec gant liberté er sorte comportement scandale-cé, en immanen ous ha tindr péhé en chéleu a guendrédé occasion de gouce ér merhod diadé. Me selie ente, éit en fourit, blâméin quenté er péh a larér, a vhañsch ne gantéin é vehé jugoupiob ganton éit quement-cé un amadé hag un occasion aral é péhant é vehé guellet gléel mémpéin réputation er ré a bléé é hoch-gouce.

Rai-é open ma vein dalhet én er fegon hantia de gouce: par-exemple, mes d'on man ag er ré considérenten ag er gompagnouash, ha ma vehé erdet un gantéin quec droag erbet ér péh a larér, nec ne vhañsch grouc, mes mes d'on ag er ré dévrañsch ag er gompagnouash, ne selidér quec hantia vellein a contéroléin tra erbet; mes ma selie rance jantan ma ellein, ha larét er péh a cou requis, ha non-paquin. Par-exemple, mes considér a certen camradigouash éré tud youanq: ah dam! Philothé, me selie derbet jante er balance, ha d'icou a laquet é cousté erbet nira hac a ellehé requis pé-éit hantia er péh a nos peudrié. Ma non-éit ente da selidér nantia un ap-



change d'er réél nan dénnement de hroce Doué hemb  
 quit é ma débtable er ré ne goushant quat é faute  
 erbet. Hum cherviget quat douzfr ag un ére-benac  
 eit diérom er goul-gousour del-tou é honac, ha  
 laret quat liberté tout er vad é bouyet a sirout en  
 hani a béhani é heal-goué.

## CHAPITRE XXX.

### *Arina aral er an Discours.*

Quous ne ven aréu hoc langage sincér, douce,  
 naturel ha fidél. Débouillet erbet doh er fausoni, ag  
 troyellen ha doh peb sorte diguiserech. Rac deustou  
 nan dé quat mad laret perpet tout er péh é nou gair,  
 jamac neoch nan dé permettet blousac er houloné.  
 Hum accoustumet de hum virein a laret jamac quat  
 erbet, nac a hou vad volenti, nac é sigur hanc cou-  
 saim, nac rit tra erbet é hont-aral, én er changeal é  
 ma en Etrau Doué en Doué a huirioné. Mar schappe  
 quat a-ch onto er gues benac hemb changeal, ha mar  
 guellet quanté reparcin hou faute, pé doh hum ex-  
 pliqucin goul, péén ur leçon benac-aral, ne vanquet  
 quat a er gôér. Goul ha bekuoch en hum justifié  
 dré un euec véritable, veit dré ur gues modet.

Deustou ma ellér gâchavé quat étrech hoc avis dé-  
 guisein ha achéin er huirioné dré un droyel benac  
 ér honou, er pratiqué-é ne véhé quat neoch per-  
 mettet, nansit én treu a conséquence, a pe chervige  
 quament-é eit gloér hoc leour en Etrau Doué. Més  
 én ol circonstance aral, peb sorte ardeu é nou dan-  
 gerue; rac é ma lare er Scritur sacret, er Sperid-  
 Santel ne hroce quat é remourance én un ispid féu  
 ha diguiset. E-couch nan éh bet goul nac amiablech  
 finess, én er simplicité: doh bugalé er bad é jange  
 hum chervige a droyellen ha fausoni én ou devin;  
 mace bugalé en Etrau Doué é ya drét quat ou hinc,  
 hag ou hanc ne hoér quat petre-é diguisein. Pâhu-  
 éreac, aral Salomon, a guéche quat simplicité, a

guedha gret confiance. N'en dié nannit en dud leont  
ha ganna a speréd e implé ar gret, er fessenti hac en  
dignitessah; dié-cé ché en hau hanhoir.

Sant Augustin en dud laret ér haevéd livre ag é  
gondoloneu, ganna é iness hac hant é ami na olot  
ou dihuo nannit un iness, ganna na gret ma  
nannit gloie ér hod-men a leude ma cé gret  
é ami; na no fessé quat debou bittess a hantér  
ha gret un hantér bitté, ha ganna, dit quement-  
cé memb, can e zougé nann a verhuol, gret esse  
na véhé marhuot tout é ami. Arterb en e gret ar  
honneu-cé sai studiet ha sai lingaenno, hac can  
ou bittess éi livre ag é viltare, hac ou hanhoir un  
amédiguesh vras. Hui a hodia, Philothé, péh quen  
dellit-cé iness caër er Sant-cé ar er lingaenou studiet  
ha schiantou. A dra-er, unan e cennantou caberan  
bitté ar hrechén e sou er fessité, er sincérité, hac  
er francho ag el langage. *Ah méis cé laret, Ah m'er  
gret, e gret ihuol er peltet David, me bittess dret  
me bittess, gret esse a un rantele me nann colé ag  
ar peltet bittess. Ah men David, loquent ar hant ar  
men lép; hac cé na nannit gret a nann nitté a verhuol  
hant bittess, loquent ar nannit dret ar men dret.*

Er roué ami Louis en dié haquet gret-n-erab en  
avis-men: na viltaret hant, a viltant na véhé ret  
ait nann er pelté, pé en domage hant, me fessé  
d'ou pelté dret péh soue dret. Me a p'en dié requis  
hant dret er réral ha dretessin er sentiment  
cettel d'ou hant, ret-é er gobie gret domier,  
ha hant dretessin me dit dret a nann é chiquér  
cettessin ou speréd. En effé, jama na hon-  
niér nitté a pé gannér un treu a drés, gret un  
ton braque ha bittessin.

A fessé er régle en dié quement gret-hant en  
dud avis me ag er gobie amier, de hant vilté a  
ganna paut, na fessé quat hé antandé en er fan-  
com na hanté quat paut a ganna, me quetté  
na hanté quat paut a ganna inntil ha dretessin.  
Hac na juger quat ag er hanté deb un nombre,

meu dob cu hallié. Hat-é dibosi, beval guct-n-sign,  
 dob d'fius sencei dangerus : de guctan, dob er mî-  
 teu roc ha ruse e sencei é boune ur silence stu-  
 diet ér compagneoncheu é pîré en hum gucté, me  
 er sorte modou-sé e mî-ou é vîr d'fius ha duprés;  
 en elle, de vout perpet é esquetel has é langageal,  
 bevb lausquin guct hancu en sencei nac er gom-  
 modité de gonce : me quemant-sé e verche ur pîu  
 sen hîu sencei.

Sent Louis ne voueré quel ma cencei é segrid  
 en elle dob éguilé, a pe oîr é compagneonch, has  
 é sencei a pe oîr dob taule, guct sene a hebte  
 crestin d'er réral é hanc-gonce e sencei. Ya, e  
 lart-eau, a p'em d'oh dob taule du ur compagne-  
 onch honore, me e hobt un des-hente a vad hac  
 a sencei de lart, lart-eau crîtu, me clereu  
 en ol ; me me de un sencei a vras cencei,  
 guct-hî guct-n-oh, ha hî e gonce a mî ur  
 h-oh apal.

### CHAPITRE XXXI.

*En Divertissementen, ha de gucten tout er ré a son  
 doune ha pencei.*

En ol e hanc é me sencei un divertissement  
 honore ait d'ou en sencei ha sencei er hanc.  
 En d'ou sene Cencei e lart pencei ur gencei  
 e gencei un de sencei Yeban en Avillou dob hanc  
 sencei guct ur gencei e ol guct-ou er é vob,  
 has e hanc guct-ou pencei un d'ou e sencei  
 é d'ou é pencei en sencei é hanc guct un d'ou  
 quan d'ou ? Quant é Sene e hanc sencei  
 guct-ou pencei ur sencei en sencei é sencei  
 Hac, sencei er gencei, p'oh d'ou sencei  
 é e gencei hanc. Hanc, e sencei  
 en Apal, me vob quel sencei sencei me  
 hanc en sencei sencei d'em sencei, é m'er  
 hanc guct ér stad de gencei en sencei  
 Ne vob quel é sencei p'oh hanc sencei

rute ha goub certen tud-sou, p'éd ne vevant  
jamme ham divertissin, ne permettein d'er réral  
quemér devrance ebet : hanbamb-ou vinas,  
ha ne ham deompehemb quet.

Quemér en air ag en amér én ur boumeins,  
ham rejouissin én un devin douce hac agréable,  
somméin quet un instrument benna, cannon, mon-  
net de gibobé, cheta divertissementou honeste, é  
p'ér é ellér ham gomparsin mad, hamb ur vertu  
extraordinaire : hac amér-é, eit n'hanb quet a sou-  
hai, bout ebet ebasin élé régléin p'éd les ravé  
é rang, é amér, é h'ha hac é circonstancou necessé.

En hoarieu é p'ér ne vér én gorta doh er goubé  
nancit ebté ma vér admet hac habil a gorte hac  
e speréd, e sou tout divertissementou e réhai ou  
honna mad ha permettet : men dé de s'houi ma-  
m'ait a impléin rai a amér én hai hac a rislein  
somméin rai vras, Mac passé rai a amér é hoarie,  
na ellér-quet mai en hanbamb un deservance, men  
un occupation ; ha neab, é h'ha soulagein en lépréd hac  
er horra, é m'itér er speréd lorbet ha fatiguet, él  
ma arribae quet er ré e base p'ubéin pé h'ath er  
é hoarie en écheg : pé a pé vé er horra dibuiguet  
ha soué-bréin, él ma arribae quet er ré e dra-  
meine rai a amér é hoarie bolet. Mac dé rai  
vras er soume e rislein én hoari, inclinationou  
en hoarierion, a s'houi hac e honeste ma oint,  
ind e dra de follesh ; open quemé-é, men dé  
quet juste rislein er soume e conséquence é sigur  
recompansin un dra quem distér ha quem dibouéin,  
él mei en adré hac en habilit é hoarie.

Dra p'éd-tra, diboulet ebet, P'alloché, e vent  
rai deulet quet er soue treu-é : rac, ne vras péh  
quet honeste-é un divertissement, bout dougué  
d'hou e sou perpet er vinas. Ne vevant quet lorbt  
ne flut quet quemér pligeadur én hoari, e pé  
hoarier ; rac a v'hanob ma volé quet e diverti-  
sment ; men ma lara ne flut quet en deservin, er  
h'angue quet souci hac ham chevige a nehou eit  
labéin en amér.



CHAPITRE XXXII.

*En Haurien père e son dihuennet.*

En hoari diuenn, en hoari carès hag el er cé e hanhoer hoariou hazard, é père é vie en gerto ag er gooni dah er chaucha, nen dint quez haub quin divertissementes dangereus, men draog ha blâmable-int ab-doment hac e ou neter : rac-cé é mant dihuennet dré lianzen er prince ha dré ré en lia. Mm, e larët-hui, péh draog e gaver-hui én hoariou-é? Me lare é hie én hai un dirangement control bras d'er rason; rac, é mel réglé er gooni dré er chaucha hac en hazard, lié é ma er cotan ag er vanden, hac en hani e vérite bihanne, e hoarie. Mm, e larët-hui hoeh, é-cé é ma groët en accord éré erab. Mad estouh, e respondein d'ah d'em ara : diarten en accord-cé, en hani e hoarie ne bras quez erbet dah er réal; mes éit quement-cé, ha g'accord ne cest quez e vout control d'er rason nac ha g'hoari éré; rac, deustou d'hou coméd, er gooni, péhant e melia haub recompance en adreus hac en habilité, e ra de vout hani en hazard, péhant nen dé quez é dalh gues-n-erab, ha rac-cé na vérite recompance erbet.

Ous quement-cé, ne hoarié n'arrët éit haub givertuein; ha noush ne ellér quez larët ag en hoariou hazard é mant gair divertissementes, men quenteh occupationu paiseret. Rac, ne hou-lenne gus-n-ah, ne gaver-hui é ma un occupation puse derbet atiku en tpeid bandet gus er studi divergend, ha perget bartellet dré un nébanca hac un diversion continel? Mm é cavet-hui er studi hac en attention a spéh méconusoh, tristeh ha chagrinusoh éit hani en hoaricion, père e stepteh hac e golée, mar laër en distéran gair, mar hoehér un nitrag, ha n'embr mar couché en tancig er hoag.

Anda, en hoarieu-af non dda e joé naneit en er ré a boune; hac er joé-af non de-hi injuste ha disonable, e p'en de gür é hrea decug-santein col ha dispigeadur en nesso? É guirioné, un dda e façon non de quer capable de gaveret pligeadur é quement-af. Chetu en tañ rason e gava da bled é ma diuennet er fal-hoarieu-af. Sant Loeis, en ur veiga e hrea er er mor, e gloas un de ma of goal-gla er é haldé, é of er hante a Anjou, é vür, é hoaric guet Messir Gauvier a Nemour; quenté non e skas hac e ham vileigee, guet hilleit a bedn, bet er gambre éi léd ma vent; con a guembra en deude, en dinceu hac ul lod vad ag en argand, hac en ardeu tout ér mor, éu er xiv-cosie dehal en despet hrea en doé doé er sorte hoarieu-af. Sora, ér bedn coür a hrea de Zoué éu hé younquis, é péhani é conne dehon a té bédé soneqand, a lare n'he doé hincosh hantet compagneueh en hoarierion ma en hoarierioné.

—————

## CHAPITRE XXXIII.

*Er Houldou Ag en Diversitémentou aral dangerus.*

En houldou, revé er goustume ag en ambr-man, e sougue d'en decug dré un nombre quer hrea a circonstanceu, m'en dint foré dangerus vit en haren. En non, deés peb-tra, hac en thoeldou e choégér vit carol, en rante hosh dangerusoch; ma en thoeldou e hrea hilleit a haróhiet d'ho-ber ha de lare ul lod vad a drea dangerus éu un directivement, péhani a nehon é hntan e non foré ríchta. Pouein e rér un tath hrea ag en non é carol, ha quement-af e hrea colle ul lod vad e soude en trena yllin: éi-af Doué non de quer chevigt. En ur guir, ur follesh hrea-é góber en non ag en de, hac ag en de en non, ha lanquein en conne e revolon é sigar pligeadurieu disquentet. É vür quati-quatan pitue é sougue maí a vanité

d'er hordeu ; hec er vanité e sou un disposition  
 quer peussent d'en inclinaisons disordre ha d'en  
 amouruset dangers ha blâmable, ma hum gave  
 cañ perpet er ré-man ér sorte essembléu-é.

Me goner d'oh ente, Philothé, ag er hordeu  
 ér memb façon ma certac er védecision ag er  
 potironé ; er ré huellen, e m'ind-i, ne talent de  
 nitre ; ha ma lare d'oh ehué, er g'ellac cordeu  
 ne talent quet paid a des. Mar dé requis d'oh  
 daibein potironé, sellet erhat é eug hec ind e  
 sou suest mad, ha hech ne saibret quet ur yoh ; ma  
 ne verac quet péh quon délicat é rebét appretet,  
 mar daibeir hilleib é risclér perpet e hum amou-  
 rouseta ; mar hum gavel én un occasion benac é  
 péhant é rebésh tenet, cañ én d'empet d'oh, d'ur  
 gavel benac, sellet erhat ha bi e sou réghet mad  
 én bé ol circonstanceu, ha n'hum arretet quet  
 nameit barren ma ellébet, quet eune ne euhé d'han  
 calen querac goute ér sorte compagneu-oh-é.

El m'en dé spouba ha teulle er potironé, ind  
 e ive, euhé Pline, en air corromplet ag el fousté  
 e hum gave tro-ha-tro, ha memb velim er ser-  
 pantié e hum gave ehué caiget ; é-cé ehué er ho-  
 rolleu-é e gasture ordinairement er vinca hag er  
 péhedeu pairé e sou queman é maque en dud, er  
 yéoué, er bouffonnerach, er bourdeu eod, en te-  
 bud, er sel amouruset, en trein, er saffer hec  
 el libéré ag er compagneu-oh-é e d'evine er  
 fantasi, e vouge er euhédeu hec e signore er  
 galon d'er bligéduer ; ha mar de er sepan de be-  
 hein én d'écourne ur goute tindr, pé er g'élérach  
 benac, mar hum gavel de root sellet dré ur ba-  
 lique benac, er galon e ré prest-e-er de recou tout  
 é velim.

Ah ! Philothé, ol en divertissementes amod-é  
 e sou ordinairement dangers ; ind e airméte en  
 devoté ; ind e ainerche er volanté ; ind e yéine  
 er garantié aital, hec e gasture én incen ur yoh  
 e sel dispositiones. Rac-é ré-é heit éhuébet mad  
 e p'en dé memb requis hum gavel én-hé.

Mes larein e rde hoch é ma requie d'er ré en des dalbrat potironid ivet arlerh ag er grollen gâin : ha né ma lare d'oh é ma requie, arlerh en assemblieu-ah, en devot recone des considérations saintel ha sôn, vit trehois é mug er velim dangers e clicheé er lass pligeadar strehois én ispirid. Chetu er ré e gomeillas d'oh :

1.<sup>e</sup> Durant ma oñ é corol, ul lod vad e inean-neu e laqueé fu iburne e gaus de bibedou commetet de hoellieu, pé er ou lerb.

2.<sup>e</sup> Durant ma oñ é millein, ul lod vad e vendé hag e dad devot e hum salhé é presence Doué, e gausé miledi dehou hac e gontempé é vadeiesh divin : péguent gâel vit oh é impléent-ied ou emair !

3.<sup>e</sup> Durant ma oñ des hum avertissain, é hâe marhuet hillesh e dad arlerh un agoni calus : er millon e valléd hag e verhé en des souffret, én ou ryde hag én hospitalieu, er gloe e gloubredou ruste. Allas ! n'ou des let repos arbet, na hul trahé arbet déh-t-hâi. Ne chonget-hui é hucouadchet il d'hai un dé e sai, durant ma vou er réal é corol !

4.<sup>e</sup> Hur Salvé Jésus-Christ, er Huchies saintel, en Alléd hag er Saut hou sellé durant me corollésh : allas ! péh dispigeadar e hoés-hui groët déhâi de stad-cé, na ne chongésh neé nemeit én un devrance quer houffen ha quer sad !

5.<sup>e</sup> Allas ! durant ma oñ én assemblé-hont, en amair e sou treméret, er marha e sou testéit ; considéret en hou calus d'en tremé blaouahou-hont ag er vadé d'en éternité ; maé péh éternitél curus pé millheuris !

Chetu er considérations e gomeillas d'oh ; maé maé e hoés dougrance Doué, em e surmissou d'oh ré criéoué vit er ré-ah.



## CHAPITRE XXXIV.

*Regence d'ellér hoariz pé coral.*

Na veliér quest é couviance hoariz na coral méit eit darrenal un momandig; jamas na veliér er gobér déé inclination na liés, jamas batas hars fatiquain, éi ma hoariz eit un dra delict. Mais en occasionés é péré é ellér hoariz ha coral, péré ind-i? Ném d'it quest stang, ha bihannoh hoariz a p'an dé question a certain hoariz pé divertissementes différenet, péré a nou billicib dangerous hag e vérite méit bout blâmet. Na situationé quest méit greuce er gobér quest aristot ha dougance, a pé vou, én er mod hénae, requis quement-éh eit gobér gré d'er compaignonés honests, é p'hané en hant garé, méit na marchebet quest ag er conditionés a méit marchet d'oh; na é péguain él-éh d'ou gré, lui a hars débai er bligandur p'hané a nou él un exelice a charité, déé ma changa é mod er péh e ellé bout na droug na mod, na rance permettet er péh a nou dangerus, ha ma laqua véitet déé er certain modér ér péh e nou droug a hent-aral. Chetu paroc na garéer quest an hoariz harsé, péré, én er circonstance anal, a valé forh blâmet, a p'ou hoariz p'hané déé er justa rason d'habér p'guandur d'ou nassé. Me nou bet consolat hars a pé méit leinet é habé sant Charles Borromé, penser é plégé él-éh én ul led vad é drae, er héré é cé sterd a hent-aral, eit gobér p'guandur d'er Sainéd; er confortance anal é bat hoar eit-en clouet pensansant ignace a Loyolé, euviat ma cé bet de hoariz, e rasondas é cé forh eoutant, Sainé Elizabeth a Hongrie e hoariz, hag a hars garé én asamblicés a divertissementes, hoariz colla nira a hé dévotion; er rehér péré a nou ardeé el laguen a Ritti, e greuqa méit pé bihannoh, revé ma ta en hoalenceé mor de foetal déh-t-bal; él-éh é cé gouryannet quest déé en dévotion é adon

er Santia-ak, me grevæ bændê érli er bombæntu hæc er vanitæu da bænd ê er expost drê hé vocatien. Er galdæntu tam e arliu e pe arliu er abotl gret-i-hai; men en tæmigtæu biæn e-erbuæ, me n'ou habêr quet mæd.

## CHAPITRE XXXV.

*Er fæltæu e valitê da Zool da treu Sibæu quæ-cloas il da treu brau.*

En Priêd sacret (Jêsu-Chroust) e lare êl liro ag er bantiquæ, penæu ê bænd (er inæn dævat) en dæ obæmet ê galen drê unæu e hé dælegad hæ drê unæu e hé bleæ. Petæu e gæmb-ni e mæstæ en drê-ak? Sur-ê men dæ parti erbet e gæve mæb-dæn adriæ replæ er ê legad, mæ e fæd er fæçæ mæi bantæ, mæ e fæd ê ærtæ; mæi petæu e fêh bant ævet dæteræ hæ dæ-ærtæplæ er ur ræctæm? Philothê, Douê en dæ venæi dæquæin d'ærb drê-ak ê plæ dehou hou ærtæ dæteræu, quæ-cloas-êl hou ærtæ-æu cærtæu, hæc ê bæmb ê volæntê doh er çærtæge ên treu Sibæu quæ-cloas-êl ên treu brau; mæ, drê en ælle hæc æguê, mæ e ælle mærtæin ê gæntê.

Content-æu, Philothê; hum bæpæret de æugæ er bædææu penæu e balæmæ de Jêsu-Chroust; dæret ærtæin er mærtê drê gæntê doh-æ-ou; ærtæ dehou er pæh e gæret mærtæu, quæ en dæ-positæon dæ ærtæctæu tæu, mæ bænd ê volæntê, tæd, mæu, bændêr, priêd, æguê, ærtæd, bætu; hou tælegæd hæc hou pæh-ê; ê quæmænt-æd ne hæret hou næmæit hou tævê; ær requæ-ê bou dæ dæ-positæon-æd e ærtæd hæc e galen. Mæi-ærtæinæ en Eæru Douê ne houæntæ quæ hou gært-æ-ou ærtæctæu quæ ræte hæ quæ çærtæinæ; hæmæ, dærtæ ne hou-æntæ quæ gært-æ-ou hou tælegæd, ært dehou ærtæ hou plæu; de lært-ê, ærtærtæ quæ dærtæ er dærtæmæntæ dærtæ, er houæu ærtæ, ær tæmigtæu ærtæntæ e ærtærtæ gært-æ-ou bænd; mæ mæ mæ-

juger erhat en occasioneu-sé, dré ur guir geranté deh Doué, ind e cherrigeon d'ab de haunde net é galon. Ya, en aléoues d'atér-sé e broet berr-dé, en taniog dreug péa, dreug d'ant, un taniog catar, un taol fal leür a berh er priéd, ur sil a dréa a berh haq newen, ur chagrin diarben un taniog mearble betac fariet pé collet, un diatér diennement é monnet de gouquet quéat er haurec ordinar, haq é uuel a vitin med eit pedein pé monnet de goumelein, un taniog méh é hobér un cerre be-mac a revotion dirac en ded; én ur guir, tout er pedalegou ha souffrancec diatér il mel er ré-sé, mar on andurér a balamor de Zoué, e blige billeth d'és vedeleth divin, péhani, eit ur huéh deur rait én é hantac, en dés prometret d'emb ranteleth en nean, de l'act-é, nil ha nil g'at'h méh eit nen dé tout er mor comparat deh un d'epen deur: haq éi ma caré en occasioneu-sé é péb memand, juger péh treuar a vadez spirituel e ellant destame, mar gouyamb pourfittain mad a nabai. A pe méh g'at'et é hanté sainte Catholin e Sienne quement a louquec haq a revissementeu a hé speréd é Doué, quement e gouere manific haq anlemmet, ha quement a zicouries divin, ma méh herat quent'h én hé ded, dré el legad-sé e gontemplation, chalmet calon hé Fried secret; mar ne méh quet santet bilmanoch e consolation, e pe méh hé g'at'et é hobér, quet ur bouage lon a geranté deh Doué, en obéren villan ag en bougouh haq ag er gouguin, eit aboumein d'hé sad: he m'istime er méditationeu simple e broc durant el labouries dioute ha d'apriable e cé com-mandé dehi, quer-clou él er revissementeu a speréd, péhé hé des bet quel hân, ha péhé ne cent marcé namelt ur reconpance a hé humilité haq a hé incidet. Er bourien a hé méditation e cé chougoué penous, é apprestain é broc d'hé sad, é cé Jésus-Christ e cherrigé, él sainte Marie; hi a sellé hé mam, él pe vété bet er Huchéha, haq hé hardér él pe vétént bet en Apotoléd. El-cé hi a antretané hé gréd berhai-

224 *En Or ag er Fahl Doué,*  
dant dré er change é chervigé a speird en Estra  
Doué hac er Senti ag en man, darent ma impié hé  
dourna de chervigé hé mad er en doer, hac en  
assurance hé doé d'habér é quement-cé volenté  
Doué, a drent hé inen ag un douéte merveilleux.  
Me méi veit d'oh en exemple-zé, Philothé, où ma  
comprehéi péh quer pourtable-é gobér ol hum  
cevre, ne verna péh quem distér ha quer vil é elle-  
hént bout, quet en intencion a bléme de Zoué hac  
a habér en incurra.

Rac-cé ma gouaille d'oh, a groment ma en capa-  
ble, quemér scéir er er veit vallent de béhani é ra  
Salomon réflexions quer cœr, rac en actioneu bras  
ha glorie é pré é od lié occupet, n'hé méient quer  
a néme hé héguil. Croeit chut il-cé. Pedet hilleth,  
groat méditation, touté lié d'er moventeu; ins-  
truet ha consolat er rétal; inspire ha desquet d'ha  
mesme cœre Doué; hum impié d'habér en cevre  
cœr hac excellent a hou stad; rac quet en dra-  
né tout, n'ancothet quer hou coorhéd hac hou que-  
guil; de lécé-é, pratiquet er vertoueu distér hac  
humble, pié a greque éi boquetou étal troéd er  
gréu; éi méi chervigé er ré peur, victoia er ré  
clan, en distallageu ag un tieguesh, hac en cevre  
mad staguet déb-t-hai, er souci pourtable de si-  
hoal doé en arroarediguesh; hac é greu en exeloi-  
cou-zé, groat gichavé er considération benac haval  
doé ré unci Cathelin a Sienné.

Ne guér quer bundé en occasioneu cœr de chervigé  
Doué, rac er ré diqér a hum braucote lié.  
Ya, aré Jéou-Christ, péha-benac a vou fidel en  
ava lihan, en deua en avantage ma hum chervigé  
a néme é hilleth a dré a goumpance. Croeit tout é  
hantue en Estra Doué, ha péh tra a hum gavou  
groat mad. Hac é tébréoh, hac é ivréoh, hac é  
couqueoh, hac én hum avertinchoh, hac é rebé-  
hai un cevre disprisable, hai hou pou mérit bras  
dré Doué, rac gavyet ménagein mad hou q'inten-  
tion ha gobér tout rac ma verna en Estra Doué  
n'er gréchet.



## CHAPITRE XXXVI.

*Requiert en dévot en l'éprit joute ha rassurable.*

Naz d'ez n'ameit er rison e siffliche mas-d'ez deh el l'onné; ha neoch non dé quel stang cavouet tid véritablement rassurable. Ha e garanté hun n'ez deh-amb hun hunen e zis'elhe l'ez mad hur rison, ha hur hondele e nebedlegueu é unil sorte injastice, péré, ne venne péh quem distér é elléché bout, e sou perpot foeh dangereus. Haval-ind deh el l'eheral bihan-bout e héré é ma coucet é l'iere ag er hanti-queu. Ha m'ez dé l'ihan er sorte l'onné-cé, ne hroeh quet con e néhai; ha neoch, é m'ez dist' h'el'eh huc a vandemmen nombreu, ind e hroch dompage heas é g'niegui. Consideret ha juget de h'out ma non d'ez quet er g'ier injastice éu articleu-men e yan da verchein d'ah.

Avéit un distér fuste, ni e accuse hun neoun; mas ni e hun accuse soignus mad a hur fouteu er ré v'esseu hag er ré l'ourtae. Ni e venne gl'achein quir, ha prouch machad-mad. Ni e venne ma vou pa'isset er réral, ha ma vehemb-ni pardonnet. Ni e venne ma vou cavet mad tout er péh e l'arant, durant m'ez d'amb t'ier ha d'el'ast bras er er péh e l'arée d'amb. Ni e garanté ma h'uriché d'amb hun neoun é m'ez, mas ma ne fust quet dehou ou g'ierheis, ne gavet-hui é ma j'oueh m'oz gourneou? Ma non dé quet coutant e hobér pliged'ar d'amb, ni er selle a drés; mas ne gavet-hui en en d'ez mui e rason de vout f'icheit, mas ma fust d'amb en d'arcein? Mar saulamb hur change quet un exelice benae, ni e zis'prise touchant tout er réral, ha ni e accise tout er péh ne gavemb quet d'hor g'ante. Ma ne gavemb quet d'hor fustan er ré e zou izell'eh eit omb, pé mar hun n'ez coucoucet tural hun intur velisseu er néhai, j'oueh er péh e réint ne vou d'hor change, ha ni ou chag'izeu é particul'ier. E coutré, mar hun

gave unan-besau de bligain d'emb dré un dia-  
vô hac apparenceu cœr, na venne quel pégement  
a arang e broel, perpet é savamb un digaré be-  
nac d'é cœrea. Bout-tou bagalé parfait ha vertutu  
pêré, a gain d'un défaut naturel benne, e zou seilet  
e drés part ou sad hac ou nam; durant n'ou  
gûllér é chérissain riral vincius, a gain n'ou dré ar  
nain ha modes gracius. Ni e ra perpet er beiffance  
d'er ré phualq ar er ré peur, deuteu na veni quel ag  
ur goudition gûel est-hai, na memé quel vertutu bl-  
d'hai, Hac er ré a gavamb guquet cœrran e zou er  
ré e itimantib multan. Ni e bouleant er pêh e zou  
dellet d'emb, hamb robusteim nitra, ha ni a fait  
d'emb ma rebation er réal, ha ma vénageim ou  
neuan. Ni e hoarne hur rang guet ou nâbance suf-  
fais, ha ni e venne ma vou humble er réal, ha  
ma leuqueim a volenté vad ou rang guet ou neuan.  
Na fait quel eale a dré est hai laquet d'haun gûllant  
ag en ol, ha na fait quel d'embans vou hoarn e hant  
gûllantou a han-amb. Ni e itique beas er pého a vad  
e hromb d'haun neuan; ha n'itimantib de nitra er  
pêh e beas avêit acub. En ur guêr, na han nâs dibus  
galon, il er blagei a Ballagani: rac ni han nâs ar  
galon douce, charitable ha generus a fed er pêh hur  
selle, hac ur galon rure, calet ha parhous é querér  
han neuan. Ni han nâs dré hoais, unan ponnér est  
poalvâs hant exementou doh hur ponnér, hac unan  
scân est poalvâs ré hant neuan ar é goute. Mais, revé  
er Scritur santel, *er ré en dré dréit troupeur, e goute  
revé ar galon ha revé ar galon, de l'arêt-é, en dré  
dibus galon; hac er memé Scritur e lara, é ma na  
dré abomérâble dréit Drott en dréit dré hoais,  
unan ponnér est rure, hac unan scân est d'arcur er  
pêh e seltir.*

Philothé, beas léal ha jurte én haun g'el compor-  
temant. Haun laquet é léh haun neuan, ha laquet  
haun neuan én haun léh, ha hai e jugou acub revé er  
guêr ha rure. A pe breunehet, haun laquet é léh er  
gûllant, hac a pé barchet l'haun laquet é léh er

prendre, hac il-cé ne vou jamais tromperesh ebele  
 de hau commerce. Tout en injustice-cé e béhant e  
 robe concert d'oh é particulier, ten dé quel e vras  
 conséquences, ha n'hau oblige quel de restitution,  
 metit ne recomb quel gues e hent-aval deh hau mes-  
 sur; mes obligé-césh mesch d'hau garrigain a  
 rebai, rac n'en dint défenteu contral d'ar raison ha  
 d'er garanté, ha rac n'en dint ur sorte tricheresch  
 contral d'el béhant naturel. Open quasiment-cé, ne  
 gollér puzer nites é vocal gaverus, frang, gavelas,  
 jute, recontable hac, dé ma larde, léal. N'ancofhet  
 quel, Philoché, e examainein léte hau calon, hac a  
 aillet ha hui e hau gomperte é quevêr hau mesur de  
 mesur ma caroché en hau gompertabé hau mesur de  
 hau quevêr. Cheta jute é petre é consiste er gûr ha  
 léal mesur. Mignonné en Ampelour Trejan e larus  
 deha en dé, ne jugé quel deh Majesté ur Prince  
 lanquin péh varte tad de dantai deha : petre, e  
 recontable-césh deha, ne recontable bout vie-a-vie  
 d'am rajité er péh ma caroché é vohé en Ampelour  
 vie-a-vie d'aïn, pe vohé ur simple particulier hac  
 un déa ag er boble?

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXXVII.

### *En Desiré.*

Nage dâs hanni ne houte é ma dévotinet desi-  
 réin en des viciéus. Mes, Philoché, ma lace d'oh  
 un dra-bonne open : ne laut quel mesch desiréin  
 nira e vohé dangerus aït un mesur, éi mes er ho-  
 relleu, en haerieu hac en divertissementau uré,  
 en incurieu, er bargues hac er ravissementau a  
 speré; rac al en treu-cé e vâgas hilleit a vicié,  
 open mesch telchat d'al lod vad e sangérian hac  
 a démperech. Ne mesch quel aïté en treu pére  
 nan d'oh quel mesch de hent d'hau peot, éi ma bron  
 al lod vad pére e dorre en speré hac e délique  
 en hâlon des desiréin n'hancus hac inutil. Petre e

talle d'un dén deirien pé-amaér é rug, guet er guéd herbeidant, ur garga e béhani é ma én gorto? Nen dé ur falléh-é d'ur vobé dimbet deirien bout brannés? Petra e chervigebé d'eign, pé vobes cla er men galé, deirien monnet d'en illé, monnet d'en ovreré, pé de vobéle er ré affliget, pé gobér exeliceu aral, pére men d'on quet ér stad d'hober? Nech, durant ma lortan ma sperid guet er sorte deirieu inutil-é, ma lortan deirieu aral pére e zellén em bout ha pére e bourbéménse d'eign en Eutra Doué ér monnet-é, éi méi de vout pallant, mortellet, abeissant ha dacec ém souffranceu. Mes lén mad hém deirieu e zou heral deb ré er greagou méi, pére, d'en seut-hém, e zoué réin, ha quiri d'en dilosté-hém.

Ne élian quet chab mélein er ré pére e hém corbe é teirien ur vacation, ur légon e vobé hac exeliceu pére na jaugant quet guet en devéria, e on stad. Ras en deirieu inutil-é e méle er galen hac e lenne guet-hi en verb nequér éit hém aquéle ag en exeliceu commendet. Pé hém arvatéren de deirien babé diorbe en hermébé, na galéhé m'amaér, ha ne galéhé hém open en deir antel e zellén em bout d'accomplissén m'obligationeu present. Ne guetén quet ma teirébé dén en devout méi e ispid nac e aquéd-éit éit men dé; ras en deirieu-é ne chervigant de nité, ha nech ind e zellé lén en hém e zellé en devout pé-unen d'impléin érat é zozzozzou naturel, léu pé béhé, éi méi mant. Anfin na falléhé quet d'eign ma teirébé hém moyandou aral de chervige Doué, diheral deb er ré en dé, é lén impléin érat er ré e zou én é bovré, Mes ne hém d'empet quet; na gortén amém n'éméit ag en deirieu pére e zovéré hac e chab er galen; ras en boustanéren hém qué pére na hém n'éméit treméne, ne hém quet pand e zozzozzou, méi ne vout quet méi stéq.

A léd er héméleu hac en trebilleu, n'ou deiré na-



## CHAPITRE XXXVIII.

### *Abouantennou d'en dad d'oué.*

En briddereah, eue' sant Paul, e nou ur sacrament  
bra, ma lara é Jésus-Christ hac én Ill. Inouable-  
é aít en ol, én ol hac é peb-tra ; incurable-é aít en  
ol, rac er ré memb e viane de stad a huertat, e  
uallie en inouera guet humilité ; inouable-é én ol,  
rac mei santel quer-clou éré er ré pour él éré er  
ré pibuiq ; incurable-é é peb-tra, rac men éú én-ou  
noua men dé santel ; én institution, de feçon ma  
ré er bouantennou requie aít er stad-é, de fin, én  
ouantennou e noue, partout ne huéler noueít ou-  
telah. Er stad-é e charvige de Zoué de grasquin  
er en dou er noube ag é adouerion féel, ha de  
vareia er mouil ag er ré ghoéget aít boui ouus de  
hououé. Hac-é é ma absolument noueré hien  
goupartie én-ou guet houélie ha uertelah ; rac a  
goueré-é é tene peb-stad é ouantennou é d'oué.

Fligret guet Doué ma vobé ouerit Jésus-Christ  
d'en ouéde én oué-oué, é ma é bat d'en hant  
e Goué. Ne ououéde guet én-hai, é ma ra houé,  
er gáin spirítuel ag er hououélie ha béatoué-  
oué ag en nou ; car er péú e nou oué ma ououé  
ordinairement-é, rac ma ouéde de guet peb én  
oué-oué én oué, er oué, ha trou aal a  
héré ne gredan guet oué. Fibus-houé e venne bi-  
houé ouus de stad a briddereah, e uallie ouéde én-  
oué de er oué-oué ag er sacrament. Méú, aille-  
gaber a ré tout er houé ; commanceig e ré dré  
er oué, dré er joué fol ag er bou, dré er oué,  
ha dré én ououélie libéú ; ailerh er hououé-  
ment oué d'oué, ne oué guet oué ma ré  
oué d'oué oué. Goué-oué e oué dré  
peb-tra d'en dad d'oué hien gáin en oué-oué  
de feçon ma oué-oué oué oué er Spé-oué-

Santel de Scritur. Ne talle de nitre lavèr dehai : bon peèt en eile eit éguilé ur garanté naturel ; rac nen dé quot ret bout tad eit cêreïn dî-cê ; el loandé ur gros chusé : ne cherrige hoch de nitre lavèr dehai ; hou peèt en eile eit-éguilé ur garanté humaine ha raisonable ; rac er bayanté a hum glèc chusé de fèpèc ad : met me lare dehai, selech en Apostol sant Paul : *Prudent, eivèr hou croogad, il ma eivèr Jésus-Chroist d' dîc ; ha hai, groogad, eivèr hou prudent, il ma eivèr en dîc Jésus-Chroist*. Daté ad a breantat Eve d'Adam, hac hé ras dehou de brîd : é scorne divin-é en dên chusé preparet el liameu sacré a hou q'alliance, hac en dên hou ret-hai en eile d'égulé. Peroc enta un hum chrêstian-huè dé ur garanté tout santel ha naturel ?

Er betan frêh e sougue er garanté-ad a zou joent-tein quec sterd d'êtes galon, que ne fèhent quot bout separet de vobé-men, arleré m'eu dé bet santelât en alliance dé ur mèriteu a Hoist préciés Jésus-Chroist de sacrement. Cheta peroc é un quot crihus ou union, ma telis quéntoh ineen en dên pé er voie hum separeïn deh hé horre, eic en dên hac er vobé hum s'partieïn en eile a vobé éguilé. Quement-cé nen dé quot hemb quin un alliance a zou gorge, non quéntoh un union a s'ibue galon.

En eile frêh a sougue caranté santel en dên dimet, a zou er fidènté deltable e zellant en eile d'égulé durant ou babé. Gâtharel a pe s'isté ur ré-benac, ind é ré mercheïn pub-amen é guchet ur w' bieu wredêq ; de Scritur santel ment é eivèr mercheïn ag er goucume-ad : cheta enta petre a s'endeu wam ag er cêrémonieu a braiquêr én wredou : en dîc a renigie ur bieu dré sacorne er bédêg, péhani er re de guctan tout d'en dên, il er siel ag er sacrement, péhani a welle cherréïn é galon deh quement sorte caranté-zou, nancit deh en hant a welle d'é brîd durant ma vou é huché : wadé en dên a laque er bieu-ad é doarne é voie, eic de gace change dehi ma welle quot a weli cêreïn nancit-ou durant ma vou bihus.

En drived frðh légtima ag er bræðersk e sau el ligné hac ea dísquament varé lören Drott : a draur, an lösur best-é eit er stad-óð ma ham charvige en Estra Drott a mekka eit cresquein en nombre ag en lænnesu, gust péré é ma én gerto a veut glori-fel dursat un éternité.

Præden, conservez ente ur garanté tigré, sincér ha ferme deb hou crogué : rac a veit rein d'oh el löpen-éð é ma bet tenner er gustan mek ag er besté tentan de galon Adém. No solict quest ente ou díspré-sain é sigur m'en dicit truhé, clantus, pé sein a spéré; é control quement-óð é sau a veit óð er ren-ron d'hou peut deb-i-hai un druhé tigreroh ha caran-tésuoh : rac Drott en dís ind arodet él m'en dicit, eol-fis ma tougouint d'oh mui a respet, é haddet en debér ou dís a hop secour, hac eol-fis ma veit él ou éin hac ea mitra, deustou m'en dicit hou caran-téid. Ha hui, crogué, hou peit é quervé hou præden ur garanté respettus, tigré ha sincér : rac Drott, é rein dehal mui a nerh hac a éllout, eit d'oh-hui, en dís vennet obligéin er roin de vibacin édan autorité hé dís, él un secourne ag é mequerne, hac un sam quicq ag é quicq. Er gustan mek é sau bet tenner a sau euel, en dís, eit degaue abouge d'er crogué é teligt. Apm verbel édan dourne ha rangement ou friddig, ma er Scribar sentel, é houhemennéin d'oh quel lén er meidiquesh-óð, hé douce best : rac eit hou tougouin d'hé bérén, hi é gannande d'hou præden hou mestrounéin perpet gust carané ha gust dousté. *Præden, amé en Apotol sant Pierre, conservez hou crogué gust un auctoré respettue; rac-éi considéret-éit perpet él glantou fragil, ha n'excuset quest é teligt paragnéin gust-moh en Adéitoge a Arceus Amé a vabé.*

Mai dursat ma houhemennéin d'oh ham givéin en sile-éguilé, díscollet deb er jalousi : rac él ma haddé lén er printuéid deb ham laquat de frðh góllan, góllit é rér éusé er jalousi é seuel dís er garanté gredoune; hac ur haddé m'en dís hé



corromplet, man e deute e nebediagen en déiance; arleri e vha en tabud hac en disention, hac arfin e ripartir en vde deh dguil. Janas er jalousi nen des bili ar un amité diabet ar en istime ag ar vertu véritable; nac-ol er jalousi e nou ar merche verten ag ar garanti d'barlet, bout ha rei dintr, pébans e nizols e calon en hanj hé mlgas ar vertu goane, houb arrestament, he capable de laquet d'hé suspettin. Nen des ante neman en amité sod ha ven e elle houn abevige ag er jalousi eit bout istimet: nac mar larér e ma ar jalousi ar merche ag un amité barbaident, e dra-sur, ne ellér quec larér e ma ar merche e barbet, nac e un amité parlet; nac, él m'han nis déjs lant, en amité parlet ne elle quec bout diabet neman ar ar vertu sauret; nac er jalousi e nou perpet ar merche ag ar vertu deutan hac incerten.

Prédas, mar falle d'oh ma ven fidel houn crogué él ma fust, commenct queten de ven dehai en exemples caléren e fidélité.

*Paras e vander-has, vob ant Gregoir e Nazianze, commenct d'hou crogué helle el d'vonen ag ar barbet, d'vont ma vé lui-nomb d'villet ha liberten; parac e houlmen-has gant-hal ma vint ar péh ne houlant quec e oh? Ha hui e falle d'oh ma vint par ha d'vender-has? commenct de barbet ha de viltén ar parvont de hélieni e houb couanté en vde-égualé; ha gougé péh-aman, él ma lere ant Paul, goune e goune e manéant. Mar de d'oh, dév hui m'obou d'vange, corromplein en houlmen e ou houlmenant, ne vob quec voblet gougé mar hé vint houn p'vour dév infidélité houn crogué. A finit d'oh-hal, gougé, péh ma d'oh manéant manéant e queren ma calé ar barbet, houb péhous houn e houn vob; parac n'él houlant de gougé ha v'vander dév en d'vender libéré d'vont.*

Douge en d'vender baguillage e houllet tro-ha-tro d'oh; péh dév péh vobte vobleren ha dév er vobleren sod; houn voblet e houb-benac

e glaque mellein en avantageu naturel e bois recouert gust Doué. Rao partout é larré penace en hani e ville gust gréd ur vertadourcsh péhani non dé quest ée stad de bregein, e non ordinairement tantet best d'he lairreah. Mais non dér beta dispreisin non priéd durant m'hou méler, abouget erbat é hrode d'eb en offiance hamb non : non aître saleresh; ne glaqueit quest herbé quin non couale, non creolein e ré é ch déja haaté gouniet. En elléd, haaté accord-vér gust en ville marcheteur ur hoé non vér déboucté dob er hetan. A pe non consideret er bléité-discobarne e recouct Rebecca e herb hé fréd Isaac, il er marchetu quitta ag é garanté, é hé déit échange d'eigne é ch m'p'réissouh er sorte baguerissou-af, ch non gradér, haé est non dé creolein Plin, e p'en dée lerat non gava quest en dée bet quin non er gougoué d'ou deuguein e ch visceah, nonit er bligédur ag ur certain brud e hroent étal en discobarne, ha péhani e goutante agréablement en vouté. En onné, ma gréde, non ma remarque er Scitior, é verchant er hetan droéd en dée ur priéd er gilon é vois, péhani non velle distanque hé discobarne nonit de chéleité é voé hamb quin. Car enfin, non fait quest jarnon accébat é ma dré er accubarne é exposonoude er gilon.

Er garanté hag er bléité e goudole asséble d'ur goudance douce ha familiér, péhani e hum rive e sistré dée gonne ha goute tinér ha courtidus; non perpét par ha sined. Chetu penace en dée hum goudouct er Sent hac er Santéd, pére en dée p'ant dée er stad e brédoucsh; chetu chéé er péh e remarque er Scitior e aivot jante ha Rebecca, hac er péh e hroa d'haouein d'A bimelcch pére ocul en elle d'égulé. Chetu boah pére e non bet cam m'en dée bet cas bléité tant Louis, péhani, deuteo péh quer ruce-af deb-on é hroa, e ré nonch liés d'er Rouanné é bréd er marchetu saleresh ag en unité tinér en dée avé-ki. Mais

mal e rason e vehé bet d'ar mellein, pe vehé com-  
sideret penaos un den e v'rauel el ma ab-eon, e  
blégué, e pe garé, é querid eit hum hobér del  
devéria quon tel, ma piré e seu neoañ neoañ  
éit conservein er garaté étre p'bidou. Hec, deanteu  
ma ellér hum g'rein sinodrament herb en disceitin  
e aievré, g'bir-é neoañ é chevrigé billetit er marchou  
extérior e amité eit tuenmein er garaté ha ran-  
tein agréble er g'partin douce hac amiable.

Saint Monique, én amér ma tougué-étre hé di-  
goué sant Augustin, er gloctrae Idu d'ar religion e  
g'achévré ha de bléir en Eitru Doué : cheta é péh  
façon é cotte est-memb e guement-éé : é oim hoeb,  
amé-ma, étre digoué ma rason, e pe ma timboait  
en deante ag er religion santel ha divin. Honné e  
seu un instruction eité eit er g'achéon, piré e  
selle effraie ou bagulé de Zoué qu'on m'en d'it  
g'raet. Hec Doué, péhant e rason é gré tout er péh  
e effe dehou er galon humble, e ra ordinairement  
én amér-éé é v'bidition de fé ha de garaté er  
mament devot : tate e guement-éé er peofit Samuel,  
sant Thomas-Aques, sant André e Fidèle, hac ul  
led-est sant Mam sant Bernard, digne é péh façon  
de tout ma d'ar Sant quer bras, e guemé hé ba-  
gulé étre hé divré qu'on éé el ma oné guent, ou  
effe de Miss-Chroist, hac e guemé d'ou h'e-  
reie qu'on respé el un trésor en doué reit déli en  
Eitru Doué de boune : hac hé devotion e v'rites  
d'hé-est ma best ou seih foeh santel. Ma qu'on éé  
ma commence er rason hum signeur d'er v'gulé,  
qu'on é en telou ha m'raie e selle best soucein de  
veritein den én ou halon dougrence en Eitru  
Doué. Er couenté Blanche e hum equitas qu'on  
attention que b'hae ag en devé-éé é queré sant  
Loeie hé ma, ma l'ar dehou foeh liés : ma ma e  
garaté, g'ed vehé qu'on-é-éigé ha oulet é v'rauel  
étre ma dougred, éit hou oulet é commétein er  
p'bidit marvel herb qu'on. Ul leçon que eité e de-  
cha quer idn ineañ er Prince youanq-éé, ma té

change déhou a nehi hamé durant é vuhé ; hac en e laré ne hamé dé arbet n'houm chervigé a nehi eit éhuéhat déh en occasioneu a béhé. Er bobla Hébra, eit venellein conception, deuta, ha disquamant ar rugalé, a houm chervigé ag er guéieu-mou quer quem ér Scritur, Bannou an neguab, gobér é chervigab. Cisto penca é telér entandela er Scritur antel, a pe laré é vatina en Eutra Doué tiegueshen d'er manou-diegabiet ag en Egypte. Comprenant arbat enta nen dé quer chervigé, eit gobér an tieguesh mod, dacture éu-ou en dagné ag er bed ; man ré-d deuta ar rugalé é dougenoc Doué hac ér pratique ag er vertu : hac éi m'en dint courón ha gloer ou ved hac ou man, ne telér expurgain eit éi disquam mod ne courón ne pain. Uéatu penca é combattat antel Monique quer ar gred quer merha ha quer forme inemb de houm inclinationeu hé man, déh en béhé partout ar vor hac ar vor, ma accorda en Eutra Doué d'hé fedannou ar grace ag é genvarion : Hé-cé enta Augustin e nou bet curuach é vout croaidar de verou é vout, eit ne éi bet é vout croaidar d'hé gaid.

Sant Paul, ér réglemantou en dès laouquet quer er grechónic a s'roué er malistramant ag en afflictau temporel, a s'itche d'er grogué er veign ag en tieguesh eit ou lod. E gl'ricité, ou devation e nou, ma gride, pourfinglah eit rangéin ur famille, eit nen dé hani ou friddeu, père a nou rei arbat quer en afflictau a ziancé, eit ma efflicent réglein erbat ou ziangab. Er rason-éi hi-memb an dès douguet Salomon de laré én é beverbeu, é vér delisbla ag er réglemant ved hac ag el lévainé ag un tieguesh, d'arbat ha de courón er voé merha, a béhou é houm d'amb er porteléd.

Ni e gave ér Scritur antel, é pedé hase en Eutra Doué eit Rebeca é béhé, p'fhami e cé hemb ligné, hac én ul léh antel é leude penca é pedéin ou deu, pe-man d'é gonté : hac ou fedan e éi bet chervigé. Cisto juste en excellentia hac er pourfinglah union

e l'été tout éré des bréd : de laré-é, en hant ag en devotion, de béhani é telant hum rouge en silé-égulé, quel-quesun, hac un déz hant devotion en des libe mad un l'neur grognus, divergond, rusta, zéhançus hac hant mad dah er fréh buerhus, éi mei en avélu stup, pére nen dint mad n'antit é confitue; hac er voé hant devotion e sou foré goune, fragil ha veicht de galle er pétié lé d'us a verta; hant-é dah er fréh tindr ha délicat, éi mei er h'ris, pére ne élér jamés goune mad, ma nen dint confitue. *En des difidél, anté sant Paul, e sou santélet dré er voé fidél; hac er voé difidél e sou santélet dré en des fidél.* Hac er garanté e brédarush e secoure hilleth de bélie er variu partout éi léh ma hum aiseu. Mem na p'huquet un tréor e vénédiction e d'aulou enta en Extru Doué er un déz hant ag er voé pére e sou ou des fidél, ha pére e h'eur hum santélet en silé-égulé dré ur guir douganee a Zoué!

Arlach tout, ind e zelle gout supportein d'ibartefoune en silé-égulé, én er sepon ne l'écheant quel ou des étoué dré memé amér, quel euse na d'aché éré d'hai tabud ha disantion, hac éi ne h'édér quel er guirén dah hum arrete éi léh'us d'ausous, er Speré antel ne h'us quel étoué é amourance én un t'ingush é péhani é ma quemus er saffar, er beud hac er gourdouzerush.

Sans Gregoir e Nactance en des disquet d'enté pensus er grechénién ag é amér e h'ouré péb plai en dé e ou erodeu quel éi lid particiliér; ha ma g'ay é v'ahé h'ach foré vad er goustané-é én amér mem, méit ma v'ér saurcius de fortunéin ag er v'erte fa-ou-gé er joé bambançus ha dirouet ag er bed, ha ma v'ahé santélet en dé-é dré er govélan hac er goumunion, dré h'edancu studis er goulanee quel Doué continuation ag é vénédictionee, dré ur re-nouément e intentioné hac e zmirieu de hant sé-vois, ha dré un disolation néhué e amité hac e fidélité en silé-d'égulé; hac quelant-é v'ahé ur



honor-à-revel e elle arveant pligandur é langagel hac é coone guet un troh m'elodiage a aivout er bouid, é roug pé arlerh er péid, éi ma hrea ul lod vad a dud pére en d'ea attau ou laprid ée pladeu, pére e voure é coone pé é legasa change ag er bligandur ou d'ea bet pé ou devoa é hobér chevad, ha pére, éa ur guér, e hrea, éi ma laro mat Paul, ou Doué ag ou hova. Mas en dud honeste ne changeant ée bouid n'arreit a pe hum liguant dah taule : hac arlerh ou frid, mad e holha ou depurna hac e rince ou b'ig, eit ne antelint goudé er v'as nac er houte.

C'beta er régleu pére e zoa quemant d'er modér ha d'ea honeste e zelle gartelha er priéleu ée dév'icou spécial e ou stad.

1.<sup>e</sup> Doué en dia instituet er brédereah eit pe-blein er bed a rum-de-rum; re-oh, en usage ag é z'oiden e zoa, hemb ervar, honeste, méfiable ha antel, é spécial ée grech'antah.

2.<sup>e</sup> Sant Paul e hachua en usage-oh en devér e oblige unan quer-c'hou éi en aré, un devér a vras coantancee : re-oh, deutoa ma élle poucin hemb er goulen, obliget-rér neash, hemb dispense arbet, d'er rentel; hac éi-oh hanté ne elle manquein dahou hemb coantement en aré, non-pas memb ée sigur ex'el'icou a pev'olou, na hest bihannch dré gredeuse peunelus a yerta, na dré fal imor, na dré aspiance.

3.<sup>e</sup> Ret-é coantereia mea dée quer echouh hum equiteia ag en devér-oh éa ur feçon chagrinus, ha guet ur sorte patienter nea dée na t'ra na y'el; mas rei-é er gobér guet en éi fid'lité possible, ha guet un intencion coantéus.

4.<sup>e</sup> Arvea juste, éi éa un aré, en intencion hemb quis de g'arantéia en desir naturel ne elle quer a nehou ée hanté rentel un ec'h'ia honeste ha méfiable : en tout-ée ma guellér hé mille éi div'icou.

5.<sup>e</sup> Deutoa péh quer juste-é en usage ag en droi-deu ag er brédereah, deutoa péh quer neceaire-é ée queque en dud, deutoa péh quer antel-é ée gre-

chânesh, am a nougou noueh gant-ou dangfriet  
 hea a salvediguesh, dah pîrî é ma rîa boui sourciou  
 hea d'ébouhat, et ne goullêr quat é péhéd veniel  
 erbet, il ma arribou a pe dremetêr ur bihan dra  
 pîlloh eit nen dé deliet ér stad-oh; ma é pîhéd mar-  
 vel erbet, il ma arribou a pe d'er groêr quat é  
 feçon né ma déliet ha merchet gant Doué eit en de-  
 vouit ligé; ha sel-mai pé bihanesh ma dremetêr ag  
 er feçon-oh, er pîhédou a nou mai pé bihanesh  
 horrible; ma marvel-ineh perget. Rac quous ha  
 principal intantion en Eitru Doué, é institouin er  
 brédereah, a nou bat de boblein en doug a rum-de-  
 rum; hac éh-oh nen dé jamas permettet dremetêr  
 ag er feçon en dé réglét en quement-oh. Neouh,  
 dremetou ne né quat accomplit en intantion-oh  
 gâthavé, ha quement-oh a pé hum gant er pîhédou,  
 heah ne veitê dré en faité, é ma a stad de ge-  
 vouit ligé, pé ma nen dé quat veitêr Doué rein  
 dehal; en exelcise-oh ag en di-ohéou ag er brédereah  
 e elle heah heah juste, méit ma hum gantportêr  
 révé er pîh en dé réglét en Eitru Doué; rac en  
 accidantou-oh ne ellant quat boui control d'er pîh a  
 nou commandet eit arribou ér fin ag er brédereah.

A dre-our, action abominable en infâmé Ouz  
 tament d'el lézameu ag er brédereah, a oh en dra  
 horrible direc Doué, é ma lare er Scritur. Rac caér  
 en devoi certain hétéroquid a hum amate, mé gâth  
 cablaouh eit er d'houé libértin-hent, a béré é couas  
 ant Jérôme; caér en devoi erial ha lare ne oh né-  
 méit gant-intantion en dé méchant-oh a simpligé de  
 Zeou; er Scritur tantel a lare er control, hac a assure  
 é particulier é oh é action hi-tament horrible hac abo-  
 minable direc Doué.

4.<sup>e</sup> En bonestis naturel hac a grechânesh e hau-  
 leuge ma liboullou en stad d'émêr a zechel éh ou  
 querd er change a quement-oh tout, ha ma veit  
 sourciou d'er partitain pient, sel-la ma couervou  
 tout é libérté neoude eit accompléin en obliga-  
 tionou honestoh ha neplou a ou stad. É gâricoué,



scuffet volér é huffet en exemplen é honnestia naturel, é ra en l'entra Doué de sab-dés diarchen centem l'onté-mou, péré é cherrigeou en dé d'habér méh d'ul lod vad é d'ad louré ha brutal é speré.

En aris-cé é ma comprénet er postique parfait ag en doctrine excellent é enseigné sant Paul d'er bible é Corinthe, é honnestia-mén : *En amér é nos bér ; ran-cé er ré en dée greguar, déhant aré pe n'ha délé guet.* Bas, emé sant Grégoire, libéris é stad-cé é l'pe me volér quet ébarch, é nos l'quai tout er péh é nos naturel é brédéressé, de jeugrin guet tout er péh é nos spiritual é grechéness. En Apostol é l'arg hach : *Ke ré é haun cherrige ag er bed, haun cherrige guet é nehou é l'pe n'haun cherrigéant guet.* En ol é nelle ente hum cherrige ag er bed, péh-unen révé é stad; méh déh hum cherrige é nehou, ré-té hont quen distagat déh-tou, me efféché conservéin, éit cherrige Doué, quement é libéré ha é l'ré é l' ma fait, justé é l' que n'haun cherrigéché quet ag er bed. En effé, méhant hre méh-dén-é, emé sant Augustin, rénéin jouméin ag en treu é béré é telie hémé quin hum cherrige, ha hum cherrigéin hémé quin ag en treu é béré é telie jouméin guet pligédur. Sant Augustin é gonse aré ag en treu é gonse édem er apétéden, quer-chou é l' ag en treu spiritual : ré-cé é pe araché ag er riglé-cé, ha ma bér hata jouméin ag er péh me telier hémé quin hum cherrige, en treu, tout spiritual m'en dé, é ra de tout tout déval.

## CHAPITRE XL.

### *Instruction d'en Intenvéché.*

En Apostol sant Paul, é scrihoisin d'é disciple Timothé, é ra el léqan-mén d'en ol l'écobé : inouret, emé-ran, en intenvéché péré é nos gür intenvéché. Cheta hermen er honditionen requis éit gür ur gür intenvé. De guetan, ur gür intenvé é nos

constant a galon vad a hé stad, hec un d'ou of forme  
 résolution de virtutis. Hé-cé. Hec er ré pérb nan diat  
 intantéid n'aveit bet que ne gavoit aré de ai-  
 mécin, en dis tout en halon diméct. Pe garébé en  
 intantéid hum gonnecrin de Zoué dré ar sé a har-  
 tant, hé e rantebé hé stad hilleih outéroh hec e laquabé  
 hé résolution antel én assurance : res en obligation  
 de loange hé fromage guet-anté a gollé ar barsois,  
 e hillebé doh hé spérid he dehhé halon en distaman  
 changea hec insinuationes de simélin e rebat; hec  
 hé-cé hé rô e chevrigé déri de laquet hé meur-in  
 ebel doh er péh a ellébé contercellein hé résolution.  
 Chata pétre e gonnelle bras sant Augustin d'un intan-  
 vérid de vot. Mac Origène, d'ou abé, e gonnelle er  
 manb tre, manb d'er gregué diméct, pe ebbé er  
 marbus a laquein guet-hal ou fréd; eod-fin, eud-  
 san, m'ou déhé, goet er houlentementou e ou stad,  
 ad loding e véris er gollé intantéid. Gabde rô e sou  
 un dre excellent : res open me rante en orger de  
 hérid en hum obligé hé-cé agéniplou de Zoué, open  
 me inspire courage he nerh d'ou frétiquein, nan a  
 gonnecrin én un taal de Zoué hum orger, péh e sou  
 er foch a har vad volenté, hec har volenté manb,  
 e hilleini é rante hum orger, il er fréd ag er kuan.

Er buerchant, considéret én-he hé human hec hemb  
 rô erbet, e hilleini har horve de Zoué, hec hemb  
 guet-anté el libéré de simélin man orger; man  
 er rô e buerchant e manéle har horve de Zoué én er  
 floqen nan d'ouéquet mai libre de rouséin e rebou  
 ée mod ma antémanb; hec hé-cé en hum, laqueir ée  
 sclavage antel hec orger e garanté Doué, é chevrigé  
 péhani é avér un trésor hilleih péciémos hé en ol  
 madou ag er bed. Hé gava excellent sentiment sant  
 Augustin hec hant Origène; m'ou me garébé en hum  
 avanté arhat é roug er ré e meure hum sevel d'er  
 barfaction-sé, he quént gobér par erbet, me soust-  
 hent mad ou halon, me examinéant ou nerh, me  
 pécheant Doué d'ou inspirein, he me houlentéant  
 conseil guet unan-hense ehl hec avist mad. Er  
 mod-cé, péh-tre e vou surch he pourtitaploé,

En elle condition : er résolution a guerdant de chomra hemb dimbein e zelle bout par ha simple ; de l'arêt-ê, d'arêt er en intention sincêr de hum joepain deb Doué guet mai a bartat ; rap ma n'ou d'ê quin d'êr é renoncis d'un eile dimbein , n'amaît e l'arquetis d'êr-êr mai e sanné guet ou bagalé , pé é sigur un avantage benac a b'êhni é mané én gorte , iné e ellebê marob bout m'êllet guet en dud ; mas n'ou d'êr quat affar e vont én gorte a vont m'êllet guet Doué , de b'êhni ne bligêr n'amaît é quement ma v'êr sourcis d'êbêr tout a balancor dehon.

En d'arvêd condition requis d'ur g'êr intarvêd é p'êllat deb er pligandarien ag er bed ; rap , emé tant Paul , en d'arvêd e v'êhni de p'êpandarien e son marchac , d'arvêd en'ou d'êr libue. En e'êlêd , chomraein hemb dimbein , h'êr hum bligêin de galantia , é vont ch'êriset ha cajolat , hum g'arvêd ér festes h'êr ér ho-rallen ; hum g'arvêd h'êr hum busquin revé er modou vanité h'êr galant ; ol en treu-êr e sou ur marchac é ma marchac un intarvêd d'arvêd Doué , d'arvêd ma'en d'êr libue d'arvêd en dud. En amonantet ma bras quat loch vras a b'êh m'arvêd hum ch'êrvice e'it arvêd én h'êr fin ; non d'êr quat hemb quin édan er bragarivien car ha p'êhni en hum g'êr , mas h'êr e h'êr d'êr g'arvêd h'êr édan er modesti d'êr g'êr ag en habidien beguin , p'êrê , d'êr ou libue triste , e g'arvêd , én ur mod benac , er v'êrêit natuel. Tout en d'arvêd arvêd-êr e sou d'arvêd bras , d'êr p'êr-êr , mar ou d'êr studiet d'êr ér stad a b'êrêd'êr er modou de bligêin d'êr bed ; un intarvêd-êr-êr non d'êr n'amaît ma idêe a intarvêd.

*D'êr-êr en amon de v'êrêd'êr An de d'êrêd'êr er g'êr ; v'êrêd'êr h'êr h'êr en d'arvêd'êr. Er h'êrêd'êr-êr , ag el livre ag er Hantiquou , e v'êrêd'êr d'êr-êr é ma requis de libue benac e v'êrêd'êr b'êhni d'êr ur g'êr g'arvêd , fortunacien ag é g'arvêd'êr ol en treu v'êr ha curis a b'êr é e'êr hum h'êrêd'êr ; non quement-êr e sou h'êr h'êrêd'êr requisob d'un intarvêd p'êhni e d'arvêd'êr en ma h'êr en d'êr én h'êrêd'êr , h'êrêd'êr deb*

ou druhonel en des collet hé lar. A pe ses Noémi a vro er Moabitid de Yehléem, hi a laré d'er marchéd pére hé saluté : *Mé dou pié, m'ém hantant quet Noémi, rac en hantant-éd a mangé avec bedu huc agréable; mais hantant-éd Mére : rac Doué en des ganté m'ém a hanté a hanté ma maie collet me jrad.* Et-cé, é lén aique hanté en des dré hé hanté ha dré hé dommeu naturel, un intanté arché a nelle hum ganté a vocat er péh m'ém dé volenté Doué, de laré-é, hanté huc incl diré hé deugad propre.

El lampre, é pére é loquer yle ag er vha hanté, e dante er érande agréable a pe labé en tan én-hai; huc en intanté pére en des hum ganté de hanté dré er ganté par ha sincé, a stréon partot er hanté excellent a vertu huc a hanté, a p'ou des collet ou scherdér, de laré-é, ou érid. Carén er pié, danté m'ém dé é hanté, nen dé quet er marche ag er vertu a hanté; mais er hanté arché vaché, hanté vaché partot er ganté-éd vis-a-vis d'un aré, chate vertu er ganté intanté. Nen dé quet danté hanté é Doué, danté ma vér a hanté a hanté er pié; mais hanté én-ou a pe pé de galle er vha a hanté, chate huc a vertu hanté. Rac-cé janté ne hanté ganté vertoté er ré danté, é a p'ou ganté de stad a hanté.

Un intanté ne nelle janté a hanté hé hanté mar ou des danté a hanté é a hanté, huc é spécial é a hanté é hanté a ou hanté. Rac en Apostol ou a hanté é hanté obligé de ré a d'ou hanté er péh ou des hanté quet ou hanté ha hanté; ha mar des hanté hanté n'hé des quet hanté a hé a hanté, chanté arché é hanté hanté é a hanté, hanté mar ganté nen des quet danté hé hanté a hanté, hanté tout hé hanté hanté hanté de vanté par-fecté hanté é hanté Doué. A hanté ne vha requis danté é hanté hanté hanté é hanté, é hanté er hanté, ma ganté hanté hanté.

yein a-grés dôh-i-hai, he conduie hé affarieu d'ou-  
gan he tranquillea ma ellou. Haç, haç é vehtë possible  
é vehtë pourtitable dôh er sourcieu fatigues, mo-  
nès p'ois é credeis é vehtënt jamaç quon avantajus  
il er repose mental : rac, opas ma tirebant er g'lon,  
ind e hras quener, eit gaunie er ré e bêhé é hie  
dohér ér sorte affarieu-sé, certain modeu extérieur he  
gracies, p'ché e simplige bras de Xous, he p'ché e  
signature en er ag er g'lon d'anemiéd er boerbat.

En orason e zellie tout oxelice continuel un in-  
tervès; rac él ze zellie moi c'èrins quin nemeit  
Dous, ne zellie quel ch'èr conne cas quin nemeit dôh  
Dous. Mer hum gere un diamant étré un tam ouerne  
haç er main-aiman, quenté m'el lamer, en tout  
ouerne e stague dôh en aiman : ch'èr p'enceu ch'èr  
calon un intervès p'èhani e sé arrestet e hum sougan  
tout de Xous, dré er garanti dôh er p'riéd, e zellie,  
erlèth é varhac, ridde gust er gréd herboidant trems  
en nass, he l'èrt, él er p'riéd secret ag er hantiquen :  
ô maç Doué! hermen, e p'ou dé m' e hieu-mé, re-  
conci-mé eit ma vehtë tout d'oh : *invocai-mé er Dou  
Jéré, da ma ridde dré er fronde a Dou parfameu.*

Er vertoyeu e jeuge g'èllien dôh un intervès e zou  
er modesti parlet, er renonci a-grés d'en sourcieu  
van ag er bed, d'é assamblicien ha d'é ol vanitéu; er  
charité é chervige er beaurien, er ré clem, haç é  
consolein er ré affliget; un interpi gredoude sougan  
er morbéd yeunç de guérhet én h'èat ag en devotion,  
he de rein én-hi hé h'èat er ç'èr e herfection  
d'er grogoué dimbat : hé g'ouq'ementeu e zou simple,  
he n'ou dé n'ou de siouér; hé ceureu e zou réglit  
dré en humilité haç er charité; hé discourien e zou  
douce haç honeste; hé derlegad e zou garnet dré  
er modesti haç er b'èrtet; haç é p'èr en treu-sé  
tout, hé balon ne zellie c'èrins quin nemeit J'èssu-  
Christ crocefiç. En er guir, en intervès e zellie  
bout é mesque er morbéd er p'èr mei er violette é  
mesque er boquettes. Er boquet-sé e fronde budé :  
oubet-é édan deliça ledan; hé lihou nen dé quel li-

guernus; un greque quat peud marnit di l'hiben  
clou ha distro; ligur véritable a devotion douce, a  
humilité, a modest, a vobé modest, a baret  
discebe ha tranquil ur gair intarvis, péhau a sou  
carat, vobé tant Paul, mar d'alle mod det ar fin a del  
judi.

M'am boé hoch ad lod red a drou de larit d'en  
intarvisid; unu me achibus dré en avestiamen-  
tau: jama ne viéndit ar marchid aral pére a  
huchant é timéin dehu hoch, taig güch ha pequir  
güch. Doué a s'ipote él-é a lod cit é vrasun gloer.  
Jama n'aoud huch en doctrine-mem tun mé d'iquet  
guet en d'ad anéin: na en intarvisidguent na ce  
huchtat n'ou d'ou a rouq de naen, marnit en hani  
a na dehu en humilité.

-----

## CHAPITRE XL.

### *Instruction ar ar Marchid.*

Intarvisid par, na mé marnit den dro de larit  
d'oh, na lui a greou ce rante é l'ib aral. Mar d'oh  
en gair a timéin, gairat guet-n-oh hou caraté  
but que n'hou pou vart en hani a gestine d'oh en  
Etra Doué: na lui a drompabé huc hou parti, na  
n'hou péhé de breuzéin dehu marnit ur galon a  
béhant na vobéch quat marnit, ur galon vobé ha  
caraté, é l'ib unu sincér huc anéin, a béhant é  
vobé én gair. Mar mar a hoch ar bonheur de vobé  
caraté d'arrou par ha grech en Oñ-glan ha  
divin, gairat guet ar breuz timéid a gairat  
ol hou caraté d'er Prié divin-é, péhant, é l' m'en  
dó ar baret marnit, na gair n'ou güel avoit ar baret  
ha de béhant é telier ur priméid a bep-ara, na  
é spérial ag ar gairté. Huc a greou é peud a livra  
aral en ol avia pére a sou necessé d'oh. Hou stad  
hou y'obliga de vobé aboissant; na-é choiget un  
directeur capable de rein d'oh en avia requis cit  
huc gairat de Zoué éa ur f'icou vobé ha  
marnit.



Jésus-Christ, er bed e charitativel er pab e appartenen delou; mare, el nem d'oh quat ag er bed, er bed en alle nas del-oh. Galdria e rir vad d' paven, noaleu bet-ahet e honte; hant, men e carchet-hai un attention malconitiosel ha chagrinuosel eit hant un horreur? N'evoh ou améd no l'evoh n'ira delai eit quemant-oh; mar mar passe unan-benac un erladag en amon, mar n'ev malitiosel eit e ordiner eit hant beparein de gerentivela, pah-unan e ride hant de gl'evoh ur maldeciosel eit g'eliet d' mur hant-fel ha teringue. Tremine e rir ul led vad e noaleu d' coral, ha ne gl'evoh hant dah hant gl'evoh: hant en devot p'evit nos Nendele hant kvin hant monnet de gousquet, d' clude pah-unan d' p'evit hant e erial forh quat en droug-pén en tremca. Ah-d' g'eliet d' jage er bed tout e dris; en e erugue hant d' vugale, d'evoh m'ev d' ruce ha garbas dah bagle en Kater Doué.

J'evoh ne Ichamb g'evoh grat er bed, e v'evoh ne v'evoh hant unan quat-oh: me nem d' quat possible contention d' requireroh. F'evoh e non dev, quat hant Salve, hant d'evoh non dev, ha hant e hant d' nos p'evit quat en d'evoh; Ah-d' Doué e non dev de ur noaleu hant de ur dev, ha hant e hant d' nos er Samaritain. G'evoh-d', Philothé, mar pl'evoh d' en dev ag er bed hant hant l'evoh de g'evoh p' de hant quat-hai, ind e vou scandalel; ha ma ne hant quat el d'hai, ind hant g'evoh hant biget ha chagrin. Mar hant l'evoh un t'evoh hant, ind e g'evoh droug de lait e hant-oh; ha ma no hant quat p'evit e source e hant hant, ind e hant no hant quat e hant. Mar hant d'evoh j'evoh, ind e hant d' v'evoh d'evoh; ha mar g'evoh en hant g'evoh, ind e hant en e hant un mur g'evoh hant hant; hant el m'ev v'evoh p'evit e dris, j'evoh non d'oh capable de hant delai. Revé d'hai, hant d'evoh e non p'evoh, hant p'evoh v'evoh e non marvel, hant hant p'evoh e infirmité e non p'evoh e valice. El hant m'ev d' douce er charité, el ma hant tout Paul,





na chengér : na ind e cherviga d'huil laquant gdel er  
 har gard deh er vanité hac en arguell, p'ré e loque  
 g'élhéré er betta f'élh ag en devotion. Né e g'ave ar  
 hgar ag er malheur-né én cedonance e na Pharaon  
 d'er m'émou-d'ég'oué ag en Egypte de l'heun pau-  
 térd er boble a l'arid, er m'émou a ou g'ave-d'ig-  
 g'oué. Anfa, crucifit-omb er er bed, hac er bed  
 e telle bout crucifit s'it omb. Ean har telle éi tud  
 fel ; hama tellamb-ean éi un amoué.

## CHAPITRE II.

### *Mad-e bout gradus ha courages.*

Dreuzou péh quer eole ha quen douc-é er scler-  
 dée, ean e varlette neoch h'au deslegad mar d'omb  
 bou péh-ambér h'omb er g'éllet ; ha dentou péh quen  
 amiable ha quer graciez é ella bout en dad éu er  
 vro e'émou é péhant en h'au g'ave, de g'ave-émou  
 é v'ér perpet ambarret éu ou mesque. Hou e'émou,  
 Philothé, e élché élché bout touchet hac h'au g'ave  
 rouet tréte ha disconfort dré hou changement a  
 v'éré, hac a g'ave d'hou téquité sincér deh er va-  
 nitéu fol ag er bed. Mas, né hou péle, patientet  
 un témig ; et en trou-né e a'émou g'ave en  
 amale : quement-né ean de qué naméit ou coulog  
 soué, e h'au d'eh hou stad néché : g'aveit, g'aveit ;  
 quént-péi é tri er bonedonance. Héi hou pou m'émou  
 que d'er relatione ead e ré er folité hac er hon-  
 perion d'hou v'itéfé ; mar, l'arid d'v'ign, ha lui  
 e g'aveit colle er gloer diénel en dée g'aveit d'oh  
 en Doué a h'aridant ? Er h'au pligendariez e hou  
 g'aveit t'émou e nei h'au de fleurettat hou e'émou,  
 éi aussi hé g'aveit hac hé distonance h'au deh er bed.  
 Mas ha lui e g'aveit renance d'er jolieu diénel  
 eit h'aveit h'au quen t'émou ? C'aveit-né, mar dall'er  
 mar, lui e h'aveit imber hou persévérance recom-  
 p'ent dré bonedonance quen douc, un v'ér  
 contréant d'v'itéfé na g'aveit éi bed naméit

viens, é comparez deb er mèl-à ag en tian; has é telle hillah méi ou dé bomb-quin tremainet é devotion, eit mèl t'hai tremainet é p'ligendarion er bad.

Mes hal é considérs en ihuellét sabas ag er mané er béhan é logs er barfection a graché-méb; ha penat, a laret-hal, é ellah-mé akoin bet inco? Coanget, Philothé, dé gommance er becofage g'irra a ou dé quet a s'rasquel eit neigal da chaircra er mèl diar er boquetou er lein er manéhan; mes, déli hum véguen quet er mèl en dé préparé debai ou mentou, ou d'rasquel a greque a nebeloguen has a es de vont quer erihue, ma queméret méi ou bar, ha ma neigant betac el libieu ihuellén, O'le-é, é t'ellahm hum méllé èl quillon libien én beure ag en devotion, é péhani na ellahm quet bout parlat én un toul, el ma carrahéb; mes commançemb atira de hum sens déli déli hum dévrien has bur révolationeu mad, ha libien én g'aric é vahém verbas erihoué un dé bonac eit verihue én-hi. En t'ectant méguéb hum lepid hac bur halou quet en instructioneu ouir en dé l'asquet g'ar-t-imb er Sent ha Sentéél, ha pedemb Doué, èl er profet David, de reia d'emb d'rasquel clomémé, mél-fin mé ellahm hum seuel, non-par bomb quin d'er barfection ag er vahé-mém, non-mém betac er repos ag en éternité eria.

### CHAPITRE III.

*En nativ ag en manéhan, ha péli quemé a son épi ou sentés ha manéhan debai.*

HAVALER g'ar-t-oh, Philothé, ur Brincin young, péhani a son chaircrae bras quet hé frid., ha de g'arouet péhani é cause un déa young libestiu, un inflans atropér beas eit carcompleit hé Edéthé, has eit d'iclain déli é intention méhuc. De g'arou, el l'orbou-ah a sinclerie d'er brincin

leont intention é vestre; aiorbh, é aoir e blige pé e ni-plige dehi; aoinn ha e gouanta pé e refuse d'er péh e haubanté que-hi. Chetu pensas é tant en déul, er hed, er haug un inra e haillant é cécin Jésus-Christ é hé frid. 1.<sup>o</sup> De gustas, ind e bropas dehi er péhéd; 2.<sup>o</sup> pligein pé diapligein e ra de-hi; 3.<sup>o</sup> hi e gouanta pé g aiste. Chetu er gouanta péh e gaudie d'er péhéd; en intention, er bligedur ha er gouantement; ha detou m'en dé dize difforb en tri xre-é é péb arie péhéd. Furb-en-ind neach de vout haubant é péhéd ha.

Ilac é péhéd un tentacion darant har lubé, ne gouanté queit eit quemt-é e vout agréble de Douc, ma ne tipligeon d'emb, ha ne gouanté queit dehi; ra é tentacion, ma dé queit ni e hroa en action, ha ne hroumb maist hé andur; ra-é, ma ne gouanté queit pligedur de-hi, ne elle queit nahi har tantin cablu é seçon vob. Sant Paul e souffre pé-amair tentacione ag er hie, houb cécin e vout aoi de Douc; é control, Douc e é gloriez dré guent-é. En eurt Anglé e Felini e é bet torment dré tentacione que cruel. m'en dé un drabé hé blaid é comte e néhi. Hé-é ma é cri hroa er ré e andur éhé tant François ha tant Benoît, e pé hroa deullent un e é creis en droin, ha e ari é creis en érb, et red-éin de-hi-hi. Paul e fait neach ne gollent nitre e hroa Douc dré guent-é, é control, hi e guent de-hi dré en tentacione.

Ma-é hroa éte. Philothé, couraiz hroa é tentacione, ha ne fait queit creis é v'ér jeune fochet darant ma tipligent; ra hroa-é queit hroa dré en tantin ha gouanta dehi. En efféd, ellein e érb en tantin, detou ma tipligent; ma ne elle queit gouanta dehi hroa ne gouanté pligedur de-hi; ra er bligedur e ma ordiement er hroa eit ariha é gouantement. Lous-queit éte ariha har ariha de hroa de hroa

d'arrié quemat il e garinet e friscoage ul han  
 trompén; han galhet arrié, mar carat, étal en  
 er a hur balon; troent ha distroent l'ar gervet é  
 alaque entolén én-hi; itrent ma théollaberré a  
 guémér pligadur én ou ol ardeu, nen dé quel pos-  
 sible é offlanchemb en Extra Doad; ha nen de rou  
 quel mai de han gífreme a han-arré, aï nen dés  
 priéd er Bruc'h-hont, a béhani a mé conaet, d'hé  
 hardein ag er pñ e nou bet goulennet gant-hi, ma  
 n'hé dés quérént pligadur arlet én-hi. Eont-  
 nou meot en différance—men firé un meun hag  
 er Bruc'h-hont; ma, mar caré, hi a elle pñiat  
 dob-t-hi en infirre atropié-hont hag han viré  
 é ar chéant; ma un meun né elle quel atiku  
 han viré a vantén en tentation, devent ma elle  
 perpet han viré a' gouarnén. Ma-oh, padét en  
 tentation quer pñ il ma carat, a'han nés méra  
 de rouget a méhi darent ma thélligera d'arrié.

A firé er pligadur, de béhani é touge en tan-  
 tation, ret-é remequein é hén, haral-vehé, datt  
 barti én meun, unen iuel hac unen ihuel; mes en  
 han iuel, de larit-é, ar spandou, ne hille quel  
 atiku en han ihuel; can a ya meun d'è du heré  
 gortou en aral; ha chéa peire a nou eus ma que-  
 mé hén er barti iuel pligadur én tentation, heré  
 na gouante er barti ihuel, ha meun én droget  
 dehou. Chéa justé er heré a béhani é eusse sant  
 Paul, a pe lare en han revallé er hag doh é spe-  
 réd, hac an an é é rampren ul léon, hac é  
 spéred ul léon aral, hac er resta....

Ne hoit-hi jamés gédlet, Philothé, ne yoh tan  
 carat élan hadu? A pe nér dé p' deusse er arlet  
 de glaque tan, ne garé gant peun marait er fu-  
 lennig heré a reste; heré-oh meot tan ér yoh  
 hadu-hont, a p'en dé gñir é hén carat; ha laquitt-  
 man quen distér il ma carat, can a elle hoit ché-  
 vige d'allume ol er gles maréa. Chéa peun é  
 talhe mad én-oh er gerveté, pñiat a nou hou gubé  
 spirital, meot d'un tentationou heré; ma en

tantation, é stréssain er bligendur ér parti isral ag en inean, e bole hac e guêre curi an inean peur-é dé dé ur faul quar bras e dispositioneu anquintu, ma laquant casé de nitra er garanté hé dé dé Doué. Na garér maí er garanté-é écap léh, narnéit én dé dé ag er galon; ha boah, haval-éché é ma nitra-é, ha poén vras e non dé dé hé haurget. Neeah é ma sur inou; rac, deatou péh quen terhoulet-é en inean hac er boere, conservain e rée attha er ré-lation de résistain dé dé er péhé dé dé un tantation; hac er bligendur e guérrer er harti isral, pé er squédeu, e simplige d'ér harti isral; rac-é, deatou m'ou dé tra-ha-tra d'ér volenté, gué-é neeah non dé quer a siabach. Hama, chetu treu andé éit jugéin é ma éu drépat d'ér volenté é maí er bligendur-é, ha durent ma simpligeon, ne élle quer maí boah ur péhé.

#### CHAPISTRE IV.

*Des exemple remarquable a mesur er part é dé dé lare ituellich.*

Ma gère, Philothé, é ma arantéjac bras ma compréhet er péh e non lare ituellich; rac-é, ma hum arrete boah un tantig. Sant Jérôme e gère ag un dé dé youanq péhain, esclerh an deatou andéret tourmenteu bras éit er sé, e od bet as-tennet er ur gué forh blot, amaret er melou guet cordouan seye, hac étahinat dé dé guement vorté ardeu a béré é élle hum avial ur volé lubrique e od bet caset er é dé dé éit el laquant de renouéissain d'ér sé: juget vermen péguement an dé dé d'andur éé stad-é a berh é squédeu hac é tantéit! Neeah, é creis un tantéjac quen terrible e déstationeu infime, non e siéca non dé quer fechet é galon, ma ne gouante quer é feçan arbet; rac, éé ma-mand ma hulé é inean péh-ira revéchet inérah dé dé, ha ne éé quer maí maítré a nitra a hé boere,

namit e hé aâd, ses hé aroûs étré é pîot hec hé  
 scopé é face et louvigné-hont, pîhant e broé de-  
 hou andur tourmentes cruelloh en er vouvrekoues  
 ardeuses. Chetu pensus en tirant, pîhant en doé  
 collet é bodé é chaque fachein en l'amen caîr-âé dié  
 er souffranceu, e gollas hoch é aoué é changeâ  
 hé fachein dré er pligarderieu. Nîra souduoueh  
 eit en l'antistoues antérieur hec aâdrier, dré héâ  
 é parmettas en l'atou Doué d'ar goul-aperâ tou-  
 mentein antî Cathelin e Sienne : ne feté que  
 hec aâet aîtes horriploh eit er pîh e aoué de  
 hecbat spirituel-âé, nec e fad er changea hec en  
 daîrieu de bîc en hé aîllité hé aînieu, nec e fad  
 et l'images infîme e bentré en dîvalé, é quis tîd,  
 dîre hé doulegé ; nec e fad er hecneu lous he  
 dîbouéte e aoué aîal hé dîchoues, Gûir-é, et  
 en trou-âé ne oent namit e aîarvîs ; mes hé halon  
 e oé aoué quel lorbâ dré-a-hai, ma lars hé-memb  
 é oé aoué a aoué, he ne aîoué aî aîtes  
 tranquî he dîbouéte é-hî, namit er hant aî-  
 sennable e hé volenté. Er hecbat-âé e hec pîh.  
 Antî Jéou-Chroust e aîpîarvîs dîhî un dî : me  
 Salvé aîarvîs, aî-hî questî, mèn é aî-hî  
 dîant me oé aoué me halon e dîchîet hec e  
 loubîrî ? Neâ hec Salvé e aîoué dîhî : me  
 aîerî, é oen de hec aîon. Ah ! pensus, mes Doué,  
 aî-hî, é aî-hî aîoué de er galon à me  
 hant ? Hec Salvé e hecneu aîerî hec, de hec  
 hec hî hé doé aîerî er jôé pî un dîrî, me hant  
 pî er pligard hec dîarvîs en dîpîoué aî-  
 grîou-âé ? Ah ! aîerî er Sante, ne pîh aîerî, ne  
 pîh hant ! Hec, aîerî hec Salvé, pîse e  
 aîerî en dîrî hec en hant-âé de hec aîon,  
 namit en-âé, dîant me aîoué aîerî de dî  
 e hec q'înan ? Hant aîerî, me aîerî, en hec  
 pîh aîerî aîerî pligard hec aîoué hec d'ar  
 dîpîoué-hont pîer e aîerî hec volenté, hec  
 aîerî hé fachein, aîerî me oen aîerî-âé ; mes  
 hî me oen pensus de hec q'înan, me hec aîerî d'â

er ferme resistance-bont dré béhani é refusesh hou eðan d'en tentation. Mas éi m'ellesh quat résistesh quement éi m'hou péhé carot, hai e unté dré-éé un displicendur brauch, hac er has criheob doh en tentation ha deb-oh hou ç'toman. Hac-éé er péh-niau-éé en éés charsiget d'oh de gre-quain hilleob é mersh hac é vertu, hac e goubet eréit oh ur vemen frontal a véritou.

Hai e hulle hermen, Philothé, pensou é ol cahet en ten-bont élan el loda, ha pensou é ol antétes en tentation hac er bligendur ér gelou-éé, hac en hé doé importunet er volanté, péhani té huan, secouret dré grace Jésus-Christ, e resisté dré en huerbani, dré en displicendur, ha dré er has hirtinus dah al er péhé, de béhani é refusé delb-mad hé haussément, O mon Doué! péh discon-fortance eit un lamen péhani hou étre, bont hemb gout ha hai e nou gret-hi pé nen d'oh quot, - has hemb gout hac en e nou machou éu-bi e-grén, pé nen éé quot, er garanté divin eit péhani é combatte; mais perfection excellent er garanté divin e gonsite é hobér, d'en hani e glou, aïdur ha combattel dré garanté, hemb ne houbé a mhou hac nen en éés, pé nen éés quot, er garanté eit péhani ha dré béhani é combatte.

## CHAPITRE V.

### *Consolation en étran péhani e nou én tentation.*

Philothé, James Doué ne hermette ma arétron en tentationou quat rursé-éé, momeit gout en inuan-nou e falle debou veuel d'er barfection ihuellou ag é garanté; mais ne vér quot aourettoh e arétron éu-bi eit en derout treméinet dré er hembat cri-éé. Hac gôélet e nou bat al lod vad é veot leschet dré destit-tionou fesh diéer, manque a veot het rourcius de recorde de lirreou en Extra Doué, dré béhé en ou éés resistet gout courage doh en tentationou brau-éé,



M'hou ç'averine a guement-cô, acal-fo, mar hum gavet James é bréctieu quen enquisse, ma hum gonolechet é huilet en tentation en dâ-en Eutra Doué d'hou seul ihuel direr é acalégâ, ha ma hum selhebét neochperpet hamba én é brevence, é considerein ne vehet quet amoretah inoch d'en tantationen biben, arlarh hou peut fochet er ré vras, namoit é quement ma vehet perpet fidel de reconde d'é hrecco. Ne verve ente péguement é vehet tantat, ha ne vras pôt pligadur a tantabech d'ar-bén en tantation, ne hum néhantet quet, durant ma refuson hou volanté coustain d'en d'ile ha d'éguilé; rac ealla, Doué nen dé quet offanct dré guement-cô. A pe huilér unan-henve é vagenne hac é cousté é pe vehé marhuc, é ridé bean de loquec en dovre ar é galen, ha mar hé tanté é tonde un tanteg benac, é jugé nen dé quet hoah marhuc, hac é eille degene nech dehou dré al liqueur henec crihue ha soust. Jugenté chab é-cô a stad un inen péhanté sou g'chévé, haval-vehé, d'huquet dré er hlab ag en tantationen; selhent de hout hac em a sou hoah ér galen hac ér volanté er sentiment benac ag er vahé spirital; de lerdé-é, de hout mar refuson er volanté hé hounnement, én er refuson dah en tentation ha dah er bligadur. Rac, durant ma chomente er sentiment-cô én hur volanté, ni e alle hout amret nen dé quet mouquet grance én-hé er vahé a ganté, hac é ma Jésus-Christ present én hun inen, deitou m'en dé cubet, Rac-cô, d'én usage continuel ag en crevon hac er Sacrament, ha dré er ferme gontance é Doué, ni e elle reperein tout hen nech, ha h'usin perpet é Doué ag er vahé douce ha parfait.



## CHAPITRE VI.

*Penaus en tentation hac er bligandur é allant-ant hant péchéra.*

Ea Brincés e béhant e mis conset d'ob, ne elle queit hant blémet ag er péh e houlennef gant-hi, dré ma lequemb é ma conset quement-cé d'hé volenté ha d'hé intantion. Mes cehus vehtë, p'hi devebé reit, én ur mod hant, hé de ehongant hé ganté ; ha cheta penaus é ma gáthavé péhé é en tentation, dré ma hé reit léh de vout tantet. Un déa, par-exemple, e hant é ma en hant eit-ou un occasion en de gáthéin, hant, ur hant m'en de coléret, de vifandéin, ha rto-cé é ma en hant ur gáthé tentation eit-ou. Hant, ne lant é péhé en déa-ant quel hant gáthé ma hant, hac é ma cehus e béhé dré en tentatione e arréte gant-ou én hant. Un oral e hant é péhé e p'ham gant é certain compagnoneh ; hant, doh hant gant-ou én-hi e vad ha libre volenté, ne dé queit e assistance ne dé cehus ag en tentation e gant inou.

Fibus-hant e elle parvad doh er bligandur, e dant er é hant en tentation, e béhé quel hant gáthé ma hant arrete déh ; hac er péhé-cé e sou hant pé hant, rto m'en de hant pé hant, hir pé hant er bligandur hac er gantement. Mar de d'er Brincés-hant, e béhant hant mis conset, hant arrete ne-pas hant quin de ehéant er ganté dishonéte e hant déh, ma quémér hant bligandur én-hi, ha hant hant hé hant d'hé studé gant pé, e dant-er, hi e vérite hant hant blémet ; rto, dantou ne ganté queit gant er péh e houlennef gant-hi, hi e arrete hant e hé vad volenté hé hant er un dé dishonéte, dré er bligandur e ganté én-ou : ha abéu hant hant ; rto arretein hant quin er gant d'un dé dishonéte e sou un dant, queit-ou é arrete er squédeu. Er légon-ant en arrete ag er squédeu

ar un dra dihonante ne elle quet bout péhéd, namet é quement mei joditat gust ar studi libre hac a volanté rad a berh er galon. A pe hum garchet ente de vout tantet, consideret ha bai a hods reit lèh d'en tantation; ras ar péhéd-é hum lequat éa dangér a béhain : ha quement-cé a bras droag-mantein é elle-hoh rasonnablement péllat deh en occasion, hac é haidoh pé f telich gédlet é roug é valoch bat tantet ér léçon-zé. Mes ma ne hods quet reit lèh erbet d'en tantation, ne ellet quet bout cablus é béhéd, ras ma oh bat tantet.

A pe vér hum garcht ér stad de béllat deh ar bligandur péhani é bélie en tantation, ha mes dès quet péllat deh-t-hi, é vér perpet cablus ag ar corte péhéd benne, révé ma vér hum arrestet mai pé bhannoh, ha révé er péh a sou bat euse d'er bligandur. Ur vols, par-exemple, péhani, herab vein lèh é léçon erbet de vout esjelet é guembée neoch pligandur ér gajolereah, é vérite bout bligmet, menté mar dé er gajolereah hé hanan é bras tout hé bligandur. Mes mar dé diçodet hé bligandur ar er méthodi hac en doctér ag un instrument benne, quet péhani f soune parfaitement en hani é gléque granie hé halon, herab ne change tam én ardeu é inspié eit pligéne dehi, a dra-our, ne béhe quet méhi é quement-cé; mes diçodallét neoch a hum arreste péh d'er bligandur-zé, quet euse, arlerh er sonnenteu, ne méhé en amouru-lat. Cèsta hoth un exemple : unen-beneç a zizolo d'eign ar finene euhet de hum vangein ag un améris eude : beneç, mar da d'eign quémér pligandur é elingéal herab quém ér souildat ag er finene euhet-cé, bamb couantein é léçon erbet d'er vangeone, ne quémér pligandur én-hi, ne vein quet, eit quement-cé, cablus é béhéd erbet. Mes jougoble-é d'eign neoch péllat pront deh ar bligandur, quet euse n'am deuguhé a nebedogrou de hum bligéin ér vangeone menté.

Gédharé en hum garcht compronet dré dauleu pligandur, péhé a hélie prout en tantation, quém eit

166 *En Drog er Fahi Doué,*  
 ma lés bet amér de hum changal erbet. É que-  
 ment-é non dé, d'er mañan tout, n'aveit un  
 disté péhéd vériel, péhédi a greque mar choméde  
 dré haidantet, goudé moi bet veib haidant  
 drog, éi pe veib eit examinein péh parti quemé,  
 coustein pé réstein; hac er péhéd a vou hach  
 hauch, mar dé, arker en drovot hachues er bli-  
 gendur, de hum arretein un temlog amér déhi dré  
 er g'ér haidantet, hac hemb sorte volanté erbet de  
 réstein. Mac mar d'omb a-veiri hac a vad volanté  
 de révolucion de hum arretein d'er sorte pligendu-  
 rieu-é, er révolucion-é meub a zou er péhéd hemb,  
 mar dé drog hemb en dra é péhédi en hemb blégé.  
 Ur véin a gon-équence-é d'er veib clasque antre-  
 tein amoureuset, hac é veib glér en g'arabé quel  
 méi hemb abandonnéin James déh.

## CHAPITRE VII.

*Er remède déh en tentation hemb.*

Quand ma santé en tentation, g'réit éi er  
 rugilé véin, péh, a pe haidant er léye pé un  
 ourt, a véin de hum duret éré divréh en vad hac  
 ou mam, pé ou galbra véiel d'ou accour. Hou péit  
 élé-é recour déh Doué, ha g'oullentet er accour ag é  
 véricorde: hemb-é-er reméd a ra d'omb Jésus-  
 Christ, a p'en déh lurt: *Pédet*, éit n'aveit que  
 en tentation.

Mac déh mad en tentation, pé mar crêch,  
 boquet a spérid d'er g'réit santel, éi pe haidant  
 Jésus-Christ dirac-é; g'oullé déh-ou ne g'oullentet  
 que d'en tentation: pédet-ou d'hou véin  
 déh hou g'oullé, ha déh mad d'hou péhédi hac  
 éi hemb-é déhert ma péch er hemb.

Mac, déhert en amér-é, n'ham arreteit que de  
 gon-équence en tentation, ha ne veit reméd Jésus-  
 Christ: mac mar arreteit hou spérid d'éd hemb-  
 déin, hi a véib, déh pé-ou mar dé murté,

gouinet hou calon. Rao eb, laqueit hou change guet un dra-bennad ha millible, péhani e vou capable de douchein ebet hou calon ha de rougein én-hi er santiment eg er tentation.

Er rened góllan doh en el tentationen, bras pé hihan, e zou de signeor hou calon d'hou tad spiri-tuel. En ur sinclen dehou en ardeu hac er soliteu e implé hou ç'anercis eit hou-calle, ha péh santiment e leaquant én hou calon; rao hac e elle remarquein é hou-bennad perpet en dioul, d'en hani e lalle dehou trompet, guene er vepré, ha ne annou gricg : heval doh un déh libertin, péhani e glaquein dihautein ur vob pé ur veré, hac eit cubein guel é goumerce, e zibenne doh t-hi e annou gricg pé d'hé friéd pé d'hé sud. En dioul en dé hanteu control de ré en Etru Doué, péhani hou oblige absolutant de góllarkein hou implationen d'er ré hur hermande hac hur bondaie. eit m'ou-examineint he m'ou fauleint ebet. Mar góllat arleb quement-cé en hiteu ebete en tentation d'hou toumantein ha d'hou faulquein, ne hoie mai nira d'hober annet de refuse dehi, graces ha guet courage, er goumient-ment e hou calon. Hanni ne elle bout dioulet durent ma lare : non-pár; ha jamae un inean ne elle bout fechet doh en tentation, durent ma lareu ebet : non-pár.

Jamae n'oun arretet de disputal guet hou ç'enne-mis, ne de responde d'é soliteu, annet dé er honou-men, guet péhé hur Salvér e hrou dehou ham dans guet méh : *Pelle, eateu; me scribant é; sé adree en Etru Doué, ha d'er oberrigou é hancu.* Ur vob honete e góllta bresque ur fal sés, heub er solite non er responde, hac e nistro-quenté hé halon treus hé friéd, en ur reneuféin én-hi hé honan er santimenten eg er fidéité hé dé-prometteit dehou; hac un inean devot, attaqueit dé hé annis, ne selte guet derretal é responde dehou; hac é disputal guet en tentation; *erhoit é dehi dioucin hemb quin doh Jésus-Christ hé friéd, ha promettein dehou ne*

vonna hantsein jama; quin moure nacouit-on, ha  
 en er cherrigeou gant ur lidellit parfet.

## CHAPITRE VIII.

### *Rit d'aristocrah doh en tentationeu hiesou.*

Dreuzer m'en de requis combatall gant ur hou-  
 rage divergend inemb d'en tentationeu hiesou, ha  
 m'en de forh pouritabile d'emb douguen er victoer  
 er nichai; bout-on houb march breasob pourit d  
 combatall inemb d'ar re vitan; ma doh en fieshin  
 tout d'en niver e houb breasob e nichai, d'eller  
 gounis quement il er re en die bet er bonheur de  
 wasset e hie e tentationeu hiesou. Er bleidy hac en  
 courid e nou er dangerasob ha ma de wougain, eit  
 nen de er helion; ha moush er helion e nou pouh re-  
 hancousob hac e scilbe ma hie patientet eit er  
 bleidy hac en courid. *Ma-e hie viét e laiein; ma  
 dice-e wougain er salennou coler, pih e alloue e  
 pah mormand. Forh ma-e d'un den pe d'ur voeh hie  
 viét doh er pibachou locs ha control d'ou draiden e  
 bridderesh; ma nen de quat quat ma-e conserven  
 en desleged par, ha goune en tihed hac en discor-  
 hance doh tout er peh e hantule capleresh, pe doh  
 en amoutant hac er mini-gesteu e unid. Nen de  
 quat houb en dra dice rhorrein en diavre, ha  
 dice en dud, et er marchou e unid eit er pihd;  
 ma forh ma-e vin er galon er hofrance d'un woi.  
 Forh ma-e hie viét e laieresh; ma dice-e parret  
 e vriein hac e hontein mado en nouen. Forh ma-e  
 hie viét e hie wougain fous tete inemb d'un  
 woi; ma dice hie-e parret e leri er gou hie-e  
 compaignesh. Forh ma-e hie viét e veuein; ma  
 dice-e bout rélet mad en ivet. Forh ma-e hie viét  
 e wounein er marchou d'un woi; ma forh dice-e  
 parret e wounein d'zinnement. *Ma-e hie viét e  
 wounein en nouen; ma dice-e pascin hie en dispi-  
 sein. Anfin en dieer tentationeu-e e goidr, e woune,**

a jalani, a ivi, a amiteu fol ha van, a famoni, a vanité, a grimace, e droyelles, a chongou, a liour, ha er reste, e exelas handé verta er ré-de-venue ha italienne de vikouk il gûir grecchien. Ha-cé, Philothé, é treant gortou ma combette-bomb ferme ha generu doù en tantationen bras, mar hum gavané éa corvion, rei-é d'arb hum be-paraïn quei souci d'on tantigueu combai-cé; am-riet ma omb é chervigeu pab victior e souguehemb éi-cé er hum amonid, de grequein en nombre eg er main précius ée gortou e bepara d'arb en Estra Doué éa é versoué.

## CHAPISTRE IX.

*Er Remedeu doù en tantationen d'arb.*      \* 11

A fiel en tantationen biban, doù péré ne s'haemb quei maï parist, eit ne ellamb doù impartiance er helion ha en huibéd, er giellan saçon de reistein doù-t-hu e zou de baantein hemb gobér oaz erbet a nehai; rac deustou m'en dist anodou, ne sebant quei neosh gobér d'arb gress na domage erbet, mar d'arb ée révolucion forme de chervige erbet en Estra Doué.

Disriet outa en attahigneu-sé e bras d'oh hou g'anemé, ha ne bréat quei maï chongou éa-hu, eit ne ret ée helion e lasquet de maïgou ha de gornel ou gualh tra-ha-tre d'oh. Mar p'ou s'atichet ée touret d'hou teurmaniein, hum goulentia e ou distrocin hemb quin, éa ul lasquein hou colou, pé ée agréd, pé dré s'clou extérieur, teons un dra benag a vad, ha ée spéciat de g'apin Doué. Mar fiet éa-en, combatit doù en tantationeu-sé dur dra, ha n'ham arretet quei d'arbennéin doù-t-hu dré er varioueu péré e zou control dehai; rac gobér ée mod-cé a véhé chomme né héli de s'iputal doù hou g'anemé ha de seconde deha. Mar de d'oh, arlech hou poui hantouet reié en natur eg en tan-

tation, réisicín doh-t-hi dré an aice beac a veita control dehi, n'hum arretet quel aic; mais distreit hoib hou calon trema Jéou-Chroist arceofet, ha boquet a speid d'é d'roid guet ar garanté lair. Manobh-é ar ghaillan moyrad de feibin en aneic de tentionen hihan, quer-clou el de ré veit; nac arretet Doué e nou er reméd p'oisentan doh en ol vinceu, dré m'ém dé er vamen hac er aboucha ag en ol perfectionen ag er vertuyen, préé e nou tout compreret éu-hi éu ihuelien parer a excellence. Hac c'é, doh hum accouret d'hou post recour doh ar vamen quer frontal, h'u e vou quitte a examinén qualité en tentionen; ha dré-é hui a galmon hou speid hemb quement-é a droyon, mais neoch éu ar feçon quer terrible éu hou g'amenis, ma péta bean a sob-emb a pe hulle en hou cherrigemb ag é soliteu eit hum veit d'ém exelice a garanté Doué.

Cher er péh hou aic d'habé inemb d'ém tentionen manobh-é, préé hum réhance quel lié; nac mar hum arretet d'ém examinén ha de combatit doh-t-hi en aic arerh éguilé, ne vou jamas repos arret, hac éu éu é ma aicra a hoit.

## CHAPITRE X.

*En feçon de g'rauer er galon inemb d'ém tentionen.*

Cesurmer a h'elira préé-é hou g'inclinacioneou maligne; hag a p'hou pou ind h'elice, hum accouret de hum gompotein éu ar feçon tout control dehi, éu hou chongeu, éu hou conneu hac éu hou g'ovreu. Par-exemple, mar d'oh tourmentet dré er vanité, chonget lié péguement é ma trebillas h'elé mal-dé; péguement é vou tourmentet hou conscience éu ar ag er marche a g'ou d'ar vanitéu ag er bed; péguement é ma méhu eit ar galon g'evre bout taulet guet h'aricellen baglé, éu mei ol er bagtelles-é. Droug-gonnet lié ag er



vanité; ha, comesté e gostou d'hou celou, despriset-  
hi péllen ma ellebet én hou discourieu; rac, dré sou-  
gonne inemb d'un dre, é arrituer e nabediguou  
d'en devout eue d'oh-t-ou, deutou péh quem emle-  
ble en er haré e gemmance: él-cé hai a hum geroz  
douquet dré ar certen astimant e inour, de ehoerim  
partout er vanité. Goeit, maiban ma ellebet, cevreu  
izel hao humble, deutou ma cevetet, haré-vehé,  
diapligendar doh ou gofer. Er seyon-né hai e ham  
breoi doh en humilité, ha hai e hoannai perpet hao  
vanité; hac e pe zel en tentation d'hou abhancein,  
hai e sentou hihanah a inclination eit qu'at d'hi  
reou, ha hai e hum geroz merhanah et combettal  
inemb d'hi.

Mar cevet é ah douquet d'en avanie, chonget  
liéz ma breoi ar follab-é en inclination-né, pé-  
hant hai laque de cherrige er péh non dé goeit  
mané eit har cherrige. Consideret é vou ret d'oh  
tout quittet ér moment ag ar merhan; hac er péh  
a hoé e gostou maré dré deourne unan-benag  
péhani ou goal-stiguen hao a hum sentou hoah  
dré é hoal-stiguen. Comest huarhan inemb d'en  
dud, avaniez, ha mollet er ré e aiprie er bed.  
Hum balaforet d'habé liéz abhanceu, ha leuquet  
gáha vé d'achappe occasionu eue de entree d'anté.

Mar gáhet é vourebod é vein hao é reou  
emouantet, chonget liéz péguement é ma dan-  
geur en demerance-né hao avit ah hao vait er  
céré; péguement é ma méhan profencie él-cé en  
inclination nepen en d'oh hou c'imeu, ha pégu-  
ment é rebot liéz, dré er sarte modra-né, d'hou  
plémén él en ispid scan ha goann. Vantet ha  
mollet liéz er burtel hao er franchie e galon. Goeit,  
maiban ma ellebet, actioneu péh e aicoué é eiret  
er verté-né; diboulet doh en ol gasteu ha grémou  
tiné, ha péllen doh en ol occasionu a gyolereah.

Durant ma v'ah é peh, de l'aré-é, durant  
m'hou leuqueu hao c'imeu é reou, goeit mai-  
han ma ellebet apes a vertu contrel d'hou fal

gâb. En Cr ag er Faldê d'evot,  
inclination; ha mar gâbbet ne hant breventa quat  
lêis en occasion d'habêr er vorta velleven-cê, d'ev-  
quet-hi gâbbet ma ellobet; ras el-cê hui e ar-  
merita d'hou colou mar ha courage vit velleven  
ferme dob en tentation e pe vel d'hou tourmentain.

## CHAPITRE XL

### *En Nécessité.*

En nécessité non dé quat hant quâs en tenta-  
tion, mar quântob er vaman p'vontet e hilleth e  
dantationeu; ha ras-cê ma gava é ma velleven  
comme d'oh e v'hi.

En d'isté non dé v'it'ra quâs maît er hilleth e vante  
h'ar sperid ag en droagueu e endurancib éu d'ropet  
d'amb, pé exterior, él mal er heurancê, er h'ia-  
h'udêu, en disprance; pé interior, él mal en  
incantet, er v'heur e galou, er herderi é bobêr  
er mad, en tentationeu. A pe ma v'it' d'en incan-  
tation un droag h'ant, hi e vante ch'ud d'ep'li-  
gand'ur; ha ch'it'ra en d'isté. Qu'antê é ta en d'oir  
de v'ot d'elivret ag en droag-cê, ha de g'arv'et er  
moyandeu de h'ant vilouis dob-t-on; n'it'ra v'ou-  
v'antê vit qu'antê-cê; ras un d'ra naturel-ê de  
beb-vaen d'ev'it'ra er mad ha p'illêr dob en droag.  
P'it'ra-h'ant e glasque, e balamor de Doué, er  
moyandeu de v'ot d'elivret ag é aroug, ou h'ia-que  
quet patientet ha d'ouste, quet humilité ha v'ou-  
quillê, en g'arv'et m'en dé ag é soulagement qu'antê  
dob providence v'it'it'ra en Estre Doué, vit dob é  
l'antê, é v'oucieu h'ac é bobê.

Mar en h'ant ne v'it'ra é v'elivrance v'antê e  
balamor d'hou é h'ant, e glasque er moyandeu  
quet hilleth e h'ant h'ac e h'ant, él pe v'elivret é  
d'oh quet-ou qu'antê vit quet Doué; ne l'ant quet  
en en d'is er d'ouge-cê, mar ma l'ant en h'ant g'ar-  
v'it'ra él p'en d'ev'it'it'ra; ha ma ne g'arv'et qu'antê er  
p'ê e v'it'ra, v'ant e h'ant v'elivrance h'ac h'ac e g'olla

patiantat; mas é adhanee hac é abptiantat, é l'h soulagm é aroug, ne brant nancil er braspain hosh goah; ha mesé mar de dehou hun abandonnein d'un dristé, beta colle courage ha nerh en un seul, an e colle é aroug éi man diremand. Hui e huille bermas penaus en dristé, deustou péh quer jastha quen divlém-ot a gommance, e gommein d'un néhance, hac en adhanee e grasque quement en dristé, ma hé laque de vout foeh dangerus.

Mar laquer er péhéd a costé, non des nitra arlér e séhé gobér quement a aroug éi l'écou éi en néhance. Haval-é dah en disantion ha revolte péh e scribas éré er aijité ag ur memb rantelesh, péhani e hun gave tout ravagat dré guement-oh, hemb guellét reistain dah é anéméd a zianvra; rac ur huilh méi adhanest ha treboulet hur halan, a'lé des mui nerh erbet nac eit conservain ar péhiog hé d'is a verbayeu, nac eit reistain dah tentatives en attenté, péhani e hras mesé é houbble eit pesquetis, éi ma héré, éi deux siboulet. En néhance e sise diar un deir diriglet de vout délivret ag un droug e antér, pé d'en devout ur ved benac a béhani é vér én gété; ha mesah non des nitra e grasque mad en droug hac a bella mui dah er mad, eit en néhance hac un houbat harrus. Haval dah en siméd, péhé, é seilérin hac é d'maillain e en nerh ér rudé é péhé é mant delhet, e hun leuie maych-mui é l'h hun ailouie. A pé tel d'oh sans desiraie tout délivret ag un droug, pé heu post ur ved benac, de guetan tout, réglét mad hou speid ha calmet hou calen, ha mesé clasquet guet doustér ha reihant er moyandea jangable eit arribes éré péh e aciret. Mes remarquet erbat, a pé l'aram guet deusté, n'entandun quet lezidentat; mas réi antande hemb herra hac hemb néhance; rac a vi-hannah, é l'h doustet de bân, lui e bouyon tout hac e hun embarrasou hosh goah.

*Mes Doué, e lavé er profet David, m'écous a son perpat éré man discorne, ha ne méi quet accébréi hou*

meur. Philothé, excommunié entrah eit ur huñh bundé, meur d'er bhannas de nos ha de vitin, ha lui e hoñs, el d'ou, hou g'innon étré hou teourne; pé ha hi e nos het sarpet doh-ob dré ur goul inclination, pé dré un néhance benno. Considerat ha lui e hros a hou calon er péh e garet, pé ha hi e vehé hum schapet a dré hou teourne eit ham inguain én un disordre benno a garanté, e gas, a iri, e avarice, a soagance, e dristé, e joé, etc.; ha mar guélet é ma farlet, claquet-hi bean, ha degaset-hi arvé douciq é presence Doué, én ur bléguain ol hou g'inclinationes hac hou teurieu édam é volanté divin. Er ré en dèe un dra-benno préciat, hac en dèe eun ag er halle, en dalha merd én ou dourne. El-cé é teliamb chus laré perpet gnat er Roué-Profat : *O mes Doué ! m'innon e nos én danger a hum galle ; me-cé m'hé danger perpet én dourne, ha quemencet e vire doh-siga a amochas dou ében cariel. Ne lausquet jamais hou teurieu, memb er ré disterran hac isellan, d'hon néhanceis ; ras mar ret troéd d'er ré viban, hou calon e hum gavou dispoittré de bléguain d'er ré vras. A pé antebet eun un taul néhance benno, hum hourheménet de Doué, ha ne vretet quet doh hou teir bet que n'hon pou calmet gronce hou néhance, a vitanoch ne vehé preset en aller ; ras nevé hum forcé douciq d'arreste pé de souçat en harre e hou teir ; hac arlerh, statet quenteh doh er rucos eit doh hou fantasé.*

Mar guélet dioclein hou néhance d'hon taé épirtuel, pé d'un ami devot benno, lui e gavou peñh quenteh : ras ur galon teourmantet hac arleuet e nos haval doh un éfn en dia en derhian doém, péhant e hum gavn soulaget quenteh m'en dé het gaidet ; hac er guéllan reméd doh climbédou er galon e nos hé gaidéin chus, de lacti-é, ou di-clorialis. Ya, méé ant Locis d'é vah, a p'hon pou un dra-benno hac e houisou er hou calon, di-cleriet-eun quenteh d'hon coréacour, pé d'un déu benno

a façon; hac er gansolien a recontet dré guement-cé hou secoursu da supportain hou peñs guet douéte.

## CHAPITRE XII.

### *En Dristé.*

*En dristé pñsai e sou roué Doué,* aré tant Paul, e sougne fññ a bougre-ait er ambougnant; hac en dristé ag er fññ a ra er marchas. En dristé e elle ente bout mad ha droag, revé en effñdeu différent hé dñs é calen peb-unta; tout hi e hron liessou droag sit vad; rac na bankuamb a hé fññ numait deu sorte fññ mad, ré a viññricorde ha ré a bougnan; ha ni e bankuamb haññ sorte droag, péré e sou er blode, en droepet, er jalouat, en tré, en dibatissant hro er marchas. Cheta perso é lara Salomon, d'ou case en dristé de vñññe ad fññ fññ, ha pouññt aréte ne douéte a vññ.

Hou amais e hou chevigne a méñ eit tantou er ré vad betac én ou arrou mad, joute il ma solite er ré fal de hou rejoyssance ag en droag e bouant; ha nen dé quet possible dehou lequet hanté d'houle en droag, e viñññe n'el lequet de gervout en droag agrétable; ne fññ quet chaf distreou hanté a houde er mad, e viñññe ne bouñ dehou carout diez er mad. Rac m'en dé condannet de vout de viñññe én un dristé distreou, é ellér haññ lanté é caréte me vabé ol en dud trise é d'ou.

Er fal dristé e drebeule en inco, hé méññe, hé mule é dougnouca diréglet, hac hé distreou doñ en arrou; hi e aicere en ispid dré er morgouque machuel, e vire deñ-t-ou e boufittain ag en arrou mad, a jupin il ma fññ ag en trou, a gervout révolien aréte, pé hi e houme guet-ou en nark hou er bougnan necessé eit douéte de hèn ag er ré en dñs quervout. En er guir, un inco trise e sou haval doñ er horra clauset, pñsai e ra de vout perso hanté guellét bougnan na bis na tréte.

Philothé, mar santet jamaa hou calon piquet dré  
 er tal dristé, ham eberviget ag er réglemen :  
 Mar de ante-deux frain de hou megnor, amé tant  
 Jéque, point. En effed, er bedem a tou ar peccat  
 megnor, ras hi a skae er sperid trema Doué, pé-  
 hani a tou hou ol job ha consolation. Més impléet  
 de hou piden er honneu variable ha carantémen,  
 péhé a inspire caranté Doué ha confiance de é va-  
 désté : é Doué a viadricorde ! é Doué infiniment  
 mad ! me Salvér dambancor ! é Doué me halou,  
 me ol job, me ol espéranse ! é Fricé caranté  
 m'innan ! é saul gillan me halou !

Combattet haerhuu doh tout er péh a santet a  
 ellehé hou turel de dristé ; ha deantou me hou  
 garet, haral gret-n-oh, yein ha digan, delhet mad  
 mar fille d'oh donnet de bin. Hac hou q'anté,  
 péhani ne gléque nemeit hou yeinca hac hou  
 tiplomein doh en avreu mad, a coucou a hou q'ab-  
 fligé, dré me hanoue é tant méstaploé, p'ou  
 gret gret er certen douglo.

Soulegat hoch hou sperid é cantein cantique  
 spirituel. Ind on dea lés eberviget d'arraste me-  
 licheu er gret-sperid ; Saül, é deuhé son donce  
 harpe David, a sé bet délivret estreé nit er hach  
 ag en diadé, gret péhani a sé gret-paritet.

Un dea vad é chab ham impléem d'al labour salet  
 bouco, ha changein lés a occupation ; rac que-  
 ment-oh a nitro en innan ag er péh hé chégrine,  
 a d'innan hac a harifin er goaid ; car en dristé a tou  
 un inclination péhani a yein hac a nitro en innan.

Greit hoch certen satanes greduu ha bechul-  
 dant, deantou ne gret-hoch quel goute erbet é-  
 hai : par-exemple, quandest hou crocail étre hou  
 tivré ; sterdet-eun doh hou calon ; boquet de deuil  
 ha de accorne hou Salvér ; sket hou telegat hac  
 hou teurne trema en nann ; adreest de Zoué con-  
 nou a garanté hac a guérance, él mei er ré-men ag  
 el livre ag er Hantiqueu : Me mégnor cérté a tou  
 a'répé, ha me nou déléa. Me mégnor a tou ar be-

quant mysterie ar me Anlon. *Mes dialogues é sont brep-  
manant d'el f'och arlet a d'eban é tel d'égne ar secour  
a d'eban é ar d'eban, ha de l'arlet d'el : é mon Doué !  
pegorce en son hanclebat-lui ? O Jésus ! besh vit  
en Jésus ; bishet Jésus, ha m'insen é v'iboua.  
P'abus en aparou-ent d'el carant mon Doué ?*

En usage modéré ag en discipline é ses hoch ar  
ranné p'asant d'el en d'risté ; ses un tanneg p'elre  
extérieur é honnêt é segare l'is mad ar consolation  
intérieure ; hac en insen, é senten ar bl'ois a zian-  
v'és, é ch'elcu b'ibannoh en hant é ses a z'ibarb ;  
mes n'ins excellantoh avit communion l'is, ses  
ar b'ar-hoat ag en nean é ses nech d'ar galon hac  
é rejouiss en esprit.

D'oleit d'el d'hou coréour, g'act ur sincérité  
humble, hau tristé, hac ar ch'egrin hac ar sal sol'ien  
de b'et é ses bet ses. Hantet, muhan me elle-  
bet, en dud devot ha spirituel. An'la h'um resignet  
de volanté Doué ; hac, est quement-cé, h'um bre-  
paret de souffrir g'act patientet hou tristé an'bas,  
él ar benition deliet d'ar j'odieu ven a hou ç'ant'ar  
tr'ansmet, ha besh aueret é tel en Euxu Doué  
d'hou secour arlet m'an d'evou éprouvet mad hou  
calon.

### CHAPITRE XIII.

*De l'association spirituelle ha amitié, hac en usage  
a arlet g'abé a volai.*

Doué ne vallo ar bed-men du é ses amitié d'el  
changemantou continuel é arlet hac a no'ion, é  
amitié hac a amitié d'ifférent, p'el é ses en elle  
arlet égalé, hac é change g'abé-d'ar-h'uth : g'abé-  
havé é h'om gl'au, g'abé-avé arlet d'hou ; un tanneg  
g'abé, amitié douce ha b'ourable ; touchant arlet,  
d'ou é ses amitié ; en ur seçon me l'ché quant cas  
j'ames bout arlet un d'el parfaitement b'avel d'el un  
arlet. Changemant admirable, hac unen ag en tres-

caerum ag er bed! Mab-dém e you étéé él-éé ;  
 hæc en dud coh en dës een hantuet un stéigt ag er  
 bed. James n'er hævér ér mémé stéd, hæc é vubé  
 e dreméne er en doar, él en doar ag er rivéé,  
 é changeménteu continuel, péré er sive déé sa-  
 pérance caér, ha touchant un discorde déé en  
 dougance ; péré en teule herman d'en tu, ha tou-  
 chant d'en co-ami, én er fæçon n'en dës jésses  
 én é vubé des sé, pas mémé dibus er, beval  
 en sive coh éguilé.

Hon aller-é ente conservéin har halon forme,  
 ingel ha perpet composé é creis en tolpe bras-éé  
 e accidenten péré e arrivus ér vubé ; ha ne verne  
 de létu tu é trecei pé é sistroci en treu tra-ha-tes  
 d'amb, hant méltanté perpet sivei mad, hæc er-  
 ruiet ér poené unique e har bonheur, péssant e  
 gæstie é sivei perpet coh Doué, coh er hænque  
 é pob-tra, ha coh hæn roignéin d'é volenté. Groté  
 er hævemént er route e garou, rivéé é fæste pé  
 é sarnoc, é son pé é nord, quæméroé en sivei  
 én tu e garou, perpet en nadeoué ag er hænque e  
 sistroci coh sivei en nord.

Hæc é vubé étéé quæment tra-tes d'inget ha  
 d'éréé e sivei d'amb, ha mémé e sivei ; de  
 hæv-é, bété hæn inen triste pé jostes, bété-hi é  
 hævroué pé é consolation, é pæst pé é sivei,  
 én libéidat pé ér sclerdér, én tentation pé é  
 repos, é gæste coh en devation pé é d'écoute, ér  
 stéd e sivei pé én hant e devation tinte ; bété-  
 hi hæv coh doar loquet quæ un hæv, pé coh  
 hant arroquet quæ er glæsté ; ne verne quæ sivei  
 pensé é you, perpet har halon, har sivei hæn  
 har volenté e sivei hæn sougus déit de gæsté  
 Doué har hævroué, har Sivei, har bonheur  
 unique ha sivei. *Sivei pé sivei, emé en*  
*Apostol, de Sivei coh perpet ; ha sivei har sivei*  
*en coh é gæsté ? Næc, James sivei n'har sivei*  
*coh-hi, næc en treille, næc ér hæv, næc er*  
*sivei, næc er vubé, næc en dougancé présent,*



nac en dougrance ag en accidantes de sonnet,  
nac ardea er gual-aperid, nac en ihuiddet ag er  
housolotionsen, nac en isoidet ag en afflictionsen,  
nac en diardet ag en devotions, nac er sabbour  
e galen; nitre ag en treu-od ol ne selle hur ce-  
parein deh er garanté santel, pibani e nou diardet  
é Jéous-Chroist.

Ur révolucion quer réjolas de tout perpet fidel  
de Zouz ha d'er hèrein drés peb-tre, e cherrige  
de verbal attau hun insensueu ingal ha caritapouls  
é aris er foul beas e accidantes différent e héré  
é ma carguet babé mab-dén. Ras-cob, haval deh  
er gairén, pére e p'en dint sonprenet dré un tout  
tempete, e gardés dré ou accid mainnigues  
eit ma vont ponnérroh ha ma elleint resistia  
guel deh en ahod; hun insen, ur hoeb m'hé dès  
chab hun consacret de Zouz dré ur révolucion bihao  
d'er hèrein, e salbe perpet hé xrin hao hé aunte  
ordiner, deuteu d'er changemanteu continuel e  
gencolotionsen hao e afflictionsen spirituel pé cor-  
porel, intérieur pé extérior.

Mes open en instruction general-men, ni hun  
néc hoeb debér e régleu aral particulier.

1.<sup>o</sup> Més lars euta ne gencris quer en devotions  
én deuteir nac ér gencolotions sensible, nac én  
diardet douce-hont e galen, pére e beas sculle  
daren ha hennalein, ha pére e beas d'emb ca-  
voust agréable hun exelcieu spirituel. Neren,  
Philothé, tout-sou quemt dré en devotions ha deuteir  
en devotions. Ul hod vad e insensueu en dès  
deuteir en devotions, hao e sou neuch forh vin-  
cias; hao él-cob, n'ou dès quer glic garanté Doué  
nac er gair devotions hoeb bihannab. Seill, én ancré  
ma chaqué David, bette én deudet ag en de-  
sarcheu, eit él laquet d'er maréus, e entrés é  
hunan én ur brot é pibani é od cabet David hao  
é dud, pére en déhé guellet acéf hun sinobér  
forh na e ou anemis; mau David ne veantes quer  
menth gobér eute debou, hao can él laquet de

mannet é hent forð tranquil. Á þ'er gúðla un taming þél, san er galhna eit díscoia dehaa é þéh dangr é sé bet á rubé, þ'an deþé cæret, hæ eit rein dehaa ar merche nchaé og é innocencia. Hama, þetra ne hraa Sæil ér mormand-cé eit díscoia de David é sé touchet é galon? Ean er galhna é gresidar; san er 'uilla a gaa d'é acou-tér; san a scéilla dæru tiner, hæ a bedæ Droué ait-su; san a vradæ dæra en ol é vohé bet Raah én é léh sclerh é varhae; hæ san a bouba-mensa dehaa é ligné. Petra e ellé Sæil gabér guél eit díscoia en deuter hæ en díscoiet a galon? Hama, er galon-sé ne sé quel neoa chan-got, ha ne coato quel eit quement-cé a handéin David én ur façon cruel. Carola e rér chaé tud pére, é considéain madelæh en Estru Dæré ha passon Jésus-Christ, e mæte en halon díscoiet; ha dærbén quement-cé, ind e hirvoda hæ e scéille dæru én abondance, jaénié quel pedennæ hæ actæ a drugairé quer unæble, ma valé lareí hea é ma tréat en inæa quet er braua dévotion. Mæ-mar de en épeuvein, é carer é mant heval deh er boullardæ glæu é creis er braua tuendér d'en han, pére ne hraat namet tremaie; rac, il me coéhaat a herre hæ a dæpneu fonnæble, é léh plantæin én dear, en dear-sé na hraa namet ridde, ha ne chævige de nira namet d'habér sapæin potironné. Á þe guéha chæé dæra quen lindé er ur galon vinolæ, ind e ride tro-ha-tro, ha ne heuridant de nira; rac er sorte ind-cé ne grehent quel eit quement-cé restuæin en disterræ hard og en deané e ælhaat inæm d'er gúir ha reoa; ne renouéhaat quel eit mad d'en disterræ e ou goul-inclinationæ; ha ne gredeí quel é souffrehaat en disterræ díscoia a balære de Jésus-Christ, er béhaat en en deé neoa ouilet; hæ ol el hu-queu-sé a en halon san dæit namet sentimentæu fau a veration, heval deh potironné pére man dæit namet fau léh og en dear. Mæ er þéh e

nos hirvoudenn é quement-cé, é, rec ur huch  
 n'en dé deit en agenn de lén a decoupin un  
 inenn dré ar sorto ardeu-cé, hé hum abou guct  
 consolatoueg e ntra, hac hum gure quer content,  
 me tigeise en devotion sôu ha v'fribile, péhani  
 e geniste da ar volente ferme, prout hac aperte  
 d'habér tout ar péh e houyer e blige de Zoué.

Ur breizder e oulloz tindr mar glêe toullain  
 bréh é vam eit hé goidein; mes mar de déhi  
 goullenn guct-ou ér memb anouand ur bagatel benac  
 e huch éré é acourne, can e refusou er rois  
 déhi. Chetu petra-é el led maiban a hun devo-  
 tionou tindr, e pe huchamb Jésus-Christ crucifit,  
 é guct toullit guct ul lance, ha me achillamb  
 darcu én abondance. Allas! Philothé, un dre vad  
 é guillein ar vachou ha pastou hun Tad hac hur  
 Rédemptour; mes can e houllenn guct-a-emb hur  
 halou hac hur huanité; petra enta n'ou ramb-ni  
 debou? Petra ne renouciamb-ni a balanc debou  
 d'en inclinacione, d'er satisfactione, d'er plé-  
 gendurien-hent e felle debou dikouristennia a hur  
 halou, hac e g'ramb g'iel eit é brevo santel?  
 Allas! ol ad' t'ou-é non dint n'amb' amitéu ba-  
 g'ulé, forh tindr, g'ie-é, mes chad forh goue,  
 pennadus, dinerh, péhé ne ellent carouit lih na-  
 meit én un linnur digu ha peute de racea ne verre  
 péh sorte pléguen pé dispéguen e volé amiet ruin  
 debou; pé g'ithavé memb de guendr eit er glêe  
 héat an ardeu e béré en hun charvige er g'ou-  
 sperid eit coule fantai mab-déu.

2.<sup>o</sup> El lueque tindr ha douce-é e g'aranté e  
 zou n'amb possibitable g'ithavé; rec ind e sioué  
 én linnur ar houste ag en devotion; ind e g'oufete  
 en ispirid hac e g'ouque en stertis ag en devotion  
 dré ar joyustet santel, péhani e rante hun ag-  
 tionou carrech l'ou agrépl'ou, memb e siouvé.  
 Er houste-é ag en treu divin e h'oué de Zoué  
 larit: O mon Dieu, ne doctret é carou-éé l'ou  
 content é desup'ind d'en halou, eit non dé er mé

d'un bég. & d'u-ar, en d'isterran consolation e  
 recoumb diarbèn en devotion, e telle mui é péb  
 fœçon ait er pligadurieu bourraflam ag er bed.  
 Henné-é cê lech-bont péhani e repensate d'œuf  
 fa rvarieu er Priéd divin, ha péhani, revé er Scrit-  
 tur, e son gôal cê er gôis excellentes; ha pi-  
 huc-benac en d'œs son tambouert ur huch, e gava  
 garhuc ha huerhuc en ol consolationeu ag er bed.  
 Ya, un tarmeg hamb quin ag el lozeu hanhuet  
 scilques, e laque ér bég un doustêr quer bras,  
 ma huc garêr hamb houant na idêat; hac er ré  
 de béré en en d'œs veit en Eutru Doué er manne  
 ag er hanolationes inférieur, na sêbent quest mui  
 d'œircin nac huc arrete d'ér hanolationes ag er  
 bed: en halen ou hars tout garhuc ha huerhuc.  
 Dêr er hanolationeu-œé ag en man, é ra en Eutru  
 Doué d'œn inoumen er hiasque, tambouert er en deat  
 er jodieu ag en d'œrmité: haval dah ur ven pé-  
 huc e affrande hê hroaidur gast bonbonneu, pé  
 dah ur médecineur péhani e grihus en d'œs di-  
 galeante é rein debou d'œvet e certen deat mod  
 de confortain er galen. Ellien e rér hach ou sellit  
 gûcharé el un arêr ag er reconspance éternel d'œllet  
 d'œn harenté. Un d'œ ma œé, e m'Indi, er Roué  
 Alexandra er er mar, en e antas ur froud quen  
 douce ha quen hufe, ma jugens é œé veit d'œn  
 Asble curus; ha quemant-œé e chervigou hilleit  
 de rein courage d'œ vertelodêd: ha chœu penant  
 é hros d'œmb en doustêr ag er grâce antein ha  
 froudein é creis en trebilieu ag er valé-men,  
 er jodieu délicias ag er vra curus-bont, treme pé-  
 hani é avançamb.

3.<sup>e</sup> Mar, e larehet-hai, mar d'œs consolationeu man-  
 sible, pérb e sou mad hac e na e Roué, ha réral pérb  
 e ven inutile, dangereu ha menth domageable,  
 pérb e sine e huc inur, pé e béré huc arrens, penant  
 é effein-mê ou d'œffôrte en eile dah égallé?

N'œncôhet quest, Philoché, é cêlamb hanôcain  
 huc inclinationes dah ou labour, juste el ma ha-



groumb un istime bras ag er grouc'h e recezamb guet Doué, non-pas a gwa d'er pñh m'en dist é-hai ou hunan, mes a gwa m'ou recezamb a soume han Tad dré excellence : rac pe velé raisonnabl ar breidur, an e l'istimé hillañ mañ er chér e hras dehou é vras, pñhan e laque bonbonneu éu é vég, eit er bonbonneu memb. Rac-cé, Philothé, er consolationen douce e recezamb guet Doué e sou ar un dra c'hoé ; mes un dra c'hoé-hé hoah ma plige guet Doué istime é soume caritéus troma hur halon, han lipid hao hun insan, eit hur v'istein dré é consolatione.

Arlec'h hur beu-imp recezet guet humilité ha guet istime, luytiamb-imp revé en intentione en d'eu Doué dah ou vein d'emb : h'éméh enta douc'h é querér han neuan, hac hur blimb dah-t-ou é hunan ar garanté tineroc'h. Chetu juste er pñh e houlette guet-a-amb ; rac-cé blimb en d'eu-cé souciuseh de hoaroc'h é hoarhementeu, d'hoébé é volageh ha de bélie é arriere.

Asin, rei-é open renoncien g'élavé d'en dispositione douce ha tiner-cé, ha distague hur halon dah er bligeadur e gwa éu-hai ; rac-cé é teliamb disclerein en ou recezamb, g'ém-é, guet humilité, hac en ou h'éméh avéi decaouneu e Doué, hac éi er merche ag é garanté, eit goumie hur haloneu ; mes é quement-cé men dé quet er consolation e glasquamb, mes er consolation ; men dé quet en douc'h e amiramb, mes speréd douce en Fura Doué ; men dé quet en discleret sensible e chériuamb, mes en hani e hras éi j'éméh en nean hao en d'eur ; éu er gué, ra glasquamb n'ameit Doué é hunan hac é garanté santel, protesteur ma omb de sacraléin tout avéi er garanté-cé, hac é teliamb-éi tremein éi hur h'éméh memb j'éméh goumiein consolation arbat ; rac ma velé ; or-d'ous guet-a-amb laré ar er halvar, juste avéi er en Tabac : *O mon Doué ! ma carité d'aigne doué guet-a-é, ne vras ma é ch, pé ar er grouc'h, pé éi hao ch'ém.*

5.<sup>o</sup> Anfin m'hou q'arvotées, mec arribuebé guet-  
n-oh liés maitin er consolationeu, er artilimantou  
tindr-é, scéille d'arou a joé én abondance, pé un  
dra-besse aral extraordinaire, discleriet touz débli-  
mann d'hou cordéour, sit ma siqueshet penes hum  
sherrige a mehoi ha best réglét de-hai; rac arribue-  
é: hac é caraboch-hui toul, na m'houi m'houi  
quomant é a best.

## CHAPITRE XIV.

*Er aithour hac er yeinnion spirituél.*

Parloant, en amade a consolation, amadé que  
eur ha quem agréable, na badou quec allou: hai  
a hum g'arou g'icharé quem d'houe ha quem yein  
doh en devotion, ma haralen hou q'imec deh  
un douc abandonnet ha apalhet, é péhani na  
huéchet quec mai na h'ent na m'houen sit mon-  
net de Zoué, hac é péhani na ridou quec mai  
en deat salvas ag er grace sit hé arroueint én  
arvotr a apalh hac a aithour, péhé hé langué-  
pouh hac hé d'oulladon péh-d'er-bén. Allou! un  
imec ér stad-cé, na trahéman-é-hi? dehs péh-ira  
a p'm dé aré best hé droug! Hac, haral deh er  
Roué santel David, an daren a h'rou mec hé hé-  
huanee touz ha dé darent ma h'ou dehi hé amadé,  
é hé hé insultein hac hé aral én d'ougeotr: mi-  
serables, m'én é ma ha Zoué? péh h'ent a guerdé-  
rei-té sit er harvotr? m'én é h'oué de glaque er  
joé ag é h'roue santel?

Péha é rebat-hai mec, Philothé? Claque er va-  
men ag an droug, rac ni é arouge liés mec én-amb er  
hourien ag er aithour hac ag er yeinnion-é.

1.<sup>o</sup> Ur ven arvotr mec a h'ille er sacre deh hé  
broude, a pé huéle é ma teichet d'er p'ichoué; ha  
D'oué a l'imec ch'at guet-n-amb er consolationeu ag  
é h'ouce, a pé huéle é comence er pran p'réomp-  
tues ag er h'igadur ven hum faroué én har h'alan.  
O ma D'oué, a l'aré er profet David, un amadé-é

est un mot holo humilié en'aveu; rac quodet ma holo  
ad humiliat, m'ou hal hou p'offense.

2.<sup>o</sup> Doué e lamme bouh guet-a-emb en douété  
hac er chaine ag é garanté, e pe helle nen d'omb  
quet sourcis d'bobér prete un usage ved a rebai;  
hac h-oh hai liidantet e sou panisset haval doh  
hani en larellité parous, pére, mangas e chole-  
reus er magne a vitin mad, er heré tout tict  
ur huib me oh équet en haval.

3.<sup>o</sup> Er Friel secret ag er Hantiqueu ne hécas  
quet hum gémis est avul de zigueor en or d'hé  
fréd, ha dré-zé hi e gollas en douété ag é breucon.  
Cheta er péh e arthas chué guet-a-emb; lorbet  
ma omb guet péh sorte satisfactioue haurable ha  
linér, pére e dreuine éu er momend, ne ven-  
namb quet hum éleobér doh-t-hai est moumet éi  
léh m'har galhas hum analcisou spirital. Jésus-  
Christ e sco dré é inspiratione ar en or e har  
halon, hac har houvie d'hé digueur déhou; mes  
hal liidantet e sou casu déhou de hum deuse,  
hac sou hal lanque de gouquet. Mre arleb, e  
pe sa d'emb er hlaque, ni hum nèn poén vra doh  
er havouet, hac er boém-zé e sou ur banition juste  
ag en disprison e hécas ag é garanté, est hélié  
en douété trompas ag er bed. Ah! quesh inen!  
té hin grocit pourveion e vidd ag en Egypte;  
rac-oh ne vés quet én gorte éu ha pou er manne  
ag en man. Er guirés ne vourent quet éi hélié  
ma bés ur vlag léu ha trompas; ha douété er  
Spéréd-Santel ne liché quet légim éu ur galon guet  
er pligendarieus trompas ag er bed.

4.<sup>o</sup> Er fauoné hac er finnes e implér é coré-  
zion, hac en discleracione diguét e broér d'ur  
hovéour, e daule chué ér s'heur hac ér yalusion  
spirital; rac en hani e glaque trompeis er Spéréd-  
Santel, ne vérite quet bout lédé éu é consolatione.  
Ne falle quet d'oh moumet éu arbén de Zoué hou ved  
quet simplicité ha sincérité ur brosidur; hama, n'hou  
pou quet chué en douété e re en ved-oh d'é rugité.



5.<sup>e</sup> Hou calou e sou cerguet ha goilhet gnet er pligandurieu ag er bed ; ne veah quet ente voubhet mar d'oh quen ditouste deb er pligandurieu spiritual. Er bloemid, el ma laetr ordinarremant, e gava buerhus er hira, e p'en de cerguet mad hou jahed. Doué, emb er Huchids santel, en dit rent d'oubou en abouance d'er ré en dol nan, Ave sou en die laiquet er ré péhnié de verbael manque a veual. Rac er ré e jouisse ag er pligandurieu ag er bed, ne fehent quet cerguet er pligandurieu spiritual.

6.<sup>e</sup> Ha lui e hohs conservet erbet er feth e hou quetan consolationeu ? Hama, mar e hohs ind gourmet mad, lui hou peh hohb réral : vea, veit e vou d'en hana en die d'ha en draing hama ; more a feth en hana en die collet er péh e ol bet rent d'ebou, lammet-ma hohs gnet-ma er péh nan die quet ; de laetit-é, ne vou quet rent debou er greceu e ol preparat eñ en. Gair-é, er glau e ra vech ha hohé d'er plandou péhé e sou hohs glas na tamig hama, man en e aistrage hac e veine plu-d'er-lan er ré ahh.

Cheta ente ul led vad ag er risonieu e heta d'emb gelle er humilationeu é chervige Doué, ha veah é radhour hac é yeunioñ spiritual : ni e nelle hum examinela erbet er er sieu-ah ; man é quement-é ditoustant deb en n'rance ha deb er guriosité. Arterh an inchaque risonieñ, mar ditoustant éñ hur halou er vamen hama ag en draug, trugiréquamb en Estra Doué ; vea hanté g'ellit-é en draug, er hohé ma hanté é hounrien. É control, ma ne g'ramb quet é omb casu é façou erbet d'hur yeunioñ, n'hum abouant quet d'examinela d'avantage ; man hohet quet simplicité en veiseu e yan de rein d'oh.

1.<sup>e</sup> Ham humiliet icellen ma ellébet ditou Doué, é hantéñ éñ é breance non d'oh nira quin nanteit ur yob métr, ha laret debou : allia ! peha on-mé, e p'en d'oh me hama ? Nira, man Doué, nanteit un doar disébet ha carnet, péhni en die dubér bras e hira, ha péhni e veig quet en ahhé.

2.<sup>e</sup> Pedet en Eutru Doué de rein d'oh en doustér ag é hreos : é meo Doué ! vantez d'aïgn er jol aïgnas a haos sperid : meo sad, mar dé possible, jellint d'oh-eyn er hallo-af ; haï, é meo fémal ! péhant en die cainet en aïgné haos er meo, valmet chad en aïgnétes jout haos spandha-af e aïgnéte m'imeo, ha haoset dé-hi a nob er hreosé en aïgnéte agrétable ha haosé e haosémet jout-a-oh haos Fiald sacret, eït aïgnétesse joutet er frant haos ag er plédras dé-féous a dé jandrin.

3.<sup>e</sup> Quérhet de gervent hou corfaccor, dignouet dehou hou calon, diacoué dehou er péhguet a hou g'imeo, haos béhét gust ur simplicité humbla en aïgnéte e rei d'oh. Haos Doué, péhant a gère inféimant en abasissance, a ra hère é vevach d'er haoséllas e reoude a berh en meoan, ha déts péh-tes, é berh er ré en die carguet de gendain en imeoan, meo a p'ér die béhantem espérance é teint de hén. Cheta er péh a aïgnétesse gust Naaman, péhant e of haos g'elléit ag é lépre déh hum haoséte de rivéra Jourdain, révé m'en déts ordonnance dehou er profet Élisée, hemb no hualamé é of meoan naturel arbet de guament-af.

4.<sup>e</sup> Béne aïgnéte tout en treu-af, ne féhoh quel gabér g'él aï gortas gust péhantet haos hemb néhance er péh meo vou volanté Doué, hum aïgnéte-doué en péh-d'er-hén d'é hreoséte, ha haos régnémet d'andor québet meo plégon gust-ou. É creu er speras péh haos pégné e hép té, régnémet enta hum deirém déh é volanté aïgnéte, ha haoséte dehou : é meo sad ! mar dé possible, jellint d'oh-eyn er haos dé-af ; meo haoséte chad quentéit gust ur haoséte méritus : meo haos volanté révou g'orid, ha haos-pas meo haos ; haos hum aïgnéte gust tranquillat meo aïgnéte. Doué, é hualé é omb cou-tant ag é volanté, ne vevé é péh légon é tépéas e haos-af, haos haoséte dé é hreoséte meoan. Cheta é péh légon en hum g'oréte é quérét Abouam ; réo a p'ér g'elléte de révolonté ferme

de succubim é vab éi m'au doé commandet debou ,  
 enu e hum goustantia ag é veigntion d'ú veianté  
 divin, hac er hontelas dré ur vison agréble, éu  
 ur veim debou é vannah ha d'ú ligné er é lerb.  
 Rac-é, é peb-orte afflictioneu, corporel pé spi-  
 rituel, é crois hum d'ubarfectione a speréd, hac éu  
 d'ouvé brau ag en devotion amabile, larcamb a grais  
 hur halon ha guet un abouissance parfait : Doué  
 en doé veit d'eign consolecioneu; enu en d'és ind  
 larmet guet-n-eign; é hantua amiel veuou beni-  
 guet; ha mar d'altamb ferme én un disposition  
 quen humble, enu e rei d'amb goustin-arré é hra-  
 oue délicias. Cheta é péh sepon én hum gompoteu  
 vie-a-vie d'un déu amiel Job, péhani, én é ei  
 discomfortance, ne lerb quin namet : Doué en doé  
 ind veit d'eign; Doué en d'és ind larmet guet-  
 n-eign; é hantua amiel veuou benignet.

5.<sup>e</sup> Andio, Philothé, ne gollamb quet courage én ur  
 stad quer chéllin; mar é trestant gortou ma lei arré  
 en amair e consolation, querhamb dréi guet hum  
 hén; ne vanquamb quet de hanni e han exalcein e  
 veotacion; é control, grosamb mui e cerreu mad eit  
 n'har bod constance d'habér. Devoteu péh quer eñ-é  
 hur halon, offrand-bi d'har Priéd divin, hac hum  
 offrand e vou quen agréble debou éi pe vehemb len  
 ag en douitér brauen, méit ma vehemb stiaa éu ré-  
 solution sincér de gréin Doué. Er gréin, e p'én  
 dé cœr en meub-han, e laboure mui, e larér,  
 d'habér méi, ha ne grequant quet paud é nombre;  
 ma e p'én dé raste ha boailhardes er sanou-é, ind  
 e nère paud davantage, ha ne broant quet billeih e  
 frut quement a véi. Cheta, Philothé, er péh e arri-  
 huc lés mad quet meub-dén : e p'ham gère un inen  
 én amair quer ag er consolatione, hi e hum abou-  
 quement guet er bligendur e vante én abouissance ag  
 er jobieu spirituel, m'én dé diffon er péh e hrau e  
 cerreu mad : é control, e pe hum hoble forbet ag en  
 dispositione donoe e gaver én devotion amabile, bi  
 e greque hé cerreu mad hac e astuceu mouch-mui

o vortoyou véritable, pié o nou er balientet, et humilité, en dispréance a han-amb han human, er resignation, er rettetoi d'er garanté propre.

Faria hæs o ru ente ul led vad o dual, mau é spécial marché, pié o grêde mau d'omb quot quem agrétable de Zoué o p'er chervigoumb hæs goût hæs bomb linédet o galon : rac, er ros o sèlante, gûir-é, bout bekouh o p'en dist fresque ; mau o p'en dist sèh, ind ou dès crech ur frand han ur v'la critchoh ; ha ni o gars ebud han creveu agréploh o pe santamb doh ou gobér un dinédet gréde o galon, rac m'ou istimanté rane er ligéouar o gars ebud én-hai ; mau er ré o hroamé ér stad o sèhouar spirituel, o fronde crech houbouh est er harsouh hæs o nou méritaploh dirac Doué Ye, Philothé, én amér-ad har volanté o han nougas de chervige Doué én drepet d'en dougfr ha d'er resistance. Res-é ente crech en hé dès mau mui o nou hæs o hardéhtet, et o p'en dé én doustér ag en devotion sensible. Chervige ur Roué é crech er pligendurieu hæs én amér o hæs, mau dé quot un des hæs o vérite quement-cé bout mélet ; mau er chervige én amér o revolte hæs a véral o nou ur marche véritable o sèlité hæs o hardéhtet. En varts Anglé o Folgry o lare pénaus en crech o hroamé én drepet d'omb o nou en hant agréplou de Zoué ; de l'ar-té, en hant o hroamé, mau-pu quot goût ha dré inclination, mau én ur feuchin en dougfr o gars ebud hé gobér o gars d'er sèhouar o har halon. Me mau er mau tra o sivoat en ol creveu mau : rac sel-mui o gars ebud a sircouage, pé extériér pé intériér, o p'en dé question o ou gobér, sel méritaploh-ind dirac Doué. Sel behanté mau hæs glasquamb-ni han han é pratiqué ag er vortoyou, sel-mui é splanne én-hai er bartet ag er garanté divin. Ur hroamé mau dès quot o hæs é roqueir é varté durent ma er houbouneu dahou ; mau p'hé houbouhé arleb m'hé déhé réit dahou v'la pé gûinégre, quement-cé o réhé ur marche assuré en hé hère perfectement.

## CHAPITRE XV.

*Exemple remarquable en charvige d'habir giel compréhensif et pih e sou larat de charvige charvich.*

Mais, en ma ventelat giel et conséquence ag en instruction-ah, é han de savies d'oh et pih e ma lalat én un agret e vuhé sant Bernard, scribuet dré un dén abil hac aviet mad. Ordiner-é, en'ou, giellet casl et et e gomme charvige Doué, ha pihé ne haniment quel hoch dré ou expérience et changements e scribue gielh d'er-hoch ér vuhé spirituel, é colle, én un taul, hual ha courage, e pe vague dehal et haute hac en doute ag en dévotion amible, ha ma charvige dré ou dévoté et scler-der agréble, pihani en secours de ridic én hénou e goudois de Zoué. Chetu et vrom e ra d'emb e guement-oh en dud antandé hac abil é conduis en imenceu. Mab-dén ne fehé quel charvige pih hamb clasque et bligendur hénou, pé guet en treu ag et bed, pé guet en treu ag en non. Mais en imenceu péhé e sou ham sicut dré-t-hai ou hénou, dré en expérience ou dén déja groeit ag et pligendurien amantard, e renonceie forh en d'er madou amible hac e deucha et squéden. Pac-oh, e pe as de Zoué lamoué guet-hai et joi vétrus ag é peré, flur'en d'ant déja forbet ag et banolati-ou ag et bed, ha ne honyant quel hoch petu-é gortou guet palantat ma tel aré en hénou e justice d'ou vétréin, haval guet hai non d'ant ma én non nac et en doué, hac é charvime él-oh én un silou-der continué. Haval ér vad-oh dech bagilé forbet, ne broest méit languissé ha hénoué, hac él-oh, é tant de vout améus ha réhangé d'er véral, ha hoch gosh dehal ou hénou. Chetu juste et pih e scri- hua én ur veige e hroé sant Bernard guet ouen ag é vuhé, hachuet Geoffroi Ferronné, pihani un nébédig quilat en doé ham goudret de charvige Doué. Er Ménéh-oh e hua gava én un taul hamb

consolation, ha sanguet a dihoeldiet spiritael; maad é tas change debou ag en unid en doé gútharal é r bed, ag é guerrent, ag é sanod, hac er change-cé en teulas éa un tantation quer rustic, ma huan centas unan ag é amiéd, é laélet é gaster, ag en trouble ag é galen; me-cé san a dastas debou hamb gobér séblent a métra, hac a laras debou guet douder: hama, Geoffroi, petra e senella en dín-gé? petra-ou casu d'oh beut hinibus quer berlobiet ha quer triste? Nead san a recordas guet ur vadh hircoudas: ah! mem beir, en'ou, jamas job a'em bou durant mem bethé. Nead é ami, touchét guet truhé doh-t-ou, ha guet ur gréd berhoient de soulagim é ineen affliget, a yas beus d'avertisimé sant Bernard a guemant-cé. Quanté er Sant-men e aotrés én un ille, péhani e té teste, eit pedim Doué eit é guesh venah affliget, péhani, tristat guet triste, a huan deulas er ur mein, hac ér stad-cé er bouquéd e un dahan. Mas un nebeding goudé, en Abbad santal e aortim ag en ille, ha touchant é venah e sibouques guet ur min quer gréctis ha quer tranquil, ma quemras é ami, souffét ag ur changement quer prent, en hardéttas de rébraichim debou, guet douder, er péh en doé recordet ur moment quent. Nead Geoffroi e laras debou: mar e méis larat d'oh n'ere bethé guet bet jamas a job durant mem bethé, m'en assure d'oh hernen, jamas triste n'em bou durant mem bethé.

Chetu petra-cé bet en tantation-a<sup>d</sup>. Mes, Philothé, ham arretanté un tamog d'ohér er guemant-cé ur réflexion beuaq e gavan neouvé. 1.<sup>o</sup> Doué e laras ordinairement touchat er pligedurim ag en nean d'er ré e goumance er chervige, eit ou dilouven ag er pligedurim ag er bed, ha connad ou halon én é garanté: haval doh ur sam péhani e ru méil d'oh hrocidur eit en accoures de ainein. a.<sup>o</sup> Doué e lamine neouh guet-bai, arlerh ur certen aotér, eit lesh hac er méil, eit ou accoures doh ur vagadre souah: de laét-é, eit crihuat ou daretion dré en

apropos ag en dilectioe ha en tentationes. 5.<sup>o</sup> Suel  
 e re glâhant boullardeu bras a danticoe é creis er  
 effeur ha er peccios spirituel, ha ret-é gout en  
 difforbe mad en sille deb éguilé; car ret-é restain  
 ferme deb en tentationes; rac ne ellér quat credein  
 é tant d'emb a hech Doué. Mes ret-é andur gort  
 patientet er effeur spirituel, rac Doué veone ma  
 chervigeat d'houz excois. 4.<sup>o</sup> Eit hur bout collet  
 en deustér intérie, ne siliant quat aic quement-oh  
 colle courage, ne larit éi er hech Geoffroi: jonne  
 joé a'emb bou; rac a p'en dé nos, ni e sille bout én  
 gorte é tel en dé. Na laut quat larit ebat, a p'en  
 dé cuir en déon ag er vulté spirituel: jonne tristé  
 a'emb bou; rac er Speréd-Sant-i e ra d'emb en ve-  
 ment: d'arant ma jonne ag er modra e f'arant d'oh  
 en dé curra é péhant en haen gort. *Cherhet mad deb  
 en dé excois péhant a aci a'emb.* Dellein a rérenta  
 epréin ferme a pe vër é poén, ha dougein bras a  
 pe vër é prospérité; mes, ne veone peira e scrihua,  
 ret-é perpat ham humilité. 5.<sup>o</sup> Mar faite d'oh ce-  
 vout er remard p'ament deb en treu-sé ol, diolent  
 hou troug d'an ami brasse v'iat mad ha spirituel,  
 péhant a silleu hou colagein.

Ande, eit schibue en a vertinement-men, péhant  
 a gavan quen necessé, ma remarque é me, én  
 treu-men quer-clous éi ér réral, control en sille  
 d'éguilé intationes en Estre Doué ha ré han  
 armis. Rac Doué e veone hur bondue dré er  
 poénieu-sé de bardein netur halon, d'ar cher-  
 vige l'emb chaque pourfit ebat ha de rencois  
 gronco d'emb-oh hou huan. Mes er gort-speréd  
 e mad deb-sé lui laquat de golla courage, -hui  
 laquat de autrois deb er pligendurieu invéble ag  
 er bed, ha en certain enton d'emb-ni-memb  
 ha d'ee réral, eit vein lib de necreie ha de si-  
 moureie en devotioe entel. Mes mar héliet per bué  
 er honsilleu a méi veit d'oh, lui a veit de veit  
 parf'ant-parlet dré en excois ag en afflictioe  
 intérie, a siout péré é han hech de larit d'oh  
 ur gair pé dou quat schibue.

Arritna e vant gûhervé guet nab-dén diarbén en dirangement ag er hoerve, fatiquet, morgouquet ha ponnereñt dré er vailieu divreñt, dré er yunieu, el labourieu calet pé ur hîñhaid honse. péñ e gîns chad en lepid, a gîns d'en union merd e sou étré-mou hac er horva. Hlams, de gîs-convalescentou-cé, rei-é impléin mañhan ma ellér tant en adreus ag en lepid, hac en merd ag er volanté, eit gûhêr hîlêch a actou a vertu; rac deustou m'an dé en inean, haval-vehé, morgouquet ha dîhaiguet, meoñ er péñag a hessa vad ér stad-cé e sou foeh agréabla de Zoué; hac aléin a ramb meñ larit éi er Priéd sacret ag er Hantiquen : ma goumpar, mañ ma dâtes e velle. Ha mar dé gûir en ham gavér dîhousatêch meñ, éi meñ mañ déje larit, bast-ou chad mañ a vérit hac a vertu é habér en orreou. Er gûllan venad ér stad-cé, e sou de soulagein er horva ha de repécin é merd déb un darrerance honse. Hac-cé é ordrené sant François d'é Vendé modérain erhat ou labourieu, eit ne vehé guet yeinnas er grêd merha a ou aperid doh en devotion. Er Sani-cé e cé bot chad tourmentet ur bûch guet ur melaconi quer chiffas, ma tiscoé én drespêr dehou, dré é rodeu, er voutet ag é dristé : a pe fallé debouderie guet é Vendé, tan e ham gavé foeh gînet, hac a p'ou haité, é cé hoeh gosh. En abstinence hac er hastimantes corporél en disconforté, hac en orreou n'ér soulagé guet é façon erhet. Han e urhemas guet humilié doh en tempe ruste-cé durant des vlei, hac én ur stad quer chiffas, ma havalé guet-ou é cé abandonnet guet Doué : anñ har Salvér a laque én ur moment én é galon un tranquillé curus. Arleñ quement-cé, ne vîhêch guet souébat mar d'omb gûhervé spequet guet Doué, a pe hullamb n'espéras guet é vîhêch servitacion.







nos ha mibia; ha de garmen; e' i esse chervige no anal-  
 cota e m'et machet d'oh. A'leth, soo e celta spicia  
 m'ha hi soopa ha d'atoyes, — an he doctel perpen e  
 ra'lyet. Bao'e uca ma stamona poted-oh-potod e par-  
 tucule, d'er b'kuanon ce h'ath de bla, e el d'apositione  
 eis g'apote er r'ia e el'leth hou bou r'iedit de ce m'epet,  
 hac ce r'ub'epote p'eu-d'ou-b'ia; a'ac'at'ha que, d'is  
 p'et-ia, a doctel, machet ma el'ia, d'er g'ov'iaon ha  
 d'er g'ov'iaon d'at'at ce m'ud'oh. En anal'ic-ia, Phi-  
 l'at'el, e separet hou a'eth g'ov'iaon d'el har m'at'el; soo  
 e laq'el de hou g'ov'iaon er g'od m'at'el; ceo a d'at'at'ha  
 hou r'ub'at'at'ha ma'el, hac a soand de oh ce el v'at'at'ha.

H'ev'at'el-oh pot'ic'at' er g'ov'iaon C'ov'at'at'haon, p'ot', de  
 de ma bouce ce ill' ce g'od a V'at'at' har S'at'el, e  
 r'ev'at'el, ce'el soo G'ov'at' a N'at'at'ia, er bou'at'at'ha  
 hac er p'rom'at'ha a ce h'at'at'el. B'at' ceo m'at'at'ha, Phi-  
 l'at'el, ha v'at'at'ha bou de h'at'el er pot'ic'at'el; ch'odget  
 ceo a'at'el j'at'at'el, r'ev'at' ce'el hou ma'el sp'it'uel, ceo g'odet  
 ceo ce p'el p'at' de a r'ev'at'el; ha d'at'at'ha ceo m'at'at'el,  
 ch'odget a'at'el de m'at'at'ha a hou bou'at'at'ha, ha g'ov'iaon  
 m'at'at'ha ce ce pot'ic'at'ha a g'od de v'at'at'ha d'oh, r'ev'at'  
 ceo r'eg'la a m'et d'at'at'ha d'oh de el'le part'.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE II.

*Consid'at'at'ion er m'at'at'at'el ceo E'at'at' D'at'el, p'at'at'el ceo  
 m'et har g'ov'iaon d'er ch'ervige, r'ev'at' er p'rom'at'ha a  
 ceo har g'ov'iaon de h'at'at' part'.*

1.<sup>e</sup> **CONSIDERAT'ION**, Phil'at'el, a'at'el hac a'at'el, ceo p'at'  
 a hou g'ov'iaon : de g'ov'iaon, hac a hou r'ev'at'at'ha de j'at'  
 ma'el, g'at' ceo hac hou'at'ha, d'ou ce p'at'at'ha m'at'at'el; ceo  
 a'at'el, hac a hou bou'at'at'ha hou bou'at'ha hac hou g'ov'iaon,  
 g'at' ceo ceo g'at'at'ha hac ceo m'at'el, de g'ov'iaon hac de ch'ervige  
 D'at'el; ceo d'at'at'el, ma' h'at'el m'at'at'ha g'at'ce-oh ceo'el  
 de ce p'at'at'ha bou'at'ha, ceo hou p'at'el d'at'at'ha p'rom'at'ha  
 de hou d'at'at'ha a m'at'at'ha. Ceo er r'ev'at'at'ion ceo a hou ceo  
 m'at'at'ha, j'at'at'ha hac g'ov'iaon. Ch'odget ceo a'at'el ceo de m'at'  
 m'at'at'ha, m'at'at'at'ha ceo m'at'at'at'ha ceo er p'at'el e hou g'ov'iaon.

2.<sup>e</sup> **CONSIDERAT'ION** de h'at'at'ha ceo e hou g'ov'iaon q'at'at'at'at'el;  
 ceo de de Z'ou'at'el H'ama, ma' d'ou'at'el ob'lig'at'el, bou'at'  
 d'at'at'ha ceo, d'ac'om'p'at'at'ion er p'at'el e bou'at'at'ha g'at'at'  
 hac a r'ev'at'el d'ou'at'el ceo ceo; p'at'at'at'ha e ceo'at'el ob'lig'at'at'el





ê vit ham corraie a rebai é corraieon ha goules corraie, pé en fermen ha corraieon ha ferrifia ha corraie. Teusou nen dé que requis ma pèlhae abeglamen en l'ieu-ê dôh er hampagoumhae ordame, ham d'oues teouh de nos un tuncq qu'ha ha corraie, et ma l'iehae moues abegmê de gouqate; rac et horre hac en aprid en dôh dôh a ou repos mouer et ham d'oues l'iehae en corraie. D'oues en dôh, ham adoues ha dôh en Extra Doud, dôh er Hôchêre Vari, dôh en Jibê hac er Sarrê; raa greit qu'oues-ê que er galon hac a g'oues dôh Doud, ha que en deir raaê d'avance é paroues.

Qu'oues moues en en amê-ê:

1.<sup>e</sup> Ham Inquis é paroues Doud.

2.<sup>e</sup> Goules moues er Spôh-Sarrê, é ham d'oues, péhae a que eroues Doud, en aprid a ham d'oues é ham d'oues! greit m'ha d'oues ha, ha m'ha ham d'oues. L'oues que eroues: Filer et-ha, é ham d'oues! ha péhae eroues! D'oues en dé que en ham d'oues en deir ha ha d'oues é d'oues moues ha d'oues moues de vubê deves, ma en ham d'oues é Doud, er er g'oues ha en moues. Goues eroues de Doud é d'oues ha a g'oues moues, ma eroues, é er er de g'oues, er ha que que eroues, pé en a ha moues moues; ha moues d'oues é vubê d'oues d'oues g'oues de moues de moues, en er eroues ha eroues que er eroues a ham d'oues.

Arroues moues-ê, moues moues moues moues en a ha ham moues é moues Doud, é moues ha moues ha en ha moues ha ha moues.

er eroues er eroues er eroues er eroues er eroues er eroues er eroues

## CHAPITRE IV.

*Erroues en deir er ha moues é moues en Extra Doud!*

1.<sup>e</sup> Péhae a ha d'oues ha d'oues a moues er péhae moues! Ha ha a ha de moues moues ha moues moues moues moues moues moues moues? Ha ha a ha d'oues moues d'oues moues-ê ha moues? Ha moues é ha moues er moues ag er vubê deves.

2.<sup>e</sup> Péhae a ha d'oues ha moues a moues moues moues Doud! Ha ha en ha moues, moues ha moues? Ah! Péhae, er moues moues a moues ha er moues moues dôh er moues ha.

3.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a siveou er pèdesou viciet? Gân é, bréh quon choubet éi ma carchet, bré e gannetteu maou maou-bras; maou ne vobéah hai anguet dah uan bras é spout, ne hobé-hai ahoet pèdesou de uan-bras.

4.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a siveou er anclieou spirituel? Ha hai ne hère? Ha hai ou urime? Ne respigancieul d'oh maroué? Nen d'oh-hai digu dah-e-hai? Péré e gère-bré maou pé behannach? Cloué contre er Etra Dæd, ou lare, ou modéou, ou dévot d'er sèrè, ham chérvig é aché éi ham acoué de Zoué, maou de gouvou, poude ariste spirituel, ham harpoué d'er gouvoué, modéou er inclinaéou, ha maou acoué oué hama, perra e gouvou-hai é maou er arclieou-ad hai e hoca dangé d'hou calon? Maou acoué de ou maou er d'ou bras ha maou de quon lèh d'hou coué, erimeu aché perra e maou acoué d'er d'hou acoué-ad.

5.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a siveou er Etra Dæd rouch? Ha hai e voure é chongé é Dæd? Er chongé ha hai e maou d'hou calon? Ah! e lare Dæd, maou chongé d'age e Zoué, ha maou acoué pé gouvou. Ha hai e voure de hou calon er coué maou maou haou er houé pèdesou é cloué Dæd? Ha hai e voure e chongé er e voure hama éi, de é vobéah, de é maou? A pé ham harpoué d'hou calon er chongé e Zoué, ha hai e maou a coué er occupiéou maou er viciet ag er héd, er ham maou dahou? Maou gouvou ha hai e maou jéou a gouvou-ad? Ha hai e gouvou maou er d'hou acoué d'ou maou, ha maou, harpoué, de maou de Zoué? A maou, harpoué maou maou ag er harpoué ad. Maou de gouvou, a pé héd er voué héd érié é ariste de gouvou ariste er voué ha, pé maou coué cloué é voué de maou maou, quoné héd e abandonné maou héd ariste pèdesou éi maou d'er harpoué, maou er éi maou maou héd hama, ha hai e maou maou er maou maou éi chongé maou é hama. Cloué éi er maou maou pé é gouvou er Etra Dæd. Maou maou pé quon ariste é ariste maou a héd maou, quoné maou maou harpoué d'hou acoué er chongé e Zoué, maou a gouvou maou maou er maou maou d'ou maou maou, d'ou er harpoué e gouvou de chongé pèdesou-ad, ha maou maou a maou er maou maou.

6.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a siveou Maou-Choué, gouvou Dæd ha gouvou éi? Ha hai e voure é voué gouvou?

Ke glêra é 'ham blige éal ou méi, hac er glêpêd é me-  
qua er breizere hac el leuzeri. El-cé ou leuzere dever e  
ham blige éhad é vouz guez Jezu-Christus, dah péhant  
ou ou des ur guezet vier, maé ou leuzere diégles e  
ham blige é mequet er vintideu ag er bed.

1.<sup>e</sup> Parvizi lire d'ém hém calou e tivoué er Meurthe  
vinté, er Jezu, hac ham g'Al-gardien? Ha hai ou lire  
éjme fait? ha hai e hém ur guezere spécial da ou tre-  
viseion? ha hai e vouze glêlet ou leuzere, leuz pé  
clemé ou hémé, ou méira?

2.<sup>e</sup> A had ham mad, péh, implé e leuzer-hai e méi? Penas  
é couze-hai e Zoué? Ha hai e vouze é couze e méira  
név ham mad hac ham g'habéan? Ha hai e ham blige é  
clemé er leuzere spazant ag é guezet?

3.<sup>e</sup> A had ham g'vère, améme ha hai e ham guezere  
da glêre glêre améme ou leuzere Doué, ha hai e ham  
blige é habé er dra-hémé da é leuzer? Hac er pé e glêre  
ou leuzere Doué, e glêre éhad er vintideu ag é dy, da leuz-  
é, ag er vinté. Ha hai e éle lire ou e hém leuzere,  
e leuzere da Zoué, d'ém leuzere, pé d'ém dra-hémé  
e glêre? Hac er méira er e guezet-é ham méira ag  
er pé e glêre e leuzere d'ém hai e glêre. Era leuzere,  
da leuzere ou e hém-hai, leuzere e leuzere da Zoué.

## CHAPITRE V.

*Exemple en prose de la voix vis-à-vis d'élle le leuzere.*

1.<sup>e</sup> Parvizi ou ham glêre-hai hém g'vère? Ha ham  
glêre-hai er er bed? Maé ham glêre er er bed, hai e  
leuzere chéme améme er bed, ha hai e leuzere péh  
vint d'ém d'habéan éha er er doué. Maé maé da er  
er er maé ou ham glêre, hai e leuzere guezere er er doué, pé  
éhad er ham pou guezet péh da er leuzere, e pé blige  
guez Doué ham leuzere.

2.<sup>e</sup> Ha hai e règle vinté er guezet e hém da-hém leuzere  
g'vère? Hac er er er améme er guezet diégles da-hém  
ham leuzere, péhant e vinté maé. Maé er guezet règle  
e leuzere ou éhabéan maé er er leuzere er er leuzere, maé  
vinté leuzere e leuzere vinté er er leuzere maé, ha er  
leuzere er glêre leuzere hémé maé er er leuzere fragil ag er bed. Er glêre règle maé e leuzere  
leuzere da-hai leuzere e leuzere e leuzere ou éhabé, maé

chregren da dra-mes has da dra! er ne her : pette d' chregren er dæd!

3.<sup>e</sup> Pette d' clevet-hai hou, calen grette? Na ham adhan-  
ca-ha a p'ce d'ah oblige d'ah chregre da ha lalchodden?  
Alla! oblige ah d'ah adgan a pe ve turmaner dre  
ha adhancaen : ne-d' nead haquet a cæd er al adhan-  
caen aral, ha gædal mæh er-ha adhancaen gret er dæd.

4.<sup>e</sup> Pette er ham lalchodden dæd Davd? Alla! nead.  
Mæh er adhancaen gret adhancaen a ah lalchodden, rag er  
ham jaget dæd-ha er ne godhæm compæget dæd er  
mæd . pè er dæpæ dæd compæget dæd er mæd, pè er  
fæd dæd compæget dæd er lalchodden : er ne adhancaen d'ah  
gret er dæd er adhancaen er lalchodden, mæh gret er dæd  
mæh er dæd gret er mæh, ha d' er adhancaen er lalchodden  
dæd : ha er mæd er dæd a lalchodden?

5.<sup>e</sup> A dæd ha er adhancaen, pè lalchodden a lalchodden a er adhancaen? Na  
ham er adhancaen ha er ne lalchodden ha er? Na ham er adhancaen, da  
er gret a ha er adhancaen gret?

6.<sup>e</sup> A dæd ha er adhancaen, d'ham er adhancaen gret pè  
dæd er adhancaen d'ham er adhancaen? Mæh gret er er pè dæd er  
er adhancaen, d' pè d' er adhancaen gret er adhancaen er adhancaen  
er adhancaen.

~~~~~

## CHAPITRE VI.

*Er adhancaen er adhancaen er adhancaen d' gret er adhancaen.*

Rag er adhancaen er adhancaen da er adhancaen dæd, er adhancaen,  
er adhancaen er adhancaen, er adhancaen er adhancaen : er adhancaen  
d' er adhancaen er adhancaen er adhancaen, er adhancaen er adhancaen  
er adhancaen, pè er adhancaen er adhancaen.

Mæh er adhancaen er adhancaen : pette a ha er adhancaen  
er adhancaen a er adhancaen er adhancaen? Ha ha er adhancaen d' gret er adhancaen  
a er adhancaen da er adhancaen? Er er ham er adhancaen er adhancaen  
er adhancaen, er adhancaen er adhancaen a er adhancaen er adhancaen  
er adhancaen, er adhancaen er adhancaen : er adhancaen er adhancaen  
er adhancaen gret er adhancaen er adhancaen. Ha ha er adhancaen  
er adhancaen er adhancaen, er adhancaen er adhancaen : er adhancaen  
er adhancaen er adhancaen er adhancaen pè er adhancaen er adhancaen.  
Na ha ha er adhancaen er adhancaen er adhancaen er adhancaen, er adhancaen  
er adhancaen er adhancaen er adhancaen er adhancaen? Ha er adhancaen er adhancaen.

Er adhancaen er adhancaen er adhancaen da er adhancaen er adhancaen  
er adhancaen, ha er adhancaen er adhancaen er adhancaen er adhancaen?





m'her hon spier, haas iustandsonu, mar garrath en juu-  
gann quat gort en deir hon sau de blorifera Drott, si  
e allou en rjancra del hanta Drott haecner hat hantouar.

## CHAPISTRE VIII.

### *Languevanien en lanta arivth hi vnantha.*

Autre m'her pou hantat d' p'is polad d' oh arivhat  
ag er vobit spirituel, dangas haas c'ancas trena Drott d'it  
el languevanien-ent :

Mai carer en e hois vnanen en samag hant, en vnan  
gath quat dande-vou, en vnanen quat a drogouiquan en  
lanta Drott : haas hantat sau d'oh delantle a guenno-cé  
nancie d'it vadriconde.

Han hamiler gellat ma allat de d' hantat, ha d'it-  
clavre d' ma a haas lanté, ma sau d'oh quat vnanonagh ;  
rac ma hantat sau d'oh quat hat féel, vnanen en forme  
arivath de rancod d'au inspiracionu, d'it vnaner ha  
gancas methas a haas rancat, pé de vnanen pé de vnan-  
nien val.

Pranant de Drott en er allat de juman ag er gancas,  
de hant en en deir gort de oh en rancig chaogannat oh.  
Gantat gant-ou pardon a vnan hat ganc infidel : offer  
debas haas allat : pelat sau de gantat postres a vnan, ha  
de ranc d'oh en ganc de vnan féeloh de vnan de vnan.

Féel ariv er Hantat vnan, haas c'ancas gantat, er  
Drott, d'it spécial haas Favon, sau deir hat er réel.

## CHAPISTRE IX.

### *Considérations jugables de vnanien er postres vnan.*

Autre m'her pou d'iclar'er haas vnanen d'haas val  
spirituel, ha m'her pou haas vnan gant ou er er méyan-  
deu a vnan impit'ra vit vnanen deir-her, haas e gant-  
m'hera hanté vnan ag er hantat vnanen a sau sau arivth,  
vit ganté a vnan en pé a haas c'ancas, vnan er vnan ag  
er vnanonagh vnaner de haas post : rac cé haas e haas  
lanta de gantat vnan d'it vnan Drott, arivth haas er pelat  
de ranc d'oh er ganc d'haas vnan de d' gantat haas de d'  
vnaner, ha haas e hantat en el postat ag er vnanonagh  
vnan.

















a non lald agtibile d'el Yagud dæva, påkaldt en vovne qvæt  
 ælfæd hæt mæd dald or dævædæ qvæt d' ængvæ ævæd d' Væd  
 dævæd. Qvæt qvæmænt-dæ, hæt æ vovne dald æd lald vovne æ ræbædædæ  
 æ lald ær lald, hæt hæt ædædæ lald dæd laldæd æ vovne  
 mæd d'ævæ ræbædædæ. Hæt dævædæ æ mædædædæ mæd d' ævæ lald  
 ælfæd, æd ævæ vovne hæt laldædæ æ vovne æd dævædæ. Hæt æ  
 æ vovne dæd d'ævædædæ qvævæ æ ædædæ hæt ædæ æ vovne dævæ,  
 æd ævæ vovne laldædæ æ vovne æd ædæ dævæ. Hæt æ ævæ  
 hætæ æ lald d'æd ævæ æd qvæt æbædædædædædæ æd hæt dævæ  
 pævædædæ qvæmænt æ ævæ hæt æ ævædædæ, æ ævæ qvæt d'ævæ  
 æbædædæ; ævæ ævædædædæ qvæt dævædæ æ ævæ qvæt hæt hæt laldædæ,  
 ævæ hætæ dævæ æ laldædæ ævædæ æ ævædædæ æ ævæ dævæ æ ævæ.

Ævæ ævædædæ ævædæ, Faldædæ, dæd ær pæd æ ævæ ævædædæ  
 æ ævæ hæt ær ævæ dævæ, dæd ær Vædædæ æ laldædæ ævædæ, ævæ  
 æd hæt æ æd dævæ Jævæ-Christædæ, ævæ æ Gædæ æbædædæ, pæ-  
 hætæ æ ædæ ævædædæ hæt ævæ, ævæ æ vovne ævædæ, æ pædædæ  
 æ ævædæ, æbædædæ mæd hæt dævæ æ ævædæ ævæ æ ævæ ævædæ  
 æd pædædæ ær vovne pædæ dævæ. Hæt ævædæ æ ævædædæ, hæt ær  
 ævædæ æ ævæ : æ ævæ dædæ ædæ æ ævæ. Hæt ævædædæ, ævæ  
 ævæ Gævædæ æ ævædædæ, æ ævæ æ ævædæ, pædædæ ævæ  
 ævædædæ, ævæ ævædæ æ ævædædæ. Mæd ævæ ævædædæ, æ  
 hætædæ æ ævædædæ hæt ævæ d'ævæ ævædæ, æ ævæ ævædæ : ævæ  
 ævæ. ævæ ævæ. Hæt pædæ ævædæ ævæ æ ævæ ævædæ, ævæ  
 æ ævæ. Hæt ævædædæ æ ævæ æ ævæ ævæ æ ævædædæ.  
 ævædædæ æ ævæ ævæ ævædæ hæt æ ævædædædæ. Hætæ  
 ær pæd æ ævæ ædæ ævæ, Faldædæ : ævæ æ ævæ, hæt ævæ  
 ævædædæ qvæt ædæ æ ævæ. Hætæ æ ævædæ, hæt æ ævæ qvæt  
 æ ævæ ævædæ æ ævæ æ ævæ ævædæ æ æ ævædæ. Hætæ  
 Jævæ-Christædæ, hæt æ ævædædæ qvæt ævæ æ æ ævædæ ævæ  
 æ ævæ. Hæt æ pæ pædædæ ævæ pævædæ æ ævæ ævæ,  
 ævædæ qvæt ævæ Faldædæ.

A gæv d'ævæ ævædæ æ ævædæ  
 Gæv ær ævæ ævædædæ,  
 Mæ ævæ æ ævædædæ ævædæ  
 Æ æ ævæ ævædædæ.

Ævædæ ævædæ Jævæ, æ ævædæ, qvæt æ ævæ hæt  
 æ ævædæ-Ævædæ, ævædæ hæt ævæ ævæ ævædæ ævæ  
 æ ævædæ hæt ævæ æ ævædædæ. Hæt æ ævæ ævædæ.

FIN.

# ROL

AG EN CHAPITREAU COMPARTET ÉL LIVRE-DEU.

## QUETAN PARTI.

En ariveu hag en exelcion necessêr eil concludu ad  
inuen ag en deubr bê dîn de vout devot bet er  
volantê sinde de bristiquin en devotien.

<u>Fura-d en devotien.</u>	<u>Pages 1</u>
<u>Uolien hag quollien en devotien.</u>	<u>2</u>
<u>En devotien e jump d'êl peh vout uol ag er vobol.</u>	<u>11</u>
<u>Kopid-d, eil anarion ha quollien gret anarion de louten ag en devotien, en demot er boudiquer uol.</u>	<u>15</u>
<u>Rat-d roccante d'êl bristiquin en inuen.</u>	<u>15</u>
<u>Rat-d de gretas pout en inuen ag er p'ebolou marvêl.</u>	<u>15</u>
<u>Hayin-d opre pout en inuen ag er d' anarion d'êl pehêl.</u>	<u>15</u>
<u>Pout d' eilêl gretas en inuen ag en d' anarion d'êl pehêl.</u>	<u>15</u>
<u>Môlition en formation mab-dîn.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition er er d'êl pehêl en en d'êl en Koutu Doué rouvêl mab-dîn.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition er Yedouhen en Koutu Doué.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition er er F'ebolou.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition er er Marvêl.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition er er Jugment general.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition er en Doué.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition er er Barvêl.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition en inuen p'ebol e uol er vobol d'êl er Rouvêl hag en d'êl.</u>	<u>16</u>
<u>Môlition en inuen, p'ebol en boudêl p'ebol d'êl er inuen ag er boudêl hag er vobol devot.</u>	<u>16</u>
<u>Gret p'ebol anarion d'êl en vobol p'ebol en jugment general</u>	<u>16</u>
<u>Pout en inuen de Koutu, eil inuen anarion d'êl r'ebolou inuen e gretas d'êl d'êl, hag eil d'êl en inuen ag er boudêl.</u>	<u>16</u>

## HOL.

Er praktike og er pelt a sau bet læret bet amon d' conuade er beten pas a hron en inon de hnt og en devotion.	64
Her-d settat en inon og en al statuat en dit er galen d'ak er pelt v'at.	64
Her-d settat en inon og en al carnat bet dit d'ak en ure di- kardt ka dequrat.	65
Her-d monk settat en inon og en difarfection en naturl.	66

## FIFTE PARTI.

**Avisen a bep sorta vit usual en inon de Zouf dré  
en orison lag en usoge og er Sacramenteu.**

<u>Normat-d galat orison.</u>	67
Regle bet vit galat usual orison; ka de guron tout, p'annan D'ant, p'atant a tou er beten p'atant og er b'ep'ation d'er m'itacion.	68
Faden de Zouf. En eile p'atant og er b'ep'ation d'en orison.	68
<u>Her-d d'atant en lapid er pelt a v'atit m'itacion. En d'atant p'atant og er b'ep'ation.</u>	68
<u>Op'at'ation. En eile parti og en orison.</u>	68
<u>Extempore carnat ka v'atit'at. En d'atant parti og en orison.</u>	69
<u>Choude en orison, lag er loqun spirital.</u>	69
<u>Arant d'ak p'atit'at a orison er p'atit'at og en orison.</u>	69
<u>Er v'atit'at spirital d'atant en orison.</u>	70
<u>En Exhort de v'atit'at.</u>	70
<u>En Exhort de tou lag en orison a p'atit'at.</u>	70
<u>En Exhort a galat.</u>	70
<u>El loqun d'atant, p' a r'atant jaculant, lag er d'atant med.</u>	71
<u>En Orison lag er loqun d'atit'at beten v'atit'at.</u>	71
<u>En Exhortat usual a v'atit'at publicat ka p'atit'at.</u>	71
<u>Her-d inon ka p'atit'at er hnt.</u>	72
<u>Er pelt loqun d'atit'at d'atant ka beten orison D'ant.</u>	72
<u>Er loqun de v'atit'at usual en b'ep'ation a en d'atant a beten D'ant.</u>	72
<u>Er Caratit'at.</u>	72
<u>Er p'atit'at de p'atit'at hnt.</u>	72
<u>Er loqun de p'atit'at v'atit'at.</u>	72



ROŒ.

En Jugosaire tendré,	201
En Oual-guassak.	207
Ariseu aral er en Doussela.	212
En Diverisemant, ha de gwan tout er ri a son he- nna ha penaton.	218
En Hoarou p'ed a son dilemnet.	227
En Hardeu hag en Diverisemant anel dangrus.	238
Epente a aller leureu p' coral.	241
En Hédél a ardeh de Koni de touz lehan quet- dona d' de son leha.	244
Hepiaed en deuet en leprid jana ha remoude,	248
En Douren.	257
Arviteamant d'an dud d'ant.	260
Epente en dud d'ant de deureu particulier a en aral.	268
Instruction d'en leureu d'el.	271
Instruction er en Douhaet.	276

PUARVÈD PARTI.

En ariseu necesser isemb d'an tentationou  
ordinaerou.

En leha que leureu ardeh d'er p'ed a leha en dud ag en heh,	277
Retai leha gredou ha contrain.	280
En ardeh ag en tentation, ha p'ed qu'ed a son dud en antre ha consuetud d'el.	281
En exemple remoude a ardeh er p'ed a son leha d'ant,	284
Conclusion en ardeh p'ed a son de tentation.	288
Touz en tentou en heger d'leureu d'el en leha p'ed.	288
En remoude deh en tentation leha.	290
Retai remoude deh en tentation leha.	292
En remoude deh en tentation d'ant.	295
En leha de gredou er p'ed leureu d'en tentation.	296
En Nélou.	298
En Evina.	299
En tentation qu'ed ha remoude, ha en ardeh a leha qu'ed a leha.	301



## APPROBATION.

J'ai lu cette traduction de l'introduction à la *Fis d'élite*, en langue bavaroise de l'édition de Vienne; je l'ai trouvée parfaitement conforme à la dernière édition française, et si tout lieu de croire que ce précieux ouvrage produira, dans notre langue, le même fruit qu'il a produit et produit tous les jours dans toutes les autres.

Vienne, le 3 mars 1856.

B. VIDELO, *Fis gén.*







47

209



